DESCRIPTION
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE.

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GENERALES ET PARTICULIERES de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de la Corée, & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

A. Humblot in.   Guelard Sculp.

AU ROY.



IRE,

LE favorable accüeil que VOTRE MAJESTE' *a daigné faire au grand nombre de Cartes répanduës dans cet Ouvrage, m'a inspiré la*

confiance avec laquelle j'ose le faire paroître sous son Auguste Nom, & m'a fait même espérer qu'Elle pourra prendre quelque plaisir à le lire. J'ai cru qu'une Description exacte de tant de Pays soumis à l'Empereur de la Chine, & si peu connus, ne seroit pas tout-à-fait indigne de l'attention de VOTRE MAJESTÉ.

Vous y verrez, SIRE, *que la plus ancienne Monarchie de l'Univers ne doit sa durée, sa splendeur, & sa tranquillité qu'à la parfaite subordination qui a regné constamment entre les différens Membres d'un si vaste Etat.*

Vous y trouverez ces grandes maximes gravées de si bonne heure dans votre ame par les mains habiles qui ont cultivé vos vertus naissantes, Qu'un Prince n'est si fort élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur bonheur, en protégeant la vertu & en réprimant le vice; que la bonté & la justice sont les deux plus fermes appuis du Trône; qu'un Souverain est né le pere de son Peuple, & que sa plus solide gloire est de régner sur les cœurs de ses Sujets.

Mais, ce qui ne touchera pas moins VOTRE MAJESTÉ, *c'est sans doute le progrès de la vraye Religion chez une Nation, à laquelle, à en parler en général, il ne manque pour son bonheur que le don précieux de la Foy.*

Dans le dernier Siécle on vit naître en faveur des Ouvriers Evangéliques, un merveilleux concours de protection entre le plus puissant Monarque de l'Europe, & le plus grand Prince de l'Orient. L'ardeur infinie que l'Empereur Cang hi *eut pour les Sciences, donna aux Ministres de l'Evangile un accès facile auprès de sa Personne, & leur assura un ferme appui contre les ennemis du nom Chrétien.*

D'une autre part, LOUIS LE GRAND, *tout occupé qu'il étoit des affaires les plus importantes, & dans le fort des plus cruelles guerres, porta ses vûës jusqu'à cette extrêmité de l'Asie: dans le dessein qu'il avoit formé d'y étendre le Royaume de Jesus-Christ, & d'en tirer des connoissances utiles à l'avancement des Sciences, il jetta les yeux sur un nombre de Jésuites, dont il connoissoit la vertu & la capa-*

cité. A leur départ pour la Chine, il les honora du titre de ſes Mathématiciens; il accrédita leur miniſtere, il leur aſſigna des penſions, & il les combla de bienfaits.

Il n'y a guéres eu d'années dans la ſuite qu'on n'ait vû des ſucceſſeurs de leur zéle, partir de nos Ports, pour aller partager leurs travaux, & tâcher de remplir les intentions d'un ſi religieux Monarque.

Comme en ſuccédant au Trône de ce grand Prince, que vous avez pris pour modéle, vous vous êtes fait une Loy, SIRE, *de ſuccéder à ſes grandes vûës, à ſon amour pour les Lettres, à ſa piété ſincere, & à ſon zéle pour la Religion; ces Hommes Apoſtoliques éprouvent la même protection de la part de* VOTRE MAJESTÉ; *ils joüiſſent des mêmes graces & des mêmes libéralitez.*

Ce n'eſt pas vainement, SIRE, *que vos Peuples ſe ſont flattez de voir revivre ce grand Roy en la Perſonne de* VOTRE MAJESTÉ. *Cette longue Paix ménagée par vos ſoins, & affermie par votre ſageſſe, a été le fruit des dernieres*

instructions qu'il vous fit, en vous remettant son Sceptre & sa Couronne. L'Europe entiere l'a si bien reconnu, qu'elle a cru devoir vous confier ses intérêts, en vous rendant le Médiateur & l'Arbitre de ses différends.

Elle joüiroit encore de cette heureuse Paix, si des ennemis secrets de votre Grandeur & de votre modération, ne vous avoient forcé de prendre les armes, non pas pour reculer vos Frontiéres, ou pour augmenter votre Puissance, mais uniquement pour venger la majesté de votre Trône offensée, & pour soutenir les droits d'une Nation libre, & d'un illustre Allié qu'on vouloit opprimer.

Mais, ce qu'on ne sçauroit assez admirer, SIRE, *c'est qu'au milieu de ses succès & de ses triomphes,* VOTRE MAJESTE' *n'en est pas moins disposée à écouter des paroles de Paix, & qu'Elle préfere le repos public & la félicité de ses Peuples aux plus éclatantes victoires.*

Ces vertus pacifiques versées dans votre sein par l'esprit de sagesse, qui préside à vos

Conſeils, ne pouvoient manquer d'attirer ſur votre Perſonne & ſur votre Etat, les plus précieuſes faveurs du Ciel. Nous en avons des témoignages bien ſenſibles.

Combien la divine Providence a-t-elle été attentive à la conſervation de vos jours dans ces premiéres années, où la délicateſſe de votre ſanté, & diverſes atteintes de maladies nous cauſoient les plus juſtes allarmes!

Quelles bénedictions le Seigneur ne continuë-t-il pas de répandre ſur les nœuds ſacrez, qui vous uniſſent à une Reine née dans le ſein de la pieté, & qui en donne chaque jour les plus grands exemples!

De quelle protection le Ciel ne favoriſe-t-il pas la juſtice de vos armes! On n'en peut douter, c'eſt le Dieu des Armées qui a inſpiré à vos Troupes ce courage & cette intrépidité, dont il y a ſi peu d'exemples, & qui dans une ſeule Campagne couronne la droiture de vos intentions, par une ſuite de proſpéritez & de victoires.

Mais, qu'il vous est glorieux, SIRE, de n'avoir que des pensées de Paix dans le tems même de vos continuels succès! Qu'il est rare de trouver, même dans les plus grands Princes, un pareil désintéressement! Il forcera sans doute la même Puissance qui vous a contraint de prendre les armes, à en reconnoître la justice & l'équité. L'Europe pacifiée par votre modération, ne vous laissera plus d'autres ennemis à combattre, que les ennemis de la Religion: votre zéle & votre autorité dissiperont bien-tôt les noirs complots de l'erreur & de l'incrédulité; & ces monstres n'auront pas plûtôt disparu, que vous ferez régner sans peine dans tous les cœurs, celui par qui vous régnez avec tant de gloire.

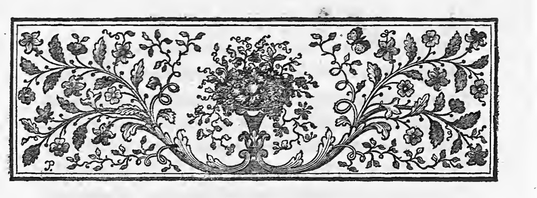
Puissiez-vous, SIRE, en marchant ainsi sur les traces de votre Auguste Bizayeul, voir comme lui, une postérité nombreuse élevée sous vos yeux, & formée sur vos vertus! Puissiez-vous, s'il se peut, surpasser même la gloire & le nombre des années de ce grand Monarque!

Ce sont les vœux de celui de vos Sujets qui vous est le plus dévoüé, & qui est avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéïssant, & très-fidéle serviteur & Sujet,
JEAN-BAPTISTE DU HALDE,
de la Compagnie de JESUS.



PREFACE.



L'EMPIRE de la Chine a été depuis fort longtems un objet de curioſité pour l'Europe; les premieres connoiſſances qu'on en eut, trouverent d'abord peu de créance dans les eſprits; la Relation que publia le Voyageur Vénitien, qui, à la ſuite des Tartares, avoit parcouru quelques Provinces de cet Empire, paſſa pour le fruit d'une imagination qui cherchoit à s'égayer; tout ce qu'il racontoit de l'ancienneté de cette Monarchie, de la ſageſſe de ſes Loix & de ſon Gouvernement, de la fertilité de ſes terres, des richeſſes de ſon Commerce, de la multitude prodigieuſe de ſes habitans, de la douceur & de la politeſſe de leurs mœurs; de leur application à faire fleurir les Arts & l'Agriculture, de leur goût & de leur ardeur pour les Sciences, tout cela fut regardé comme de pures fictions, où la vraiſemblance n'étoit pas même obſervée. On ne pouvoit ſe perſuader qu'au de-là de tant de Nations à demi-barbares, & à l'extrêmité de l'Aſie, il ſe trouvât un puiſſant Etat, qui ne le cédoit guéres aux Etats les mieux policez de l'Europe.

Avec le tems on revint de ces préjugez, & l'on rendit plus

de justice à la sincérité de l'Auteur Vénitien, sur-tout lorsqu'on vit que ce qu'il avoit avancé, s'accordoit avec les Relations que donnerent les premiers Missionnaires, qui vers la fin du quinziéme Siecle pénétrerent enfin dans la Chine, dont jusqu'alors, par des vuës politiques de cette Nation, l'entrée avoit été fermée à tous les Etrangers. On ne put pas s'empêcher de se rendre, & d'ajoûter foi au témoignage de personnes, que leur état, leur droiture, leur capacité, & leur désintéressement mettoient hors de tout soupçon.

La curiosité se réveilla, & l'indifférence qu'on avoit témoignée jusqu'alors pour la Chine, se changea dans un vif empressement de connoître une Nation si ancienne, & dont on rapportoit des choses si singulieres. Mais cette curiosité-là même fit éclore un nombre de petites Relations, faites sans choix ni discernement, qui donnoient les plus fausses idées de cet Empire. Qu'un Vaisseau Européan abordât à un Port de la Chine, & y passât quelques mois, aussi-tôt les gens de l'Equipage recüeilloient avec avidité, & jettoient sur le papier, non-seulement tout ce qui s'offroit à leurs yeux aux extrêmitez d'un si vaste Etat, mais encore tout ce qu'ils pouvoient ramasser dans les entretiens qu'ils avoient avec une populace assez peu instruite. De retour dans leur patrie, ils s'applaudissoient de leurs découvertes, & c'est sur des Mémoires si peu fidéles, qu'ils composoient leurs Relations.

D'autres bien moins sinceres, ont cru pouvoir amuser agréablement leurs Lecteurs, en suppléant de leur propre fonds aux connoissances qui leur manquoient. C'est ce qu'a fait un Voyageur Italien dans un Livre imprimé à Naples en l'année 1720, qui a pour titre : *Giro del Mondo*, c'est-à-dire, voyage

autour du Monde. Il y fait une Deſcription détaillée du Palais de l'Empereur de la Chine, dont il n'avoit d'idée que celle qu'il s'étoit formée lui-même ; & pour donner plus de poids à ce qu'il raconte, & le rendre plus croyable, il ne fait pas difficulté de s'autoriſer du Pere Grimaldi, Préſident du Tribunal des Mathématiques, lequel, à ce qu'il aſſûre, voulut bien l'introduire dans le Palais. Pourroit-on, après cela, ſe défier de la ſincérité de cet Auteur ?

Cependant tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il vint effectivement à Peking, qu'il fit pluſieurs tours dans les ruës de cette grande Ville, ſuivi d'un Chinois à pied qui lui ſervoit de valet; qu'il rendit de fréquentes viſites aux Jeſuites, dont il reçut tous les bons offices qui dépendoient d'eux ; qu'il les pria de lui faire voir l'Empereur, ou du moins ſon Palais, ce qui n'étoit nullement en leur pouvoir ; qu'étant arrivé à un Pont qu'il falloit paſſer pour aller au Palais, il fut contraint de retourner ſur ſes pas, parce que ſon Valet ne voulut pas s'expoſer à paſſer même ce Pont ; qu'enfin il fut obligé de ſortir de Peking ſans avoir vû du Palais que la Porte du Midi, qui eſt toûjours fermée.

Tout cela eſt certain ; d'où il s'enſuit que cette Deſcription qu'il fait du Palais, des Salles, du Trône Impérial, de l'Audience à laquelle il ſe trouva, & tout le reſte eſt purement de ſon invention. Le Pere Grimaldi, quoique Préſident du Tribunal des Mathématiques, pouvoit-il, ſans un Ordre exprès de l'Empereur, introduire dans le Palais un inconnu mêlé parmi les Membres d'un Tribunal qui va à l'Audience ? Un Miniſtre d'Etat, un Prince même n'auroit pas ce pouvoir.

Mais pour peu qu'on ſoit au fait de ce qui concerne la

Chine, on eſt bien plus ſurpris qu'un Auteur célebre par ſes talens & par ſon ſçavoir, ait perdu ſon tems, non-ſeulement à traduire en notre Langue deux anciennes Relations Arabes ſur la Chine, qui ne ſont qu'un tiſſu d'abſurditez & de menſonges, mais encore à prodiguer ſon érudition par de longs éclairciſſemens qu'il a donnez ſur ces Contes Arabeſques. Il ne falloit pas un grand fonds de critique, pour s'appercevoir que ces Marchands Arabes ne méritoient nulle créance, & n'avoient pas même mis le pied à la Chine: mais quand le cœur ſe laiſſe une fois préoccuper d'une paſſion, l'eſprit eſt tout diſpoſé à adopter les fables les plus ridicules, & à donner un air de vérité à tout ce qui eſt capable de décrier des perſonnes qu'on n'aime point, & qu'on ſe fait un mérite de ne point aimer.

Les Sçavans n'ont pas tous cette ſagacité & cette fineſſe de diſcernement qui ſaiſit d'abord ſon objet, & qui ſçait démêler le vrai d'avec le faux, telle qu'on la trouve dans ces réflexions ſi ſenſées & ſi judicieuſes, qu'un ſçavant Académicien * a fait ſur la Nation Chinoiſe, & qu'il a propoſées par maniere de doutes au Pere Parrenin, dont il a reçu les éclairciſſemens qu'il ſouhaittoit.

Ces ſortes de Relations ou faites ſans diſcernement, ou inventées à plaiſir, ou concertées par la paſſion, tiennent les eſprits dans l'incertitude, en rendant ſuſpectes celles qui ſont les plus vrayes & les plus ſinceres, & faiſant naître, dans des perſonnes même éclairées, certaines préventions, dont ils ne reviennent pas aiſément. Combien en voit-on, par exemple,

* M. Dortous de Mairan de l'Académie des Sciences. Voyez le vingt-uniéme Tome des Lettres Edifiantes & Curieuſes pag. 76.

qui ne peuvent s'ôter de l'esprit, que la Nation Chinoise pousse l'origine de son Empire bien au-delà du Déluge, & même de la Création du monde ?

Si une idée si absurde a pû entrer dans l'esprit d'un très-petit nombre de Chinois, trompez par les feintes époques de quelques Astronômes, tout le reste de la Nation se récrie contre leur ignorance. Que diroit-on de ces Chinois, si ayant appris qu'un Auteur Européan a hazardé dans un de ses Ouvrages, que le monde existe de toute éternité, ils en concluoient que c'est-là une opinion commune en Europe ?

Les Chinois s'en tiennent à leur grande Histoire, laquelle bien éloignée de donner dans de pareilles réveries, fixe le commencement de leur Empire à *Fo hi*: encore n'assûrent-ils point quand & combien de tems ont regné *Fo hi* & ses successeurs jusqu'à *Yao*; ce n'est que depuis cet Empereur que leur Chronologie leur paroît sûre; & en effet il y a bien peu à redire pour la durée totale & la distribution des Regnes, & pour les faits importans.

De quelque idée qu'on soit prévenu, on ne peut guéres disconvenir que les connoissances les plus certaines que nous ayons de la Chine, ne nous soient venuës par le canal des Missionnaires, qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans la Capitale & dans les Provinces de ce grand Empire, & qui par-là étoient à portée plus que personne, de nous en rendre un compte fidéle.

Cependant ces connoissances qu'ils nous en ont données, sont assez bornées, & quelquefois même défectueuses. La plûpart occupez du grand objet qui leur a fait quitter leur Patrie, & les a attirez dans cette extrêmité de l'Asie, n'instrui-

soient guéres l'Europe, que des dispositions qu'ils trouvoient dans l'esprit de ces peuples pour embrasser la Foy, & des progrez que faisoit l'Evangile parmi eux. Ce n'est que par occasion, & comme en passant, qu'ils ont touché légerement quelques singularitez des nouvelles Contrées qu'ils habitoient.

Il y en a eu qui fortement sollicitez par les Sçavans d'Europe, ont fait dans leurs momens de loisir des recherches assez curieuses, mais qui en certains points n'ont pas toûjours été fort exactes, parce qu'ils s'en rapportoient aux Livres Chinois, dont les Auteurs se portent naturellement à exaggerer les raretez & les merveilles de leur pays.

C'est principalement en ce qui concerne la Géographie de ces vastes Pays, que ces Livres les ont fait tomber dans quelques méprises. Ils ont un peu trop compté sur l'exactitude des *Tchi chou*: on nomme ainsi certains Livres qui contiennent l'Histoire de chaque Ville & de son district. Parmi plusieurs choses remarquables que renferment ces Livres, on y trouve le plan de la Ville, & le nombre de Bourgs & de Villages qui en dépendent, avec les distances où ils sont les uns des autres. Ces distances se marquent par des lys ou stades ; mais ces lys ont plus ou moins d'étenduë dans les diverses Provinces, de même qu'en Europe il y a difference de longueur dans les lieuës des Provinces differentes d'un même Royaume. La Ville de *Tong tcheou*, par exemple, qui est à l'Est de Peking, passe pour en être éloignée de quarante lys : cependant suivant les mesures dont les Cartes ont été dressées par les Missionnaires Géographes, elle n'en est éloignée que de trente. Dans la Province de *Chang tong*, dix lys n'en font que huit à leur compte. Dans le Nord de la Province de *Hou quang* les mesures sont presque égales

aux leurs; mais les Provinces de *Kiang nan*, de *Fo kien*, & quelques autres, comptent les lys fort différemment, comme on s'en est assûré en les comparant toutes à la même mesure. Cela seul suffit pour faire voir que les longitudes du Pere Martini, non plus que celles du Pere Noël, ne peuvent être justes, parce qu'elles n'ont été déterminées que sur des distances telles que les Chinois les comptent par leurs lys ou stades, dont il falloit du moins connoître la longueur avant que de s'en servir.

De même par les observations que les Peres Regis & Jartoux firent avec les meilleurs Instrumens, tant à *Si ning* où ils demeurerent un mois, que dans quelques autres Villes, ils trouverent toûjours entre les hauteurs qu'ils prirent, & celles que prit autrefois le Pere Grueber, une différence de 29. à 30. minutes, soit que ce Pere eût des Instrumens trop courts & mal divisez, comme il est vrai-semblable, soit qu'il n'ait pas eu égard au diametre du Soleil.

Du reste je ne crois pas qu'on entre dans le moindre soupçon de la bonne foi de quelques Missionnaires, qui n'ayant demeuré que dans ces belles Provinces, où la nature semble avoir étalé toutes ses richesses, ont donné lieu de croire par les descriptions charmantes qu'ils en ont faites, que toutes les autres Provinces leur étoient semblables: ils n'ont parlé que de ce qu'ils voyoient tous les jours, & si à cette occasion on a pris en Europe de fausses idées du reste de l'Empire, ils n'en sont pas responsables: ce qu'ils ont dit n'en est pas moins vrai. On n'avoit pas encore parcouru toutes les Provinces, comme on l'a fait depuis par l'ordre de l'Empereur, pour en dresser une Carte exacte, & tâcher par un travail si pénible de mériter de plus en plus la protection de ce grand Monarque en faveur de la

Religion & de ſes Miniſtres. C'eſt par ce travail continué pendant une longue ſuite d'années, qu'on a acquis des connoiſſances plus particulieres & plus sûres.

Enfin le Pere le Comte, qui a écrit avec tant d'agrément ſur la Chine, s'eſt borné à certaines matieres, & n'a pas prétendu en donner une Relation réguliere & univerſelle ; il avertit même qu'on doit regarder le Recüeil de ſes Lettres, comme des Mémoires qui peuvent être utiles à ceux qui voudront dans la ſuite donner une Deſcription plus complette de ce grand Empire.

C'eſt à cette Deſcription que je travaille depuis pluſieurs années: la quantité & la diverſité des matieres renfermées dans le Projet que j'en ai donné, a fait douter ſi l'exécution y répondroit. Mais on trouvera, à ce que j'eſpere, que j'ai entierement rempli mon deſſein, tout vaſte qu'il paroît, & que je tiens même au-delà de ce que j'ai promis. Au moins n'ai-je rien négligé pour faire connoître cette vaſte portion de l'Univers par tous les endroits qui méritent de l'attention, & pour m'aſſurer de la vérité de tout ce que j'en rapporte.

J'ai eu entre les mains une quantité prodigieuſe de Mémoires venus de la Chine : la lecture de ces Manuſcrits, où la plûpart des choſes qu'on y traitte, étoient inutiles à mon deſſein, ne m'a pas rebuté, parce que j'y trouvois de tems en tems des particularitez, ou qui n'étoient pas connues, ou qui confirmoient la verité de ce qu'on avoit déja publié dans des Relations imprimées. Quand des gens déſintereſſez, & d'ailleurs éclairez, écrivant en différens tems & de différens lieux du même Empire, racontent les mêmes choſes, dont ils ſont témoins oculaires, comme s'ils les euſſent concertées enſemble,

ble, il faudroit être déterminé à ne rien croire, pour ne ſe pas fier à leur témoignage.

D'ailleurs les fréquens entretiens que j'ai eu avec quelques Miſſionnaires revenus de la Chine pendant le ſéjour qu'ils ont fait en Europe, & encore plus les correſpondances néceſſaires & continuelles où je ſuis depuis vingt-quatre ans avec les autres Miſſionnaires répandus dans les diverſes Provinces de l'Empire, m'ont mis en état d'en recevoir les ſecours & les éclairciſſemens dont j'avois beſoin. Quelques-uns d'eux ont eu même la complaiſance de traduire avec un grand ſoin certains Livres d'habiles Chinois, qui devoient entrer dans cet Ouvrage, & qui fourniſſent la preuve d'une grande partie des faits que je rapporte.

Enfin l'Ouvrage étant achevé, j'aurois pris le parti de l'envoyer à la Chine, pour le faire examiner par quelques-uns des plus anciens Miſſionnaires, ſi la choſe eût été d'une exécution moins lente & plus aiſée; heureuſement, lorſque je m'y attendois le moins, j'appris que celui ſur qui principalement je jettois les yeux, étoit arrivé en France, & ſeroit dans peu de jours à Paris : c'étoit le Pere Contancin que ſes Supérieurs avoient député en Europe pour des affaires particulieres de la Miſſion.

Ce Pere, habile & experimenté, avoit demeuré trente-deux ans à la Chine, dix ans à Peking où il avoit été Supérieur de notre Maiſon, & le reſte du tems dans les différentes Provinces. Pendant plus d'une année qu'il reſta à Paris, il eut tout le loiſir de lire plus d'une fois cet Ouvrage, & de l'examiner, comme je le ſouhaittois, avec l'attention la plus ſérieuſe, & avec la

plus sévere critique. C'est en profitant de ses lumieres, soit pour discuter certains faits douteux, soit pour y ajoûter des particularitez intéressantes, que je me suis assuré de l'entiere exactitude de tout ce que j'avance.

Après ces précautions que j'ai prises pour ne rien dire que d'exactement vrai, on verra, ce me semble, avec quel soin j'ai tâché d'éviter le reproche que je fais à certains Historiens modernes, de ce qu'ils ont trop compté sur des Mémoires peu sûrs & peu sinceres, & que par crédulité, ou sans beaucoup de discernement, ils ont donné en Europe de fausses idées de cet Empire.

Pour ce qui est de l'ordre que j'ai cru devoir garder dans la distribution de tant de matieres, on le trouvera tel que je l'ai marqué dans le Projet, à la réserve de l'Histoire abrégée de la Monarchie Chinoise que j'ai insérée dans le premier Tome, parce que cette connoissance qu'on prend d'abord des Empereurs & de ce qui s'est passé sous leurs Regnes, est nécessaire pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'en dois dire dans la suite.

C'est pour cette même raison que j'ai donné d'abord une idée génerale de l'Empire, qui représente sommairement & en gros tout ce que j'explique en détail dans le corps de l'Ouvrage, & que j'y joins en peu de mots l'Histoire de certains Peuples, & entr'autres de la Nation des *Si fan*, qui formoit autrefois un Etat puissant & redoutable aux Empereurs mêmes, mais qui déchirée dans la suite par des guerres intestines, s'est vuë forcée de s'assujettir à la domination Chinoise.

Je n'ai pas dû omettre les observations curieuses qu'ont

fait quelques Miſſionnaires en traverſant ces belles Provinces, où ils marquoient jour par jour & dans un grand détail tout ce qui s'offroit à leurs yeux, & où il ſemble, en les liſant, qu'on fait avec eux le même voyage. Elles diſpoſent à la Deſcription qui ſuit des quinze Provinces dont l'Empire eſt compoſé.

On y voit un grand nombre de Villes ſuperbes par leur ſituation & par leur étenduë, par la multitude de leurs habitans, par le concours extraordinaire de Chinois que le commerce y attire, par la beauté des Edifices publics, & par l'abondance qui y regne : on y voit ce que des terres fertiles, & qui ſouvent donnent chaque année une double récolte, produiſent de grains, d'arbres, & de fruits ſinguliers ; les métaux de toutes les ſortes, les minéraux, & les marbres précieux qui ſe tirent du ſein des Montagnes ; ces plantes rares, dont les racines ſont ſi ſalutaires, & qui ſe refuſent à tout autre climat ; cette quantité de lacs, de canaux, de rivieres larges & profondes qui fourniſſent abondamment des poiſſons de toutes les eſpeces ; cette multitude ſurprenante de ponts hardis, ſolides, & embellis de divers ornemens de ſculpture, qui ont été élevez pour la commodité du Public ; en un mot tout ce que l'art & la nature y ont procuré d'avantages, pour les beſoins & les délices de la vie.

Outre la Carte la plus générale qui renferme la Chine, la Tartarie Chinoiſe, & le Thibet juſqu'à la Mer Caſpienne, on y trouvera la Carte générale de la Chine ſeule, & les Cartes particulieres de chaque Province, avec pluſieurs Plans des Villes qui ſont d'une figure différente de celle des autres Villes.

Enfin, ce premier Tome finit par une Hiſtoire abregée de

cette grande & ancienne Monarchie. Je me ſuis attaché, comme je le devois, au ſentiment univerſellement reçû parmi les Chinois, qui conduiſent leur Chronologie depuis l'Empereur *Yao* juſqu'au tems préſent, & qui la regardent comme certaine, ainſi que je le remarque dans l'Avertiſſement qui précéde cette Hiſtoire.

Tous conviennent que *Fo hi* a été le Fondateur de leur Empire, mais ils ne conviennent pas également du tems qui s'eſt écoulé depuis *Fo hi* juſqu'à *Yao*: Pluſieurs croyent qu'il y a eu des Regnes incertains ; d'autres doutent que les Empereurs placez entre *Chin nong* & *Hoang ti* ſe ſoient ſuccedez les uns aux autres, parce qu'il ſe peut faire que ce n'étoit que des Princes tributaires, ou de grands Officiers contemporains

Il ſe trouve même quelques Critiques, leſquels par rapport au tems qui s'eſt écoulé depuis *Yao* juſqu'à nous, diſputent enſemble ſur la durée plus ou moins longue d'un Regne particulier, ou d'une Dynaſtie entiere. Je n'ay point voulu entrer dans ces ſortes de diſcuſſions qui auroient été trop longues, & qui auroient répandu de l'obſcurité & de la confuſion dans la ſuite de l'Hiſtoire. J'ai ſuivi ſur cela le ſentiment & de nos anciens * Miſſionnaires les plus verſez dans la Littérature Chinoiſe, & de la plûpart de ceux qui vivent encore, & dont pluſieurs ne le cédent à aucun autre dans l'étude & dans l'intelligence des Livres de cette Nation.

Ce qu'on peut dire en général, c'eſt que les Hiſtoriens Chinois paroiſſent ſinceres, & ne chercher que la vérité ; qu'on ne voit pas qu'ils ſoient perſuadez que la gloire d'une Nation con-

* Les Peres Martini, Couplet, &c.

ſiſte dans ſon ancienneté, & que, comme d'autres Nations, ils n'ont point eu de raiſons priſes du côté de l'interêt ou de la jalouſie des Peuples voiſins, pour altérer ou falſifier leur Hiſtoire, qui n'eſt qu'une ſimple expoſition des principaux événemens, propres à ſervir d'inſtruction ou de modéle à la Poſtérité.

On dira peut-être que le *Chu king* qui contient l'Hiſtoire de ces premiers tems, & les autres Livres Canoniques, ont péri du tems de *Chi hoang ti*, qui ordonna ſous peine de la vie, de les brûler, & qu'en conſéquence, la perte de ces Monumens doit rendre l'Hiſtoire fort incertaine.

L'objection ſeroit forte, ſi ces Livres infiniment reſpectez de la Nation, euſſent été raſſemblez dans le même lieu, & qu'il n'eût fallu que peu d'heures pour les réduire en cendres. Mais ils étoient diſperſez dans tout l'Empire & chez tous les Lettrez: tous les Livres ne furent pas proſcrits; on excepta entr'autres les Livres de Médecine, & dans le triage qu'on en fit, on trouva le moyen de mettre en ſûreté pluſieurs Exemplaires de ceux qu'on ordonnoit de proſcrire. Le zéle des Lettrez en ſauva un bon nombre; les antres, les Tombeaux, les Murailles où on les cacha, devinrent un azile contre la tyrannie: peu à peu l'on déterra ces précieux Monumens de l'antiquité, & ils reparurent ſans aucun riſque ſous l'Empereur *Ven ti*, c'eſt-à dire, environ 54. ans après l'incendie. Ainſi furent conſervez ces Livres, nonobſtant les ordres rigoureux d'un Prince, qui par une fauſſe politique, ou plûtôt par une vanité ridicule, vouloit les exterminer de ſes Etats.

Je n'ignore pas qu'il parut il y a quelques années une Table Chronologique de la Chine, qui ne commence qu'au Regne de

Lie vang, c'eſt-à-dire, 424. ans avant J. C. Elle a été dreſſée par un Seigneur Chinois qui vit encore, & qui étoit Viceroy à Canton, lorſque les Miſſionnaires y furent exilez. Mais ce Seigneur, ce que je ſçais très-certainement, n'a jamais eu, & ne s'eſt jamais donné la réputation d'Hiſtorien : Il a encore moins prétendu faire un Ouvrage raiſonné ſur l'Hiſtoire ancienne ; bien loin de diſcuter la queſtion de l'antiquité Chinoiſe, & d'en fixer l'époque au tems où il commence ſa Table, il ſeroit véritablement offenſé, s'il croyoit qu'on le ſoupçonnât d'avoir avancé, ou d'avoir même propoſé le retranchement de tous les Regnes qui ont précédé celui de *Lie vang*. Il n'y a aucun Chinois qui osât publier un paradoxe ſi contraire à l'opinion reçûë de Regne en Regne dans toute la Chine. Cette Table Chronologique qu'il a donnée au Public, il l'a copiée d'après un Livre intitulé, *Cang mou* : ce qu'il y a uniquement de lui, c'eſt qu'il l'a ajuſtée au Cycle ſexagenaire d'une maniere agréable & commode.

C'eſt *Tchu hi* Ecrivain de réputation, qui eſt Auteur de l'Hiſtoire nommée *Cang mou*, & il a ſuivi pour la Chronologie *Se ma ouen kong*, autre Auteur très-célébre. Mais ni l'un ni l'autre de ces fameux Ecrivains n'a penſé à retrancher les trois premieres familles, ni même à inſinuer que les Empereurs nommez dans le *Chu king*, n'ayent pas réellement exiſté, & ne ſoient que des perſonnages feints & allégoriques. Si quelqu'un à la Chine s'aviſoit de leur attribuer une pareille opinion, il ſeroit regardé comme un viſionnaire, & peut-être que ſa témérité lui coûteroit cher. Tous deux commencent leur Hiſtoire par *Fo hi*, & l'on a les Commentaires de *Tchu hi* ſur le *Chu hing*, & ſur le *Chi king*, où il parle toûjours en homme qui ſuppoſe la réalité des

Regnes & des Princes dont il eſt fait mention.

Confucius dont le tems eſt aſſez connu, parle en termes exprès des trois premieres Dynaſties nommées *Hia, Chang*, & *Tcheou*, & aſſûre qu'il ſuit dans la pratique les Rits de la Dynaſtie *Tcheou.* Ce ſeul témoignage ſuffiroit à la Chine pour faire couper la tête à quiconque oſeroit dire qu'il faut retrancher ces trois premieres Familles Impériales de l'Hiſtoire Chinoiſe. Je ne crois pas même qu'on osât propoſer ſérieuſement ce ſyſtême en Europe: car ou il faut faire auſſi de Confucius un perſonnage fabuleux, qui n'a ni exiſté, ni dit ce qu'on lui attribuë; ou il faut avoüer qu'on a, dans la perſonne de ce Philoſophe, un témoignage irréfragable de la réalité des trois premieres Dynaſties, qui forment le corps du *Chu king*.

Ainſi on ne doit pas croire que *Se ma ouen kong*, & après lui *Tchu hi* ayent prétendu réduire l'époque de l'Hiſtoire Chinoiſe au Regne de *Lie vang*, ni en exclure les Regnes précédens; ils ont diſtingué dans l'Hiſtoire, des tems où ils ne croyent pas que la Chronologie, du moins en ce qui concerne le commencement & la fin des Regnes, & la ſuite des années, par rapport aux *Kia tſe*, ou Cycles Chinois, ſoit aſſez certaine, & elle ne leur paroît telle que depuis l'Empereur *Lie vang*: c'eſt leur extrême exactitude qui les a portez à ne pas donner, quant à la ſuite des années, la Chronologie entiere pour également certaine.

D'autres Critiques moins ſcrupuleux aſſûrent que le commencement des années de chaque Regne ſe peut marquer diſtinctement, à commencer depuis l'onziéme Empereur de la Dynaſtie *Tcheou.* Or depuis ce tems-là juſqu'à l'Empereur *Lie va n*, où commence la Table Chronologique en queſtion, on compte dix-ſept Empereurs.

Quoiqu'il en ſoit des differentes opinions de ces Critiques, la Chronologie de l'Hiſtoire Chinoiſe ne ſe conduit pas moins ſûrement depuis *Yao* juſqu'au tems préſent, en ce qui regarde la ſuite des Empereurs, & les faits les plus importans de leurs Regnes. C'eſt ce qui ſe développera encore mieux, lorſqu'on entendra parler dans la ſuite de cet Ouvrage les Empereurs, & tout ce qu'il y a eu de plus illuſtres Chinois dans chaque Dynaſtie, dont les diſcours auparavant diſperſez, ont été ramaſſez & recüeillis par le feu Empereur *Cang hi.*

Après ces notions générales que je donne de la Chine, j'entre dans un plus long détail de tout ce qui concerne cette Nation, de ſon caractere, de ſes mœurs, de ſes uſages, de ſon gouvernement, de ſes progrès dans les Sciences, de ſa Religion, de ſa morale, &c. & je traitte toutes ces matieres en autant d'articles ſéparez, auſquels je crois avoir donné la juſte étenduë que chaque ſujet le demande.

Je parle d'abord de l'antiquité & de l'étenduë de cette Monarchie, de l'autorité de l'Empereur, de ſes dépenſes, de ſes revenus, de ſes équipages, de la magnificence de ſon Palais, & de ſon cortege lorſqu'il ſort; de la forme de ſon Gouvernement, ſoit civil, ſoit militaire; des fonctions propres des Mandarins, de leur pouvoir, & des honneurs qu'on leur rend; des forces de l'Empire, des Fortereſſes, des Gens de guerre, de leurs armes, & de leur artillerie; de la Police qui s'obſerve, ſoit dans les Villes, pour y maintenir le bon ordre, ſoit dans les grands chemins pour la ſûreté & la commodité des Voyageurs.

J'expoſe enſuite le genie & le caractere de ces Peuples, leur air, leur phyſionomie, leurs modes, leurs maiſons, les meubles dont

dont elles ſont ornées; les châtimens dont on punit les criminels, & l'ordre qui s'obſerve dans les Priſons où on les renferme.

La Nobleſſe ne ſe donne à la Chine qu'au mérite: je fais voir comment elle s'acquiert, & combien elle eſt différente de celle d'Europe. Comme les Grands ſont ennemis du luxe, en ce qui concerne leur perſonne, ils n'en ſont que plus magnifiques pour tout ce qui paroît au dehors: l'on verra quelle eſt leur magnificence dans leurs Voyages, dans leurs Fêtes, dans les Ouvrages publics, tels que ſont les Ponts, les Arcs de Triomphe, les Portes, les Tours, les Murs des Villes, &c.

Tout eſt reglé à la Chine juſqu'aux devoirs les plus communs de la ſocieté, & c'eſt ce qui m'a fait parler des céremonies qu'ils obſervent dans leurs devoirs de civilité; dans leurs viſites, & les préſens qu'ils ſe font les uns aux autres; dans les Lettres qu'ils s'écrivent, dans leurs feſtins, dans leurs mariages, & dans leurs funérailles.

Pour ce qui eſt du Peuple, il eſt tout occupé ou à la culture des terres, ou aux Arts Mécaniques, ou au Commerce; il m'a donc fallu parler de l'eſtime qu'on fait de l'Agriculture, & de ceux qui s'y appliquent; de l'adreſſe & de l'induſtrie des Artiſans, du commerce incroyable qui ſe fait au dedans de l'Empire; de la quantité de Lacs & de Rivieres qui arroſent les Provinces, & y produiſent l'abondance & la fertilité; des Barques & des Sommes ou Vaiſſeaux ſur leſquels on tranſporte tant de richeſſes d'une Province à l'autre; des Monnoyes anciennes, & de celles qui ont cours maintenant dans l'Empire.

Le commerce principal qui ſe fait au dehors, ſur-tout avec

les Européans, consistant dans les Ouvrages de Vernis, dans la Porcelaine, & dans les Soyeries; j'explique d'où l'on tire le Vernis, & comment se fait la Porcelaine, & je donne la traduction d'un ancien Auteur Chinois, qui nous apprend la maniere de nourrir & d'élever les Vers à soye, pour la rendre & meilleure, & plus abondante.

Les diverses Estampes, où une partie de toutes ces choses seront représentées au naturel, les rendront encore plus sensibles.

Les Sciences, par lesquelles seules on parvient aux honneurs & aux Emplois, & qui consistent principalement dans une parfaite connoissance des Loix, de l'Histoire, & de la Morale, méritoient une attention toute particuliere. C'est aussi à quoi je me suis attaché.

Je commence d'abord par l'idée qu'on doit se former de la Langue Chinoise, si différente de toutes les autres Langues mortes ou vivantes, & pour cela je fais connoître quel en est le génie, de quelle maniere se prononcent ses mots, qui ne sont que d'une seule syllabe; & j'y joins un petit abrégé de la Grammaire de cette Langue. Après quoi j'expose la maniere dont ces Peuples font leur Encre, & leurs différentes sortes de Papier, & comment ils impriment & relient leurs Livres.

Puis je viens aux Etudes des jeunes Chinois, aux divers dégrez par où ils passent, & aux examens qu'ils doivent subir pour obtenir ces dégrez, & parvenir enfin au Doctorat. Un Livre Chinois, dont je donne l'extrait, nous en instruit encore mieux. On y voit l'ordre qu'on doit garder pour enseigner les jeunes gens, le choix qu'on doit faire des Maîtres, les traits d'Histoire qu'on doit leur faire apprendre pour les former

aux bonnes mœurs, l'examen des Etudians qui aspirent aux divers dégrez; le modéle du Discours qui se fait dans l'Assemblée des Lettrez, & le Projet d'une Académie, ou Societé de Sçavans.

Ce ne sont-là que comme des préliminaires qui conduisent naturellement à la Littérature Chinoise, c'est-à-dire, à la connoissance de ces Livres si anciens & si respectez des Chinois, & qu'ils appellent *King*. Ils entendent par ce mot une doctrine sublime, solide, & fondée sur des principes inébranlables. Ils en comptent cinq, qu'ils regardent comme Canoniques du premier Ordre, & qu'ils appellent *Ou king*, c'est-à-dire, les cinq Livres par excellence.

Je donne le précis de ces cinq Livres; sçavoir, 1°. De l'*Y king*, qui est un Ouvrage purement symbolique. 2°. Du *Chu king*, qui contient ce qui s'est passé de mémorable sous les premiers Empereurs & Législateurs de la Nation, leurs instructions sur le Gouvernement; leurs Loix & leurs Réglemens pour les mœurs, dont ces premiers Héros ont été autant de modéles; & j'en rapporte quelques Extraits. 3°. Du *Chi king*, qui renferme des Odes ou des Poësies, où l'on fait l'éloge des Hommes illustres, & où l'on établit les Loix & les Coûtumes de l'Empire. On verra quelques-unes de ces Odes, dont on a fait choix, & qui sont fidelement traduites. 4°. Du *Tchun tsiou*, qui est inférieur aux trois premiers, mais qui ne laisse pas d'être fort estimé des Sçavans. Il continuë les Annales du Royaume de *Lou*, qui est maintenant la Province de *Chan tong*. 5°. Du *Li ki*, qui est comme un Mémorial des Loix, des cérémonies, & des devoirs de la vie civile.

Après avoir fait le précis de ces Livres, qui sont d'une

antiquité très-reculée, je viens aux quatre Livres Classiques ou Canoniques du second Ordre appellez *Ssé chu*. Ce ne sont, à proprement parler, que des explications & des maximes fondées sur ces anciens Monumens. Ces Livres sont de *Confucius*, ou ont été recüeillis par ses Disciples des maximes & des entretiens de ce célebre Philosophe, que toute la Nation regarde comme son Maître. Je fais d'abord un abrégé de sa vie, après quoi ne m'attachant qu'à ce qu'il y a de plus essentiel, je suis par ordre les Chapitres ou les Articles de chacun de ses Ouvrages, qui sont, 1°. le *Ta hio*, c'est-à-dire, la grande Science, ou la Science des adultes. 2°. Le *Tchong yong*, c'est-à-dire, le milieu immuable, ce juste milieu qui se trouve entre deux extrêmitez, & en quoi consiste la vertu. 3°. Le *Lun yü*, c'est-à-dire, Discours moraux & sentencieux. 4°. *Meng tsée*, ou le Livre du Philosophe *Mencius*, qui donne l'idée d'un parfait Gouvernement.

A ces quatre Livres, j'en joins deux autres fort estimez, & que les Chinois mettent au rang des Livres Classiques; le premier s'appelle *Hiao king*, c'est-à-dire, du respect filial, & contient les réponses que fit *Confucius* à son Disciple *Tseng*: le second se nomme *Siao hio*, qui signifie la Science, ou l'Ecole des Enfans.

Voilà proprement ce qu'on appelle la Science Chinoise, qui renferme les principes fondamentaux de leur Gouvernement, & qui maintient un si bel ordre dans l'Empire. Il paroît en effet que c'est-là la Science la plus propre de l'homme, puisqu'elle regarde directement sa conduite, & les moyens de le rendre parfait selon son état & sa condition.

Peut-

Peut-être croiroit-on, & il eſt naturel de le penſer, que le Gouvernement de la Chine appuyé d'abord ſur ces principes, s'eſt peu à peu affoibli pendant une ſi longue ſuite de ſiécles, & ſous tant de différens Regnes. Mais les Chinois nous apprendront eux-mêmes qu'ils ne ſe ſont jamais relâchez de la ſageſſe de ces maximes. C'eſt ce qu'on verra en parcourant la plûpart des Dynaſties dans un Recüeil fait par les ordres & ſous les yeux de l'Empereur *Cang hi*, dont le Regne qui a précédé celui d'aujourd'hui, a été ſi long & ſi glorieux.

On trouve dans ce curieux Recüeil les diſcours & les refléxions de ce qu'il y a eu de plus grand, de plus habile, & de plus éclairé dans l'Etat. Ce ſont différens Empereurs qui parlent dans leurs Edits, dans leurs Déclarations, dans leurs Ordonnances, dans les Inſtructions qu'ils envoyent aux Rois, aux Princes Tributaires, & aux Magiſtrats; ce ſont les diſcours & les remontrances faites aux Empereurs par les premiers Miniſtres de l'Etat, & par les meilleures têtes de l'Empire. Tout ce qu'ils diſent, roule principalement ſur le bon ou le mauvais Gouvernement, ſur l'application à l'Agriculture, ſur les moyens de ſoulager les Peuples, & de fournir à leurs beſoins, ſur l'art & la difficulté de regner, ſur la Guerre, ſur l'avancement des Lettres, &c. La plûpart de ces piéces ſont terminées par de courtes refléxions de l'Empereur *Cang hi*, Prince ſi habile en l'art de regner, qui les a écrites du pinceau rouge, c'eſt-à-dire, de ſa propre main.

Les mêmes matieres ſont traittées dans deux autres Livres dont je donne de plus courts extraits : le premier eſt une compilation faite ſous la Dynaſtie des *Ming*; le ſecond eſt intitulé,

les Femmes Illuſtres, où l'on voit pareillement que ſous différens Regnes, les Dames Chinoiſes ſe ſont conduites, & ont gouverné leurs familles ſelon ces maximes.

Par cette eſpece de tradition, l'on jugera aiſément que les principes fondamentaux du Gouvernement s'étant toûjours maintenus à la Chine par une obſervation conſtante, on ne doît pas s'étonner qu'un ſi vaſte Etat ait ſubſiſté depuis tant de ſiécles, & ſubſiſte encore dans tout ſon éclat.

Après ces détails ſur la forme du Gouvernement Chinois, je paſſe à la Religion de ces Peuples, à leur morale, à la connoiſſance qu'ils ont des autres Sciences, à leur goût pour l'Hiſtoire, pour la Poëſie, & pour le Théâtre, & enfin à leur habileté en fait de médecine. Ce ſont les matieres que renferme le troiſiéme Volume.

Au regard des Religions approuvées ou tolérées à la Chine, j'expoſe, ſelon l'ordre des tems, la Doctrine des différentes Sectes de cet Empire, & je traitte, 1°. du Culte des anciens Chinois : tout ce que j'en dis eſt tiré de leurs Livres claſſiques; mais ſans entrer dans l'explication de ce qu'ils entendent par *Tien** ou *Chang ti*,** qui eſt l'objet de leur culte, j'en laiſſe le jugement au Lecteur. 2°. De la Secte des *Tao ſſeé*, dont je décris le ſyſtême. 3°. De la Secte de l'Idole *Foë*, dont j'explique ce que ces Idolâtres appellent doctrine intérieure & extérieure. 4°. Enfin de la Secte de certains Lettrez modernes, qui ſe ſont fait une eſpéce de Philoſophie, au moyen de laquelle en s'attachant moins au texte des anciens Livres, qu'à la gloſe & aux Commentaires de quelques Auteurs récens, ils prétendent tout

* *Tien*, Ciel ou eſprit du Ciel.

** *Chang ti*, Etre ſouverain, ſuprême Empereur.

expliquer par les causes naturelles. Un Ouvrage en forme de Dialogue, où un de ces Philosophes modernes expose son systême sur l'origine & sur l'état du monde, fera sentir jusqu'où s'égarent ces demi Sçavans.

L'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne dans cet Empire, étoit un article trop interessant pour l'omettre : je me suis donc crû obligé d'en faire l'Histoire ; mais comme je ne pouvois me dispenser de parler des contestations survenuës dans les derniers tems entre les Missionnaires, & que ces contestations n'entrent qu'incidemment dans un Ouvrage où je fais profession d'éviter toute dispute, je ne les touche que très-légerement, ne prenant ici que la qualité d'Historien, & rapportant simplement & en peu de mots ce qui a été dit de part & d'autre, soit par ceux qui ont attaqué avec tant de vivacité, soit par ceux qu'on a mis dans la triste nécessité de se défendre.

La Philosophie morale fut de tout tems l'étude principale des Chinois, & c'est particulierement en s'y rendant habile qu'ils peuvent obtenir les honneurs & les dignitez de l'Empire. Mais afin de bien connoître quelles sont leurs idées & leurs maximes pour le réglement des mœurs, il faut entendre parler quelques-uns de leurs Sages, c'est pour cela que je donne l'extrait de deux Ouvrages de morale ; l'un assez moderne & fort estimé de la Nation ; l'autre plus ancien qui contient des réfléxions, des maximes, & des exemples en matiere de mœurs.

Les Auteurs de ces deux Traittez ne font qu'expliquer les principes répandus dans ces Livres si anciens & si respectez, dont j'ai donné le précis. Quoiqu'on ne puisse disconvenir qu'il ne s'y trouve des maximes saines, des réfléxions utiles, & des exem-

ples humainement loüables, on n'en reprouve pas moins ce qu'il y a de vicieux ou de criminel dans les actions qu'ils rapportent, & ce qu'il y a de faux ou d'outré dans les réfléxions qu'ils font, & dans les maximes qu'ils débitent.

On est bien plus éloigné de vouloir introduire en Europe des Docteurs Chinois pour y donner des leçons de vertu. La lumiere de l'Evangile y brille dans tout son éclat, & développe à nos yeux d'une maniere sensible, ce que toute la sagesse humaine n'a jamais pû qu'entrevoir.

Dans ce que les Sages de la Chine, ainsi que les Philosophes de l'antiquité, ont dit de loüable, ils ont suivi les lumieres de la raison, & en les suivant, ils ont eu quelques semences, & une légere participation de la vérité; au lieu que les Chrétiens connoissent la vérité dans toute sa perfection, puisqu'ils connoissent J. C. qui est la vérité même, la raison Souveraine, & la Sagesse subsistante de Dieu. Toute sagesse humaine n'est que folie, si elle ne conduit pas à J. C. Il n'y a que nos Livres Saints où sa Doctrine est renfermée, qui portent le caractere de la Divinité, & c'est à cette Doctrine Céleste que tout homme qui ne veut pas s'égarer dans de vains raisonnemens, doit s'attacher inviolablement comme aux pures sources de la vérité.

Les Sages de la Chine ont véritablement connu quelques véritez, mais ni eux, ni les anciens Philosophes si vantez, ne les ont connu toutes; ce n'est que dans la Loy Chrétienne que se trouve une justice consommée, & ce n'est qu'en se nourrissant de ses maximes & en les pratiquant, qu'on peut parvenir à la véritable sagesse.

Si les Philosophes Chinois ont parlé quelquefois de l'humilité, dont le nom a été inconnu aux Sages du Paganisme, il

paroît

paroît qu'ils n'ont entendu par-là que cette déférence extérieure qu'on doit avoir les uns pour les autres, certains dehors d'un air composé, certaines postures que l'on peut prendre, comme de se mettre à genoux, de se prosterner par terre; certaines marques de soûmission & d'obéïssance qu'on rend aux Parens, aux Magistrats, & à tous ceux qui sont revêtus de quelque autorité: mais cette humilité intérieure, qui nous apprend à humilier notre cœur sous la puissante main de Dieu, à reconnoître nos fautes, à ne présumer point de nous-mêmes, à n'attribuer rien à nos propres forces; elle ne nous est enseignée, comme le remarque S. Augustin, que par la Doctrine & les actions de J. C. lorsqu'il nous a dit: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*; lors qu'étant infiniment grand, il s'est fait petit pour venir jusqu'à nous; lorsque n'ayant point de péché à effacer ni à expier, il s'est anéanti, il s'est rendu obéïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. Lui seul étoit capable de nous apprendre, & de nous faire aimer une vertu si sublime & si peu connuë, qui est néanmoins la base & le fondement de toutes les vertus.

Les autres Sciences n'ont pas été tout-à-fait négligées par les Chinois: mais y ont-ils fait de grands progrès? C'est de quoi on sera en état de juger par ce que j'en rapporte. On sçaura du moins ce qu'ont fait les Missionnaires Jesuites pour les aider à perfectionner quelques-unes de ces Sciences, & en particulier l'Astronomie, dans laquelle ils étoient le plus versez, & pour leur apprendre les autres parties des Mathématiques qu'ils ignoroient.

Du reste, on ne peut nier qu'ils n'ayent du goût pour la Poësie, & sur-tout pour l'Histoire, soit pour écrire fidélement & sans partialité l'Histoire de leur Nation, soit pour composer

de petites Hiſtoires aſſez ſemblables à nos Romans, qui tiennent l'eſprit en ſuſpens par la varieté des incidens bien ménagez, mais dont l'unique but eſt preſque toûjours de porter à la fuite d'un vice ou à la pratique d'une vertu. J'en rapporte quelques-unes qu'on lira, je crois, avec plaiſir.

Je ne dis pas la même choſe de leurs Tragédies, dont ils ſe ſont formés des idées bien différentes des nôtres. On verra par celle que je donne de leur façon, & qui a été exactement traduite, quel eſt en ce genre le génie de la Nation Chinoiſe, & ce qu'elle a ſçû tirer uniquement de ſon propre fonds; car elle n'a jamais eu de communication avec aucune autre Nation polie & ſçavante.

Il ne reſtoit plus qu'à parler de la Médecine, & de la maniere dont elle a été traittée par les Chinois: c'eſt ce que je fais en expoſant d'abord le ſyſtême général de leurs Médecins, & en faiſant voir enſuite ce qu'ils ont de ſingulier, ſçavoir, leur habileté à juger des maladies par les battemens du poûs, & à connoître l'utilité de leurs ſimples pour compoſer leurs remedes. Trois de leurs Ouvrages feront juger quelle idée l'on doit ſe former de leur ſcience en cette matiere. Le premier eſt un Traitté intitulé, *le Secret du poûs*, dont l'Auteur vivoit quelques ſiécles avant l'Ere Chrétienne; le ſecond eſt un court Extrait de l'Herbier Chinois, & le troiſiéme eſt un Recüeil de pluſieurs des recettes que ces Médecins employent pour guérir diverſes maladies.

J'y joins un autre extrait d'un Ouvrage, dont l'Auteur n'eſt guéres favorable aux Médecins de ſa Nation. Il apprend à ſes Compatriotes le ſecret de ſe paſſer du ſecours des Médecins & de leurs Médicamens: moyennant un régime qu'il expoſe, & dont il a éprouvé lui-même le ſuccès, il prétend avoir trouvé

un moyen aisé de prolonger ses jours dans une santé parfaite, & de devenir son Médecin à soi-même. C'est par-là que finissent les trois Volumes, où il est parlé de la Chine, & où je crois n'avoir rien omis de ce qui est nécessaire pour donner une connoissance parfaite de cette Nation.

Le quatriéme & dernier Volume est consacré tout entier à la Description de la Tartarie Chinoise, de la Corée, & du Thibet. On n'a guéres connu jusqu'ici que les noms de ces vastes Pays, comme il est aisé de s'en convaincre, en jettant les yeux sur les Cartes de nos plus habiles Géographes : on en aura des connoissances particulieres, & par les observations Géographiques & Historiques que je donne de ces differens Etats, & par les huit Voyages que le Pere Gerbillon a fait dans la Tartarie, par ordre ou à la suite de l'Empereur. Ce Pere marque jour par jour, & dans le plus grand détail ce qui concerne ces vastes Contrées, qui s'étendent depuis la Chine jusqu'à la Tartarie dépendante de la Moscovie. Et je doute que les Lecteurs pûssent mieux s'en instruire, quand ils feroient eux-mêmes ces longs & pénibles Voyages.

Je fais plus, car bien que selon mon Projet je ne me sois point engagé à entrer dans cette partie de la Tartarie qui appartient aux Russes, je ne laisse pas de donner la Carte & la Relation des nouvelles découvertes que le Capitaine Beerings a faites dans son Voyage, depuis *Tobolsk* jusqu'à *Kamtschacka*, où il fut envoyé par le feu Czar, pour examiner s'il y avoit un passage qui donnât entrée dans la partie Septentrionale de l'Amérique.

Tout se termine par le Catalogue d'une partie des Latitudes observées, & des Longitudes qui résultent des mesures Géo-

métriques, dont les Miſſionnaires ſe ſont ſervis pour dreſſer le grand nombre de Cartes qu'on donne au Public. C'eſt ſur le Méridien de Peking que ſont comptées ces Longitudes; & c'eſt pour ne point s'expoſer à tomber dans quelque erreur, qu'on n'a pas voulu les réduire au Méridien de Paris. Les Latitudes ont été priſes & obſervées avec d'excellens Inſtrumens, & faites avec un grand ſoin. On n'a point mis dans ce Catalogue toutes celles qu'on a priſes, parce qu'on en a pris pluſieurs dans des lieux qui n'ont point de nom, ou dans des endroits trop peu remarquables pour être placez dans les Cartes.

Comme ces Cartes ſont une partie conſidérable & très-intéreſſante de cet Ouvrage, on s'attend ſans doute que je rende compte des motifs qui porterent l'Empereur *Cang hi* à faire lever la Carte de ſon Empire, & de la maniere dont les Miſſionnaires s'y prirent, pour l'exécution du plus grand Ouvrage de Géographie, qui ſe ſoit encore fait ſelon les régles de l'Art.

Ce grand Prince ayant ordonné aux Miſſionnaires de dreſſer une Carte des environs de Peking, jugea par lui-même combien les méthodes Européanes ſont exactes, & c'eſt ce qui lui fit naître la penſée de faire tirer de la même maniere les Cartes de toutes les Provinces de ſon Empire & de la Tartarie, qui lui eſt maintenant ſoûmiſe. En chargeant les Miſſionnaires de ce travail, il s'expliqua avec eux de la maniere la plus obligeante, proteſtant publiquement qu'il regardoit cette grande entrepriſe comme une affaire très-importante au bien de ſon Empire, & pour laquelle il ne vouloit rien épargner.

En effet, les jours ſuivans il donna ordre aux grands Tribunaux de nommer des Mandarins pour préſider aux meſurages qui ſeroient néceſſaires, afin de donner exactement les noms des

lieux

lieux importans qu'on devoit parcourir, & de faire exécuter ses Ordres aux Magistrats des Villes, en prescrivant à chacun d'eux de venir sur les Frontieres de leur district avec leurs gens, & les autres secours dont on auroit besoin. C'est ce qui fut exécuté avec une exactitude surprenante; preuve sensible du grand ordre & de la police admirable qui regne dans un si vaste Empire.

On commença l'Ouvrage le 4. Juillet de l'année 1708. suivant notre maniere de compter, mais selon le Calendrier Chinois, c'étoit le 16. de la quatriéme Lune de l'année 47. de *Cang hi.* Le Pere Bouvet, le Pere Regis, & le Pere Jartoux entreprirent cette année-là de déterminer exactement la situation de la fameuse Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, laquelle ayant un très-grand nombre de points remarquables, par les Portes qui donnent entrée dans l'Empire, & par tant de Villes de guerre dont elle est comme flanquée, pourroit servir à regler les Longitudes des Provinces Boréales, qu'elle borne du côté du Nord, & par conséquent des autres qui leur sont contiguës.

Le Pere Bouvet étant tombé malade après deux mois de travail, les Peres Regis & Jartoux continuerent l'Ouvrage, & ne revinrent à Peking que le 10. Janvier de l'année 1709.

La Carte qu'ils y apporterent, & qui avoit plus de quinze pieds, renfermoit non-seulement tous les détours de cette Muraille, bâtie tantôt sur les pentes & les penchans des Montagnes, tantôt dans des Vallées assez profondes, selon que le comporte le terrain; mais encore toutes les gorges des Montagnes, & toutes les Portes grandes ou petites, au nombre d'environ trois cens, tous les Forts & toutes les Places Militaires, même celles qui étant construites à une certaine distance de la Mu-

raille, ne ſemblent avoir été bâties que pour ſoûtenir les autres qui en ſont voiſines. Elle comprenoit enfin la poſition de tous les lieux voiſins, tant en deçà qu'en delà, de même que de l'entrée & de la ſortie des Rivieres tant ſoit peu conſidérables.

Cette Carte fut reçûë fort agréablement de l'Empereur, qui ne doutant plus du ſuccès de l'entrepriſe, ſe ſentit encore plus porté à ne rien épargner pour y réuſſir.

Le 8. May de l'année 1709. le Pere Regis, le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli Allemand que l'Empereur leur joignit, partirent de Peking pour aller au-delà de la grande Muraille commencer la Géographie de la Tartarie Orientale: c'eſt proprement le pays des *Mantcheoux* qui gouvernent aujourd'hui la Chine. Il y avoit de la difficulté, parce que ce pays ayant été comme abandonné depuis tant d'années, il ne paroiſſoit pas poſſible d'y trouver les ſecours néceſſaires d'hommes, de montures, & de vivres, dont on ne pouvoit ſe paſſer dans un travail qui devoit durer pluſieurs mois. Comme rien n'échappoit à la prévoyance de l'Empereur, il donna de ſi bons ordres aux Mandarins *Mantcheoux*, qui gouvernent les Villes, dont ces pays abandonnez dépendent, & ſes Ordres furent exécutez ſi ponctuellement, que l'Ouvrage ne fut jamais retardé.

En allant vers ces quartiers, on détermina les lieux principaux de la Province de *Leao tong*, ou *Quan tong*, car les Chinois lui donnent indifféremment ces deux noms-là : ſa partie auſtrale eſt bornée par la grande Muraille qu'on avoit meſurée l'année précédente, & qui par-là ſervoit à rejoindre les points anciens avec les nouveaux.

Ainſi la Carte de cette année devoit comprendre la Pro-

vince de *Leao tong*, l'ancien pays des *Mantcheoux*, les limites de la Corée du côté du Nord, qui en eſt ſéparée par le fleuve *Toumen oula*, les terres des Tartares nommez *Yu pi ta ſe*, à cauſe des peaux de poiſſons dont ils s'habillent; les habitations des *Ke tchin ta ſe*, qui vont juſqu'à l'embouchure du plus grand fleuve de la Tartarie, nommé par les Tartares *Saghalien oula*, & par les Chinois *He long kiang*; & enfin tous les diſtricts des Princes *Mongous*, ainſi qu'ils ſe nomment, & que les Chinois appellent *Tſao ta ſe*, qui ſont depuis le quarante-cinquiéme dégré de Latitude Septentrionale, juſqu'au-deſſus du quarantiéme par où l'on devoit retourner.

Cet Ouvrage fut très-agréable à l'Empereur, & il ne pouvoit manquer de l'être aux *Mantcheoux* nez à Peking, qui y reconnoiſſoient leur ancienne Patrie, & qui en pouvoient plus apprendre dans un quart-d'heure, qu'ils n'en avoient oüi dire à tous les Voyageurs.

Ces trois Peres furent à peine arrivez à Peking, qu'ils eurent ordre d'en partir pour la Province de *Pe tche li*, qui eſt la Province de la Cour. Ils la commencerent le 10. Décembre de la même année 1709. & ne la finirent que le 29. Juin de l'année ſuivante. La Province eſt grande, & a un grand nombre de Villes, dont la ſituation ne peut être négligée. Autrement l'on trouveroit la diſtance des unes aux autres, ou plus grande ou plus petite qu'il ne faudroit, ou les aires de vent des lieux déja placez, ne s'accorderoient plus avec les Obſervations.

La Carte de cette Province fut d'autant mieux reçûë, qu'elle contenoit un pays connu. L'Empereur prit la peine de l'examiner lui-même, & voyant qu'elle marquoit exactement les lieux par où il avoit ſouvent paſſé, & qu'il avoit fait meſurer

par les *Mantcheoux*, dont l'office est de marquer les chemins lorsqu'il va en Campagne; il fit dire aux Peres, qu'il répondoit de la justesse de cette Carte; & que si les autres Cartes, qui étoient à faire, lui ressembloient, il seroit content de leur travail, & que leur Ouvrage seroit hors d'atteinte de la critique.

Le 22. de Juillet de l'année 1710. l'Empereur ordonna aux mêmes Peres d'aller vers le fleuve *Saghalien oula*. Il a fait bâtir sur le bord austral de ce grand fleuve une Ville appellée *Saghalien oula hotun*, où sont des *Mantcheoux* sous un Lieutenant Général, nommé en leur Langue *Maireitchain*, afin de veiller sur les Frontieres, parce que *Niptchou* Ville des Moscovites est sur la même riviere, plus à l'Oüest à la vérité, mais cependant si voisine, qu'en peu de jours, en suivant le cours de l'eau, ils peuvent entrer dans les Terres de l'Empire.

Pour soûtenir ce Lieutenant Général, l'Empereur a encore fait bâtir deux autres Villes en allant vers le Sud plus avant dans ses terres: elles ne sont éloignées que de quelques journées les unes des autres, & se joignent par une suite de Villages où sont des chevaux de poste. La plus voisine de *Saghalien oula hotun*, est *Merghen*, où il y a aussi un Lieutenant Général avec des Troupes: la plus éloignée se nomme *Tçitcikar*, qui est le Siége du Général & du Commandant de tout le pays.

C'est en revenant de *Tçitcikar* qui est au quarante-septiéme dégré vingt-quatre minutes trente secondes, qu'on a eu occasion de mesurer plusieurs dégrez de suite du Nord au Sud; car ce ne sont que plaines à perte de vûë, sans maisons, sans arbres, & même sans rivieres bien considérables. Les *Mongous* de ce pays ne boivent ordinairement que de l'eau des puits qu'ils ont creusez en différens quartiers, où ils transportent leurs tentes & leurs

leurs troupeaux, ſuivant la ſaiſon, & l'abondance ou la diſette des pâturages.

Cette Carte fut achevée le 14. Décembre. Quoiqu'elle fût aſſez vuide, elle ne laiſſa pas de plaire à l'Empereur, qui y voyoit les nouveaux établiſſemens qu'il avoit faits, & qu'il jugeoit ſi néceſſaires à la tranquillité publique.

L'année ſuivante 1711. les Géographes furent partagez en deux bandes, afin d'avancer l'Ouvrage. Le Pere Regis & le Pere Cardoſo Portugais nouvellement arrivé, entreprirent la Carte de la Province de *Chan tong*, contiguë à celle de *Pe tche li.* Le Pere Jartoux, & le Pere Fridelli, auſquels on joignit le Pere Bonjour Auguſtin, déja connu en Europe par ſon érudition, & qui n'étoit arrivé que depuis trois mois à la Chine, allerent enſemble au-delà de la grande Muraille juſqu'à *Hami*, Ville Capitale d'un pays de même nom, & ils meſurerent preſque toutes les terres des Tartares nommez *Kalka ta ſe.* Ils revinrent enſuite par le grand chemin des Provinces de *Chen ſi* & de *Chan ſi*, étant rentrez dans la Chine par la porte de la grande Muraille nommée *Hia yu koen* du Fort qui la défend, & qui n'eſt éloigné de *Hami* que d'environ quatre-vingt-dix lieuës de celles dont vingt font un dégré. Ces Peres n'arriverent à Peking qu'au mois de Janvier de l'année 1712.

L'Empereur extrêmement ſatisfait de cette Carte, & de celle de *Chan tong* achevée un peu auparavant, fit demander aux Peres; s'ils ne pourroient point trouver dans les Provinces quelques-uns de leurs Compagnons, qui fuſſent capables de travailler à ce même Ouvrage: on lui en propoſa quatre qu'il agréa. Le Pere Cardoſo alla joindre le Pere de Tartre qui demeuroit dans la Province de *Chan ſi*, avec ordre d'en faire

la Carte, auſſi-bien que de la Province voiſine de *Chen ſi* Quand ils eurent fini ces deux Cartes, qui avoient chacune dix pieds en quarré, ils retournerent à Peking.

Le Mandarin qui préſenta ces Cartes à l'Empereur, lui dit, que ſi Sa Majeſté ſouhaittoit quelques éclairciſſemens, le Pere de Tartre pourroit les lui donner, & qu'il attendoit ſes ordres. L'Empereur le fit entrer, & prenant en main une longue baguette, il lui en fit donner une pareille pour lui montrer divers endroits que Sa Majeſté avoit remarqué Elle-même en viſitant ces Provinces. Ce Prince dit alors pluſieurs fois *Y tien pou tſo*: il ne ſe trompe en rien.

Il arriva une choſe aſſez particuliere dans cette audience. L'Empereur prétendoit que le cours d'une certaine riviere étoit mal placé dans une autre Carte qu'il examinoit, & qui avoit du rapport aux Cartes des Provinces de *Chan ſi* & de *Chen ſi*. Le Pere de Tartre voyant que l'Empereur ſe trompoit, ſoûtint le ſentiment de la vérité, avec la modeſtie & le reſpect qui eſt dû à la Majeſté des Princes, & il le fit d'une maniere ſi claire, que l'Empereur fut obligé d'en convenir; *Tſo leao*, dit-il, je me ſuis trompé. Aveu bien remarquable dans un Empereur de la Chine.

Les Peres de Mailla & Henderer eurent ordre d'aller partager le travail avec le Pere Regis dans la Province de *Ho nan*, après quoi ils firent enſemble les Cartes des Provinces de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, & de *Fo kien*. Les Provinces de *Kiang ſi*, de *Quang tong*, & de *Quang ſi* furent données à faire aux Peres de Tartre & Cardoſo, & celles de *Se tchuen*, & d'*Yun nan* aux Peres Fridelli & Bonjour, qui mourut dans cette derniere Province ſur les Frontieres du Royaume d'Ava & de Pegou

le vingt-cinq Décembre de l'année mil ſept cens quatorze.

Après la mort du Révérend Pere Bonjour le 24. de Mars de l'année 1715. le Pere Regis fut envoyé dans la Province d'*Yun nan* pour en achever la Carte; car le Pere Fridelli y étoit tombé malade. Quand elle fut finie, il ſe rejoignit au même Pere qui avoit repris ſes forces, & ils dreſſerent enſemble la Carte des Provinces de *Koei tcheou*, & de *Hou quang*.

Après leur retour à Peking, qui fut le premier de Janvier de l'année 1717. il ne reſta plus qu'à réunir les Cartes des Provinces dans une Carte générale: ce travail étoit déja fort avancé ſous la direction du Pere Jartoux, qui étant retenu à Peking par ſes infirmitez, préſidoit à tout l'Ouvrage, qu'on offrit enfin à l'Empereur en l'année 1718.

Pour mieux comprendre avec quel détail & avec quelle préciſion ce grand Ouvrage a été conduit juſqu'à ſa fin, il ſuffit d'expoſer la méthode qu'on a ſuivie pour s'en aſſûrer le ſuccès. Le Pere Regis nous en a rendu compte au nom des Miſſionnaires, qui ont partagé avec lui un travail ſi long & ſi difficile. Voici comme il s'en explique.

,, Je puis aſſûrer, dit-il, qu'on n'a rien oublié pour faire un ,, bon Ouvrage: on a parcouru ſoi-même tous les endroits tant ,, ſoit peu conſidérables de toutes les Provinces; on a examiné ,, les Cartes & les Hiſtoires que chaque Ville garde dans ſes ,, Tribunaux; on a interrogé les Mandarins & leurs Officiers, ,, auſſi-bien que les Chefs des Peuples dont on a parcouru les ,, terres; enfin on n'a jamais ceſſé de ſe ſervir de la meſure ac-,, tuelle, afin d'avoir, à proportion qu'on avançoit, des meſu-,, res toutes prêtes pour ſervir aux triangles des points qu'on ,, jugeoit dignes d'être remarquez. Car après avoir bien dé-

„ libéré, on crut devoir s'attacher à la méthode des triangles: „ toutes les autres avoient paru trop longues, eu égard aux „ pays immenſes, dont l'Empereur vouloit avoir la Carte; & „ peu pratiquables par rapport aux Villes qui ſont fort pro- „ che les unes des autres, puiſqu'il eſt certain que la moindre „ erreur de tems ou mal marqué par une pendule, ou détermi- „ né peu exactement par l'immerſion d'un des Satellites de Ju- „ piter, feroit une erreur conſidérable dans la Longitude; de „ ſorte que ſi elle eſt d'une minute, elle donnera quinze minu- „ tes de fauſſe Longitude, & quatre ou cinq lieuës de diſtance „ erronée ſuivant la différence des paralleles. Ainſi il ſe pour- „ roit faire abſolument que l'obſervation ne donnât point de „ diſtance entre deux Villes, qui en auroient une très-réelle, „ quoique petite.

„ Cet inconvénient de pratique n'eſt point à craindre dans „ la méthode des triangles. Comment pourroit-on errer de „ quatre lieuës, dont deux Villes feroient éloignées l'une de „ l'autre, lorſqu'avec une meſure actuelle qui ſuit toûjours, & „ avec des demi-cercles bien diviſez, on prend divers points „ qui ſont entre les deux termes, leſquels ſe joignant les uns avec „ les autres, ſont comme une chaîne de triangles? Eſt-il rien „ de ſi difficile que de répondre d'une légere erreur de tems? „ Les meilleures Pendules ſe détraquent dans les voyages, „ & pour les mettre hors d'atteinte d'une erreur, par exem- „ ple, d'une minute, il faut réïtérer au moins quelques jours „ les obſervations; ce qui produiroit dans la pratique des lon- „ gueurs inſupportables.

„ Les obſervations des Satellites demandent non-ſeulement „ plus de tems & d'exactitude, mais encore des Lunettes „ égales,

,, égales, &, pour ainſi dire, les mêmes yeux dans l'Obſerva-,, teur & dans ſon correſpondant, ſans quoi, pour peu qu'ils ,, paroiſſent à l'un plûtôt qu'à l'autre, ils donneront lieu à quel-,, que erreur qui ne ſera pas tolérable dans la détermination ,, des petites diſtances : car ſi un Satellite étant obſervé dans ,, un même lieu par un même Obſervateur, ne laiſſe pas de ,, donner une différence de tems qui fait conclure des Lon-,, gitudes un peu différentes, & oblige à prendre un milieu ,, entr'elles, ce qui ſuppoſe que la différence s'évanoüit par ,, la grandeur de la diſtance : cette pratique devient beaucoup ,, moins certaine à l'égard de pluſieurs Obſervateurs, dont ,, ni les inſtrumens, ni les manieres ne ſçauroient être les ,, mêmes, de ſorte que la différence qui ſe trouveroit entre ,, les obſervations, jetteroit une incertitude ſur la poſition des ,, lieux voiſins, qu'on ne pourroit éclaircir que par des dimen-,, ſions faites ſelon les régles de la Géometrie; ainſi l'on ſeroit ,, forcé de retomber dans la méthode des triangles.

,, Cette méthode a auſſi cet avantage, quand elle eſt con-,, tinuée, qu'elle donne non-ſeulement la Longitude, mais en-,, core la Latitude des Villes qu'on a à placer, qui étant en-,, ſuite examinée par les hauteurs Méridiennes du Soleil ou ,, des Etoiles Polaires, ſert à corriger les opérations précé-,, dentes. C'eſt ce qu'on a fait autant qu'il a été poſſible, & ,, on n'a trouvé très-ſouvent aucune différence ſenſible entre ,, l'obſervation immédiate de la Latitude, & la détermination ,, par les triangles. Si l'on a trouvé quelquefois des differences, ,, on n'a pas cru pour cela devoir abandonner cette méthode, ,, puiſqu'on n'en trouve pas moins dans les obſervations Aſ-,, tronomiques des hauteurs du Pôle faites par les meilleurs

„ Aſtronômes dans un même lieu. C'eſt qu'en effet, quoique „ la ſpéculation ſur ce qu'on doit faire ſoit infaillible, la pra- „ tique toutesfois dépend de tant de légeres circonſtances, „ toutes néceſſaires pour parvenir à une exactitude entiere, „ qu'elle ne peut être conſtamment juſte, & doit néceſſairement „ varier entre le plus & le moins. Mais ces petits défauts de „ juſteſſe ſe découvrent toûjours, & peuvent ſe corriger ſou- „ vent par la combinaiſon qu'on eſt obligé de faire dans un „ grand Ouvrage, des points déja fixez par la Trigonométrie, „ avec ceux dont on examine la poſition.

„ Un autre moyen qu'on a cru devoir employer pour une „ plus grande exactitude, a été de revenir à un même point „ déja déterminé par différentes voyes, & d'y revenir d'aſſez „ loin en opérant ſuivant les regles. Car il eſt indubitable, „ que ſi par le dernier coup d'inſtrument on trouve encore la „ même ſituation, on a une eſpece de démonſtration ſenſible „ de l'exactitude des opérations précedentes. Lorſqu'en me- „ ſurant on n'a pu revenir au même point, on a cherché en „ paſſant dans le voiſinage des Villes déja placées, ou des „ lieux commodes pour en revoir les Tours qui les font remar- „ quer, ou les Montagnes qui les commandent; & de tems „ en tems on a fait meſurer, pour ſçavoir ſi la diſtance que „ donnoit le réſultat des opérations, les corrections néceſſai- „ res étant faites, convenoit avec la meſure actuelle.

„ Toutes ces précautions, & pluſieurs autres, dont le dé- „ tail ſeroit ennuyeux, nous ont paru néceſſaires pour faire „ un Ouvrage qui ne fût pas indigne de la confiance d'un „ Prince attentif & éclairé, lequel nous en avoit chargé, comme „ d'une choſe, qui lui paroiſſoit très-importante au bien de ſon

,, Etat. Persuadez d'ailleurs du besoin continuel que nous avions ,, de sa protection pour le maintien & le progrès de la Reli- ,, gion dans son Empire, l'espérance de la mériter, nous sou- ,, tenoit au milieu de tant de dangers qu'il nous a fallu courir, & ,, parmi tant de traverses inévitables, quand on a affaire à tant ,, de gens de si différent caractere, & dans une longue suite ,, d'un travail tout-à-fait pénible.

,, Pour s'assurer encore plus de la bonté de l'Ouvrage, on ,, auroit voulu pouvoir retourner sur les Frontieres Orientales ,, & Occidentales, aussi bien qu'à quelques Villes du dedans du ,, Roïaume situées à des distances convenables, pour y examiner ,, les Longitudes par les observations immédiates & répetées ,, des Eclypses. Mais comme l'Ouvrage étant achevé, l'Empe- ,, reur en parut content, on ne jugea pas à propos de s'enga- ,, ger dans un nouveau travail, qui d'ailleurs n'étoit pas fort ,, néceſſaire.

,, Nous nous sommes donc contentez des Observations, soit ,, de la Lune, soit des Satellites de Jupiter faites avant nous par ,, quelques-uns de nos Peres en différentes Villes. Nous en ,, avons même abandonné quelques-unes, parce qu'elles ne ,, pouvoient s'accorder exactement avec nos mesures, qu'en ,, supposant quelque légere erreur de tems dans l'Observation; ,, ce qui n'arrive que trop souvent aux plus habiles Observa- ,, teurs. Mais d'ailleurs nous avons observé quelques Eclypses ,, de Lune arrivées dans les lieux où nous nous trouvions, & la ,, différence qu'elles ont donnée, n'a jamais excédé la quantité ,, dont on sçait que la Longitude d'un lieu déterminé prise par ,, différentes Observations des Satellites ou de la Lune, a coû- ,, tume de différer d'elle-même dans ces sortes de variations.

,, Quand nous n'avons pas eu des raiſons pour nous attacher à ,, un parti plûtôt qu'à l'autre, nous avons pris un milieu pour ,, errer le moins qu'il étoit poſſible.

,, C'eſt ainſi qu'ayant d'abord employé la méthode des triangles pour les diſtances qui ſe trouvent d'une Ville à une autre, ,, & l'ayant enſuite comparée avec la méthode des Eclypſes ,, obſervées en des lieux fort éloignez de Peking, nous nous ,, flattons d'avoir ſuivi la voye la plus ſûre, & même l'unique ,, qui ſoit pratiquable dans le plus grand Ouvrage de Géographie, qu'on ait jamais fait en ſuivant les régles de l'Art.

,, Ceux qui ont donné au Public des Cartes Géographiques ,, de notre Europe, ou de quelque Royaume particulier, n'ont ,, preſque jamais pris la peine d'examiner la ſituation des lieux ,, par eux-mêmes: ils ſe ſont contentez de recouvrer différentes Obſervations faites comme par haſard par des gens d'un ,, génie & d'une habileté fort inégales; de ramaſſer les meſures ,, des grandes routes, qui ne ſont preſque jamais les mêmes d'une Province à une autre; de ſe fournir de Relations des Voyageurs, qui parlent preſque toûjours des diſtances ſur le bruit ,, commun; & de ranger tout cela, partie ſur quelques-unes de ,, leurs Obſervations, & partie ſur des conjectures tirées des ,, remarques des autres.

,, Auſſi ne doit-on pas s'étonner ſi Ptolomée même, le Reſtaurateur de l'Aſtronomie & de la Géographie, a fait des fautes ,, conſidérables, non ſeulement en parlant de la Chine, dont la ,, Capitale, ſelon lui, doit être à trois dégrez de latitude auſtrale; mais encore par rapport à l'Afrique ſi connuë à Alexandrie, ,, & à notre Europe, avec laquelle les Alexandrins avoient ,, un commerce continuel.

,, Ce

,, Ce n'eſt pas qu'il n'ait eu ſoin de ramaſſer les obſervations ,, Aſtronomiques de ceux qui l'avoient précédé, puiſqu'il les ci- ,, te, & qu'il les ſuit juſqu'à ſoûtenir, ce qui paſſoit alors pour un ,, paradoxe, ſur l'autorité de Pytheas célébre Marſeillois, que ,, dans l'Iſle de Thulé, où il étoit arrivé en allant des Colomnes ,, d'Hercules du Sud au Nord, le Soleil au Solſtice d'Eté ſe le- ,, voit peu après qu'il s'étoit couché.

,, Ce n'eſt pas non plus que Ptolomée n'eût entre les mains ,, les Itinéraires les plus eſtimez, tel que celui qu'on attri- ,, buë à l'Empereur Antonin, ſous le Regne duquel il vivoit, ,, & qu'on prétend n'être qu'un abregé des diſtances meſurées ,, par ordre du Senat dans tout l'Empire Romain, dont la Deſ- ,, cription générale ſous le nom du monde entier, achevée ſur ,, les Mémoires d'Agrippa, fut enfin placée à Rome du tems ,, d'Auguſte, dans un Portique magnifique & ouvert à tout le ,, monde. De plus, on ne doute guéres qu'il n'eût connoiſ- ,, ſance des Deſcriptions qu'Alexandre fit faire de ſes Con- ,, quêtes.

,, Mais après tout, il eſt très-vrai que ces ſecours ne lui ſuffi- ,, ſoient pas pour faire une Géographie médiocrement exacte ,, du Globe entier de la terre, ni même d'une partie conſidé- ,, rable de l'Europe ou de l'Aſie. Comment démêler dans cet ,, amas d'anciennes obſervations celles qui ſont exactes d'avec ,, les infidéles ? Ce qui eſt cependant néceſſaire pour la bonté ,, d'une Carte; car une erreur, qui dans l'hypotheſe qu'em- ,, braſſe un Aſtronôme, s'évanoüit par l'éloignement immenſe ,, des Cieux, devient d'abord ſenſible dans la Carte d'un Géo- ,, graphe par le rapport qu'elle a avec les lieux voiſins, & con- ,, nus de tous les Voyageurs. Quel moyen avoit Ptolomée de

,, ſçavoir au juſte la proportion des meſures priſes depuis plu-
,, ſieurs ſiécles ſous des Gouvernemens tout-à-fait différens,
,, parmi des Nations, tantôt polies, tantôt barbares, & enfin
,, déterminées en partie par une ſimple eſtime ſur des Vaiſ-
,, ſeaux, qui, quoique donnez à d'habiles gens, comme à Polibe,
,, envoyé par Scipion ſur les Côtes d'Afrique & d'Eſpagne,
,, comme à Néarque & à Oneſicrite, deſtinez par Alexandre à
,, la recherche du Golphe Perſique, ne ſçauroient diminuer
,, que de peu l'incertitude des diſtances ainſi obſervées?

,, Quand même il plairoit à quelqu'un de ſuppoſer que ces
,, dimenſions ont été faites ſans erreur notable, & priſes toutes
,, ſur une meſure connuë, il reſteroit encore une difficulté
,, comme inſurmontable, à déterminer précisément combien
,, il faut retrancher de ces routes ainſi meſurées, pour fixer au
,, juſte la diſtance en ligne droite d'une Ville à une autre. Que
,, Ptolomée, par exemple, ait ſçû dans un détail encore plus
,, grand, qu'on ne le trouve dans le Livre ſixiéme de Pline, les
,, meſures que prirent Diogenete & Beton, employez par
,, Alexandre depuis la Mer Caſpienne juſqu'à l'Ocean des In-
,, des; s'il n'eſt point ſorti d'Alexandrie, & s'il n'eſt pas venu
,, ſur les lieux remarquer les détours des chemins, & les divers
,, rumbs de vent que la ſituation des terres oblige de faire, il ne
,, lui a pas été poſſible de marquer exactement, ni la poſition
,, des Villes, ni le paſſage des Rivieres, encore moins d'en
,, déterminer le cours entier par ſes ſeuls points, & de conclu-
,, re la grandeur d'un pays par une ou deux lignes Geogra-
,, phiques ſans avoir les points mitoyens, qui ſont abſolument
,, néceſſaires pour réunir l'une à l'autre.

,, Mais comme toutes ces connoiſſances ne dépendent point

,, de la force du génie, & que ce qu'il auroit fallu faire pour les ,, acquerir, ſurpaſſe de beaucoup les forces d'un particulier ; ,, Ptolomée n'a point eu d'autre moyen que de s'en rapporter ,, aux Mémoires des Voyageurs, de combiner leur rapport ,, avec les Obſervations ramaſſées, & de recourir aux conjectu-,, res en une infinité d'endroits ; & ſi cela n'a pas empêché qu'il ,, n'ait fait un Ouvrage utile au Public, la Deſcription qu'il ,, donna du monde étant très-ample, & diviſée pour la premiere ,, fois en dégrez de Longitude & de Latitude, il eſt toûjours ,, vrai que la plus grande partie de ſon Ouvrage n'eſt point ap-,, puyée ſur des Obſervations faites à deſſein de rectifier la Géo-,, graphie, mais ſeulement ſur les Relations des Voyageurs ,, d'un génie fort différent, & ſur les narrations de quelques ,, Hiſtoriens, qui n'ont parlé que par occaſion des diſtances, & ,, toûjours ſur l'eſtime populaire.

,, Il n'en eſt pas de même dans l'Ouvrage qu'on donne au ,, Public ; tout vaſte qu'il eſt, on n'a pas cru devoir s'en tenir ,, ni aux Cartes des Gouverneurs Chinois, ni aux dimenſions ,, faites preſque par tout, principalement dans la Tartarie, ,, par des *Mantcheoux* également laborieux & exacts, ni à di-,, vers Mémoires imprimez. Mais on s'eſt déterminé à recom-,, mencer tout de nouveau, n'uſant de ces connoiſſances ,, que pour ſe régler dans les routes qu'on avoit à prendre, ,, & dans le choix des lieux dignes de remarque, & rappor-,, tant tout ce qu'on faiſoit, non-ſeulement à un même deſ-,, ſein, mais encore à une même meſure employée ſans inter-,, ruption.

,, Cette meſure avoit été déterminée par l'Empereur quel-,, ques années auparavant : c'eſt le pied Chinois dont on ſe

,, sert pour les bâtimens & les ouvrages du Palais, qui est ,, différent des autres pieds Chinois, & de celui même dont ,, il paroît qu'on s'est servi autrefois dans le Tribunal des Ma- ,, thématiques. C'est sur ce pied que la grandeur d'un degré, ,, mesuré par le Pere Thomas, avoit déja été trouvée contenir ,, 200. lys ou stades Chinois, dont chacun comprend au juste ,, 180. toises Chinoises de dix pieds. Comme donc la vingtiéme ,, partie d'un degré, suivant les mesures de l'Academie, con- ,, tient 2853. toises de six pieds du Châtelet; elles égalent ,, précisement 1800. toises Chinoises, ou dix lys Chinois; ,, & conséquemment un degré de 20. de nos grandes lieuës, ,, qu'on appelle aussi lieuës marines, comprend 200. lys ou ,, stades Chinois du pied, dont nous nous sommes servis dans ,, toute la Géographie de cet Empire.

,, Cette proportion fournit un moyen très-aisé de réduire ,, nos Cartes Chinoises aux mesures des Cartes de France, ,, puisqu'en prenant 10. lys ou stades Chinois pour une de ,, nos grandes lieuës de France, la même partie de degré ,, donne dans les unes & dans les autres le même nombre ,, de lieuës, tant dans les Méridiens, que dans les Paralleles; ,, car quoique ceux-ci soient diminuez suivant la méthode or- ,, dinaire, ils le sont toutesfois suivant la mesure des grands ,, Cercles, qu'on a supposé être tous égaux, pour ne pas s'é- ,, carter de la doctrine commune des Géographes & des ,, Géometres.

,, On ne peut cependant s'empêcher de remarquer ici que ,, cette doctrine n'est pas tout-à-fait certaine: puisque l'an 1710. ,, dans le retour de *Tçitcikar*, où l'on mesura six degrez du Nord ,, au Sud par ces Plaines, dont nous avons parlé, qui sont

,, entre

,, entre le 47. & le 41e. degrez, les Peres Regis & Jartoux ,, trouverent toûjours de la différence d'un degré à l'autre; ,, quelque soin qu'ils prissent de faire mesurer juste, bien qu'ils ,, examinassent plusieurs fois les cordes divisées en pieds, & ,, qu'ils rectifiassent l'instrument dont ils se servoient pour ,, prendre hauteur, ils trouverent une erreur moindre que ,, 30. secondes. Il est vrai que cet instrument n'étoit que de ,, deux pieds de rayon, & quoiqu'il fût divisé exactement, ,, il paroît avoir donné un nombre moindre que celui qu'on ,, auroit peut-être trouvé par un instrument plus grand de ,, neuf à dix pieds, tel qu'étoit celui dont M. Picard se ser- ,, vit pour la dimension d'un degré. Il est vrai aussi que les ,, cordes, dont dix faisoient un *ly* Chinois, se resserrent & ,, s'élargissent suivant les divers changemens de l'air. Mais fai- ,, sant réflexion que l'instrument étant toûjours le même, ne ,, devoit donner qu'une même quantité d'erreur; que le tems ,, étoit alors sec & sans variation considérable; qu'on avoit ,, soin de mesurer souvent la corde sur une toise faite exprès; ,, & qu'enfin l'estime de ces défauts insensibles ne pouvoit ,, donner la différence de 258. pieds Chinois qu'on trouvoit ,, en comparant le 47e. degré avec les suivans jusqu'au 41e. ,, ces deux Peres furent presque persuadez qu'il y avoit quel- ,, que inégalité dans les degrez, quoiqu'elle n'ait pas été re- ,, marquée par nos Géometres, mais seulement conjecturée ,, par quelques-uns, qui ont supposé la Terre semblable à un ,, Sphéroïde.

,, Mais c'est cette difficulté même de changer la figure de la ,, Terre sans des observations indubitables, & continuées ,, sous divers Paralleles, qui nous a déterminez à conserver

,, la même mesure de degrez dans tous les grands Cercles, ,, & dans toutes les parties des Meridiens, nous en tenant à ,, la supposition géneralement reçuë de la rondeur de la ,, Terre sensiblement circulaire, & renvoyant la résolution ,, exacte de ce nouveau Problême, à ceux qui auront la commodité & le loisir que nous n'avons pas.

,, Dans ces dimensions on n'a pas oublié d'observer les ,, déclinaisons de l'aiguille aimantée, soit dans la Tartarie, ,, soit dans la Chine. Mais puisque les déclinaisons changent ,, en un même lieu dans un certain nombre d'années, nous ,, n'avons pas cru devoir les insérer dans cette Géographie. Il suffit qu'elles nous ayent servi à determiner au juste ,, les rumbs de vents des routes que nous faisions, & à nous ,, faire connoître, par les observations faites sous le même ,, Méridien en des lieux, tantôt voisins entr'eux, & tantôt ,, éloignez, que la Geographie n'en peut tirer aucun avantage ,, pour les Longitudes, ainsi que l'ont esperé plusieurs Auteurs de réputation, qui ramassant avec soin dans leur Geographie les Déclinaisons de Boussole dont les Pilotes & les ,, Voyageurs ont fait mention, n'ont pas pris garde qu'elles ,, pouvoient avoir déja varié dans le tems qu'ils employoient ,, à former leur systême des Meridiens magnétiques, dont l'un ,, doit passer par *Canton*: car nous avons trouvé soit en deçà, ,, soit en delà les Declinaisons si différentes, qu'elles ne peuvent être réduites à aucune des hypotheses, qui ont paru ,, jusqu'ici, encore moins à une regle constante, puisque les ,, Déclinaisons que nous avons observées dans ces endroits-là, ,, ne seront plus apparemment les mêmes après une période ,, d'années, à moins qu'on ne veüille supposer que la loy des

,, variations de l'aiguille dans un même lieu, n'eſt pas faite pour ,, la Tartarie ni pour la Chine.,,

Par ce détail on peut juger quelle doit être la juſteſſe & la préciſion de cet Ouvrage,& combien il en a dû coûter d'application & de fatigues aux Miſſionnaires, pour lever avec tant d'exactitude les Cartes de toutes les Provinces de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe, que l'Empereur ſouhaittoit avec empreſſement, & dont l'exécution lui tenoit ſi fort au cœur.

Au regard du Thibet, s'il n'a pas été levé de la même maniere par les Jéſuites, du moins il a été dreſſé ſur divers routiers fort détaillez, & ſur les meſures que prirent, dans le Thibet même, des Tartares envoyez exprès par l'Empereur, qui avoient connoiſſance des Mathématiques, & qui avoient reçû des Miſſionnaires l'inſtruction & la direction néceſſaires pour y réuſſir.

La Carte particuliere de la Corée a été priſe d'après celle qui s'eſt trouvée dans le Palais même du Roy de ce pays; &, comme on l'explique dans les Obſervations Géographiques ſur cette Carte, elle a été examinée ſur les Frontieres par les Miſſionnaires employez à faire la Carte de la Tartarie.

Toutes ces Cartes, tant de la Chine & de la Tartarie, que de la Corée & du Thibet, ont été miſes non-ſeulement au même point, mais même ſous une projection générale, comme ſi toutes les pieces n'en devoient compoſer qu'une ſeule, & effectivement on pourra les raſſembler toutes, & n'en faire qu'un ſeul morceau. Elles ont été préſentées au Roy telles que les Miſſionnaires les ont dreſſées eux-mêmes, & me les ont envoyées de la Chine. Sa Majeſté qui en connoiſſoit le mérite,

les a agréées, & les conserve en dépôt dans sa Bibliotheque particuliere à Versailles.

Pour rediger ces Cartes, & les mettre en état de passer entre les mains des Graveurs, j'ai jetté les yeux sur M. d'Anville Géographe ordinaire du Roy : c'est ce qu'il a fait avec cette netteté & cette exacte justesse qu'on lui connoît. Après quoi des Cartes particulieres, il a dressé les Cartes générales, & leur a donné une étenduë propre à faire connoître, indépendamment même des Cartes particulieres, jusqu'où les Missionnaires ont porté le détail & la précision dans ce grand Ouvrage de Géographie. Il n'a entrepris la Carte générale de la Tartarie, qu'après avoir pris communication des Mémoires particuliers du Pere Gerbillon, & les avoir combinez avec les Cartes; & même pour remplir le carré de cette Carte, il y a fait entrer le Japon tout entier, & quelques Terres plus Septentrionales qu'il y fait paroître avec des circonstances particulieres. Pour ce qui est de la Carte du Thibet, il l'a conformé dans la partie qui confine à l'Indostan, aux connoissances positives qu'on peut prendre par ce côté-là.

Enfin dans la Carte qui est à la tête de l'Ouvrage, & qui comprend toutes les autres en général, outre la vaste étenduë de pays dont on vient de parler, on se porte jusques sur la Mer Caspienne. Les Missionnaires en ont eu quelques connoissances qu'ils n'ont pas été en état de perfectionner : ils ont souhaitté néanmoins qu'on en fit usage, après les avoir comparées & jointes aux connoissances qu'on pourroit rassembler d'ailleurs. C'est aussi ce que M. d'Anville a exécuté avec un grand soin, comme on le verra expliqué en détail dans les Observations Géographiques & Historiques sur le Thibet.

Je

Je ne dis rien de l'Impreſſion de cet Ouvrage, ni des ſoins qu'on s'eſt donné pour l'enrichir de tous les ornemens dont il étoit ſuſceptible. On verra aſſez que rien n'a été épargné pour la beauté du papier, des caracteres, & des gravûres; les Vignettes, les Cartouches des Cartes, & les Planches en Taille-douce ont été gravées ſur les deſſeins & par la direction de M. Humblot, qui eſt parfaitement entré dans le goût des Peintures faites par les Chinois mêmes, que je lui ai miſes entre les mains, & dont une partie m'avoit été communiquée par M. du Velaer, qui a demeuré pluſieurs années à *Canton* en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes. Je lui ſuis également redevable des connoiſſances très-ſûres qu'il m'a données de l'Iſle de *Hai nan*, où il a fait quelque ſéjour, & je me fais un plaiſir & un devoir de lui en marquer ici ma reconnoiſſance.

Quelque attention que j'aye euë à écrire les mots Chinois de la maniere qu'il faut les prononcer, il eſt aſſez difficile qu'il ne ſe ſoit gliſſé quelques fautes dans le cours de l'Impreſſion: il ſera aiſé de les rectifier en conſultant ces mêmes mots dans l'explication que j'en donne ſelon l'ordre alphabétique, à la fin du troiſiéme & du quatriéme Volume, où ils ſont écrits correctement. En cela j'ai eu auſſi en vûë la commodité des Lecteurs, qui, lorſque ces mots reviennent ſouvent, peuvent avoir oublié l'explication que j'en ai donnée, lorſque je les ai employez pour la premiere fois. Ils n'auront qu'à conſulter le Catalogue de ces mots, & ils trouveront en un inſtant ce qu'ils ſignifient.

Je n'ai plus qu'un mot à dire pour finir cette Préface, qui n'eſt déja que trop longue; c'eſt qu'il ne faut pas s'imaginer

que les noms Chinois, tout étrangers qu'ils paroiſſent dabord, ſoient auſſi difficiles à prononcer en nôtre Langue, que quelques-uns ſe le ſont figurez : leur expérience leur apprendra qu'on ſe familiariſe bien plûtôt & plus aiſément avec les noms Chinois, qu'avec les noms de pluſieurs Nations d'Europe, & que pour peu qu'on y ſoit fait, on les prononce avec moins de peine.

Ce qui a beaucoup contribué à la difficulté qu'on a eu de prononcer les mots Chinois, c'eſt la façon dont les Portugais les écrivent, & qui a été ſuivie pendant un tems de pluſieurs de nos Miſſionnaires François, quoiqu'elle ſoit tout-à-fait différente de la maniere dont nous devons les écrire, pour nous conformer à la prononciation des Chinois. La lettre *x* chez les Portugais, eſt ce que nous écrivons par les lettres *ch*: par exemple, la Ville de la Chine que nous écrivons *Chan tong*, ainſi que prononcent les Chinois, ils l'écrivent *Xan tum*; de même la lettre *m* eſt chez eux ce que ſont chez nous les lettres *ng*; pour écrire *Peking*, qui eſt la prononciation Chinoiſe, ils écrivent *Pe kim.*

On trouvera dans les Cartes les noms de quelques Villes, quoiqu'en petit nombre, qui ſont terminez par une *m* à la maniere Portugaiſe. Il faut ſe reſſouvenir qu'ils doivent ſe prononcer comme s'ils étoient terminez par *ng*, ſans appuyer ſur le *g*, qui ne s'ajoûte que pour mettre de la différence entre ces mots-là, & ceux qui finiſſent par une *n* ſeule, leſquels doivent ſe prononcer, comme ſi l'*n* étoit preſque ſuivie d'un *e* muet. Les premiers ſe prononcent comme nous prononçons *Sang*, *rang*, &c. & les ſeconds comme nous prononçons en Latin *non*, & en François, *profane*.

Afin que le Public soit instruit des sources où j'ai puisées les connoissances que je donne, je joins ici la liste des Missionnaires, dont les Mémoires imprimez ou manuscrits m'ont servi pour la composition de cet Ouvrage.

NOMS DES MISSIONNAIRES,

Dont les Mémoires manuscrits & imprimez ont servi à la composition de cet Ouvrage.

Le Pere MARTIN MARTINI.
Le Pere FERDINAND VERBIEST.
Le Pere PHILIPPE COUPLET.
Le Pere GABRIEL MAGALHAENS.
Le Pere JEAN DE FONTANEY.
Le Pere JOACHIM BOUVET.
Le Pere JEAN-FRANCOIS GERBILLON.
Le Pere FRANCOIS NOEL.
Le Pere LOUIS LE COMTE.
Le Pere CLAUDE VISDELOU, maintenant Evêque de Claudiopolis.
Le Pere JEAN-BAPTISTE REGIS.
Le Pere JOSEPH-HENRY DE PREMARE.
Le Pere FRANCOIS-XAVIER DENTRECOLLES.
Le Pere JULIEN-PLACIDE HERVIEU.
Le Pere CYR CONTANCIN.
Le Pere PIERRE DE GOVILLE.
Le Pere JEAN-ARMAND NYEL.
Le Pere DOMINIQUE PARRENIN.
Le Pere PIERRE JARTOUX.
Le Pere VINCENT DE TARTRE.

Le Pere JOSEPH-ANNE-MARIE DE MAILLA.

Le Pere JEAN-ALEXIS GOLLET.

Le Pere CLAUDE JACQUEMIN.

Le Pere LOUIS PORQUET.

Le Pere EMERIC DE CHAVAGNAC.

Le Pere ANTOINE GAUBIL.

Le Pere JEAN-BAPTISTE JACQUES.



Tom. I. apres la Preface
COBI ou DESERT nomé en Chinois CHA-MO
LES TARTARES MONGOUS ou MOGOLS soumis à la Chine, et qui campent au Nord de la grande muraille, sont partagés en plusieurs Cantons, dont les plus considerables composent plusieurs Ki ou Bannieres. C'est ce qu'on indique par cette marque ⊤ Il y a dix ⊤ dans le pays de Cartching.
TARTARES ORTOS qui composent six Ki ou Bannieres
KOKO-NOR
CHEN-SI
HO-NAN
SSE-TCHUEN
HOU-QUANG
KIANG-SI
FO-KIEN
YUN-NAN
QUANG-SI
QUANG-TONG
MER DE L'ORIENT
TONG HAI
Tropique du Cancer
Isles de Pong-hou
TAI-OUAN ou ISLE FORMOSE
MER DU MIDI
NAN HAI
GAN-NAN ou ROYAUME DE TONG-KING
LAO-TCHOUA ou Rme DE LAOS
MIEN-KOUE ou Rme DE PEGOU
YA-OUA-KOUE ou Rme D'AVA
ISLE DE HAI-NAN
CARTE GENERALE DE LA CHINE
DRESSÉE SUR LES CARTES PARTICULIERES QUE L'EMPEREUR CANG-HI A FAIT LEVER SUR LES LIEUX PAR LES RR. PP. JESUITES MISSIONAIRES DANS CET EMPIRE
PAR LE Sr. D'ANVILLE GEOGRAPHE ORDre DU ROI.
MARS M DCC XXX.
Lys ou Stades Chinois, dont 250 sont un Degré.
Lieues communes de France, à 25 au Degré.
Lieues Marines, à 20. au Degré.
EXPLICATIONS nécessaires pour l'intelligence du détail de cette Carte
VILLES du prémier ordre
Villes du second
Villes du troisième
Les Villes du I Ordre sont surnomées Fou, celles du II Tcheou, celles du III Hien
Ces surnoms ont été sous-entendus pour le soulagement de la Carte
Bourgades C'est ce que le surnom Tching exprime quelques fois Il y en a de très considerables
Pou, designe une Place frontiere Ouei, un lieu fermé
Keou, Porte, ouverture, bouche
Men, Passage étroit
Kiang, Ho, Riviere. Hou, Lac. Hai, Mer. Tchuen, Torrent.
Pe, Nan, Tong, Si signifie le Nord, le Midi, l'Orient, l'Occident.
Chan, Montagne Ce mot est aussi employé dans un nom d'Isle.
On observera, que les Noms propres, composés presque tous de plusieurs Mots mono-syllabes, portent signification
Dans NG mis à la fin d'un mot (au lieu d'M qui est une Orthographe Portugaise) on ne doit point prononcer le G, que pour rendre le son plus sourd, et différent de l'N simple qu'on doit faire sonner dans la prononciation.
Gravé par Delahaye
Meridien de Pekin

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

Description Geographique des Provinces de la Chine.

Fastes de la Monarchie Chinoise, ou Histoire abregée selon l'ordre Chronologique de ce qui s'est passé de plus remarquable sous chaque Empereur.

Fin de la Table des Articles de ce premier Volume.

APPROBATION.

CETTE *Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, que j'ai lûë par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, est si ample, qu'on peut assûrer que presque aucun Pays, même de l'Europe, ne sera désormais mieux connu que la Chine, la Tartarie qui lui est soûmise ou alliée, & que quelques autres Etats considérables qui les touchent immédiatement. C'est avec une confiance bien fondée, que dans cet Ouvrage on s'instruit, non-seulement de la véritable étenduë d'une si vaste portion de l'Univers, mais aussi de tout le détail qui regarde les plus importans objets qu'elle renferme. On y prend aussi une idée juste de la Nation Chinoise & de ses Souverains : On y développe son caractere, les richesses qu'elle fournit à l'Europe, & celles qu'elle en tire. La principale de ces dernieres, est sans doute l'heureuse connoissance de la véritable Religion ; du culte sincere que tous les hommes doivent à Dieu, & que la seule Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine enseigne par toute la Terre.

Des Ministres zélez, sortis de plusieurs Nations Fidéles, & de divers Ordres Religieux, ont depuis la découverte des Indes Orientales, porté à la Chine la lumiere de l'Evangile, en marchant sur les traces du grand Xavier. Il est vrai que ce Thaumaturge fut borné par la divine Providence à en montrer le chemin ; mais ses Freres le suivirent bien-tôt, & y remplirent ses vûës Apostoliques.

Parmi eux, les Jésuites François se sont extrêmement distinguez. Leurs talens naturels, & leurs lumieres acquises, employés par l'esprit de Religion au progrès de l'Evangile, avoient fait naître en leur faveur un merveilleux concours de protection, entre les deux plus grands Princes du Siécle, le Roy Loüis XIV. & l'Empereur *Cang hi*. Durant la vie de ces deux Monarques, une nombreuse & florissante Chrétienté s'est heureusement soûtenuë à la Chine ; mais cette Chrétienté est à présent en danger d'être absolument anéantie.

Le R. P. DU HALDE a déja commencé de rendre compte de cette triste révolution dans le vingt-uniéme Recüeil de ses *Lettres Edifiantes & Curieuses*. C'est à ce sçavant & laborieux Ecrivain qu'on est maintenant redevable de cette magnifique *Description de l'Empire Chinois* ; Ouvrage très-complet, dont je suis persuadé que le Public lui sçaura beaucoup de gré. Fait à Paris ce 30. Juillet 1734.

Signé, l'Abbé RAGUET.

APPROBATION.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au Pere JEAN-BAPTISTE DU HALDE de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé : *Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique, & Physique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoise, &c.* & qui a été revû par trois Théologiens de notre Compagnie. A Paris, le premier d'Avril 1733.

P. FROGERAIS.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien-amé le Pere DU HALDE de la Compagnie de JESUS, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au Public une *Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique & Physique de la Chine, & de la Tartarie Chinoise, enrichie de Cartes générales & particulieres de ces Pays de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet & de la Corée, & d'un grand nombre de figures en taille-douce. Lettres Edifiantes & curieuses écrites des Missions Etrangeres par quelques Missionnaires de la Compagnie de* JESUS ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier, & en beaux caractéres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des présentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiez en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci-dessus exposez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même en langue étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725, & qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans en demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres au contraire ; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le vingt-septiéme jour d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre Regne le dix-huitiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON, *avec paraphe.*

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale de la Librairie & Imprimerie de Paris N°. 479. *fol.* 459. *Conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement ; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Article* CVIII. *du même Réglement. A Paris le* 9. *Janvier* 1733.

G. MARTIN, *Syndic.*

DESCRIPTION

Tom.I. a la Tete et avant le frontispice

CARTE LA PLUS GENERALE ET QUI COMPREND LA CHINE, LA TARTARIE CHINOISE ET LE TIBET

DRESSÉE SUR LES CARTES PARTICULIERES DES RR.PP. JESUITES,

PAR LE S.R D'ANVILLE GEOGRAPHE ORD.RE DU ROI,

QUI Y A JOINT LE PAYS COMPRIS ENTRE KASHGAR ET LA MER CASPIENNE tiré des Geographes et des Historiens Orientaux

M DCC XXXIV.

Humblot In. Guelard Sculp.

Delahaye sculpsit Geogr.

Avertissement
sur l'Enluminure de cette Carte

la Chine *divisée en 15 Provinces a eté Colorée de carmain ou de rouge*

la Tartarie Chinoise *divisée en 6 portions de bleu ou couleur d'eau*

Le Royaume de Corée *de saffran ou jaune*

le Tibet *qui confine à la Chine du côte du couchant et la partie occidentale de* la Tartarie *n'ont point de division de couleurs par ce qu'il est difficile d'etablir des limites bien précises dans ces contrées*

On est averti que dans l'étendue de la Chine les Villes qualifiées du titre de Fou ont eté écrites en lettre Romaine, celles de Tcheou en Italique. On a negligé les Hien ou Villes du 3.e Ordre, et comme il étoit néanmoins à propos d'admetre certains lieux de remarque qui ne sont point Tcheou on les a distingues par une position particuliere et carrée.

Le Japon qui commence icy a eté representé dans son entier sur la Carte générale de la Tartarie Chinoise.

MER CASPIENNE

PAYS DES KALKAS

CHAMO

COBI ou Desert de Sable

MONGOUS

ORTOUS

ANONKEK ou l'Etat du Mogol

YA-OUA KOUE ou ROY.me D'AVA

MIEN-KOUE ou ROY.me DE PEGOU

LAO-TCHOUA

NGAN-NAN ou TONG-KING

ISLE DE HAI-NAN

KAO-LI KOUE ou ROY.me DE CORÉE

Meridien de Pekin

ECHELLE

Lys ou Stades Chinois de 250 au Degré

200 400 600 800 1000 1200 1400

Lys de 200 au Degré

200 400 600 800 1000 1200

Lieues Francoises de 25 au Degré

20 40 60 80 100 120 140

Lieues de 20 au Degré

20 40 60 80 100 120

Guelard Sculp.



DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE ET PHYSIQUE DE L'EMPIRE DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

Idée générale de l'Empire de la Chine.



LE Royaume de la Chine est nommé par les *Mongols* Occidentaux *Catay*; par les Tartares *Mantcheoux*, *Nican courou*; & par les Chinois *Tchong koué*, sans qu'on puisse dire au vrai ce qui a donné lieu au nom que nous lui donnons en Europe; si ce n'est peut-être que la premiere Famille Royale, qui a porté vers l'Occident ses armes victorieuses, se faisoit appeller *Tsin* ou *Tai tsin*.

L'Armée Navale de l'Empereur *Tsin chi hoang*, qui alla à Bengale, à ce que rapporte l'Histoire Chinoise, doit avoir fait connoître aux Peuples Indiens le nom de *Tsin*, dont la puissance se faisoit sentir si loin; & ce nom passant des Indes en Perse & en Egypte, est apparemment parvenu jusqu'à nous, vers l'an avant Jesus-Christ 230; c'est ce qui paroît le plus vrai-semblable.

Quoiqu'il en soit du nom, il est certain que la Chine est le plus grand & le plus beau Royaume connu: car je ne voudrois pas répondre qu'il n'y eût quelque autre Nation polie dans les Terres

Australes, ou dans quelques autres Contrées inconnuës. Lorsqu'après avoir quitté l'Europe, on aborde aux Terres les plus voisines de l'Affrique, ne semble-t-il pas qu'on soit tombé dans un autre monde? Les Peuples-mêmes des Indes, quoiqu'un peu moins grossiers, ont tant d'impolitesse, lorsqu'on les compare à nos Nations civilisées, qu'ils peuvent passer pour demi-Barbares. Qui auroit cru qu'au bout de tant de barbarie se trouveroit un Peuple puissant, policé, habile dans les Arts, & appliqué aux Sciences?

Quand dans le XIIIe. Siécle Marc-Paul Venitien publia sa premiere Relation, combien de gens la prirent-ils pour un tissu de Fables, où le vrai-semblable n'étoit pas même gardé! Aussi vit-on alors des Critiques, qui, par des conjectures semblables à celles de quelques-uns des Ecrivains de notre tems, s'efforcerent d'en prouver la supposition. Il est cependant certain que ce Voyageur, qui suivoit les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils achevoient la conquête de la Chine, n'a rien avancé que de vrai. On peut aisément le reconnoître dans ce qu'il rapporte de certaines Villes, qui subsistent encore telles qu'il les a décrites, & qui conservent le même nom qu'il leur a donné. Car qui ne voit que ce qu'il appelle *Cingiang* situé au bord du *Kiang* *, est la Ville de *Tchin kiang* près de ce grand Fleuve? Ce qu'on trouve de différence, ne peut-il pas s'attribuer, partie à la diversité du langage Tartare, partie à la corruption des mots Chinois prononcez par des Etrangers, qui n'ont pas eu encore le tems de se faire l'oreille à une Langue si différente de toutes les autres?

* *Kiang* signifie Fleuve.

Etenduë de la Chine.

La Chine est du Nord au Sud plus longue que la Tartarie, dont nous donnons la Géographie, & moins large qu'elle, si on la prend de l'Est à l'Oüest. Mais, de quelque sens qu'on la prenne, elle n'a pas moins en ligne droite de 360. de nos grandes lieuës à 20. le degré. Elle est divisée en quinze Provinces. Celles de *Chensi*, de *Chansi*, de *Petcheli*, s'étendent le long de la fameuse Muraille qui la divise au Nord de la Tartarie: celles de *Chan tong*, de *Kiang nan*, de *Tche kiang*, de *Fo kien* sont sur la Mer Orientale. Celles de *Quang tong*, de *Quang si*, d'*Yun nan*, de *Se tchuen*, sont les bornes du Midi & de l'Occident. Le milieu est occupé par celles de *Ho nan*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, & de *Kiang si*.

Jurisdiction ou Gouvernement.

Chaque Province est subdivisée en certain nombre de Jurisdictions, qu'on nomme *Fou* en Chinois, d'où dépendent d'autres beaucoup moins étenduës, nommées *Tcheou* & *Hien*: de la même maniere que nos Bailliages & les Justices subalternes sont subordonnées aux Présidiaux: les Présidens de celles-là sont appellés *Tchi fou*; & les Administrateurs de celles-ci se nomment *Tchi tcheou*, & *Tchi hien*. De-là vient qu'on trouve toûjours dans l'enceinte d'une seule ville appellée *Fou*, un Mandarin nommé *Tchi fou*, & au moins un autre qui est *Tchi hien*: car dans les plus grandes Villes, outre le *Tchi fou*, sont encore deux Mandarins inférieurs avec le titre de *Tchi hien*; parce que le Territoire étant trop étendu, on l'a partagé en deux districts, dont chacun ressortir en premiere instance au Tribunal de son *Tchi hien*.

Tchi signifie gouverner.

Fou Ville du premier Ordre, &c.

L'un & l'autre Tribunal a même toûjours un nom particulier, & releve immédiatement de celui du *Tchi fou* beaucoup plus nombreux, plus puissant, & le plus souvent nommé différemment. Par exemple, outre les six grandes Cours Souveraines qui sont à *Peking*, il y a encore le Tribunal propre de cette Ville, qui est la Capitale de l'Empire, & qui est nommée *Chun tien*. Sous ce Tribunal il y a encore deux Tribunaux subalternes de deux *Hien* ou Villes du troisiéme Ordre, dont l'une s'appelle *Tai hing*, & l'autre *Ven ping*.

Au reste, quand on parle de *Hien* ou Ville du troisiéme Ordre, il ne faut pas s'imaginer que ce soit un district de peu d'étenduë: il y a tel *Hien* qui a 60. 70.

& même 80. lieuës de circuit, & qui paye à l'Empereur plusieurs millions de tribut.

Ce que nous avons dit ci-dessus des villes *Tai hing* & *Ven ping*, s'entend aussi de plusieurs autres Villes, à proportion de l'étenduë des Terres que les Habitans possedent; de sorte que c'est beaucoup augmenter le nombre des Villes de ce Royaume, que de les compter par les Catalogues qu'on trouve presque partout imprimez des *Fou*, des *Hien*; sans faire de distinction entre ceux qui sont renfermez dans une même enceinte, & ceux qui sont séparez.

Il se trouve dans les Provinces quelques Villes, qui ont des Tribunaux qu'on nomme *Ouei*, dont les Mandarins ont le titre de *Ouei cheou pei*, & ce sont des Officiers de guerre. Leur Jurisdiction ne s'étend pas d'ordinaire hors des murs: il y en a d'autres qui sont dans des Villages, & ceux-là communément ne connoissent que des matieres qui concernent une certaine sorte de personnes obligées par leur condition & par leur naissance aux Charges de l'Etat.

Ces Tribunaux distinguez aussi par leur nom, sont quelquefois, de même que les Tribunaux du *Tchi fou* & des deux *Tchi hien*, renfermez dans la même enceinte. Et si on s'en tient aux Listes des Mandarins, ou aux Histoires des Provinces; sans rien approfondir davantage, on pourra compter trois Villes pour une. C'est ainsi par exemple; que la Ville, qui dans l'Histoire de la Province de *Koei tcheou* est nommée *Li ping fou*, est la même réellement, qui, dans la Province de *Hou quang* est appellée *Ou cai-ouei*; parce qu'étant sur les limites des deux Provinces, elle est le Siége d'un *Tchi fou* soumis à la Province de *Koei tcheou*, & d'un *Ouei cheou pei*, qui releve de la Province de *Hou quang*, comme Officier de guerre.

Sans entrer dans un plus grand détail, cet exemple suffit pour faire comprendre que le nombre des Villes, quoiqu'en effet fort grand, l'est cependant beaucoup moins qu'on ne le fait dans presque toutes les Relations imprimées; & que pour parler sûrement de la Géographie d'un grand Pays, il faut l'avoir parcouru, non-seulement avec dessein de s'en instruire, mais encore avec certains secours nécessaires pour y réüssir.

Tous ces Tribunaux de *Tchi fou*, *Tchi tcheou*; *Tchi hien*, *Ouei cheou pei*, dépendent du Viceroy & des quatre autres Officiers Généraux qui sont ses Assesseurs, suivant la nature des affaires. S'il s'agit de Finances & de matieres civiles, l'affaire est portée au Trésorier Général, ou *Pou tching se*. Si c'est une cause criminelle, elle est renvoyée au Lieutenant Criminel, *Ngan tcha se*. S'il s'agit d'affaires qui regardent les Postes, le Sel, &c. on a recours à l'*Yen tao*. Enfin s'il s'agit des Vivres qu'on leve comme tribut, on s'adresse au *Leang tao*: mais outre ces affaires, qui sont essentiellement attachées à leur Tribunal, le Peuple peut encore s'adresser à eux pour différentes affaires, parce que tous les Tribunaux subalternes de la Province dépendent d'eux, & qu'ils sont par leur emploi les Conseillers nez du Viceroy. C'est sous cette qualité qu'ils sont obligez plusieurs fois chaque mois de se rendre au Tribunal de ce grand Mandarin, pour délibérer & dire leur sentiment sur ce qui se passe de plus important dans la Province.

Comme les Officiers des Troupes dépendent aussi en quelque sorte du Viceroy, & qu'ils sont obligez sous de grandes peines, de l'informer des moindres mouvemens du Peuple, qui surviennent dans l'étenduë de leurs Départemens; il arrive que presque toutes les affaires, soit civiles, soit criminelles, soit Militaires du Gouvernement, reviennent enfin à son Tribunal; & il est d'autant plus respectable, que les Cours Souveraines de *Peking* ne décident ordinairement que sur ses informations, & qu'elles ratifient presque toûjours la Sentence qu'il a

portée contre les Mandarins, qu'il a droit de casser, en leur ôtant même le Sceau par avance.

Il est vrai que le Trésorier Général & le Lieutenant Criminel peuvent accuser le Gouverneur de la Province ; mais comme ils craignent d'avoir le dessous, & qu'ils se perdent mutuellement par cette dissension, que les Loix condamnent comme nuisible au bien du Peuple ; ils ne s'accordent que trop bien, & ferment les yeux sur la conduite l'un de l'autre. S'ils en viennent à un éclat, il faut que la chose soit si criante, qu'elle ne puisse manquer d'être portée en Cour, ou qu'elle intéresse extrêmement leur honneur particulier, ou leur propre repos.

Ceux-mêmes que l'Empereur envoye dans les Provinces, pour les affaires & le bien du Peuple, reviennent souvent gagnez par les honnêtetez & par les présens des grands Mandarins, & n'ont garde de faire un rapport trop désavantageux à leurs bien-faicteurs, lors même qu'ils croyent ne pouvoir éviter d'en faire des plaintes à Sa Majesté. Ainsi c'est à la pénétration du Prince à découvrir ce qu'ils enveloppent, & à les suivre dans leurs détours, pour être instruit de la vérité. C'est à quoi feu l'Empereur *Cang hi* réüssissoit admirablement bien, comme on pourroit le prouver par divers exemples, si c'étoit ici le lieu de parler de sa haute sagesse, connuë d'ailleurs & depuis long-tems dans les Royaumes les plus éloignez.

On peut dire cependant que malgré sa vigilance & sa pénétration, il y a eu sous son Régne bien des désordres en ce genre : mais son quatriéme fils, qui lui a succédé, y a apporté des remedes efficaces, en fournissant libéralement aux frais que ses Envoyez sont obligez de faire, & en punissant rigoureusement ceux qui ont reçu & ceux qui ont donné.

Les Censeurs publics de l'Empire nommez *Cotao yu se* qui résident à *Peking*, & qui ont inspection non-seulement sur tout l'Empire, mais encore chacun d'eux sur une Province, sont les plus redoutez de tous les grands Mandarins. Comme ces Censeurs sont très-vigilans, & ont leurs espions, ils ne peuvent guéres ignorer ce qui s'y passe, & il est de leur intérêt que le bon ordre y regne. Si quelque Mandarin manque à son devoir, dans quelque chose d'important pour le repos du Peuple, & que le Viceroy n'en avertisse pas au plûtôt, ils sont obligez d'en informer les Cours Souveraines & l'Empereur par une accusation publique, quand même ils n'auroient que des demi-preuves de ce qu'ils avancent : & s'ils sont les premiers par qui l'Empereur apprenne le désordre, cela leur fait beaucoup d'honneur. S'ils y manquent, ils s'exposent à une réprimande de l'Empereur, & même à perdre leur Charge. On n'éxige d'eux aucune preuve bien certaine ; il suffit que leur dénonciation ait une apparence de vérité, qui puisse donner lieu aux informations qu'ensuite on a coûtume de faire.

La crainte qu'on a de ces Censeurs publics, est peut-être ce qui contribuë le plus à maintenir l'ordre & les Coûtumes anciennes, & à prévenir les troubles & les mouvemens causez d'ordinaire par l'amour de la nouveauté, dont le Peuple n'est que trop susceptible. Ce qui d'ailleurs leur donne de l'autorité, c'est que s'il leur arrive d'être maltraitez, ou par les intrigues des Grands qu'ils accusent, ou par les Empereurs qui s'offensent des avis que leur Charge les oblige de leur donner ; toute la Nation les regarde comme les Peres de la Patrie, &, s'il est permis d'employer ce terme, comme les martyrs du bien public. On trouve souvent dans quelques-uns de ces Censeurs une intrépidité, qui fait voir que cette Nation a beaucoup de grandeur d'ame.

Au reste, quoique le Gouverneur de la Province ait sous lui les quatre Grands Officiers, dont nous venons de parler, & que

que les Mandarins des Justices subalternes ayent toûjours un & quelquefois deux Assesseurs ; les affaires toutes fois ne sont point ordinairement jugées à la pluralité des voix : chaque Magistrat, grand ou petit, a son Tribunal ou *Yamen*; & dès qu'il s'est fait instruire par les Parties, après quelques procédures en petit nombre, dressées par les Greffiers, Huissiers, & autres gens de pratique, il prononce tel Arrêt qu'il lui plaît. Quelquefois après avoir jugé les deux Parties, il fait encore donner la bastonnade à celui qui a perdu son Procès, pour l'avoir intenté mal-à-propos, ou soutenu contre toute apparence de bon droit.

Châtimens ordinaires.

La bastonnade est une peine ordinaire, dont on châtie le Peuple. Elle ne peut être imposée à un Mandarin, quelque peu considérable qu'il soit ; s'il n'est auparavant destitué de son Emploi ; ce qui n'empêche pas néanmoins le cours de la justice du Viceroy de la Province, puisqu'il a le pouvoir de le casser dans certaines occasions, sans attendre la réponse des Cours Souveraines, ausquelles il est seulement obligé de rendre compte des raisons qu'il a euës d'en user de la sorte.

Pour l'ordinaire les Cours Souveraines se conforment à son rapport, & souvent même ordonnent qu'on fasse le Procès du coupable ; mais il peut se rendre à *Peking* pour y justifier sa conduite, en présentant sa Requête à une Cour Souveraine, ou même en faisant porter sa plainte à l'Empereur. Ce qui sert de frein au Viceroy pour ne pas agir trop légerement, & pour ne pas abuser de son autorité.

Le plus grand châtiment après la bastonnade, est une espéce de Carcan fait de deux piéces de bois, d'une largeur & d'une épaisseur differentes selon la nature du crime, échancrées au milieu, entre lesquelles on insere le col du coupable, en les rejoignant éxactement, & les scellant du Sceau du Tribunal mis sur une bande de papier, où est marqué le tems que doit durer la peine, & la qualité du crime qui l'a mérité.

Il n'y a que ces deux sortes de châtimens, avec la prison, que les Loix Chinoises permettent aux Mandarins des Provinces d'imposer aux criminels ; ils peuvent aussi condamner à l'exil, mais il faut que leur Jugement soit examiné par les Cours Souveraines. Le châtiment dont ils punissent les coupables, ne doit jamais aller jusqu'à la mort. Cependant nonobstant cette Loy, s'il arrive qu'en certaines circonstances la nature du crime demande une prompte justice ; comme quand il s'agit de sédition, ou de révolte, l'Empereur accorde au *Tsong tou*, & même au Viceroy, l'autorité de punir sur le champ de mort les coupables.

Il est vrai que la Loy, qui ordonne de renvoyer à la Cour toutes les causes criminelles qui méritent la mort, paroîtroit en Europe être sujette à bien des inconvéniens ; mais il n'en est pas ainsi à la Chine ; & il faut qu'il y ait encore plus d'inconvénient à rendre les Manrins arbitres de la vie des Peuples ; puisque les Législateurs, qui connoissoient le génie de la Nation, ont cru devoir leur ôter le pouvoir de faire mourir qui que ce soit de leurs sujets.

Supplices des criminels.

Les trois genres de supplices qui vont à la mort, sont d'étrangler, de trancher la tête, & de couper en morceaux : on ne punit de ce dernier que les rebelles, les criminels de léze-Majesté, les assassins de leurs Maîtres ; les voleurs barbares & cruels.

Le supplice le plus commun que la Cour détermine pour les crimes ordinaires qui méritent la mort, c'est d'étrangler le criminel. Le second genre de supplice est de trancher la tête. Celui qui y est condamné, n'est point exposé le jour de l'éxécution sur un échaffaut ; il est à genoux dans une Place publique, les mains attachées par-derriere. Un Boureau le tient de telle sorte qu'il ne puisse remuer ; tandis que l'autre le prenant aussi par-derriere, lui enleve la tête d'un seul coup, & le renverse dans le moment avec tant d'adresse, qu'il

ne tombe pas une goute de sang sur ses habits, qui sont souvent ce jour-là plus propres qu'à l'ordinaire: ses parens & ses amis auroient honte de le méconnoître dans ce tems de calamité: ils lui envoyent souvent des habits neufs, & font même préparer des viandes sur son passage, ou lui présentent à boire.

Ce sont ordinairement des soldats qui sont employez à ces sortes d'exécutions; & cet emploi n'a rien d'odieux. Il leur est même honorable de le faire adroitement. A *Peking* l'Exécuteur de Justice accompagne le criminel ceint d'un tablier de soye jaune, & ayant son coutelas enveloppé de soye de même couleur, qui est la couleur Impériale, pour faire voir qu'il est revêtu de l'autorité de l'Empereur, & par-là inspirer du respect aux Peuples.

A la vérité on trouve dans les Livres Chinois plusieurs autres espéces de supplices, quelques-uns même assez extraordinaires; mais on y fait observer en même-tems, qu'ils n'ont jamais été employez que par des Princes barbares, & regardez par toute la Nation comme des tyrans. Il faut, disent-ils, être juste sans être cruel.

Si le pouvoir du Magistrat dans les affaires criminelles est ainsi restraint par les Loix, il est comme absolu dans les matieres civiles; puisque toutes les affaires qui regardent purement les biens des particuliers, sont jugées par les Grands Officiers des Provinces, sans appel aux Cours Souveraines de *Peking*; ausquelles cependant les particuliers dans les grandes affaires peuvent porter leurs plaintes.

Levée des Tailles.

Ce qui donne le plus d'occupation aux Mandarins inférieurs, soit *Tchi tcheou*, soit *Tchi hien*, soit *Ouei cheou pei*, c'est la levée des Tailles, dont ils sont chargez personnellement. Quoique toutes les Terres soient mesurées, & que ce qu'on doit donner par chaque arpent, soit déterminé dans chaque Province, à proportion de la bonté du Terroir; cependant, soit pauvreté, soit avarice; il est assez ordinaire que le Peuple attende pour payer, le tems où il est harcelé par les gens du Tribunal. Il arrive même que pour se faire payer il en faut venir aux coups. Et quand on reproche à ces especes de Sergens la dureté avec laquelle ils pressent le payement, ils disent pour s'excuser, que quand on les envoye dans un Village, avec ordre de se faire payer; s'ils ne rapportent pas la Taille, leurs Maîtres les soupçonnent ou de n'avoir pas fait leur devoir, ou d'avoir reçû des présens; que sur ce simple soupçon, sans autre éxamen, on leur fait donner la bastonnade. Les Mandarins d'autre part prétendent justifier leur conduite, par la nécessité indispensable où ils sont d'en agir de la sorte. Ils répetent sans cesse, que n'ayant pû tirer les droits du Peuple dans le tems marqué, ils se sont vûs plus d'une fois obligez de satisfaire l'Empereur de leurs propres deniers, de crainte d'être cassez de leurs Emplois, ce qui est vrai & connu de tous ceux qui sçavent les affaires; que d'ailleurs plusieurs Provinces sont fort obérées, & qu'elles doivent au Trésor Royal de gros arrérages, dont apparemment elles ne s'acquitteront jamais. Mais pour obvier à cet inconvénient, l'Empereur régnant a réglé que désormais les propriétaires des Terres seront tenus de payer la Taille, & non pas ceux qui les cultivent.

Outre les grands Mandarins de chaque Province que j'ai nommez, il y en a encore un plus considérable, appellé *Tsong tou*. Sa Jurisdiction s'étend sur deux Provinces; ou si nous voulons comparer les Vicerois à nos Intendans, quoiqu'il y ait beaucoup de différence pour l'autorité & pour l'étendue du district, elle s'étend au moins sur deux Généralitez: car dans les Provinces les plus vastes, telles que sont le *Hou quang*, le *Chen si*, &c. Le *Tsong tou* n'a soin que d'une Province, mais la Province est partagée en deux Gouvernemens, & chaque Gouvernement a son Viceroi.

Il doit garder des ménagemens avec eux, & le detail en est fixé par les Loix & par la Coûtume; car il n'est leur supérieur qu'en certaines choses, quoiqu'il puisse toûjours décider en cas qu'on appelle à lui du Tribunal de chaque Gouverneur de ses Provinces.

Noms des Provinces & des Villes qui en dépendent.

Après avoir donné cette idée générale des Magistrats & des Jurisdictions, il est bon de faire connoître en détail les noms de chaque Province, avec les Villes qui en dépendent. Cela est d'autant plus nécessaire, qu'on trouve beaucoup d'erreurs dans les Relations imprimées; apparemment parce que les Auteurs ont suivi les anciens Catalogues; sans faire distinction de leur tems & du nôtre; ou qu'ils s'en sont rapportez à leurs amis Chinois; qui, quoique Bacheliers & Docteurs, sont souvent aussi peu habiles dans la connoissance de leur Pays; que le sont quelquefois en Europe de vieux Jurisconsultes, qui ne se sont jamais mis en peine de connoître les Terres qui sont hors de leur district.

La Chine compte cent soixante-treize Tribunaux ou Jurisdictions immédiatement soumises aux Officiers Généraux & Gouverneurs de chaque Province, nommez en Chinois *Fou*. Il y a mil quatre cent huit Tribunaux inférieurs, ou Jurisdictions subalternes, qui dépendent immédiatement des *Tchi jou*, dont onze cent soixante-treize ont le titre de *Hien*, & deux cens trente-cinq ont celui de *Tcheou*. Ceux-ci cependant different un peu entr'eux. La plûpart n'ont nulle autorité sur les *Hien*; & quelques-uns ont une Jurisdiction sur un, deux, & quelquefois sur quatre *Hien*, presqu'égale à celle des *Tchi fou*. Il y en a même plusieurs qui ne dépendent point du *Tchi fou*, & qui relevent immédiatement du Viceroy. Nous en donnerons ici la liste, qui offre d'abord toutes les subdivisions de chaque Province. Si elle paroît ennuyeuse, on n'a qu'à la passer, & ne la consulter que quand on en aura besoin; pour mieux entendre ce que nous avons à dire.

PREMIERE PROVINCE

PE TCHE LI, *ou* TCHE LI, *ou* LI PA FOU;

subdivisée en neuf Fou, *ou Villes du premier Ordre.*

1. Chun tien fou, Capitale du Royaume.	C'est dans cette Ville que réside la Cour; c'est pourquoi on l'appelle *Peking*, c'est-à-dire, Cour du Nord. Elle gouverne 6. Tcheou, ou Villes du second Ordre, & 20. Hien, ou Villes du troisiéme Ordre.
2. Pao ting fou, Capitale de la Province de Pe tche li	où est le Gouverneur du Tcheli. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 17. Hien.
3. Ho kien fou	2. Tcheou & 15. Hien.
4. Tchin ting fou	5. Tcheou & 27. Hien.
5. Chun te fou	9. Hien.
6. Quang ping fou	9. Hien.
7. Tai ming fou	1. Tcheou & 10. Hien.
8. Yung ping fou	1. Tcheou & 5. Hien
9. Suen hoa fou	2. Tcheou & 8. Hien.

IIe. PROVINCE.

KIANG NAN,

partagée en deux Parties Orientale & Occidentale. Chacune est subdivisée en sept Fou.

PARTIE ORIENTALE.

1. Nan king, autrement Kiang ning fou. La Métropole de toute la Province.	Là réside le Tsong tou de Kiang nan & de Kiang si. Ce Fou gouverne 8. Hien.
2. Sou tcheou fou, Capitale de la Partie Orientale.	où demeure le Gouverneur de la Partie Orientale, *Y tong*. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
3. Song kiang fou	gouverne 4. Hien.
4. Tchang tcheou fou	5. Hien.
5. Tchin kiang fou	3. Hien.
6. Hoai ngan fou	2. Tcheou & 9. Hien.
7. Yang tcheou fou	6. Hien.

PARTIE OCCIDENTALE.

1. Ngan king fou, Capitale de la Partie Occidentale	Où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale, *Y si*. Ce Fou a 6. Hien.
2. Hoe tcheou fou	gouverne 6. Hien.
3. Ning koue fou	6. Hien.
4. Tchi tcheou fou	6. Hien.
5. Tai ping fou	3. Hien.
6. Fong yang fou	3. Tcheou & 13. Hien.

IIIe. PROVINCE.

KIANG SI,

subdivisée en treize Fou.

1. Nan tchang fou Métropole de la Province	Où réside le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne un Tcheou & 7. Hien.
2. Iao tcheou fou	gouverne 7. Hien.
3. Quang sin fou	7. Hien.
4. Nan kang fou	4. Hien.
5. Kieou kiang fou	5. Hien.
6. Kien tchang fou	5. Hien.
7. Fou, *ou* Vou tcheou fou	6. Hien.
8. Ling kiang fou	4. Hien.

9. Kin gan fou.	gouverne	9. Hien.
10. Choui tcheou fou		3. Hien
11. Yuen tcheou fou		4. Hien.
12. Kan tcheou fou		12. Hien.
13. Nan ngan fou		4. Hien.

IVe. PROVINCE.

FO KIEN,

subdivisée en neuf Fou.

1. Fou tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le Tsong tou des deux Provinces Fo kien & Tche kiang, & où réside aussi le Gouverneur de Fo kien. Ce Fou gouverne 9. Hien.	
2. Tsuen tcheou fou	gouverne	7. Hien.
3. Kien ning fou		8. Hien.
4. Yen ping fou		7. Hien.
5. Ting tcheou fou		8. Hien.
6. Hing hoa fou		2. Hien.
7. Chao ou fou		4. Hien.
8. Tchang tcheou fou		10. Hien.
9. * Tai van fou.		3. Hien.

* Dans l'Isle de *Tai van*, ou *Tai ouan*.

V^e. PROVINCE.

TCHE KIANG,

subdivisée en onze Fou.

1. Hang tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 9. Hien.	
2. Kia hing fou	gouverne	7. Hien.
3. Hou tcheou fou		1. Tcheou & 6. Hien.
4. Ning po fou		6. Hien.
5. Chao hing fou		8. Hien.
6. Tai tcheou fou		6. Hien.
7. Kin hoa fou		8. Hien.
8. Kiu tcheou fou		5. Hien.
9. Nien, *ou* Yen tcheou fou		6. Hien.
10. Ouen tcheou fou.		5. Hien.
11. Tchu Tcheou fou		10. Hien.

VIe. PROVINCE.
HOU QUANG,
partagée en deux Parties, Septentrionale & Méridionale.

PARTIE SEPTENTRIONALE SUBDIVISÉE EN HUIT *FOU*.

1. Vou tchang fou. La Métropole de toute la Province, & la Capitale de la Partie Boréale nommée *Hou pe* . .	Là réside le Tsong tou des deux Parties, & le Gouverneur du Hou pe. Ce Fou gouverne un Tcheou & 9. Hien.
2. Han yang fou	gouverne 2. Hien.
3. Ngan lou fou	2. Tcheou & 5. Hien.
4. Siang yang fou	1. Tcheou & 6. Hien.
5. Yuen yang fou	6. Hien.
6. Te ngan fou	1. Tcheou & 5. Hien.
7. Hing tcheou fou	2. Tcheou & 11. Hien.
8. Hoang tcheou fou	1. Tcheou & 8. Hien.

PARTIE MERIDIONALE SUBDIVISÉE EN SEPT *FOU*.

1. Tchang tcha fou, Capitale de la Partie Méridionale, nommée *Hou nan* . .	où réside le Gouverneur du Hou nan. Ce Fou gouverne un Tcheou & 11. Hien.
2. Yo tcheou fou.	gouverne 1. Tcheou & 7. Hien.
3. Pao hing fou	1. Tcheou & 4. Hien.
4. Hing tcheou fou	1. Tcheou & 9. Hien.
5. Tchang te fou	4. Hien.
6. Tching tcheou fou	1. Tcheou & 6. Hien.
7. Yung tcheou fou	1. Tcheou & 7. Hien.

VIIe. PROVINCE.
HO NAN,
subdivisée en huit Fou.

1. Cai fong fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 30. Hien.
2. Koue te fou	gouverne 1. Tcheou & 8. Hien.
3. Tchang te fou	1. Tcheou & 6. Hien.
4. Oue kiun fou	6. Hien.
5. Hoai king fou	6. Hien.
6. Ho nan fou	1. Tcheou & 13. Hien.
7. Nan yang fou	2. Tcheou & 10. Hien.
8. Iu nhing fou	2. Tcheou & 12. Hien.

VIIIe. PROVINCE
CHAN TONG;
subdivisée en six Fou.

1. Tsi nan fou ; Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 26. Hien.
2. Yen tcheou fou	gouverne 4. Tcheou & 23. Hien.
3. Tong tchang fou	3. Tcheou & 15. Hien.
4. Tsing tcheou fou	1. Tcheou & 13. Hien.
5. Teng tcheou fou	1. Tcheou & 7. Hien.
6. Lai tcheou fou	2. Tcheou & 5. Hien.

IXe. PROVINCE
CHAN SI;
subdivisée en cinq Fou.

1. Tai yuen fou, Métropole de la Province.	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 5. Tcheou & 20. Hien.
2. Ping yang fou	gouverne 6. Tcheou & 28. Hien.
3. Lou yang fou	8. Hien.
4. Fen tcheou fou	1. Tcheou & 7. Hien.
5. Tai tong fou	4. Tcheou & 7. Hien.

X^e. PROVINCE
CHEN SI;
partagée en deux Parties, Orientale & Occidentale ; chacune est subdivisée en quatre Fou.

PARTIE ORIENTALE. *Y tong.*

1. Si ngan fou ; Métropole de toute la Province , & Capitale de la Partie Orientale *Y tong*	Là réside le Tsong tou des deux Parties du Chen si , & de la Province de Se tchuen. Là réside aussi le Gouverneur de la Partie Orientale. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 31. Hien.
2. Yen ngan fou	gouverne 3. Tcheou & 16. Hien.
3. Fong tsiang fou	1. Tcheou & 7. Hien.
4. Han tchang fou	2. Tcheou & 14. Hien.

PARTIE OCCIDENTALE *Y si.*

1. Ping leang fou, ...	gouverne 3. Tcheou & 7. Hien.
2. Kong tchang fou	3. Tcheou & 10. Hien.
3. Ling tao fou	2. Tcheou & 3. Hien.
Lan tcheou est un des Tcheou . . .	où réside le Gouverneur de la Partie Occidentale.
4. Hing yang fou.	

XIe. PROVINCE
SE TCHUEN,
subdivisée en dix Fou.

1. Tching tou fou, Métropole de *Se tchuen*	où réside le Viceroi. Ce Fou gouverne 6. Tcheou & 19. Hien.
2. Pao ning fou	gouverne 2. Tcheou & 8. Hien.
3. Chun king fou	2. Tcheou & 7. Hien.
4. Su tcheou fou	10. Hien.
5. Tchong king fou	3. Tcheou & 11. Hien.
6. Ouei tcheou fou	1. Tcheou & 9. Hien.
7. Ma hou fou	1. Hien
8. Long ngan fou	3. Hien.
9. Tsun y fou	2. Tcheou & 4. Hien
10. Tong tchuen fou	

XIIe. PROVINCE
QUANG TONG,
subdivisée en dix Fou.

1. Quang tcheou fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne un Tcheou & 16. Hien.
2. Chao tcheou fou	gouverne 6. Hien.
3. Nan hiung fou	2. Hien.
4. Hoei tcheou fou	1. Tcheou & 10. Hien.
5. Tchao tcheou fou	11. Hien.
6. Tchao king fou	où demeure le Tsong tou de Quang tong & de Quang si, gouverne un Tcheou & 11. Hien.
7. Cao tcheou fou	gouverne 1. Tcheou & 5. Hien
8. Lien tcheou fou	1. Tcheou & 2. Hien.
9. Loui tcheou fou.	3. Hien.
10. Kiun tcheou fou, dans l'Isle de Hai nan	3. Tcheou & 10. Hien.

XIIIe.

XIIIe. PROVINCE.

QUANG SI,

subdivisée en douze Fou.

1. Quei ling fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 2. Tcheou & 7. Hien.
2. Leou tcheou fou	gouverne 2. Tcheou & 10. Hien.
3. King yuen fou	2. Tcheou & 5. Hien.
4. Se nguen fou	1. Tcheou & 2. Hien.
5. Ping lo fou	1. Tcheou & 7. Hien.
6. Ou tcheou fou	1. Tcheou & 9. Hien.
7. Tsin tcheou fou	3. Hien.
8. Nan ning fou	4. Tcheou & 3. Hien.
9. Tai ping fou	12. Tcheou & 2. Hien.
10. Se ming fou	4. Tcheou.
11. Tchin ngan fou	1. Tcheou.
12. Se tching fou	2. Tcheou.

XIVe. PROVINCE.

YUN NAN,

subdivisée en dix-neuf Fou.

1. Yun nan fou, Métropole de la Province	où réside le Tsong tou de *Yun nan* & de *Koei tcheou*, & où réside aussi le Gouverneur de la Province. Ce Fou gouverne 4. Tcheou & 7. Hien.
2. Tali fou	gouverne 4. Tcheou & 3. Hien.
3. Ling ngan fou	4. Tcheou & 5. Hien.
4. Tchou * hiung fou	2. Tcheou.
5. Tchin kiang fou	2. Tcheou & 2. Hien.
6. King teng fou	*ni* Tcheou, *ni* Hien.
7. Quang nan fou	*ni* Tcheou, *ni* Hien.
8. Quang si fou	2. Hien.
9. Chun ning fou	1. Tcheou.
10. Ku tcheou fou	5. Tcheou & 2. Hien.
11. Yao ngan fou	1. Tcheou & 1. Hien.
12. Ko king fou	1. Tcheou.
13. Ou ting fou	2. Tcheou & 1. Hien.
14. Li kiang fou	*nul* Tcheou, *nul* Hien
15. Yuen kiang fou	de même.
16. Mong hoa fou	de même.
17. Yung tchang fou	1. Tcheou & 2. Hien.
18. Yung pe fou	*sans* Tcheou, *sans* Hien.
19. Cai hoa fou	de même.

* ou *Tsu*, ou *Tsou*.

XVe. PROVINCE.

KOEI TCHEOU,

subdivisée en onze Fou.

1. Koei yang fou, Métropole de la Province	où réside le Gouverneur. Ce Fou gouverne 3. Tcheou & 4. Hien.
2. Se tcheou fou	*ni* Tcheou, *ni* Hien.
3. Se nan fou	gouverne 3. Hien.
4. Tchin yuen fou	2. Hien.
5. Che tsin fou	1. Hien.
6. Tong gin fou	1. Hien.
7. Li ping fou	1. Hien.
8. Ngan chan fou	3. Tcheou & 5. Hien.
9. Tou yun fou	2. Tcheou & 2. Hien.
10. Ping yue fou	1. Tcheou & 4. Hien.
11. Ouei ning fou	3. Tcheou & 3. Hien.

Nature du Terroir de ces Provinces.

A voir cette liste, on pourroit penser que les Provinces les plus grandes & les meilleures, sont celles qui ont le plus de ces Villes dans leur dépendance. Cela seroit vrai, si la nécessité de contenir des Peuples à demi-sauvages, ou qui portent impatiemment le joug de l'autorité, tels qu'il y en a dans certaines Contrées, n'avoit pas obligé les Empereurs à multiplier les Mandarins considérables. D'où il est arrivé que les Contrées les moins fertiles, comme sont celles de *Koei tcheou*, en ont à proportion un plus grand nombre, que les plus belles Provinces.

Il est vrai, qu'à parler en général, les Terres de toutes les Provinces, & même celles de *Koei tcheou*, sont assez abondantes, qu'elles rapportent même deux fois l'an dans certains Pays, & qu'en d'autres le travail infatigable des laboureurs leur donne une fécondité, qu'on ne devroit pas espérer de la nature du Terroir. C'est, par éxemple, un effet de leurs soins, que le bled croisse dans des lieux bas & aquatiques.

Mais comme les terres propres à être ensemencées, ne sont pas en assez grand nombre dans plusieurs Provinces remplies de Montagnes, la plûpart incapables de culture; cela fait qu'il y a une très-grande différence entre elles; & il arrive que tout ce qui se recüeille dans l'Empire, ne suffit qu'à peine pour l'entretien de tant d'habitans.

Ce ne sont pas les seules Provinces de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, de *Fo kien*, qui sont si montueuses, qu'elles ne sçauroient être suffisamment cultivées. La Province de *Tche kiang*, si féconde dans sa partie Orientale, a des Montagnes affreuses à l'Occident. Les terres des Provinces de *Quang tong* & de *Quang si*, si belles & si fertiles le long de la mer, deviennent affreuses & presque stériles dans plusieurs endroits à mesure qu'on s'en éloigne. La Province de *Kiang nan* a tout le grand district de *Hoei tcheou fou*, plein de Montagnes très-hautes & presque inhabitables. On en voit encore plus dans les Provinces de *Chen si* & de *Chan si*; ce qu'il y a de Plaines mises ensemble, ne va pas à la quatriéme partie de ces Provinces.

Quand on vient de la Province de

Quang tong, qu'on a navigé entre les Montagnes escarpées, qui en bordent la Riviere, & qu'on a passé ensuite, après une journée de chemin par le *Mei lin*, dans la Riviere de la Province de *Kiang si*; on commence alors à découvrir le plus beau Pays de la Chine, partie sur le plus grand Fleuve, où sont les belles Villes de *Ngan king fou*, *Kiang ning fou*, ou *Nan king*, & *Tchin kiang fou*, partie sur le grand Canal, *yu leang ho*, bordé des Villes les plus riches & les plus peuplées de la Province de *Kiang nan*, comme *Hoai ngan fou*, *Yang tcheou fou*, *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & partie sur les bords de la Mer de la Province de *Tche kiang*, où sont les Terres de *Hang tcheou fou* Métropole; de *Hou tcheou fou*; de *Kia hing fou*, qui seules fournissent plus de soye à la Chine que toutes les terres des autres Provinces.

On ne peut en effet rien voir de plus beau que ces campagnes, toutes unies & mises, ce semble, au niveau. Elles sont semées de Villes & de gros Villages; & coupées d'une infinité de canaux tous navigables, sans qu'on y coure le moindre danger : l'eau en est belle & excellente à boire. Ces canaux se communiquent les uns aux autres, & sont couverts d'un nombre incroyable de Barques magnifiques. Ces campagnes sont cultivées avec un soin & un travail, dont il n'y a que le Peuple Chinois qui soit capable; elles sont du reste si fertiles, qu'en plusieurs endroits elles produisent du ris deux fois l'année. Il arrive même assez souvent qu'entre les deux récoltes, elles donnent encore de petits grains & du froment.

Mais qui jugeroit du gros de la Chine par cette Contrée, s'en feroit certainement une fausse idée. La connoissance d'un certain nombre de Villes fort étenduës, ne suffit pas pour en porter un jugement éxact; &, sans l'occasion qu'ont eu les Missionnaires de parcourir l'Empire pour en dresser la Carte Géographique, nous ignorerions encore que dans la plûpart des grands Gouvernemens, on trouve des Contrées de plus de vingt lieuës très-peu peuplées, presque incultes, & assez souvent si sauvages, qu'elles sont tout-à-fait inhabitables.

Comme ces Contrées sont éloignées des grandes routes, qu'on suit dans les voyages ordinaires, elles ont aisément échappé à la connoissance des autres Missionnaires, & des Auteurs des Relations imprimées. Si quelques-uns d'eux loüent beaucoup la Province de *Chen si* & de *Se tchuen*, c'est qu'ils ont vû le district de *Si ngan fou* partagé en trente-sept Villes, la plûpart assez riches & bien peuplées. Il en est de même des éloges qu'ils font des Terres de *Tching tou fou*, qui est coupé par des canaux faits à la main, sur le modéle de ceux des Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang*. Ils n'ont pas cru, sans doute, que les Contrées qu'ils n'avoient pas eu occasion de voir, pussent être aussi différentes qu'elles le sont en effet, du Pays qu'ils avoient parcouru.

Les Provinces de *Ho nan* & de *Hou quang*, sont généralement estimées par ces Ecrivains, & elles méritent de l'être: car après celle de *Kiang nan* elles sont les plus peuplées & les plus fertiles. Ce n'est pas que le *Ho nan* n'ait du côté de l'Oüest une assez grande étenduë de Pays dépeuplé & inculte, & que le *Hou quang* n'ait aussi des déserts encore plus vastes. Mais c'est que, vû la quantité des Terres naturellement fertiles, l'abondance est dans ces deux Provinces, presque toûjours assez grande, pour fournir du ris & d'autres grains aux Provinces voisines, & sur-tout à celle de la Cour: car quoique la Province de *Petcheli*, ne soit qu'une vaste & large Plaine, bornée à l'Oüest & au Nord par des Montagnes, & à l'Est par l'Océan; le terroir en est toutes-fois si sec & si peu arrosé de ruisseaux, qu'il ne produit presque point de ris, dont les Chinois ont peine à se passer. Il ne produit que du

froment, avec quantité de petits grains. C'est ce qui fait que cette Province, & sur-tout *Peking*, qui est l'abord de tout l'Empire, ne peut subsister sans le secours des denrées, qui s'apportent de ces Provinces, & de presque toutes les autres Provinces de l'Empire.

A parler en général, tout ce qui est en-deçà du Nord du Fleuve *Hoang-ho* n'est guéres plus fertile en ris que le *Pe-tcheli*, & ne compte que sur la récolte du froment, des petits grains; & des légumes. Cependant si les Chinois prenoient autant de soin à cultiver les arbres fruitiers, qu'on en prend en Europe pour avoir de beaux vergers, ils auroient presque toutes les sortes de fruits qu'on y trouve. Les Noyers, les Chataigniers, les Pruniers, les Poiriers, les Pommiers, les Pêchers, les Abricotiers, les Cerisiers, y viennent bien presque par-tout. Les Vignes, les Figuiers, les Grenadiers, multiplient extrêmement en certains Cantons de ces Provinces boréales. La différence qui se trouve, est qu'ils ont moins d'especes de chaque fruit. Ils n'ont que trois ou quatre sortes de pommes, sept à huit sortes de poires, autant de pêches, & nulle bonne espece de cerise.

Arbres fruitiers.

Mais les Chinois en sont bien dédommagés par d'autres fruits excellens qui nous manquent: ils en ont un qui n'est nulle part en Europe; ils l'appellent *Tse tse*, & les Portugais de Macao lui donnent le nom de figues, parce que ce fruit étant séché devient farineux, & est aussi sucré que les figues. Les arbres qui le portent, quand ils sont entez, sont très-beaux. On en voit un grand nombre sur-tout dans le Nord de la Province de *Ho-nan*. Ils sont du moins aussi hauts & aussi touffus que nos Noyers de médiocre grandeur. Les feüilles sont larges, d'un beau verd, mais sur l'arriere-saison elles deviennent d'un rouge agréable. Les fruits sont aussi gros que nos belles pommes; à mesure qu'ils meurissent, ils prennent une couleur aurore.

Du *Tse-tse*.

Quoiqu'ils soient de différente espece, que les fruits des uns ayent la peau plus délicate, plus transparente, & plus rougeâtre; & que ceux de quelques autres, pour être mangez avec agrément, doivent meurir sur la paille; il est toûjours certain qu'ils sont tous agréables à la vûë, & d'un bon usage. On en trouve aussi dans les Provinces qui sont endeçà du *Hoang-ho*; & ce n'est pas un petit avantage, que cette espece d'arbre puisse croître dans des terroirs si différens.

Dans ces Provinces Méridionales la terre produit d'autres fruits, qui sont encore plus estimez des Chinois : car, outre les oranges de plusieurs sortes, les limons, les citrons, qu'on a en Europe depuis bien des années, on trouve dans les Provinces de *Fo-Kien*, de *Quang tong*, de *Quang si*, deux especes de fruits que nous n'avons pas. Celui qu'ils nomment *Li-tchi* (s'il est de la bonne espece, car il y en a de plusieurs) est de la grosseur d'une datte; son noyau est également long & dur: il est couvert d'une chair molle, pleine d'eau, & d'un goût exquis: il ne conserve ce goût qu'en partie, lorsqu'il se seche, & il devient noir & ridé comme nos prunes ordinaires: la chair est renfermée dans une écorce, qui au-dehors ressemble à du chagrin, mais qui est unie au-dedans, & d'une figure presqu'ovale.

Du *Li-tchi*.

L'autre espece, dont on fait à la Chine un grand débit, s'appelle en Chinois *Long-yen*, c'est-à-dire, œil de Dragon. Sa figure en est ronde; l'écorce jaunâtre, la chair blanche, aqueuse, & souvent aigrelette. On prétend que si elle n'est pas si agréable que celle du *Li-tchi*, elle est plus saine, & qu'elle ne fait jamais de mal. Quoiqu'il en soit, ces deux sortes de fruits sont excellens.

Du *Long-yen*.

Mais les fruits qu'on appelle dans les Indes *Pamplimouse*, & à la Chine *Yeou-tse*, aussi-bien que ceux qu'on nomme ici *Tçin-lan*, ou *Quang-lan*, n'ont rien pour le goût, qui doive les faire souhaiter.

Du *Yeou-tse*.

Les

Les premiers sont ordinairement plus gros que nos Citrons ; la chair en est souvent rougeâtre, d'autrefois blanche, & a un goût d'aigre-doux. L'arbre est plus épineux que les citroniers.

Du Quang-lang.

Les seconds sont d'une figure & d'une couleur qui approche de celle de nos grosses olives ; c'est une des dix espéces dont il est parlé dans les livres qui traitent des olives ; & tout ce qu'ils expliquent de leur nature, de leur couleur, du terroir où elles croissent, leur convient très-bien, & il y a lieu de croire que si l'on les préparoit comme on les prépare en Europe, elles y auroient le même goût. L'arbre est grand, & sa feüille est semblable à celle de nos oliviers.

Quand ils veulent cueïllir les olives avant qu'elles soient dans leur parfaite maturité, & telles qu'on les cueïlle pour être mangées, au lieu de les abbatre à grands coups de gaule, ce qui casse les branches, & nuit à l'arbre, ils font un trou au tronc de l'arbre dans lequel ils mettent du sel, & après l'avoir bouché, on voit au bout de quelques jours le fruit se détacher & tomber de lui-même.

Autres espéces d'arbres.

Parmi les autres arbres il ne faut pas en omettre deux, qui, outre ce qu'ils ont de singulier, sont d'usage dans les repas.

L'un produit une espéce de poivre nommé *Hoa tsiao*. C'est l'écorce d'un grain aussi gros qu'un pois, qui renferme un petit noyau d'un goût trop fort & trop âpre pour être employé. La couleur en est grise, mêlée de quelques filets rouges. La plante qui le produit, croît en quelques quartiers en buissons épais, & ailleurs en arbre assez haut. Son goût est moins piquant, & beaucoup moins agréable que celui de notre poivre, & ne sert gueres que dans les ragoûts des gens du Peuple.

L'autre arbre produit des pois ; sa figure, sa couleur, sa gousse, & le goût quoiqu'un peu sauvage, font voir qu'ils sont de l'espéce des pois ordinaires. L'arbre est assez commun dans plusieurs Provinces ; il s'éleve très-haut ; il étend ses branches fort au large, & ne cede presqu'à aucun autre en grosseur.

Mais parmi les arbres dignes de l'attention du Public, & capables d'exciter l'envie des Européans, il n'y en a pas qui la mérite mieux que les quatre, dont je vais parler.

Arbre du vernis.

Le premier est l'arbre du vernis *Tsichu*. Il n'est ni haut, ni touffu, ni étendu ; son écorce est blancheâtre : sa feüille ne ressemble pas mal à celle des cerisiers sauvages. La gomme qu'il distille goutte à goutte, ressemble assez aux larmes de térébinthe. Il rend beaucoup plus de liqueur, si on lui fait une incision ; mais il périt aussi plûtôt.

On dit ordinairement que cette liqueur tirée à froid, a je ne sçai quelles qualitez vénéneuses, dont on n'évite les mauvais effets qu'en tâchant de n'en pas recevoir la vapeur, quand on la change de vase, ou qu'on l'agite. C'est aussi une précaution qu'il faut prendre, quand on la cuit.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ce vernis n'en est pas moins estimé, & qu'il est continuellement mis en œuvre par une infinité d'Ouvriers. Il prend toutes les couleurs qu'on veut y mêler ; & s'il est bien fait, il ne perd rien de son lustre & de son éclat, ni par les changemens de l'air, ni par la vieillesse du bois où on l'a appliqué.

Mais pour le bien faire, il faut du tems & du soin ; car une ou deux couches ne suffisent pas ; il y faut revenir plusieurs fois ; attendre que la couche qui a été mise égale & mince, soit séche sans être durcie ; prendre garde si celle qu'on met est plus forte, ou d'une couleur plus foncée ; & tâcher de venir peu-à-peu à un certain tempérament, qui seul rend l'ouvrage solide, uni, & éclatant : c'est ce que l'expérience seule apprend aux habiles Ouvriers.

Comme il faut mettre quelquefois l'ouvrage dans des lieux humides ; quel-

quefois même le tremper dans l'eau ; & enfin le tourner & en disposer à son gré : on en fait rarement de gros ouvrages, comme seroient les colomnes arrêtées sur des bases de pierre, dont les bâtimens Chinois sont soutenus, celles de la grande salle de l'Empire, qu'on décrira dans la suite, & celles de l'appartement de l'Empereur ; toutes ces colomnes ne sont point enduites d'un vrai vernis, mais d'une autre liqueur qu'on nomme *Tong-yeou*.

Arbre dont on tire de l'huile.

Le second arbre est le *Tong-chu*, duquel on tire cette liqueur, qui approche du vernis : quand on le voit d'un peu loin, on le prend pour un vrai noyer. Les Mandarins Tartares, qui étoient venus de *Peking* avec les Missionnaires, & qui n'en avoient jamais vû, y furent trompez, tant il est semblable au noyer, soit par la forme & la couleur de l'écorce, soit par la largeur & le contour des feüilles, soit par la figure & la disposition des noix. Ces noix ne sont pleines que d'une huile un peu épaisse, mêlée avec une poulpe huileuse, qu'on pressure ensuite, pour ne pas perdre la plus grande quantité de la liqueur.

On rapporte que quelques Domestiques, qui préparoient leur souper, s'étant servi d'un chaudron, où on avoit fait cuire cette huile quelques jours auparavant, en furent très-incommodez : ce qui fait bien voir qu'elle tient de la malignité du vernis. Pour la mettre en œuvre, on la fait cuire avec de la Litharge ; & on y mêle, si on veut, de la couleur : souvent on l'applique sans mélange sur le bois, qu'il défend de la pluye : on l'applique aussi sans mélange sur les carreaux qui forment le plancher d'une chambre ; ils deviennent luisans ; & pourvû qu'on ait soin de les laver de tems en tems, ils conservent leur lustre. C'est ainsi que sont faits les pavez des appartemens de l'Empereur & des Grands de l'Empire.

Mais si on veut faire un ouvrage achevé ; s'il s'agit, par exemple, d'orner une salle, une chambre, un cabinet, on couvre les colomnes & la boiserie de filasse, de chaux, ou d'autres matieres semblables préparées en pâte. On laisse sécher le tout jusqu'à un certain degré : ensuite ayant mêlé dans l'huile telle couleur qu'on veut, & après l'avoir fait cuire à l'ordinaire, on l'applique avec des brosses, suivant le dessein qu'on s'est formé. On dore quelquefois les moulures, les ouvrages de sculpture, & tout ce qui est relevé en bosse ; mais sans le secours de la dorure, l'éclat & le lustre de ces ouvrages ne cedent gueres à celui du vernis, que les Chinois nomment *Tsi*.

Comme le vernis se vend assez cher, & qu'au contraire cette huile est à bon marché ; les Marchands ont accoûtumé de mêler au vernis une assez grande quantité d'huile de *Tong yeou*, sous prétexte qu'il en faut mettre un peu, pour que le vernis se délaye & s'étende plus aisément. C'est encore du *Tong-yeou* qu'on fait des habits propres à se défendre de la pluye, tels que sont ceux qui se font en Europe de toile cirée. Mais ils ne peuvent servir que dans les parties Septentrionales.

Enfin on peut dire que l'arbre *Tong-chu* est un des plus utiles qui soit à la Chine, & qu'on auroit le plus de raison de souhaiter en Europe.

Arbre qui porte le suif.

Le troisiéme arbre est celui qui porte le suif. Il est de la hauteur d'un grand cerisier. Le fruit est renfermé dans une écorce qu'on appelle *yen-Kiou*, & qui s'ouvre par le milieu quand il est mûr, comme celle de la châtaigne. Il consiste en des grains blancs de la grosseur d'une noisette, dont la chair a les qualitez du suif ; aussi en fait-on des chandelles, après l'avoir fait fondre, en y mêlant souvent un peu d'huile ordinaire, & trempant les chandelles dans la cire qui vient, sur l'arbre dont je vais parler : il s'en forme autour du suif une espece de croûte qui l'empêche de couler. J'en dirai davantage dans la suite.

Arbre où l'on prend la cire.

Le quatriéme est le plus rare : il se nomme *pe-la-chu*, c'est-à-dire, l'arbre de

la cire blanche. Il est moins haut que l'arbre du suif, dont il differe aussi par la couleur de l'écorce, qui est blancheâtre, & par la figure des feüilles plus longues que larges. De petits vers s'attachent à ces feüilles; & s'y étant enveloppez pendant quelque tems, y laissent des rayons de cire bien plus petits, que les rayons de miel faits par les Abeilles. Cette cire est très-dure, & très-luisante; & coûte beaucoup plus cher que la cire des Abeilles. Ces vers une fois accoûtumez aux arbres d'un Canton, ne s'en écartent qu'en certaines circonstances; & quand ils ont une fois disparu, on ne les voit plus revenir, & il en faut chercher d'autres. Il y a des Marchands qui font ce commerce.

Nous joindrons aux arbres utiles, les Cannes, que les Chinois appellent *Tchou-tse*, & nos Européans *Bamboux*. Le jet en est aussi haut que le tronc de la plûpart des arbres; & quoiqu'il soit creux en-dedans, & qu'il ne soit plein que dans les nœuds, il ne laisse pas d'être très-dur, capable de soutenir de grands fardeaux, &, en certains endroits, des maisons de bois assez vastes. On peut le couper en fils déliez, & alors on en fait des nattes, des boëtes, & différens ouvrages assez propres.

Des Bamboux.

Lorsqu'on le brise par morceaux, & qu'on le laisse pourrir & bouillir dans l'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espece de paste; on en fait plusieurs sortes de papier fin ou grossier qui a cours dans le commerce. Le Bambou est encore d'usage dans les conduits d'eau, dans les canaux, & dans plusieurs autres occasions, dont le détail seroit trop long. Au reste on en voit de tant de sortes dans les diverses Provinces, soit pour la grosseur soit pour la couleur, & les autres qualitez, qu'il seroit ennuyeux d'en faire la description.

Parmi les arbres qu'on employe en Europe aux ouvrages de charpente & de menuiserie, il y en a peu qu'on ne trouve à la Chine. Dans les Provinces Septentrionales on employe le sapin à bâtir. Dans les Méridionales au-delà du grand Fleuve, on se sert ordinairement de *Chamou*.

Le plus estimé de tous ces bois, est celui qui s'appelle en Chinois *Nan mou*. Les colonnes des appartemens & les salles anciennes du Palais Impérial, en sont toutes construites, de même que les fenêtres, les portes, & les poûtres. Les Relations en parlent comme du cédre Chinois; peut-être parce qu'il passe dans l'esprit de la Nation pour un bois incorruptible, & qui, par cette raison, doit être préféré à tous les autres. Quand on veut faire un bâtiment, disent les Chinois, qui puisse durer toûjours, il faut employer le seul bois de *Nan mou*.

Nan-mou bois très-estimé à la Chine.

Cependant les feüilles de *Nan-mou*, au moins celles qui ont été vuës des Missionnaires, ne sont point semblables à celles des cédres, telles qu'elles sont décrites par les Auteurs qui ont vû les cédres du Mont Liban. Cet arbre est un des plus élevez qui soit. Le tronc en est fort droit. Il pousse ses branches suivant sa longueur : elles ne commencent néanmoins qu'à une certaine hauteur, & elles se terminent en bouquet vers la pointe.

Le *Nan-mou* si estimé par les Chinois, n'a pourtant rien qui approche de la beauté du bois nommé *Tse tan*, qu'on appelle à la Cour *Bois de Rose*. Il est d'un noir tirant sur le rouge, raïé, & semé de veines très-fines, qu'on diroit être peintes. Il est d'ailleurs propre aux ouvrages les plus délicats de menuiserie. Les meubles qu'on fait de ce bois, sont fort estimez dans tout l'Empire, & dans les Provinces boréales : ils se vendent plus cher que ceux ausquels on a appliqué le vernis.

Tse-tan ou bois de rose.

Si on a égard à la force & à la dureté, il n'y a peut-être nulle part aucun bois, qui soit comparable à celui que les Portugais, pour s'accommoder à l'expression Chinoise, *tié ly mou*, appellent *Pao de ferro*, c'est-à-dire, *Bois de Fer*. L'arbre est aussi haut que nos grands chênes; mais il en est

Bois de fer.

différent par la grosseur du tronc, par la figure de la feüille, par la couleur du bois, qui est plus obscure, & sur-tout par le poids.

Les ancres des Vaisseaux de guerre sont faits de ce bois; & les Officiers de l'Empereur, qui accompagnoient les Missionnaires lorsqu'ils allerent dans l'Isle *Formose*, ou *Tay ouan*, prétendoient qu'elles étoient meilleures que les ancres de fer des Vaisseaux Marchands Chinois; c'est de quoi nous ne conviendrions pas. Car les pattes ne sçauroient être assez aiguës, ni assez fortes, pour rendre l'ancrage bien sûr; & en donnant, comme ils font, à la verge, plus du double de la longueur des ancres de fer, ils en diminuent la force, quelque grande qu'ils la veüillent supposer dans cette espéce de bois.

Arbrisseaux. Thé. Ses différentes espéces.

Si des arbres on passe aux arbrisseaux, ceux qui portent le Thé, doivent être placez au premier rang, parce qu'ils sont à la Chine d'un plus grand & d'un meilleur usage. Le nom de *Thé* nous est venu du patois, qui se parle à *Tsuen tcheou*, & à *Tchang tcheou fou* de la Province de *Fo kien*. Dans le reste de l'Empire on se sert du mot *Tcha*, comme on le nomme aussi dans les Relations Portugaises. Mais ce mot comprend bien des espéces de Thé, si l'on distingue toutes celles qui dans les Provinces ont quelques différences par rapport au nom. A en juger cependant par les propriétez, on peut en quelque maniere les réduire toutes à quatre: sçavoir au *Song lo tcha*, au *Vou y tcha*, au *Pou eul tcha*, & au *Lo ngan tcha*.

Le premier est ainsi appellé d'une Montagne de *Kiang nan* dans le ressort de *Hoei tcheou fou*, dont la latitude est de 29. degré 58. minutes 30. secondes, qui s'appelle *Song lo chan*. Elle n'est ni haute, ni fort étenduë: elle est toute couverte de ces arbrisseaux, qu'on y cultive sur son penchant, de même qu'au bas des Montagnes voisines.

On plante ces arbrisseaux du Thé *Song lo*, que nous appellons Thé verd, à peu près comme les vignes, & on les empêche de croître; sans quoi ils iroient jusqu'à six & sept pieds de hauteur: il faut même les renouveller après quatre ou cinq ans; autrement la feüille devient grossiére, dure & âpre. La fleur en est blanche, & a la forme d'une rose composée de cinq feüilles. Quand la fleur se passe dans l'arriere saison, on trouve sur la plante une Baye, qui a la figure d'une noix charnuë, peu humide, & sans mauvais goût.

Ce que je dis de la hauteur de ces arbrisseaux, regarde ceux qui croissent dans la Province de *Kiang nan*, car ailleurs on laisse croître ces arbrisseaux à leur hauteur naturelle, qui va jusqu'à dix ou douze pieds. C'est pourquoi quand l'arbre est jeune, on fait pancher les branches pour en cüeillir plus aisément les feüilles. Le *Song lo tcha*, conservé pendant plusieurs années, est un excellent reméde contre plusieurs maladies.

Le *Vou y tcha* naît dans la Province de *Fo kien*, & tire aussi son nom de la fameuse Montagne *Vou y chan*, située dans le district de *Kien ning fou*, & éloignée de deux lieuës de la petite Ville de *Tsong gan hien* au 27e. degré de latitude Nord 47. minutes 38. secondes, suivant des observations faites sur le lieu. Cette Montagne est la plus célébre de la Province: on y voit quantité de Temples, de Maisons, d'Hermitages de Bonzes de la secte de *Tao kia*, qui y attirent un grand concours de peuples.

Dans le dessein de faire passer cette Montagne pour le séjour des immortels, ils ont fait placer des barques, des chariots, & d'autres choses de cette nature, dans les trous des rochers les plus escarpez, le long d'un ruisseau qui en fait le partage: de sorte que ces ornemens, tout bizares qu'ils sont, paroissent au Peuple grossier, tenir du prodige, & n'avoir été mis dans ces endroits si impraticables, que par une force plus qu'humaine,

qu'humaine. La terre de la Montagne qui produit cette plante, est une terre légére, blancheâtre, & sablonneuse.

La hauteur, la grosseur, la culture des arbrisseaux *Vou y tcha*, est la même que celle des arbrisseaux *Song lo tcha*. La seule différence qu'il y air, c'est que les feüilles du *Song lo* sont plus longues & plus pointuës, que leur décoction rend l'eau verte, & qu'on s'apperçoit aisément par l'usage qu'il est corrosif. Au contraire les feüilles du *Vou y tcha* sont courtes, plus arrondies, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, sans aucune âpreté, & sans rien avoir, dont l'estomach le plus foible ne puisse s'accommoder. Aussi le *Vou y tcha* est-il généralement dans tout l'Empire le *Thé* le plus recherché pour l'usage; on a peine à en avoir de bon dans les Provinces Septentrionales, où l'on ne vend ordinairement que de celui qui est composé de feüilles déja grosses. Car plus les feüilles du *Vou y tcha*, de même que celles du *Song lo*, sont jaunes, tendres & fines; plus elles sont estimées. On en fait sur les lieux de trois sortes.

La premiere est de la feüille qui a été cueillie sur les arbrisseaux les plus récemment plantez, ou, comme s'expriment les Chinois, de la premiere pointe des feüilles. C'est ce qu'ils appellent *Mao tcha*: on ne s'en sert guéres que pour faire des présens, ou pour l'envoyer à l'Empereur.

La seconde est des feüilles, dont la croissance est sensible. C'est celui qu'on vend sous le nom de bon *Vou y tcha*. Ce qui reste ensuite sur les arbrisseaux de feüilles, qu'on laisse grossir, fait la troisiéme espéce, qui est à très-bon marché.

On en fait encore une autre espéce de la fleur même; mais il faut le commander, & avancer un prix excessif pour l'avoir. Les Missionnaires Géographes en ayant trouvé un peu par le moyen des Mandarins, en firent préparer deux ou trois fois à la maniére ordinaire, sans jamais remarquer aucun effet sensible: l'eau ne prit presque point de couleur, à peine avoit-elle quelque goût; & c'est apparemment pour cela que ce *Thé* n'est pas en usage, non pas même dans le Palais, ni pour la bouche de l'Empereur. Le *Thé* Impérial est celui que nous avons nommé avec les Chinois *Mao tcha*: on en trouve à vendre dans les lieux voisins des Montagnes *Song lo* & *Vou y* pour 40. à 50. sols la livre.

A ces deux espéces de *Thé* ou de *Tcha*, on doit rapporter toutes les autres sortes, ausquelles on donne différens noms, comme sont le *Lou ngan tcha*, le *Hai tcha*, &c. Le *Lou ngan tcha* tire son nom de la Ville de *Lou ngan tcheou*: quoique le bon *Thé* de cette espéce ne se trouve & ne se cultive que sur la pente des Collines de la petite Ville nommée *Ho chan hien*, qui en est éloignée de sept lieuës. L'ayant examinée sur les lieux, on n'y remarqua aucune différence du *Song lo tcha*, ni dans la structure des feüilles, ni dans la maniére dont on le cultive. S'il donne à l'eau une autre couleur, & si étant frais il paroît au goût un peu moins âpre ou moins corrosif, cela se peut attribuer à la diversité du terroir, dont l'effet est sensible dans plusieurs plantes, & surtout, comme on le voit en Europe, dans les vignes d'une même espéce de raisins, qui sont plus doux ou plus âpres dans les différens cantons d'une Province assez petite, & encore plus dans les terres des Provinces éloignées.

Les Chinois cependant trouvent que l'effet en est fort différent. Le *Song lo* est chaud & corrosif; le Thé *Lou ngan* n'est point corrosif, & est tellement tempéré qu'il n'est ni froid, ni chaud. Il est estimé propre à conserver la santé. Le *Hai tcha* vient de *Kan tcheou fou* de la Province de *Kiang si*, & ne différe en rien du *Lou ngan tcha*, non pas même dans le goût plus ou moins âpre. Ainsi on peut dire qu'il est de l'espéce du *Song lo tcha*.

Il en est ainsi des autres espéces de *Thé*: par exemple, celui dont se servent les Mongols en Tartarie, & qu'on nom-

me *Kaiel tcha*, ou *Kartcha*, n'eſt compoſé que de feüilles, ſoit du *Song lo*, ſoit du *Vou y tcha*, qu'on a laiſſé groſſir, & qu'on mêle ſans choix; parce que les Chinois jugent que tout eſt bon pour des Tartares, qui ſont incapables de diſtinguer le Thé groſſier du Thé délicat, & qui ſont accoûtumez à le mêler avec le lait, dont ils font un breuvage aſſez agréable & aſſez nouriſſant, qu'ils prennent indifféremment à toutes les heures du jour.

Mais il ne faut pas auſſi confondre avec le vrai Thé, tout ce que les Chinois appellent *Tcha*. Car ils prodiguent ce nom à des plantes qui ne le méritent pas, & qui ſont en effet nommées autrement par ceux qui n'ont pas intérêt de les faire valoir. Par éxemple, dans la Province de *Chan tong*, ce qu'on vend ſous le nom de *Meng ing tcha* comme un Thé admirable, n'eſt proprement qu'une mouſſe, qui croît ſur les rochers d'une Montagne de la Ville *Meng ing hien*. Le goût en eſt fort amer. En quoi elle a quelque rapport au vrai Thé; c'eſt qu'elle facilite la digeſtion, quand on la boit chaude après le repas.

On voit du Thé ſemblable dans quelques endroits des Provinces, encore plus Boréales que *Chan tong*; quoiqu'il ne ſoit pas fait de feüilles, il ne laiſſe pas d'être appellé par les Marchands *Tcha yé*, feüilles de Thé. Dans le Pays où le vrai Thé ne croît pas communément, tout ce qui a du rapport au goût ou aux effets du Thé, s'employe par le Peuple, qui n'y fait pas tant d'attention, & à qui ce Thé, tout groſſier qu'il eſt, devient un régal. On en cueille aſſez ſouvent ſur des arbres, qui ayant été tranſplantez depuis fort long-tems, ont dégénéré par la diverſité du ſol qui ne leur convient pas. Et pour en diminuer le prix, on en fait ſa proviſion, lorſque les feüilles ont vieilli, & ſont devenuës dures & grandes: auſſi le goût en eſt-il âpre & inſipide, quoique d'ailleurs il produiſe les mêmes effets dans ceux qui le prennent, que produit l'uſage ordinaire du Thé; ſoit de celui que les Chinois appellent *Song lo tcha*, ſoit de celui qu'ils appellent *Vou y tcha*.

La troiſiéme eſpéce de Thé eſt de celui que nous avons nommé *Pou eul tcha*, qui ſignifie, Thé du Village *Pou eul*. Ce Village eſt dans la Province de *Yun nan*, & eſt limitrophe du *Pegou*, d'*Ava*, de *Laos*, & de *Tung king*. Le commerce de cette plante rend ce Village conſidérable. Les Marchands s'y rendent, parce qu'il eſt le plus voiſin des Montagnes, qui produiſent cette ſorte de Thé: l'entrée en eſt défenduë aux Etrangers par les gens du Pays. On permet à quelques-uns d'approcher juſqu'aux pieds des Montagnes, pour recevoir la quantité de Thé, dont ils ſont convenus.

C'eſt d'eux qu'on a appris que les arbres de ce Thé ſont hauts, touffus, plantez ſans ordre, & qu'ils croiſſent ſans culture. Les feüilles ſont plus longues & plus épaiſſes que celles du *Song lo tcha* & du *Vou y tcha*. On roule ces feüilles, & on en fait une maſſe, qui ſe vend à bon prix. Ce Thé eſt d'un uſage commun dans les Provinces de *Yun nan* & de *Koei tcheou*: il n'a rien d'âpre au goût; mais auſſi il n'a rien d'agréable. On coupe en morceaux cette boule: on en jette dans l'eau boüillante, comme on fait pour l'autre ſorte de Thé; l'eau en devient rougeâtre.

Les Médecins Chinois aſſurent que cette boiſſon eſt ſalutaire: elle paroît l'être en effet. Les Miſſionnaires & ceux de leur ſuite s'en trouverent bien dans les légéres incommoditez, qui ſont inſéparables d'un grand voyage, telles que ſont certaines échauffaiſons cauſées partie par l'aſſiduité du travail, partie par les chaleurs exceſſives de l'Eté. Elle eſt ſur-tout excellente pour appaiſer les douleurs de la colique, pour arrêter le cours de ventre, pour rendre l'appétit, mais alors pour la doſe, elle doit être une fois plus forte que celle du Thé ordinaire.

Il y a un autre arbre qui produit un

Arbre dont on tire de l'huile.

fruit, dont on tire l'huile nommé *Tcha yeou*. Cette huile, lorsqu'elle est fraîche, est peut-être la meilleure de la Chine. Quoique par le contour de la feüille, par la couleur du bois, & par quelques autres qualitez, il approche beaucoup des arbrisseaux du *Vou y tcha*; il en est néanmoins différend non-seulement par sa grandeur, par sa grosseur, par sa structure, mais encore par les fleurs & par les fruits qui sont naturellement huileux, & qui le deviennent encore davantage, lorsqu'on les garde après la récolte.

Ces arbres sont d'une médiocre hauteur, & croissent sans aucune culture sur le penchant des Montagnes, & même dans les Vallées pierreuses. Ils portent des bayes vertes d'une figure irréguliére, remplies de quelques noyaux médiocrement durs, & plûtôt cartilagineux que osseux.

Arbrisseaux qui portent des fleurs.

Les arbres & arbrisseaux à fleurs sont en grand nombre dans toutes les Provinces de cet Empire. Les Chinois ont en cela de l'avantage sur les Européans, comme les Européans en ont sur eux pour les fleurs qui viennent de graines & d'oignons. On y voit de grands arbres couverts de fleurs qui ressemblent parfaitement à la tulippe. Un autre porte des fleurs semblables à la rose, qui mêlées parmi ses feüilles vertes, font un très-bel aspect.

Parmi les arbrisseaux, je n'en sçache guéres que trois ou quatre espéces, dont les fleurs soient odoriférantes. Celles que les Chinois nomment *Mo li hoa*, sont les plus agréables. L'arbrisseau qui les porte, croît aisément dans le Sud, à une assez bonne hauteur; mais dans le Nord de la Chine il ne devient jamais plus haut que de cinq à six pieds, quoiqu'on ait soin pendant l'Hyver de le conserver dans des serres faites exprès. Sa fleur ressemble beaucoup à celle du jásmin double, soit pour la figure, soit pour la couleur. L'odeur en est plus forte, & n'en est pas moins agréable. La feüille en est entierement differente, & approche plus de celle des jeunes citroniers.

L'arbre qui porte les fleurs nommées *Kuey hoa*, qui est très-commun dans les Provinces Méridionales, & quelquefois aussi haut qu'un chêne, est rare dans tout le Nord de la Chine: ces fleurs sont petites, de différente couleur, & d'une odeur très-douce. C'est principalement dans les Provinces de *Tche kiang*, de *Kiang si*, de *Yun nan*, & de *Quang si*, qu'on en voit des arbres fort hauts; & c'est dans ces arbres, qui sont de la même espéce que les arbrisseaux, qu'on remarque encore mieux, que les feüilles ressemblent à celles de nos lauriers.

Ces fleurs sont ordinairement jaunes, très-petites, & pendent à l'arbre en une si grande quantité de grappes, que quand elles tombent, la terre en est toute couverte: l'odeur en est si agréable que l'air en est parfumé fort au loin. Il y en a qui donnent des fleurs aux quatre Saisons. Lorsque la fleur est tombée, l'arbre pousse en assez peu de tems d'autres fleurs; de sorte qu'on en a très-souvent même en Hyver.

Il y a encore une espéce de plante, qu'on ne conserve hors des Provinces maritimes, qu'avec beaucoup de soin. C'est celle qui porte la fleur nommée *Lan hoa*, ou *Lan ouey hoa*. Son odeur a encore plus d'agrément que celle du *Mo li hoa*, & du *Kuey hoa*; mais la vûë en est moins belle & sa couleur la plus ordinaire tire un peu sur la cire.

Les fleurs les plus doubles & les plus belles à voir, mais qui n'ont nulle odeur, croissent en roses sur des arbres & arbrisseaux, qu'on croiroit être une espéce de pêcher & de grenadier. Elles sont d'une couleur très-vive, & ne produisent aucun fruit.

Un arbrisseau, qui a encore moins de rapport aux nôtres, est celui que les Chinois nomment à PEKING *Ouen kuang chu*: car il a au moins trois noms différens suivant les Provinces différentes. La couleur de la fleur est blanche; mais

ses feüilles étant rangées, font comme une double, & même comme une triple rose. Le Calice devient ensuite un fruit de la figure d'une pêche, mais dont le goût est tout-à-fait insipide : il est rempli dans ses loges de quelques pepins, ou plûtôt de semences couvertes d'une peau cartilagineuse & noirâtre.

Les Pivoines sont en plusieurs endroits de la Chine, beaucoup plus belles que celles d'Europe; &, sans parler de la diversité des couleurs, elles ont encore dans quelques endroits cela de singulier, qu'elles répandent une odeur douce & tout-à-fait agréable. C'est ce qu'on trouve de meilleur dans les parterres de fleurs, où l'on ne voit d'aucune autre espéce de fleurs, qui puisse entrer en comparaison avec nos œillets, nos tulipes, nos renoncules, nos anemones, & autres fleurs semblables.

Dans les Viviers faits exprès, & souvent dans les Marais, on voit des fleurs que les Chinois estiment beaucoup : ils les appellent *Lien hoa*, & les cultivent avec grand soin. Il est cependant vraisemblable que ce sont des fleurs de Nenuphar, ou de Nymphea, dont on fait peu de cas en Europe. Pour s'en assurer, il suffit de considérer les feüilles, le fruit, & la tige : mais le soin qu'on en prend, fait que les fleurs sont doubles, & ont même, dit-on, jusqu'à cent feüilles : les couleurs en sont plus vives & plus variées qu'en Europe. Dans les fleurs simples, comme dans les nôtres, le Calice n'a d'ordinaire que cinq feüilles, dont le pistile se grossit en forme de cône, & est partagé dans sa longueur en plusieurs loges, où l'on trouve des fruits fort blancs, plus gros que nos fêves.

On attribuë à cette plante, dont on fait usage dans tout l'Empire, grand nombre de belles qualitez ; quelques-unes paroissent être certaines, comme lorsqu'on assure qu'elle est rafraîchissante : d'autres, incertaines, comme lorsque les Chinois disent qu'elle amollit le cuivre dans la bouche, en le mêlant avec un morceau de la racine. J'aurai occasion d'en parler ailleurs. Ce qu'on appelle en Chinois *Pe tsi*, est vrai-semblablement une espéce de petit Nenuphar : le suc n'a rien au goût de corrosif, quoiqu'il soit agréable.

Le menu Peuple de la Chine ne vivant presque que d'herbes, de racines, & de légumes, avec le ris qui est sa nourriture ordinaire, ils cultivent avec soin leurs jardins potagers : & ils sont très-attentifs à ne pas laisser le moindre morceau de terre inutile; ils en sement ou plantent différentes espéces, qui se succedent les unes aux autres, de telle maniére qu'ils ne laissent jamais reposer leurs terres. Ils en ont un très-grand nombre, plusieurs de celles que nous avons en Europe, & plusieurs autres que nous n'avons pas. Herbes potagéres.

Les semences des choux cabus, l'oseille, la ruë, & quelques autres, qu'on a fait venir des Indes, meurent ou dégénerent au bout de deux ou trois ans, ils ont cependant de vrais choux, mais ils ne pomment point, ils ont aussi le persil depuis long-tems, puisqu'il a un nom dans leurs Livres, & qu'ils l'appellent *Chin tsai* ; mais il n'a ni la beauté, ni la douceur du nôtre.

Parmi les herbes potagéres que nous n'avons pas, il n'y a guéres que celle qu'ils nomment *Pe tsai*, qui mériteroit d'avoir place dans nos bons potagers : aussi est-elle excellente & d'un très-grand usage. Quelques-uns l'ont prise pour une espéce de laituë ; mais ils se trompent : car si par les premiéres feüilles elle ressemble assez à la laituë-romaine, elle en est différente par la fleur, par la semence, par le goût, & par sa hauteur : elle est meilleure dans les Pays du Nord, où on la laisse attendrir par les premiéres gelées blanches.

La quantité qu'ils en sement, est presque incroyable. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, les neuf portes de *Peking* sont embarrassées de chariots qui en sont chargez, & qui défilent

depuis le matin jusqu'au Soleil couchant; ils multiplient comme à l'infini les espéces ordinaires, qui naissent le plus facilement dans chaque terroir. Ils les salent ou les font confire, afin de les conserver & de les mêler avec le ris pour lui donner du goût : car le ris n'étant cuit qu'à l'eau, est pour l'ordinaire insipide.

Il y a quelques Provinces Méridionales, où l'on cultive dans les jardins des Mauves: on en fait boüillir la feüille, & on l'apprête avec de la graisse ou avec de l'huile, comme nous préparons nos laituës ou nos épinars avec du beurre. Ce légume est très-sain & laxatif, sans causer aucune incommodité.

Les herbes Médicinales, qu'on ne trouve point réünies, comme à Paris, dans un Jardin Royal des Plantes, doivent être sans doute en grand nombre dans une si vaste étenduë de pays, & dans une si grande diversité de climats. Mais sans entrer dans le détail des différences qu'il y a entre celles de la Chine & les nôtres, ce qui d'ailleurs n'est pas du dessein de cet Ouvrage; nous nous contenterons de parler succinctement des plantes estimées les plus utiles, & les plus singuliéres, au moins de celles qui ont paru telles aux Missionnaires lorsqu'ils parcouroient les diverses Provinces de ce vaste Empire.

Rhubarbe.

La *Rhubarbe* croît en abondance; non-seulement dans la Province de *Se tchuen*, mais encore dans les Montagnes de *Chen si*, nommées *Sue chan*, Montagnes de neige : elles s'étendent depuis *Leang tcheou* jusqu'à *Sou tcheou*, & à *Si ning tcheou* : on en tire une incroyable quantité de ces seuls Cantons, où plusieurs fois les Missionnaires, en faisant la Carte pendant les mois d'Octobre & de Novembre, ont rencontré des bandes de chameaux chargez de sacs faits en forme de rez de corde pleins de Rhubarbe. Les fleurs ressemblent à des campanes découpées à plusieurs pointes. Les feüilles sont longues, & un peu âpres, même au toucher. La chair est blancheâtre quand elle est fraîche, & ne prend qu'en séchant, la couleur qu'on lui voit chez les Marchands.

Fou ling.

La plante que quelques-uns de nos Auteurs ont appellé *Radix xina*, & que les Chinois nomment *Fou ling*, est la plus employée par les Médecins Chinois. Elle croît sur-tout dans le *Se tchuen* : ses feüilles rampent à terre, & s'étendent en long, sans beaucoup s'élargir. Les racines au contraire grossissent beaucoup; &, si l'on en croit les Chinois, il s'en trouve de la grosseur de la tête d'un enfant.

Ce qu'il y a de certain, c'est que soit qu'elle soit grosse, soit qu'elle soit petite, elle renferme comme sous un noyau une chair blanche, moëleuse, un peu gluante : & c'est apparemment à cause de sa blancheur, que la bonne espéce est appellée *Pe fou ling*, comme qui diroit *Fou-ling blanc*. Il différe d'un autre, dont on se sert aussi beaucoup, parce qu'il est à meilleur marché, & qu'il croît sans culture dans plusieurs endroits de la Chine : on le regarde comme une espécé de *Fou ling* sauvage.

Il y a de nos Missionnaires qui sont du Pays où se trouvent les truffles en France, qui assurent que le *Pe fou ling* du *Chen si* est véritablement truffle. Sa couleur est presque verte, mais elle devient un peu jaunâtre quand elle est séche. On ne peut douter des bons effets de cette plante, après l'expérience que la Nation entiére en a faite. Il resteroit toutes-fois à déterminer à quelle maladie elle est la plus propre : c'est ce qui n'est pas facile, car on a observé que les Médecins Chinois la font entrer presque dans toutes les recettes.

Fen se.

La racine de la plante qu'on nomme *Fen se*, n'est pas dans un usage si commun; mais elle est d'un plus grand prix : elle est même rare dans la Province de *Se tchuen*, où elle naît entre le 30e. & 29e. paralléle ou latitude. Elle est certainement de qualité chaude, & est regardée

comme un éxcellent reméde dans les maladies causées par les humeurs froides, & dans toutes sortes d'obstructions.

Sa figure est singuliére : elle est fort ronde d'un côté, & presque plate de l'autre, qu'elle tient à la terre par des filamens, sur-tout par un assez gros, qui est au milieu des autres, & qui est engagé plus avant qu'eux dans la substance même de la racine : de sa superficie courbe sortent diverses tiges, qui ne sont point jointes ensemble ; mais qui se divisant dès le pied, font chacun à part un petit bouquet. Ainsi on la distingue aisément. On en jette ordinairement les branches, & on ne conserve que la racine qu'on vend cuite, ou au moins passée au bain-marie

Ti hoang. *Ti hoang* est une autre racine d'une plante qui est fort belle, & qui croît sur-tout au Nord de la Province de *Ho nan* à 35. degrez 6. minutes 10. secondes dans le district de *Hoai king fou.* On pourroit dabord la prendre pour une espéce de réglisse à fleur légumineuse & à gousse courbe. Mais quand on en éxamine les feüilles, les semences, & le goût, on est embarrassé de dire à quelle espéce on doit la ranger. Quoiqu'il en soit, il est constant que son usage est à la Chine assez commun, & qu'on s'en sert avec succès pour fortifier l'estomach, & pour réparer peu à peu les forces perduës.

San-tsi. Mais de toutes les plantes dont nous venons de parler, nulle n'est si précieuse que le *San-tsi*, après le *Gin seng*; c'est celle que les Médecins de cet Empire estiment davantage. Ils attribuent presque les mêmes vertus à l'une & à l'autre. Ils veulent cependant que le *San-tsi* soit meilleur dans les maladies des femmes & dans toutes les pertes de sang. Il ne ressemble nullement au *Gin seng*, par sa figure. Dans la Province de *Quang-si* où il croît, on ne peut le trouver que sur des hauteurs de montagnes difficiles à grimper.

Une espéce de chévre grise aime fort à brouter cette plante, & comme elle en fait sa nourriture, son sang, disent les Chinois, s'empreint des qualitez médecinales. Il est certain que le sang de ces chévres a des effets surprenans dans les chûtes de cheval, & dans de semblables accidens ; c'est dequoi les Missionnaires ont été témoins plusieurs fois. Quelques-uns de leurs Domestiques renversez par des chevaux ombrageux, & se trouvant presque sans mouvement & sans parole, ont été si parfaitement guéris par ce reméde, que le lendemain ils étoient en état de continuer la route.

Il ne faut pas oublier qu'on regarde cette potion comme un reméde spécifique pour la petite vérole. On en voit de fréquens effets : les boutons noirâtres & infects, deviennent vifs & d'un beau rouge, aussi-tôt que le malade a pris le reméde : c'est pourquoi il est employé dans plusieurs maladies, qu'on croît venir des mauvaises qualitez du sang. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'on n'en trouve pas aisément, qu'il est cher, & qu'en donnant même un assez grand prix, on n'est pas toûjours assuré d'en avoir de pur, & qui ne soit pas mêlé.

Dans les expériences dont on vient de parler, on se servit du sang qu'on avoit fait tirer d'une de ces chévres, qui avoit été prise par des Chasseurs : & quand on y employa la plante *San-tsi*, ce fut toûjours de celle qu'on trouve dans cette Province, & telle que les Mandarins des lieux ont coûtume d'offrir aux Mandarins leurs Supérieurs, & aux protecteurs qu'ils ont à la Cour.

On trouve dans la Province d'*Yunnan*, du côté du Royaume d'*Ava*, des arbres de casse (*Cassia fistula.*) ils sont assez hauts, & portent de longues gousses ; c'est ce qui l'a fait nommer par les Chinois *Tchang-ko-tse-chu*, *l'Arbre aux fruits longs.* Ses gousses sont en effet plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles ne sont point composées de deux cosses convéxes comme celle des légumes ordinaires, mais d'une espéce de tuyau creux, divisé par des cloisons en Arbres de Casse.

forme de cellules, qui contiennent une substance moëleuse, & tout-à-fait semblable à la casse, dont nous nous servons.

Nous ne parlerons pas ici des arbres, qui fournissent le betel, quoiqu'on l'employe utilement dans plusieurs incommoditez; & qu'il soit d'un usage fort commun dans les Provinces du Midi; non plus que des palmiers, des bananiers, des cotoniers, des mangliers, des ananas, & de plusieurs autres plantes qui naissent dans les Indes, puisqu'on en trouve la description dans tant de Relations de ces Pays-là.

Canelle. Nous remarquerons seulement que la canelle Chinoise croît dans le district de *Tsin-tcheou-fou*, de la Province de *Quang-si*, principalement sur la montagne *Peche*. Elle est à la Chine même moins estimée, que celle qu'on y apporte du dehors. Sa couleur tire plûtôt sur le gris que sur le rouge, qui est la couleur de la bonne canelle de *Ceylan*. Elle est aussi plus épaisse, plus âpre, & moins odorante; & il s'en faut bien qu'elle ait la même vertu de fortifier l'estomac & de réjoüir le cœur. On ne peut nier cependant qu'elle n'ait les qualitez de la canelle, quoique dans un moindre degré de perfection. L'expérience en est une preuve sans replique. On en trouve même quelquefois de plus picquante au goût, que celle qui vient des Indes, où l'on assure qu'elle prend aussi une couleur grise, lorsqu'elle est trop long-tems à sécher.

Simples propres à la teinture. Ce n'est pas ici le lieu de parler des simples & des drogues, dont se servent les Ouvriers à la Chine; c'est ce qui pourroit entrer dans une Histoire Naturelle de cet Empire. Je dirai pourtant un mot de la plante nommée *Tien*, ou bien *Tienhoa*. Elle est fort commune dans les Provinces, & d'un grand usage: lorsqu'elle est macérée dans l'eau, & préparée dans de grandes cuves, ou dans de petits étangs, elle rend une couleur bleuë, dont les Teinturiers se servent. Celles de *Fokien* donnent une plus belle teinture & sont les plus estimées, pour une sorte de peinture qu'on appelle *Tan-mei*.

On ne se sert presque que des sucs de fleurs & d'herbes, pour peindre sur le satin & sur le taffetas satiné, toutes sortes de fleurs & de figures, dont les Chinoises se font des habits, des garnitures, & des meubles. Ces couleurs qui pénétrent la matiére, ne passent point; & comme elles ne font point de corps, elles ne s'écaillent jamais. Elles semblent être tissuës avec finesse, quoiqu'elles ne soient que peintes d'une maniére tendre.

On n'a pu avoir assez de connoissance des animaux singuliers, qui se trouvent, dit-on, dans les Montagnes de cet Empire. Ce qu'on raconte de quelques-uns, a si peu de vrai-semblance, qu'il me paroît indigne de l'attention du Public. Ce qu'on rapporte constamment dans le *Setchuen*, de l'animal appellé *Sin sin*, fait juger que c'est une espéce de Singe, lequel différe des autres, soit par sa grandeur, qui est, dit-on, presque égale à celle des hommes d'une taille médiocre, soit par une plus juste conformité d'actions presque humaines, & par une plus grande facilité à marcher sur ses deux pieds de derriére. Animaux.

Ce qu'on dit pareillement de l'animal *Gin-hiung*, *l'Homme-Ours*, qui est dans les déserts de la Province de *Chen-si*, ne se doit entendre que de la grandeur extraordinaire des ours de ce canton-là; comparée à la grandeur des hommes. De même qu'il est certain que l'animal nommé *Ma-lou*, *Cheval Cerf*, n'est qu'une espéce de cerf guéres moins haut que les petits chevaux des Provinces de *Se-tchuen* & d'*Yunnan*, qu'on nomme *Tchuen-ma*.

On trouve encore dans l'*Yunnan* des cerfs d'une espéce, qu'on ne voit nulle part ailleurs, & dont la différence consiste en ce qu'ils ne deviennent jamais plus grands ni plus gros, que des chiens ordinaires. Les Princes & les Grands en nourrissent par curiosité dans leurs jardins.

Mais on doit regarder comme une

fable, la deſcription qu'on trouve dans quelques Livres Chinois du *Cheval Tigre*. Il ne différe, diſent-ils, du Cheval, qu'en ce qu'il eſt couvert d'écaille, & il reſſemble au Tigre par ſes ongles, & ſur-tout par ſon humeur ſanguinaire, qui le fait ſortir de l'eau vers le Printems, pour ſe jetter ſur les hommes & ſur les animaux.

Les Miſſionnaires ont ſuivi preſque toute la Riviére *Han*, qui arroſe dans la Province de *Hou-quang* le territoire de *Siang-yang-fou*, où ils font naître cet animal. Ils ont parcouru les Montagnes affreuſes de *Yun yang-fou*, & ils n'y ont jamais ni vû ni entendu parler d'un animal ſemblable, quoique les gens du Pays ne manquaſſent pas de leur faire remarquer beaucoup de choſes peu dignes d'attention, & que d'ailleurs les Tartares avoient grand ſoin de s'informer de ce qu'il y avoit de ſingulier, dans le deſſein d'en régaler l'Empereur, qui avoit du goût pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui la jugeoit très-utile au bien Public.

Ce qu'on dit du *Hiang-tchang-tſe*, ou Dain odoriférant, eſt très-certain : cet animal même n'eſt pas rare : on en trouve non ſeulement dans les Provinces Méridionales, mais encore dans celles qui ſont à l'Occident de *Peking*, à quatre ou cinq lieuës. C'eſt une eſpéce de Dain ſans cornes, dont le poil tire ſur le noir. Sa bourſe de muſc eſt compoſée d'une pellicule fort fine, & couverte d'un poil fort délié. La chair même de cet animal eſt bonne à manger, & on la ſert ſur les meilleures tables. On aura lieu d'en parler dans la ſuite.

Oiſeaux. Dans les Provinces Auſtrales, de *Quang-tong*, & ſur-tout de *Quang-ſi*, on voit des Perroquets de toutes ſortes, & entierement ſemblables à ceux qu'on apporte de l'Amérique. C'eſt même plumage, même facilité à parler ; mais ils ne ſont point comparables aux oiſeaux qu'on nomme *Kin Ki*, *poules d'or* : on les trouve dans les Provinces de *Se-tchuen*, d'*Yunnan*, & de *Chen-ſi*. Nous n'avons nul Oiſeau en Europe, qui en approche. La vivacité du rouge & du jaune, le panache de la tête, les nuances de la queuë, & la variété des couleurs de ſes aîles dans un corps bien proportionné, lui ont fait ſans doute donner le nom de *Poule-d'or*, pour marquer la préférence qu'elle doit avoir ſur les Oiſeaux les plus eſtimez. Sa chair eſt plus délicate que celle du Faiſan ; de ſorte que cet Oiſeau eſt peut-être celui de l'Orient, qui mérite d'être le plus ſouhaité en Europe.

Rien ne ſeroit plus admirable qu'un petit oiſeau nommé *Tung-hoa-fong*, dont parlent quelques Géographes Chinois. Selon eux, la variété de ſes couleurs eſt ſurprenante, & ſon bec eſt d'un rouge éclatant, qui tire ſur le vermillon. Mais dans la Province de *Se-tchuen*, & à *Tching-tou-fou* même, où ils le font naître, on ne ſçait ce que c'eſt que cet Oiſeau, dont la durée, diſent-ils, n'égale que celle de la fleur *Tang-hoa*, & dont la beauté ſurpaſſe celle de l'Oiſeau *Fong-hoang*, qui ſeroit notre Phénix, s'il y en avoit un au monde, tel qu'il eſt dans nos Livres.

Il eſt au moins certain que le *Fong-hoang*, dont on voit la figure peinte, & brodée ſur une infinité d'ornemens, ne paroît dans aucune des Villes & des Montagnes, auſquelles on a donné ſon nom. A *Fong-tſiang-fou*, dans la Province de *Chenſi* où l'on veut qu'il ſoit, il n'eſt pas plus connu qu'ailleurs, ainſi que nous l'avons deja remarqué, en parlant de *Fong-hoang-tching* de la Tartarie.

On compte avec raiſon parmi les beaux Oiſeaux, celui qu'on appelle *Hai-tſing*. Il eſt rare. On n'en prend que dans le diſtrict de *Han-tchong-fou*, dans la Province de *Chen-ſi*, & dans quelques Cantons de Tartarie. Il eſt comparable à nos plus beaux Faucons ; il eſt cependant plus gros & plus fort. On peut l'appeller le Roi des Oiſeaux de proye de Tartarie & de la Chine : car c'eſt le plus beau, le plus vif, & le plus courageux : auſſi eſt-il ſi eſtimé, que dès qu'on en a pris un, on doit le porter à la Cour, où il eſt offert

à

à l'Empereur, & remis ensuite aux Officiers de la Fauconnerie.

Papillons. Les Papillons de la Montagne nommée *Lo-feou-chan* qui est située dans le district de *Hoei tcheou fou* de la Province de *Quang-tong*, sont pareillement si estimez, qu'on en envoye à la Cour des plus rares & des plus gros. Ils entrent dans de certains ornemens qu'on fait au Palais: leurs couleurs sont extraordinairement variées, & d'une vivacité surprenante. Ces papillons sont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, & ont les aîles bien plus larges. Ils sont comme immobiles sur les arbres pendant le jour, & ils s'y laissent prendre sans peine. C'est sur le soir qu'ils commencent à voltiger, de même à peu près que les Chauve-Souris, dont quelques-uns semblent égaler la grandeur par l'étenduë de leurs aîles. On trouve aussi de beaux papillons dans les Montagnes *Si-chan* de la Province de *Pe tcheli*, & qu'on recherche pareillement; mais ils sont petits, & ne se comparent pas à ceux du Mont *Lo-feou chan*.

Montagnes, & Mines qui s'y trouvent. Les Montagnes de la Chine sont encore recommandables par les mines de différens métaux. Elles sont pleines, disent les Chinois, d'or & d'argent. Mais des vûës politiques ont empêché jusqu'ici d'y travailler: le repos de l'état pourroit en être troublé par trop de richesses, qui rendroient le peuple fier, & lui feroient abandonner l'agriculture.

Cette extraordinaire abondance de trésors cachez dont on parle, devient donc assez inutile; car quoique le feu Empereur *Canghi*, dont la sagesse est connuë, ait quelquefois donné permission d'ouvrir des mines d'argent, & qu'il en ait même fait ouvrir par des gens de sa Maison, qui ont soin de son Domaine en plusieurs endroits, on leur a fait cesser ce travail au bout de deux ou trois ans; & ce n'est pas, dit-on, parce qu'il y avoit peu de gain à faire, mais bien plûtôt pour ne pas donner occasion à la canaille de s'attrouper. On dit que ceux qui travaillent aux mines d'argent, ouvertes de tout tems dans la Province de *Yun nan*, y ont fait autrefois un gain considérable.

On ne peut douter qu'il n'y ait des mines d'or. Ce qu'on a d'or à la Chine, se tire des mines, & principalement du sable des rivières & des torrens, qui descendent de certaines Montagnes situées dans la partie Occidentale des Provinces de *Se tchuen* & d'*Yun nan*. Cette dernière Province est la plus riche des deux. Les Peuples nommez *Lolo*, dont je parlerai dans la suite, qui occupent la partie la plus voisine des Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, & de *Laos*, doivent avoir beaucoup d'or dans leurs Montagnes: ce qui le prouve, c'est que leur coûtume est de mettre une bonne quantité de feüilles d'or dans les bierres des personnes illustres, ou qui ont mérité leur estime.

Leur or n'est pas beau à la vûë, peut-être parce qu'il n'est pas purifié; apparemment que les *Lolos* ne sont pas plus habiles à fondre l'or que l'argent, qui est encore plus mêlé & plus noir, mais qui devient pur & aussi beau que tout autre, lorsqu'il a passé par le creuset des ouvriers Chinois. L'or le plus beau & le plus cher, est celui qu'on trouve dans les districts de *Li kiang fou*, & de *Yang tchang fou*.

Comme ce qui s'en retire n'est pas monnoyé, il est employé au commerce, & devient Marchandise: mais le débit en est peu considérable dans l'Empire, parce que l'or n'est guéres mis en œuvre que par les Doreurs, & dans quelques légers ornemens. Il n'y a que l'Empereur qui s'en est fait faire quantité de vaisselle.

Mines de charbon de pierre. Les Mines de charbon de pierre sont en si grande quantité dans les Provinces, qu'il n'y a apparemment aucun Royaume au monde, où il y en ait tant, & de si abondantes. Il s'en trouve sans nombre dans les Montagnes des Provinces de *Chen si*, de *Chan si*, & de *Pe tche li*: aussi s'en sert-on pour tous les fourneaux des ouvriers, dans les cuisi-

nes de toutes les maisons, & dans les hypocaustes des chambres qu'on allume tout l'Hyver. Sans un pareil secours, ces Peuples auroient peine à vivre dans des Pays si froids, où le bois de chauffage est rare, & par conséquent très-cher.

Mines de fer, d'étain, & d'autres métaux.

Il faut aussi que les Mines de fer, d'étain, & de semblables métaux d'un usage ordinaire, soient très-abondantes, puisque le prix en est bas presque dans tout l'Empire. Les Missionnaires Géographes ont été témoins de la fécondité d'une Mine de Totenague dans la Province de *Hou quang*, dont on avoit tiré en peu de jours plusieurs centaines de quintaux.

Mines de cuivre.

Celles de cuivre ordinaire, qui sont dans les Provinces d'*Yun nan*, & de *Koei tcheou*, fournissent depuis plusieurs années, toute la petite monnoye qui se frappe dans l'Empire. Mais le cuivre le plus singulier, est celui qu'on appelle *Pe tong*, *cuivre blanc*. Il est en effet blanc de sa nature, quand on le tire de la Mine; & encore plus blanc en dedans qu'en dehors, quand on en rompt les grains.

Cuivre blanc.

On en a apporté à *Peking*, & l'on en a fait toutes sortes d'épreuves, par lesquelles on s'est assuré qu'il ne doit sa couleur à aucun mélange, & qu'aucontraire le mélange le rend moins beau: car quand il est bien préparé, il ressemble parfaitement à de l'argent; & si ce n'étoit pas une nécessité d'y mêler un peu de Totenague, ou de semblable métal, pour l'amollir, & empêcher qu'il ne soit cassant; on en pourroit faire des ouvrages d'autant plus singuliers, qu'il n'y a peut-être pas hors de la Chine une semblable espéce de cuivre: on n'en trouve même que dans la Province de *Yun nan*. Ceux qui veulent lui conserver sa belle couleur, y mêlent la cinquiéme partie d'argent au lieu d'autre métal.

Cuivre rouge.

Pour ce qui est du cuivre nommé *Tse lay tong*, ou cuivre qui vient de lui-même; il paroît certain que ce n'est autre chose, qu'un cuivre rouge & détaché par les grandes pluïes des hautes Montagnes d'*Yun nan*, & trouvé ensuite dans le sable, & dans les cailloux, après que les torrens se sont désenflez, ou que leur lit est à sec.

Les Chinois attribuent aux bracelets de *Tse lay tong*, la propriété de fortifier les bras contre les attaques de la paralysie, ou plûtôt d'empêcher qu'ils ne deviennent insensibles par la décharge de certaines humeurs. Un des Tartares qui étoit avec les Missionnaires, ayant fait faire des bracelets d'or d'*Yun nan* à la place de ceux de *Tse lay tong*, dont il s'étoit dabord servi, se trouvoit autant soulagé par l'usage de ceux-là que par l'usage de ceux-ci: ce qui peut faire douter de l'effet de ce métal ainsi employé extérieurement. Il ne laisse pas d'être en réputation dans la Province d'*Yun nan* & même à Peking.

Carriére de pierres singuliéres.

S'il étoit bien vrai, comme on l'assure, que le *Hiung Hoang*, est un souverain reméde contre toute sorte de venin, on devroit le préférer aux rubis mêmes d'*Yun nan*, & le regarder comme une source de richesses pour l'Empire: car non-seulement dans le *Yun nan*, mais encore dans plusieurs autres Provinces, même Boréales, comme le *Chen si*, l'on en trouve des Mines, ou plûtôt des Carriéres; ce n'est pas un minéral, mais une pierre molle, dont on fait sans peine toutes sortes de vases en sculpture, & qu'on teint avec du vermillon. Sa couleur naturelle tire sur le jaune, & paroît quelquefois marquetée de points noirâtres.

Ce que disent les Géographes Chinois, que cette pierre est un excellent spécifique contre les fiévres malignes, ne paroît pas trop certain: du moins on ne s'en sert point à ce dessein dans les lieux, où il s'en trouve en abondance: ou il faut croire que si elle a en effet cette propriété, les Médecins n'en ont pas fait l'épreuve.

Pierre d'azur.

La pierre d'azur n'est pas fort chére

dans l'*Yun nan*, où on la trouve en différens endroits, & elle ne différe en rien de celle qu'on apporte en Europe. Elle se trouve aussi dans la Province de *Se tchuen* & dans le District de *Tai tong fou*, de la Province de *Chan si*, qui fournit peut-être le plus beau *Yu che* de la Chine.

Jaspe.

C'est une espéce de Jaspe, d'un blanc semblable au blanc de l'Agathe : il est transparent, quand il est travaillé, & quelquefois tacheté.

Rubis.

Les Rubis qu'on vend à *Yun nan fou* sont de vrais rubis, mais fort petits. On n'a pû sçavoir de quel canton de la Province on les tire. On voit aussi-là même quelques autres espéces de pierres précieuses ; mais on dit qu'elles viennent de dehors, & sur-tout du Royaume d'*Ava* : au moins sont-elles apportées par les Marchands de ce Pays-là, qui viennent faire leur commerce à *Yung tchang fou*, dont la Jurisdiction s'étend jusque sur cette frontiére.

Cristal de roche.

Le plus beau Cristal de roche ne vient pas de la Province d'*Yun nan* ; il se trouve dans les Montagnes de *Tchang tcheou fou*, & de *Tchang pou hien*, de la Province de *Fo kien* situées au 24. degré 10. minutes. Les ouvriers de ces deux Villes sont habiles à le mettre en œuvre ; ils en font des cachets, des boutons, des figures d'animaux, &c.

Carriéres de marbre.

On voit dans cette Province, aussi-bien que dans plusieurs autres, des Carriéres de marbre, qui ne céderoit point à celui d'Europe, s'il étoit également bien travaillé. On ne laisse pas de trouver chez les Marchands différentes petites piéces assez bien polies, & d'une assez belle couleur : par éxemple, les Tablettes nommées *Tien tsan*, dont on orne quelquefois les tables des festins, sont fort jolies, & marquées de diverses couleurs, qui, quoique peu vives, répréſentent naturellement des montagnes, des riviéres, & des arbres : elles sont faites d'un marbre qu'on tire ordinairement des Carriéres de *Tai ly fou*, dont on ne choisit que certains morceaux.

Mais, quoique le marbre ne manque pas à la Chine, on ne voit aucun Palais, aucun Temple, aucun autre Edifice à Peking, ni ailleurs, qui en soit entierement construit. Bien que les bâtimens Chinois ne portent que sur des colomnes, il ne paroît pas qu'ils ayent encore tenté, ou qu'ils ayent sçû employer le marbre de couleur, à la place des bois dont on a coûtume de les faire. Les bâtimens mêmes de belle pierre de taille y sont rares. La pierre n'est employée que dans les Ponts & les Arcs de Triomphes, nommez *Pay leou*, qui ornent les ruës d'un grand nombre de Villes dans chaque Province.

Arcs de triomphe.

Les Arcs de Triomphe ont la plûpart pour ornemens des figures d'hommes, d'oiseaux, de fleurs fort ressemblantes, & travaillées à jour, qui sont comme liées ensemble par des cordons en saillie, vuidez nettement, & engagez les uns dans les autres sans confusion. Ce qui montre l'habileté des anciens ouvriers : car on remarque que les Arcs de Triomphe nouvellement érigez en quelques Villes, n'ont rien qui approche des anciens. La Sculpture est fort épargnée, & paroît grossiére ; tout y est massif ; rien de vuide ni d'animé.

Cependant dans les nouveaux, comme dans les anciens *Pay leou*, l'ordre est le même : mais cet ordre est bien différent du nôtre, tant par la disposition de certaines piéces, que par la proportion des parties. On n'y remarque rien qui ressemble à nos chapiteaux, ni à nos corniches ; ce qui a quelque rapport à nos frises, est d'une hauteur, qui choque un œil accoûtumé à l'Architecture Européane : toutes-fois cette hauteur est d'autant plus du goût des Chinois, qu'elle donne plus de place aux ornemens, qui bordent les Inscriptions qu'on y veut graver.

Magnificence des Chinois dans les Ponts de pierre.

Les Ponts de pierre sont la plûpart bâtis comme les nôtres, sur de grands massifs de pierres, capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur &

la hauteur de la voûte laissent un passage libre aux plus grosses Barques. Ils sont en très-grand nombre à la Chine : & l'Empereur n'épargne jamais la dépense, quand il en faut faire construire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guéres de plus beau, que celui qu'on voit à *Fou tcheou fou*, Capitale de la Province de *Fo kien* ; la riviére qui passe auprès de cette ville, est large d'une demi-lieuë : elle est quelquefois divisée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites Isles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Isles par des Ponts, qui tous ensemble font huit stades ou lis, & 76. toises Chinoises. Un seul, qui est le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies sur les deux côtez de balustres en sculpture, sur lesquels s'élevent de dix en dix pieds de petits pilastres quarrez, dont les bases sont fort massives, & ont la forme d'une barque enfoncée. Chaque pilier porte un ou deux traversiers de pierre, sur lesquels sont appuyées des marches de pierre, plus ou moins, suivant la largeur du Pont.

Mais le plus beau de tous est celui de *Suen tcheou fou*. Il est bâti sur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit sans ce secours passer en barque, & souvent avec danger : il a deux mille cinq cens vingt pieds Chinois de longueur, & vingt pieds de largeur : il est soutenu de 252. gros piliers, 126. de chaque côté : toutes les pierres, tant celles qui traversent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent sur ces traversiers, & qui les joignent ensemble, sont d'une égale longueur, & de la même couleur, qui est grisâtre : l'épaisseur est aussi la même.

On ne comprend pas aisément où l'on a pû trouver, & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges ; ni comment on a pû les placer, malgré leurs poids énormes, sur des piliers assez hauts, pour laisser passer de gros Bâtimens qui viennent de la Mer. Les ornemens n'y manquent pas : ils sont faits de la même espéce de pierre que le reste du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs, est beaucoup moins considérable, quelque estime qu'on en fasse dans le Pays. Ce que je viens de dire, fait assez voir quelle est la magnificence des Chinois dans les ouvrages publics, & dans tout ce qui concerne l'utilité du peuple. Ils sont alors aussi prodigues, qu'ils sont économes dans ce qui regarde leurs personnes, & les édifices des particuliers. Cette magnificence paroît encore dans la construction des Quais qui bordent les Riviéres & les Canaux. On est surpris de voir leur longueur, leur largeur, & les grands quartiers de pierre dont ils sont revêtus.

Dans les Quais & les Canaux.

Mais ces ouvrages, quelque beaux qu'ils paroissent, ne sont pas à comparer aux ouvrages de terre, qu'on a construits pour tirer avantage de l'heureuse situation des Riviéres & des Lacs de l'Empire. Rien de plus commode pour le Public, que de pouvoir aller par eau depuis la Ville de Canton, qui est la plus Méridionale, jusqu'à celle de Peking, qui est la plus Septentrionale, & de n'avoir qu'une journée à faire par terre, sçavoir, par le Mont *Mei ling*, d'où sort la Riviére de *Kiang si* : on peut même ne pas quitter la barque, si on prend sa route par la Province de *Quang si* & de *Hou quang*. Car les Riviéres des Provinces de *Hou quang* & de *Kiang si* coulent vers le Septentrion, & se jettent enfin dans le plus grand Fleuve de la Chine, qui la traverse toute entiére de l'Occident à l'Orient, & qui est assez connu sous le nom de *Yang tse kiang*.

Ainsi comme la jonction de ce grand Fleuve avec la riviére qui vient de Peking vers le Midi, nommée *Pe ho*, s'est faite par un fameux Canal construit à la main ; la communication des Provinces australes & maritimes, avec les plus boréales & les plus voisines de la Tartarie, est très-aisée, & devient une

source

source inépuisable d'avantages réciproques.

Ce Canal qu'on appelle *Yu leang ho*, c'est-à-dire, Canal à porter les denrées, ou bien *Yu ho*, qui signifie Canal Royal, est sans doute merveilleux par sa longueur, qui est de plus de 160. de nos grandes lieuës, & encore plus par l'égalité du terrain où il a été fait. Dans une si grande étenduë de pays il n'y a ni montagne qu'il ait fallu applanir ou percer; ni carrieres de pierres, ou de rochers, qu'on ait été obligé de couper ou de creuser.

Dans la Province de *Chan tong* est une médiocre riviere nommée *Ouen ho*, dont on a sçû diviser les eaux. On a trouvé le point du partage près d'une petite hauteur, qui est à trois lieuës de la petite ville de *Ouen chan hien*. Ce lieu est appellé *Fou Choui miao*, Temple de la division des eaux, parce qu'il a été consacré par les Idolâtres à *Long vang*, qui est suivant les Bonzes, le Maître des eaux. La plus grande quantité a été conduite dans la partie du Canal, qui va vers le Septentrion, où, après avoir reçû la riviere *Ouei ho* qui vient de la Province de *Ho nan*, & après une assez longue course, il se jette près de la Ville de *Tien tsing ouei* de la Province de *Pe tcheli* dans la riviere de *Peking*, qui passe le long de ses murailles, en allant se décharger dans l'Océan Oriental. L'autre partie de l'eau, qui n'est gueres que le tiers, en coulant au Midi, vers le Fleuve *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, rencontre presque d'abord des étangs & des marais, dont quelques-uns font partie du lit du Canal, & quelques autres servent à augmenter les eaux par des rigoles qu'on a faites; de sorte qu'on peut les ouvrir ou les fermer par le moyen de gros traversiers de bois, qu'on engage quand on veut, dans des coulisses creusées le long des massifs de pierre, qui sont bâtis dans l'endroit du bord du Canal, où chaque rigole aboutit.

Ces ouvrages s'appellent en Chinois *Tcha*, & ont été appellez dans nos Relations *Digues*, quoique fort improprement; parce que ceux qu'on a élevez dans le lit même du Canal, dont ils rétrécissent la largeur, ne laissant que le vuide d'une porte suffisante pour faire passer une grosse Barque, servent autant que nos Ecluses à retenir l'eau, quand on veut en arrêter tout-à-fait le cours, ou à en laisser couler une partie, en ne traversant les aix qu'à une certaine hauteur.

Cette précaution est souvent nécessaire, sur-tout dans les tems de sécheresse: car l'eau qui fait le cours du Canal, n'étant, ainsi qu'on l'a remarqué, qu'une partie d'une riviere médiocre, & ne pouvant fournir que cinq à six pieds de hauteur; on a beau tâcher d'en retarder le cours, & même de l'arrêter, en faisant faire des coudes par les fréquens tours & détours qu'ils ont donnez au Canal; il arrive qu'en certaines années moins pluvieuses, il est réduit à trois pieds d'eau; ce qui sans doute ne suffit pas pour faire passer les grosses Barques Impériales, qui portent les denrées & les tributs des Provinces à la Cour. Ainsi dans ces quartiers sujets à cet inconvénient, on a eu recours à ces sortes d'Ecluses, si toutes-fois elles méritent ce nom, puisqu'elles n'ont point d'autre bassin que le lit du Canal même. Leur nombre au reste n'est pas si grand qu'on le dit, & ne passe pas quarante-cinq. Leur largeur n'a pas plus de 30. pieds. Les bords du Canal ne sont garnis de pierre de taille qu'en peu d'endroits. On a besoin de le réparer souvent dans les endroits, où la terre sablonneuse & peu liée s'éboule aisément; & quelquefois aussi près des Etangs, lesquels enflez par les pluïes extraordinaires, enfoncent les Digues, qui ne sont presque par-tout que de terre, & apparemment de celle-là même qu'on a tirée en creusant le Canal.

La difficulté a été plus grande au-delà du Fleuve *Hoang ho*. Car pour tirer le Canal depuis son bord austral jusqu'au grand Fleuve *Yang tse kiang*, il a fallu

faire de grandes Digues de pierre, & d'autres ouvrages semblables, afin de résister aux eaux d'un grand Lac qui est à l'Oüest, & de la Riviere *Kuai ho*, qui s'enfle si fort par l'abondance des pluïes, qu'après avoir ravagé la campagne, elle vient fondre avec impétuosité sur le Canal. Ces ouvrages sont près de *Hoai ngan fou*; ce sont les meilleurs qu'on ait fait pour le Canal. Il y en a aussi d'assez bons vers *Yang tcheou fou*, qui servent comme de Quais à cette belle Ville.

Au-delà du grand Fleuve *Yang tse kiang*, à commencer par *Tchin kiang fou*, le Canal, qui est continué de-là par *Tchang tcheou fou*, *Sou tcheou fou*, & qui reçoit les divers Canaux de la Province de *Tche kiang*, est d'autant plus commode, qu'il n'est point embarrassé d'Ecluses, ni de semblables ouvrages. L'égalité du terrain qui est plein & uni, l'abondance de l'eau qui n'a nulle pénte, & la nature du sol, ont donné des avantages aux Entrepreneurs du Canal, qu'il est difficile de rencontrer ailleurs.

Barques Impériales.

Ce qu'il y a de plus beau à voir, c'est ce grand nombre de belles & grosses Barques Impériales, divisées par bandes, & commandées par des Mandarins particuliers, qui marchent avec beaucoup d'ordre, & qui sont chargées de tout ce qu'il y a de meilleur dans les Provinces. On dit ordinairement que le nombre de ces Barques, entretenuës aux frais de l'Empire, va jusqu'à dix mille: c'est l'opinion commune, qui est conforme à ce qu'on lit dans plusieurs Livres imprimez.

Cependant les Mandarins, qui veillent sur les transports des denrées, & qui les comptent au passage, ont souvent assuré qu'ils n'en avoient jamais vû venir que quatre ou cinq mille. Mais cela même est surprenant, quand on considére la grandeur de ces Barques, dont plusieurs sont de 80. tonneaux, & qu'on fait réflexion qu'elles ne sont entretenuës, que pour fournir à la subsistance de la Ville Impériale.

Dans les Pays, où il n'y a rien à craindre pour le grand Canal Royal, on voit plusieurs petits canaux qui y viennent aboutir: ils ont été faits par les Villes voisines, ou par des Communautez de gros Villages. L'avantage qui leur revient d'avoir communication avec le reste du Royaume, & de faciliter par-là le commerce, a fait surmonter aux Chinois des obstacles qui effrayeroient un Européan. Telle est par éxemple la partie d'un des canaux qui va de *Chao hing fou* à *Ning po-fou*; les eaux d'un canal ne se trouvant pas de niveau avec l'autre, on ne laisse pas de faire passer le bateau, en le guindant par le moyen de deux cabestans, sur la pointe d'un glacis de pierre, moüillé d'un peu d'eau, & en le laissant ensuite tomber & glisser par son propre poids dans le second Canal, où il est lancé durant quelque tems comme un trait d'arbalêtre; & c'est pour faciliter ce passage que ces bateaux sont faits en forme de gondole, & ont une quille d'un bois fort dur, & capable de soutenir tout le poids de la barque.

Ces bateaux ne sont propres qu'à porter les Marchandises de *Ning po*, & des Villes dépendantes, jusqu'au Canal de *Chao hing*. Du reste, soit pour la grosseur, soit pour la structure, ils sont bien différens des barques Impériales, qui sans doute ne pourroient faire un tel sault sans se briser, ou du moins sans d'autres inconvéniens considérables.

Dans la Province de *Quang-si* on a joint ensemble & le Fleuve qui va à *Canton* se jetter dans la Mer, & celui qui après avoir traversé la Province de *Hou quang*, entre enfin dans le grand Fleuve *Yang tse Kiang*, où vient aboutir le Canal Royal, comme on l'a déja remarqué. L'eau qu'on ramasse des Montagnes qui sont dans le Nord de la Province, forme près de la Ville *Hin ngan hien* une Riviere assez petite, dont on arrête le cours par une Digue d'une hauteur proportionnée au terrain le plus élevé, sur lequel commence à couler cette quantité d'eau,

que sa force oblige à s'élever au-dessus de sa pente naturelle, à laquelle on abandonne le surplus de l'eau. Mais ce Canal qui ne va pas loin, sans entrer dans les deux Fleuves dont j'ai parlé, n'est ni si commode, ni si bien entretenu que le grand Canal. L'eau y est souvent si basse, qu'en plusieurs endroits les barques sont plûtôt tirées sur le gravier, qu'elles ne sont poussées sur l'eau.

Ces espéces d'Ecluses, qu'on a décrites, si propres à augmenter l'eau en l'arrêtant, ne sont la plûpart que de terre soutenuë par des pieux, dont on ferme l'entrée avec des nattes, ou avec d'autres choses semblables. Cependant comme l'industrie & le travail des Bateliers & des gens du Pays, suppléent à ce défaut, cette route ne laisse pas d'avoir des avantages qui la font fréquenter par beaucoup de Marchands, qu'une journée de terre indispensable dans la route de *Canton* par la Province de *Kiang si*, ne laisse pas d'épouvanter, à cause de la dépense & de la peine qu'il y auroit à transporter les Marchandises.

Ils auroient la même incommodité à essuyer, s'ils venoient de *Canton* par la Province de *Hou quang;* puisque la Ville *y Tchang hien* de cette Province d'où coule la Riviere, qui passant à *Chao tcheou fou* se joint à celle de *Canton*, est éloignée de sept de nos lieuës & demie de la belle Ville de *Tching Tcheou*, où l'on s'embarque sur le Fleuve qui va enfin se jetter dans le grand *Yang tse kiang*. Mais dans le tems des grandes eaux on ne s'arrête nulle part en prenant la route de *Kiang si* & de *Hou quang*. C'est sans doute un grand avantage pour tout le Royaume, d'avoir un moyen si facile pour faire communiquer ensemble les Provinces les plus éloignées par un perpétuel commerce, qui peut se faire aisément & sur le Canal Royal, par où on va jusqu'à *Peking*, & sur les autres beaucoup moindres, qui y aboutissent comme autant de chemins de traverses.

Différentes espéces de Poissons. Ces canaux ne manquent pas de Poissons, qui montent & descendent des Rivieres ou des Etangs voisins, avec lesquels ils communiquent. On y voit presque toutes les espéces de Poissons, que nous avons en France dans nos Rivieres. Plusieurs autres viennent de la Mer, & avancent fort loin contre le cours des Rivieres. On en prend quelquefois des plus grands dans des endroits qui en sont éloignez de 150. lieuës. Il y a près de *Nan king* une pêche fameuse d'Aloses, nommée *Che yu*, qui se fait au mois d'Avril & de Mai. Il y a aussi assez loin de *Nan king* une Plage si fertile en cette sorte de Poissons, qu'on en transportoit souvent dans une Isle voisine appellé *Tsong ming*, & qui y étoit à très-vil prix dans le tems qu'on faisoit la Carte de cette Isle.

Le travail de la Géographie qui occupoit les Missionnaires, ne leur a pas permis d'examiner les différentes espéces de Poissons, qui se trouvent dans un si grand nombre de Rivieres & de Lacs: c'est d'ailleurs un détail qui appartient à l'Histoire Naturelle de la Chine, au cas qu'on ait quelque occasion de la faire.

Ils ont cependant remarqué deux ou trois choses assez singulieres. La premiere, est que dans le grand Fleuve *Yang tse kiang*, non loin de la Ville *Kieou king fou* de la Province de *Kiang si*, en certain tems de l'année il s'assemble un nombre prodigieux de barques, pour y acheter des sémences de poissons. Vers le mois de Mai les gens du Pays barrent le Fleuve en differens endroits avec des nattes & des clayes l'espace d'environ neuf ou dix lieuës, & laissent seulement autant d'espace qu'il faut pour le passage des barques. La sémence du poisson s'arrête à ces clayes: ils sçavent la distinguer à l'œil, quoiqu'on n'apperçoive rien dans l'eau. Ils puisent de cette eau mêlée de sémences, & en remplissent plusieurs vases pour la vendre, ce qui fait que dans ce tems-là quantité de Marchands viennent avec des barques pour l'acheter & la transporter dans diverses Provinces, en l'agitant de tems en tems: Ils se relevent

les uns les autres pour cette opération.

Cette eau se vend par mésure à tous ceux qui ont des Viviers & des Etangs domestiques. Au bout de quelques jours, on apperçoit dans l'eau des sémences semblables à de petits tas d'œufs de Poissons, sans qu'on puisse encore démêler quelle est leur espéce: ce n'est qu'avec le tems qu'on la distingue. Le gain va souvent au centuple de la dépense, car le Peuple se nourrit en partie de Poissons.

Poisson d'or.

La seconde espéce de Poisson qui a attiré leur curiosité, est celui qu'on appelle *Kin yu*, ou Poisson d'or. On nourrit ces Poissons dans de petits Etangs faits exprès, dont les Maisons de Plaisance des Princes & des Grands Seigneurs de la Cour sont embellies; ou dans des vases plus profonds que larges, qui ornent assez communément les cours des Maisons. Dans ces Bassins on ne met que les plus petits qu'on peut trouver: plus ils sont petits, plus ils paroissent beaux: l'on peut d'ailleurs en conserver un plus grand nombre, & ils sont plus divertissans.

Les plus beaux sont d'un beau rouge, & comme semez de poudre d'or, sur-tout vers la queuë, qui est à deux ou trois pointes. On en voit d'une blancheur argentée, & d'autres qui sont blancs, & semez de taches rouges: les uns & les autres sont fort vifs, & d'une agilité extraordinaire: ils aiment à se joüer sur la surface de l'eau: mais aussi leur petitesse les rend si sensibles aux moindres injures de l'air, & aux secousses mêmes un peu violentes du vase, qu'ils meurent en grand nombre.

Ceux qu'on nourrit dans les Etangs, sont de diverses grandeurs. On en a de plus grands que nos plus grosses Sardines. On les accoûtume à venir sur l'eau au bruit d'une Cliquette, dont jouë celui qui leur porte à manger.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est ce qu'on dit constamment qu'il ne leur faut rien donner pendant l'Hyver, si on veut les entretenir en bon état. Il est certain qu'on ne leur donne rien pendant trois ou quatre mois que le grand froid dure à *Peking*. De quoi vivent-ils? C'est ce qui n'est pas facile à deviner. On peut croire que ceux qui sont sous la glace pendant l'Hyver, trouvent dans les racines des herbes, dont le fonds des Etangs est plein, ou de petits vers, ou des parties de racines, lesquelles attendries par l'eau sont propres à les nourrir. Mais ceux qu'on retire des cours pour les empêcher de géler, & qu'on garde l'Hyver dans une Chambre, enfermez souvent dans un vase de Porcelaine, sans qu'on prenne le soin de les nourrir, ne laissent pas cependant vers le Printems, qu'on les remet dans leur ancien bassin, de se joüer avec la même force & la même agilité que l'année précédente.

On diroit que ces Poissons connoissent leur Maître, & celui qui leur apporte à manger, tant ils sont prompts à sortir du fond de l'eau, dès qu'ils sentent qu'il arrive. Aussi les plus Grands Seigneurs prennent-ils plaisir à leur donner à manger de leur propre main, & ils passent quelque tems à considérer l'agilité de leurs mouvemens & leurs différens petits jeux.

Ces Poissons, du moins les plus jolis, se pêchent dans un petit Lac de la Province de *Tche kiang* près de la petite Ville de *Tchang hoa hien* dépendante de *Han tcheou Fou*, & au pied d'une Montagne nommée *Tsien king* située au trentiéme dégré vingt-trois minutes de latitude. Ce Lac est petit; & apparemment qu'il n'est pas le seul qui fournisse tous les Poissons d'or, qu'on voit à la Chine dans toutes les Provinces, comme dans celles de *Quan tong*, & de *Fo kien*, où cette espéce peut être aisément conservée & multipliée. Car il est certain que les Poissons, même les plus petits, qu'on nourrit dans des vases, sont assez féconds: on en voit les œufs surnager; & pourvû qu'on les ramasse avec certaines précautions, & qu'on les conserve avec soin, la chaleur de la saison ne manque pas de les faire éclore.

Mais autant que ces petits Poissons sont agréables à la vûë, autant celui que les Chinois appellent *Hai seng*, a-t-il quelque chose de difforme & de hideux. C'est cependant un de leurs mets assez ordinaire, & il ne se donne presque point de repas qu'on n'en serve. On le voit flottant sur les bords de la Mer de *Chan tong* & de *Fo kien*. Les Missionnaires le prirent d'abord pour un rouleau de quelque matiere inanimée; mais en ayant fait prendre par les Matelots Chinois du Vaisseau, ils furent persuadez qu'il étoit vivant. Il nagea dans le bassin où on l'avoit jetté, & il vécut même assez long-tems. Les Chinois ne cessoient de leur dire que cet animal a quatre yeux, six pieds, & que sa figure est semblable à celle du foye de l'Homme. Mais quelque soin qu'on prît à le bien observer, on ne distingua que deux endroits, par où il paroissoit voir; car il témoignoit de la frayeur, lorsqu'on lui passoit la main devant ces endroits. Si l'on veut compter pour pieds tout ce qui lui sert à se mouvoir, on doit en mettre autant qu'il a par tout le corps de petites élevures, qui sont comme autant de boutons. Il n'a ni épines ni os: il meurt dès qu'on le presse. On le conserve aisément, sans qu'il soit besoin d'autre chose que d'un peu de sel. C'est en cet état qu'il est transporté par tout l'Empire, comme un mets estimable: peut-être l'est-il en effet au goût Chinois, quoiqu'il ne paroisse pas tel au nôtre. Mais si en matiere de goût, on ne convient pas toûjours avec soi-même; beaucoup moins doit-on s'étonner, qu'on ne puisse convenir avec des Peuples accoûtumez à d'autres alimens que les nôtres.

Je pourrois parler ici de certains Cancres, qu'on trouve entre les bords de la Mer de *Cao tcheou* dans la Province de *Quang tong*, & de l'Isle de *Hai nan*, qui se changent en pierres, & qui conservent leur figure naturelle: mais c'est une chose connuë en Europe, où ces sortes de pétrifications ne sont pas rares. Les Médecins Chinois attribuent à celles-ci une vertu que nous ne reconnoissons pas dans les nôtres: ils l'employent volontiers comme un reméde propre à chasser les fiévres chaudes & aiguës. C'est ce qu'il faudroit vérifier par des expériences qui servissent à déterminer au moins en gros, quel degré de force a ce reméde.

On raconte encore à la Chine, des merveilles de l'eau de certains Lacs, & de quelques Riviéres: mais ce qui se débite à ce sujet, a semblé aussi faux, qu'il a toûjours paru peu vrai-semblable. Dans tous les Pays, la nature étant la même, les effets extraordinaires doivent être rares, & ils ne le seroient pas, si tout ce qu'on dit à la Chine en cette matiére étoit véritable.

Il est cependant vrai que la Chine est pleine de belles Riviéres & de Lacs considérables. Tels sont les Lacs appellez *Hong se hou* dans le *Kiang pe*; *Ta hou* partie dans la Province de *Kiang nan*, partie dans la Province de *Tche kiang*, le *Po yang hou* dans la Province de *Kiang si*, & le plus grand de tous nommé *Tong ting hou* dans la Province de *Hou quang*: il est remarquable pat la grandeur de son circuit, qui a plus de 80. de nos lieuës, & par l'abondance de ses eaux; sur-tout en certaines saisons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflez par les pluïes, y déchargent leurs eaux, & en sortent ensuite avec une diminution assez peu sensible.

Dans la Province d'*Yun nan* il y a au moins trois Riviéres, dont le cours se termine à d'assez grands Lacs, mais qui sont moindres que les quatre dont je viens de parler. Les gens du Pays les nomment *Hai*, c'est-à-dire, Mers. On voit au contraire dans la même Province, & dans quelques autres d'assez gros ruisseaux, lesquels après être entrez dans la terre, & s'y être cachez assez longtems, reparoissent enfin dans un autre lit qu'ils ont creusé. Il n'y a rien en tout cela qui ne soit conforme à la nature des terres & des eaux, & dont on n'ait

des exemples dans les Pays que nous connoissons.

Le grand nombre de Villes qui sont bâties dans cet Empire, presque toutes aux bords des Lacs, des Riviéres, & des Canaux, en font sans doute le plus bel ornement, & rendent la navigation agréable, fournissant par-tout, non-seulement de nouveaux objets, mais encore toutes les commoditez de la vie : c'est ce que l'on verra dans la suite par la description Géographique que nous en ferons, & qui précédera la Carte de chaque Province. Mais auparavant j'ai cru devoir donner la connoissance de la grande Muraille, & de quelques Nations indépendantes des Chinois, ou qui ne leur sont qu'à demi soumises. J'y ajoûterai la route qu'ont tenuë quelques-uns de nos Missionnaires, en parcourant diverses Provinces : le détail dans lequel ils entrent de la nature du Pays, & de tout ce qu'ils y ont remarqué, est si bien circonstancié, qu'en le lisant, on croira faire le voyage soi-même.

DE LA GRANDE MURAILLE

qui sépare la Chine de la Tartarie.

CE fut par une vûë de politique que le fameux Empereur *Tsin chi hoang* se détermina l'an 221. avant Jesus-Christ à bâtir cette célébre Muraille, qui borne la Chine au Septentrion, & qui la défend contre les Tartares voisins, lesquels divisez alors en différentes Nations, & soumis à divers Princes, ne pouvoient guéres faire autre chose que de l'incommoder par des courses imprévûës, & d'y exciter du trouble par leurs pillages. Il n'y avoit point encore eu d'éxemple de réünion dans les Tartares Occidentaux, tel qu'on le vit au commencement du XIIIe. Siécle, que la Chine devint leur conquête.

Il n'y a rien sans doute dans le reste de l'Univers qui approche de cet ouvrage, continué le long de trois grandes Provinces, sçavoir *Pe tcheli*, *Chan si*, & *Chen si*, bâti souvent dans des lieux qui paroissent inaccessibles, & fortifié par une suite de Places militaires construites avec une égale dépense.

Cette Muraille commence par un gros Boulevard de pierre élevé dans la Mer à l'Orient de *Peking*, & presque à la même hauteur, étant de 40. degrez 2. minutes 6. secondes dans la Province de *Pe tcheli* : elle est aussi bien terrassée & revêtuë de brique, aussi haute, mais beaucoup plus large que les Murailles des Villes ordinaires de l'Empire, c'est-à-dire, de 20. à 25. pieds de hauteur.

Le Pere Regis, & les Peres qui dressoient avec lui la Carte des Provinces, ont fait plusieurs fois tirer la corde pardessus, pour mesurer des bases de triangle, & prendre avec l'instrument des points éloignez : ils les ont toûjours trouvé bien pavées, & assez larges pour que cinq ou six Cavaliers puissent y marcher de front à leur aise.

Les portes de la grande Muraille sont fortifiées en dedans par des Forts assez grands : le premier à l'Orient s'appelle *Chang hai koan* ; il est près de la Muraille, qui depuis le Boulevard bâti dans la mer, s'étend pendant une lieuë dans un terrain tout-à-fait plein, & ne commence à s'élever sur les penchans des Montagnes qu'après cette place. Ce fut le Général Chinois, lequel commandoit dans ce quartier-là, qui appella les Tartares de la Province de *Leao tong* qui est au-delà : & ce fut ce qui donna occasion aux Tartares de s'emparer de la Chine, malgré la confiance qu'ils avoient dans ce rempart de leur Muraille, qui paroissoit insurmontable.

Telle est la vicissitude des choses humaines : les défenses extérieures, & toutes les forces d'un Etat, ne servent qu'à y produire des révolutions plus subites, & même à en hâter la ruine, si elles ne sont soutenuës par la vertu & par l'application du Prince au Gouvernement.

Les autres Forts également connus, sont *Hi fong keou*, à 40. degrez 26. minutes, *Tou che keou* à 41. degrez 19. minutes 20. secondes ; *Tchang kia keou* à 40. degrez 5. minutes 15. secondes ; deux entrées célébres parmi les Tartares soumis à l'Empire qui se rendent à *Peking* par ces passages ; & *Cou pe keou* à 40. dégrez 43. minutes 15. secondes. C'est par où l'Empereur *Cang hi* sortoit ordinairement pour aller en Tartarie, & se rendre à *Ge ho ell*. Ce lieu est à plus de 40. lieuës de *Peking* toûjours en s'élevant vers le Nord : ce ne sont que des Montagnes où il prenoit le plaisir de la chasse : le chemin qui y conduit depuis *Peking* est fait à la main, & uni comme un jeu de boule.

C'est-là que ce grand Prince passoit plus de la moitié de l'année, ne cessant pas de gouverner son vaste Empire aussi aisément qu'un pere de famille gouverne sa maison : il avoit beau revenir tard de la chasse, il ne se couchoit jamais qu'il n'eût expédié toutes les Requêtes ; & le lendemain il étoit encore levé avant le jour. On étoit souvent surpris de le voir à l'âge de soixante ans, & quoique la neige tombât à gros flocons, à cheval au milieu d'un gros de ses Gardes, habillé aussi légérement qu'eux, chargé d'un côté de son arc, & de l'autre de son carquois, sans daigner se servir d'une chaise qui le suivoit à vuide.

Toutes ces Places sont terrassées & revêtuës de briques des deux côtez dans toute la Province de *Pe tcheli*, mais dès qu'on la quitte pour passer dans celle de *Chan si* vers *Tien tching ouei*, la Muraille commence à n'être que de terre battuë : elle est sans crénaux, & sans enduit, peu large, & haute au plus de quinze pieds.

Cependant quand on a passé *Cha hou keou* à 40. degrez 19. minutes, lieu par où les Moscovites viennent en droiture de *Selingisko*, elle est revêtuë en dehors de brique, & parmi ses tours il y en a quelques-unes qui sont fort larges & bâties de briques sur une base de pierre : mais elle ne continuë pas toûjours de même.

Le Fleuve *Hoang ho*, bordé de guérites, où des soldats font sentinelle jour & nuit, tient lieu de grande muraille vers les limites qui séparent la Province de *Chan si* de celle de *Ch.n si*.

Au-delà du *Hoang ho*, quand on va vers l'Occident dans la Province de *Chen si*, la Muraille n'est plus que de terre : elle y est basse, étroite, quelquefois ensablée, car elle est dans un terrain plein & sablonneux, & en quelques endroits tout-à-fait ruïnée : mais d'autre part l'entrée est défenduë par plusieurs Villes considérables, telles que sont *Yu ling hien* à 33. degrez 15. minutes, *Ning hia*, *Lan tcheou* à 37. degrez 59. minutes, *Kan tcheou* à 39. degrez, *Sou tcheou* & *Si ning*, où résident des Officiers Généraux avec des corps de Troupes. Celui de *Kan tcheou* est le Commandant Général qu'on nomme *Ti tou* ; les autres ne sont que des Lieutenans Généraux appellez *Tsong ping*.

Ning hia est la meilleure de ces Villes, & est plus belle, plus riche, & sur-tout mieux bâtie que la plûpart des Villes de l'Empire : elle est même assez grande, car si l'on prend l'une & l'autre enceinte habitée, comme ne faisant qu'un tout, elle a bien quinze lis Chinois de tour.

L'industrie des Habitans y a rendu la terre fertile : ils ont fait des Canaux & des Ecluses propres à conduire les eaux du Fleuve *Hoang ho* dans leurs terres, quand elles ont besoin d'être arrosées. Les Fossez de la Ville ont des sources sallées, dont on fait du sel. Il y a des Manufactures d'Etoffes en laine, &

on y travaille des tapis façon de Turquie.

Les Montagnes sont si hautes dans le district de *Ning hia* qu'à sept ou huit lieuës de la Ville, elles tiennent lieu de grande Muraille dans l'espace d'environ dix lieuës : elles sont fort escarpées, & presque toutes étroites.

Sou tcheou qui est à 39. degrez 45. minutes 40. secondes, est une assez grande Ville, mais moins belle & moins marchande que *Ning hia*, quoiqu'elle commande aux Soldats qui sont à *Kia yu Koan* par où l'on va à *Hami*, & dans plusieurs districts des Tartares Kalkas.

La muraille n'est que de terre dans ces Cantons, mais elle est mieux entretenuë qu'ailleurs, à cause du voisinage des Habitans de *Hami* qui ne se sont soumis à l'Empereur que depuis peu d'années. Les murailles de *Kia yu Koan* ne sont point de brique, mais elles sont bien garnies de Soldats qui défendent cette importante entrée.

Quand on a passé une petite Ville nommée *Tchouang lan*, parce qu'elle est située à la rencontre de deux chemins, dont l'un est dans la Vallée, qui va par *Lang tcheou* jusqu'à *Kia yu Koan*, & l'autre le long des Montagnes qui vont à *Si ning tcheou*, il n'y a plus de muraille, mais seulement un fossé creusé exprès & médiocrement large, excepté dans les gorges qui sont voisines de *Si ning*, & qui sont murées comme celles de la Province de *Chen si*.

La Ville de *Si ning* qui est à 36. degrez 59. minutes n'est pas grande, mais elle surpasse celle de *Ning hia* par son commerce : tout ce qui vient de Pelleterie de la Tartarie Occidentale, se vend dans cette Ville, ou dans un Bourg voisin nommé *Topa*. Il est certain que ce lieu vaut mieux qu'une grande Ville, quoiqu'il soit d'ailleurs assez mal situé & mal bâti. On y trouve presque tout ce qu'on peut souhaiter de Marchandises Etrangeres & de la Chine, diverses Drogues, du Saffran, des Dattes, du Caffé, &c.

Quand le P. Regis y étoit pour travailler à la Carte du Pays, il y trouva trois ou quatre Arméniens Catholiques, qui s'y étoient établis, & avoient Boutique ouverte des belles peaux qu'ils alloient chercher chez les Tartares. Les Maisons & les Boutiques sont bien plus chéres dans ce Bourg, que dans la Ville de *Si ning* qui n'en est éloignée que de quatre lieuës.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Bourg ne dépend point des Mandarins de *Si ning*, mais d'un Bonze Lama, qui se prend toûjours dans la même Famille à laquelle ce Terrain appartient. Cette Famille est la plus considérable de la Nation qu'on nomme *Si fan* ou *Tou fan*, dont je donnerai une connoissance plus étenduë.

Les Empereurs de la famille précédente, dans le dessein de mieux assurer le repos de la Nation, en rendant le lieu où ils tenoient leur Cour comme imprenable, avoient bâti une seconde muraille aussi forte & aussi surprenante que l'ancienne. Elle subsiste encore toute entiere dans le *Pe tcheli*, à 76 lis de *Peking*, en une des principales portes nommée *Nan keou*, à dix lys de là, sur le penchant d'une haute montagne, par où l'on va à *Suen hoa fou*, & par là à *Taitong* de la Province de *Chan si*. C'est une petite Ville fortifiée de plusieurs enceintes de murailles, lesquelles suivent les hauts & les bas des montagnes qui sont à côté ; & surprennent par une structure si hardie.

Cette muraille qu'on appelle la grande muraille intérieure se joint avec l'autre au Nord de *Peking*, près de *Suen hoa fou* où est une garnison ; continuë le long de la partie occidentale de la Province de *Pe tcheli*, & s'étend dans la Province de *Chan si*, où elle est tombée en bien des endroits. Parmi les Plans de Ville qui sont vers le milieu de ce volume, on trouvera gravé le plan d'une partie de la grande muraille du côté de *Yong ping fou*.

Quand on considere le nombre des Places

Places & des Forts bâtis entre ces deux murailles, & tout ce qui est du côté Oriental; on ne peut s'empêcher d'admirer le soin & les efforts des Chinois, qui semblent avoir épuisé tous les moyens que la prévoyance humaine peut suggerer pour la défense de leur Royaume, & pour la tranquilité publique.

DES PEUPLES NOMMEZ
SI FAN ou *TOU FAN.*

POUR mieux comprendre ce que je vais dire, il faut se rappeller, ce que je n'ai touché qu'en passant, sçavoir que la petite Ville de *Tchouang lan* est comme à l'angle de deux vallées: l'une va vers le Nord jusqu'à la porte de la grande muraille nommée *Kia yu koan*, longue de plus de cent lieuës, & occupée par les trois grandes Villes de *Lan tcheou*, de *Kan tcheou*, de *Sou tcheou*, & par plusieurs Forts qui en dépendent: l'autre vallée s'étend à l'Oüest plus de vingt lieuës jusqu'à *Si ning*, & est pleine aussi de petites Places qui lui sont soumises, & qui rendent les Chinois maîtres absolus de tout le plat pays. Mais il n'en est pas de même des montagnes: elles sont habitées par une Nation différente de la Nation Chinoise qu'elle a au Sud, & de la Nation Tartare qu'elle a au Nord.

Les Chinois partagent cette Nation en deux sortes de Peuples; ils appellent les uns *Si fan* noirs, *He si fan*: & les autres *Si fan* jaunes, *Hoang si fan*: non pas que les uns soient moins blancs que les autres; car ils sont d'ordinaire un peu basanez, mais parce que les Tentes de ceux-là sont noires, & les Tentes de ceux-ci sont jaunes.

Les noirs habitent encore quelques méchantes maisons, ils paroissent peu civilisez, ils sont gouvernez par de petits chefs qui dépendent d'un plus grand. Ceux que vit le P. Regis étoient habillez à la maniere des habitans de *Hami*: les femmes avoient leurs cheveux partagez en tresses pendantes sur les épaules, & chargez de petits miroirs d'airan.

Les *Si fan* jaunes sont soumis à certaines familles, donr l'aîné se fait Lama ou Bonze Tartare, & prend l'habit jaune, d'où sans doute est venu, comme j'ai dit, la distinction Chinoise de *Si fan* noir, & de *Si fan* jaune.

Ces Lamas pris dans la même famille, & qui gouvernent dans leurs quartiers, ont le pouvoir de décider les Procès & de punir les coupables: ils habitent dans le même canton, mais séparez, sans faire cependant de gros Villages. Ils ne forment le plus souvent que de petits Hameaux composez de six à sept familles de leurs parens: ce sont comme autant de petits campemens, *Siao in*, car c'est ainsi qu'en parlent les Chinois dans des Livres assez récens de Géographie.

Le grand nombre loge dans des Tentes: plusieurs ont des maisons bâties de terre & quelquefois de brique: ils ne manquent point des choses nécessaires à la vie: ils nourrissent un grand nombre de troupeaux: leurs chevaux sont petits, mais bien faits, vifs, & robustes.

Les Lamas qui les gouvernent ne les inquiétent pas beaucoup, pourvû qu'ils leur rendent certains honneurs, & qu'ils payent exactement les droits de *Fo*, ce qui va à très-peu de choses. Les Armeniens qui étoient à *Topa* paroissoient fort contens du Lama qui en est le maître, & qui n'avoit alors que 25 à 26 ans: loin de vexer ses Sujets, il ne tiroit de chaque famille qu'un léger tribut, à proportion de l'emplacement qu'elle occupoit.

On dit qu'il y a quelque différence dans le langage de ces deux sortes de *Si fan*; mais comme ils s'entendent suffi-

ſamment pour commercer enſemble, on peut croire que ce qu'il y a de différence, ne conſiſte que dans les dialectes d'une même langue.

Les Livres & les caracteres dont ſe ſervent leurs Chefs, ſont ceux du Thibet, pays du grand Lama. Les uns & les autres ne ſont qu'à demi ſoumis aux Mandarins Chinois leurs voiſins, auſquels ils ſe préſentent quelquefois lorſqu'ils ſont citez, mais c'eſt ce qui eſt rare, & le plus ſouvent ils n'obéïſſent point. Il ne paroît pas qu'on oſe uſer avec eux de rigueur, ni les forcer à l'obéïſſance. Les montagnes qu'ils habitent, dont le ſommet eſt couvert de neiges, même au mois de Juillet, les met à couvert de toutes pourſuites.

Comme ils ont en leur diſpoſition la Rhubarbe qui croît en abondance ſur leurs terres, ils ſe font rechercher des Chinois, qui les laiſſent ſans peine en poſſeſſion d'une ſi affreuſe contrée, pourvû qu'ils puiſſent tirer d'eux la marchandiſe telle qu'ils la demandent.

Ils ont des manieres & ils uſent de cérémonies aſſez différentes de celles des Chinois : par exemple, c'eſt l'uſage parmi eux de préſenter un grand mouchoir blanc de toile ou de taffetas, quand ils vont au-devant des perſonnes qu'ils veulent honorer. Ils ont pareillement certains uſages qui ſont ſemblables à ceux des Tartares *Kalkas*, & d'autres qui approchent des coûtumes de *Coconor*.

Le gouvernement préſent des *Si fan* ou *Tou fan* eſt bien différent de ce qu'il étoit autrefois ; ils n'ont maintenant aucune ville, & ils ſont reſſerrez entre le fleuve *Yalong* & le fleuve *Yang tſe Kiang* : anciennement leur Royaume étoit fort peuplé : également bien fortifié & très-puiſſant.

On voit par les livres Chinois de Géographie un peu anciens, par les hiſtoires des Provinces de *Chen ſi* & de *Se tchuen*, & par les grandes annales *Nien y che*, qu'ils ont eu une domination très-étenduë, & des Princes d'une grande réputation, qui ſe ſont rendus redoutables à leurs voiſins, & qui ont même donné de l'inquiétude & de l'occupation aux Empereurs Chinois.

Du côté de l'Orient non-ſeulement ils poſſedoient pluſieurs terres qui ſont maintenant partie des Provinces de *Se tchuen* & de *Chen ſi*, mais encore ils avoient pouſſé leurs conquêtes dans la Chine, juſqu'à ſe rendre maîtres de pluſieurs Villes que les Chinois nomment *Tcheou*, & dont ils avoient formé quatre grands Gouvernemens. Du côté de l'Occident ils étoient maîtres de tous les pays qui ſont au-delà d'*Yalong* juſqu'aux limites de de *Cachimir*. Telle étoit l'étenduë de leur Royaume.

Dès le ſeptiéme ſiécle le Roy des *Tou fan*, nommé *Ki tſon* poſſedoit cette vaſte 630.
étenduë de terres : il eut même pluſieurs petits Rois tributaires, auſquels il envoyoit des Patentes & des Sçeaux d'or. Il voulut s'allier avec la Chine du tems de l'Empereur *Tai tſong* de la Dynaſtie des *Tang*, l'un des plus grands Princes qu'ait eu cette Monarchie. Il lui envoya une célebre Ambaſſade. *Tai tſong* agréa cette politeſſe, & les Ambaſſadeurs furent reçus & renvoyez avec les plus grandes marques d'honneur & de diſtinction.

Ki tſon y prit goût, & par une ſeconde ambaſſade il fit demander une Princeſſe du Sang Impérial pour être l'épouſe de ſon fils *Long tſang*. Une pareille propoſition parut bien hardie au Conſeil de l'Empereur ; elle fut rejettée avec hauteur, ſans même qu'on daignât en déliberer.

Long tſang devenu Roy par le décès de ſon pere vint à la tête de deux cens mille hommes demander la Princeſſe, & après avoir défait quelques Princes tributaires de la Chine qui s'oppoſoient à ſon paſſage, il pénétra juſqu'aux frontieres de la Province de *Chen ſi* où l'Empereur tenoit alors ſa Cour. Le Conſeil Impérial s'étoit repoſé ſur la réſiſtance de ces Princes, parce que tout autre chemin étoit

impraticable à une nombreuse Armée.

Après ces premieres démarches de son Armée victorieuse, *Long tsang* chargea un de ses Officiers d'une Lettre fiere & hautaine qu'il écrivit à l'Empereur. Il demandoit qu'on lui remît incessamment la Princesse avec une certaine quantité d'or, d'argent, & de piéces de soye, qui étoit duë, disoit-il, à l'époux d'une Princesse du Sang Impérial, lequel venoit la recevoir en personne avec tant d'appareil & de magnificence.

L'Empereur offensé d'une telle demande, envoya ordre sur le champ aux Troupes de ses frontieres de s'assembler, & pour leur en donner le tems, il amusa l'Envoyé de belles espérances, en le régalant, & en lui donnant chaque jour des Fêtes nouvelles: mais il n'eut pas plûtôt appris que l'Armée Impériale étoit prête à se mettre en marche, qu'il congédia honteusement cet Envoyé, sans lui donner de réponse à la Lettre du Roy son maître.

Le Général *Heou hien tsi* partit en même tems, & aussi-tôt qu'il eût joint l'Armée, il attaqua l'Armée de *Long tsang*, & la mit en déroute. La perte ne fut pas si considérable que ce Prince après avoir rallié ses Soldats, ne se trouvât encore en état de donner de l'inquiétude: c'est pourquoi comme il promit de se retirer, si on lui envoyoit la Princesse avec un équipage convenable à sa dignité, le Conseil de l'Empereur fut d'avis qu'il y donnât son agrément.

640. La Princesse fut conduite avec Pompe; & après les cérémonies du mariage, *Long tsang* se retira & devint un allié fidele: il servit même l'Empire en diverses occasions; la principale fut, lorsque le Général *Alena* usurpa un Royaume tributaire de la Chine. *Long tsang* aida de toutes ses forces le Général de l'Empereur, il combattit lui-même en personne, & il eut beaucoup de part à la victoire par la perte du rébelle *Alena*.

Environ 696. *Kiliso* qui succeda à *Long tsang*, ne fit rien qui pût troubler la paix qu'il avoit avec l'Empire, & avec tous ses voisins: il ne songea qu'à la maintenir par les Traitez qu'il fit avec les différentes Nations des Tartares, & sur tout avec les *Hoei ho*. Ainsi il rendit son Royaume également puissant, & par ses propres forces, & par le secours de ses Alliez. Il mourut sans laisser après lui de posterité.

Sou si son plus proche heritier & son successeur eut l'ame plus guerriere. Il fut appellé avec ses Alliez Tartares & quelques autres Alliez de l'Empire au secours de l'Empereur *Huen tsong*; qui se vit obligé de quitter sa Cour de *Tchang gan*; (c'est la Ville qui s'appelle maintenant *Si ngan*) & de l'abandonner aux Rébelles, commandez par le Général *Gan lo chan*.

Le Prince heritier qui les avoit appellez, leur avoit promis de grandes récompenses après la victoire. Il tint sa parole, & non content de leur abandonner le pillage de quelques Villes rébelles, & entr'autres de celle de *Loyang* qui étoit 757.
très-riche, il leur fit encore présent de quantité d'étoffes de soye, & de tout ce que la Chine fournit de plus rare.

Mais soit qu'ils ne fussent pas contens de ces présens; soit que l'épreuve qu'ils venoient de faire de leurs forces les eût rendus plus fiers & plus entreprenans; ou que la politique leur inspirât de profiter de la foiblesse d'un Empire épuisé par tant de guerres civiles; aussitôt qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur, ils se mirent en marche avec une formidable Armée, & firent une diligence incroyable; on ne s'apperçut de leur irruption, que quand ils arriverent sur les frontieres de l'Empire.

Les Commandans des places de *Ta tchin Koen*, de *Lan tcheou*, & de tout le Pays de *Ho si ou* furent surpris, & forcez de se rendre. La nouvelle n'en vint à la Cour que par quelques fuyards: le Ministre eut d'abord peine à la croire; cependant comme il étoit de la sagesse de prendre ses précautions, il ordonna

au plus habile des Officiers Généraux qui se trouvoient à la Cour, de partir à la tête de trois mille hommes de Cavalerie pour en apprendre des nouvelles certaines.

A peine *Co tsey* (c'est le nom de ce Général) fut-il arrivé à *Hien yang* Ville voisine de la Cour, qu'il fut informé que l'armée Ennemie composée de trois cens mille combattans devoit arriver ce jour-là même. Il dépêcha aussi-tôt un Courrier au Ministre, pour le presser de lui envoyer du secours, sans quoi avec le peu de troupes qu'il avoit, il ne lui étoit pas possible de s'opposer à l'irruption des *Tou fan*, qui étoient prêts à fondre sur la Ville où résidoit l'Empereur avec sa Cour.

Le Ministre ne s'en remua pas davantage: cependant les Généraux des Ennemis qui connoissoient le Pays, ne furent pas plûtôt arrivez à *Hien yang*, qu'ils détacherent un corps de Troupes considérable, pour s'emparer d'un Pont qui étoit sur la Riviere. Le lendemain le reste de l'armée suivit, & y arriva en bon ordre.

L'Empereur à qui on avoit caché jusques-là le danger où il se trouvoit, fut tout-à-coup si consterné, qu'il abandonna son Palais, & prit la fuite : les Grands de sa Cour, les Officiers, le Peuple, tout suivit son exemple.

Ainsi l'armée victorieuse entra sans résistance dans les Palais de l'Empereur & des Princes, où ils trouverent des richesses immenses qu'ils pillerent, après quoi ils y mirent le feu de même qu'en différens quartiers de la Ville.

Co tsey s'étoit retiré avec ses trois mille Cavaliers pour aller joindre les Troupes, qui dans la premiere surprise étoient sorties de *Tchang gan*, & moyennant cette jonction, il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes.

Afin de suppléer par son adresse à ce qui lui manquoit de force, il eut recours au stratagême suivant; il ordonna à un détachement de Cavalerie commandé par un de ses meilleurs Officiers d'aller camper sur les Collines voisines, de se ranger tous sur une même ligne, de faire un bruit effroyable de tambours, & d'allumer pendant toutes les nuits de grands feux en différens endroits à la vuë des Ennemis.

Cette ruse lui réüssit : les *Tou fan* commencerent à craindre d'être enveloppez & accablez par toutes les forces réünies de l'Empire, que conduisoit un Général dont ils connoissoient la bravoure & l'habileté : ils reprirent le chemin de l'Occident, & bloquérent la Ville de *Fong siang*.

Ma lin qui commandoit dans ce district, vint au secours de sa place, & ayant forcé un corps de l'armée Ennemie dont il tua plus de mille hommes, il se jetta dans la Ville pour la défendre. Dès qu'il y fut entré, il en fit ouvrir toutes les portes pour faire voir aux Ennemis qu'il ne les craignoit point.

Les *Tou fan* étonnez d'une conduite si extraordinaire, se confirmerent dans leurs premieres défiances, & ne douterent plus qu'il n'y eût quelque embûche dressée pour les surprendre. D'ailleurs, disoient-ils, ce Gouverneur paroît ne faire nul cas de sa vie, il nous en coûteroit trop pour nous rendre maîtres de sa Place, & affoiblis comme nous sommes par les fatigues que nous avons eu à essuyer, pourrions-nous soutenir l'effort d'une armée peut-être plus nombreuse que la nôtre, & composée de troupes fraîches? Sur cela ils prirent le parti de se retirer, se contentant du butin qu'ils venoient de faire; & par leur retraite, ils donnerent le tems aux Chinois de réparer la Ville Royale de *Tchan gan*, où l'Empereur revint quelques mois après qu'il en fut sorti d'une maniere si honteuse.

Ce tems ne fut pas long, & les troupes Chinoises furent obligées de se mettre en campagne contre un nouveau Rebelle nommé *Pou cou* qui s'étoit uni d'intérêt avec les Tartares *Hoei he*. Une mort subite

subite enleva fort à propos ce Rebelle. Les Chinois eurent l'adresse de désunir les deux Nations, en excitant parmi elles la jalousie du commandement.

Yo Kolo qui commandoit les *Hoei he*, voulut être nommé Général de toute l'armée. Les *Tou fan* s'y opposerent comme à une prétention contraire aux ordres qu'ils avoient reçu du Roi leur maître, & deshonorante pour leur Royaume fort supérieur au petit Etat de ces Tartares. Les Généraux Chinois qui étoient campez à leur vuë, appuyoient secretement les prétentions de *yo Kolo*, & enfin se joignirent à lui. Les *Tou fan* furent attaquez comme ils décampoient, ils perdirent dix mille hommes dans cette attaque, & furent fort maltraitez dans leur retraite.

Le Roi des *Tou fan* songea à réparer ses pertes. Il apprit que les *Hoei he* s'étoient retirez peu satisfaits des Chinois: il fit partir son armée avec ordre d'assieger *Ling tcheou*. Le Commandant de cette Ville & de tout le Pays qui en dépend, n'avoit que peu de troupes. Il n'eut garde d'aller combattre l'Ennemi avec des forces si inégales.

Le parti qu'il prit, fut de se mettre à la tête de cinq mille Cavaliers, & tournant tout-à-coup vers les Magazins où étoient les munitions pour le Siége, non seulement il les brûla, mais il enleva tout le butin qu'ils avoient fait, & une partie de leur bagage. Cette perte obligea les *Tou fan* de lever le Siége, & de rentrer au plûtôt sur leurs Terres.

Ils demeurerent pendant cinq ans dans l'inaction, ne songeant qu'aux préparatifs d'une nouvelle guerre. Au bout de ce tems-là ils mirent en campagne une armée formidable, qui s'étant partagée vint fondre presque en même-tems sur les Terres de *King tcheou* & de *Ping tcheou*.

Ces nombreuses Troupes n'eurent pas de peine à défaire plusieurs Corps de Troupes Impériales; le brave *Ma lin* qui les avoit chassé auparavant de *Fong tsiang*, fut battu de même que les autres Officiers Généraux: mais enfin le Général *Co tsey* les défit entierement dans une embuscade qu'il avoit dressée sur leur passage, & les mit en fuite.

779. Cette défaite inspira au Roi des *Tou fan* des projets plus pacifiques: il envoya à la Chine une Ambassade plus nombreuse que magnifique. L'Ambassadeur avoit cinq cens hommes à sa suite. L'Empereur pour le mortifier le retint long-tems à sa Cour, sans lui donner Audience, & sans le congédier. Une si désagréable réception choqua fort le Roi des *Tou fan*, & il se disposoit à en tirer vengeance, lorsque l'Empereur vint à mourir.

Un des premiers soins de son fils nommé *Te tsong* qui lui succeda à l'Empire, fut de déliberer sur la maniere de renvoyer l'Ambassadeur & sa suite. Il prit une conduite toute différente de celle de son prédécesseur: il régala les principaux de l'Ambassade, il leur fit donner & à tous ceux de sa suite de riches habits à proportion du rang qu'ils tenoient, il les combla de présens, & les fit conduire par un de ses Officiers nommé *Ouei ling*. Cet Officier avoit ordre de justifier le peu d'égard qu'on avoit eu pour ses Ambassadeurs, en rejettant ce qu'il y avoit d'odieux sur leur mauvaise conduite, & sur leur suite trop nombreuse.

Ouei ling contre son attente fut reçu non seulement avec honneur, mais encore avec une magnificence qui surprit l'Empereur, & lui donna de l'estime pour cette Cour. Il fut défrayé & renvoyé avec un Ambassadeur chargé de riches présens qu'il fit à l'Empereur de la part du Roi son maître, avec promesse de ne rien faire désormais qui pût rompre la bonne intelligence où il vouloit être avec l'Empire; de sorte que la Cour ne doutant plus que cette réconciliation ne fût sincere, se persuada trop aisément qu'il n'y avoit plus de trouble à craindre de la part des *Tou fan*.

Cependant le Roi mourut: *Tsang po* 786.

son successeur ne fut pas plûtôt sur le Trône, qu'il mit son armée en campagne avec ordre d'entrer dans le *Chen si*. Elle arriva plûtôt qu'on ne put s'en appercevoir; & elle défit dans sa marche tout ce qu'elle rencontra des Troupes Impériales jusqu'à la Ville de *Kien tching*, appellée maintenant *Kien yang*.

La Cour en fut allarmée: mais le Général *Li tching* voyant les conséquences de cette irruption, ne crut pas devoir attendre les ordres de l'Empereur: il se mit au plûtôt en marche avec toutes ses Troupes & celles de la Province qu'il avoit rassemblées: il atteignit les Ennemis lorsqu'ils étoient sur le point de former le Siége de la Ville, & remporta sur eux une victoire si complette qu'il les força de demander la paix. Ils promirent d'en jurer les conditions, aussitôt que l'Empereur auroit envoyé un des Grands de sa Cour avec plein pouvoir de les terminer à l'amiable, & de les confirmer en son nom par serment. C'est ce qui s'éxécuta: mais on s'apperçut bientôt de leur mauvaise foi.

Quelques-uns de leurs Officiers qui souhaitoient la continuation de la guerre, tâcherent de surprendre l'Envoyé de l'Empereur, & de l'entraîner dans leur Camp; à la vérité ils furent désavoüez par leur Général, & l'Envoyé de l'Empereur crut avoir assez gagné par sa négociation avec les Chefs de l'armée Ennemie, en les engageant de retourner dans leur Pays, sans faire aucun tort aux Sujets de l'Empire.

Cette premiere expédition n'ayant pas eu le succès que le Roi des *Tou fan* se promettoit, il se prépara à une seconde. Il leva une armée assez puissante pour faire tête & aux Tartares *Hoei he* qui s'étoient alliez tout récemment avec l'Empereur, & aux Troupes Chinoises. Ils emporterent d'abord quelques Forts importans qui étoient sur leur route,
791. & après s'être emparez de *Gan si*, ils avancerent jusqu'à *Pe ting* au Sud de *Ning hia*. Ce fut là qu'ils furent surpris & battus par les Tartares *Hoei he*.

Cependant loin de se retirer, ils continuerent leur route vers la Cour avec une hardiesse & une intrépidité incroyable: mais peu de tems après, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, le Général *Ouei cao* tomba sur eux, tailla en piéces les corps qui s'étoient mis en ordre de bataille, enleva cinquante de leurs campemens, & les poursuivit jusques sur les Frontiéres. Il dépêcha en même-tems un Officier au Roi d'*Yun nan* pour l'engager à venir le joindre avec toutes ses forces; mais ce Prince s'en excusa sur la crainte où il étoit d'attirer contre lui un Ennemi si redoutable.

Après cette victoire *Ouei cao* proposa à l'Empereur un moyen d'arrêter les *Tou fan*: c'étoit de faire bâtir quelques Villes ou Forteresses sur les Frontiéres Occidentales. La Cour entra dans ses vuës: il y eut ordre d'en construire quatre dans le département de *Ning yang fou* de la Province de *Chen si*; sçavoir *Tang ka*, *Ho tao*, *Mou pou*, & *Ma ling*.

Cette précaution fut inutile: à peine eut-on achevé de bâtir ces Villes, que les *Tou fan* revinrent à l'ordinaire, & prirent enfin la Ville de *Lin tcheou*, ce qu'ils avoient tenté de faire plusieurs fois vainement. Le Général *Ouei cao* ne leur 801.
donna pas le tems de réparer leurs brêches: il parut avec son armée; dès qu'il fut en présence, les *Tou fan* abandonnerent la Ville & prirent le chemin de *Ouei tcheou*, une de leurs meilleures Places qui est dans la Province de *Se tchuen*. *Ouei cao* les poursuivit, & voyant qu'ils ne cessoient pas de fuir devant lui, il prit le parti d'assiéger la Ville d'*Ouei tcheou*.

Cette nouvelle consterna le Roi des *Tou fan*. Il envoya aussitôt *Lun mang* son premier Ministre avec un secours considérable. *Ouei cao* l'ayant appris, sort de ses lignes, va au-devant du secours, défait l'armée du premier Ministre, & l'oblige à se rendre prisonnier. Aussi-tôt après cette expédition, les portes de la Ville lui

furent ouvertes. Il résolut d'en faire une Place d'armes, & il alla assiéger la Forteresse de *Koen min tching*. Mais il y échoua par la bravoure du Gouverneur, dont la résistance fut invincible.

La Ville de *Ouei tcheou* étoit une des Villes Royales, & les Rois des *Tou fan* depuis *Kitso*, y passoient une partie de l'année. Aussi la premiére chose que fit
802. le Roy *Y tai*, qui venoit de succéder à son frere, fut de ne rien épargner pour la reprendre. Il leva une armée de cent cinquante mille hommes, & envoya l'assiéger.

Au premier bruit de la marche de cette armée, le Général Chinois, s'étoit jetté dans la Place. Il soutint le siége pendant vingt-cinq jours, & se défendit avec beaucoup de valeur contre les assauts continuels de l'ennemi: mais enfin le secours qu'il attendoit n'arrivant point, & se voyant réduit à l'extrémité, il fut contraint de se rendre.

Les *Tou fan* fiers de leur conquête, avancerent vers *Tching tou fou*, Capitale de la même Province de *Se tchuen*. Le Général Chinois, qui, avec le peu de troupes qu'il commandoit, ne pouvoit pas s'opposer à leur marche, répandit le bruit qu'il alloit s'emparer des défilez des Montagnes par où ils avoient passé, & il fit faire à sa petite armée tous les mouvemens nécessaires, pour persuader que c'étoit-là son vrai dessein. Ils en furent si convaincus, que dans la crainte d'être surpris à leur passage, ils se contenterent d'avoir éxécuté l'ordre principal de leur Prince, & se retirerent à *Ouei tcheou*.

Y tai étoit un Prince naturellement doux, paisible, & plein de tendresse pour son peuple. Comme il n'avoit fait la guerre que pour recouvrer une Place qui avoit été enlevée à son Prédécesseur, dès qu'il vit ses troupes de retour, il fit dire aux Généraux des Frontiéres de l'Empire, qu'il ne tiendroit qu'à eux de vivre en paix; & pour leur persuader combien ses intentions étoient sincéres, il publia un Ordre, qui enjoignoit à tous ses Officiers de se tenir simplement sur la défensive.

Les Chinois de leur côté se comporterent avec générosité en différentes occasions. *Si ta meou*, Tou fan de nation, & Gouverneur de *Ouei tcheou*, offroit de livrer sa Place à *Ly ti yeu*, qui commandoit les troupes Chinoises sur les Frontiéres de l'Empire. Les Officiers étoient presque tous d'avis qu'il falloit accepter ses offres, mais un des principaux nommé *Ni ou san*, s'y opposa fortement.

« Un grand Empire comme le nôtre, « dit-il, doit faire plus de cas de la bonne « foi que de la prise d'une Place. Si nous « sommes les premiers à rompre la paix, « nous autorisons les infidélitez passées « des *Tou fan*; les plaintes que nous en « avons fait, deviennent dès-lors injustes: « tout ce qu'ils pourront faire dans la suite, « soit en pillant, soit en ravageant nos « Frontiéres, va être justifié par notre « exemple. » On se rendit à ses raisons, & il fut conclu qu'on refuseroit les offres du Gouverneur.

Y tai profita du loisir que lui donnoit la paix, pour policer ses Peuples, par de nouvelles Loix, & par le soin qu'il prit de n'avancer aux emplois publics, que ceux qui en étoient les plus dignes. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par sa science & par son application à l'étude, il le préféroit à ceux qui avoient une égale habileté dans le maniement des affaires.

Ayant entendu parler d'un Lettré de grande réputation nommé *Cham pi pi*, qui n'avoit d'autre mérite connu que celui de se rendre très-habile, il le fit venir à sa Cour de l'extrémité du Royaume. Il voulut l'interroger lui-même, & l'entendre discourir sur différens sujets: il en fut si satisfait, qu'il le nomma Gouverneur de la Ville & du Département de *Tchen tcheou*; c'est maintenant *Si ning*.

Cham pi pi eut beau représenter qu'il n'étoit né que pour les Livres; que ce poste demandoit un homme de guerre,

& qu'à l'âge de quarante ans il n'étoit plus tems de faire son apprentissage des affaires d'Etat ; le Roy lui ordonna d'accepter ce Gouvernement, & d'aller incessamment en prendre possession.

Ce Prince, qui, par la sagesse & la douceur de son gouvernement, avoit gagné le cœur de tous ses sujets, mourut sans laisser après lui de postérité. *Ta mo*, que les droits du Sang approchoient le plus près du Trône, fut reconnu sans nulle difficulté de tous les Etats pour le Successeur légitime.

Ce fut un Prince entiérement livré à ses plaisirs. Il vêcut en paix avec ses voisins ; mais ses emportemens, ses violences, & les cruautez qu'il exerça, le rendirent si odieux à ses sujets, qu'ils abandonnoient en foule leur patrie, pour se mettre à couvert de ses continuelles véxations. Ce fut par lui que commença la décadence de ce Royaume.

842. Le désordre augmenta bien davantage après sa mort : comme il n'avoit point laissé d'enfans, ni nommé de Successeur, un des Ministres gagné par la Reine veuve, fit d'abord proclamer Roy le fils de *Paivé* son favori, & l'un des plus grands du Royaume.

Au premier bruit qui se répandit du choix qu'on venoit de faire, *Kie tou na* premier Ministre d'Etat, courut au Palais, & s'y opposa. » La famille Royale est-» elle donc éteinte, s'écria-t-il ! & n'est-ce » pas un crime de chercher ailleurs un Roi ? Son zéle lui coûta la vie : on le tua dans le tems qu'il se retiroit.

Cette conduite de la Cour révolta presque tous les esprits ; mais ils furent bien plus irritez, lorsqu'ils apprirent que ce Roy qu'on leur donnoit, n'étoit qu'un enfant de trois ans, dont le nom ne serviroit qu'à autoriser toutes les entreprises du favori. Enfin le parti de la Reine se trouva si puissant à la Cour, qu'on fut contraint de plier, & de reconnoître ce jeune Prince avec les cérémonies ordinaires.

Quand cette nouvelle vint à l'armée, qui étoit alors près des Frontiéres, le grand Général *Lu kong ge* refusa de recevoir les Ordres qui lui furent envoyez de la Cour, & pensa même à se faire Roy.

C'étoit un homme d'une ambition démesurée, fier, plein de son mérite, extrêmement colére, & souvent cruel ; mais d'ailleurs il avoit de la bravoure, & de l'adresse, & il étoit capable des plus grandes entreprises. Il saisit donc sans balancer cette occasion de monter sur le Trône. Il fit d'abord courir le bruit qu'il se préparoit à vanger la Maison Royale, en exterminant les usurpateurs de la Couronne : il leva de nouvelles troupes, dont il grossit son armée, & vint en diligence au-devant de celle du nouveau Roy : il la défit entiérement, il prit & pilla *Ouei tcheou*, & par la jonction d'un grand nombre d'Officiers & de mécontens qui étoient venus le trouver avec leurs troupes, il se trouva à la tête de cent mille combattans. Il ne s'agissoit plus que de faire entrer les Gouverneurs des Provinces dans son projet, & c'est à quoi il pensa dabord

Cham pi pi étoit un des principaux : il s'étoit fait une grande réputation parmi tous les gens de guerre. Dès qu'il fut chargé du gouvernement de *Tchen tcheou* par le Roy *Y tai*, il s'étoit tellement appliqué à discipliner ses troupes en leur faisant faire souvent l'exercice, & en leur apprenant divers stratagêmes de guerre, qu'on les regardoit comme les meilleures troupes de l'Etat.

Lu kong ge voulut le sonder dabord, & après lui avoir écrit une lettre captieuse, il s'avança vers sa Ville. *Cham pi pi* pénétra le dessein du Général, & résolut de le traverser. Pour le tromper à son tour, il lui fit une réponse si modéste, que *Lu kong ge* ne douta point qu'il ne l'eût gagné à son parti.

Aussi-tôt apres le départ du Courrier, *Cham pi pi* se mit en marche avec toutes ses troupes ; il fit tant de diligence, qu'il arriva presque en même-tems que

sa

sa lettre. Il fit attaquer sur le champ l'armée de *Lu kong ge*, beaucoup plus forte que la sienne ; mais dans la surprise où il trouva ce Général, il n'eut pas de peine à la défaire.

Lu kong ge après avoir rallié le reste de ses troupes, se retira la rage dans le cœur. Il vit bien que *Cham pi pi* seroit un grand obstacle à ses vûës ambitieuses ; d'autant plus qu'il avoit publié dans son Gouvernement qu'il falloit se donner un Roy qui fût du Sang Royal ; & que si cela n'étoit pas possible, il valoit mieux se soumettre à l'Empereur de la Chine, que de favoriser l'ambition d'un sujet rebelle.

846. & *Lu kong ge* après avoir rétabli son ar-
849. mée, crut que pour se faire un nom, & gagner l'affection de sa Nation, il falloit entrer sur les Terres des Chinois, & les abandonner au pillage. Il eut au commencement quelque succès, mais bientôt il fut battu par les Généraux Chinois, qui enleverent ensuite aux *Tou fan* la Ville de *Yen tcheou* & plusieurs Forteresses.

Ces pertes n'étonnerent point *Lu kong ge* : il crut que s'il étoit une fois le seul maître du Royaume, il ne lui seroit pas difficile de les réparer : c'est pourquoi il ne songea plus qu'à réduire *Cham pi pi*. Il avoit grossi son armée de nouvelles recruës, & des Tartares anciens alliez des *Tou fan*, ausquels il avoit promis le pillage des Frontiéres de la Chine. Il se mit en marche, & arriva près de *Tchen tcheou* avec une armée formidable.

Cham pi pi sans trop dégarnir sa Ville, s'étoit campé à une certaine distance près de la Riviére, & s'étoit fortifié dans son camp à la premiére nouvelle de l'approche des ennemis. Il y fut attaqué par *Lu kong ge*, & forcé de l'abandonner. Le parti qu'il prit, fut de passer la Riviére, de rompre le Pont, & de suivre l'ennemi dans toutes ses marches de l'autre côté de la Riviére, quoiqu'il vît les dégats & les ravages que *Lu kong ge* faisoit sur ses Terres, à dessein de l'attirer à une action générale, & il ne permit jamais à ses soldats de passer la Riviére, ne fut-ce que pour escarmoûcher.

La brutalité naturelle de *Lu kong ge*, & sa mauvaise humeur augmentée par le peu de succès de ses entreprises, le rendirent si insuportable à ses soldats, qu'ils désertoient en foule. *Cham pi pi* les recevoit avec bonté, & en formoit de nouvelles Compagnies.

Les Tartares de leur côté, qui ne pouvoient plus souffrir un joug si dur, & qui entrevirent les projets ambitieux du Général, se retirerent. Enfin la désertion qui continuoit de plus en plus chaque jour, effraya *Lu kong ge* : il se crut perdu, & dans le désespoir où il étoit, il crut ne pouvoir mieux faire que de se donner à l'Empereur de la Chine à certaines conditions. Il partit pour la Cour, & traita avec Sa Majesté Impériale. Quoiqu'il ne pût obtenir tout ce qu'il demandoit, il feignit d'être content, & se retira à *Co tcheou*, Ville Chinoise, où il passa tranquillement le reste de ses jours.

Pendant que l'ambitieux *Lu kong ge* s'étoit rendu le maître de presque toutes les forces de l'Etat, les Princes du Sang Royal s'étoient retirez en différens quartiers du Royaume, où ils avoient de petits Domaines. Les uns avoient cherché un asile dans quelques Forts qui leur apartenoient vers le *Se tchuen*, résolus de s'assujettir à l'Empereur de la Chine, plûtôt que de se soumettre à un usurpateur : d'autres s'étoient cantonnez dans leurs Montagnes. Il y en eut, & des plus considérables, qui resterent dans les Terres qu'ils possédoient au voisinage du Gouvernement de *Cham pi pi*. C'est ce qui produisit dans l'Etat une infinité de troubles, que la sagesse & la valeur de *Cham pi pi* & de son Successeur ne purent jamais appaiser ; & c'est ce qui ruïna enfin cette Monarchie.

Quand les *Tou fan* divisez en diffé- 951.
rens partis, furent las de se battre, plusieurs des Officiers & des Soldats se réü-

nirent auprès de *Pan lo tchi* Prince de *Lou cou*, qui étoit dans les confins du Département de *Tchen tcheou* que les enfans de *Cham pi pi* avoient conservé à leur Nation. Lorsqu'ils se virent un Chef du Sang Royal, ils formerent bientôt un corps d'armée, & pour rétablir l'honneur de leur patrie par quelque expédition glorieuse, ils résolurent d'attaquer le Roy de *Hia*.

Ce nouveau Roy se disoit Tartare, & originaire de *Tou pa*, qui est encore au pouvoir des *Tou fan*. Il s'étoit fait un Etat malgré les Chinois près du Fleuve *Hoang ho*, dont la Capitale étoit *Hia tcheou*, & qui s'appelle maintenant *Ning hia*. C'est de cette Ville que ce nouveau Royaume a été nommé *Hia*.

Les *Tou fan* avoient fort aidé ce Prince dans son entreprise; mais ils se plaignoient que leurs services avoient été mal récompensez, & que leurs plaintes avoient été suivies de mauvais traitemens de la part des Ministres du nouvel Etat. C'est pourquoi se voyant réünis sous un de leurs Princes, ils songérent à se vanger de leur ingratitude.

Le Roy de *Hia*, qui étoit comme le fondateur de ce petit Etat, se nommoit *Li ki tsien*. Il avoit renouvellé la guerre avec l'Empire que gouvernoit alors la famille Impériale des *Song*. Il entra tout-
1103. à-coup avec une armée nombreuse dans la partie Occidentale du *Chen si*, laquelle étoit limitrophe du petit Etat qui restoit encore aux *Tou fan*.

Pan lo tchi offrit au Commandant Chinois d'unir ses forces aux siennes pour détruire cette domination naissante, pourvu que l'Empereur voulût bien l'honorer d'un titre qui lui donnât plus d'autorité parmi ceux de sa Nation. L'Empereur agréa la proposition, & lui envoya des Patentes de Gouverneur Général des *Tou fan*.

Le Roy de *Hia* qui ne sçavoit rien de ces conventions secretes, après avoir fait quelques ravages, assiegea la Ville de *Si leang*, & s'en étant rendu maître il fit tuer le Gouverneur. Il songeoit à pousser plus loin ses Conquêtes, dans la persuasion où il étoit que *Pan lo tchi* venoit joindre son Armée à la sienne, pour favoriser ses projets. *Pan lo tchi* se mit en marche avec soixante mille Cavaliers, & ayant atteint le Roy de *Hia* en peu de jours, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il défit entierement sa grande Armée. Mais ce Prince fut blessé, & mourut ensuite de sa blessure.

Sosolo son successeur pensa sérieusement à rétablir la Monarchie ancienne de ses Ancêtres. Son petit Etat ne consistoit qu'en sept à huit Villes & quelques pays voisins. Mais il comptoit fort sur l'expérience & la valeur de ses Troupes qui étoient très-aguerries; & il esperoit 1015.
que le reste des *Tou fan* viendroit le joindre, & rechercher sa protection, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les soutenir. Il mit sa Cour à *Tsong ko tching*, où il reprit le même nombre d'Officiers avec les mêmes noms qu'avoient les Rois ses prédécesseurs. Il leva de nouvelles Troupes dans les Terres de *Li tsing tchin*, de *Ho tcheou*, d'*Y tchuen*, de *Tsing tang*, & généralement dans tout ce qui lui restoit des anciens Etats des *Tou fan*. Il fit entrer plusieurs fois ses Troupes sur les Terres de l'Empire, mais il fut toûjours battu. Enfin il fit sa paix avec la Cour Impériale.

On n'y étoit pas sans inquiétude des entreprises du Roy de *Hia*. La puissance de ce Prince croissoit tous les jours : son orgueil & sa fierté étoit monté à un tel excès, qu'il avoit pris le titre d'Empereur de *Hia*. L'Empereur fut bien aise d'avoir à lui opposer le Prince *Sosolo*, & pour l'attacher davantage à ses interêts, il le fit Gouverneur Général de *Pao chun*, qui étoit à sa bienséance.

Sosolo mourut sur ces entrefaites, & aussi-tôt après sa mort, la division qui se mit entre ses enfans, achemina la ruïne entiere de l'Etat des *Tou fan*. Ce Prince avoit eu de sa premiere femme deux enfans, l'un nommé *Hia tchen*, & l'autre

qui s'appelloit *Mot chen tsou*. Il eut ensuite d'une seconde femme le Prince *Ton chen*.

Le crédit & la faveur de celle-ci prévalurent si fort, que pour rendre son fils plus puissant, elle persuada à son mari d'emprisonner les enfans du premier lit; & d'obliger leur mere à se faire Bonzesse. Mais ils trouverent le moyen de se sauver, & de tirer leur mere du Monastere où on l'avoit enfermée. Alors le Peuple qui les avoit aidé à sortir de Prison, se déclara pour eux.

Sosolo qui étoit revenu de son entêtement, approuva ce qui venoit d'arriver. Il permit que *Mo tchen tsou* demeurât à *Tsongco tchin* qu'il lui donna en appanage; car il avoit transporté sa Cour à *Tchen tcheou*. Il assigna de même *Kan ku* à son autre fils *Hia tchen* pour le lieu de son séjour.

A l'égard de son troisiéme fils *Ton chen* qui lui parut plus capable de soutenir sa famille, il lui abandonna ses droits & le reste de ses Etats. Il demeuroit à *Li tsing tchin*, où il étoit également aimé de ses Peuples & redouté de ses voisins; de telle maniere que tous les *Tou fan* qui habitoient au Nord du *Hoangho*; * lui étoient parfaitement soumis. De plus l'Empereur de la Chine lui accorda le Gouvernement de tout le Pays de *Paochun* à la priere de *Sosolo* qui s'en démit en sa faveur.

* Fleuve jaune.

Cette grande puissance dont on avoit revêtu le cadet, donna del'ombrage aux deux aînez & à leurs familles, qui craignoient d'en être quelque jour opprimez. Ils se rassurerent néanmoins sur leur droit d'ainesse; & sur les précautions qu'ils prirent; & ils moururent tranquilles dans les Villes de leur appanage.

Mou tching fils de *Hai tchen* moins tranquille que son pere sur ce qu'il avoit à craindre de la puissance du Prince *Ton chen*, prit la résolution de se donner à l'Empereur, & de lui livrer *Kan ku*, *Ho tcheou*, & toutes les Terres dont il étoit le maître. Comme la Ville de *Ho tcheou* étoit une Place très-importante pour la sûreté des frontieres de l'Empire, l'Empereur reçut avec joye la proposition de *Mou tching*: il lui accorda à lui & à ses descendans généralement tout ce qu'il demanda pour vivre avec honneur dans l'Empire.

Mo cthent sou eût pour heritier son fils *Kiao kiting* qui fut fort aimé dans son petit Etat, mais qui ne survécut que quelques années à son pere. Son fils *Hia tcheng* lui succeda, c'étoit un Prince emporté, violent, & cruel: il révolta ses Sujets de telle sorte, qu'ils entreprirent de le déposer; & de mettre en sa place son oncle *Sounan*. La conjuration fut découverte; *Sounan* & presque tous ses complices furent égorgez.

Un des principaux Officiers nommé *Tsienloki* trouva le moyen de s'échaper; & emmena avec lui *Tchosa* qui étoit de la famille du Prince. Il s'empara de la Ville de *Ki kou tching*; & il le fit proclamer Prince de ce petit Etat. *Hia tcheng* y accourut aussi-tôt avec toutes ses Troupes, emporta la Place, & fit mourir *Tchosa*. *Tsien lo ki* au milieu de tous ces troubles trouva encore le moyen de se sauver à *Ho tcheou*.

Le Général *Van tchao* avoit été fait Gouverneur de cette Place par l'Empereur de la Chine. *Tsienloki* lui persuada que la conquête du pays de *Tsing tang* étoit très-facile; & qu'il ne tiendroit qu'à lui de s'en rendre le maître. *Van tchao* le crut, & attaqua d'abord la petite Ville de *Mo tchouen*, qu'il n'eut pas de peine à prendre. Ce fut alors que le Prince *Hia tcheng* se voyant detesté de ses Peuples & vivement attaqué par les Chinois, prit le parti de se donner à l'Empereur à des conditions avantageuses; il vint lui-même trouver *Van tchao*, lui offrit toutes les 1099.
Terres de sa dépendance, & obtint tout ce qu'il demandoit. L'Empereur ratifia le Traité, & donna le Gouvernement de ce département à *Hou tsong hoa*.

La même chose arriva à *Lonc su* un

des fils de *Mou tching* qu'un des Chefs des *Tou fan* avoit introduit dans la Ville de *Hi pa ouen*. Après plusieurs combats que lui livra *Van tchao* où ce Prince se distingua par une valeur surprenante, tantôt vainqueur & tantôt vaincu, il se soumit par un Traité avantageux que l'Empereur ratifia : & par là toutes ses Terres furent réünies à l'Empire.

La Famille du troisiéme fils de *Sossolo* subsista plus long-tems dans la splendeur. Elle ne fut dépoüillée de sa Principauté que par les *Mongoux*, qui prirent le nom d'*Yuen* & de *Tuen tchao* après la conquête de la Chine.

Au milieu des troubles qui s'éleverent dans le XIIe. siécle entre les Empereurs Chinois de la Dynastie des *Song*, & les Rois des Tartares Orientaux *Nu tche*, qui prirent le nom de *Kin*, la Famille de *Ton chen* s'allia avec les Rois de *Hia*, & sous cette protection elle gouverna assez paisiblement ses Etats : mais enfin elle fut enveloppée dans la ruine commune par les victoires du Fondateur des *Yven*, que nos Livres Européans nomment *Ging hiscan*, & les Chinois *Tchin ki se han*.

L'année 1227. suivant l'Histoire Chinoise est l'époque de la ruine entiere des *Tou fan*. Depuis ce tems-là ils sont demeurez dans leur ancien Pays, sans nom, sans force, & trop heureux d'y vivre en repos. Tant il est vrai que la division du gouvernement renverse presque toûjours les Monarchies les plus florissantes. Les *Tou fan* se firent toûjours respecter de leurs voisins, tandis qu'ils eurent des Rois capables de les bien conduire.

Quoique la forme du gouvernement ait changé parmi les Peuples de *Tou fan*, leur Religion a toûjours été la même. L'Idolâtrie de *Fo* étoit la Religion de leurs Rois & de leurs Princes, comme elle l'est encore des Chefs de la Nation. Les Bonzes *Lamas*, & quelques fois aussi les Bonzes *Ho chans* avoient beaucoup d'autorité dans leur Cour : on les choisissoit même pour être Ministres d'Etat, & en certaines occasions pour commander les armées.

La superstition n'a fait que croître parmi les *Tou fan* depuis leur décadence. Sous les Empereurs *Yuen*, les Lamas devinrent si puissans, que les Familles Tartares se faisoient un honneur d'avoit un de leurs parens parmi ces Bonzes. C'est là apparemment ce qui introduisit chez les *Tou fan* alors soumis aux *Yuen*, la coûtume de donner à un Lama de la Famille le pouvoir de gouverner & de punir.

C'est aussi ce qui a beaucoup contribué à l'extrême attachement qu'ils ont pour *Fo*. Ils ne sont libéraux que quand il s'agit d'honorer cette Idole qu'ils enrichissent par leurs offrandes : car ils ont de l'or dans quelques-unes de leurs Rivieres, & ils sçavent assez bien le mettre en œuvre, sur-tout pour en faire des vases & de petites statuës.

L'usage de l'or est même très-ancien parmi eux, puisque les Livres Chinois rapportent que sous un Empereur de la Dynastie des *Han*, un Officier ayant été envoyé chez les *Tou fan*, pour se plaindre des ravages qu'avoient fait quelques-uns de leurs Chefs réünis en corps d'armée, ils tâcherent de l'appaiser en lui offrant de la vaisselle d'or. Cet Officier la refusa, en faisant dire aux *Tou fan* que le ris dans des plats d'or étoit pour lui sans saveur.

Leur Pays est fort montagneux : il est entre les Fleuves *Hoang ho* au Nord, *Ya long* à l'Occident, & le *Yang tse kiang* à l'Orient. Néanmoins entre ces Montagnes, il y a d'assez belles plaines, qui sont semblables à celle de *Se tchuen*, & de *Yun nan*. On en trouve principalement sur les bords du grand & beau Fleuve *Ya long*. Mais on ne voit nulle part ni Ville ni Forteresse : on doit cependant y trouver des vestiges de Villes, puisqu'il est certain qu'il y en a eu autrefois. La source de *Ya long* est entre le 34. & le 35. de latitude, & au 19. de longitude. Il est large & profond.

Les sources du grand Fleuve *Yang tse kiang* qui traverse toute la Chine, sont dans le Pays des *Tou fan*. La plus celebre dont parlent les Livres les plus anciens de la Chine, est nommée par les Chinois *He choui* au-dessous du 33. de latitude, & au 15. de longitude: mais elle est appellée par les *Tou fan*, *Tchounac*, & vient d'une chaîne de Montagnes qu'ils nomment *Tchourcoula*.

On a cru devoir marquer ceci en particulier, parce qu'on trouve dans les Livres Chinois de Géographie, bien des choses fausses sur le grand Fleuve *Yang tse kiang*. Ces Auteurs n'ont écrit que sur des bruits populaires, & dans un tems où il n'y avoit presque aucun commerce avec le Thibet, ni avec les *Tou fan*.

DES TARTARES DE COCONOR.

AU-DELA de *Si ning*, hors des portes de la grande Muraille, sont les Terres des Tartares de *Coconor*. Ils sont proprement *Eluth* de nation: mais depuis l'extinction de la famille Royale, nommée *Yuen tchao*, ils habitent à l'Occident de la Chine le long de la Province *Se tchuen*, entre cette Province & le *Thibet*. Ils ont pris leur nom d'un grand Lac que les Chinois nomment *Si hai*, c'est-à-dire, Mer Occidentale, & qu'ils appellent en leur Langue, *Coconol*, ou *Coconor*.

Tout ce Pays est assez étendu: il a plus de sept degrez Nord & Sud, & est séparé de la Chine par des Montagnes si hautes & si escarpées, qu'elles servent de grande muraille presque par-tout: on en voit cependant quelques pans vers les gorges des Montagnes, sur-tout dans les lieux qui sont fréquentez par les *Coconor*, & par d'autres Etrangers, comme par exemple, *Tsong fang ouei*, où sont quelques bataillons sous la conduite d'un *Tsong ping*, qui a encore d'autres troupes en différens postes, dont il dispose suivant le besoin.

La marchandise principale de *Tsong fang ouei*, est une espéce d'étoffe de laine nommée *Pou lou*, assez semblable à notre frize, mais trois ou quatre fois plus étroite. C'est l'ouvrage des Tartares de *Coconor* & des *Si fan*, qui sçavent fort bien la teindre, & qui en vendent de toute sorte de couleurs. Dans le Pays on en fait assez souvent des habits longs, & à *Peking* on en couvre les selles.

Le Pays de ces Tartares, qui borde en dehors le *Se tchuen*, n'est point contigu au Royaume de *Pegou* & d'*Ava*, que les Chinois nomment *Mien*, & *Ya oua*; quoiqu'il soit à son Midi, parce qu'entre l'un & l'autre sont des Montagnes affreuses & inaccessibles, habitées par des Nations presque inconnuës, & qui, au rapport des Chinois d'*Yun nan* leurs voisins, sont forts sauvages, sans nulle police, & sans loix.

Celle qui est la plus Septentrionale, & qui confine avec les Tartares *Coconor*, est appellée *Nou y*; & la plus Méridionale au-dessus du Royaume d'*Ava* au 25e. degré 33. minutes est nommée *Li se* sur les limites de *Yun tchang fou*.

Les entrées de ces Montagnes, qui sont aussi une bonne partie des bornes Occidentales, ne sont pas plus fortifiées que celles de *Se tchuen*: mais eu égard au Pays, elles suffisent pour la sûreté de l'Etat & du Commerce qui se fait avec *Ava* par *Teng ye tcheou*, Ville médiocre, d'où dépendent les Gardes de la Gorge la plus voisine, & la plus fréquentée par les Marchands.

Il a été encore moins nécessaire de munir les entrées que laissent les Montagnes au Midi d'*Yun nan* & de la Chine, le long des Confins des Royaumes de *Laos* & de *Tong king*: car outre que l'air de ce Pays est mortel aux Etrangers,

il arrive que la plus grande partie de l'année tout y est inculte, sauvage, plein de riviéres & de torrens très-dangereux; ce qui fait qu'il y a peu de Chinois qui fassent commerce, soit avec le Royaume de *Laos*, qu'ils nomment *Lao choua*, ou *Lao sé*, soit avec le *Tong king*.

Cependant le Pere Regis en a trouvé à *Yun nan fou*, qui étoient allez faire leur trafic jusques sur les limites de l'un & de l'autre Royaume, & il a profité de leurs Mémoires & de leur Journal, pour déterminer quelques points de la partie Méridionale d'*Yun nan*, proportionnant leurs journées à des distances mesurées entre les lieux, par où l'on avoit passé en faisant la Carte des Villes voisines.

La Nation Chinoise a étendu sa domination jusqu'à ces chaînes de Montagnes inaccessibles, qui, dans une si prodigieuse longueur, ne sont interrompuës que par de grosses riviéres, & semblent avoir été faites pour servir de bornes naturelles à un grand Royaume.

On s'est mis peu en peine des plaintes & des efforts de quelques Nations peu considérables, qui demeuroient enclavées dans cette enceinte, ainsi qu'on l'a remarqué des *Si fan*, lesquels ont été enfermez par la grande Muraille de *Si ning*, & de *Kia yu koan*. Les Chinois n'ont pas cependant tenu une conduite égale avec ces diverses Nations, ainsi que nous allons l'expliquer.

DE LA NATION DES *LO LOS*.

LA Nation des *Lo los* dominoit dans le *Yun nan*, & étoit gouvernée par différens Souverains; les Chinois après y avoir construit quelques Forts & quelques Villes dans de petites Plaines qui étoient incultes, & avoir livré quelques combats, prirent le parti de s'attacher ces Peuples, en donnant à leurs Seigneurs à perpétuité les Sceaux & tous les honneurs des Mandarins Chinois avec les titres de *Tchi fou*, de *Tchi tcheou*, &c. à condition néanmoins qu'ils reconnoîtroient l'Empereur, & qu'ils dépendroient du Gouverneur de la Province dans les affaires ordinaires, de la même maniére que dépendent les Mandarins Chinois du même rang; que d'ailleurs ils recevroient de l'Empereur l'investiture de leurs Terres, où ils ne pourroient éxercer aucune Jurisdiction, qu'ils n'eussent reçu son agrément, l'Empereur s'engageant de son côté à investir le plus proche héritier.

Les *Lo los* sont aussi bien faits que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Leur langue est différente de la langue Chinoise: ils ont une maniére d'écrire qui paroît être la même que celle des Bonzes de *Pegou* & d'*Ava*. Ceux-ci se sont insinuez chez les plus riches & les plus puissans des *Lo los*, qui sont dans la partie Occidentale d'*Yun nan*, & y ont bâti de grands Temples d'une structure bien différente de la Chinoise. Les cérémonies, les priéres & tout le culte sacré est le même que dans le *Pegou*.

Les Seigneurs *Lo los* sont les maîtres absolus de leurs sujets, & ont droit de les punir, même de mort, sans attendre la réponse du Viceroy, encore moins de la Cour. Aussi sont-ils servis avec un empressement & un zéle incroyable.

Chacun regarde comme une fortune d'être admis à servir dans le Palais. Ce nom convient mieux à ces Edifices, qu'à tant de Tribunaux Chinois, qu'on appelle ainsi dans quelques Relations, quoique pour la plûpart ils soient mal entretenus & peu habitables. Les *Lo los* qui regardent la Sale où ils donnent audience, & tous les autres Appartemens, comme leur bien, ont soin de les tenir en bon état, & de les embellir.

Outre les Officiers de leur Maison, &

d'autres qui servent par quartier, ils ont des Capitaines qui commandent la Milice de tout le Pays. Une partie de cette Milice consiste en Cavalerie, l'autre est composée de Piétons, qui sont armez de flêches, de lances, & souvent de mousquets.

Quoique les chevaux de *Yun nan*, de même que ceux de *Se tchuen*, soient les plus petits de la Chine, ils n'en sont pas moins estimez ; car non seulement ils sont d'une belle couleur & bien proportionnez, mais encore ils sont forts, vifs, & assez dociles.

Il faut qu'il y ait des mines de fer & de cuivre dans les Montagnes de leur ressort, car ce sont eux-mêmes qui fabriquent leurs armes. Les Chinois leur en portent quelquefois, & l'on en trouve qui ont soin de s'insinuer dans les maisons de ces Seigneurs, & de s'enrichir aux dépens de leurs Sujets.

Du reste le Pays est abondant en toutes sortes de denrées, & a des mines d'or & d'argent. L'habit du Peuple *Lolo* consiste en un caleçon, une veste de toile qui ne passe pas les genoux, & un chapeau de paille ou de rotin : Il a les jambes nuës & ne porte que des sandales.

Les Seigneurs portent l'habit Tartare de satin ou de damas. Les Dames audessus d'une longue robe qui va jusqu'aux pieds, portent un petit manteau qui ne leur pend que jusqu'à la ceinture. C'est ainsi qu'elles montent à cheval, même dans les cérémonies de mariage, ou dans les visites qu'elles rendent accompagnées de leurs Suivantes pareillement à cheval, & de Domestiques à pied.

DE LA NATION DES *MIAO SSE*.

LES *Miao sse* sont répandus dans les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, de *Hou quang*, de *Quang si*, & sur les Frontieres de la Province de *Quang tong*. Sous ce nom général sont compris divers Peuples : la plûpart ne différent entr'eux qu'en certains usages, & par quelque légere diversité dans la langue. Tels sont les *Miao sse* de *Se tchuen*, de l'Oüest du *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*. Ils sont moins doux & moins civilisez que les *Lo los*, & plus ennemis des Chinois.

Pour les soumettre, ou du moins pour les contenir, on a bâti d'assez grosses Places dans de méchans endroits avec une dépense incroyable ; mais par là on a réüssi à interdire la communication réciproque. Ainsi les plus puissans de ces *Miao sse* sont comme bloquez par des Forts & des Villes qui coûtent beaucoup à l'Etat, mais qui en assurent la tranquillité.

Ceux dont nous parlons maintenant, sont aussi maîtres de leurs Peuples que les *Lo los*, mais ils n'ont point reçu à leur exemple la dignité de *Tchi fou*, de *Tchi tcheou*, &c. Ils sont censez soumis, pourvû qu'ils se tiennent en repos : s'ils font des actes d'hostilité, ou pour se venger des Chinois, voisins souvent incommodes, ou pour donner des preuves de leur bravoure, dont ils se picquent, croyant être mieux à cheval qu'aucune autre Nation, on se contente de les repousser dans leurs Montagnes, sans entreprendre de les y forcer. Le Viceroi de la Province a beau les citer de comparoître même par Procureurs, ils ne font que ce que bon leur semble.

On a vû un de ces Seigneurs *Miao sse* qui ayant été invité de venir à un rendez-vous, où il étoit attendu par les Viceroi de *Yun nan*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen* & deux Grands de *Peking* envoyez de la Cour, pour examiner les plaintes qu'un des Gouverneurs avoit fait de sa conduite, refusa constamment de s'y rendre : les Grands de la Cour jugérent à propos de dissimuler, & de traiter avec

lui par la voye de la négociation.

Ces Seigneurs ont non seulement leurs Officiers ainsi que les *Lo los*, mais ils ont encore sous eux de petits Seigneurs, qui quoique maîtres de leurs Vassaux, sont comme Feudataires, & obligez d'amener leurs Troupes quand ils en reçoivent l'ordre. Les maisons de ces Seigneurs sont aussi bonnes que les meilleures des Chinois: leurs armes ordinaires sont l'arc & la demi-pique. Les selles des chevaux sont bien faites & différentes des selles Chinoises, en ce qu'elles sont plus étroites, plus hautes, & qu'elles ont les étriers de bois peint.

Ils ont des chevaux fort estimez, soit à cause de la vitesse avec laquelle ils grimpent les plus hautes Montagnes & en descendent au galop, soit à cause de leur habileté à sauter des fossez fort larges. On en trouve à vendre dans ces quartiers-là, mais à un prix excessif.

Les Grands Mandarins en reçoivent quelquefois en présent de leurs Subalternes, qui les achetent chérement pour gagner les bonnes graces de leurs protecteurs; ou même des Seigneurs *Miao se*, lorsqu'ils vivent avec eux en bonne intelligence. Les Chinois en racontent des choses surprenantes, mais qui paroissent autant de fables.

Ce qu'ils rapportent, & qui n'est pas tout-à-fait incroyable, c'est que quand il s'agit de choisir les Officiers des Troupes, on oblige les prétendans de faire sauter au cheval qu'ils montent, un fossé d'une certaine largeur, dans lequel on a allumé un feu clair, & d'ordonner aux Soldats de descendre au galop & à bride abbatuë des plus hautes Montagnes. Enfin ils racontent beaucoup d'autres choses semblables, où l'on court de grands risques, supposé qu'elles soient possibles à l'égard d'un petit nombre de braves de cette Nation.

Les *Miao se* qui sont dans le milieu & au Midi de la Province de *Koei tcheou*, different de ceux-ci par l'état différent dans lequel il se trouvent: car sans nous arrêter aux divers noms que leur donnent les Chinois du pays, qui sont des noms de Colonies venuës d'ailleurs, ou envoyées par les Empereurs & les Conquérans de cette Province, on peut les diviser en *Miao se* non soumis, & en *Miao se* soumis.

Ceux-ci sont encore de deux sortes: les uns obéissent aux Magistrats Chinois, & font partie du peuple Chinois, dont ils ne se distinguent que par une espece de coëffure qu'ils portent au lieu de bonnet ordinaire, qui est en usage parmi le Peuple à la Chine.

Les autres ont leurs Mandarins héréditaires qui sont originairement de petits Officiers, lesquels servoient dans l'Armée Chinoise de *Hong vou* au commencement de la derniere famille Royale, & qui par récompense furent établis maîtres, les uns de six, les autres de dix, ou même d'un plus grand nombre de Villages *Miao se* conquis.

Ces nouveaux maîtres furent soutenus par les garnisons placées en différens postes les meilleurs du Pays, où sont les Villes qu'on y voit encore aujourd'hui. Les *Miao se* s'accoûtumerent insensiblement au joug, & maintenant ils regardent leurs Mandarins comme s'ils étoient de leur Nation, & ils en ont pris presque toutes les manieres.

Ils n'ont pas cependant encore oublié leur patrie. On leur entend dire de quelle Province & de quelle Ville ils sont sortis, & combien ils comptent de générations dans la Province de *Koei tcheou*. La plûpart en comptent quatorze, quelques-uns seize, ce qui s'accorde en effet avec l'Ere de *Hong vou*.

Quoique leur Jurisdiction ne soit pas étenduë, ils ne laissent pas d'être à leur aise: leurs maisons sont larges, commodes, & bien entretenuës: ils jugent en premiere instance les causes de leurs Sujets, ils ont droit de les châtier, mais non pas de les faire mourir. De leurs Tribunaux on appelle immédiatement au Tribunal du *Tchi fou*, & ils ont simplement

plement les droits de *Tchi hien*.

Ils s'enveloppent la tête d'un morçeau de toile, & ne portent qu'une espece de pourpoint & de haut-de-chausses. Mais leurs Mandarins & leurs Domestiques sont vêtus comme les Mandarins & les Chinois du pays, sur-tout quand ils vont à la Ville pour visiter le *Tchi fou*, ou quelqu'autre Mandarin que ce soit.

C'est par ces Mandarins *Miao se* que les Missionnaires qui travailloient à la Carte de ces Provinces, ont eu quelque connoissance des *Miao se* non soumis, qui sont dans la Province de *Koei tcheou* vers *Li ping fou*, & qui occupent plus de quarante de nos lieuës. Car quoi qu'ils ayent côtoyé le Septentrion & l'Occident de leur pays, en faisant la Carte des Villes Chinoises & des postes occupez par les Soldats qui sont tout au tour, presque à la vuë de leurs limites, ils n'en ont jamais vu paroître un seul.

On leur a dit que ces *Miao se* non soumis appellez par les Chinois *Sing miao se* ou *Ye miao se*, c'est-à-dire, *Miao se* sauvages, ont des maisons bâties de briques à un seul étage, & semblables à celles des *Miao se* soumis. Dans le bas ils mettent le bétail, les bœufs, les vaches, les moutons, les cochons, car de ce côté-ci, on ne voit presque point d'autres animaux, pas même de chevaux; c'est ce qui fait que leurs maisons sont sales & puantes, & qu'on a de la peine à loger dans le haut, lorsqu'on n'y est pas accoûtumé. Et en effet les Tartares aiment mieux loger dans de misérables cazernes de Soldats, que dans ces maisons, qui d'ailleurs paroissent assez bien bâties.

Ces *Miao se* sont séparez en Villages, & vivent dans une grande union; quoiqu'ils ne soient gouvernez que par les anciens de chaque Village. Ils cultivent la terre, ils font de la toile, & des especes de tapis qui leur servent de couvertures pendant la nuit. Cette toile n'est pas bonne, & ressemble à de méchantes mousselines: mais les tapis sont fort bien tissus. Les uns sont de soye plate de différentes couleurs, rouge, jaune, & verte; les autres de filets crus d'une espece de chanvre qu'ils ont pareillement soin de teindre. Ils n'ont pour habits qu'un caleçon, & une espece de casaque qu'ils replient sur l'estomac.

Les Marchands Chinois trouvent le moyen, apparemment par l'entremise des Mandarins *Miao se* soumis, de commercer avec les *Miao se* sauvages, & d'acheter les bois de leurs Forêts. Ceux-ci les coupent, & les jettent dans une riviere qui coule au milieu de leur pays.

Les Chinois qui sont de l'autre côté un peu plus bas, les reçoivent & en font de grands radeaux. Le prix de la marchandise reste entre les mains de celui dont on est convenu, ce prix consiste ordinairement en certain nombre de vaches, de bœufs, & de Bufles. Des peaux de ces animaux les *Miao se* se font des cuirasses, qu'ils couvrent de petites plaques de fer ou de cuivre battu; ce qui les rend pesantes, mais aussi très-fortes, & d'un grand usage chez ces Nations.

Parmi les *Miao se* soumis, on en voit qui ont leurs Chefs: mais ces Chefs n'ont pas le pouvoir de les juger. Ils different cependant du Peuple Chinois, en ce qu'ils n'habitent que dans leurs Villages, & qu'ils ne viennent point à la Ville à moins de quelque grande necessité.

Ceux que les Chinois appellent *Mou lao*, c'est-à-dire, rats de bois, & qui n'habitent qu'à trois ou quatre lieuës des postes de *Yun nan* par la Province de *Koei tcheou*, sont mieux vêtus que tous les *Miao se* de la Province. La forme de leur vêtement est celle d'un sac à manche large par les bouts, & taillé en deux piéces au-de-là du coude. Il paroît dessous une espece de veste d'autre couleur. Les coûtures sont chargées des plus petites coquilles qu'ils puissent trouver dans les Mers de *Yun nan*, ou dans les Lacs du pays. Le bonnet & le reste sont à peu près de même. La matiere est faite de gros fils retors d'une espece de chanvre

& d'herbes qui nous est inconnuë. C'est apparemment celle qu'on employe pour faire les tapis dont nous avons parlé, qui est tantôt tissuë toute unie, & d'une seule couleur, & tantôt à petits carrez de diverses couleurs.

Parmi les instrumens de musique dont ils joüent, on en voit un composé de plusieurs flûtes inserées dans un plus gros tuyau, qui porte un trou ou une espece d'anche, dont le son est plus doux & plus agréable que le *Chin* Chinois, qu'on regarde comme une petite orgue à main qu'il faut soufler.

Ils sçavent danser en cadence, & en dansant ils expriment fort bien les airs gais, tristes, &c. tantôt ils pincent une maniere de guitarre : d'autres fois ils battent un instrument composé de deux petits tambours opposez : ils le renversent ensuite, comme s'ils vouloient le jetter & le mettre en piéces.

Ces Peuples n'ont point parmi eux de Bonzes qui les attachent à la Religion de *Fo*. Ainsi libres de ce malheureux engagement, qui est un obstacle considérable aux Chinois & aux *Lo los*, ils pourroient plus facilement embrasser la vraye Religion ; si toutefois ils n'ont pas chez eux (ce que nous ignorons) des séducteurs encore pires, telles que sont certains jongleurs Tartares.

Dans la partie de *Hou quang* la plus voisine de la Province de *Quang tong* & de celle de *Quang si* dépendante de *Yung tcheou fou*, sont des *Miao se* encore moins civilisez, quoiqu'ils soient censez reconnoître la jurisdiction des Mandarins voisins, & payer le tribut, qu'ils portent tel qu'il leur plaît & quand il leur plaît : car en certains endroits ils ne permettent à aucun Officier du Tribunal Chinois d'entrer sur leurs terres, & s'il le faisoit, il y courroit risque de la vie.

Ils vont pieds nuds, & à force de courir sur leurs montagnes, ils se les ont tellement endurcis, qu'ils grimpent sur les rochers les plus escarpez, & marchent sur les terrains les plus pierreux avec une vitesse incroyable, sans en recevoir la moindre incommodité.

La coëffure des femmes a quelque chose de grotesque & de bizarre. Elles mettent sur leur tête un ais léger long de plus d'un pied, & large de cinq à six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux, les y attachant avec de la cire ; de sorte qu'elles semblent avoir un chapeau de cheveux. Elles ne peuvent s'appuyer ni se coucher, qu'en se soutenant par le col, & elles sont obligées de détourner incessamment la tête à droite & à gauche le long des chemins, qui dans cette contrée sont pleins de bois & de broussailles.

La difficulté est encore plus grande, quand elles veulent se peigner : il leur faut être des heures entiéres près du feu, pour faire fondre & couler la cire. Après avoir nétoyé leurs cheveux, ce qu'elles font trois ou quatre fois pendant l'année, elles recommencent à se coëffer de la même maniére.

Les *Miao se* trouvent que cette coëffure est charmante, & qu'elle convient sur-tout aux jeunes femmes. Les plus âgées n'y font pas tant de façons : elles se contentent de ramasser sur le haut de la tête leurs cheveux avec des tresses noüées.

Ces *Miao se* sont aussi nommez par les Chinois *Li gin* & *Yao sse* ; ils ont plusieurs autres noms, ou plûtôt plusieurs sobriquets, car tous ces noms (ainsi qu'on a pu déja le remarquer) & d'autres semblables, sont autant de noms de mépris & de raillerie, que le Peuple Chinois ne leur épargne pas.

Ceux qu'on nomme *Pa tchai* sur les Frontiéres de *Quang tong*, & *Lou tchai* sur celles de *Quang si*, sont encore plus redoutez que méprisez des Chinois soit du *Hou quang*, soit de *Quang tong* leurs voisins. Les premiers sont appellez ainsi, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit ; & les seconds, parce qu'ils en ont six, qui leur servent de retranchemens.

Les Chinois ont bâti des Places au

Septentrion, à l'Orient, & à l'Occident de ces Contrées: elles semblent n'avoir été construites que pour arrêter les incursions de ces petites Nations; car elles sont bâties dans des terrains très-incommodes. Si on ajoûtoit à ces Places tous les Forts qui ont été élevez aux environs de leurs Terres, on en compteroit plus de vingt.

Quelques-uns de ces Forts sont comme abandonnez sous la famille régnante: il y en a cependant plus de la moitié qu'on entretient encore, & qui sont médiocrement garnis de soldats. Ces *Miao sse* ne laissoient pas de venir quelquefois fondre sur les Chinois: mais ceux-ci ont enfin obtenu, qu'ils mettroient entre les mains du Mandarin voisin un des leurs, qui répondroit de leur conduite. De plus ils se sont obligez eux-mêmes de laisser les Chinois en repos, soit qu'ils ayent dessein de venir faire commerce dans leurs Villes, soit qu'ils ne veüillent pas sortir de leurs Montagnes.

Les *Miao sse* de la Province de *Quang si* sont sur un autre pied: ils éxercent sur leurs sujets la Jurisdiction de *Tchi fou*, de *Tchi hien*, &c. par un droit qui leur est héréditaire depuis plusieurs siécles. Ils sont originairement Chinois: leurs ancêtres avoient suivi les deux conquérans de ces Contrées & du *Tong king*, nommez *Fou pao* & *Ma yuen*. Le premier étoit le Généralissime des corps d'armée envoyez par l'Empereur *Quang vou ti* contre les rebelles du Midi & contre les *Tong kinois*, lesquels profitant des troubles de l'Empire, en avoient envahi les Terres qu'ils trouverent à leur bienséance.

Ma yuen Général marcha contre ceux-ci, les repoussa dans leurs anciennes limites, & leur inspira tant de frayeur, que son nom après seize siécles, est encore redouté parmi eux. Il fit élever sur la Montagne, qui sert de limite, une colomne de bronze avec ces mots Chinois: *Tong Tchou Tchi Tche Kio tchi tchi mie*, qui signifioient qu'on *éteindroit les Tong kinois*, s'ils venoient à passer *la colomne de cuivre*.

Les *Tong kinois* regardent maintenant cette inscription, une des plus anciennes de toute la Chine, comme une Prophétie qui marque la durée de leur Monarchie, laquelle ne doit être éteinte, que lorsque la colomne de bronze aura été tout-à-fait consumée par le tems: c'est pourquoi ils ont grand soin de la mettre à couvert des injures de l'air, & de l'environner de grosses pierres pour la rendre plus inébranlable. Ils croyent qu'en la conservant, ils fixent la destinée de leur Royaume.

Ma yuen laissa de ses Officiers & de ses braves Soldats vers les Frontiéres pour s'en assurer la possession, & il les rendit maîtres de tout ce qu'il leur distribua. Ainsi ces Mandarins des *Miao sse* tiennent dès le commencement leur autorité de l'Empereur, dont ils sont comme tributaires. Ils ont leurs Soldats, leurs Officiers, & ne manquent pas d'armes à feu, soit qu'ils les fabriquent dans leurs Montagnes, soit qu'ils les achetent secretement des Chinois.

Ce qu'il y a de fâcheux pour ces Peuples, c'est qu'ils se font presque continuellement la guerre les uns aux autres, & qu'ils se détruisent mutuellement: la vengeance se perpétuë parmi eux, & passe aux descendans: l'arriere-petit-fils s'efforcera de vanger la mort de son ayeul, s'il croit qu'elle n'a pas été assez vangée. Les Mandarins Chinois ne sont pas d'humeur à exposer leurs personnes pour établir la paix chez ces Peuples; ils dissimulent aisément, ce qu'ils ne pourroient empêcher qu'en hazardant la vie des soldats Chinois.

La Langue des *Miao sse* de *Se tchuen*, de l'Occident de *Hou quang*, & du Nord de *Koei tcheou*, paroît être la même, ou elle n'est différente que par quelques prononciations & certains mots particuliers. Mais celle des *Miao sse* vers *Li ping fou* passe pour être mêlée de Chinois

& de vrai *Miao ſse*, car les gens de l'une & de l'autre Nation s'entendent fort bien. On dit qu'il y a auſſi des Contrées entre le *Quang ſi*, le *Hou quang*, & *Koei tcheou*, dont les *Miao ſse* n'entendenr pas ceux qui ſont au Nord ; c'eſt ce que les *Miao ſse* ſoumis aſſurent.

Tous les *Miao ſse* ſont fort décriez dans l'eſprit des Chinois. Ce ſont, diſenr-ils, des Peuples volages, infidéles, barbares, & ſur-rout d'inſignes voleurs. C'eſt de quoi le Pere Regis, & les Miſſionnaires avec qui il dreſſoit la Carte de ces Provinces, ne ſe ſont point apperçus. Ils les onr trouvez au contraire rrès-fidéles à rendre les hardes qu'on leur avoit confiées, attentifs & appliquez à ce qu'ils étoient chargez de faire, laborieux, & empreſſez à ſervir. Mais peut-être que les *Miao ſse* ont leurs raiſons de n'être pas contens des Chinois, qui leur ont enlevé preſque rout ce que le Pays avoit de bonnes terres, & qui continuent à s'emparer de ce qu'ils jugent être à leur bienſéance, s'ils ne ſont arrêtez par la crainte de ceux qu'ils cherchent à dépoüiller.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Chinois n'aiment ni n'eſtiment les *Miao ſse* & les *Lo los*, & que ceux-ci aiment encore moins les Chinois, qu'ils regardent comme des maîtres durs & incommodes, qui les tiennent enfermez par leurs garniſons, & comme enclavez au milieu d'eux par une longue muraille, laquelle leur ôte toute communication avec les autres Nations, dont ils pourroient tirer du ſecours.

Si l'on trouve dans le *Koei tcheou*, & dans les autres rerres qui leur ont apparrenu, ou qui leur appartiennent encore, des Tours, des Villes, ou des Ponts, tout a été conſtruit par les Chinois. Le Pont de fer, comme on l'appelle, qui eſt ſur le grand chemin d'*Yun nan* dans le *Koei tcheou*, eſt l'ouvrage d'un Général Chinois, dont on voit le nom ſur une grande piéce de marbre quand on a paſſé le *Pan ho* ; c'eſt un torrent qui n'eſt pas grand, mais dont le lit eſt fort profond. Sur chaque bord on a bâti une grande porte entre deux grands maſſifs de maçonnerie de ſix à ſept pieds de large ſur dix-ſepr à dix-huit de hauteur. De chaque maſſif Orienral pendenr quatre chaînes à grands anneaux, qui ſont attachez ſur les maſſifs oppoſez de la riviére Occidentale, & jointes enſemble par de petites chaînes qui en font comme un retz à grande maille. On a jetté deſſus de groſſes planches liées les unes après les autres. Mais comme elles ſe trouvent encore à quelques pas loin de la porte, à cauſe de la courbure des chaînes qui font venrre, ſur-tout lorſqu'elles ſont chatgées, on a attaché au plein pied de la porte des conſoles, qui ſoutiennent un plancher, lequel aboutit juſqu'aux planches portées par les chaînes. On a élevé ſur les bords de ces aix de petirs pilaſtres de bois, qui ſoutiennent un petit toict de même matiére continué juſqu'à l'un & l'autre bord, & appuyant ſes bouts ſur les maſſifs.

Les Chinois onr fait quelques autres Ponts à l'imitation de celui-ci, qui eſt célébre par-tout l'Empire ; un ſur-tour qui eſt aſſez connu ſur la riviére de *Kin cha kiang* dans l'ancien Pays des *Lo los* de la Province de *Yun nan* ; & dans celle de *Se tchuen* deux ou trois autres qui ne ſont ſoutenus que ſur de groſſes cordes. Mais ceux-ci, quoique petits, ſont tremblans & peu ſûrs ; il n'y a que la ſeule néceſſité qui puiſſe déterminer à y paſſer.

Ils ont mieux réüſſi dans quelques quattiers, ſoit dans la Province de *Se tchuen*, aux pieds des Montagnes occupées par les *Miao ſse*, ſoit dans la Province de *Chen ſi*, & dans le diſtrict de *Han tchong fou*. Ils ont mis des conſoles, & enfoncé ſeulement des perches de bois dans les rochers des Monragnes mêmes, ſur leſquels ils ont jetté des madriers, & ont fait des ponts ſuſpendus ſur des Vallées qui ſervent de chemins, & quelquefois pendant une aſſez longue traite.

Tous

Tous ces ouvrages sont des anciens Chinois qui se sont établis dans ces Provinces: ce qui fait bien sentir quelle est la supériorité de leur génie, non seulement sur les *Miao sse* & sur les *Lo los*, mais encore sur toutes les Nations voisines, soit Occidentales, soit Méridionales.

ROUTE

Que tinrent les Peres Bouvet, Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Visdelou depuis le Port de Ning po *jusqu'à* Peking, *avec une Description très-exacte & circonstanciée de tous les lieux par où ils passerent dans les Provinces de* Tche Kiang, *de* Kiang nan, *de* Chan tong, *& de* Pe tcheli.

Ce fut le 26. Novembre de l'année 1687. que nous partîmes de *Ning po* pour nous rendre à *Peking*, où nous étions appellez par l'Empereur: nous nous embarquâmes sur le soir avec un Mandarin qui nous avoit été donné par le Gouverneur.

Le 27. au matin nous passâmes par *Yu yao hien*: c'est une Ville du troisiéme ordre qui est du ressort de *Chao hing*. Cette Ville renferme dans son enceinte une Montagne assez haute, où l'on ne voit aucune maison que vers le pied; une petite Riviere sépare la Ville d'un Palais que *Li Co lao* ayant eu permission de se retirer de la Cour, fit bâtir sous le pere de l'Empereur *Van lie*, pour éterniser sa mémoire dans le lieu de sa naissance.

Il entoura de murailles un grand espace de terrain qui se peupla dans la suite, & qui est devenu une partie de la Ville. Il y a communication de l'une à l'autre par un Pont à trois arcades assez bien bâti, & vis-à-vis l'on voit sept ou huit Arcs de Triomphe, qui se touchent presque les uns les autres.

Ce jour-là sur le soir nous passâmes deux Digues: nous arrivâmes d'abord à un passage où on éleve les Barques pour les faire passer dans un Canal, qui est de neuf ou dix pieds plus haut que le niveau de la Riviere. On guinde la Barque, sur un talut ou espéce de plan incliné pavé de grandes pierres, & quand elle est arrivée au haut, on la laisse couler sur un second plan dans le Canal. On trouve sur le passage quantité de gens qui attendent qu'on les loue pour cette manœuvre, dont ils viennent à bout dans l'espace d'un quart d'heure par le moyen de deux virevaux.

Tout le Pays que nous vîmes, consiste en de grandes plaines très-bien cultivées, & bordées de Montagnes désertes & affreuses. Quelques-unes sont couvertes de pins & de cyprès: ce sont les arbres les plus communs qu'on voye depuis *Ning po* jusqu'à *Hang tcheou*.

L'arbre qui porte le suif n'est guéres moins commun, sur-tout vers *Ning po*, où l'on ne trouve presque point d'autres arbres. Ils étoient alors dépoüillez de feüilles, & couverts de fruits dont la coquille étoit tombée: de sorte que voyant un fruit blanc & attaché par bouquets à l'extrémité des branches, on eût dit de loin que ces arbres étoient chargez de fleurs.

Le 28. au matin nous passâmes une espéce de Lac ou plûtôt de bras de Mer appellé *Tsao hou*, & ce fut à nos dépens: car le Mandarin nous déclara que n'ayant point d'ordre de l'Empereur, il ne pouvoit pas, hors le District de *Ning po*, obliger les Officiers à nous fournir ce qui nous étoit nécessaire. C'est pourquoi il nous fallut loüer de nouvelles barques, & défrayer le Mandarin jusqu'à *Hang tcheou*.

Ce jour-là nous navigeâmes sur ce beau Canal dont le P. Martini fait mention, mais dont il ne donne pas une assez belle idée. Ce Canal dure l'espace de près de vingt lieuës : il est revêtu d'un côté de grandes pierres plates, longues de cinq à six pieds, large de deux, & épaisses de deux à trois pouces : son eau est nette & très-belle : sa largeur est communément de 20. & 30. pas Géometriques & quelquefois de 40. & davantage Il continuë en divers endroits plus d'une lieuë en ligne droite; souvent il est double.

Mais ce qui est plus ordinaire depuis le commencement jusqu'à la fin, & que le P. Martini ne dit pas, c'est que de distance en distance, on trouve à droite & à gauche plusieurs beaux canaux, qui communiquent avec celui-ci, & qui s'étendent de part & d'autre dans la campagne, où ils se partagent en plusieurs autres, formant un grand nombre d'Isles : ce qui fait comme un grand labyrinthe jusqu'aux Montagnes, qui bordent ces belles campagnes, lesquelles sont plates & unies comme une glace.

C'est dans cet agréable lieu qu'est bâtie la Ville de *Chao hing*, laquelle est traversée par un grand nombre de canaux. Les Ponts y sont très-fréquens, la plûpart d'une seule arcade. Ces Ponts sont fort élevez; les arcades ont peu d'épaisseur vers le haut, ce qui les rend plus foibles que les nôtres : aussi n'y passe-t'il point de charettes : ce sont des Porte-faix qui transportent les fardeaux : on passe ces Ponts en montant & descendant des escaliers plats & doux, dont les marches n'ont pas souvent trois pouces d'épaisseur.

Il y a de ces Ponts qui au lieu d'arches, ont trois ou quatre grandes pierres sur des piles en forme de planche. Nous en avons vû dont les pierres avoient dix, douze, quinze, & dix-huit pieds de longueur. On en trouve quantité sur ce grand Canal qui sont bâtis très-proprement.

La campagne qui en est arrosée est très-agréable & très-fertile : on découvre de grandes plaines couvertes de ris & de légumes, qui font la nourriture d'un Peuple immense : elle est diversifiée d'une infinité de bouquets de Cyprès semez çà & là sur les tombeaux.

Aux environs de *Chao hing*, & de là presque jusqu'à *Hang tcheou*, on voit une suite continuelle de Maisons & de Hameaux, qui feroient croire que c'est une Ville perpétuelle. Les Maisons de la campagne & des Villageois y sont bâties plus proprement, & sont mieux entretenuës que les Maisons ordinaires de quelques Villes : aussi ces Villages sont-ils plus jolis & plus rians que le commun de nos Villages d'Europe.

Le 29 nous passâmes par *Siao chan* Ville du troisiéme ordre : on juge qu'elle a été ainsi nommée, à cause d'une petite Montagne qui se trouve dans un de ses Fauxbourgs. Cette Ville est aussi coupée de plusieurs canaux; ses portes, aussi bien que celles de *Chao hing*, sont revêtuës de plaques de fer.

Le 30 nous prîmes des chaises à une demie-lieuë du *Cien tang* que nous passâmes en moins d'une heure & demie. Cette riviere a dans cet endroit environ quatre mille pas géométriques de largeur; les Navires n'y peuvent entrer à cause de ses bas fonds. Son reflux est extraordinaire une fois chaque année, vers la pleine lune du mois d'Octobre.

Quand nous eûmes passé la riviere, nous reprîmes des chaises fort propres, que les Chrétiens de la Ville de *Hang cheou* avoient eu soin de faire conduire jusqu'au bord. Ils nous accompagnerent comme en triomphe jusqu'à l'Eglise, où nous trouvâmes le Pere Intorcetta, qui avoit blanchi dans les travaux de la vie apostolique, & qui n'étoit pas moins vénérable par son mérite & sa vertu, que par son grand âge.

Comme nous étions appellez à la Cour, il nous fallut faire & recevoir plusieurs visites qui étoient indispensables. Pour aller de notre maison au Pa-

lais du Viceroy, nous passâmes une ruë fort droite, large de 25. à 30. pieds, & longue depuis notre maison jusqu'à la porte par où l'on entre dans la Ville des Tartares, d'environ une lieuë. Le milieu est pavé de grandes pierres plates; le reste est pavé comme les ruës des Villes d'Europe, mais sans talut.

Toutes les maisons ont un étage, & au-dessous des boutiques ouvertes sur la ruë; sur le derriere est le Canal. Le peuple y paroît en foule comme dans les ruës les plus peuplées de Paris, sans qu'on y voye aucune femme. Cette ruë est ornée de plusieurs arcs de triomphe placées de distance en distance, qui font un très bel effet à la vuë. Les autres ruës, & sur-tout dans le quartier des Soldats & des Tartares, sont bien différentes : les maisons dont elles sont bordées, ressemblent à celles des plus pauvres Hameaux : Aussi ne sont-elles pas à beaucoup près si peuplées que celle dont je viens de parler.

Nous visitâmes la sépulture des Chrétiens : tout ce quartier, qui est plein de montagnes, est semé de tombeaux dans l'espace de près de deux lieuës. Nous allâmes ensuite sur le lac appellé *Si hou* que le Pere Martini dépeint comme un lieu délicieux. Les Chrétiens nous y avoient fait préparer à dîner dans une grande barque, qui avoit une salle & des appartemens fort commodes.

Ce lac qui est d'une eau très-claire, a plus d'une lieuë & demie de circuit : il est bordé en quelques endroits de maisons assez agréables, mais médiocrement belles. Il faut sans doute que les Tartares, qui ont saccagé deux ou trois fois cette grande Ville, ayent ruiné la plûpart de ces Palais dont parle le P. Martini.

Le 19. Décembre nous prîmes congé des Mandarins, & après avoir fait embarquer nos caisses, nous fîmes notre priere à l'Eglise où les Chrétiens s'étoient assemblez. Ils nous firent fournir à chacun une chaise, & nous conduisirent, comme ils avoient fait à notre arrivée, jusqu'à la barque qui nous étoit destinée.

Nous passâmes par une ruë d'un Fauxbourg, qui a de longueur environ onze ou douze cens pas géométriques vers l'Orient : comme nous n'allâmes pas jusqu'au bout, je ne pus pas juger jusqu'où elle pouvoit s'étendre. Cette ruë est plus étroite que celle dont j'ai parlé, mais elle est égalemenr droite : les maisons y sont à deux étages & fort pressées. Nous y vîmes autant de monde, qu'on en voit dans les ruës les plus fréquentées de Paris, & il n'y paroissoit aucune femme.

La barque où nous entrâmes, quoiqu'elle ne fût que du troisiéme ordre, étoit très-grande & également propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de largeur sur environ soixante à quatre-vingt de longueur, & dix à douze pieds de hauteur de bord. Nous y avions une salle avec quatre chambres très-commodes, sans compter la cuisine & l'endroit où nos Domestiques se retiroient, & tout cela de plein pied. Les chambres & la salle étoient ornées en dedans de sculptures peintes & dorées; le reste étoit couvert de ce beau vernis, avec un platfond de divers paneaux peint à la maniere Chinoise.

Ce n'est pas seulement l'Empereur qui fait faire de ces sortes de barques : les Marchands en ont un grand nombre, dont ils se servent pour faire leur commerce dans les diverses Provinces, par le moyen des rivieres & des canaux dont le pays est coupé.

Nous avons vû de ces barques qui pouvoient être de deux cens tonneaux; des familles entieres y logent plus commodément que dans leurs maisons, qui certainement ne sont pas si propres.

Nous vîmes plus de quatre cens de ces barques sur le Canal où nous nous embarquâmes. Ce Canal qui est au Nord-Oüest de la Ville, s'étend plus d'une grande lieuë en ligne droite, & est large par tout de plus de quinze toises. Il est

revêtu de part & d'autre de pierres de tailles, & bordé de maisons aussi serrées que dans les ruës, & aussi pleines de monde. Il n'y en a pas moins dans les barques, dont les deux bords du Canal sont couverts.

Nous fûmes arrêtez dans notre barque jusqu'au 20. Il fallut attendre le Viceroy, qui voulut nous visiter, & nous remettre le *Cang ho* ou l'ordre du *Ping pou*, c'est-à-dire, du Tribunal souverain pour la milice. Cet ordre portoit, que soit que nous fissions notre voyage par eau ou par terre, on nous fourniroit tout ce qui seroit nécessaire pour être conduits à la Cour.

Ce fut donc le 21. au matin que nous partîmes de *Hang cheou*. Le Canal étoit par tout d'environ 20. à 25. brasses, revêtu de pierres de taille de part & d'autre, & bordé de maisons pendant une grande demie lieuë, & les deux bords remplis de grandes barques: nous en comptâmes plus de cinq cens.

Le Canal hors du Fauxbourg n'est revêtu de pierres que d'un côté, & de ce côté là il y a un chemin de pierre pour la commodité de ceux qui tirent les barques. On trouve des canaux de distance en distance ; & dans les endroits où le rivage est bas & inondé, on a construit des ponts plats, faits de grandes pierres, posées trois à trois, & longues de sept à huit pieds chacune, qui forment une espece de levée.

Environ à quatre lieuës de *Hang cheou* nous passâmes au travers d'un Village appellé *Tan ci*. Ce Village est sur les deux rivages du Canal, qui jusques-là depuis *Hang cheou* a ordinairement 15. 25. à 30. pas de largeur. Les deux bords sont très-bien revêtus de pierres de taille, & forment deux Quais longs chacun de quatre à cinq cens pas Géométriques, ornez de doubles escaliers qui répondent à l'entrée de chaque maison pour la commodité de l'eau.

Les Maisons sont mieux bâties que dans la Ville, elles sont plus égales, & l'on diroit que c'est un seul corps de logis, qui s'étend & qui régne le long de chacun de ces Quais. On trouve au milieu du Village un beau Pont à sept grandes arcades, dont celle du milieu a 45. pieds de largeur. Les autres sont aussi très-larges, & vont en diminuant selon les deux taluts du Pont. On trouve encore deux ou trois grands Ponts à une seule arcade, avec plusieurs Canaux de côté & d'autre bordez de Maisons. A deux lis de ce Village, on voit une Isle au milieu du Canal avec un Pagode très-propre

Le 22. après avoir passé plusieurs Ponts, nous trouvâmes que le Canal se retrécissoit. Nous arrivâmes à une Ville nommée *Che men hien* qui est à dix lieuës de *Hang cheou*. Jusques-là nous avons fait presque toûjours le Nord-est. Tout le Pays est encore coupé de Canaux avec des Ponts : la campagne est plate, fort unie, sans Montagnes, plantée de Mûriers nains, à peu près comme nos vignobles, & remplie de Maisons & de Hameaux.

Le 23. nous arrivâmes à *Kia hing fou*. Nous trouvâmes en passant un beau Pagode sur le bord du Canal qui s'appelle *San co ta*, à cause de trois *Ta*, ou Tours à plusieurs étages, qui forment son entrée. On en voit un autre plus grand dans un des Fauxbourgs du côté de l'Orient.

Cette Ville est grande, bien peuplée, très-marchande, & a des Fauxbourgs d'une grande étenduë. On la compare à *Ning po* pour la grandeur, mais elle est plus belle & plus riche.

Le 24. nous partîmes de grand matin, & nous entrâmes dans un fort beau Canal large de 25. à 30. pas, & dont les eaux sont fort nettes. Nous traversâmes un grand Village nommé *Ouan kiang king*, qui s'étend fort au loin dans la campagne. On passe d'un côté à l'autre sur un Pont à trois grandes arcades d'une très-belle architecture : celle du milieu a 45. pieds de largeur, & est haute de plus de 20. pieds. Cet ouvrage paroît hardi,

les

les pierres dont il est construit, ont plus de cinq pieds de longueur.

Depuis trois ou quatre lieuës en deça de *Hangcheou* le Pays est plat, sans Montagnes, & assez couvert pour former un beau paysage. Il n'y a pas un pouce de terre inutile, mais les Mûriers commencent à y devenir plus rares.

Entre *Kia hing* & ce Village, à un point de partage où le Canal se divise en trois branches, on trouve trois Forteresses ou Tours quarrées bâties dans l'eau, & posées en forme de triangle. On nous dit qu'elles servoient autrefois de limites, lorsque les Provinces de *Kiang nan* & de *Tche kiang* appartenoient à deux différens Souverains.

A 20. lys du Village que nous quittions, nous passâmes près d'un autre appellé *Hoan kia kiun tchin* que nous laissâmes sur la gauche. Ce Village est de la Province de *Kiang nan* : nous le prîmes dabord pour une Ville à cause de sa grandeur. Il est coupé & environné de Canaux fort larges & tout couverts de Barques : la campagne est très-bien cultivée & semée de Hameaux. La multitude & la largeur des Canaux, jointe à l'égalité des terres où l'on ne voit pas la moindre éminence, font juger que ce Pays étoit autrefois entiérement noyé par le débordement des eaux, & que le Chinois extrêmement laborieux, en ouvrant ces Canaux, y a ramassé les eaux répanduës dans les campagnes, & a fait de ces terres inondées le plus fertile Pays du monde, & le plus commode pour le commerce. Nous avons compté jusqu'à douze Villages, dont le plus éloigné n'étoit pas à mille pas de nous, sans parler de tous ceux qu'on découvroit dans le lointain.

Province de *Kiang nan.*

Après tout, on nous a dit que ce Pays, tout peuplé qu'il paroît, étoit désert en comparaison de *Song kiang*, de *Nan king*, & de la partie Méridionale de cette Province. Si toute la Chine étoit peuplée comme nous l'avons vûë depuis *Chao hing* jusqu'à *Sou tcheou*, je n'aurois pas de peine à croire qu'elle contient beaucoup plus de monde que toute l'Europe ; mais on nous a assuré en même-tems qu'il s'en faut bien que les Provinces du Nord soient aussi peuplées que celles du Sud.

Après avoir fait dix lys nous arrivâmes à *Pin vang*, qui signifie vûë égale : C'est un gros Village que nous prîmes dabord pour une Ville à cause de la multitude des maisons & de ses habitans. Il est coupé en divers endroits par plusieurs Canaux avec des Ponts bien bâtis, & grand nombre de Barques. Ces Canaux tirent leurs eaux d'un grand Lac qui est à l'Oüest, par où les petites Barques prennent leur chemin pour l'abréger quand elles veulent aller à *Sou tcheou*, & alors elles ne passent point à *Kia hing*.

Après ce Village, le Canal s'étend à perte de vûë vers le Nord, & continuë en droite ligne, avec la levée revêtuë du côté de l'eau de fort belles pierres de taille. On découvre un autre grand Lac à l'Est, & ces deux Lacs s'étendent jusqu'à *Ou kiang*. Ce fut la nuit que nous passâmes par cette Ville, qui est, ainsi que les autres, coupée de beaux Canaux. Avant que d'y arriver, nous passâmes sous l'arche d'un Pont qui avoit 48. pieds de largeur, & qui étoit haute de 25. pieds.

Une lieuë avant *Ou kiang* nous trouvâmes sur la gauche à l'Oüest que la levée étoit haute de sept pieds, & très-bien revêtuë de part & d'autre de pierres de taille, ce qui formoit une espéce de Pont solide : il étoit percé d'espace en espace de plusieurs arches, par où l'eau du Canal communiquoit avec la campagne, qui étoit semée de ris & toute inondée. Cette nuit-là, qui étoit celle de Noël, nous dîmes nos Messes dans la Salle, laquelle étoit aussi stable que si la Barque eût été arrêtée.

Le 25. fête de Noël, nous nous trouvâmes le matin au pied des murailles de *Sou tcheou* dans un grand Canal large de 35. ou 40. pieds, qui court Nord & Sud

le long d'un pan de murailles, dont nous découvrîmes d'une seule vûë environ une lieuë d'étenduë, & presque en ligne droite. Notre Barque s'arrêta vis-à-vis d'une grande arche d'un Pont magnifique, par-dessous lequel on passe dans un grand Canal qui court vers l'Oüest, & qui va se perdre dans un fort long Fauxbourg.

Sur la rive de la campagne nou svîmes une espéce de gros pavillon ou édifice quarré à double toict recoquillé, couvert de tuiles jaunes, & environné d'une muraille percée à jour par le haut, & ornée de plusieurs figures différentes. C'est un monument que les Mandarins ont élevé en mémoire de l'honneur que l'Empereur *Cang hi* fit à leur Ville, lorsqu'il y vint, & qu'il y parut sans faste, & sans cette pompe qui accompagne d'ordinaire les Empereurs Chinois. On a gravé sur une pierre de cet édifice l'instruction que l'Empereur fit au Viceroy pour le gouvernement du Peuple.

Nous entrâmes de grand matin dans la Ville par la porte de l'Oüest, & après avoir fait cinq ou six lys * sur différens Canaux, nous arrivâmes à notre Eglise, où nous trouvâmes le Pere Simon Rodriguez qui gouvernoit une Chrétienté nombreuse & fervente. Nous vîmes proche de la porte par où nous entrâmes une Tour poligone de six à sept étages, & à une grande lieuë hors des murailles, une autre Tour également haute dans un des Fauxbourgs qui s'étendoit à perte de vûë.

* Dix lys font une lieuë commune.

Ce jour-là nous reçûmes une visite de *Hiu laoye*, petit-fils de Paul *Siu*, ce célébre *Colao*, qui a été un des plus grands défenseurs de la Religion Chrétienne. Ce Mandarin s'est retiré à *Chang hai* avec sa famille : il eût été Viceroy sans les liaisons qu'il a euës avec *Ou san guei*, qui s'étoit révolté contre l'Empereur. Il est *Han lin*, c'est-à-dire, un des Docteurs du premier Ordre, que Sa Majesté choisit comme les plus habiles pour composer, imprimer, & rester ordinairement auprès de sa personne. Cette dignité lui donne un rang considérable ; les billets de visites qu'il envoye sont écrits de la même maniére que ceux des Vicerois.

A Peking il y a un Collége qu'on appelle le Collége des *Han lin*. Ils ont un Président.

Cet illustre Chrétien, malgré nos oppositions, se mit à genoux en nous saluant, & frappa la terre du front pour marquer le respect qu'il porte aux Prédicateurs de l'Evangile. Le 26. nous allâmes visiter le Viceroy de la Province qui réside en cette Ville. Il nous reçut avec beaucoup de politesse & de civilité, & après un long entretien il nous reconduisit jusques dans sa cour.

Le 28. nous partîmes de *Sou tcheou*. Nous fîmes dabord environ deux mille pas vers le Nord sur un grand Canal, qui régne d'une part le long des murailles de la Ville, & a de l'autre part un grand Fauxbourg coupé de Canaux en divers endroits, & dont les maisons sont extrêmement serrées. Nous vîmes près d'un quart de lieuë de suite double & triple rang de Barques si pressées, qu'elles se touchoient toutes par les côtez. Nous rabatîmes ensuite vers l'Oüest, quittant le grand Canal qui continuoit à perte de vûë vers le Nord. Puis nous navigeâmes sur un nouveau Canal plus étroit que le premier, & qui traverse un Fauxbourg bordé de maisons, long d'une grande lieuë, & coupé de rues & de Canaux.

Après ce que j'ai vu des murailles de la Ville de *Sou tcheou* d'un côté seulement, de la grandeur de ses Fauxbourgs, de la multitude des Barques que nous y avons trouvées, & où logent des Familles entiéres, je n'ai pas de peine à croire qu'elle ait plus de quatre lieuës de circuit, comme on l'assure, & qu'elle renferme plusieurs millions d'ames.

Au sortir de ce Fauxbourg, le Canal s'élargit considérablement, & s'étend en droite ligne à perte de vuë jusqu'à un grand Village divisé par des rues & des canaux, où est la Doüane de *Sou tcheou*. Depuis cette Ville jusqu'à *Vousie hien* le Canal est en ligne droite au Nord Oüest

l'espace de cent lys, qui font dix lieuës. On ne voit que des Barques, qui vont & qui viennent ; on en découvroit quelquefois plus de cinquante d'une seule vuë. Une lieuë après qu'on a passé la Doüane, on trouve un Pont d'une seule arche qui est large de 50. pieds.

Voussie hien est une Ville du troisiéme ordre de la dépendance de *Tchang tcheou*. Nous passâmes par le Fauxbourg du Sud qui est long d'une demie lieuë : il s'étend de part & d'autre sur le Canal. Nous côtoyâmes les murailles de la Ville, & bien que nous n'en pûmes voir que la moitié, nous jugeâmes que son enceinte étoit de cinq quarts de lieuë. Les murailles ont plus de 25. pieds de hauteur : elles sont peu fortes, mais propres & bien entretenuës. La Ville est environnée d'un grand fossé qui est une espéce de Canal : l'espace qui est entre le fossé & les murs, est fort uni, & en fait une promenade très-agréable : les eaux qui y abondent, forment plusieurs Isles à divers canaux, dont l'aspect est charmant : elles sont excellentes pour le thé ; on en transporte dans toute la Chine, & même jusqu'à *Peking*.

Nous passâmes la nuit dans cette Ville là, & le lendemain nous continuâmes notre navigation sur le Canal, qui s'étendoit toûjours en ligne droite au Nord Oüest ; avec une levée du côté de l'Est très-bien revêtuë des deux côtez de pierres de taille.

La campagne est unie comme une glace & très-bien cultivée. On y voit une suite continuelle de Hameaux & de Villages, qu'on apperçoit sans peine dans des plaines unies comme nos jardins, qui présentent à la vuë le plus agréable spectacle, sur-tout quand la perspective se trouve terminée par quelque grosse Ville.

Le 30. Décembre au soir nous arrivâmes à *Tchang tcheou fou*, Ville célebre & d'un grand commerce. Nous ne fimes que traverser un de ses Fauxbourgs l'espace d'une demie lieuë. Le Canal étoit tellement couvert de Barques qui se touchoient les unes les autres, qu'à peine pouvoit-on voir l'eau.

Ce soir là on surprit deux voleurs, qui à la faveur des ténébres s'étoient glissez dans notre Barque. L'un deux trouva le moyen de s'évader. Nous empêchâmes que l'autre ne fût déféré au Mandarin : on le renvoya, & il alla aussitôt gagner une petite Barque où étoient plusieurs de ses camarades, avec lesquels il disparut en un instant. On assure que ces voleurs brûlent une espéce de pastille dont la fumée endort.

Le 31. au matin nous sortîmes de *Tchang tcheou*. Nous trouvâmes que le Canal s'étoit fort retreci, n'ayant guéres que douze pieds de largeur. Les rives étoient hautes de 17. à 18. pieds, mais en droite ligne. A 49. lys de là après avoir passé deux Villages nommez *Ping niou* & *Lu chan*, le Canal continuë à perte de vuë sur la même ligne. Ces Villages sont à demi ruinez, quoiqu'il y reste encore quelques Maisons fort propres. Le Canal est revêtu de part & d'autre, jusqu'à dix & douze pieds de haut, de belles pierres quarrées d'un marbre gris couleur d'ardoise.

A environ deux lieuës en-deçà de *Tan yang* nous fûmes obligez de continuer notre route par terre & de quitter le Canal. On l'avoit fermé afin de le creuser davantage, pour le rendre navigable aux Barques qui portent le tribut à la Cour. Quoiqu'il n'y eut qu'un jour qu'il eût été fermé, nous vîmes une infinité de Barques arrêtées, & ceux qui les conduisoient, prirent comme nous des voitures de terre.

Le Mandarin de *Tan yang* qui avoit été averti de notre arrivée le jour précédent, nous envoya des chaises, des chevaux, & des Portefaix pour nous conduire à *Tching kiang fou*. Ceux qui nous portoient, & qui étoient chargez de notre bagage, faisoient par heure une bonne lieuë d'Allemagne, de sorte qu'en moins de deux heures, nous fîmes deux lieuës & demie, qui nous restoient à faire pour

nous rendre à *Tan yang*. Avant que d'y arriver, & à l'extrêmité du Canal, nous passâmes près d'une Tour à sept étages, & sur trois grands Ponts de marbre d'une seule arche. Les Fauxbourgs de cette Ville sont aussi pavez de marbre: nous fîmes pendant trois quarts d'heure la moitié de son circuit le long des murailles, qui sont de briques, hautes de 25. pieds, & élevées sur des fondemens de marbre.

On trouve au Nord de cette Ville un Lac de cinq à six lieuës de circuit, le long duquel nous fîmes environ une lieuë avant que d'arriver à *Ma lin*: c'est un Village à 2. lieuës au-delà de *Tan yang*. Nous y passâmes la nuit dans une maison que les Chrétiens nous avoient fait préparer. Quoique ce Village n'ait qu'une seule ruë, on nous assura qu'il y avoit plus de deux cens mille ames. Il est pavé de marbre, de même que tous les autres qu'on rencontre jusqu'à *Tching kiang fou*, & une partie du chemin, où nous vîmes en divers endroits des pierres de marbre blanc de six pieds de haut, avec quelques figures en relief assez mal faites.

Le 2. Janvier nous arrivâmes à *Tching kiang*. Nous passâmes d'abord par un Fauxbourg long de treize cens pas Géometriques, & tout pavé de marbre. Les quarreaux de marbre, dont le milieu de la ruë est pavé, ont trois pieds de long & près de deux de large. Après avoir fait plus d'une lieuë le long des murailles qui sont hautes de plus de trente pieds, & fort bien entretenuës, nous rabatîmes par un Pont de marbre dans un autre Fauxbourg. Nous y trouvâmes une si grande affluence de Peuple, que nous avions beaucoup de peine à nous ouvrir un passage.

La Ville de *Tching kiang* n'est pas des plus grandes, car elle n'a qu'une lieuë de tour; mais c'est une des plus considérables pour le commerce, & comme une clef de l'Empire du côté de la Mer, dont elle n'est éloignée que de deux petites journées. C'est aussi une Place de guerre, & il y a une grosse Garnison. Nous vîmes dix-huit piéces de canons de fer qui formoient une batterie à fleur d'eau.

Nous ne traversâmes qu'une ruë de ce second Fauxbourg, où il se trouve une petite Montagne; quand on est monté au sommet, on a un des plus agréables points de vuë qui se puisse imaginer. On voit d'un côté la Ville & les Fauxbourgs de *Tching kiang*: on voit de l'autre côté ce beau Fleuve *Yang tse kiang*, que les Chinois appellent fils de la Mer, ou *Ta kiang* grand Fleuve, ou simplement *Kiang* par excellence, c'est-à-dire, le Fleuve: en effet il semble de ce lieu là que c'est une vaste Mer; sur l'autre rive vis-à-vis de *Tching kiang* paroît une grosse Ville nommée *Koua tcheou*. Du moins il ne lui manque que les priviléges qu'on attache aux Villes, car elle ne les a pas, & elle n'est regardée à la Chine que comme un *Ma teou*, ou lieu de commerce. Au pied de cette hauteur est le Port, sur lequel il y a continuellement un concours de Peuple & un fracas extraordinaire.

Ce fut là que nous nous mîmes sur des Barques, que les Officiers nous avoient fait préparer: elles étoient petites, mais tout-à-fait propres; aussi ne devoient-elles servir que pour passer le Fleuve, & nous mener à *Yang tcheou*. Dans le lieu du Fleuve où nous fîmes ce trajet, il a plus d'une lieuë de large, & cependant il passe pour être étroit en cet endroit là, en comparaison de la largeur qu'il a plus haut & plus bas. Environ à 700. pas dans le Fleuve, on passe près d'une Isle qui paroît un lieu enchanté. Aussi les Chinois la nomment-ils *Kin chan*, c'est-à-dire, Montagne d'or. Elle a environ six cens pieds de circuit, & est revêtuë de belles pierres. Au sommet est une Tour à plusieurs étages environnée de Pagodes & de Maisons de Bonzes.

Au sortir de la Riviére nous entrâmes dans un Canal, où il nous fallut passer un *Tcha*, c'est une espéce d'écluse, si cependant on peut lui donner ce nom: les

Chinois à qui j'ai parlé de nos écluses, n'en ont pas la moindre idée. En cet endroit on a resserré le Canal entre deux digues revêtuës de pierres de taille, qui vont en s'approchant jusqu'au milieu. L'eau y coule avec beaucoup de rapidité, & apparemment qu'on ne la resserre ainsi que pour la forcer à creuser son lit, sans quoi elle feroit une nappe, & ne pourroit avoir assez de profondeur pour porter des Barques : à ce passage il y a toûjours des hommes prêts à tirer les Barques, & ils doivent être très-attentifs à ne les pas laisser aller au gré de l'eau, car elles ne manqueroient pas de se briser, & on feroit infailliblement naufrage.

Nous ne pûmes voir *Koua tcheou* parce qu'il étoit nuit, quand nous passâmes par un de ses Fauxbourgs. Le lendemain nous arrivâmes de bonne heure à *Yang tcheou fou*. C'est une belle Ville, d'un grand commerce, & très-peuplée. On m'assura qu'elle a deux lieuës de circuit, & que dans son enceinte & ses Fauxbourgs elle renferme deux millions d'ames.

Nous en partîmes en litiere le 10 Janvier à six heures du soir, & nous allâmes coucher à quatre lieuës & demie de là, dans un gros Bourg nommé *Chao pe*. Nous fîmes une bonne partie de ce chemin le long du Canal sur une belle levée, qui est coupée en trois endroits pour en décharger l'eau dans la campagne.

Le 11. après avoir fait sept lieuës d'une traitte, nous arrivâmes à *Kao yeou tcheou*. Tout ce pays est plat & presque inondé. Nous marchâmes sur une grande levée large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, revêtuë en quelques endroits de pierres de marbre quarrées, particulierement du côté du Canal que nous laissions à main droite.

Au-delà paroissoit un grand Lac qui s'étend parallelement au Canal, & a plus d'une lieuë de largeur. La campagne qui est sur la droite, est également inondée : il y a néanmoins en divers endroits quelques éminences où l'on séme du ris, & où l'on voit plusieurs Hameaux, dont les maisons sont couvertes de roseaux, & les murailles faites de cannes, enduites de terre. Des barques sans nombre à la voile, qui voguoient sur ces campagnes comme sur une vaste mer, faisoient un spéctacle assez divertissant.

La Ville de *Kao yeou tcheou* est grande : nous n'en pûmes juger par nous-mêmes, car nous ne fîmes qu'environ douze cens pas géométriques le long des murailles, qui ont environ trente pieds de hauteur. En y arrivant nous vîmes sur la droite une Tour à sept étages dans un de ses Fauxbourgs, & dans la Ville un autre Edifice quarré à six ou sept étages, qui alloit s'étrécissant en pyramide terminée d'un petit toît quarré, d'une structure différente de celle des Tours. Les Fauxbourgs sont grands, larges, & assez bien bâtis.

Le 12. nous fîmes le matin six lieuës sur la levée, qui regne le long du Canal & du Lac que nous cotoyâmes. Ce Lac s'étend comme une vaste Mer, à perte de vue. Nous y vîmes une infinité de barques à la voile.

Entre le Canal & le Lac est une autre levée revêtue fort proprement de pierres quarrées en plusieurs endroits : tout est plein d'oiseaux sauvages, & l'on y voit de tems en tems des nuages de petits oiseaux qui couvrent une partie de l'horison. Les Corneilles que nous vîmes étoient toutes noires, au lieu que celles que nous avions vues depuis *Ning po* jusques-là, avoient une espece de collier blanc au col.

L'après-midi nous fîmes six autres lieuës jusqu'à *Pao hing hien*, le long du Canal qui continue toûjours entre deux grandes levées avec le Lac à main gauche ; à la droite la campagne est platte, à demi inondée, & très-bien cultivée proche de cette Ville.

Le 14. après avoir fait huit lieuës, nous allâmes coucher à *Hoai ngan fou*.

C'est une Ville considérable, plus peuplée, à ce qui nous parut, & de plus grand commerce que *Yang tcheou*. Le Grand Maître des eaux, canaux, & rivieres y fait sa résidence. Il occupoit alors l'Hôtellerie publique, où on loge ceux qui sont appellez par l'Empereur, ou envoyez de la Cour dans les Provinces. Ainsi nous fûmes obligez de loger dans une mauvaise Hôtellerie faite de nattes & de roseaux, nonobstant le froid & la neige qui tomba la nuit même dans le lieu où nous couchions. Trois Mandarins y logerent avec nous. Ils prirent grand plaisir à voir quelques-uns de nos Livres, & se sentirent très-obligez de quelques images de papier qui s'y trouverent, & qu'on leur donna avec un de nos écus de France, dont ils nous rendirent le même poids en argent. Ils nous inviterent à prendre du thé dans leur appartement, où ils nous régalerent de diverses sortes de fruits.

Le marbre est assez commun dans tous ces endroits là : mais les Chinois ne paroissent pas en faire beaucoup de cas : ils ne l'employent qu'à revêtir les canaux, ou à quelques autres ouvrages publics. Nous vîmes là, comme à *Tching kiang*, des rouleaux de marbre qui ressemblent à des tronçons de colomnes qu'on traîne dans les campagnes sur les terres cultivées pour les applanir.

Nous partîmes le 15. après-midi pour aller coucher à trois lieuës de là dans un grand Village, nommé *Tchin kiang pou*, qui est sur la rive australe du *Hoang ho*, & sur le bord du Canal. Entre *Hoai ngan* & ce Village, nous en trouvâmes un autre qui n'est pas fort éloigné des Fauxbourgs de *Hoai ngan*. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur où sont tombez les premiers Ambassadeurs Hollandois, qui ont pris ces deux Bourgs pour une suite des Fauxbourgs de cette Ville, ainsi qu'ils le disent dans leur Relation, en donnant à ce Fauxbourg trois bonnes lieues d'Allemagne de longueur.

Nous en avons passé un qui est parallele aux murailles de la Ville & qui à la vérité a une lieue & demie de longueur. La campagne est platte, bien cultivée, à demi inondée en quelques endroits, ce qui est favorable à la culture des campagnes où l'on séme le ris. On voit ici une quantité d'oyes, de canards sauvages, de faisans, &c.

Nous nous arrêtâmes le 16. dans ce Village, & le lendemain 17. fut presque tout employé à passer le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, à cause de la glace qu'il fallut rompre, & des glaçons qui retarderent le passage. Cette riviére n'a guéres que 450. toises de largeur en cet endroit, qui est éloigné de 25. lieuës de son embouchure. Son lit est assez égal : ses rives sont d'une terre argileuse & jaunâtre, & quand elle a long-tems son cours dans une terre semblable, le mélange de cette terre détrempée avec les eaux, les rendent troubles & jaunâtres, ce qui lui a fait donner le nom de Fleuve jaune. Dans le tems que nous le passâmes, cette couleur n'étoit pas si fort chargée, & paroissoit à peine dans l'eau qu'on en puisoit. Quand elle s'enfle, & que son cours est plus rapide, comme elle détache alors beaucoup de terre, qui de sa nature est légere, elle est bien plus trouble & plus jaune. Si ce Fleuve n'étoit pas retenu par des Digues, qu'il faut sans cesse racommoder, il feroit d'étranges ravages. Son cours n'étoit ni lent, ni rapide.

Nous allâmes coucher dans un Village. Le chemin est le plus uni & le plus beau qu'on puisse voir, de même que la campagne qui est platte & découverte comme la Beauce, mais plus belle, mieux cultivée, & pleine de Hameaux, qui ne sont qu'à 50. 100. ou 200. pas les uns des autres. A une lieuë du Fleuve jaune nous trouvâmes une grande levée interrompue dans un endroit, & liée par une espéce de Pont de bois, soutenu de piles de pierres hautes de huit ou dix pieds, long d'environ trois cens pas, dont le dessous est pavé très-proprement

de pierres quarrées. Nous passâmes ensuite un Canal, qui court au Nord en ligne droite, parallèle au Fleuve jaune, où il va se décharger. On trouve encore trois autres grandes levées dans la campagne; ce sont autant de grands chemins qui conduisent à differentes Villes.

Jusques-là nous n'avons trouvé aucun troupeau de moutons dans notre route, mais nous en avons vu plusieurs de chévres blanches, & de cochons noirs, peu de vaches & de bufles, quantité de petits mulets, de bourriques, & de mauvais chevaux, qui sont les montures ordinaires des voyageurs. Nous n'avons pas vu un cheval médiocrement beau.

Le Peuple est si nombreux, que ce sont les hommes qui d'ordinaire servent de bêtes de charge, soit pour porter les fardeaux, soit pour porter les hommes mêmes. La terre, quoique très-fertile & bien cultivée, ne peut pas nourrir tout ensemble & les hommes & les animaux. Les Maisons des Fauxbourgs & des Villages après *Hoai ngan* sont construites de roseaux & de terre, & couvertes de paille. Il n'y a pas jusqu'aux Hôtelleries destinées à recevoir les Mandarins, qui sont bâties de la même maniére. Depuis le *Hoang ho*, les terres vont en montant jusqu'à *Peking*, ainsi qu'on le voit par le cours des Riviéres.

Le 18. nous fîmes onze lieuës pour nous rendre à *Sou tsien hien*. La campagne est toûjours platte, unie, & cultivée avec plusieurs grandes levées, qui sont autant de grands chemins les plus propres & les plus commodes qu'on puisse souhaiter: elles ont de part & d'autres leurs taluts très-bien entretenus. Ces levées ont ordinairement dix à douze pieds de hauteur au-dessus de la campagne, & vingt-cinq à trente pieds de largeur, & quarante par le bas. Tout le haut, de même que le bas, est de même niveau.

Presque toute la journée nous marchâmes le long d'une petite riviere fort rapide & fort profonde, large de sept à huit pas Geométriques, très-bien ramassée dans son lit, & qui porte d'assez grosses Barques. Elle paroît couler parallelement au *Hoang ho*, qui n'en est souvent éloigné que de trois à quatre cens pas. Il y a de l'apparence que nous prîmes la veille cette riviere pour un Canal artificiel. La campagne est là par-tout marécageuse, couverte d'eau en plusieurs endroits, & de petits arbres semblables à des bouleaux.

Nous arrivâmes à *Sou tsien hien* par une grande levée fort propre. A la droite nous découvrions le *Hoang ho*. Cette Ville est sur une petite éminence: les murailles en sont à demi ruinées; chacun de ses deux Fauxbourgs vaut mieux que la Ville. Nous vîmes proche des murs une espéce de Palais nouvellement bâti. C'est un monument en l'honneur de l'Empereur *Cang hi*, qui passa par cette Ville en allant à *Sou tcheou*. La principale partie de cet édifice est une espéce de Salon quarré, oblong, ouvert de tous côtez, à double toict, couvert de briques vernissées de jaune.

Le 19. nous partîmes de *Sou tsien*. A une demie lieuë de la Ville nous trouvâmes sept Ponts plats de suite, longs chacun d'environ cent pieds, portant sur des piles ou petites murailles de briques avec des garde-foux, & des arcs triomphaux de bois à chaque extrêmité. Ces Ponts sont sur une même ligne, & jettez sur divers Canaux, qui font comme un labyrinthe en cet endroit: on en bâtissoit encore un huitiéme, & au bout de ceux-ci on en trouve un neuviéme encore plus long, mais moins proprement bâti.

La campagne est encore assez platte, mais moins unie, moins cultivée, & moins peuplée que les jours précédens. La terre est noirâtre, dure, & peu fertile. Nous ne fîmes ce jour-là que six lieuës: les Maisons qu'on rencontre sur la route ne sont que de terre & de paille.

Le 20. nous ne fîmes que six lieues Province de Chan tong.

jusqu'à un gros Village nommé *Hong hoa pou*, qu'on dit être de la Province de *Chan tong*, quoique d'autres nous ayent assuré qu'on n'entroit dans cette Province que deux ou trois lieues au-delà de ce Village. La campagne est platte & plus unie que le jour précédent, & est très-bien cultivée. Les Hameaux y sont fréquens. Nous eûmes à passer trois petits Ponts de briques de trois ou quatre arcades chacun, qui sont sur des torrens.

On trouve de distance en distance des espéces de guérites élevées dans la campagne pour placer des sentinelles. Depuis *Sou tsien* il n'y a plus de levée. C'est pour la première fois que nous vîmes un troupeau de moutons: quoique jusqu'à présent nous ayons toûjours marché dans des plaines, où le plus souvent on découvre le Pays à perte de vûe de tous côtez, on ne voyoit ni troupeaux, ni prairies. Les Chinois ne laissent reposer aucune de leurs terres, & consument tout ce qu'elle produit.

Le 21. nous commençâmes à voir plusieurs vergers d'arbres fruitiers dans la campagne, laquelle en cela ressemble à plusieurs de nos Provinces de France: mais elle est mieux cultivée, & les Maisons & les Hameaux y sont beaucop plus fréquens.

Tout le chemin que nous avons fait depuis *Yang tcheou*, est le plus beau & le plus commode qu'on puisse voir: quoiqu'au milieu de l'Hyver, nous n'y avons pas trouvé un seul mauvais pas. Il n'y a ni bouë, ni pierres, ni même aucune inégalité: on diroit que c'est une allée de jardin.

L'après dîner nous fîmes encore cinq à six lys: la campagne est platte à l'ordinaire & bien cultivée. On y séme du bled & du ris, mais moins de ris que de bled. Nous eûmes ce jour là à main droite vers l'Est un petit côteau, qui s'étend Nord & Sud en ligne droite. Nous couchâmes à *Li kia chuang*.

Jusqu'à cette Bourgade nous avons vu dans la campagne quantité de ces rouleaux de pierres, partie cannelez, partie unis, pour applanir les terres, & les aires où l'on bat le grain. Ce Bourg est sur le bord d'une petite Riviere qui est fort large vû sa profondeur.

Le 22. nous traversâmes cette petite Riviere, & après avoir fait quatre lieuës, nous arrivâmes à *Y tcheou*. La campagne toûjours platte, & unie comme la Beauce, mais bien plus peuplée, les chemins secs & sablonneux. La Ville ne me parut pas avoir plus d'une demie lieuë de circuit: les murailles sont de briques & bien entretenuës. Il y a plusieurs angles saillans, & des manieres de bastions polygones ou faits en forme de fer à cheval.

Le Gouverneur vint nous visiter à notre Auberge. Il dépêcha un Courrier pour avertir sur la route que nous étions prêts de passer, en quoi il nous rendit un grand service; car sans cette précaution, il eût peut-être été difficile de trouver à point nommé dans les Villes de la Province de *Chan tong* qui sont la plûpart assez petites, le nombre des Portefaix nécessaires pour porter notre bagage.

Nous passâmes dans un Fauxbourg par-dessus un Pont à cinq petites arches: ce Pont est de marbre, avec ses gardefoux de même ornez de figures de lions d'une sculpture assez grossiere. Les dehors des Fauxbourgs sont semez de tombeaux de terre de figure pyramydale, avec des Inscriptions sur des tables de marbre. Nous allâmes coucher à quatre lieuës de *Y tcheou* dans un mauvais Village, dont toutes les maisons sont de terre & couvertes de chaume. La campagne qui est sablonneuse, rend le chemin incommode aux voyageurs à cause de la poussiere.

Au sortir d'*Y tcheou* la campagne est plus couverte: on commence à voir des hayes vives d'épines très-fortes & très-rudes: on trouve à l'ordinaire de demie lieuë en demie lieuë des guérites où l'on pose des sentinelles: elles se font des signaux la nuit par des feux qu'elles allument

ment au haut de la guérite, ou par des drapeaux qu'elles suspendent durant le jour. Ces guérites ne sont faites que de gazon, & souvent de terre battue : elles ont douze pieds de hauteur, elles sont quarrées, & élevées en talut.

Le 23. nous fîmes neuf à dix lieues : le matin la campagne fut inégale. On marche tantôt sur des hauteurs dont la descente est quelquefois assez roide. La terre étoit stérile en plusieurs endroits : mais le soir nous traversâmes une campagne fertile, entre deux chaînes de Montagnes ; l'une à l'Est ; l'autre à l'Oüest : celles-ci étoient fort hautes, escarpées, hachées en mille endroits, couvertes de neiges, & affreuses à voir à cause des rochers ; celles du côté de l'Est étoient plus basses.

Les maisons des Villages que nous vîmes sont de pierres mal entassées les unes sur les autres. Dans ces Villages tout le Peuple est occupé à filer de cette soye grise de *Chan tong*, ou à en faire de l'étoffe. C'est là que nous vîmes de ces vers sauvages qui mangent indifféremment toutes sortes de feüilles, & qui filent une soye grisâtre, dont on fabrique l'étoffe qu'on nomme *Kien tcheou*. C'est une étoffe qui se lave ; & dont on fait commerce dans tout l'Empire. Quoiqu'elle ne paroisse pas belle à la vuë, les personnes de qualité ne laissent pas d'en user communément pour les habits qu'on porte dans la maison.

Le 24. nous marchâmes tout le jour entre des Montagnes incultes, mais l'entre-deux est ordinairement bien cultivé, & les Villages y sont assez fréquens. Nous dînâmes à *Mong in hien* petite Ville dont les murailles n'ont que douze pieds de hauteur, & sont assez mal entretenues. Quoique le chemin inégal nous fît continuellement monter & descendre, il ne laissoit pas d'être beau & sec, mais très-incommode à cause de la poussiere.

Le 25. nous ne fîmes que huit lieues : nous passâmes par un Fauxbourg d'une petite Ville nommée *Sin tai hien*. Nous marchâmes toujours dans des campagnes plattes bien cultivées, fort peuplées, & couvertes d'arbres fruitiers. Quoiqu'il y eût des hauts & des bas dans tout le chemin, il n'en étoit pas moins beau ; & la pente en descendant étoit presque insensible. La chaîne de montagnes continuoit toujours à droite & à gauche à une lieue au moins de distance du chemin. Dans certains endroits elles ne sont unies que par des collines, au-delà desquelles on voit des campagnes à perte de vue.

Le 26. après avoir marché environ trois heures entre des montagnes affreuses & désertes, nous trouvâmes une plaine bien cultivée & couverte d'arbres fruitiers. L'après-dîner la campagne étoit également belle jusqu'à *Tai ngan tcheou* qui est au pied d'une grande & affreuse montagne qui la met à couvert des vents de Nord.

Cette Ville est dans une très-belle assiete, ses murailles hautes de plus de 25. pieds ; mais le dedans des maisons est très-misérable. Nous avons dîné à *Yan leou tien* ; un bon quart de lieue après ce Bourg, nous passâmes une riviere qui étoit presque à sec : là les montagnes s'ouvrent pour faire place à une grande plaine très-fertile & très-peuplée. A l'Orient & à l'Occident les montagnes paroissent interrompues, mais elles recommencent aussitôt, principalement du côté de l'Orient, & viennent en cercle se rapprocher auprès de *Tai ngan*.

Le 27. nous séjournâmes pour donner le tems à notre bagage, qui suivoit la route marquée par le *Cang ho*, de se rendre à trois journées au-delà, où nous devions aller le rejoindre par des chemins de traverse.

Le 28. nous fîmes neuf à dix lieues entre des montagnes affreuses. On voit peu de terres cultivées, quoique les Bourgs soient assez fréquens & fort peuplés. Un tiers des personnes de ce pays-ci a de grosses loupes à la gorge ; il y a la

quelques Bourgs & Villages qui ſont ſujets à cette incommodité : on croit que l'eau des puits, dont ils ſont obligez de ſe ſervir, en eſt la cauſe.

Les Auberges ſont peu commodes, on couche ſur de petits fourneaux de brique de la longueur d'un lit : on y fait fort mauvaiſe chere, quoiqu'on y achete des faiſans à meilleur marché que la volaille. Nous y en avons eu quelque fois quatre pour dix ſols. Ces montagnes dont je parle, & entre leſquelles nous paſſâmes, ſont peu hautes, & la plûpart ſans aucun arbre. Il y en a de couvertes de terre qui ont été autrefois cultivées : les veſtiges des terraſſes paroiſſent encore depuis la racine juſqu'au ſommet : mais juſqu'à préſent & depuis *Ning po*, en traverſant les Provinces de *Tchè kiang*, de *Kiang nan*, & de *Chan tong*, je n'ai apperçu aucune trace des ravages que la guerre a cauſé dans ce vaſte Empire, n'y aucun pouce de terre qui fût en friche à la réſerve de ces montagnes.

Tout autre Royaume devroit être épuiſé d'hommes après tant de maſſacres : car il n'eſt pas concevable combien de millions d'hommes ont péri par la famine & par le fer depuis le dernier Empereur de la Dynaſtie des *Ming*. La décadence de cette Dynaſtie commença par une famine preſque univerſelle : la miſere favoriſa un grand nombre de bandits qui ne ſongeoient qu'à vivre de brigandages : ils entroient à main armée dans les Villes & les Villages, & choiſiſſant les jeunes hommes capables de porter les armes, ils maſſacroient le reſte de leur famille, afin que n'ayant ni pere ni mere, ni feu ni lieu, la néceſſité les forçât à s'attacher à eux pour toûjours.

Les chefs de ces brigands ſe défirent peu à peu les uns les autres : il n'en reſta que deux, dont l'un portant l'ambition juſqu'au trône, ſe rendit maître de *Peking*, & obligea l'Empereur à ſe pendre de déſeſpoir. Les Provinces entieres furent dépeuplées, & ſi l'on ajoûte à tous ces ravages, la guerre des Tartares qui furent invitez à exterminer ces bandits, & la derniere guerre civile, il ſera aiſé de conclure qu'il n'y a que la Chine qui puiſſe ſouffrir de ſi rudes ſaignées, ſans voir diminuer ſes forces.

Le 29. nous fimes environ trois lieues entre des montagnes également affreuſes. Nous paſſâmes auprès d'une qui s'éleve en forme de cône, & au ſommet de laquelle eſt un petit Pagode, où l'on monte par un eſcalier fort étroit & fort roide d'environ deux cens marches.

Peu après s'ouvrit une vaſte plaine très-bien cultivée, où nous marchâmes le reſte de la journée fort incommodez de la pouſſiere, quoique le chemin fût très-beau. Nous fimes ce jour-là neuf lieues. Deux lieues avant que d'arriver au gîte, nous paſſâmes auprès des murailles d'une petite Ville nommée *Tchang tſin hien*. Il nous fallut paſſer un Pont, bâti devant la Porte de la Ville, ſur une riviere qui alors étoit à ſec.

Ce Pont eſt de neuf Arches ſoutenues par de groſſes piles quarrées de pierres fort hautes, de ſorte que le ceintre de l'Arche eſt aſſez petit : il commence par une groſſe culée, & finit par un long talut, ſoutenu par ſept petites Arches qu'un gros maſſif de pierres ſépare des autres. Les têtes des poteaux, leſquels ſoutiennent les paneaux de pierre qui ſervent d'appui, ſont taillées aſſez groſſierement en figure d'animaux. Le tout eſt d'une eſpece de marbre d'une couleur qui tire ſur le noir, mais groſſier, & ſans être poli : le pavé eſt fait de grands quartiers de pierres du même marbre.

On trouve beaucoup de ce marbre dans les deux Provinces que nous avons traverſées, & ſur tout dans celle de *Chan tong* où nous ſommes. Il eſt même vraiſemblable que les montagnes preſque entierement dépoüillées d'arbres que nous avons vues, en ſont remplies, puiſque dans les endroits où les pluyes ont éboulé les terres, il paroît des pierres noirâtres qui reſſemblent fort à ce marbre.

Le 30. nous marchâmes pendant dix lieues dans une campagne très-unie, bien cultivée, & remplie de gros Hameaux qu'on prendroit pour autant de Villages : le chemin très-sec est poudreux, ce qui incommode fort les Voyageurs. On voit dans chaque Village plusieurs Pagodes : ce sont les seuls Edifices qui soient de brique, tous les autres sont de terre & de paille : ils ont le faîte & le pignon chargez d'ornemens, comme d'oiseaux, de dragons, & de feüillages ; & sont couverts de tuiles vernissées de verd & de bleu.

On trouve de tems en tems dans la campagne des Tombeaux de terre de figure pyramidale ; il y a d'ordinaire dans ces endroits de petits bosquets de cyprès à feüilles plattes fort jolis. Avant midi nous passâmes auprès de *Yu tching hien*, c'est une Ville quarrée, dont les murailles sont de terre battue, détrempée avec de la paille, & en plusieurs endroits de briques cuites au soleil, & crépies d'argile. Les Hôtelleries sont les plus misérables que nous ayons encore vues.

Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverse ; on trouve fort souvent des Hôtelleries sur le bord du chemin : ce sont des apentis de roseaux, ou tout au plus de méchantes maisons de terre ; où le petit peuple se retire. Sur la plûpart des Tours on voit ici des Cloches de fer fondu assez grosses.

La journée que nous fîmes le 31. fut de 12. lieues. A deux lieues de la Bourgade où nous couchâmes, nous laissâmes à gauche la Ville de *Pin yuen hien* qui nous parut avoir environ deux lieues de tour. On voit dans un de ses Fauxbourgs ; par où nous passâmes, un Peuple infini, & beaucoup de chantiers de bois de charpente ; dont il y a apparence qu'on fait un grand trafic.

A huit lieues de cette Ville nous trouvâmes *Te tcheou*, grosse Ville située sur le grand Canal de la Cour ; & entourée de belles murailles de brique. Un de ses Fauxbourgs par où nous passâmes, semble une Ville par sa grandeur, & par le Peuple nombreux qu'on y trouve.

Depuis *Te tcheou*, le chemin, qui auparavant étoit enfoncé, devient de niveau avec la campagne, & le plus beau qu'on puisse imaginer, à la poussiére près. La plaine est unie comme un jardin, remplie de Villages environnez d'arbres fruitiers, & diversifiée de bosquets de cyprès plantez sur les sépulchres, ce qui produit un effet très-agréable à la vûe. La terre est d'une argille un peu plus douce & plus grise. Les charettes sont attelées de bœufs, de la même maniere qu'on y attele les chevaux en Europe : l'un sert de limonier, & porte une petite selle. Les Maisons sont la plûpart de terre & fort basses : le toict fait un angle si obtus, ou pour mieux dire, s'arrondit peu à peu de telle maniere, qu'il paroît plat : il se fait de roseaux couverts de terre soutenue par des nattes de petits roseaux, qui portent sur des pannes & sur des solives. On peut juger par-là des Hôtelleries, qui dans cet Ordre d'achitecture sont bien moins ornées. On n'a point ici de bois de chauffage ; on ne se sert que de charbon de terre, encore doit-il être bien cher, car dans les Hôtelleries on brûle le plus souvent des roseaux ou de la paille, dont il y a une grande abondance.

Le Canal Royal, qui est au Nord de cette Ville, étoit glacé, & nous vîmes dessus pendant environ une demie-lieue une file de Barques qui sembloient se toucher. Depuis *Hang hoa pou* nous avons trouvé de tems en tems quelques Tours ou petits Dongeons quarrez, oblongs ; faits de briques à deux étages : leur hauteur est d'environ 45. pieds, leur longueur de 50. à 60 ; & leur largeur de 18. ou 20. avec sept créneaux d'un côté, & trois de l'autre. Les Villages sont la plûpart fermez de petites murailles de terre avec deux portes aux deux extrêmitez de la rue, & sur ces portes des Pagodes ou petits Temples d'Idoles.

Province de Petche-li.

Le premier de Février à quatre lieues de l'endroit où nous avions couché, nous entrâmes dans la Province de *Pe tcheli*; nous passâmes par l'extrêmité d'un Fauxbourg de la Ville de *King tcheou*: ses murailles paroissent de terre; nous en vîmes trois côtez à angles droits, ce qui me fait croire qu'elle est comme la plûpart des Villes Chinoises d'une figure quarrée.

On voit dans la Ville une Tour hexagone de onze ou douze étages, qui vont en diminuant à mesure qu'ils s'élevent, avec des fenêtres de tous les côtez de chaque étage. Dans les Fauxbourgs du Nord & du Sud, il y a plusieurs de ces Tours ou petits Dongeons, dont j'ai déja parlé: on en trouve dans la plûpart des Villages; les Habitans se servent de ces Dongeons pour mettre leurs effets plus en sureté dans des tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs. Les Maisons des Villages sont de terre & de paille, dont le toict est presque plat: plusieurs de ces Maisons ont une platte-forme.

A parler en général, dans toute la route que nous avons tenuë depuis *Ning po*, nous n'avons vu aucun édifice qui méritât d'être remarqué, si l'on en excepte les ouvrages qu'on a bâti pour la commodité publique, tels que sont les levées, les digues, les ponts, les murailles, les arcs de triomphe, &c. Nous allâmes coucher à cinq lieuës de *King tcheou*, dans une Ville nommée *Fou tching hien*, par des chemins que la poussiere rendoit très-incommodes. C'est là que nous aprîmes la mort de l'Imperatrice mere de l'Empereur *Cang hi*, arrivée le 27. du mois précédent.

Aussitôt, pour nous conformer aux usages de l'Empire, nous ôtâmes de dessus nos bonnets les houpes de soye rouge dont ils étoient couverts, ce qui est une marque de deüil. C'est une cérémonie qu'on observe par tout l'Empire durant au moins 27. jours, à compter du jour qu'on a reçu cette nouvelle dans le Pays. Les Mandarins en publient l'ordre; & si l'on y manquoit, on s'exposeroit à être châtié.

Le 2. arriva le commencement de l'année Chinoise: les premiers jours de l'année sont à la Chine des jours de réjoüissance, à peu près comme le tems du Carnaval en Europe: on se salue, on se visite, on se souhaitte une heureuse année les uns aux autres, on donne des démonstrations de la joye publique par des illuminations, & par des feux d'artifice.

Ce jour-là après avoir dîné dans un gros Village à sept lieues de *Fou tching*, nous passâmes au sortir de ce Village par-dessus un beau Pont de marbre long d'environ vingt pieds. Les gardefoux sont de belles tables de marbre couchées de champ, larges d'environ vingt pouces sur cinq de longueur, ornées de bas reliefs, avec des piedestaux entre deux, qui portent des figures de lions moins grossieres que celles que nous avons vues jusqu'ici.

Il y a beaucoup de marbre dans cette Province: la campagne est unie, bien cultivée, & pleine de Hameaux & de Villages, où l'on voit grand nombre de ces especes de Tours ou de Dongeons; de sorte que de loin l'on prendroit tous les Villages pour autant de Forteresses. Toutes les maisons sont de terre, à toits plats couverts de paille ou de chaume; plusieurs flanquées de petits pavillons quarrez. Nous rencontrâmes en chemin un grand nombre de Courriers ayant suspendue à leur dos une petite boëte enveloppée d'étoffe jaune, qui est la couleur de l'Empereur. Ils portoient sans doute dans divers quartiers de l'Empire la nouvelle de la mort de l'Imperatrice mere.

Nous fîmes le soir quatre à cinq lieues, & après avoir passé près de *Hien hien*, Ville d'environ une lieue de tour dont les murailles, ainsi que les maisons, sont de quatreaux posez en forme de briques, nous allâmes coucher à *Kie kia lin*.

La journée du 3. fut de onze lieuës; après avoir marché environ deux heures, nous passâmes proche des murailles de la Ville de *Ho kien fou*, qui peut avoir deux lieues de circuit: elle est de figure quarrée; ses murailles & leurs parapets sont de brique & très-bien entretenues. On y voit de petites tours quarrées de distance en distance, & de petits bastions également quarrez aux quatre coins, dont les faces n'ont que sept ou huit toises de long.

Nous allâmes coucher dans une autre Ville nommée *Gin kieou hien*. La Campagne que nous traversâmes ce jour là, est route semblable à celle des jours précédens, unie de même & également bien cultivée. Les Bourgs & les Villages y sont fort fréquens: il y en a de fort longs, qui ont à leur entrée & à leur issue des Portes, qui ne sont point différentes des Portes de Villes, avec des Pagodes au-dessus.

Nous avons trouvé en divers endroits des tables de marbre avec des inscriptions posées à plomb sur le dos d'une grande tortue de marbre. Depuis *Ning po* nous n'avons vu ni bois ni forêts, toutes les campagnes étoient bien cultivées, à la réserve des terres inondées, & de quelques montagnes stériles.

Le 4. nous partîmes de *Gin kieou hien*. C'est une Ville de figure quarrée oblongue, elle me parut avoir 1400. pas de circuit. Ses murailles & les parapets sont de brique avec des Tours à certaines distances, & ont plus de trente pieds de hauteur: les maisons de même que celles des Villages, sont pareillement de brique: les toits en sont assez propres.

A cinq lieues de cette Ville, nous passâmes par une grosse Bourgade qui est d'un grand commerce, & au milieu de laquelle il y a un Arc de triomphe semblable aux deux que nous avions vu la veille à *Gin kieou hien*. Aussi-tôt après cette grande Bourgade commence une levée, & à une lieue de-là on trouve des marécages à traverser, que la levée coupe durant 500. pas. Après ces marécages paroît un gros Village, où il y a trois Ponts de bois sur autant de canaux.

Deux lieues au-delà nous passâmes au milieu de la Ville de *Hiong hien*, dont le Fauxbourg du Sud-Est est traversé par un Canal. La rue par où nous passâmes étoit ornée de quatre Arcs de triomphe. Les piliers portent sur des bases de marbre blanc hautes de trois pieds, composées de quatre pierres liées avec des cercles de fer, & traversées de chevilles de fer; le plus souvent le pilier qui est de bois est saisi entre ces quatre pierres, comme entre autant de jumelles. Ces bases au lieu de cymaise, ont une espéce de chapiteau à longues feüilles de glayeul, à ce qu'il semble.

Après avoir quitté *Hiong hien* où nous dinâmes, nous fîmes quatre lieues pour aller coucher à *Pe keou ho*, gros Bourg fermé aux deux extrémitez par deux Portes, sur lesquelles il y a des Pagodes. Le pays à l'ordinaire très peuplé, les Villages deviennent plus beaux: les maisons sont presque toutes couvertes de tuiles posées en forme de demi canal & fort épaisses.

Le 5. à deux lieues de ce Bourg nous passâmes plusieurs canaux, & après avoir fait encore une lieue, nous traversâmes la Ville de *Sin tching hien*. Sa figure est quarrée, & elle n'a gueres que douze à treize cens pas de circuit. Ses murailles ont vingt-cinq pieds de hauteur.

L'après diner nous traversâmes la Ville de *Tso tcheou* par le milieu, c'est-à-dire, par sa principale rue, qui est fort large & tirée à la ligne. Cette Ville qui a bien trois mille pas de circuit, est plus peuplée que les autres: les Fauxbourgs du Sud & du Nord sont fort longs, les rues belles & droites, les maisons à la Chinoise, basses & d'un ou de deux étages. A la sortie du Fauxbourg du Nord, le point de vue est admirable: à droite, est une campagne à perte de vue sans la moindre hauteur ou inégalité; & à gauche, une chaîne de

montagnes, qui selon les apparences se continuent autour de la Province de *Pe tcheli* jusqu'à la mer. Nous la côtoyâmes jusqu'à *Peking*.

On trouve aussi tôt un Pont de neuf arches, dont les arcs portent sur des piles quarrées de pierre, qui laissent une saillie, laquelle tient lieu de perron. Tout cet ouvrage est solide & épais. Le Pont est pavé de gros quartiers de pierre. Les appuis du Pont qui ont deux pieds & demi de haut, sont faits de grands paneaux de marbre blanc, poli, mais assez grossier, coulez dans des rainures faites en des poteaux pareillement de marbre blanc de quatre pieds de haut. Ces poteaux sont au nombre de soixante-deux de chaque côté. Les paneaux, sur-tout ceux du milieu, ont plus de six pieds de long; ils vont ensuite en diminuant peu à peu jusqu'aux deux bouts du Pont. Il y a deux glacis ou taluts pour y monter insensiblement. Ce glacis s'unit à une levée de terre d'environ 500. pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont de trente-quatre poteaux de chaque côté, semblable au premier.

A l'entrée on laisse à droite un *Che pei*: c'est une grande pierre de marbre enfermée dans un grand salon quarré de brique; elle est posée sur une base de marbre de deux pieds & demi de haut, & de quatre pas en quarré: c'est sans doute un monument en l'honneur de quelque personnage illustre, tel qu'on en voit plusieurs sur les chemins. Ces monumens de pierre qu'on voit au bout des Ponts, s'élevent à l'honneur de celui ou de ceux qui ont fait quelque dépense pour le bien Public, ou quelque action illustre.

Depuis trois jours la terre paroît plus grise & plus dure, & l'on continuë de trouver un monde infini qui va & qui vient. Nous allâmes coucher à deux lieuës de *Tso tcheou* dans un gros Bourg nommé *Leou li ho*. Il y a des portes à ses deux extrémitez, & une espece de Fauxbourg. Nous fîmes ce jour là douze lieuës.

Le 6. nous partîmes de ce Bourg. Après avoir passé le Fauxbourg, nous trouvâmes un très-beau Pont, qui a environ cent pas géometriques de longueur, & qui est large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux extrémitez. Les garde-foux sont de grandes pierres plattes, blanches, & grises, soutenuës par de petits pilliers de la même pierre qui approche fort de la nature du marbre. Ces pierres sont taillées proprement, & ornées de diverses moulures. Tout le long des garde-foux, il regne une petite banquette de pierre haute de neuf ou dix pouces: le Pont est pavé de larges pierres plattes assez belles, après quoi suit une grande levée large de plus de quarante pieds, & longue de plus de six à sept cens pas: elle est pavée de la même maniere; on voit sur cette levée deux petits Ponts de la même structure.

A quatre lieuës de *Leou li ho*, on trouve *Leang hiang hien* Ville assez grande, mais dont les murailles ne sont pas en fort bon état. A une lieuë de là on voit un beau Pont dont les garde-foux sont de grandes & belles pierres blanches: les extrémitez sont soutenuës par quatre figures d'Elephant. Nous en vîmes un autre dont les grandes pierres des garde-foux sont percées en maniere de balustres. Nous ne fîmes ce jour là que trois lieuës.

Nous nous arrêtâmes dans un Village à huit lieuës de *Peking*, pour y attendre des nouvelles de nos Peres qui sont à la Cour: nous y apprîmes la triste nouvelle de la mort du P. Ferdinand Verbiest arrivée le 28. Janvier. L'Empereur n'épargna rien pour tâcher de conserver ce Pere qu'il honoroit de sa bienveillance. Il lui envoya un de ses premiers Médecins qui ne quittoit point l'Imperatrice mere laquelle étoit à l'extrémité: mais le Médecin ayant vu le malade, répondit à Sa Majesté, en se servant de l'expression Chinoise, que de dix parties il y en avoit neuf qui alloient à la mort, & en effet il mourut peu de jours après.

Le 7. les Peres qui sont à la Cour nous

envoyerent un Officier du Tribunal des Mathematiques pour nous conduire à *Peking*. Aucun d'eux ne put venir en personne, comme ils l'eussent souhaité à cause du deüil que la mort du Pere Verbiest les obligeoit d'observer à la maniere Chinoise. Nous partîmes à une heure après midi.

Sur ce chemin qui a près de vingt toises de largeur & souvent davantage, la multitude de Peuples, de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de chaises roulantes, de litieres, & de charettes faisoient un si grand fracas, qu'il est difficile d'en donner quelque idée.

Nous traversâmes *Lou keou kiao*, qui est à trois lieuës de *Peking*. C'est une petite Ville presque quarrée de 1200. pas de circuit. Il n'y a rien de plus agréable à la vuë: les murailles en sont parfaitement belles. Elle a deux portes doubles, avec place d'armes, & de belles salles au-dessus.

En entrant dans la Ville, on passe sur un Pont le plus beau que nous ayons encore vû; il a plus de 170. pas Géométriques de long. Les arcades en sont petites. Mais les garde-foux sont faits d'une pierre blancheâtre & dure, qui approche du marbre: ce sont de grandes pierres de plus de cinq pieds de long, hautes de trois, & épaisses de sept à huit pouces, soutenues de chaque côté par des pilastres ornez de moulures, & qui portent des figures de lions. Je comptai d'un seul côté 147. de ces pilastres. Deux banquettes d'un demi pied de long & d'un pied & demi de large régnent le long des garde-foux: le Pont est pavé de grandes pierres plattes si bien jointes, qu'il est uni comme une Salle; les murs fort proprement bâtis ont quarante pieds de hauteur; le rempart, qui n'est pas fort épais, est revêtu en dedans de la même façon: la banquette est assez large; & d'une belle maçonnerie, aussi-bien que le parapet, dont les creneaux sont fort près les uns des autres. Les portes par où on entre, sont doubles avec une espéce d'avant-mur en cet endroit, elles sont hautes, épaisses, & bien voûtées: au-dessus il y a un édifice à double étage & à double toict; on y monte de part & d'autre par un grand escalier, qui a bonne grace. Depuis cette Ville jusqu'à *Peking* on diroit que le chemin, qui est grand & large, est une rue perpétuelle, tant il y a de monde.

A quatre ou cinq cens pas de la porte de la Ville extérieure, nous nous arrêtâmes devant la Doüane, où on laissa passer notre bagage sans le visiter. Dans le tems que nous étions arrêtez, une personne ouvrant la fenêtre de ma litiére, me demanda si nous venions payer le tribut à l'Empereur: surquoi il est à propos de faire une remarque assez importante; mais pour la mieux comprendre, il faut sçavoir ce que j'ai dit ailleurs, que les Chinois supposant la terre quarrée, prétendent que la Chine en est la plus grande partie. Ainsi pour désigner leur Empire, ils se servent du mot *Tien hia*, le dessous du Ciel. Ce terme est à tout moment dans leur bouche: *Tin pou tien hia*, disent-ils; cela a cours par toute la Chine: *Te leao tien hia*, il s'est rendu maître de l'Empire.

Prévenus de cet admirable systême de Géographie, ils ont cantonné le reste des hommes dans les angles de ce prétendu quarré, & les traitant tous de barbares, ils ont cru leur faire beaucoup d'honneur que de les ranger au nombre de leurs tributaires. Ainsi tout ce qui vient des Royaumes étrangers, soit lettres, soit présens, soit Envoyez, tout cela passe pour une marque de soumission, & pour un tribut. Après quoi dans leur Histoire, on marque le nom de ce Royaume parmi les tributaires de la Chine.

Le dénombrement que je pourrois faire de tous les Royaumes qu'ils comptent parmi leurs tributaires, seroit trop ennuyeux, je me contenterai de marquer les principaux. La Corée, est à la tête, ensuite le Japon; puis viennent les

Mores ; parmi lesquels ils mettent le Royaume de *Sa ma th han*, qui doit être apparemment Samarcande ; *Pan co la*, qui doit être Bengale, car ils le mettent à l'Orient de l'*In tou*, ou de l'*Indoustan*. Enfin vient *Me tee na*, car Mahomet, qui a trouvé le secret de se faire honorer de tant de peuples, n'a pas pû s'exempter d'être mis au rang des tributaires de la Chine.

Voici ce qu'en dit la Géographie Chinoise qui a pour titre *Quan yu* : *Me tee na* est le premier Royaume des Mores : son premier Roy, nommé *Mohan mou te*, fut un homme d'un génie extraordinaire ; il soumit à son Empire tous les Royaumes qui sont à l'Occident : sous le régne de l'Empereur *Min hiuen te*, il envoya un Ambassadeur accompagné de gens du Roïaume de *Tien fan* pour payer le tribut.

D'où l'on doit conclure que les Princes d'Europe doivent se donner de garde d'envoyer ni lettres, ni présens, soit par les Missionnaires, soit par les Marchands, soit par quelqu'autre voye, qui se présentent en leur nom, car aussitôt leur Royaume seroit enregistré sur le rôle des Royaumes tributaires.

Quelque chose que fassent les Moscovites, ils auront bien de la peine à faire changer ce terme en leur faveur : quand même on le changeroit, on ne laisseroit pas de prendre l'ambassade comme un hommage qu'on vient rendre ; à peu près de même que dans le reste des Indes, ou quiconque apporte une Lettre de son Prince, passe pour Ambassadeur, non pas que réellement les Indiens le croyent, mais ils veulent se le persuader pour flatter leur vanité, d'où souvent ils prennent occasion de mépriser la Majesté auguste des Rois d'Europe, avec lesquels leurs Princes ne peuvent pas entrer en comparaison.

Une lieue avant que d'arriver à *Peking*, nous vîmes toute la campagne couverte de bosquets de jeunes arbres assez hauts, fermez de murailles de terre ; ce sont autant de sépultures différentes. Sur les quatre heures nous entrâmes dans la Ville de *Peking* par une porte qui est double, comme toutes les autres portes de la Ville, & toute couverte de lames de fer attachées avec plusieurs rangs de gros clouds : les murs ont 30. à 35. pieds de hauteur ; il y a des Tours quarrées d'espace en espace : la ruë par où nous entrâmes est large de plus de 45. à 50. pieds tirée à la ligne : nous fîmes une bonne demie lieue dans cette rue à travers une foule incroyable de monde : c'est par-tout un flux perpétuel de gens qui vont & qui viennent, & cependant il ne paroît aucune femme, quoique leur nombre soit beaucoup plus grand que celui des hommes. A tout moment nous trouvions des bateleurs environnez de 50. à 60. hommes en pelotons les uns sur les autres. On eût dit que dans tous les quartiers de cette vaste & longue rue, il y avoit des foires & des assemblées, tant le Peuple qui y fourmille est nombreux.

Cette grande rue s'étendoit encore à perte de vûe, lorsque nous rabatîmes tout d'un coup à main gauche dans une autre grande rue droite, presque aussi large que la premiére, où nous rencontrâmes encore une foule prodigieuse de Peuples. Dans ces deux rues les Maisons sont basses, sans étage, & n'ont rien qui attire la vûe de ceux qui passent, à la réserve des boutiques de gros Marchands, qui l'emportent pour la propreté, & peut-être pour la richesse, sur celles des plus gros Marchands d'Europe. L'entrée de ces boutiques est ornée de dorures, de sculptures, de peintures, & de ce beau vernis de la Chine, d'une maniere propre à frapper.

Au bout de cette rue on voit l'entrée de la seconde enceinte, ou pour mieux dire, de la seconde Ville qu'on appelle la Ville des Tartares. On y entre par une double porte, dont une est à côté. Cette enceinte de murailles, dans l'endroit où nous l'avons vue, est propre, & bâtie de nouveau avec des Tours quarrées, dont

dont les flancs ont plus de sept à huit toises; le côté qui tient lieu de face, en a encore davantage. La seconde porte, qui est la porte intérieure, est chargée d'un gros édifice à double toit, couvert de tuiles vernissées & à double étage, dont le dessous, qui a de la saillie, est embelli de peintures & de sculptures. L'endroit de l'avant-mur, qui répond à cette porte, est pareillement chargé d'un autre édifice plus gros que le premier, qui a quatre étages avec douze petites fenêtres quarrées à chacun, ce qui fait un très-bel aspect au bout de la seconde rue de la première Ville.

Après avoir passé ces deux portes, nous tournâmes aussitôt à main droite, où nous trouvâmes la Maison des Jésuites Portugais, qui est vis-à-vis & proche du rempart. Il y a une double entrée: à la première, trois petites portes assez propres conduisent dans une cour quarrée & régulière, d'où l'on passe à l'Eglise. Elle est flanquée à son entrée de deux Tours quarrées fort propres, & terminées en façon d'Observatoire. A main droite, c'est-à-dire, dans la première il y a un très-bel Orgue, & dans l'autre un Horloge à plusieurs timbres.

Au commencement de l'année Chinoise tout *Peking* vient voir ces curiositez, & la cour ne désemplit point depuis le matin jusqu'au soir. Pendant ce tems-là on fait joüer l'Orgue & sonner l'Horloge, & plusieurs qui entrent dans l'Eglise, ne manquent guéres de s'informer des mystères qu'ils voyent représentez dans les peintures, car il y a tout le jour un Catéchiste qui les explique; de sorte que ce concours ne se fait jamais sans que plusieurs ames, qui ne cherchoient qu'à satisfaire leur curiosité naturelle, n'y trouvent les semences & les motifs de leur conversion à la Foy.

ROUTE

Que tint le Pere de Fontaney depuis Peking *jusqu'à* Kiang tcheou *dans la Province de* Chan si, *& depuis* Kiang tcheou *jusqu'à* Nan king, *dans la Province de* Kiang nan.

CE fut le 30. Mars de l'année 1688. que nous partîmes de *Peking* pour aller dabord à *Kiang tcheou*: c'est un voyage de dix-huit journées médiocres: les Mulets que je loüai ne revenoient qu'à douze francs chacun; surquoi le Muletier est obligé de les nourrir & de se nourrir lui-même. Je vins coucher à *Tsou tien*, Village qui est à 80. lys * de *Peking*.

* Il faut se ressouvenir que 10. lys ou stades font une lieue.

Le 31. je passai par *Tso tcheou*, où je pris la route de *Chan si*. On ne sçauroit croire la multitude prodigieuse de monde qu'on trouve sur le chemin: les rues de nos meilleures Villes d'Europe, ne sont pas si battues. Nous fîmes huit lieues pour gagner *Ting hing hien*: c'est une Ville quarrée, qui a 500. pas du Nord au Sud, sur environ 400. pas Est Oüest: ses murailles sont de terre, & les creneaux de brique.

Un peu avant le Village de *Pe keou*, qui est à 20. lys au-delà, on passe une Riviere sur un Pont de bois couvert de terre. Cette Riviere court vers l'Orient, & traîne beaucoup de sable. Toûjours grand monde sur ces chemins qui sont fort larges, & plantez d'arbres depuis *Peking* de part & d'autre avec des murailles pour couvrir & conserver la campagne. En moins d'une lieue on trouve deux ou trois Villages, sans parler de ceux qui se voyent de tous côtez dans la campagne. En passant dans un de ces Villages, je vis des Marionnettes semblables en tout à celles d'Europe, même pour

la voix : il n'y avoit de différence que pour les vêtemens.

Le 1. Avril j'allai de *Pe keou* à *Cou tchin tien*, qui en est éloigné de trente lys Sud-Ouest ¼ Ouest. Entre ces deux termes on trouve trois Villages. De *Cou tchin tien* gros Bourg à *Pai ta fou* où il y a à gauche une Tour, 20. lys : deux Villages entre ces deux termes. De-là à *Gan sou hien*, 10. lys. On passe au milieu de cette Ville : elle a trois cens cinquante pas Est Oüest sur quatre cens Nord & Sud. Ses murailles sont de terre & les creneaux de brique. A l'entrée du Fauxbourg on voit un Pont de pierre sans appui sur un petit ruisseau.

De *Gan sou* à *Sou ho* 40. lys. A la sortie de ce Village on passe un beau Pont de trois arches & de 20. poteaux de chaque côté : il est de marbre grossier. De-là à *Pao ting fou* Ville où réside le Viceroi de la Province de *Pe tcheli*, 10. lys. Elle est à peu près quarrée, & a plus de 4000. pas de circuit, on la laisse à gauche, & vis-à-vis l'angle de la muraille on trouve un beau Pont à trois arches de marbre grisâtre. Ce Pont est sur une petite Riviere formée de deux petits Ruisseaux, dont l'un vient de l'Oüest, & l'autre du Nord. La route vaut le Sud-Ouest par estime. Le chemin est très-beau, planté d'arbres comme une allée de jardin, avec une multitude de monde inconcevable.

Le 2. on va droit à l'Est environ 10. lys jusqu'à *Ta sie pou* : un peu avant ce Village on laisse à droite une petite Tour dans la campagne. A 10. lys de-là autre Bourgade nommée *Ta ki tien*, dans laquelle il y a trois petits Ponts de pierre : route au Sud-Ouest, 10. lys jusqu'à un autre Bourg : dix autres lys jusqu'à *Kin yan y*, & de-là à *Tan chun kiao* grosse Bourgade, au milieu de laquelle il y a un beau Pont d'une arche, 30. lys.

Après avoir fait encore 30. lys, on trouve la Ville de *Kin tou hien* au travers de laquelle on passe : elle n'est pas quarrée, & n'a guéres plus de 1200. pas de tour. Ses murailles ressemblent à celles des autres Villes. A la sortie de cette Ville on voit un bel arc de triomphe de marbre blanc avec quatre lions. De-là à *Tsin fong tien* grosse Bourgade où je couchai, 20. lys.

J'ai passé ce jour-là depuis *Pao ting*, entre quinze ou seize tant Villes que Bourgs & Villages, qui sont remplies d'Hôtelleries pour loger cette quantité surprenante de gens qui couvrent ces chemins. Environ 10. ou 15. lys après *Pao ting*, le chemin est relevé des deux côtez par des banquettes assez larges, ce qui fait que le milieu forme une espece de Canal qui paroit humide en quelques endroits : du reste il est droit, large, & uni ; ce qui joint aux arbres qui le bordent des deux côtez, présente de belles avenuës devant les Villages, dont il est coupé de demie lieuë en demie lieuë. Il y a des endroits où ces arbres sont grands, & d'autres où ils n'ont été plantez que depuis un ou deux ans. Il y a de l'apparence que ces belles avenuës avoient été ruinées pendant la guerre. Mais rien n'est plus agréable, & on voit de tous côtez une campagne très-belle & très-bien cultivée.

Il y a si peu d'arbres dans cette campagne, que l'horison paroit souvent comme une vaste Mer. On est même agréablement trompé dans les endroits où l'horison est terminé par des arbres ; car il semble que le Pays est inondé, ou qu'on voit un grand Lac, les vapeurs par leur épaisseur réfléchissant assez de lumiere, pour faire paroître une blancheur semblable à celle de l'eau apperçue de loin : mais il faut pour cela que l'horison soit terminé par un fond obscur, tels que sont les arbres ; autrement cette lumiere foible & réfléchie, venant à être comparée à une autre lumiere plus vive, perd sa force. On diroit même que l'ombre des arbres paroit dans ces vapeurs, comme si elles avoient assez d'épaisseur pour produire le même effet que produit un miroir.

Le 3. je fis 10. lieues au Sud-Ouest jusqu'à

un Village. Dix lys au Sud-Ouest ¼ Sud jusqu'à un autre Village ; après quoi on passe une petite Riviere sur un Pont de bois couvert de terre. De ce Village à *Ting tcheou* dix lys au Sud-Ouest. Cette Ville est du moins aussi grande que *Pao ting*. Après avoir traversé quatre Villages, j'allai dîner à *Min yue tien* grosse Bourgade éloignée de 60. lys de *Tsin fong tien*, la route toûjours au Sud-Ouest ¼ Sud : à trois lys au-delà la route Ouest Sud-Ouest, & après trois ou quatre lys au Sud-Ouest ¼ Ouest.

A trente lys de *Ting tcheou*, on trouve *Sin lo hien* petite Ville qui m'a paru n'avoir guéres plus de 1200. pas de tour : elle est presque quarrée. Un peu après la Ville, on passe sur trois Ponts de bois couverts de terre, une petite Riviere qui court au Nord-Est, & qui dans les crues d'eaux inonde un lit de trois ou quatre lys. Après avoir traversé quelques Villages & un Pont de pierre à dix-huit poteaux de chaque côté, on arrive à *Fou tchin y* ; grosse Bourgade où il y a poste Imperiale, comme le marque le mot *y* ; elle est éloignée de *Sin lo* de 45. lys.

Le grand chemin au lieu de banquette étoit fermé par deux petits canaux, qui laissoient un peu d'espace entre les murailles de terre dont le chemin est toûjours bordé. Le chemin est le plus beau & le plus agréable qui se puisse voir, large d'environ cent pieds. Il a été aujourd'hui de terre sablonneuse.

Le 4. de *Fou tching y* à *Tching ting fou* route au Sud-Ouest ¼ Sud 60. lys. Cette Ville a près de 4000. pas de circuit : sa forme est un quarré long, ou peu s'en faut ; les murailles belles. Nous en côtoyâmes un morceau qui a au moins trois lys allant au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la Porte je comptai dix-sept Tours quarrées.

A six ou sept lys de *Tching ting* on passe le *Hou to ho*, c'est une Riviere large de deux cens pas qui vient de l'Oüest & court vers le Sud-Est. Ses eaux sont troubles comme celles du *Hoang ho*. Après avoir passé cette Riviere le grand chemin se partage. Nous quittâmes celui des Provinces de *Se tchuen*, de *Yun nan*, de *Ho nan*, &c. pour prendre celui de *Chan si* & de *Chen si*. Comme ce chemin répond à tant de Provinces, il n'est pas surprenant d'y trouver cette foule prodigieuse de voyageurs.

Je vins coucher à *Ho lou hien*, Ville fort peuplée de 1400. pas de circuit, environ à 40. lys de *Tching ting*. Elle est placée derriere une petite Montagne sur laquelle on passe avant que d'y arriver. Du haut de cette Montagne on découvre un des plus beaux Pays du monde. Tout est uni comme une glace jusqu'au pied des Montagnes, qui sont sans arbres & sans buissons. Les Fauxbourgs de *Ho lou* sont grands par rapport à la Ville : on y travaille en fer & en poterie.

Le 5. j'entrai dans les Montagnes, & après avoir fait 40. lys à l'Ouest Sud-Ouest j'allai dîner à *Iu tchoui pou* gros Bourg sur la rive Orientale d'une Riviere qu'on passe sur un Pont. Avant ce Bourg on trouve un beau Pont d'une seule arche. Après avoir traversé la Riviere qui court ici vers le Nord ; on trouve trois petits Ponts de pierre sur autant de torrens. On côtoye la Riviere en la laissant à gauche. A 15. lys on repasse la Riviere sur un Pont semblable au précédent ; & au bout de 15. autres lys on arrive à *Tchin king hien*.

C'est une Ville de douze cens pas de tour, située sur une colline : les murailles faites de brique en sont belles, excepté le morceau qui est sur la colline, & qui me parut de terre. Le haut est vuide, & le bas est habité. Les Fauxbourgs valent beaucoup mieux que la Ville. On la laisse à droite. Delà à *He taou tien* où j'allai coucher, 25. lys. On est dans les Montagnes qui sont médiocrement hautes : le chemin est rude, parce qu'il faut toûjours monter, descendre, ou tourner. On y voit une quantité étonnante d'ânes & de mulets chargez de poterie, d'écorce broyée pour faire des pastilles, de coton, de toile, de peaux, & sur-tout de fer mis en œuvre qui vient de *Lou ngan*

fou, Ville de la Province de *Chan si*. Sur la Riviere que nous avons côtoyée, on voit plusieurs Moulins, qui servent à broyer les écorces dont on fait des pastilles.

A 30. lys de *Ho lou*, après avoir traversé la Bourgade de *Tchan ngan*, on passe une assez haute Montagne qui a bien cent pas de perpendicule, sur le sommet de laquelle il y a un Pagode: on marche sur deux grands plans inclinez pavez de pierre. De toutes parts on ne voit que Montagnes presque sans vallées, mais ces Montagnes sont peu hautes, & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher que les pluyes n'emportent les terres, & pour retenir l'eau, elles sont coupées en terrasses qui sont soutenuës par des murailles séches, bâties des pierres mêmes dont la terre étoit couverte. On voit là des Familles entieres de Chinois qui habitent dans des grottes: car la Chine a ses Troglodytes aussi-bien que l'Egypte.

Enfin tout est aussi peuplé qu'il le peut être. Il ne paroît ni arbres ni arbrisseaux sur les Montagnes; le peu d'herbes & de bruyeres quelles produisent, est aussitôt arraché pour nourrir les animaux, & pour l'entretien des fours à chaux qu'on voit en quantité sur la Riviere. La route au Sud-Ouest ¼ Ouest.

Le 6. après avoir marché 40. lys, on trouve un Village où est la Doüane. J'en fus quitte pour un billet de visite, & mes ballots ne furent point examinez. C'est à cette Doüane que finit la Province de *Pe tcheli*, & que commence celle de *Chan si*. Le Village est fermé par deux grandes arcades de pierre qui coupent le chemin, lequel est entre des Montagnes escarpées. Là, on voit une muraille qui, suivant les contours des vallées & des Montagnes, coupe ce même chemin. Je ne sçai pas jusqu'où elle s'étend, parce que je n'en pûs voir le bout d'aucun côté. Elle est de pierres grossierement taillées, mais bien cimentées: de distance en distance elle est flanquée de Tours quarrées de brique, qui me parurent aussi entieres que si elles eussent été bâties tout récemment. La muraille, en y comprenant les creneaux, peut avoir dix à douze pieds de haut, sur trois à quatre d'épaisseur. Il y en a de grands pans encore tout entiers, d'autres qui sont renversez, d'autres où il ne manque que les creneaux. Au reste cette hauteur de dix pieds est par tout la même, soit dans les vallées, soit sur les Montagnes, & quand on dit qu'elle est élevée de cent pieds & davantage, on y comprend les Montagnes.

Province de *Chan si*.

A vingt lys de la Doüane, je vins dîner à *Pe tchin y* gros Bourg. A cinq lys après l'avoir passé, on entre dans un chemin de dix pas de large bordé de Montagnes assez escarpées, & qui ont environ soixante pas de perpendicule. Après avoir fait 50. lys, j'arrivai à *Ping ting tcheou*. Cette Ville a environ 2000. pas de tour: la partie du Nord située sur une colline est déserte, le reste est fort peuplé. Le Fauxbourg de l'Oüest est grand, on passe au travers de la Ville dans une ruë qui est de trois cens pas Géometriques: J'y ai compté vingt-huit arcs de triomphe, les uns tout de bois avec des bases de pierre, d'autres dont les bases & les colomnes sont de pierre: il y en avoit quelques-uns de fort beaux. On en voit encore six dans le Fauxbourg Occidental. Cette Ville est située dans une plaine au milieu des Montagnes. Deux lieuës avant que d'y arriver, le chemin commence à être beau; le haut des Montagnes se laboure avec des bœufs. On voit des Villages dans des Grottes, ou plûtôt dans des trous qu'on creuse exprès; ce sont des chambres assez propres, longues de 20. pieds, & larges de 10. à 12. J'ai passé par quatorze Villages, sans y comprendre les deux termes. La route au Sud-Ouest ¼ Ouest.

Le 7. en sortant de *Ping ting*, on va au Nord en montant peu à peu durant sept à huit lys jusqu'à un Village, après lequel est une descente assez roide. On trouve au bas un autre Village. Durant

rant quinze lys on marche au Nord-Oüest. A 23. lys on passe un ruisseau qui court à l'Orient. A 25. lys un Village où l'on tourne à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys autre Village où l'on tourne à l'Oüest Sud-Oüest durant deux lys. Ensuite au Nord-Oüest durant 12. lys, puis 6. lys à l'Oüest jusqu'à *Sin tien* où je dînai, qui est éloigné de 60. lys de *Ping ting*.

De *Sin tien* 4. lys à l'Oüest. Ensuite 6. lys à l'Oüest Nord-Oüest jusqu'à un Village. A 14. lys on passe un ruisseau qui vient du Nord, & qui entre dans celui que je cotoye. A 20. lys Bourgade. A 4. lys au delà on grimpe une Montagne fort roide. Là finit le chemin pierreux & tout-à-fait incommode. Le haut de cette Montagne, & de toutes celles qu'on découvre aux environs, est très-bien cultivé, & c'est un agréable spectacle de les voir toutes coupées en terrasses depuis le pied jusqu'au sommet.

De-là à l'Oüest jusqu'à *Cheou yang hien* en descendant peu à peu. Cette Ville est distante de *Sin tien* de 40. lys. Un lys avant que d'entrer dans le Fauxbourg, on laisse à gauche une Tour à 300. pas du grand chemin au-delà de la Vallée, où court la Riviere que je côtoyois. On voit dans ce canton quantité de Villages & de petits Hameaux. On laisse la Ville à droite: elle a bien 1500. pas de tour. Ses murailles sont bien entretenues.

Le 8. je fis 45. lys à l'Oüest Nord-Oüest. A 40. lys de-là on trouve un Hameau où l'on quitte le chemin qui conduit à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan si*, pour prendre la route de *Pin yang fou*. On suit ce chemin au Sud-Oüest ¼ Sud. A trente-trois lys de cette séparation finissent les Montagnes qui ont été tout le jour de terre bien cultivée, & où l'on voyoit quantité de Hameaux; tout est plein de précipices formez, ou par les torrens qui ont emporté les terres, ou, ce qui est plus vrai-semblable, par les tremblemens de terre qui s'y font sentir assez souvent: car la plûpart du tems je voyois de grands gouffres entourez de tous côtez de telle sorte, que les eaux ne peuvent y entrer, ou du moins qu'elles ne peuvent en sortir.

Ce qu'il y a d'admirable, & ce qu'on remarque en plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'on trouve quatre & cinq cens pieds de terre solide en profondeur sans la moindre pierre, ce qui ne contribue pas peu à sa fertilité. J'allai coucher à *Ouan hou tching* après avoir fait 120. lys sur les Montagnes. Tout étoit glacé le matin, & même la petite Riviere; il faisoit un froid très-picquant, & le soir la chaleur étoit extrême.

Après ces Montagnes on entre dans une plaine très-belle, très-unie, & fort peuplée. Ici les Montagnes forment un grand bassin, laissant une grande ouverture depuis l'Oüest jusqu'au Sud-Oüest. Ces Montagnes sont à quatre lieues du côté de l'Occident, & à un peu moins du côté du Sud-Oüest.

Le 9. au Sud-Oüest ¼ Oüest: à six ou sept lys de ce chemin on laisse au Sud la Ville de *Yu tse hien*. Elle a quatre portes, & paroît quarrée. A douze lys une Bourgade entourée de murailles de terre. Là on passe un ruisseau qui court vers l'Occident. A 15. lys on passe un autre ruisseau qui court pareillement vers l'Occident; à 26. lys un Village Oüest Sud-Oüest. A 36. lys un ruisseau qui court au Nord. A 43. lys un Village, & après ce Village route à l'Oüest Sud-Oüest. A 46. lys une Riviere qu'on passe sur un Pont de bois couvert de terre: elle court à l'Occident, puis tourne aussitôt au Nord. A 52. lys un Village, & de-là au Sud-Oüest durant huit lys jusqu'à *Siu kiou hien* où je dînai, après avoir fait ce matin-là 60. lys.

Cette Ville a du Nord au Sud environ 400. pas, & moins de 200 Est Oüest. Ses murailles de brique sont belles, celles qui entourent le Fauxbourg ne sont que de terre avec des creneaux

de brique. Après avoir marché encore 45. lys, & passé par plusieurs Villages, j'allai coucher à *Kia lin*. Ces Villages sont autant de petites Villes, & il y en a qui valent mieux que plusieurs *Hien*. Cela joint à la beauté de la campagne, qui est unie comme une allée de jardin, & aux bouquets d'arbres qui entourent les Villages, fait un aspect très-agréable. En plusieurs endroits de cette plaine à 1500. pas à la ronde, on voit tout-à-la fois jusqu'à 12. Villages; de plus loin on en compte quelquefois jusqu'à 20. chacun de ces Villages a plusieurs Tours quarrées de brique assez hautes.

Le 10. la route au Sud-Oüest, je fis 15. lys jusqu'à *Ki hien* que je laissai à gauche, en passant par le Fauxbourg de l'Oüest qui est grand, & fermé de murailles de terre. Les murailles de la Ville sont de brique & très-belles, avec des tours de distance en distance, & des corps de garde. Elle peut avoir 1200. à 1500. pas de circuit. La route ensuite au Sud-Oüest ¼ Sud; on traverse plusieurs Villages: à 42. lys on laisse à gauche un fort beau Temple dédié à *Yu hoan Chanti*. Delà route à l'Oüest Sud-Oüest, je dînai à *Ouli tchoüan*, grand Village qui est à 60. lys du lieu d'où j'étois parti.

A dix lys de ce Village je laissai à gauche *Pin yao hien*, belle Ville qui a 1500. à 2000. pas de tour. Elle est quarrée, ses murailles de brique sont très-belles & flanquées de Tours quarrées de distance en distance. J'en comptai 80, & entre chaque Tour 22. creneaux. Au milieu des quatre pans de murailles il y a quatre portes.

La route fut ensuite au Sud-Oüest. Après avoir fait 60. lys, & traversé plusieurs Bourgades, j'allai coucher à *Tchan tsuen*, grand monde sur le chemin avec une poussiére affreuse & très-incommode pour les voyageurs. Depuis deux jours les terres paroissent un peu plus grasses, plus noires, & plus fortes, moins de Tours dans les Villages, mais en échange ils sont la plûpart entourez de murailles de terre avec des creneaux de brique, & ont des portes souvent doubles, épaisses, & couvertes de lames de fer avec des gros clouds.

Le 11. à 14. lys un beau Pagode qu'on laisse à main droite. Route à l'Oüest Sud-Oüest. A 20. lys de-là *Kiai hieou hien*, belle Ville & fort peuplée. On passe par le Fauxbourg du Nord, qui est une seconde Ville fermée de murailles. A dix lys de cette Ville allant à l'Oüest ¼ Sud-Oüest on trouve un Pont & un Pagode, & à 20. lys un autre Pont sur la gauche, & deux Villages entourez de murailles qu'on prendroit pour des Villes. Ils sont à cent pas du chemin.

Là on tourne au Sud-Oüest en côtoyant une petite Riviere qu'on laisse à la droite, & qui se nomme *Fuen ho*. Elle prend sa source dans le territoire de *Tai yuen fou*; ses eaux sont jaunes & bourbeuses comme celles du Fleuve jaune. Ici on rentre dans les Montagnes. Je marchai néanmoins dans une Vallée de 1000. à 1500. pas de large. A 30. lys gros Village; à la sortie duquel route au Sud Sud-Oüest. Vis-à-vis à la droite un beau Pont de pierre sur le *Fuen ho* de douze petites arches, aussitôt après à gauche un Pagode & deux Villages sur de petites Montagnes.

Enfin après avoir fait 60. lys, & passé plusieurs gros Villages, je dînai dans un gros Bourg; & ayant fait 20. autres lys, j'arrivai à *Ling che hien*. Cette Ville occupe presque toute la largeur de la Vallée, quoiqu'elle ne soit pas bien grande, car elle n'a guéres que 150. pas Est-Oüest, sur 300. pas du Nord au Sud. On la laisse à la droite; le *Fuen ho* baigne ses murs du côté de l'Occident.

A dix lys de la Ville, toûjours route au Sud: il y a un Village à droite au pied duquel on passe: il est sur une butte. Là on quitte le *Fuen ho* qui se jette à l'Oüest dans une Vallée, & on laisse au Sud-Est un lit de torrent large & fort pierreux, pour commencer à grimper une Montagne, qui me parut avoir

environ cent pas de perpendicule sur le niveau du *Fuen ho*. La montée est rude.

A vingt lys au haut de la Montagne on trouve un Hameau, d'où l'on descend durant cinq lys jusqu'à un Pagode où il y a une grande arche de pierre sur un torrent: ensuite on remonte durant cinq autres lys, puis on descend encore jusqu'à *Gin y* où je couchai; qui est à 40. lys de *Ling che hien*. On trouve un monde infini sur le chemin: Le vent étoit si fort que ma mule repoussée ne pouvoit quelquefois avancer. La poussiére obscurcissoit le Soleil; en sorte qu'à midi on ne voyoit que comme au travers d'un épais broüillard.

Toutes les Montagnes sont cultivées jusqu'à leur sommet, & coupées en terrasses. Les abîmes & les précipices sont également cultivez, il y a peu de pierres dans ces Montagnes, & elles sont de terre solide. Les 30. derniers lys sont au Sud Sud-Oüest.

Le 12. je fis trois à quatre lys au Sud-Oüest ¼ Oüest, après quoi je passai une Montagne allant au Sud Sud-Est. A quinze lys de *Gin y* sur le haut de la Montagne est un Village. On descend ensuite en allant au Sud jusqu'à 25. lys. De-là à l'Oüest. A 48. lys on trouve un Pagode au pied de la Montagne; de-là on entre dans une Vallée, dont le *Fuen ho* arrose le côté droit: elle a bien 600. pas de large.

Enfin après avoir fait cette matinée-là 60. lys j'allai dîner à *Tcho tcheou*. A l'entrée de la Ville on passe un ruisseau sur un petit Pont de pierre: on voit à gauche un bœuf de fer fondu. La Ville a 200. pas Est-Oüest sur 400. Nord & Sud. Le *Fuen ho* passe au pied. De-là route au Sud, où l'on voit un Pagode; puis on remonte une Montagne.

A 36. lys un autre Pagode à gauche: on trouve une plaine charmante sur le haut de la Montagne; qu'on descend après avoir fait cinq lys, & la route est au Sud Sud-Oüest. On rentre dans une Vallée semblable à la précédente; où l'on retrouve le *Fuen ho* qu'on laisse toûjours à droite.

Enfin après avoir fait 60. lys je vins coucher à *Tchao tching hien*. Cette Ville a 300. pas Nord & Sud, sur 200. Est Oüest. Elle est fort peuplée; j'y vis un bel Arc de Triomphe de pierre bien taillée. Toûjours grand monde sur le chemin: la terre très-bien cultivée. Sous ces Montagnes on trouve des Mines de charbon de terre: on en tire sans cesse: il peut bien se faire que ces Mines étant épuisées, les terres s'affaissent, & forment ces gouffres horribles qu'on voit. C'est néanmoins un spectacle charmant, que de voir du haut d'une Montagne les Montagnes d'alentour; qui sont sans nombre; & toutes terrassées, & couvertes au Printemps d'un beau tapis verd. Il y a de ces précipices qui laissent à peine trois ou quatre pas de largeur pour le chemin.

Le 13. route au Sud. A trois lys de la Ville on passe une petite Riviere qui se jette dans le *Fuen ho*, après quoi on laisse un Village à gauche; à quatre lys route au Sud-Oüest; & à dix lys un autre Village où l'on monte une Colline. A 18. lys on trouve un gros Village où l'on descend dans une belle plaine. Au bas de cette descente est un beau Pont de trois arches de pierre sur un ruisseau. Cinq lys auparavant la route au Sud Sud-Oüest.

Après avoir passé quelques Villages, & un beau Pont de dix-huit pas en côtoyant toûjours le *Fuen ho*, on arrive à *Hong tong hien* qui est à trente lys. Cette Ville a dix-huit cens pas de circuit: on la traverse: à l'angle du Nord Oüest on trouve un Pagode avec un obélisque. Durant quatre mille pas c'est un Village presque continuel le long de la colline. Cette plaine qui a plus de quarante pieds au-dessous de la précédente, a au moins mille pas de large jusqu'à la Riviere.

A la sortie de la Ville on passe sur un

beau Pont de dix-sept arches qui a soixante pas de longueur. Les piles sont de pierres de taille liées avec de grosses clefs de fer : les éperons en sont gros & forts : sur les éperons on voit différentes figures d'animaux couchez en saillie, & arrêtez par des barres de fer rondes, & de trois pouces de diametre, parmi lesquels il y a quelques lionceaux. Il est pavé de gros quartiers de pierres posez sur des poutres.

A trois lys de *Hong tong* est un Village où l'on tourne au Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Oüest : à treize lys gros Bourg à droite, & à trente lys autre gros Bourg à la sortie duquel se voit un beau Pont de pierre à appui de trois arches sur un gros ruisseau. Je passai deux autres Villages & deux Ponts qui étoient sur le *Fuen ho*.

A cinquante lys je dînai dans une grosse Bourgade où l'on voit un beau Pont de pierre de sept arches, avec des appuis de panneaux de pierre coulez dans les rainures des poteaux : ces panneaux sont ornez de bas reliefs, de caracteres Chinois, & de quatre gros lions aux quatre coins ; il est long d'environ 60. pas.

A 60. lys est la Ville de *Pin yang fou*, qui a plus de 4000. pas de circuit. Là un Pont de bois sur le *Fuen ho*, ensuite toute au Sud-Oüest. Après avoir fait 20. lys & passé quelques Villages, je vins coucher à *Tsiang leng hien*. A l'entrée de cette Ville est un Pont à appui couvert d'un toict porté sur des colomnes de bois. Elle est fort peuplée.

Je marchai tout le jour dans des plaines très-agréables & très-unies, quoique de différent niveau. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Tout y étoit déja verd, ce que je n'avois vu nulle part ailleurs. Cela vient sans doute de la multitude des ruisseaux qui descendent à droite & à gauche des Montagnes, dont les eaux sont si bien ménagées, que tout le monde y a sa part.

C'est un fort beau Paysage que ces Montagnes pleines de bled, de légumes, d'arbres, & de villages, dont le nombre surprend. Comme les bleds y sont semez en planche, toute cette étenduë de Pays paroît être un jardin. J'y vis beaucoup de ces arbres qu'ils nomment *Tsai tze* : la fleur en est jaune, & on en tire de l'huile à brûler. Après avoir passé le *Fuen ho* on trouve du ris semé sur ses bords qui sont marécageux. Toûjours grand monde sur le chemin, & les campagnes couvertes de laboureurs qui y sément des légumes.

Le 14. route au Sud-Oüest $\frac{1}{4}$ Sud : après avoir marché trente-sept lys dans un Pays semblable à celui du jour précédent, je passai un Pont de cinq belles arches de pierre, sur un torrent qui court entre deux Bourgades : aux deux bouts il y a deux Arcs de Triomphe de bois. A quarante lys est un Pont de trois arches, & à soixante lys la Ville de *Tai ping hien*. Elle est petite & n'est pas fort peuplée, mais elle a un assez grand Fauxbourg : un peu avant que d'y arriver, on voit un Pont couvert d'un toict qui porte le nom d'Arc-en-Ciel volant ; c'est un gros treillis de poutres qui est soutenu en l'air par plusieurs arcs-boutans de bois ; lesquels portent sur une banquette de pierre pratiquée dans l'épaisseur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'artifice, & c'est apparemment pour cela qu'ils lui ont donné ce nom bizarre. Il est long de sept ou huit pas : c'est l'ouvrage d'un habile Charpentier.

A sept lys on trouve encore un Pont de pierre : ensuite la route est Sud Sud-Oüest jusqu'à *Kiang tcheou*, où j'allai coucher. Cette Ville est de 3254. pas ; & est située sur la rive droite du *Fuen ho*. Elle n'a que deux portes, parce qu'une partie est sur une éminence. Depuis *Peking* jusqu'ici, je me suis servi, autant qu'il m'a été possible, d'une bonne Boussolle pour marquer la route.

A *Pin yang fou* je quittai le grand chemin qui mene dans la Province de *Chen si*. Je n'ai point parlé des Hôtelleries de cette route, parce qu'elles sont sembla-

bles

bles à celles dont j'ai déja parlé dans la route de *Ning po* à *Peking*. Les Maisons, destinées à recevoir les Mandarins, qu'on nomme *Cong quan*, n'ont rien de remarquable. C'est beaucoup si lorsqu'ils passent, ils y trouvent le nécessaire. Mais ils ont leurs propres domestiques, qui achetent & préparent tout au gré de leur maître.

Ce fut le 5. de May que je partis de *Kiang tcheou* pour *Nan king*. Cette Ville est placée, comme je viens de le dire, sur une hauteur. La Riviere court en bas dans une belle plaine bien cultivée qui porte du bled. Je la passai sur un Pont de bois. Des hommes qu'on trouve-là porterent ma litiére sur leurs épaules de l'autre côté de la Riviere, au lieu de mulets qu'on avoit détachez, peut-être parce que le Pont est étroit & foible. Les Chrétiens m'attendoient au bord de la Riviere; ils y avoient mis une table, & une collation sur la table même, selon la coûtume du Pays, pour prendre congé de moi. Je goûtai seulement de leur vin pour ne les pas attrister.

Le 6. j'allai dîner à *Itchin hien* 50. lys route à l'Est. Je passai par cinq Villages, dont quelques-uns sont entourez de murailles de terre. Dans le dernier on fait de la brique. En sortant je passai par un chemin creux, où plusieurs charettes qui venoient firent un embarras. Les Chinois ne s'emportent point dans ces rencontres, mais ils s'entre-aident mutuellement & sans bruit à se débarrasser. J'avois toûjours les Montagnes à droite.

Itchin est de la dépendance de *Pin yang fou*. Les murailles en sont de terre avec des parapets de brique. Toute la campagne est cultivée, & proche la Ville on voit plusieurs sépulchres. On ne vendoit point de viande à *Itchin*, le Mandarin de la Ville l'avoit défendue, afin d'obtenir de la pluye par cette espéce de jeûne. Les Chinois ne mangent alors que du ris, des légumes, & de ce qui n'a pas vie. Les Mandarins ont dans leurs maisons de la volaille qu'ils font tuer; & on ne laisse pas de vendre de la viande en secret; car à *Kiang tcheou*, où l'on avoit fait la même deffense, on n'en manquoit point, & on ne la vendoit guéres plus cher que dans un autre tems. Je demeurai dans cette Ville le reste du jour à cause du mauvais tems, & parce qu'il n'étoit pas possible de se rendre à la couchée.

Le 7. je fis 40. lys, & j'allai dîner à un gros Village: route Est Sud-Est. Un quart de lieue après *Itchin*, on entre dans les Montagnes qui sont toutes de bonne terre: la montée en est rude. A droite & à gauche, jusques dans les précipices, tout est cultivé & semé. Au-dessus des Montagnes est une plaine cultivée avec des Hameaux & des arbres de tous côtez: on y voit quelquefois des terrasses les unes sur les autres de quatre ou cinq pieds de terre labourée. Il paroît que c'étoit des sommets de Montagnes que les Chinois ont coupé pour y semer du bled. On trouve grand monde sur cette route, & l'on voit des Montagnes qui prennent l'Occident, le Midi, & l'Orient: elles font plus d'un demi cercle.

J'allai coucher à quarante lys dans un Bourg nommé *Ouan tchai*: route Sud-Est. A une lieue de *Leou hou* on trouve d'autres Montagnes à passer: elles sont pierreuses & incultes, excepté dans quelques Vallées. Une lieue plus loin on en monte une autre, dont la descente est si roide, que je fus obligé de mettre pied à terre. Je rencontrai plusieurs hommes, qui voituroient sur des ânes & des mulets des chaudrons de terre couleur de fer. Tout ce Pays est pauvre, & le chemin difficile.

Le 8. je vins dîner dans un Hameau à quarante lys: route Sud-Est, toûjours entre les Montagnes dans une Vallée. Le chemin pierreux, mais uni sans monter ni descendre. Je passai par un *Hien* nommé *Tsin choui*. C'est une petite Ville, dont les murailles sonr de brique. Après cette Ville on trouve à droite & à gau-

che deux Tours sur la cime des plus hautes Montagnes. Du reste quelques Hameaux le long du chemin. A la dînée on nous servit dans des plats de fayance, mais plus grossiére que celle d'Europe.

A la sortie de cette Ville on a à grimper une Montagne où l'on trouve des Hameaux. Il faut compter sur une heure de chemin très-difficile : les chariots ne peuvent y monter ni en descendre : il y a des endroits dans le chemin si étroits, qu'ils risqueroient de tomber dans des précipices. Ces endroits sont incultes.

Vient ensuite un chemin uni & des terres labourées, & l'on passe deux ou trois Villages. On se trouve néanmoins comme dans une Vallée ; car on a d'autres sommets de Montagnes plus élevées à droite & à gauche. Je couchai à *Leou tçouen*, Bourg assez passable, dont les Maisons sont de brique. 40. lys route Sud.

Le 9. je vins dîner à un petit Village, 40. lys, route au Sud Sud-Est : je passai pas trois Villages & par quelques Hameaux. Un de ces Villages se nomme *Yi tchin*. On y fait de ces poteries, ou chaudrons de terre couleur de fer, que j'ai vû porter sur ma route. Le chemin est uni dans un vallon enfermé : les sommets des Montagnes n'y paroissent plus que comme des collines.

Ce vallon est pierreux, cultivé de part & d'autre, & planté d'arbres qui donnent de l'ombre. L'eau coule par le milieu entre les cailloux, & fait un ruisseau suffisant pour désaltérer les animaux, & pour arroser les terres. Au sortir de ce lieu les hommes & les chevaux montent une Montagne fort rude : les chaises & les litiéres la cotoyent encore dans la vallée plus d'une demie lieue, pendant lequel tems on passe deux Villages : dans le premier on fait beaucoup de ces poteries de terre, dont j'ai parlé. Après le second il me fallut grimper la Montagne par un chemin fort roide : les terres y sont semées de tous côtez, les chemins étroits où les charettes ne peuvent passer. Sur une pointe de Montagne on voit une espece de Château ruiné, dont il ne reste que les murailles.

Je descendis ensuite dans un vallon, où se trouve un Pont de pieux sur un torrent ou petite riviere de couleur jaune ; puis je montai une autre Montagne ; après quoi les terres sont fort belles & toutes labourées, les collines coupées en terrasses jusqu'au sommet, & chaque terrasse semée ; j'en ai compté plus de quarante les unes sur les autres : plusieurs sont soutenues de murailles faites des pierres qu'on a tirées des Montagnes mêmes : ces terrasses se voyent de tous côtez à deux & trois lieues : le Pays est diversifié d'arbres, de maisons, & de Pagodes placez sur des hauteurs.

A cinq ou six lieues à droite, je voyois des Montagnes beaucoup plus hautes que celles où je me trouvois. Il est vraisemblable que les Chinois ont applani la plûpart de celles-ci par le haut, afin de les ensemencer ; ce qui est un rude travail. J'allai coucher à *Tcheou tçouen* ; c'est un Bourg assez joli, fermé de murailles de brique. Quarante lys route au Sud Sud-Est.

Le 10. je fis 45. lys pour aller dîner au Village de *Li tchouen*. Je crois que la route étoit Sud-Est, le Soleil ne paroissant pas pour en juger. J'ai monté & descendu trois Montagnes, & passé cinq gros Villages, outre trois ou quatre que je voyois à droite. La premiere Montagne n'est pas si roide à monter : on trouve au-dessus de belles terres labourées : la descente en est rude. La seconde Montagne est plus roide, on se voit au milieu des collines labourées & coupées en terrasses ; j'en ai compté plus de cent en une seule colline. Ces terrasses sont larges de 20. & 30. pieds, quelques-unes de 12. & encore moins, selon la pente de la colline.

Après avoir marché ainsi plus d'une lieue, ne voyant que des collines semées, & des bouquets d'arbres, on monte d'au-

tres collines pierreuses : les chemins y sont pavez de gros cailloux mais très-inégaux. Sur ces collines toutes les terrasses sont revêtuës de pierre durant à peu près une demie lieue. Ces Pays labourez & cultivez avec tant de travail, donnent encore plus d'idée de l'industrie Chinoise, que les plaines de *Kiang nan*, de *Chan tong* & de *Pe tcheli*.

Après ces collines, les Montagnes commencent à être stériles, excepté dans les bas, où la terre est cultivée ; j'y ai vu des endroits où les Chinois commençoient à faire des terrasses : ils tirent toutes les pierres, & les mettent en monceaux pour en construire des murailles ; après quoi ils applanissent la bonne terre qui reste, & la sement.

La troisiéme Montagne est encore plus rude que les deux autres : il m'a fallu mettre deux fois pied à terre en descendant : quand il a plu ces chemins sont impraticables, parce que le caillou y est très-glissant. J'allai coucher à *Tsin tchao y* gros Village.

Au sortir du lieu de la dînée on monte une Montagne : le reste du Pays est beau & uni : ce sont de tous côtez des collines labourées remplies d'arbres, & grand nombre de terrasses revêtues. Je passai par six ou sept Villages ; dont quelques-uns sont assez grands, & dont les maisons sont de brique : j'en voyois d'autres dans le fond aux pieds des collines. On trouve sur la route quantité de mulets & d'ânes chargez de marchandises qui viennent des Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

Le 11. j'allai dîner à un Village nommé *Tchan pin* : quarante lys route Sud-Est. Ce Village est de la Province de *Ho nan*. J'ai passé cinq ou six petits Villages ou Hameaux. En partant on monte une colline, après quoi l'on descend toûjours. On trouve un chemin fait parmi les Rochets, le long des Montagnes, en forme de terrasse, revêtu de pierre & pavé de même : il est large de dix à douze pieds, & a beaucoup de pente : en tems de pluye il est si glissant qu'il est impossible de le descendre.

Il y a sur cette route deux ou trois petits Forts pour en défendre le passage ; dont un a de grosses murailles sur lesquelles on peut ranger des Soldats : on commence à voir de dessus ces collines les plaines de *Ho nan*. Dans les endroits où les Montagnes ne sont point Rochers, tout est cultivé. On trouve grand monde sur ce chemin ; & une si grande quantité de mulets & d'ânes chargez, qu'ils embarrassent souvent le passage.

L'aprés dîner j'achevai de passer les Montagnes durant deux lieuës & demie : le chemin est rude, & les descentes fort roides à cause des cailloux & des pierres. On voit de dessus une colline le *Hoang ho*, son cours étoit marqué par les vapeurs blanches que le Soleil en tiroit. Durant une lieuë & démie que j'ai fait dans la plaine ; je passai par six Bourgs ou Villages, dont quelques-uns sont fort grands. Les bleds étoient hauts ; & les épis tous formez dans la campagne ; au lieu qu'à cinq ou six lieuës d'ici sur les Montagnes ils étoient encore en herbe. La campagne est fort belle, on voit des arbres de tous côtez au milieu des bleds, & aux environs des Villages : il n'y a pas un pouce de terre perdu. Je vins coucher à *Sin hoa tchin* ; quarante lys, route Est Sud-Est. C'est un gros Bourg de la dépendance de *Hoai king fou*.

Le 12. j'allai dîner à trente lys dans un petit Village où il n'y avoit pas même de chambre, puis coucher à 40. lys dans un Bourg nommé *Mou lang*. Le Pays toûjours uni & cultivé. Je passai néanmoins par 9. ou 10. Villages assez pauvres.

Le 13. j'allai dîner & souper à *Ouan tchouen*, soixante lys route Sud-Est. C'est un Bourg de la dépendance de *Cai fong fou* : le Pays toûjours beau avec des Villages à droite & à gauche. On voit là de petites charettes à quatre rouës solides, qui n'ont pas trois pieds de diametre, tirées par quatre ou cinq bêtes de front : bœuf, âne, mulet, cheval, y sont atta-

chez ensemble.

Je m'arrêtai dans ce Bourg, parce que le lieu de la couchée étoit trop éloigné. J'ai vu des bleds plantez à la ligne comme le ris : il n'y a pas plus de six pouces entre les lignes : j'en ai vu d'autres semez indifféremment comme en Europe : mais ces champs se labourent sans y faire de sillons.

Dix lys font une lieuë commune.

Le 14. soixante lys jusqu'au *Hoang ho*, route Est Sud-Est. On voit des Villages à droite & à gauche, mais assez pauvres. Ce Fleuve à six à sept lys de largeur en cet endroit & autant que la vuë peut s'étendre au-dessus & au-dessous. Je n'ai point vu de Fleuve plus rapide : il n'est pas fort profond, car me trouvant avancé jusqu'à un tiers du Fleuve, je vis qu'avec une perche on en trouvoit le fond. Je ne donnai que trente sols pour une Barque qui passa tout mon bagage. Après avoir passé le *Hoang ho* je vins coucher dans un Village à vingt lys au-delà, route environ Est Sud-Est, car le Soleil ne paroissoit pas.

Le 15. j'allai coucher à *Cai fong fou*, soixante-dix lys, route Est $\frac{1}{4}$ de Sud-Est. Sur le chemin & dans les Hôtelleries on ne trouve rien à manger, que du pain demi cuit, & un peu de ris à la maniere des Chinois. Vous faites acheter & préparer ce que vous voulez. On n'entroit point dans la Ville, parce que quelques jours auparavant soixante hommes avoient forcé la maison du Mandarin & emporté l'argent du *Cien lean* ou tribut. Plusieurs avoient été pris, & l'on cherchoit les autres : c'est pourquoi il y avoit des Gardes aux portes, pour empêcher d'en sortir ou d'y entrer, jusqu'à ce qu'on eût arrêté les voleurs. Je passai la nuit dans les Fauxbourgs.

Le 16. en côtoyant une partie des murs de la Ville, je comptai les pas d'un muletier qui marchoit devant moi. Ce côté me parut avoir plus de mille pas Géometriques de long. Les murailles sont de brique, en bon état, avec de petits bastions quarrez d'espace en espace : le Pays toûjours beau, plus de maisons & de Villages qu'auparavant, notre route au Sud-Est ou environ.

Après avoir fait cinquante-cinq lys je passai par *Tching lieou hien* : c'est une Ville fermée de murailles de brique avec ses bastions ; & j'allai coucher à *Han cang tching* gros Bourg, après avoir fait en tout 80. lys.

Le 17. après trente lys j'arrivai à *Ki hien*. Les murailles de cette Ville sont de brique, & l'on y voit des Tours de distance en distance. La muraille d'un côté ne me parut pas avoir plus de 300. toises, je la laissai à droite.

Depuis cette Ville jusqu'à la couchée, la campagne de tous les côtez est pleine de Villages ; j'en comptois souvent plus de douze à la fois, & je passai au milieu de treize ou quatorze. Route encore à l'Est Sud-Est ou environ. J'allai coucher dans un Village nommée *Tie fou tçe*, 80. lys en tout. Le chemin fort beau avec des arbres plantez sur les deux côtez comme une allée de jardin : grand monde sur la route.

Les Villages que je trouvai ce jour là, avoient tous une maison élevée, & semblable à une petite Tour quarrée : les Habitans s'en servent pour mettre leurs effets plus en sûreté dans les tems de troubles, ou lorsqu'ils craignent des irruptions de voleurs, &c. Ce sont des maisons particulieres de gens à leur aise, comme de Mandarins, de Soldats, &c.

Le 18. je partis de ce Village, dont les portes étoient si basses, que ma litiere pensa se briser deux fois. Le chemin toûjours planté d'arbres. Après quarante-cinq lys je passai par un gros Village fort long nommé *Hian hy pou*. Delà à *Nhing lou hien*, 20. lys. Je dînai & je couchai dans cette Ville, parce qu'on ne trouve d'Hôtelleries qu'à soixante-dix lys plus loin.

Cette Ville est de la dépendance de *Kouei te fou* : elle paroît grande, mais déserte & pauvre au-dedans ; ses fossez sont

remplis

remplis d'eau, ses murailles de briques avec des Tours de distance en distance. La route a été environ l'Est ¼ de Sud-Est. Depuis *Cai fong* jusqu'ici, j'ai trouvé d'espace en espace sur le chemin de ces petites Tours ou Sentinelles: il y a des cloches en quelques-unes. J'ai passé durant ces soixante lys par huit ou neuf Villages.

Le 19. j'allai dîner & coucher à *Tçai kia tao keou*, grosse Bourgade, & je fis 80. lys. La pluye continuelle m'empêcha de juger de la route: je laissai *Kouei te fou* à gauche, ce qui me fait croire que la route fut Sud-Est, supposé que ce qu'on m'a dit de sa situation soit certain. Le Pays toûjours agréable. Je passai devant une belle Sepulture, où l'on voyoit des lions de marbre dans un bois fort touffu.

Le 20. je ne marchai point à cause de la pluye; la terre étoit devenuë si molle qu'on ne pouvoit s'y tenir.

Le 21. après avoir fait 90. lys route Sud-Est selon le rapport de nos muletiers, car le Soleil ne se voyoit pas, j'allai coucher à *Hoe tin tçie* gros Bourg: les campagnes toûjours belles, les chemins & les Villages bordez d'arbres.

Le 22. je fis 90. lys route au Sud-Est, & partie au Sud. Après avoir dîné dans un gros Village à quarante-cinq lys, je passai par *Yung tching hien*: C'est une Ville petite pour l'enceinte des murailles, mais les Fauxbourgs en sont très-grands. Je comptai l'après dînée douze Villages que je voyois tout à la fois à ma gauche, ils ont presque tous quelques petites Tours quarrées qui les font découvrir de loin. On ne voit plus tant d'arbres.

Province de *Kiang nan*.

Le 23. après 20. lys je passai par *Tung tie fou çu*, Bourgade où commence la Province de *Kiang nan*. Je vins dîner à *Pe kang y*, autre Village; route Sud-Est, 40. lys en tout. J'allai coucher au Village de *Sang pou*, route Sud, encore quarante lys. Tous ces Villages sont de la dépendance de *Fong yang fou*.

J'ai eu tout le jour des Montagnes du côté de l'Est à cinq ou six lieuës: La campagne presque sans arbres, excepté dans les Villages qui sont en grand nombre, & ont tous de petites Tours quarrées. Je vis les Chinois battre leur bled en roulant dessus un cylindre de marbre noir & grossier: il a deux pieds de diametre, & est long d'environ deux pieds & demi, deux bœufs le tiroient sur le bled qui étoit étendu à terre. Le cylindre avoit un axe sur lequel il tournoit, & tenoit aux cordes que les bœufs tiroient.

Le Lundi 24. après avoir fait trente lys je passai auprès de *Sieou tcheou*: Ses murailles ne me parurent pas en fort bon état, mais les Fauxbourgs sont grands. Je dînai dans un Village: quarante-cinq lys route Sud Sud-Est, & je couchai dans un autre nommé *Fan tchang çie*, trente-cinq lys. Le mauvais tems & la pluye ne me permirent pas d'observer la route.

Ces Villages & leurs maisons sont très-pauvres: on n'y trouve rien à manger. A la dînée je vis une quantité de vers à soye qu'on avoit ramassez sur une natte: on leur avoit jetté plusieurs feüilles de mûrier: ceux qui vouloient filer leur soye, se mettoient dans des bottes de roseaux secs: les coques que ces vers faisoient sont petites: on me dit que celles de la Province de *Tche kiang* sont deux ou trois fois plus grandes.

Le 25. je vins dîner à *Lien tchin çie*, cinquante lys sans avoir pu observer la route. C'est un gros Bourg: il y a deux Ponts sur deux petites Rivieres qui portoient bateaux. Ces Rivieres ne sont proprement que des ruisseaux que les pluyes rendent navigables, & qui ne menent que dans quelques Villages voisins.

Je vins coucher à *Kou tchin* autre Bourg, trente lys. Le terroir étoit marêcageux & moins beau que dans le *Ho nan*. Ce sont des pâturages où les animaux vont paître. J'y vis des troupeaux nombreux. Les pluyes des deux jours précédens avoient tellement gâté les chemins, qu'il me falloit marcher continuel-

lement dans des mares d'eau.

Le 26. je vins coucher à *Sang pou*, soixante lys, mais par les détours que je fus obligé de faire dans les campagnes à cause des eaux, j'en fis plus de 80. A 20. lys de *Sang pou* est la Ville de *Fong yang fou*. Je croi que la route a été au Sud. Il faut marcher dans les eaux qui sont hautes en plusieurs endroits de deux & trois pieds. Ces eaux dans la saison des pluyes rendent le passage très-difficile. Le bled ne laisse pas d'y être semé & d'y croître. Je pris des guides pour me conduire par les champs. Une rangée de Montagnes paroissent au Sud-Ouest jusqu'au Sud, & encore plus vers l'Est.

Le 27. après trente lys j'arrivai à une petite Ville où l'on passe la Riviere *Hoai ho*, qui est large d'environ soixante-dix pas Géometriques : elle a communication avec le *Hoang ho*, & delà avec *Nan king*. Je vins coucher à *Hoan ni pou*, quarante lys. Tout ce Pays est rempli de pâturages.

Le 28. j'allai dîner à *Tçon kia pou*; c'est un gros Village, quarante lys, & ensuite coucher à *Tche ho yi*, trente lys. C'est un gros Bourg. A son entrée il y a un Pont qui a trente poteaux sur lequel on passe une petite Riviere. Je croi que toute la route a été au Sud un peu vers l'Est. Toujours grand monde & quantité de Villages. Les chemins rompus par les pluyes précédentes.

Le 29. je vins dîner & souper à *Tchou lou kiao*, autre Village. Cinquante lys route au Sud. Après une demie lieuë ou environ j'entrai dans les Montagnes : elles sont médiocrement hautes & le chemin n'en est pas rude. J'y ai vu peu de terres cultivées.

Le 30. après avoir fait une lieuë, il me fallut grimper une Montagne très-roide. Le pavé est de pierre. Il y a quelques maisons au-dessus, & une voûte de pierre longue de quarante ou cinquante pieds, sous laquelle on passe: la descente en est plus aisée.

A quarante lys on trouve *Hiu tcheou*. Cette Ville est environnée d'un fossé rempli d'eau & large de soixante toises. Elle est sur un terrain un peu élevé, & le Pays d'alentour est bien couvert d'arbres. Le Fauxbourg où je passai est fort grand, il y a quelques Arcs de Triomphe & une Tour.

A vingt lys est un Bourg nommé *Tan tie kan*, où je dînai : route Sud-Est. Je couchai à *Tçi y kio*, autre Bourgade quarante lys : route Est Sud-Est. Les campagnes sont pleines de ris. J'y ai vu battre du bled avec un fleau, comme on fait en Europe, & l'égrainer avec un rouleau de marbre tiré par un buffle.

Le 31. j'allai dîner à *Pou keou*, 50. lys : route Est. Une lieuë avant que d'y arriver on entre dans des Montagnes, dont la montée n'est pas si roide, & on en descend peu à peu jusqu'à *Pou keou* : c'est un gros Bourg environné de murailles qui courent sur une Montagne laquelle domine la Riviere comme une Citadelle, excepté qu'elle est trop haute pour y commander. Il fait un anse du côté de l'Est, jusqu'à une Montagne où il y a une Tour.

Le Fleuve *Yang tse kiang* a près d'une lieuë de largeur en cet endroit. *Nan king* est au Sud ¼ de Sud-Est de *Pou keou*, à trente lys. On va débarquer de l'autre côté de la rive à une bonne lieuë & au Sud Sud-Est de *Pou keou* : là on trouve une Riviere qui après deux lieuës conduit au Port de *Nan king*. On côtoye ses murailles pendant plus d'une demie lieuë. Il y a sur cette Riviere un grand nombre de Barques de l'Empereur pour les Mandarins.

Du plus loin qu'on voit ce grand Fleuve vers l'Est, lorsqu'on le traverse pour venir de *Pou keou* à *Nan king*, il court Est Nord-Est, ensuite plus près de *Nan king* Nord-Est, jusqu'à une Montagne de *Pou keou*, où il y a une Tour: depuis *Nan king* jusqu'à cette Tour il court au Nord 3. lieuës durant. On me dit lorsque je le traversois, qu'il avoit trente-six *chang* de fond, c'est-à-dire, trois cens soixante *che* ou pieds.

ROUTE

Que tint le Pere Bouvet depuis Peking *jusqu'à* Canton, *lorsqu'il fut envoyé par l'Empereur* Cang hi *en Europe en l'année* 1693.

L'EMPEREUR m'ayant fait l'honneur de me nommer pour aller en Europe, voulut que je fis le voyage jusqu'à *Canton* avec un Mandarin du troisiéme Ordre nommé *Tong lao ye*, & un Pere Portugais que Sa Majesté envoyoit à *Macao* au-devant du Pere Grimaldi. Ce Pere revenoit à la Chine après un voyage en Europe qu'il avoit fait par les ordres de l'Empereur.

Le jour du départ fut fixé au 8. de Juillet de l'année 1693. Le Mandarin fut chargé de faire expédier les dépêches pour ce voyage par le *Ping pou*, ou Tribunal Souverain de la Milice. Il fut arrêté dans ce Tribunal, qu'on me donneroit huit chevaux pour moi, & pour ceux qui seroient à ma suite, & que je pourrois partir le lendemain à quelle heure il me plairoit.

Cette Patente du *Ping pou*, qu'on nomme *Cang ho*, consiste en une grande feüille de papier imprimée en caracteres Tartares & Chinois, & munie du Sceau du Tribunal. La teneur de cette Patente étoit en substance, « Que le » Tribunal Souverain de *Ping pou* me » donnoit ce *Cang ho* par ordre de l'Empereur, qui me députoit de la Cour pour » son service, & vouloit que je prisse ma » route par *Canton*. Il ordonnoit à tous » les Chefs des Tribunaux des Villes & » lieux où il y avoit des chevaux de poste, de me fournir sans délai le nombre » des chevaux marqué, avec tout ce qui » seroit nécessaire sur la route, pour ma » subsistance & celle de ma suite; de me » loger dans les *Cong quan*, ou Hôtelleries publiques, où l'on a accoûtumé » de loger les Officiers qui sont dépêchez de la Cour; & que lorsque je serois obligé de prendre la route d'eau, » de me fournir à proportion les barques » & toutes les choses nécessaires pour » mon voyage, &c. » Le Sceau qu'on y avoit imprimé, étoit de trois pouces de large en quarré, sans aucune autre figure ou caractere que le nom du Tribunal du *Ping pou*, qui d'un côté y étoit gravé en caracteres Tartares, & de l'autre en caracteres Chinois: c'est la forme des Sceaux de chaque Tribunal de la Chine. Au bas de cette Patente étoient les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal avec la datte qui étoit ainsi conçûe: « Le 6e jour de la 5e Lune de » la 32e année du Régne de *Cang hi*.

Ce fut donc le 8. de Juillet que je partis de *Peking* à six heures du soir: je fis partir avant moi en poste un Domestique pour avertir le Mandarin, en la compagnie duquel je devois faire le voyage, que je le joindrois au rendez-vous, comme je le fis en effet, mais avec bien de la peine. Nous fûmes surpris de la nuit à trois lieues de *Peking*: il nous en restoit encore quatre à faire: mais comme nous nous égarions à tout moment, je marchai neuf ou dix heures au milieu de l'eau & des bouës, & ce ne fut que le lendemain à la pointe du jour que j'arrivai à la porte Méridionale de *Leang hiang hien* où le Mandarin m'attendoit.

A peine fus-je descendu de cheval, qu'il fallut y remonter pour faire ce jour-là 140. lys, c'est-à-dire, deux postes de sept lieues chacune: la premiere jusqu'à *Tso tcheou*, & la seconde jusqu'à *Sin tching hien*.

Dans toutes les Villes qui sont sur les grandes routes, il y a ordinairement des *Y ma*, c'est-à-dire, des Bureaux où l'on

entretient plus de 100. ou 150. chevaux de poste; & quand les Villes sont trop éloignées les unes des autres, il y a des postes entre-deux. Quand on fait voyage avec le *Cang ho*, & qu'on arrive au lieu de la dînée ou de la couchée, on trouve toûjours des chevaux frais à changer, avec un logis préparé par le Mandarin du lieu.

Ces logis, qu'ils appellent *Cong quan*, devroient être propres à loger commodément les grands Seigneurs : mais comme il ne s'en trouve plus dans plusieurs Villes, sur-tout dans celles que les derniéres guerres ont désolé, le Mandarin a soin de faire préparer la meilleure Auberge qui s'y trouve ; & pour cela il l'érige en *Cong quan*, c'est-à-dire, qu'on y attache un morceau d'étoffe de soye rouge en forme de courtine au haut de la porte, & qu'on garnit une table & une chaise d'un parement d'étoffe de soye avec une légere broderie. C'est à quoi se réduit présentement tout l'ameublement & la parure de la plûpart de ces Auberges, où logent les Grands dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lit dressé : la coûtume est que les voyageurs portent leur lit avec eux, à moins qu'ils n'aiment mieux coucher fraîchement & durement sur une simple natte.

Le 10. nous fîmes une journée semblable à la précédente, c'est-à-dire, de quatorze lieues ; de sept lieues jusqu'à *Hiong hien*, & de sept autres lieues jusqu'à *Gin kieou hien*. Quand nous arrivions dans quelque Ville, nous trouvions d'ordinaire les Mandarins hors des murailles, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui venoient au-devant de nous pour nous faire honneur.

A peine étions-nous arrivez qu'ils venoient nous rendre visite à nos Auberges : outre la table que nous trouvions assez bien servie, le principal Mandarin ne manquoit guéres de nous envoyer à chacun une autre table, chargée de viandes boüillies & roties, dont on régaloit ceux qui nous accompagnoient: car outre nos domestiques, nous avions encore chacun cinq ou six *Pei pao*, ou *Ma pai tse*, qui sont des valets de postes aux gages de l'Empereur, dont les uns nous servoient de guides, & les autres portoient notre bagage, montez aussi sur des chevaux de poste, sans compter dix ou douze soldats à cheval armez d'arcs & de fléches qui nous servoient d'escorte, & dont nous changions à chaque poste. Le *Ping pou* l'avoit réglé de la sorte par une autre dépêche différente du *Cang ho*, que le Tribunal avoit remis entre les mains de *Tong lao ye*.

Le 11. nous ne fîmes qu'une poste de sept lieues jusqu'à *Ho kien fou*.

Le 12. nous en fîmes trois; la premiere de six lieues jusqu'à *Hien hien*; la seconde aussi de six lieues jusqu'à *Fou tchouang y*; & la troisiéme de trois lieues jusqu'à *Fou tching hien*.

Le 13. nous fîmes deux postes : la premiere de six lieues jusqu'à *King tcheou*, & la seconde de sept lieues jusqu'à *Te tcheou* Ville de la Province de *Chan tong* située sur le bord de ce long & fameux Canal, qui a été ouvert pour conduire à *Peking* le tribut du ris des Provinces Méridionales. On le transporte tous les ans sur ces grosses & magnifiques Barques Impériales qui se nomment *Leang tchouen*.

Ce Canal sépare en cet endroit la Province de *Pe tcheli* de celle de *Chan tong*. On trouve sur toute cette route de demie lieue en demie lieue des *Thun taï* ou corps de garde, avec une petite tour ou terrasse élevée en forme de cavalier, pour découvrir de loin, & faire des signaux en cas de tumulte ou de révolte.

Le 14. nous partîmes de *Te tcheou*, & nous fîmes deux postes de sept lieues : la premiere jusqu'à *Ngen hien*, & la seconde jusqu'à *Cao tang tcheou*. L'incommodité qui survint à un des deux Peres avec qui j'étois, l'obligea de quitter le cheval, & de prendre une chaise, ce qui nous fit marcher pendant quelque tems à plus petites journées. On a l'avantage

quand

quand on a un *Cang ho*, de faire par jour autant de postes qu'on veut.

Le 15. les deux postes que nous fîmes furent chacune de six lieues : la premiere jusqu'à *Tçin ping hien*, & la seconde jusqu'à *Tong kieou ell.*

Le 16. trois postes, la premiere de quatre lieues, la seconde de huit jusqu'à *Tong ping tcheou*, la troisiéme de six jusqu'à *Voen tchang hien.* Nous y arrivâmes bien avant dans la nuit, parce que la traitte fut longue, & que nonobstant la diligence des Mandarins, nous fûmes arrêtez à deux Rivieres, où ne trouvant point de Barque, il fallut perdre du tems à desseller nos chevaux, & à leur faire traverser les Rivieres à la nâge.

Depuis *Peking* jusqu'à *Tong ngo hien*, par où nous n'avons fait que passer, si l'on en excepte cette longue chaîne de Montagnes appellées *Si chan*, c'est-à-dire, Montagnes d'Occident, que nous laissâmes sur la droite dès le second jour de notre marche, tout le Pays est plat & uni, & l'on voit une vaste campagne à perte de vûe. Depuis *Tong ngo hien* nous commençâmes à marcher pendant quelques heures entre les Montagnes, & nous y fûmes fort incommodez de la chaleur.

Le 17. deux postes, l'une de 4. lieues & demie jusqu'à *Sin kia y*, & l'autre de 4. lieues jusqu'à *Yen tcheou fou.* Avant que d'arriver en cette Ville, nous trouvâmes, dans l'espace de trois quarts de lieues, la campagne désolée par une multitude effroyable de grosses sauterelles de couleur jaunâtre, appellées *Hoang tchong*, c'est-à-dire, insecte jaune. L'air en étoit tout rempli, & la terre tellement couverte, même sur les grands chemins, que nos chevaux ne pouvoient marcher sans en faire voler des tourbillons à chaque pas. Ces insectes avoient déja ruiné en ce Pays-là toute espérance de récolte. Cette funeste playe n'avoit pas beaucoup d'étendue, car à une lieue de distance de cet endroit ainsi ravagé, les moissons étoient parfaitement belles.

Le 18. trois postes : la premiere de cinq lieues jusqu'à *Tçeou hien* ; la seconde de cinq lieues & demie jusqu'à *Kiai ho y*, & la troisiéme de trois lieues & demie jusqu'à *Teng hien*, où le Mandarin ne trouvant point d'Auberge propre à nous loger, nous fit conduire dans le Palais de *Cong fou tse*, ou Confucius. Le lieu étoit fort commode. Il y en a de semblables dans toutes les Villes de la Chine, où les Mandarins & les Graduez s'assemblent en certains tems de l'année, pour rendre leurs devoirs à ce Prince des Philosophes de leur nation.

Le 19. deux postes chacune de huit lieues. La premiere jusqu'à *Lin tching y*, la seconde jusqu'à *Li co y*, terre de la Province de *Kiang nan.* L'extrême chaleur de la saison & du climat, nous obligerent de marcher une partie de la nuit.

Le 20. nous ne fîmes qu'une poste de sept lieues jusqu'à *Siu tcheou*, Ville du second Ordre, située sur la rive Méridionale du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, ainsi nommé à cause de la couleur de ses eaux troubles mêlées d'une terre jaunâtre, qu'il détache sans cesse de son lit par la rapidité de son cours.

Ce Fleuve, quoique large & profond, n'est guéres navigable, parce qu'il est presque impossible de le remonter, à moins que d'avoir un vent forcé. Il change souvent de lit, & ruine quelquefois les rives de telle sorte, qu'on lui voit inonder tout-à-coup les campagnes, & submerger des Villages & des Villes entieres. Il a cinq à six cens pas de largeur vis-à-vis de *Siu tcheou*, où nous le traversâmes.

Au sortir de notre Barque, nous trouvâmes le *Tchi tcheou*, ou Gouverneur de la Ville nommé *Cong laoye*, un des descendans de Confucius, dont la famille se conserve en ligne droite depuis plus de deux mille ans. Nous reçûmes de lui toutes sortes de politesses, il nous attendoit sur le bord de la Riviere, où il nous régala de thé & de fruits. Il vint ensuite nous visiter à notre Auberge,

où il envoya des tables chargées de viandes. Ayant sçû que j'avois un cheval qui marchoit duremenr, il m'offrit le sien propre, & envoya pendant la nuit des gens de son Tribunal à cinq lieues de sa Ville, pour nous y faire préparer le lendemain à dîner. J'allai lui rendre visite, & lui recommander deux Eglises que nous avions dans cette Ville, qui y avoient été autrefois érigées par le Pere Coupler.

Le 21. nous fîmes trois postes : la premiere de cinq lieues jusqu'à *Tao chan y*. La seconde de quatre jusqu'à *Kia keou y*, & la troisiéme de six jusqu'à *Sieou tcheou*. Depuis *Tong ngo hien* nous avons toûjours trouvé à droite & à gauche de longues chaînes de Montagnes désertes & incultes, entre lesquelles nous rencontrions d'ordinaire de vastes campagnes plattes, unies, & bien cultivées.

Le 22. deux postes, l'une de cinq lieues jusqu'à *Ta tien y*, & l'autre de sept jusqu'à *Cou tching y*.

Le 23. deux postes de six lieues chacune: la premiere jusqu'à *Vang tchouang y*, & la seconde jusqu'à *Hao leang y*. A la sortie de *Vang tchouang y* nous découvrîmes fort loin dans l'Horison, entre le Midi & l'Occident, la Montagne *Yn yu chan*, c'est-à-dire, la Montagne du Sceau d'Agathe, parce que c'est de cette Montagne qu'on tire la pierre *Yu che*, qui est une espece de pierre précieuse comme l'Agathe, dont on fait des sceaux & des cachets. C'est de cette pierre que se fait le Sceau Impérial, & c'est pourquoi on a donné à cette Montagne le nom de *Yn yu chan*.

Le 24. deux postes: l'une de quatre lieues & demie jusqu'à *Hong sin*, & l'autre de six jusqu'à *Ting yuen hien*.

Le 25. trois postes : la premiere de quatre lieues & demie jusqu'à *Tchang kiao y* : la seconde de six jusqu'à *Fou tching y*; & la troisiéme de quatre lieues & demie jusqu'à *Tien fou y*.

Ce jour-là environ un quart d'heure avant le lever du Soleil, je vis dans le Ciel un Phénomene, que je n'ai jamais vu, & dont je n'ai point oüi parler en France, quoiqu'il soit fort ordinaire en Orient, sur-tout à Siam & à la Chine; car je l'ai observé distinctement plus de vingt fois, tantôt le matin, tantôt le soir, dans chacun de ces deux Royaumes, sur mer & sur terre, & même à *Peking*.

Ce Phénomene n'est autre chose, que certains demi-cercles d'ombre & de lumiere, qui paroissent se terminer, & s'unir dans deux points opposez du Ciel, sçavoir d'un côté dans le centre du Soleil, & de l'autre dans le point qui est diamétralement opposé à celui-là. Comme ces demi-cercles sont tous terminez en pointe, tant en Orient qu'en Occident, c'est-à-dire, vers les points opposez de leur union, & qu'ils vont en s'élargissant uniformément vers le milieu du Ciel, à mesure qu'ils s'éloignent de l'Horison, ils ne ressemblent pas mal pour leur figure aux Maisons célestes, de la maniere dont on les trace sur les Globes; à cela près seulement, que ces Zones d'ombre & de lumiere sont ordinairement fort inégales pour la largeur, & qu'il arrive souvent qu'il y a de l'interruption entre elles, surtout lorsque le Phénomene n'est pas bien formé.

Toutes les fois que je l'ai observé, & je l'ai vu quatre fois différentes dans ce voyage en moins de quinze jours, j'ai toûjours remarqué que le tems étoit extrêmement chaud, le Ciel chargé de vapeurs avec une disposition au tonnerre, & qu'un gros nuage épais & entr'ouvert étoit vis-à-vis du Soleil. Ce Phénomene semble pour la figure, fort différent de ces longues traces d'ombre & de lumiere, qu'on voit souvent le soir & le matin dans le Ciel, aussi-bien en Europe qu'ailleurs, & auquel leur figure pyramidale a fait donner le nom de verges.

Si l'on demande pour quelle raison ce Phénomene paroît plûtôt en Asie qu'en Europe, & en Eté que dans les autres Saisons, il me semble qu'on pour-

roit en attribuer la cauſe à la nature des Terres de l'Aſie, qui étant pour la plûpart beaucoup plus chargées de nitre que celles d'Europe, rempliſſent l'Atmoſphére, ſur-tout en Eté, & lorſque le Soleil a plus de force pour les élever, d'exhalaiſons nitreuſes, leſquelles étant répanduës également dans l'air, les rendent plus propres à réfléchir la lumiere, & par conſéquent à former le méteore.

Le 26. deux poſtes; la premiere de trois lieuës & demie juſqu'à *Liu tcheou fou*, & la ſeconde de ſix juſqu'à *Y ho y*. La Ville de *Liu tcheou* me parut plus peuplée & mieux bâtie, que toutes les autres Villes, par où j'ai paſſé depuis *Peking* juſqu'ici. On n'y remarque rien de particulier, à la réſerve de quelques Arcs de Triomphe, des Tours, & des Ponts de marbre qui s'y trouvent. Il y en a pluſieurs ſur cette route, leſquelles ſont en partie déſertes & vuides de maiſons; qui n'ont point été rétablies depuis qu'elles ont été ruinées par les Tartares qui ont conquis la Chine, & qui ſont encore maintenant ſur le Trône.

Le 27. deux poſtes, l'une de ſix lieuës & demie juſqu'à *San keou y*, & l'autre de deux lieuës juſqu'à *Yu tching hien*, & de quatre autres juſqu'à *Mei ſin y*. Ces jours-ci nous commençâmes à voir dans la campagne, pluſieurs de ces arbres ſinguliers qui portent le ſuif, dont on fait de la chandelle, qui eſt en uſage dans la plûpart des Provinces de l'Empire.

Le 28. deux poſtes, la premiere de ſix lieuës juſqu'à *Lou ting y*, la ſeconde de deux lieuës juſqu'à *Tong tching hien*, & de quatre lieuës & demie juſqu'à *Tao tchouen y*. Ce jour-là, & les quatre jours ſuivans, nous marchâmes continuellement entre des Montagnes infeſtées de tigres; & par des chemins très-rudes. Comme l'extrême chaleur nous obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, nous prîmes des guides qui portoient des torches allumées, leſquelles nous ſervoient à nous éclairer, & à éloigner de nous ces bêtes feroces que le feu intimide.

Le 29. deux poſtes, l'une de ſix lieuës juſqu'à *Tſing Keou y*, & la ſeconde de ſix autres lieuës juſqu'à *Siao tche y*.

Le 30. trois poſtes; la premiere de ſix lieuës juſqu'à *Fong hiang y*: la ſeconde de ſix autres lieuës juſqu'à *Ting ſien y* terre de la Province de *Hou quang*, auſſi bien que la poſte ſuivante qui fut de quatre lieuës juſqu'à *Hoang mei hien*. Quoique le Pays par où nous paſſâmes ces trois derniers jours & les deux ſuivans, ſoit affreux, & qu'il y regne continuellement de longues chaînes de Montagnes déſertes & incultes, les vallons & les campagnes qui les ſéparent en mille endroits, ſont très-fertiles & bien cultivées. Dans ce long intervalle de Pays, il n'y avoit pas un pouce de terre labourable, qui ne fût couvert du plus beau ris. J'admirai l'induſtrie des Chinois; car il eſt étonnant de voir, comment ils ont fait applanir entre ces Montagnes, tout le terrain inégal qui eſt capable de culture, & diviſer comme en parterres celui qui eſt de niveau, & par étages en forme d'Amphiteâtre, celui qui ſuivant le penchant des vallons a des hauts & des bas.

Le 31. nous fîmes trois poſtes: la premiere de quatre lieuës juſqu'à *Cong long y*, terre de la Province de *Kiang ſi*; la ſeconde de cinq lieuës juſqu'à la Ville de *Kieou kiang fou*, qui eſt ſur le bord de cette belle & grande Riviere appellée *Kiang*, c'eſt-à-dire, le Fleuve par excellence. Vis-à-vis de *Kieou kiang*, où nous le paſſâmes, elle eſt fort rapide, & a près d'une demie lieuë de largeur. On y pêche d'excellens Poiſſons; & entr'autres une eſpece de Dorade nommé *Hong yu*, c'eſt-à-dire, poiſſon jaune, qui eſt très-gros & d'un goût merveilleux. Nous logeâmes dans un véritable *Cong quan*, ou Hôtel à la Mandarine; la grandeur des ſalles & des appartemens bâtis en forme de Pagode, me fit croire qu'il avoit d'abord été deſtiné à être un Temple d'Idoles.

Comme les chemins étoient très-rudes juſqu'à *Nan tchang fou* Capitale de la Province, éloignée de deux grandes

journées, & que les chevaux du Pays étoient très-mauvais, nous suivîmes le conseil qu'on nous donna de prendre des chaises, & nous fîmes encore ce jour-là une troisiéme poste de six lieuës jusqu'à *Tong yuen y*. Nous marchâmes une grande partie de la nuit. Les deux journées que nous avions à faire étant longues, au lieu de quatre porteurs, on nous en fournit huit à chacun pour se relever les uns les autres, & trois pour nos domestiques : ils étoient portez chacun par deux hommes, sur des brancards fabriquez avec deux gros bamboux joints ensemble par le moyen de deux autres mis en travers : on nous fournit encore d'autres hommes, soit pour transporter nos bagages, soit pour porter des torches allumées, afin d'éclairer la route, & d'écarter les tigres. Avec ce secours nous fîmes sans fatigue, les deux journées les plus difficiles de notre voyage.

Le 1. jour d'Août nous fîmes une poste de la même maniere, pour nous rendre à *Te ngan hien*. Cette poste n'est que de soixante lys ou six lieuës, mais il me parut qu'elle en avoit bien sept. Je m'appercevois depuis quatre à cinq jours que ces stades étoient beaucoup plus longs, que ceux que j'avois fait au commencement du voyage. Aussi ai-je souvent oüi dire, qu'il y avoit de la diversité entre les lys ou stades du Nord, & ceux du Sud. Aux environs de la Cour, les lys ou stades sont plus courts.

Comme il ne se trouva point dans cette Ville d'Auberges commodes pour nous tous, on me conduisit dans le Temple de *Tching hoang*, c'est-à-dire, de l'Esprit Tutelaire de la Ville. Le Bonze qui en avoit soin, dressa aussitôt une table & un petit lit de camp au milieu du Temple. Bien que les Chinois honorent dans ces Temples les Génies Tutelaires de chaque lieu, ils ne laissent pas de les représenter sous une figure Humaine.

Ayant fait quelques questions à ce Bonze, je lui trouvai un grand fond d'ignorance : il ne sçavoit pas même si l'Idole qu'il adoroit, représentoit quelque esprit, ou quelque grand personnage de l'antiquité, quel pouvoir on lui attribuoit, ni ce qu'on avoit prétendu en le plaçant sur l'Autel de ce Temple. Je crus devoir m'abstenir de toute autre question, de peur de lui apprendre des erreurs qu'il ignoroit : Je changeai donc de discours, & lui fis une longue instruction sur l'éxistence du Souverain Etre & ses principaux attributs ; sur la création du Ciel, de la Terre, & de l'Homme ; sur l'Incarnation de JESUS-CHRIST ; sur l'obligation que nous avons de connoître, d'aimer, & de servir cet Etre Souverain comme notre premier principe & notre derniere fin, de connoître sa Loi & de l'observer. Je lui montrai que cette Loi sainte est la Religion Chrétienne, que j'étois venu des extrêmitez du Monde annoncer à la Chine ; qu'elle est la seule qui apprenne à l'Homme à se bien connoître, en lui faisant comprendre qu'il est composé d'un corps corruptible & mortel, & d'une ame spirituelle & immortelle, capable de joye & de tristesse, de plaisir & de douleur, même après qu'elle est séparée du corps par la mort ; que les Ames de tous les Hommes après leur mort, par un Arrêt irrévocable de leur Créateur & de leur Juge, reçoivent la récompense de leurs mérites & de leurs bonnes actions, s'ils ont vécu conformément à sa Loi, en montant au Ciel pour y vivre éternellement heureux, & joüir du bonheur de Dieu même ; qu'au contraire, s'ils ont méprisé ou violé cette Loi sainte, ils reçoivent un châtiment proportionné à la griéveté de leurs crimes en descendant aux Enfers, où ils souffrent pendant l'éternité, la rigueur des flâmes allumées par le souffle de la colere d'un Dieu irrité, &c.

Je parlai pendant près de deux heures, sans que le Bonze, qui paroissoit attentif & touché, m'interrompît une seule fois. Je finis en lui remontrant l'obligation où il étoit, de chercher la vérité & de la suivre. J'ajoûtai que, si après avoir compris

pris ce qu'il venoit d'entendre, il jugeoit que cette vérité se trouvât dans la Religion dont je lui avois expliqué les fondemens, je lui conseillois en reconnoissance du bon accüeil qu'il m'avoit fait, de songer à se faire instruire; qu'il lui étoit aisé d'aller à *Nan tchang fou*, où il y a un Temple dédié au vrai Dieu, & où il trouveroit un de mes Freres qui lui expliqueroit cette Doctrine, dont la connoissance est plus précieuse que tous les trésors de la Terre.

Le Bonze reçut cet avis avec la même démonstration de joye qu'il avoit écouté mon instruction. Je n'oserois néanmoins me flatter de l'avoir approché de la voye du salut : sa profession de Bonze lui fournit dequoi passer doucement une vie, que l'indigence lui feroit traîner misérablement ailleurs ; & l'expérience m'a fait connoître que cette considération est communément un plus grand obstacle à la conversion de ces sortes de gens, que l'attachement qu'ils pourroient avoir, ou à une Religion qu'ils ne connoissent guéres, ou à un état de vie que la seule nécessité les a obligé d'embrasser.

Le 2. nous fîmes deux postes en chaise, chacune de six lieues : la premiere jusqu'à *Kien tchang hien*; & la seconde jusqu'à un Village éloigné de quatre lieues de *Nan tchang fou*.

Le 3. nous arrivâmes le matin à *Nan tchang fou*, Ville Capitale de la Province de *Kiang si*, où nous devions prendre des Barques. Comme la Ville est sur l'autre bord de la Riviere, nous trouvâmes en arrivant une de ces Barques Impériales grosse comme des Navires, peinte & dorée, qu'on avoit préparée pour notre passage.

A notre débarquement le Viceroi se présenta avec les autres Mandarins : ils nous inviterent à mettre pied à terre, & nous conduisirent à un *Cong quan* fort propre qui est sur le bord de la Riviere. Quand nous fûmes arrivez au milieu de la seconde Cour, le Viceroi avec les six autres Grands Mandarins qui l'accompagnoient, se mirent à genoux vis-à-vis de la grande Salle au bas du grand escalier, & se tournant vers nous, il demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur. Il n'y a que les Officiers de ce rang qui ayent droit de s'informer ainsi en cérémonie de la santé de l'Empereur. *Tong laoye* leur fit réponse en leur apprenant la parfaite guérison de Sa Majesté.

Le Viceroi s'étant levé avec les Mandarins de sa suite, nous fit entrer dans la Salle, où l'on avoit préparé deux rangs de fauteüils vis-à-vis les uns des autres. Dès que nous fûmes assis, on nous présenta des tasses de Thé à la Tartare & à la Chinoise, qu'on but en cérémonie. Ils nous convierent ensuite à nous mettre à table. Le dîner étoit préparé au fond de la Salle.

Comme ce festin se donna partie à la Tartare, partie à la Chinoise, on se dispensa des cérémonies importunes, qui sont en usage dans les banquets Chinois. A la fin du dîner, le Viceroi & les Mandarins nous conduisirent à notre Barque, en attendant qu'on nous préparât les Barques plus légeres que nous avions demandées, pour faire plus de diligence. Il y en avoit une pour *Tong laoye*, une pour les deux autres Peres; & une pour moi.

Ces Barques sont très-commodes & très-propres. Elles sont peintes, dorées, & enduites de ce beau vernis tant par dehors que par dedans. On y a une chambre pour se reposer, & une grande Salle avec double fenêtre de chaque côté, sans parler des autres appartemens pour les Domestiques, & pour loger le Patron de la Barque & sa famille.

Le 5. nous fîmes au moins dix lieues jusqu'à *Fong tching hien*, où l'on nous apporta des vivres & des rafraichissemens. Sur la route d'eau il y a de lieue en lieue des *tang* ou corps de garde, où il y a d'ordinaire huit ou dix Soldats.

Le 6. nous passâmes par *Fong tching hien*, & nous allâmes prendre des rafraî-

chiſſemens à ſix lieues de-là, ſçavoir à *Tchang chou*, lieu de commerce, célebre par le débit qui s'y fait de toutes ſortes de drogues & de racines médicinales.

Ce jour-là & les deux jours ſuivans nous navigeâmes de la même maniere, mais nous fîmes peu de chemin à cauſe des bas fonds que nous trouvions preſque à tous momens; nous paſsâmes par quelques Villes, & nous arrivâmes à *Ki ngan fou*, éloigné de quarante lieues de *Nan tchang fou*. Je ne vis rien pendant ces trois jours qui méritât d'être remarqué. Nous paſſions continuellement entre des Montagnes inhabitables & incultes, qui formoient deux chaînes paralleles ſur les deux bords de la riviere.

Ce fut le 9. que nous mîmes pied à terre à *Ki ngan fou*. Il y avoit une Chrétienté qui étoit gouvernée alors par les RR. PP. de Saint François, & dont le P. Gregoire Ybañes Eſpagnol avoit ſoin. Je dis la Meſſe dans ſon Egliſe qui étoit fort propre.

Le 10. nous paſsâmes par *Tai ho hien*, & nous ne fîmes que dix lieues.

Le 11. nous fîmes encore dix lieues juſqu'à *Ouan ngan hien*. Le *Tchi hien*, ou Gouverneur de cette Ville, qui n'eſt Chrétien que de nom, quoique ſa femme ſoit fort vertueuſe, ne nous donna aucune démonſtration d'honnêteté.

Le 12. nous fîmes onze lieues juſqu'à un Village nommé *Leang keou*.

Le 13. au matin nous fîmes trois lieues juſqu'à *Yeou tching y*, & le ſoir environ ſept lieues : c'eſt-à-dire, que nous allâmes paſſer la nuit à trois lieues de *Kan tcheou fou*.

Le 14. nous arrivâmes de bon matin à *Kan tcheou fou*. C'eſt une grande Ville & fort peuplée. Le *Tſong ping*, ou Commandant Général de la Milice de tout le diſtrict de cette Ville nommé *Tchang lao yé*, avec d'autres Mandarins, vint nous recevoir au ſortir de nos Barques, & nous inviter à dîner.

Après ces civilitez, auſquelles nous répondîmes de notre mieux, j'allai à notre Egliſe, où je trouvai le P. Greſlon, qui travaille depuis près de quarante ans avec beaucoup de zéle & de fruit à la converſion des Chinois, ſurtout dans cette Ville où il a ſuccédé au P. le Faure, qui a vieilli dans les travaux Apoſtoliques, & eſt mort en odeur de ſainteté.

Comme le *Tſong ping* étoit ami particulier de *Tong lao yé* notre conducteur, & qu'il avoit beaucoup de conſidération & d'amitié pour le P. Greſlon, nous ne pûmes nous refuſer à l'invitation qu'il nous avoit fait. Nous aſſiſtâmes donc au repas qu'il nous donna, où nous eûmes toute la liberté que nous lui demandâmes : ſeulement au lieu de Comédie, dont les feſtins Chinois ſont ordinairemenr accompagnez, celui-ci fut interrompu par un divertiſſement commun aux Tartares, qui conſiſte à tirer au blanc. La loy qu'on obſerve dans cette ſorte de jeu, eſt que celui de la compagnie qui touche le but, oblige les autres à vuider une petite taſſe de vin, en bûvant à ſa ſanté.

Ce jeu étoit alors fort en vogue depuis deux ans, que l'Empereur *Cang hi* s'étant apperçu de la molleſſe & de l'indolence des Tartares, dont nul n'eſt exempt d'apprendre le mêtier de la guerre, s'aviſa de faire faire lui-même en perſonne cet exercice aux Grands & aux premiers Mandarins de ſa Cour. Ce grand Prince, à qui perſonne ne pouvoit diſputer l'honneur de tirer une fléche avec plus de force & de juſteſſe, ſe plaiſoit à paſſer pluſieurs heures du jour à cet exercice. Les Mandarins obligez de faire preuve de leur adreſſe en préſence de Sa Majeſté dans un exercice qui leur étoit nouveau, divertiſſoient à leurs dépens l'Empereur & toute la Cour. La confuſion qu'ils en eurent, les porta auſſitôt à faire apprendre à leurs enfans, même à ceux qui n'avoient encore que ſept ans, l'art de bien manier l'arc & les fléches.

Dans le chemin que nous avons fait ſur l'eau, depuis notre départ de *Nan*

tchang fou, nous nous sommes trouvez de tems en tems entre des chaînes de Montagnes qui bordent les deux rivages. Ces Montagnes sont quelquefois si roides & si escarpées, qu'on a été obligé d'en tailler le pied en cent endroits, pour faire un chemin à ceux qui tirent les Barques sur le rivage. Quoiqu'elles soient la plûpart de terre sablonneuse, couvertes d'herbes, & que le penchant en soit rude, on voit par intervalle quelques morceaux de terre cultivée dans l'entre-deux, ou aux pieds de quelques-unes de ces Montagnes, ce qui à peine pourroit suffire à sustenter le peu de gens qu'il peut y avoir dans les Hameaux voisins. Nous trouvâmes la terre assez bien cultivée dans l'espace d'environ trois lieues, avant que d'arriver à *Kan tcheou fou*.

Le 15. nous ne fîmes que huit à neuf lieues de chemin : la campagne me parut unie & bien cultivée.

Le 16. nous fîmes douze lieues jusqu'à *Nan kang hien*. Ce jour-là nous trouvâmes la riviere tellement rétrécie, qu'elle avoit à peine trente pas de largeur : mais les eaux étoient extrêmement rapides. Le soir nous fîmes encore dix lieues jusqu'à *Lin tchin*.

Le 17. nous fîmes douze lieues jusqu'à *Nan ngan fou*. Ces deux jours-là nous navigeâmes continuellement entre des Montagnes. La riviere étoit beaucoup plus étroite & plus rapide qu'auparavant, de sorte qu'il fallut augmenter le nombre de ceux qui tiroient nos Barques.

J'allai le lendemain de grand matin dire la Messe dans l'Eglise qui étoit sous la conduite du R. P. Pinuela Franciscain natif du Méxique : il me témoigna le dessein qu'il avoit de faire avec moi le voyage de Canton, & je lui offris avec un grand plaisir une place dans la Barque qu'on devoit me fournir à *Nan hiong fou*, Ville de la même Province ; car il nous fallut faire par terre les douze lieues de chemin depuis *Nan ngan* jusqu'à cette Ville.

Nous nous mîmes chacun dans une chaise, & après avoir fait deux lieues, nous eûmes à grimper une Montagne fort escarpée, dont le chemin est une rampe tortueuse, & si roide, qu'on a été obligé de la tailler en plusieurs endroits en forme d'escalier. Il a même fallu couper le haut de cette Montagne, qui est de roc, à la profondeur d'environ quarante pieds, pour y ouvrir un passage de l'autre côté.

Quoique les Montagnes, au travers desquelles nous passâmes, soient incultes & affreuses, les intervalles qui se trouvent entre deux, sont cultivées, & couvertes d'un aussi beau ris, que l'étoient celles des Vallons fertiles, dont j'ai parlé plus haut.

En entrant dans la Ville de *Nan hiong*, je trouvai plusieurs Chrétiens qui me conduisirent à l'Eglise. Je me rendis sur le bord de la riviere, où nos Barques étoient toutes prêtes. A peine y fûmes-nous embarquez, qu'outre les *Tie tse*, ou billets de civilitez, & les présens des Mandarins du lieu, on nous en présenta deux autres de chacun des quatre premiers Mandarins de la Province de *Quang tong*, qui nous faisoient présent de toute sorte de rafraîchissemens.

Comme nous descendions la riviere, nous fîmes cette nuit-là, & le jour suivant, environ trente lieues jusqu'à *Chao tcheou fou*, où les Missionnaires François avoient une Eglise, que j'allai visiter. *Tong lao yé*, dont la Barque étoit plus légere que la mienne, m'avoit devancé, & j'appris en arrivant qu'il m'attendoit au Tribunal du Mandarin de la Doüane son ami ; je m'y rendis pour lui faire plaisir, & m'étant excusé du repas qu'il nous avoit préparé, nous allâmes nous embarquer.

Nous fîmes cette nuit-là & le jour suivant environ vingt lieues jusqu'à *In te hien*, où nous arrivâmes vers midi : nous marchâmes encore jour & nuit, & nous fîmes vingt lieues jusqu'à *Tçin yuen hien*, où nous arrivâmes le 20. au matin.

Nous trouvâmes toûjours la riviere bordée des deux côtez de Montagnes incultes & escarpées, & très-peu d'habitations au pied de ces Montagnes ; mais au-delà tout est fort habité, & très-bien cultivé.

Depuis *Tçin yuen hien* jusqu'à *Quang tcheou fou*, ou *Canton*, dont l'intervalle est de près de quarante lieues, ce que nous fimes depuis le 21. au matin jusqu'au 22. au soir, tout le Pays est assez plat & fort cultivé : la campagne est toute couverte de *Long yen* & de *Li tchi* : ce sont deux sortes d'arbres fruitiers singuliers à la Chine, & qu'on ne trouve en aucun lieu du monde, excepté dans les Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*.

Environ à quatre lieues de *Quang tcheou*, nous passâmes par *Fo chan* un des plus gros Bourgs de la Chine, où l'on prétend qu'il y a plus d'un million d'ames. Nous y avions une Eglise & une Chrétienté d'environ dix mille ames, que le Pere Turcotti Jesuite Milanois cultivoit avec un grand zéle.

Depuis *Nan hiong* jusqu'à *Quang tcheou*, vis-à-vis de la plûpart des *Tang* ou corps de garde par où nous passâmes, étoient des galéres parées de leurs enseignes & banderolles, & occupées par des Cuirassiers avec leurs lances, leurs fléches, & leurs mousquets, rangez en haye pour nous faire honneur.

A deux lieues de *Quang tcheou*, l'*Yuen yuen*, ou Intendant général de la Province pour le Sel, vint au-devant de nous : il nous invita à passer sur sa Barque, où il avoit fait préparer un grand repas à la Chinoise : nous l'en remerciâmes, en nous excusant sur ce que ce jour-là étoit pour nous un jour d'abstinence.

Nous continuâmes le reste de notre voyage fort lentement, & nous arrivâmes vers les sept heures du soir à *Quang tcheou*, dit vulgairement par les Européans *Canton* ; elle s'appelle encore *Quang tong seng*, Capitale de la Province de *Quang tong* ; & c'est delà qu'est venu le nom de *Canton*. Les Portugais disent *Cantang*.

Les Mandarins de la Province nous attendoient sur le rivage, pour s'informer en cérémonie de la santé de l'Empereur. Les mêmes raisons que nous avions apportées à l'*Yuen yuen*, nous dispenserent du repas qu'ils nous avoient préparé, & auquel ils nous invitérent.

On me conduisit dans un *Cong quan* : il étoit d'une grandeur médiocre, mais propre & assez commode. Il y avoit deux Cours, & deux principaux édifices, dont l'un qui est au fond de la premiere Cour est un *Ting*, c'est-à-dire, une grande Salle, toute ouverte par-devant, destinée à recevoir les visites ; & l'autre qui terminoit la seconde Cour, étoit partagé en trois pieces : celle du milieu servoit de Salon & d'Antichambre à deux grandes Chambres qui étoient des deux côtez, & qui avoient chacune son Cabinet derriere. Cette disposition est ordinaire à la Chine dans la plûpart des maisons des personnes un peu distinguées.



ROUTE

ROUTE

Par terre depuis Siam jusqu'à la Chine, tirée des Mémoires de quelques Chinois qui en ont fait le chemin.

POUR passer du Royaume de Siam à la Chine, en suivant le chemin qu'ont tenu les Chinois qui onr communiqué leurs Mémoires, il faur traverser le Royaume de *Lahos*. Les principales Villes & les plus grosses Peuplades par où ils ont passé, sont *Kiang haii*, *Kiang seng*, *Kemarat mohang leng* Ville Capitale de *Lahos*, *Mohang lee*, *Mohang mong* Capitale d'une autre Principauté ou Province; & *Mohang vinan*, qui confine à la Chine, ou qui est de la Chine même.

De *Kiang haï* ou *Mohang kiaï*, (car toutes ces prétenduës Villes ou Terres se qualifient toutes du nom de *Mohang*, que je désignerai par la lettre M. pour éviter les répétitions,) jusqu'à M. *Kiang seng*, on compte sept journées de chemin. De M. *Kiang seng* à M. *Kemarat*, sept autres journées. De M. *Kemarat* à M. *Leng*, huit journées. De M. *Leng* à M. *Lee*, sept journées. De M. *Lee* à M. *Meng*, onze journées. De M. *Meng* en tiranr vers le Nord on va à M. *Vinan*, d'où on se rend en peu de tems à la Chine.

Depuis les confins du Royaume de Siam jusqu'à *Mohang leng*, Capitale du *Lahos*, on rencontre beaucoup de bois, de Rivieres, & un grand nombre de Peuplades. Nos Chinois ne rrouverent sur toute cette route ni bêtes feroces, ni voleurs. La plus grande partie du chemin est impraticable aux charettes; il faut se servir de chevaux.

Mohang leng, Capitale du *Lahos*, a au Sud M. *Kemarat*, à l'Est M. *Louan*, & M. *Rong faa*; au Nord M. *Pout*, M. *Pling*, M. *Keen*, M. *Kaam*, M. *Paa*, M. *Saa*, M. *Boonoi*, M. *Booiai*, M. *Ning ncha*, M. *Kaan*, & M. *Ghintai*. Ces Villes relevenr toures de la Capitale *Mohang leng*, qui n'a ni murs, ni Forteresses; elle n'est environnée que de palissades; son enceinte est d'environ quatre cens *senes* ou cordes. (Chaque *sene* est de vingt brasses Siamoises.)

A l'Oüest de cette Capitale est *Mohang co sang pii*, & plus à l'Oüest encore est la grande Forêt de *Pahima pan*. M. *Co sang pii* étoit autrefois habité par un certain Peuple appellé *Tai yai*, dont les terres fort étenduës formoient un grand Royaume. Il falloit bien trois mois pour en faire le tour. Ce n'est plus maintenant qu'une vaste Forêt qui se joint à celle de *Pahima pan*.

On a souvent oüi dire aux Siamois qu'au Nord du Royaume de Siam, il y avoit un Peuple qui avoit leur Religion, leurs Coûtumes, & leur Langue, & même que c'étoit de ce Peuple là qu'ils avoient reçu les unes & les aurres, & jusqu'à leur nom, puisque leurs terres s'appelloient le grand Royaume de Siam. Or ce Peuple de l'aveu même des Siamois, est celui que les Chinois appellent dans leurs Mémoires *Tai yai*.

Mais parce que les Siamois disent que parmi ce Peuple, ce sonr les Prêrres qui gouvernenr l'Etat; il est vrai-semblable que le Pays que les Chinois nomment *Tai yai*, est celui que les Tartares appellenr *Lassa*, qui est l'Etar du Souverain Pontife des *Lamas*, & que la Ville de *Co sang pii* est la même que celle de *Barantola*, où le grand *Lama* tient sa Cour, & regne avec un empire absolu pour

le temporel & le ſpirituel.

Cela paroît d'autant plus vrai, pour ne pas dire évident, que la Religion des *Lamas* eſt tout à fait ſemblable à celle des Siamois, ou plûtôt de leurs Prêtres qui ſont les *Talapoins* : les uns & les autres ont les mêmes Idoles, la même forme, & la même couleur d'habits. Outre cela le Pays de *Laſſa* par ſa ſituation quadre parfaitement avec celui que les Chinois nomment *Tai yai*, & avec ce Royaume auquel les Siamois rapportent l'origine de leur Religion & de leur Langue. L'un & l'autre eſt ſitué au Nord de Siam, dans un climat fort froid, & où il tombe de la neige aux mois de Décembre, Janvier, & Février. Tout ce qu'on pourroit objecter, c'eſt que les *Talapoins* ſont rigides & réguliers obſervateurs de leurs Loix, au lieu que les *Lamas* ſont fort libres & déréglez. Mais cette diverſité qui eſt une marque de la différence de leurs mœurs, ne détruit pas la conformité de leur Religion.

Mohang leng, Capitale du *Lahos*, eſt ſituée ſur les deux rives du *Menan tai* ou *Menan lai*, qui eſt le nom de la Riviere qui la traverſe. Cette Riviere eſt pleine de roches : elle vient du côté du Nord, & tire ſa ſource d'une Montagne nommée *Pang yeng* ; puis deſcendant vers M. *Kemarat*, elle ſe rend dans la Riviere de *Menan kong*, vers *Ban kiop*. La Riviere de *Siam* prend ſa ſource dans une Montagne appellée *Kiang daou*, & celle de *Kiang haï* ou *Kiang laï*, ſe décharge dans la principale Riviere du Royaume de Siam appellé vulgairement *Menan*.

Dans la Capitale du Royaume de *Lahos*, il y a grande abondance de ris, & il eſt à ſi grand marché, que pour un *foua*, c'eſt-à-dire, pour quelques ſols de notre monnoye, on en peut avoir cinquante ou ſoixante livres.

Il y a peu de Poiſſon, mais en récompenſe la chair de Buffle, de Cerf, &c. y eſt fort commune, & on la vend au *Bazar*. Les mois de Mai, de Juin, & de Juillet, ſont la ſaiſon des fruits : on y en voit de toutes les ſortes qui ſe trouvent dans le Royaume de Siam, excepté le *Thourian* ou *Dourion*, & le *Mangouſtan*.

A cinq journées de *Mohang leng*, en tirant vers le Nord, il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'une eſpece de ſouffre rouge fort puant. A deux cens *ſenes* ou cordes de cette même Ville & du même côté, il y a un puits ou mine de Pierreries qui a bien cent *ſenes* de profondeur, d'où l'on tire des rubis, dont quelques-uns ſont gros comme une noix : on y trouve auſſi une eſpece d'émeraudes ou de pierres vertes, & l'on aſſure que le Roi de *Lahos* en a une qui eſt groſſe comme une Orange. Il y en a auſſi de diverſes autres couleurs. Un ruiſſeau paſſe par cette mine, & en détache pluſieurs qu'il entraîne avec ſes eaux. On en ramaſſe quelquefois du poids de deux à trois *mas*, c'eſt-à-dire, d'un quart ou d'un tiers d'once peſant.

Pour ce qui eſt de la mine d'argent, le Roi en tire environ trois cens ſoixante *catis* par an. Ce ſont les Chinois qui travaillent à cette mine, & qui en font toutes les façons. Les Marchands des Villes ſuivantes, ſçavoir M. *Kemarat*, M. *Lee*, M. *Maï*, M. *Teng maa*, M. *Meng*, M. *Daa*, & M. *Pan*, vont à cette mine : les Montagnes qui la renferment ont environ trois cens *ſenes* de hauteur : elles ſont toutes couvertes d'herbes, que la roſée conſerve dans une fraîcheur & dans une verdure continuelle.

On y trouve une eſpece de racine médicinale que les Chinois nomment *Tong kouei*, & les Siamois *Cot houa boua* : il s'y trouve encore une eſpece d'arbre appellé *Vendejang*, qui porte des fleurs de la groſſeur du doigt, dont l'odeur eſt très-agréable. Quand ces fleurs s'ouvrent, elles ſont de diverſes couleurs rouges, jaunes, blanches, & noires ; & lorſque le fruit commence à ſe former, il a la figure d'un canard. Il y a dans ce lieu là grand nombre de ces arbres, & c'eſt particulierement dans les endroits où il y en a davan-

tage, que la rosée est plus abondante.

Les Habitans de *Mohang leng* trafiquent avec leurs voisins, sans se donner la peine d'aller chez eux. Leurs marchandises consistent en pierreries, en or, en argent, en étain, en plomb, en souffre ordinaire & souffre rouge, en coton filé & non filé, en thé, en laque, en sapan, ou bois de Brasil, & en cette sorte de racine médicinale qu'on appelle *Cot houa boua*.

Ceux de *Mohang lee*, qui vont trafiquer chez eux, leur menent des élephans: les Chinois leur portent de la soye cruë, des étoffes de soye, de la civette, du crin blanc, fin comme de la soye, qu'ils tirent d'un certain animal: c'est de cette espece de crin que sont faites les grosses houpes de crin blanc qui ornent les oreilles de l'Elephant que monte le Roi de Siam, & qui pendent jusqu'à terre, aussi bien que la houpe rouge que les Chinois portent sur leurs bonnets ordinaires. Ils échangent ces marchandises avec du bois de sapan, du thé, de la laque, du coton, &c.

Les Marchands qui viennent de *Tai yai* ou de *Pama hang* du côté de l'Occident leur apportent du fer, du sandal jaune & rouge, des toiles, des *chites* ou toiles peintes, de la venaison, une espece de pâte rouge médicinale, de l'opium, & autres marchandises de l'*Indoustan*, qu'ils échangent avec de l'or, de l'argent, des pierreries, &c.

Ceux de M. *Kemarat*, & de M. *kiang hai*, vont à M. *Leng*, pour y vendre des vaches & des buffles: ils en emportent de l'argent, de l'étain, & du souffre. M. *Leng*, ou pour mieux dire le *Lahos* est tributaire de *Hauva* ou *Pama hang*; chaque année un Ambassadeur part de cette Capitale pour y aller payer le tribut. Cela n'empêche pas que les *Lahos* ne donnent un successeur à leur Roi lorsqu'il meurt, mais ils sont obligez d'en informer le Roi de *Hauva*.

Le Roy de *Lahos* n'a qu'un Ministre qui prend connoissance de toutes les affaires de l'Etat. On compte huit Villes ou Places dans ce Royaume qui ont chacune mille soldats de garnison. Outre les 360. Catis qu'il tire chaque année d'une Mine qui est au Nord de M. Leng, il en leve encore 860. Catis par an dans tout le Royaume.

Mohang Meng Capitale d'une Province particuliere, a du côté de l'Oüest M. *Pan*, & M. *Kaa*: du côté du Sud M. *Ssee*; à l'Est M. *Tchiong*, & M. *Kou*, qui toutes deux dépendent de *Moang Vinan*. Tout ce Pays-là est au-delà du Tropique, & jamais on n'y voit le Soleil à plomb.

La Province de M. *Meng* a dix-sept journées d'étendue Nord & Sud, & environ sept Est & Oüest. On y compte dix-huit Villes qui relevent toutes de la Capitale. Elle est traversée par une riviere qui vient d'une Montagne vers le Nord, & va se perdre dans celle de *Menam Kong*: celle-ci vient de *Moang Tchiai* appellée *Moang Vinam* par les Chinois.

Après avoir passé par M. *Lee*, M. *Kiang seng*, & par M. *Lantchang*, elle entre dans le Royaume de *Camboye*, le traverse, & va enfin se jetter dans la mer à la barre de Basach. Cette Riviere porte de grosses Barques depuis M. *Kiang kong* & M. *Kiang seng* jusqu'à la mer: mais depuis M. *Lee* jusqu'à M. *Vinam*, elle n'en porte ni grandes ni petites: il faut nécessairement faire le chemin par terre.

Le terroir de M. *Meng* produit toutes sortes de fruits qui se trouvent à Siam, excepté le *Dourion* & le *Mangoustan*. Du côté de l'Occident, il y a des Mines de calin ou d'étain. Du côté du Nord il y en a d'argent, de cuivre, & de fer; & du côté du Sud il y en a une de sel.

Les Chinois ont commerce avec M. *Meng*; ils transportent leurs marchandises sur des chevaux. On prend dans ce district de ces animaux qui porte le musc, mais on en prend davantage aux environs de M. *Pan*, de M. *Tchai daou*, & de M. *Kong*, toutes trois dépendantes

de M. *Vinan*. On en trouve aussi beaucoup dans le district de M. *Tai yai*.

L'animal qui porte le musc, est grand comme une petite chévre. Son corps jette un parfum d'une odeur très-agréable. Il a sous le ventre une bourse trois ou quatre fois grosse comme le pouce ; quand on la coupe, on croiroit que c'est un morceau de graisse ou de lard : on la fait sécher jusqu'à ce que cette matiere se puisse réduire en poudre, & alors on la vend dans le Pays même au poids de l'argent. Cette poudre est de couleur jaunâtre, & a une odeur admirable.

Il y a défense dans le Pays de vendre de véritables bourses aux étrangers. Les naturels du Pays en font de fausses avec des morceaux de la peau de l'animal, qu'ils remplissent de son sang, & des autres humeurs, ausquelles ils joignent du bois pourri ; puis ils les lient, & les font sécher. Les Villageois en portent quantité à M. *Meng*, où ils les changent avec des choses de peu de valeur, & ceux de M. *Meng* les vendent assez cher aux étrangers.

Moang Kemarat est comme la Capitale d'une Province ou d'un District du même nom, qui a quatre cens senes de circuit, & environ huit journées d'étendue ; cette Province est tributaire de *Hauva*. Dans le tems que les Chinois passerent par ce Pays, son Roy s'appelloit *Pra tchiao otang*. Il envoyoit tous les ans des Ambassadeurs au Roy de *Hauva* pour porter le tribut, qui consistoit en deux petits arbrisseaux avec leurs feüilles & leurs fleurs, l'un d'or, & l'autre d'argent.

M. *Kemarat* a du côté de l'Orient M. *Lee* : du côté du Nord M. *Lang* ; au Sud M. *Kiang seng*, & M. *Kiang hai* ; à l'Est M. *Vai*, M. *Rong*, M. *Ngong*, M. *Lahi*, M. *Maa*, & M. *Laa* ; au Nord M. *Hang*, M. *Kroa*, M. *Loey*, M. *Giang*, & M. *Pen*. De M. *Hang* à M. *Kroa* il y a une journée de chemin, & une autre journée de M. *Loey* à M. *Giang*. Ces onze Villes ou Peuplades sont du ressort de M. *Kemarat*. On a dans le Pays l'usage des armes à feu, ils ont de grands & petits canons, des mousquets, des zagayes, & des arbalêtes.

Tandis que les Tartares achevoient de se rendre maîtres de la Chine, grand nombre de Chinois fugitifs de la Province de *Yun nan*, se jetterent sur les Terres de leurs voisins, & s'en emparerent. Les Habitans de M. *Kemarat* furent forcez d'abandonner leur Ville.

Avant que les Chinois les en eussent chassez, ils venoient régulierement tous les ans trafiquer avec ces Peuples, & leur apportoient de la Chine des velours, & d'autres étoffes de soye, des camelots, des tapis, du crin, des toiles de coton bleues & noires, du musc, du vif argent, des cauris, & des bonnets à la Chinoise, des chaudiéres, & d'autres utenciles de cuivre, des pierreries vertes, de l'or, de l'argent & de la porcelaine. Ils emportoient du coton filé, de l'yvoire, une espece de terre ou pâte médicinale nommée *Jadam*, une autre sorte de bois médicinal appellé *Ingo* par les Portugais, & *Maha ing* par les Siamois, de l'Opium, une espece de racine médicinale appellée *Cotso*, & des toiles blanches. Toutes ces marchandises se tiroient de *Hauva*, & les Chinois venoient les prendre au mois de Janvier, de Février, & de Mars, pour s'en retourner à la Chine au mois d'Avril.

Moang Tchai, ou *Moang Vinan*, est d'une Province de la Chine, & probablement de la Province de *Yun nan*, si ce n'est pas la Province même de ce nom. Car les Mémoires des Chinois parlent de quatre Rivieres qui y prennent leur source, dont la premiere va dans la Province de *Quang tong*, la seconde passe par M. *Tchiang kong*, & M. *Lan tchang*. La troisiéme par M. *Motma*, & s'appelle *Menang kong* ; & la quatriéme va à M. *Hava*, & s'appelle *Menam kiou*, & toutes quatre sortant de la Province de *Yun nan* vont chacune de son côté se décharger dans la mer.

AVERTISSEMENT.

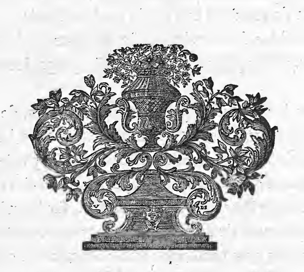
AVERTISSEMENT.

J'AI déja dit ailleurs qu'il n'y a presque point de différence entre la plûpart des Villes de la Chine, & qu'elles sont assez semblables, de sorte qu'il suffit presque d'en avoir vû une, pour se former l'idée de toutes les autres. Elles sont la plûpart de figure quarrée, lorsque le terrain le comporte, & environnées de hautes murailles, avec des Tours d'espace en espace qui y sont adossées: elles ont quelquefois des fossez, ou secs, ou pleins d'eau. On y voit d'autres Tours ou rondes, ou éxagones, ou octogones, qui ont jusqu'à huit ou neuf étages, des Arcs de Triomphe dans les ruës, d'assez beaux Temples consacrez aux Idoles, ou des monumens érigez en l'honneur des Héros de la Nation, & de ceux qui ont rendu quelque service important à l'Etat & au bien des Peuples; enfin quelques Edifices publics plus remarquables par leur vaste étenduë, que par leur magnificence.

Ajoûtez à cela quelques Places assez grandes, de longues ruës, les unes fort larges, & les autres assez étroites, bordées de Maisons à rês de chaussée, ou d'un seul étage. On y voit des Boutiques ornées de porcelaines, de soye, & de vernis: devant la porte de chaque Boutique est un piedestal, sur lequel est posée une planche haute de sept à huit pieds, peinte ou dorée; l'on y voit écrit trois gros caractéres, que le Marchand a choisi pour l'enseigne de sa Boutique, & qui la distinguent de toutes les autres: on y lit quelquefois deux ou trois sortes de Marchandises qui s'y trouvent, & enfin au bas on voit son nom avec ces mots *Pou hou*, c'est-à-dire, il ne vous trompera point. Ce dou-

ble rang d'eſpeces de pilaſtres placez à égale diſtance, forme une colonnade, dont la perſpective eſt aſſez agréable.

C'eſt en cela ſeul que conſiſte toute la beauté des Villes Chinoiſes. J'ai cru devoir en donner dabord cette idée générale, afin de n'être pas obligé de répéter ſans ceſſe la même choſe, en parlant des principales Villes de chaque Province, & de tomber dans des redites inutiles & ennuyeuſes. C'eſt pourquoi je ne m'attacherai qu'à ce qu'elles ont de particulier, & à ce qui les diſtingue par rapport à leur ſituation, à leur commerce, & à la fertilité du terroir. Je m'étendrai davantage ſur celles qui ont le plus de réputation, & qui ſont d'un plus grand abord; & ce que je dirai des autres, ſuffira pour en donner les connoiſſances néceſſaires. J'ajoûterai le Plan de pluſieurs de ces Villes, ſurtout de celles qui frappent le plus par leur ſingularité.



TARTARIE

CHAN SI

HO NAN

CHAN TONG

PEKING

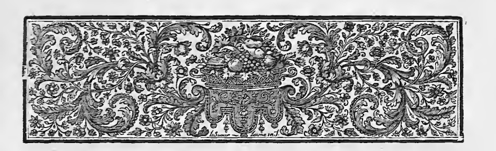
PROVINCE DE PE-TCHE-LI

Lys ou Stades Chinois.

50 100 150 200 250

Lieues communes de France

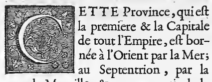
5 10 15 20 25



DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
DES PROVINCES DE LA CHINE.

PREMIERE PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

PE TCHE LI, ou *TCHE LI*, ou *LI PA FOU*.



CETTE Province, qui est la premiere & la Capitale de tout l'Empire, est bornée à l'Orient par la Mer; au Septentrion, par la grande Muraille, & par une partie de la Tartarie; au Couchant, par la Province de *Chan si*, dont elle est séparée par des Montagnes; & au Midi, par les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*. Sa forme est triangulaire.

Elle se divise en neuf Contrées différentes qui ont chacune un *Fou*, ou Ville principale & du premier Ordre, dont plusieurs autres Villes dépendent. Ces Villes sont au nombre de 140. dont 20. sont des *Tcheou*, ou Villes du second Ordre; & cent vingt sont des *Hien*, ou des Villes du troisiéme Ordre; sans parler des Bourgades & des Villages sans nombre, dont quelques-uns sont aussi grands que des Villes, mais ausquels on ne donne point ce nom, parce qu'ils ne sont ni ceints de murailles, ni entourez de fossez, comme sont quelquefois les Villes.

L'air y est tempéré; cependant quoique l'élévation du Pôle ne passe pas le 42. degré, les rivieres sont glacées durant quatre mois de l'année; c'est-à-dire, depuis environ la fin de Novembre, jusqu'au milieu du mois de Mars. A moins qu'un certain vent de Nord ne souffle, on ne sent point ces froids piquans que la gelée produit en Europe, ce qui peut s'attribuer aux exhalaisons de nitre qui sortent de la terre, & sur-tout à la sérénité du Soleil, qui même pendant l'Hyver, n'est presque jamais obscurci d'aucun nuage.

La saison des pluyes n'est qu'à la fin de Juillet & au commencement d'Août; du reste il y pleut assez rarement; mais la rosée qui tombe pendant la nuit, hu-

mecte la terre, qu'on trouve humide tous les matins. Cette humidité se séche au lever du Soleil, & se change en une poussiére très-fine, qui pénetre par-tout, & s'insinuë jusques dans les chambres les mieux fermées. Ceux qui y voyagent à cheval, & qui ont les yeux délicats, portent un voile délié qui leur couvre le visage, & qui, sans les empêcher de voir, les garantit de ces tourbillons de poussiére dont ils sont environnez, ou ils prennent d'autres précautions, dont nous parlerons ailleurs.

Le terroir y est uni, mais sablonneux, & assez peu fertile : il donne moins de ris que dans les parties Méridionales, parce qu'il y a peu de Canaux ; cependant outre celui qui se seme le long des riviéres, on en seme encore à sec en plusieurs endroits qui vient fort bien, mais qui est un peu plus dur à cuire.

Du reste, il produit abondamment toute sorte de grains, & principalement du froment & du millet, des bestiaux de toutes les espéces, des légumes, des fruits en quantité, tels que sont les pommes, poires, prunes, chataignes, noix, figues, pêches, raisins, &c.

Ses Riviéres sont remplies de poissons & d'excellentes écrevisses. On tire de ses Montagnes quantité de charbon de pierre qu'on brûle au lieu de bois, qui y est très-rare ; depuis le tems que les Mines en fournissent à cette Province, il faut qu'elles soient inépuisables.

Parmi les animaux de toute espece, on y trouve des chats singuliers, que les Dames Chinoises recherchent fort, pour leur servir d'amusement, & qu'elles nourrissent avec beaucoup de délicatesse : ils ont le poil long, & les oreilles pendantes.

Mais ce qui rend cette Province bien plus considérable, c'est qu'elle est comme le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire, & que les Provinces du Nord & du Midi lui fournissent à l'envi tout ce qu'elles ont de plus rare & de plus délicieux.

Les Peuples y ont moins de politesse, & de disposition aux Sciences, que dans les parties Méridionales : mais ils sont beaucoup plus robustes, plus belliqueux, & plus capables de soutenir les fatigues & les travaux de la guerre. Il en est de même des autres Chinois, qui habitent les Provinces Septentrionales.



PREMIERE



PREMIERE VILLE

Capitale de la Province & de tout l'Empire,

CHUN TIEN FOU,

OU

PEKING, c'est-à-dire, Cour du Nord.



CETTE Capitale de tout l'Empire de la Chine, & le Siege ordinaire des Empereurs, est située dans une plaine très-fertile, à vingt lieuës de la grande muraille. On la nomme *Peking*, qui veut dire, Cour du Septentrion, de même qu'on donnoit à la Capitale de la Province de *Kiang nan*, le nom de *Nan king*, qui signifie Cour du Midi, lorsque l'Empereur y résidoit autrefois. Mais alors les Tartares, Peuples inquiets & belliqueux, qui faisoient de continuelles irruptions sur les Terres de l'Empire, obligerent ce Prince de transporter sa Cour dans les Provinces du Nord, afin d'être plus à portée de s'y opposer avec le grand nombre de Troupes, qu'il a d'ordinaire auprès de sa personne.

La Ville est de figure parfaitement quarrée : elle est divisée en deux Villes : celle où est le Palais de l'Empereur est nommée nouvelle Ville, *Sin tching* : on l'appelle aussi Ville Tartare, parce que les maisons ont été distribuées aux Tartares dans l'établissement de la Monarchie présente.

La seconde est appellée vieille Ville, *Lao tching* : on peut la nommer vieille Ville Chinoise, puisque les Chinois chassez de l'autre Ville, s'y retirerent en partie, tandis qu'une autre partie fuyoit vers les Provinces Méridionales, & se vit même obligée d'abandonner le Pays, parce qu'on distribua non seulement les maisons de la nouvelle Ville bâtie autrefois sous *Yung lo*, vers 1405. lorsque la Cour quitta *Nan king*; mais encore les Terres des environs, & des Villes voisines jusqu'à une certaine distance, avec une exemption perpétuelle de Taille, & de toute sorte de Tributs.

En moins de quatre-vingts ans, les Tartares se sont si fort multipliez, qu'ils occupent presque toute la nouvelle Ville, les Chinois occupent le reste, de sorte qu'on n'y voit aucun endroit vuide, quoiqu'il s'en trouve encore dans l'ancienne.

Le circuit des murailles des deux Villes ensemble, sans y comprendre les Fauxbourgs, a été mésuré, & ne passe pas cinquante deux lys Chinois. Ainsi il est moins grand que celui de *Nan king* : mais la différence est entiere entre la largeur, la hauteur, & la beauté des murailles de l'une & de l'autre Ville. Celles de *Peking* sont superbes, & dignes de la Capitale du plus grand Empire du Monde. Mais celles de *Nan king* ont été bâties étroites, & ne paroissent pas avoir été meilleures que celles de l'ancienne

Ville de *Peking*, qui ne valent pas mieux que les murailles des Villes ordinaires des Provinces.

On peut monter à cheval sur les murs de la nouvelle Ville, par une rampe qui se prend de fort loin. Il y a en plusieurs endroits des maisons pour les corps de garde : les Tours sont à la portée de la fléche : on en trouve, après un certain nombre, de beaucoup plus grandes, où l'on peut placer de petits corps de réserve.

Les portes de la Ville hautes & bien voûtées, portent des pavillons extrêmement larges & à neuf étages, chacun percé de fenêtres ou de canonieres. L'étage d'enbas forme une grande Salle, où se retirent les Soldats & les Officiers qui sortent de garde, & ceux qui doivent les relever.

Devant chaque porte on a laissé un espace de plus de trois cens soixante pieds, qui fait comme une place d'armes, entourée d'un demi cercle d'une muraille, dont la hauteur & la largeur sont égales au reste de l'enceinte; dans laquelle on entre toûjours par celui des côtez qui n'enfile pas le grand chemin par où l'on vient de dehors. Ce chemin est encore dominé par un pavillon semblable au premier; desorte que si le canon de celui-ci peut ruiner toutes les maisons de la Ville, le canon de celui-là bat toute la campagne voisine.

Toutes les portes qui sont au nombre de neuf, ont un double pavillon, bâti de même sur le terre-plain de ces murailles, & garni d'artillerie, sans qu'il soit besoin d'autre fort ni d'autre citadelle; car cette artillerie est plus que suffisante pour tenir le Peuple en respect.

Les ruës de cette grande Ville sont droites, presque toutes tirées au cordeau, longues d'une bonne lieuë, & larges d'environ six vingts pieds, bordées la plûpart de maisons marchandes : c'est dommage qu'il y ait si peu de proportion entre les ruës & les maisons, qui sont assez mal bâties sur le devant, & peu élevées.

On est étonné de voir la multitude innombrable de Peuples qui remplissent ces ruës, où il ne paroît aucune femme, & l'embarras que cause la quantité surprenante de chevaux, de mulets, d'ânes, de chameaux, de charettes, de chariots, de chaises, sans compter divers pelotons de cent ou deux cens hommes, qui s'assemblent d'espace en espace, pour écouter les diseurs de bonne avanture, les joüeurs de gobelets, les chanteurs, & d'autres qui lisent ou qui racontent quelques histoires propres à faire rire, & à inspirer de la joye; ou bien des especes de charlatans qui distribuent leurs remedes, & en exposent éloquemment les effets admirables. Les personnes qui ne sont pas du commun, seroient arrêtées à tout moment, si elles n'étoient précédées d'un Cavalier qui écarte la foule, en avertissant de faire place.

C'est dans cette Ville qu'arrivent continuellement toutes les richesses & les marchandises de l'Empire. On se fait porter dans les ruës en chaise, où l'on y va à cheval, ce qui est beaucoup plus ordinaire. On trouve facilement & en beaucoup d'endroits des chevaux à loüer, ou des chaises avec leurs porteurs. Douze ou quinze sols peuvent quelquefois suffire pour aller une journée entiere à cheval ou sur une mule : & comme la foule extraordinaire du Peuple remplit toutes les ruës, les muletiers menent souvent leurs bêtes par la bride, afin de se faire passage. Ces gens-là ont une connoissance parfaite des ruës & des maisons, où demeurent les Grands & les Principaux de la Ville : on vend même un Livre qui enseigne les quartiers, les places, les ruës, & la demeure de toutes les Personnes publiques.

Le Gouverneur de *Peking* qui est un Tartare *Mantcheou* de considération, s'appelle le Général des neuf portes : *Kiou men titou*, & a sous sa jurisdiction non seulement les Soldats, mais encore le Peuple, dans tout ce qui concerne la police & la sureté publique.

Cette police ne ſçauroit être plus grande, & l'on eſt ſurpris de voir que dans une multitude preſque infinie de Tartares & de Chinois, on jouiſſe d'une ſi parfaite tranquillité. Il eſt rare qu'en pluſieurs années, on entende dire qu'il y ait eu des maiſons forcées par les voleurs, ou des gens aſſaſſinez. Il eſt vrai qu'on y obſerve un ſi grand ordre, qu'il eſt comme impoſſible que ces ſortes de crimes ſe commettent avec quelque impunité.

Toutes les grandes ruës tirées au cordeau d'une porte à l'autre, & larges d'environ ſix vingts pieds, ſont garnies de corps de garde. Il y a jour & nuit des ſoldats l'épée au côté & le foüet à la main, pour frapper ſans diſtinction ceux qui font quelque déſordre. Ils ont droit d'arrêter par proviſion quiconque leur réſiſte, ou excite des querelles.

Les petites ruës qui aboutiſſent aux grandes, ont des portes faites de treillis de bois, qui n'empêchent pas de voir ceux qui y marchent: elles ſont gardées par les corps de garde placez vis-à-vis dans la grande ruë. Il y a même vers le milieu de preſque toutes ces ruës des ſoldats qui ſont en faction. Les portes à treillis ſont fermées la nuit par le corps de garde, & il ne la fait ouvrir que rarement à des gens, connus qui ont une lanterne à la main, & qui ſortent pour une bonne raiſon, comme ſeroit celle d'appeller un Médecin.

Auſſi-tôt que le premier coup de veille eſt donné ſur une groſſe cloche, un ou deux ſoldats vont & viennent d'un corps de garde à l'autre, comme s'ils ſe promenoient, & jouant continuellement d'une eſpéce de cliquette, pour faire connoître qu'on veille. Ils ne permettent à perſonne de marcher la nuit, & ils interrogent même ceux que l'Empereur auroit envoyé pour quelques affaires. Si leur réponſe donne lieu au moindre ſoupçon, on les met en arrêt au corps de garde. D'ailleurs ce corps de garde doit répondre à tous les cris de la ſentinelle qui eſt en faction.

C'eſt par ce bel ordre, qui s'obſerve avec la derniere éxactitude, que la paix, le ſilence, & la sûreté régnent dans toute la Ville. Il faut ajoûter que non-ſeulement le Gouverneur de la Ville, obligé de faire la ronde, arrive lorſqu'on y penſe le moins, mais encore que les Officiers qui ſont de garde ſur les murailles & ſur les pavillons des portes, où l'on bat les veilles ſur de grands tambours d'airain, envoyent des ſubalternes pour éxaminer les quartiers qui répondent aux portes où ils ſe trouvent. La moindre négligence eſt punie dès le lendemain, & l'Officier de la garde eſt caſſé.

Cette police, qui retranche les aſſemblées nocturnes, paroîtra ſans doute extraordinaire en Europe, & ne ſera pas du goût des Seigneurs, des gens riches, & de tout ce qu'on appelle le grand monde. Mais ne ſemble-t-il pas que les principaux d'un Etat, qui ſe trouvent à la tête des affaires, devroient préférer le bon ordre & la sûreté publique à des divertiſſemens, qui tout au moins donnent lieu à une infinité d'attentats contre les biens & la vie des citoyens. Rien d'ailleurs ne paroît plus conforme à la raiſon, puiſque les Tartares, gens ſans étude, ſortis du milieu des bois, & qui ne ſont point éclairez des lumieres de la vraie Religion, ſe conduiſent ſelon ces principes, & par cette ſage vigilance coupent la ſource de tant de crimes, qui ne ſont que trop ordinaires dans les Etats moins policez.

A la vérité il en coûte beaucoup à l'Empereur, car une partie des ſoldats, dont je viens de parler, ne ſont entretenus que pour avoir ſoin des ruës. Ils ſont tous piétons, & leur paye eſt forte. Outre qu'ils doivent veiller ſur ceux qui excitent du tumulte pendant le jour, ou qui marcheroient durant la nuit, c'eſt encore à eux d'avoir ſoin que chacun nettoye les ruës devant ſa porte, qu'il les balaye chaque jour, qu'il les arroſe matin & ſoir dans les tems ſecs, ou qu'il

enleve la bouë après la pluye; & comme les ruës sont fort larges, un de leurs principaux emplois est de travailler eux-mêmes, & de tenir le milieu des ruës fort net pour la commodité du public. Après avoir levé la terre, ils la battent, car la Ville n'est point pavée, où ils la font sécher après l'avoir renversée, ou ils la mêlent avec d'autres terres séches: de sorte que deux heures après de grandes pluyes, on peut aller dans tous les quartiers de la Ville sans crainte de se salir.

Si les Ecrivains de quelques relations ont avancé, que les ruës de *Peking* étoient ordinairement mal propres, ils ont voulu apparemment parler de la vieille Ville, où les ruës sont petites & ne sont pas si bien entretenuës que dans la nouvelle; car dans la nouvelle, les Soldats sont continuellement occupez à tenir les ruës nettes, même lorsque l'Empereur est absent.

Dans la nouvelle Ville se voit une seconde muraille peu haute & nullement épaisse, ornée cependant de grandes portes où sont des Gardes. Cette muraille est appellée *Hoang tching*, c'est-à-dire, muraille Impériale. Sa porte Méridionale est la porte même du Palais Impérial, à cent toises environ de la principale porte de la Ville, qui est également tournée au Midi, & nommée par le Peuple *Sien men*, quoique son vrai nom qui est gravé en Tartare & en Chinois, soit *Tching yang men*, qui veut dire, porte droit au Soleil du Midi.

Ce Palais est un âmas prodigieux de grands bâtimens, de vastes Cours, & de Jardins: il est fermé d'une muraille de brique d'environ douze lys Chinois de tour. Cette muraille est crenelée le long de la courtine, & dans les angles elle est ornée de petits pavillons. Sur chaque porte est un pavillon plus élevé, plus massif, & entouré d'une gallerie, laquelle porte sur des colomnes, & ressemble à nos peristilles. C'est là proprement ce qui s'apppelle le Palais, parce que cette enceinte renferme les appartemens de l'Empereur & de sa Famille.

Le vuide qui est entre cette enceinte du Palais, & le premier mur nommé *Hoang tching*, qui a plus de quinze lys de circuit, est occupé, sur-tout par les maisons, soit des Officiers particuliers de la Maison de l'Empereur, soit des Eunuques, & par les différens Tribunaux dont les uns ont soin de fournir les choses nécessaires au service du Prince, & les autres doivent maintenir l'ordre, juger des differends, terminer les procès, & punir les crimes commis par les Domestiques de la Famille Impériale. Néanmoins lorsqu'il s'agit de grands crimes & avérez, ces Tribunaux du Palais nommez Tribunaux Intérieurs, renvoyent les Criminels aux Tribunaux Extérieurs, qui sont les Grands Tribunaux de l'Empire.

Quoique l'Architecture du Palais Impérial soit tout à fait différente de la nôtre, elle ne laisse pas de frapper par la grandeur, par la disposition réguliere des appartemens, & par la structure des toits à quatre pentes fort élevées, ornez sur l'arrête d'une platte bande à fleurons, & relevez par les bouts. Le tout est couvert de tuiles vernissées d'un si beau jaune, que de loin elles ne paroissent guéres moins éclatantes, que si elles étoient dorées. Autour régne un second toît également brillant, qui naît de la muraille, & qui est soutenu par une forêt de poûtres, de tirans, d'appuis, tous enduits de vernis vèrd, semez de figures dorées. Ce second toît, avec le débordement du premier, forme une espéce de couronnement à ces édifices, qui fait un très-bel effet: & peut-être est-ce par l'impression de beauté que fait un bâtiment, qu'on doit juger de la bonté des regles de l'art, puisque celles que nous avons en Europe, & dont les autres Nations ne s'accommodent pas, ne nous ont paru bonnes, que parce que nous avons trouvé de la grace & de la beauté dans les ouvrages, où les Romains semblent

ſemblent les avoir ſuivis.

Quoiqu'on penſe ſur le goût de l'Architecture, il eſt certain que ces Salles bâties de la ſorte avec leurs avant-cours, entourées de galleries, & rangées l'une après l'autre dans un ordre ſuivi & régulier, fait un tout très-magnifique, tout à fait auguſte, & digne du plus grand Empire de l'Univers.

Les terraſſes ſur leſquelles ſont placez ces appartemens, contribuent auſſi beaucoup à leur donner cet air de grandeur qui frappe les yeux. Ces terraſſes ſont hautes d'environ quinze pieds, revêtuës de marbre blanc, ornées de baluſtrades aſſez bien travaillées, & ouvertes ſeulement aux entrées des eſcaliers poſez ſur les côtez, & ſur le milieu, auſſi bien que vers les coins de la façade. L'eſcalier du milieu n'eſt proprement qu'une rampe d'un ou de deux quartiers de marbre, ſans marches & ſans repos. Il n'eſt permis à perſonne d'y paſſer pour entrer dans les appartemens. Il n'y a que l'Empereur qui y paſſe porté dans ſa chaiſe couverte les jours de cérémonie.

Ces terraſſes ſont devant les portes & les fenêtres de l'appartement, une platte-forme pavée de marbre fort large, & qui dans ſa longueur de l'Eſt à l'Oüeſt, déborde toûjours hors de la Salle de ſept à huit pieds. Tel eſt l'appartement où loge l'Empereur: tel eſt celui qui eſt plus avancé vers la partie Méridionale, & qui eſt expoſé aux yeux de tous les Mandarins de l'Empire, nommé *Tai ho tien*, comme qui diroit *la Salle de la grande union*.

C'eſt dans ſon avant-cour que ſe rangent tous les Mandarins, lorſqu'aux jours marquez, ils ſont les cérémonies déterminées par les Loix de l'Empire, pour renoûveller leurs hommages. Ces cérémonies s'obſervent, ſoit que l'Empereur y ſoit préſent, ſoit qu'il ſoit abſent: rien n'eſt plus ordinaire que de frapper la terre du front devant la porte du Palais, ou d'une des Salles Royales, avec le même rit & le même reſpect, que s'il paroiſſoit lui-même ſur ſon Trône.

Cette Salle a environ cent trente pieds de longueur, & eſt preſque quarrée: le lambris eſt tout en ſculpture verniſſé de verd, & chargé de dragons dorez: les colonnes qui ſoutiennent le toit en dedans, ſont de ſix à ſept pieds de circonférence par le bas: elles ſont incruſtées d'une eſpece de pâte enduite d'un vernis rouge. Le pavé eſt en partie couvert de tapis façon de Turquie très-médiocres: les murailles ſont dénuées de tout ornement, fort bien blanchies, mais ſans tapiſſerie, ſans miroirs, ni luſtres, & ſans peinture.

Le Trône qui eſt au milieu de la Salle, conſiſte en une eſtrade haute, fort propre, mais ni riche ni magnifique, ſans autre inſcription que la Lettre *Ching*, que les Auteurs de relations ont traduit par le mot de *Saint*; mais elle n'a pas toûjours cette ſignification, car elle répond quelquefois mieux au mot Latin *eximius*, ou au mot François, *excellent*, *parfait*, *très-ſage*. Sur la platte-forme de devant, ſont des vaſes de grand bronze fort larges & très-épais, dans leſquels on brûle des parfums au tems de la cérémonie, & des candelabres façonnez en Oyſeaux propres à porter des flambeaux.

Cette platte-forme continuë au-delà de la Salle *Tai ho tien*, en s'étendant vers le Septentrion; & porte deux autres Salles moins grandes, mais dont le *Tai ho tien* dérobe la vuë. Une des moindres Salles eſt une rotonde fort jolie, percée de tous côtez de fenêtres, & brillante de vernis de diverſes couleurs. C'eſt là que l'Empereur, à ce qu'on aſſure, repoſe quelque tems devant ou après la cérémonie, & change d'habits.

Cette rotonde n'eſt éloignée que de quelques pas d'une ſeconde Salle plus longue que large, dont la porte eſt tournée au Septentrion. C'eſt par cette porte que l'Empereur ſortant de ſon appartement, doit néceſſairement paſſer pour venir ſur ſon Trône, & y recevoir les hommages de tout l'Empire. Alors il eſt porté en chaiſe par des porteurs habillez d'une

longue veste rouge brodée de soye, & couverts d'un bonnet avec une espece d'aigrette.

La Cour qui est devant cette Salle Impériale *Tai ho tien*, est la plus grande de toutes les Cours du Palais : elle a bien en longueur trois cens pieds, sur deux cens cinquante de largeur. Sur la gallerie qui l'environne, sont les magazins des choses précieuses qui appartiennent à l'Empereur; car le Trésor, ou les Finances de l'Empire, se gardent dans le Tribunal Souverain nommé *Hou pou*. On ouvre ces magazins en de certaines occasions, comme à la création d'un Prince héritier, d'une Impératrice, des Reines, &c. L'un est de vases & d'autres ouvrages de différens métaux. Un second renferme les especes les plus belles de peaux, & en grande quantité. Un troisiéme contient des habits fourrez de petit gris, de renards, d'hermine, de zibeline, dont l'Empereur récompense quelquefois ses gens. Il y en a un de pierres précieuses, de marbres extraordinaires, & de perles pêchées en Tartarie. Le plus grand qui est à deux bas étages, est plein d'armoires, qui renferment les diverses étoffes de soye, qu'on fait exprès à *Nan king*, à *Hang tcheou*, & à *Sou tcheou*, pour l'usage de l'Empereur & de sa Famille, & qui sont les meilleures de l'Empire, parce qu'elles se font par les soins & sous les yeux d'un Mandarin, qui préside à ces ouvrages, & qui seroit puni, s'ils n'étoient dans la derniere perfection.

Les autres Magazins renferment les fléches, les arcs, les selles, soit qu'on les ait travaillées à *Peking*, soit qu'on les ait apportées des Pays Etrangers, ou qu'elles ayent été offertes par de grands Princes, & qu'on les ait destinées à l'usage de l'Empereur & des Princes ses Enfans. Il y en a un aussi, où l'on ramasse tout ce que la Chine a de meilleur en especes de différent thé, avec divers simples, & d'autres drogues les plus estimées.

On peut sortir de cette gallerie par cinq portes : l'une est à l'Est, & l'autre à l'Oüest ; les trois autres sont à la façade du Sud, mais celles du milieu ne servent jamais qu'à l'Empereur. Les Mandarins qui viennent faire la cérémonie devant la Salle Impériale, entrent par celles qui sont à côté.

Cette façade n'a rien de singulier : elle a une grande cour, dans laquelle on descend par un escalier de marbre orné de deux grands lions de cuivre, & d'une balustrade de marbre blanc, qui fait un fer à cheval bordant un ruisseau, lequel traverse le Palais en serpentant, & qui a ses Ponts de la même matiere. Je ne finirois pas si j'entreprenois de décrire les autres édifices que l'on voit dans un si grand Palais. Ceux-ci sont d'ailleurs les plus magnifiques au jugement des Chinois & des Tartares, & suffisent pour se former l'idée de tout cet ouvrage.

Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, sont très-propres en dedans, fort vastes, & bâtis avec beaucoup de dépense : c'est par tout le même dessein dans le corps de l'ouvrage, & dans les embellissemens. Une suite de cours ornées sur les aîles de bâtimens, & en face d'une Salle vernissée, & élevée sur une platte-forme haute de trois ou quatre pieds, bordée de grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique. Les portes qui donnent ordinairement dans de petites ruës peu fréquentées, ont pour tout ornement deux lions de bronze ou de pierre blanche assez mal travaillez, sans aucun ordre d'architecture, ni aucune sculpture de pierre, telle qu'on en voit dans les Arcs de Triomphe.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce superbe Edifice, le seul de cette grande Ville qui mérite de l'attention, d'autant plus que j'en parle encore ailleurs, & que ce que j'en dirai dans la suite, joint à ce que je viens de dire, en donnera toute la connoissance qu'on peut desirer.

Les Tribunaux des Jurisdictions Souveraines sont aussi fort vastes, mais mal

bâtis, encore plus mal entretenus. Ils ne répondent nullement à la majesté de l'Empire. On sçait qu'il y en a six, dont je ne dis qu'un mot, parce que j'en parlerai plus au long dans la suite.

Le premier, qui est le *Lji pou*, propose les Mandarins qui doivent gouverner le Peuple.

Le second, appellé *Hou pou*, est chargé des tributs.

Le troisiéme, nommé *Li pou*, est pour maintenir les Coûtumes & les Rits de l'Empire.

Le quatriéme, qu'on nomme *Ping pou*, a soin des troupes & des postes qui sont dans toutes les grandes routes, & qui sont entretenuës des revenus de l'Empereur.

Le cinquiéme, qui s'appelle *Hing pou*, juge des crimes.

Le dernier, nommé *Kong pou*, a l'inspection sur les ouvrages publics.

Tous ces Tribunaux sont divisez en différentes Chambres, ausquelles les affaires sont distribuées. Leur nombre n'est pas le même dans chacun, les uns ayant bien moins à travailler que les autres.

Sous ces six Cours Souveraines, sont encore divers autres Tribunaux qui en dépendent: par éxemple le Tribunal des Mathématiques *Kin tien kien*, dépend de celui que j'ai nommé le troisiéme. Il est aussi divisé en deux Chambres, dont la principale & la plus nombreuse appellée *Li ko*, n'a soin que du calcul du mouvement des Astres, & de tout ce qui est vraie Astronomie: l'autre nommé *Lou ko*, outre les affaires propres de son Tribunal, s'applique encore à déterminer les jours propres pour les mariages, pour les enterremens, & pour les autres actions civiles, se conformant pour la plûpart, sans se donner beaucoup de peine, à un ancien Livre Chinois, dans lequel tout est presque déja réglé, suivant l'année courante du Cycle séxagénaire, ou Siécle Chinois.

Ces six Jurisdictions Souveraines n'entrent dans les affaires d'Etat, que lorsque l'Empereur les leur renvoye, & leur ordonne d'en délibérer, ou qu'il leur en commet l'éxécution; car alors ayant besoin les uns des autres, ils sont obligez de concourir ensemble, afin que l'argent, les troupes, les Officiers, & les équipages se trouvent prêts au tems marqué.

Hors de ces cas-là, chaque Cour ne se mêle que des affaires de son ressort, & elle a sans doute assez d'affaires. Dans une aussi vaste étenduë qu'est celle de la Chine, les soins d'entretenir les ouvrages publics, le gouvernement des troupes, le réglement des Finances, le maintien de la Justice; & sur-tout le choix des Magistrats, toutes ces diverses fonctions, si elles étoient réünies dans un seul Tribunal, produiroient sans doute une grande confusion dans les résolutions, & une lenteur dans l'action qui ruineroit les affaires. Ainsi il a été nécessaire de multiplier les Mandarins, & à la Cour, & dans les Provinces.

Mais comme dans une si grande multitude, il ne seroit pas aisé de s'adresser à celui auquel on auroit affaire; pour prévenir cet inconvénient, on vend un Livre qu'on peut appeller l'Etat de la Chine, qui contient leurs noms, leurs surnoms, leurs emplois, & qui marque s'ils sont Chinois ou Tartares, s'ils sont Bacheliers, Docteurs, &c. Il marque encore en détail les changemens des Officiers des troupes, tant de celles qui sont en garnison, que de celles qui sont en campagne; & pour marquer ces changemens, sans imprimer de nouveau tout le Livre, on se sert de caractéres mobiles.

Toutes les familles Tartares demeurent à *Peking* ou aux environs, & il ne leur est pas permis de s'en écarter sans un Ordre spécial de l'Empereur. C'est pourquoi toutes les Troupes de cette Nation, qui font la garde de l'Empereur, sont, pour ainsi dire, toûjours auprès de sa personne. On y voit aussi des Troupes Chinoises, qui se sont rangées autrefois sous les Banniéres Tartares, &

qu'on nomme pour ce ſujet, *Chinois Tartariſez*. Elles ſont fort bien entretenuës, & toûjours prêtes à voler au premier ordre, pour éteindre le feu de la ſédition, quelque part qu'il prenne, ce qui ſe fait avec un ſecret & avec une promptitude admirable.

Ces Troupes ſont diviſées en huit corps, dont chacun a ſa Banniére diſtinguée, ou par la couleur jaune, blanche, rouge, bleue, ou par la bordure, ſçavoir jaune à bordure rouge, blanche à bordure rouge, rouge à bordure blanche, & bleue à bordure rouge. La couleur verte eſt celle des troupes purement Chinoiſes, qu'on appelle pour cela *Lou ki*, les ſoldats de la Banniére verte.

Chaque Banniére Tartare a ſon Général nommé en Tartare Mantcheou *Cou ſanta* : celui-ci a ſous lui de grands Officiers, qu'on appelle *Meireintchain*, qui ſont à notre égard comme nos Lieutenans Généraux d'armée, & de qui dépendent pluſieurs autres Officiers ſubordonnez les uns aux autres.

Comme chaque corps eſt maintenant compoſé de Tartares *Mantcheoux*, de Tartares Mongols, & de Chinois Tartariſez, le Général a ſous lui deux Officiers Généraux de chaque Nation, & ces Officiers ont pareillement leurs ſubalternes de même Nation. Chaque corps a dix mille ſoldats effectifs diviſez en cent *Nu rous*, ou Compagnies, de cent ſoldats chacun. Ainſi ſi l'on compte la Maiſon de l'Empereur, & celle de tant de Princes qui ont leur gens, *Po jo nu rous*, avec la paye d'Officiers & de Soldats, on conviendra aiſément de la vérité de l'opinion commune, qu'il y a toûjours cent mille Cavaliers entretenus à *Peking*.

Par là même, on peut ſe former une idée des forces de l'Empire, car outre la Cavalerie, dont je viens de parler, ſi l'on ſupputoit les troupes d'Infanterie, qui ſont encore à *Peking*, celles qui ſont le long de la grande Muraille, dans la multitude de Places d'armes bâties pour la défendre, quoique moins nombreuſes qu'elles n'étoient, lorſqu'on avoit à craindre les irruptions des Tartares; avec les autres troupes répanduës dans tout l'Empire, on trouveroit, comme on l'aſſure, que le nombre monte au moins à ſix cens mille hommes; de ſorte qu'on peut dire que la Chine entretient dans le tems même de la plus grande paix, une armée capable de réſiſter aux plus formidables Puiſſances, & cela ſeulement pour maintenir la tranquillité publique, & ſe précautionner contre les ſéditions, & les moindres étincelles de révolte.

Un auſſi grand corps qu'eſt la Chine, ne peut manquer d'être terriblement agité, quand une fois il eſt en mouvement. Auſſi toute la politique des Magiſtrats Chinois, eſt de les prévenir, & de les arrêter au plûtôt. Il n'y a point de grace à attendre pour un Mandarin dont le Peuple ſe révolte: quelque innocent qu'il puiſſe être, il eſt regardé tout au moins comme un homme ſans talent, dont la moindre punition qu'il mérite, eſt d'être dépoſé de ſa Charge par ordre des Tribunaux de la Cour, auſquels ces ſortes de cauſes ſont toûjours renvoyées par les Vicerois & par les Gouverneurs des Provinces, & ces Tribunaux délibérent ſur les informations, & préſentent leur délibération à l'Empereur, qui la confirme ou la rejette.

Ces Cours Souveraines n'ont proprement au-deſſus d'elles que l'Empereur, ou le Grand-Conſeil, quand ce Prince juge à propos de l'aſſembler ſur quelque affaire importante, qui a déja été jugée par une de ces Cours. Elles offrent leurs Placets les jours marquez, & traitent ſouvent immédiatement avec le Prince, qui les approuve ou les rejette, en les ſouſcrivant de ſa propre main. Que s'il les retient, on attend quelque tems ſes ordres, & c'eſt enſuite au grand Mandarin, qui s'appelle en Chinois *Colao*, & en Tartare *Aliagata*, de s'informer de ſes intentions.

Les

Les Placets offerts par les Présidens de ces Cours Souveraines, nommées en Chinois *Chang chu*, & en Tartare *Alia gamba*, doivent avoir à la tête, & pour titre le sujet de l'affaire dont il s'agit, & finir par le sentiment de la Cour que cette sorte d'affaire regarde.

L'Empereur dispose de même de toutes les Charges de l'Empire, sans être obligé de les donner à ceux que ces Tribunaux ont proposez, quoique néanmoins il les confirme pour l'ordinaire, après avoir examiné par lui-même ceux qui ont tiré leurs Charges au sort, de la maniere que nous l'expliquons ailleurs. Pour ce qui est des premiers Emplois, tels que celui de *Tsong tou*, de Viceroi, &c. c'est toûjours Sa Majesté même qui les nomme.

On aura peine à croire, que l'Empereur régnant daigne examiner par lui-même cette foule de Mandarins, dont chaque jour les uns montent à des degrez plus élevez, & les autres commencent à se mettre sur les rangs : cependant rien n'est plus certain, & c'est ce qui marque son application au Gouvernement de l'Etat. Il veut tout voir de ses yeux, & il ne s'en fie qu'à lui-même, lorsqu'il s'agit de donner des Magistrats à son Peuple.

Son autorité est absoluë, & presque sans bornes. Un Prince de la Maison Impériale n'en peut prendre la qualité, ni en recevoir les honneurs, si l'Empereur ne les lui fait décerner. Que si par sa conduite il ne répond pas à l'attente publique, il perd son rang & ses revenus par l'ordre de l'Empereur, & n'est plus distingué que par la ceinture jaune, que portent les hommes & les femmes du Sang Impérial, & qui joüissent d'un revenu assez modique sur le Trésor Royal.

Il n'y a guéres contre l'abus de l'autorité, que la voye des remontrances, qui soit permise par les Loix. Elles ont établi des Censeurs publics, dont le devoir est de donner des avis à l'Empereur, par des Requêtes qui se répandent dans l'Empire, & que le Prince ne peut rejetter sans faire tort à sa réputation. La Nation ayant d'ailleurs attaché une idée de magnanimité héroïque à cet Emploi, l'Empereur les honoreroit trop, s'il venoit à les maltraiter; & il s'attireroit à lui-même des noms odieux, que l'Histoire auroit grand soin de transmettre à la postérité.

Au reste ces Censeurs ne prennent presque jamais le change : si la Cour, ou les grands Tribunaux, cherchent à éluder la justice de leurs plaintes par quelque défaite, ils reviennent à la charge, & font voir qu'on n'a point répondu conformément aux Loix. On en a vu persévérer deux années entieres, à accuser un Viceroi soutenu par les Grands, sans se rebuter des délais & des oppositions, sans s'épouvanter des plus effrayantes menaces, & enfin forcer la Cour à le dégrader, pour ne pas révolter les esprits, & ternir sa réputation.

Mais si dans cette espece de combat entre le Prince & l'Etat, au nom duquel le Censeur parle, le Prince vient à céder, il reçoit aussitôt des loüanges dans des Placets publics, & est comblé d'éloges par tout l'Empire. Les Cours Souveraines de *Peking* lui en font leur remerciement, & ce qu'il a fait par justice, est regardé comme un singulier bien-fait.

C'est à ce bon ordre, qui s'observe à *Peking*, & qui donne le branle aux autres Villes, que l'Empire est redevable de l'heureuse tranquillité, & de la longue paix dont il joüit.

On peut encore l'attribuer à la favorable situation de la Chine, qui n'a pour voisins que des Peuples peu nombreux, à demi-barbares, & incapables de rien entreprendre sur un si vaste Royaume, s'il a ses forces bien unies sous l'autorité de son Souverain. Les *Mantcheoux* qui l'ont conquis, profiterent des troubles de l'Etat, qui étoit rempli de rebelles & de brigands, & furent introduits par les Chinois fidéles, qui vouloient vanger la mort de l'Empereur.

Je n'ai pu me diſpenſer de m'étendre aſſez au long ſur cette Capitale, parce qu'elle eſt comme l'ame de ce grand Empire, qu'elle lui donne le mouvement, & qu'elle en entretient toutes les parties dans l'ordre : je ſerai beaucoup plus court en parlant des autres Villes, ſur tout de celles qui n'ont rien de particulier, qui les diſtingue du commun. J'ajoûterai ſeulement, qu'outre la Juriſdiction générale que *Peking* a ſur tout l'Empire, par les ſix Cours Souveraines ; elle a comme les autres Capitales des Provinces, un Reſſort particulier, qui comprend vingt-ſix Villes, dont ſix ſont du ſecond Ordre, & les vingt autres ſont du troiſiéme Ordre.

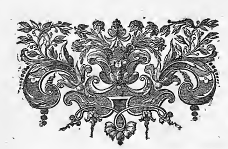
SECONDE VILLE.

PAO TING FOU.



CETTE Ville eſt la demeure du Viceroi de la Province. Elle a vingt Villes dans ſon Diſtrict, dont trois ſont du ſecond Ordre, & les dix-ſept autres du troiſiéme Ordre. Son Territoire eſt très-agréable & également fertile. Au Midi de la Ville on découvre un petit Lac célébre par la quantité de ces fleurs qu'on y trouve, & que les Chinois appellent *Lien hoa*. Ce ſont des fleurs, leſquelles reſſemblent aſſez au *Nenuphar*, ou *Nymphea*, qui ſont peu eſtimées en Europe, mais dont on fait grand cas à la Chine, parce qu'elles ſont bien différentes de celles d'Europe, en ce que les fleurs en ſont doubles, que les couleurs en ſont bien plus vives & plus variées, & qu'elles ont beaucoup d'autres qualitez que j'explique ailleurs.

Il faut néceſſairement paſſer par cette Ville pour ſe rendre de *Peking* dans la Province de *Chan ſi* : c'eſt une des plus belles & des plus agréables routes qu'on puiſſe tenir. Tout le Pays eſt plat & cultivé, le chemin uni, & bordé d'arbres en pluſieurs endroits, avec des Murailles pour couvrir & garantir les campagnes : c'eſt un paſſage continuel d'hommes, de charettes, & de bêtes de charge. Dans l'eſpace d'une ſeule lieue de chemin, on rencontre deux ou trois Villages qu'on traverſe, ſans compter ceux qu'on voit de tous côtez à perte de vûë dans la campagne. On paſſe les Rivieres ſur de fort beaux Ponts à pluſieurs arches.





TROISIÉME VILLE

HO KIEN FOU.



LA situation de cette Ville entre deux Rivieres, lui a fait donner le nom de *Ho kien* : ses murailles tirées au cordeau, sont hautes, belles, & bien entretenuës. On lui donne près de quatre mille pas de circuit. Elle a dans sa dépendance deux Villes du second Ordre, & quinze du troisiéme. Ses Rivieres sont remplies de bons poissons, & les écrevisses qu'on y trouve en abondance, sont de très-bon goût.

QUATRIÉME VILLE

TCHIN TING FOU.



C'EST une grande Ville, qui a près de quatre mille pas de circuit : sa forme approche d'un quarré oblong ; ses murailles sont belles, & flanquées de tours quarrées de distance en distance : elle est située assez près d'une belle Riviere, dont les eaux vont se décharger à quelques lieuës de là dans le Lac *Pai hou*.

Son ressort est fort étendu : il comprend trente-deux Villes, dont cinq sont du second Ordre, & vingt-sept du troisiéme. Elle a au Nord des Montagnes, où les Chinois prétendent trouver quantité de simples, & d'herbes rares, pour l'usage de la Médecine. On y voit quelques monumens, ou especes de Temples, élevez en l'honneur de leurs Héros, & un entr'autres consacré à la mémoire du premier Empereur de la Dynastie des *Han*.





CINQUIE'ME VILLE

CHUN TE FOU.



LE diſtrict de cette Ville n'eſt pas fort étendu: elle n'a dans ſon reſſort que neuf Villes du troiſiéme ordre, mais toutes célébres & très-peuplées. La campagne y eſt riante & fertile par l'abondance des eaux dont elle eſt arroſée. Les Rivieres fourniſſent diverſes ſortes de beaux poiſſons. On y trouve un ſable très-fin & très-délié, dont on ſe ſert pour polir les pierres précieuſes, & qui ſe débite dans tout l'Empire. On en fait auſſi de la vaiſſelle de terre, mais il s'en faut bien qu'elle approche de cette belle porcelaine, qu'on travaille à *King te tching* Bourgade de la Province de *Kiang ſi.* C'eſt auſſi à *Chun te fou* qu'on vient chercher des pierres de touche pour éprouver la bonté de l'or. On prétend que ce ſont les meilleures qui ſe trouvent dans tout l'Empire.

SIXIE'ME VILLE

QUANG PING FOU.

CETTE Ville eſt ſituée dans la partie Méridionale de *Peking*, entre les Provinces de *Chan tong* & de *Honan*. Elle n'a dans ſa dépendance que neuf Villes du troiſiéme ordre. Tout ſon territoire eſt arroſé de diverſes Rivieres qui fourniſſent de bons poiſſons. Le Pays eſt agréable & fertile. Du reſte on n'y voit rien de remarquable, qui la diſtingue des autres Villes de la Chine.

SEPTIE'ME VILLE

TAI MING FOU.



IL n'y a rien de ſingulier dans cette Ville non plus que dans la précédente, dont elle n'eſt pas fort éloignée. Les campagnes y ſont encore plus fertiles & plus agréables, & ſes Rivieres également poiſſonneuſes. Elle n'a ſous ſa juriſdiction qu'une Ville du ſecond ordre, & dix-huit du troiſiéme.

HUITIE'ME

HUITIEME VILLE

YUNG PING FOU.



LA situation de cette Ville est fort avantageuse, mais sa Jurisdiction n'est pas d'une grande étenduë : elle ne compte dans son ressort qu'une Ville du second ordre, & cinq autres du troisiéme. Elle est environnée de la Mer, de Rivieres, & de Montagnes couvertes la plûpart de fort beaux arbres. Son terroir en est moins fertile, mais elle trouve dans le Golphe voisin, le supplément à ce qui lui manque, & par là elle a en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie.

Non loin de cette Ville est un Fort nommé *Chan hai*, qui est comme la clef de la Province de *Leao tong*. Ce Fort est proche de la grande muraille, laquelle depuis le boulevard bâti dans la Mer, s'étend durant une lieuë dans un terrain tout à fait plein. Ce n'est qu'après cette plaine, qu'elle commence à s'élever sur les penchans des Montagnes.

NEUVIEME VILLE

SUEN HOA FOU.



C'EST une Ville considérable par sa grandeur, par le nombre de ses Habitans, par la beauté de ses ruës, & de ses Arcs de Triomphe. Elle est située au milieu des Montagnes, & assez près de la grande muraille. Deux Villes du second ordre, & huit du troisiéme sont de son ressort : elle a aussi dans sa dépendance quelques Places ou Forts élevez le long de la grande muraille, qui défendent l'entrée de la Tartarie dans la Chine. Les garnisons y sont nombreuses. On tire de ses Montagnes de beau cristal, du marbre, & du porphyre.

Parmi les animaux que produit cette contrée, on y trouve quantité de rats jaunes plus grands que ceux d'Europe, dont les peaux sont fort recherchées des Chinois.

Outre le Fort de *Chan hai*, dont je viens de parler, & qui défend l'entrée du *Leao tong* dans la Province de *Pe tche li*, les portes de la grande muraille, sont fortifiées en dedans par plusieurs Forts assez grands, qui y ont été construits. Ces Forts sont *Hi fong keou* à quarante dégrez vingt-six minutes ; *Coupe keou* à quarante dégrez quarante-trois minutes. C'est par cette porte que l'Empereur sort d'ordinaire pour aller chasser en Tartarie. *Tou che keou* à quarante-un dégrez dix-neuf minutes, vingt secondes ; & *Tchang kia keou* à quarante dégrez cinquante-une minutes, quinze secondes.

Ces deux entrées ſont célebres, parce que c'eſt par ces paſſages que les Tartares ſoumis à l'Empire viennent à *Peking*. Toutes ces Places qui ſe trouvent dans cette Province le long de la grande muraille, ſont terraſſées & revêtuës des deux côtez de brique.

Je ne parle point des Villes du ſecond & du troiſiéme ordre : le détail en ſeroit infini & peu agréable. Il y en a pourtant une que je ne puis omettre, laquelle ſans être au rang des Villes principales, & ſans avoir de Juriſdiction, eſt ſans comparaiſon plus marchande, plus peuplée, & plus opulente que la plûpart des autres Villes. Elle ſe nomme *Tien tçing ouei*, & depuis qu'on a fait la Carte, elle a été miſe au rang des *Tcheou*, ou Villes du ſecond ordre.

Elle eſt ſituée à l'endroit, où le Canal Royal qui vient de *Lin tçin tcheou*, ſe joint à la Riviére de *Peking*. C'eſt là que cette Riviere rencontre le Canal, avant que de ſe jetter dans l'Ocean. Un grand Mandarin nommé *Yen yuen* y réſide, & c'eſt de lui que dépendent les Officiers, leſquels préſident au Sel, qui ſe fait le long de la Mer des Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan tong*. Tous les Bâtimens qui portent le bois de la Tartarie Orientale pour la groſſe charpente, après avoir traverſé le Golphe de *Leao tong*, qu'on nomme *Tien tung ouei*, viennent ſe faire décharger dans ce Port, qui n'eſt éloigné de *Peking* que de vingt lieuës.

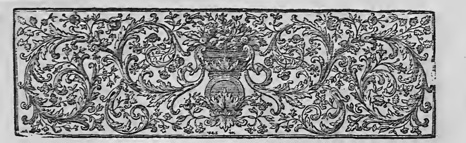


PROVINCE DE KIANG-NAN

Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Françoises
5 10 15 20 25

CHAN-TONG
HO-NAN
HOU-QUANG
KIANG-SI
TCHE-KIANG

Pei-hien
Fong-hien
Hoang-ho
Tang-chan
Siao-hien
Sin-tcheou
Pi-tcheou
Hai-tcheou
Han-yu-hien
Gan-tong-oei
Hin-keou-tching
Yun-tai-chan
Pan-pou-keou
Moyang-hien
Sou-tsien-hien
Tang-yang-hien
Hoang-ho-keou
Po-tcheou
Sieou-tcheou
Tsi-nhing-hien
Ngan-tong-hie
Tao-yuen-hien
Miao-ouan-yn
Linpi-hien
Hong-hien
Mong-tching-hien
Hoai-ngan-fou
Tsing-ho-hien
Hong-tse-hou
Sin-yang-keou
Yen-tching-hien
Tai-ho-hien
Ou-ho-hien
Hing-tcheou
Hoai-yuen-hien
Fong-yang-fou
Kao-yeou-hou
Kao-yeou-tcheou
Yn-hoa-hien
Hin-chang-hien
Hoai-ho
Cheou-tcheou
Ting-yuen-hien
Yien-tchang-hien
Yo-kieou-hien
Lai-ngan-hien
Yang-tcheou-fou
Tai-tcheou
Yu-kao-hien
Hin-tcheou
Lou-ho-hien
Y-tching-hien
Koua-tcheou
Tching-kiang-fou
Tai-hing-hien
Tsing-kiang-hien
Tong-tcheou
Tsuen-tsiao-hien
Nan-king
Kuyong-hien
Yang-tsé-Kiang-keou
Lou-ngan-tcheou
Liu-tcheou-fou
Kin-tan-hien
Tchang-tcheou-fou
Han-chan-hien
Tsao-hien
Ho-tcheou
Tsong-min-hien
Tsiao-hou
Tai-ping-fou
Li-chouï-hien
Yo-chan-hien
Vou-hou-hien
Vou-houei-tcheou
Lou-kiang-hien
Tsong-kiang-fou
Kien-pin-hien
Ning-koue-fou
Kouan-te-tcheou
Yang-tse-Kiang
Tsien-chan-hien
Ngan-king-fou
Tchi-tcheou-fou
Tong-leou-hien
Hoei-tcheou-fou
Y-hien
Ki-men-hien
Vou-yuen-hien
Ma-sou-chan



SECONDE PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KIANG NAN.

CETTE Province, l'une des plus fertiles, des plus marchandes, & par conséquent des plus riches Provinces de l'Empire, est bornée au Couchant par les Provinces de *Ho nan*, & de *Hou quang*; au Midi par les Provinces de *Tche kiang*, & de *Kiang si*; au Levant par le Golphe de *Nan king*: le reste confine à la Province de *Chan tong*.

Les anciens Empereurs y ont tenu constamment leur Cour, jusqu'à ce que des raisons d'Etat les obligerent de s'approcher de la Tartarie, & de choisir *Peking* pour le lieu de leur séjour. Son étenduë est fort vaste, elle compte quatorze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-treize du second & du troisiéme. Ces Villes sont très-peuplées, & les plus célebres de l'Empire, sur tout pour le commerce : c'est l'abord de toutes les grandes Barques; car le Pays est rempli de Lacs, de Riviéres, & de Canaux, ou naturels, ou faits à la main, lesquels communiquent avec le grand Fleuve *Yang tse kiang*, qui traverse la Province. On y voit peu de Montagnes, si ce n'est vers le Midi.

Les étoffes de soye, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier, & généralement tout ce qui vient, tant de *Nan king*, que des autres Villes de la Province, où il se fait un commerce étonnant, est beaucoup plus estimé & plus cher, que ce qui se retire des autres Provinces. Dans la seule Ville de *Chang hai*, & les Bourgs qui en dépendent, on compte plus de deux cens mille Tisserans de simples toiles de coton.

En plusieurs endroits il y a sur les bords de la mer quantité de salines, & le sel qu'on en tire, se distribue presque dans tout l'Empire. On y trouve beaucoup de marbre : enfin cette Province est si abondante & si riche, qu'elle met chaque année dans les coffres de l'Empereur environ trente-deux millions de taëls*, sans y comprendre les droits qui se tirent de tout ce qui entre dans la Province, & de ce qui en sort : il y a plusieurs Bureaux établis pour les percevoir.

*Un taël vaut une once d'argent, & cette once à la Chine répond à 7. l. 10. f. de notre monnoye présente.

Les Habitans de cette Province sont civils & polis, ils ont l'esprit excellent, & de rares dispositions pour les Sciences ; aussi en voit-on sortir un grand nombre de Docteurs qui parviennent par leur mérite aux Charges & aux Dignitez de l'Empire.

La Province est partagée en deux Gouvernemens : celui de la partie Orien-

tale, dont le Gouverneur réside à *Sou tcheou fou* : & celui de la partie Occidentale, qui a son Gouverneur résident à *Ngan king fou*. Chaque Gouvernement a sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, sous sa dépendance.

PREMIERE VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE

KIANG NING FOU, ou *NAN KING*.



Si l'on en croit les anciens Chinois, cette Ville étoit la plus belle qui fût au monde : quand ils parlent de sa grandeur, ils disent que si deux hommes à cheval sortent dès le matin par la même porte, & qu'on leur ordonne d'en faire le tour au galop chacun de son côté, ils ne se rejoindront que le soir : il est certain qu'elle est la plus grande de toutes les Villes de la Chine : ses murailles ont de tour cinquante-sept lys, selon les mesures qu'on en a pris lorsqu'on en a dressé le Plan, ce qui revient presque à cinq grandes lieues & demie, & quatre cens soixante-six de nos toises.

Elle n'est pas sur le grand Fleuve *Yang tse kiang*, mais elle n'en est éloignée que d'une lieue, & les Barques s'y rendent par plusieurs Canaux, qui du Fleuve aboutissent dans la Ville. On voit sur ces Canaux quantité de Barques Impériales, qui ne le cedent guéres à nos médiocres Vaisseaux par leur grandeur.

Nan king est de figure irréguliere : les Montagnes qui sont dans la Ville, & la nature du terrain, n'étoient pas capables d'une autre disposition, sans de grands inconvéniens. Elle a été autrefois la Ville Impériale, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Nan king*, qui veut dire, Cour du Sud, de même que *Peking* signifie Cour du Nord : mais depuis que les six grands Tribunaux, qui étoient alors également dans ces deux Villes, sont tous réünis à *Peking*, l'Empereur lui a donné le nom de *Kiang ning*. On ne laisse pas dans le discours de l'appeller souvent de son ancien nom ; mais on ne le souffriroit pas dans les Actes publics.

Cette Ville est bien déchuë de son ancienne splendeur ; elle avoit autrefois un Palais magnifique, dont il ne reste plus aucun vestige ; un Observatoire, qui est maintenant abandonné, & presque détruit ; des Temples, des Sépulchres d'Empereurs, & d'autres monumens superbes, dont il ne reste qu'un triste souvenir. Les premiers Tartares qui firent irruption dans l'Empire, ont démoli les Temples & le Palais Impérial, détruit les Sépulchres, & ravagé presque tous les autres monumens, pour contenter leur avarice, & leur haine envers la Dynastie régnante.

Il y a environ le tiers de son terrain qui est tout-à-fait désert ; le reste est fort habité : on y voit des quartiers si marchands & si peuplez, qu'on à peine à croire qu'il y ait plus de fracas ailleurs ; ce qui seroit encore plus remarquable, si les rues y étoient aussi larges que celles de *Peking*, mais elles sont deux ou trois fois au moins plus étroites. Cependant elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de Boutiques propres & richement fournies.

C'est

C'est dans cette Ville que réside un de ces grands Mandarins nommé *Tsong tou*, auquel sont évoquées les affaires importantes, non-seulement des Tribunaux de l'un & de l'autre Gouverneur de ladite Province, mais encore du Tribunal du Gouverneur de la Province de *Kiang si*. Les Tartares y ont aussi une grosse garnison sous un Général de leur Nation, & occupent un quartier, qui est séparé du reste de la Ville par une simple muraille.

Les Palais habitez par les Mandarins, soit Tartares, soit Chinois, ne sont ni plus spacieux, ni mieux bâtis que le sont ceux des autres Capitales des Provinces. On n'y voit point de bâtimens publics, qui répondent à la réputation d'une Ville si célebre, si l'on en excepte ses portes, qui sont d'une grande beauté, & quelques Temples dédiez aux Idoles. Tel est celui où est la fameuse Tour de porcelaine: elle a huit faces, chacune de quinze pieds; elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire, de deux cens pieds, & divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des voûtes, que soutiennent de petits toîts couverts de tuiles de couleur vertes vernissées. J'en fais ailleurs la description.

Cette Tour est sans doute la plus haute, & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine, où ces sortes d'ouvrages, nommez *Ta*, sont si communs, que dans plusieurs Provinces, on en voit presque dans toutes les Villes, & même dans les gros Bourgs.

Ce qui rend encore cette Ville célebre, c'est le soin particulier qu'elle prend de cultiver les Sciences & les Arts: elle seule fournit plus de Docteurs, & de grands Mandarins, que plusieurs Villes ensemble; les Bibliothéques y sont plus nombreuses, les Boutiques des Libraires beaucoup mieux fournies, l'impression plus belle; le papier qui s'y débite, est le meilleur de tout l'Empire.

On ne peut rien voir de plus naturel, que les fleurs artificielles qu'on y fait de la moëlle d'un arbrisseau nommé *Tong tsao*. C'est maintenant une espéce de profession particuliere, que de travailler à ces sortes de fleurs. Cet Art s'est tellement répandu dans la Chine depuis quelques années, qu'il s'y en fait un très-grand commerce.

Les satins de *Nan king*, qu'on nomme en Chinois *Touan tse*, soit qu'ils soient unis, soit qu'ils soient semez de fleurs, sont les meilleurs, & les plus estimez à *Peking*, ou ceux de *Canton* sont à bien meilleur prix. On y fait même d'assez bons draps de laine, qu'on nomme du nom de la Ville *Nan king chen*. Ceux qu'on voit dans quelques autres Villes, ne leur sont pas comparables; ce n'est presque que du feutre fait sans tissure.

L'encre qu'on appelle encre de *Nan king*, vient toute de *Hoei tcheou* de la même Province; son Ressort est plein de gros Villages, presque tous peuplez d'ouvriers qui y travaillent, ou de Marchands qui la vendent. Ces bâtons d'encre sont souvent ornez de fleurs ou vertes, ou bleues, ou dorées: ils en font de toute sorte de figures, en forme de livres, décorces de bambou, de lions, &c.

Nan king étoit autrefois un Port admirable à cause de la largeur & de la profondeur du Fleuve *Yang tse kiang*: le fameux Corsaire qui l'assiégea durant les derniers troubles, y passa aisément. Mais à présent les grandes Barques, ou plûtôt les sommes Chinoises n'y entrent plus, soit que la barre se soit bouchée d'elle-même, soit que la politique des Chinois les ait portez à n'en plus faire usage, pour en ôter peu à peu la connoissance.

Au mois d'Avril & de May, il se fait dans le Fleuve, près de la Ville, une grande pêche d'excellens poissons: on en envoye pendant tout ce tems-là à la Cour: on les transporte frais sous la glace, dont

on les couvre : il y a des Barques uniquement destinées à cet usage. Quoiqu'il y ait plus de deux cens grandes lieues jusqu'à *Peking*, ces Barques font tant de diligence, qu'elles y arrivent en huit ou dix jours : elles marchent jour & nuit; sur toute la route il y a des relais, pour les tirer continuellement. Tant que dure la pêche, deux Barques partent deux fois la semaine chargées de ces poissons.

Nan king, quoique Capitale de toute la Province, n'a sous sa Jurisdiction particuliere que huit Villes du troisiéme Ordre.



SECONDE VILLE

CAPITALE DE LA PARTIE ORIENTALE DE LA PROVINCE, *Y TONG.*

SOU TCHEOU FOU.



C'EST une des plus belles & des plus agréables Villes qu'il y ait à la Chine; les Européans qui l'ont vuë, la comparent à Venise, avec cette différence, que Venise est au milieu de la mer, & que *Sou tcheou* est dans l'eau douce. On s'y promene dans les ruës par eau & par terre : les bras de Riviere & les Canaux, sont presque par tout capables de porter les plus grandes Barques : elles peuvent même traverser la Ville, & de là se rendre à la mer, qui n'en est éloignée que de deux journées au plus.

Elle fait commerce non seulement dans toutes les Provinces de l'Empire, mais encore avec le Japon, dont sa situation l'approche, n'en étant separée que par un bras de mer, que les petits Vaisseaux Marchands traversent quelquefois en deux ou trois jours.

Il n'y a point de Pays plus riant pour la situation & pour le climat; plus peuplé pour la quantité de Villes & de Bourgades qu'on voit de toutes parts; plus cultivé, n'y ayant pas un pouce de terre, où il n'y ait du fruit, du bled, ou du ris; plus entrecoupé de Rivieres, de Canaux, de Lacs, & sur tout cela grand nombre de Barques de toutes les façons, grandes, petites, peintes ou dorées, les unes remplies de personnes qualifiées qui y sont logées plus proprement que dans leurs maisons; les autres chargées de riches marchandises; plusieurs destinées pour des parties de divertissement.

C'est proprement, de même que *Hang tcheou* de la Province de *Tche kiang*, une Ville de plaisir; rien n'y manque de tout ce qui fait les délices de la vie. Aussi trouve-t'on dans les Livres Chinois un ancien proverbe, qui dit : *Chang yeou tien tang ; Hia yeou sou hang*, en haut est le Paradis; en bas, c'est *Sou tcheou* & *Han tcheou*: on peut dire en effet, que ces deux Villes sont le Paradis Terrestre de la Chine.

Dans cette Ville, comme dans *Hang tcheou*, & dans quelques autres Villes de l'Empire, on en peut compter trois; une dans l'enceinte des murailles, à laquelle on donne plus de quatre lieuës de circuit : une autre dans les Fauxbourgs qui

s'étendent fort loin ſur tous les bords des Canaux; & une troiſiéme dans les Barques, qui ſont autant de maiſons flottantes, arrangées ſur l'eau durant plus d'une lieuë en pluſieurs files. Le corps de pluſieurs de ces Barques égale nos Vaiſſeaux du troiſiéme rang.

Tout cela forme un ſpectacle qu'on ne peut pas bien décrire, & qu'il faudroit avoir vû pour juger combien il eſt agréable. Cette grande Ville n'a que ſix portes par terre, & autant par eau. A voir le mouvement continuel de ce Peuple immenſe, & l'embarras que font de tous côtez, tant ceux qui viennent vendre, que ceux qui viennent acheter, on croiroit que toutes les Provinces viennent négocier à *Sou tcheou*. Les broderies & les brocards qu'on y travaille, ſont recherchez de tout l'Empire, parce que l'ouvrage en eſt beau, & le prix modique. Elle eſt la demeure du Viceroi de la partie Orientale de cette Province. Sa Juriſdiction particuliere contient huit Villes, dont une eſt du ſecond Ordre & les ſept autres du troiſiéme; toutes ces Villes ſont fort belles, & ont une lieuë & demie ou deux lieuës de circuit.

TROISIE'ME VILLE

SONG KIANG FOU.

CETTE Ville eſt bâtie dans l'eau, & les Vaiſſeaux, ou plûtôt les ſommes Chinoiſes y entrent de tous côtez, & ſe rendent à la Mer, qui n'en eſt pas éloignée. La quantité extraordinaire de coton, & de belles toiles de coton de toutes les ſortes, dont elle fournit non ſeulement l'Empire, mais encore les Pays Etrangers, la rendent fort célébre, & d'un très-grand abord. Ces toiles ſont d'une ſi grande fineſſe, que quand elles ſont teintes, on les prend pour la ſerge la plus fine.

Elle n'a que quatre Villes ſous ſa Juriſdiction, mais elle n'en eſt pas moins fertile, ni moins riche; car quoique ces Villes ſoient du troiſiéme Ordre, elles ſont comparables aux plus belles, par leur grandeur, par l'abord extraordinaire des Marchands qui y viennent de toutes parts durant le cours de l'année, & par les différentes ſortes de commerce qui s'y fait. Telle eſt, par exemple la Ville de *Chang hai hien*, où il entre continuellement des Vaiſſeaux de *Fo kien*, & d'où il en ſort de même pour aller trafiquer au Japon.



QUATRIE'ME VILLE

TCHING TCHEOU FOU.



C'EST une Ville célébre, & d'un grand commerce, qui est située proche du Canal par où les Barques se rendent de *Sou tcheou*, dans le Fleuve *Yang tse kiang*. Elle est ornée de plusieurs Arcs de Triomphe, & les bords du Canal qui y conduit, sont revêtus des deux côtez de belles pierres de taille. Elle n'a dans son ressort que cinq Villes du troisiéme Ordre, mais la plûpart de ces Villes, sont très-belles & très-peuplées. *Voussie hien*, par exemple, a bien une lieuë & demie de circuit, sans y comprendre ses Fauxbourgs, qui ont une demie lieuë de longueur : elle est environnée d'un grand fossé en forme de canal : ses murailles sont hautes de vingt-cinq pieds, & très-bien entretenuës. Les eaux dont elle abonde, sont fort bonnes, surtout pour le thé, auquel elles donnent un goût très-agréable, qu'il n'a point ailleurs.

Dans une autre Ville du même District, on fait des vases de poterie, qui, selon eux, à l'eau dont on se sert pour le thé, ajoûte encore une odeur admirable, ce qui fait préférer ces vases aux plus belles porcelaines de *King te ching*, & il s'en fait un grand trafic dans cette Ville.

CINQUIE'ME VILLE

TCHIN KIANG FOU.



CE n'est pas une des plus grandes Villes de la Province ; car elle n'a guéres qu'une lieuë de tour : mais elle est des plus considérables par sa situation & par son commerce : c'est une clef de l'Empire du côté de la Mer, & en même tems une place de guerre, où il y a une grosse garnison. Ses murailles sont hautes de plus de trente pieds en plusieurs endroits, & faites de briques épaisses au moins de quatre à cinq pouces. Les ruës de la Ville & des Fauxbourgs sont pavées de marbre. Elle est située sur les bords du *Ta kiang*, qui en cet endroit est large d'une demie lieuë, & à l'Orient d'un Canal artificiel, qu'on a conduit jusqu'à cette Riviere.

A six cens pas de la rive, on voit dans le

le Fleuve une Montagne, nommée *Kin chan*, ou Montagne d'or, à cause de son agréable situation. Sur le sommet est une Tour à plusieurs étages. Cette Isle a bien cinq cens pas de circuit : elle est bordée de Temples d'Idoles, & de Maisons de Bonzes.

De l'autre côté du Fleuve, à une demie lieuë de *Tchin kiang*, est *Koua tcheou* : quoique ce lieu n'ait pas le nom de Ville, & qu'il ne passe que pour *Ma teou*, ou lieu de Commerce, il est aussi considérable que les plus grosses Villes.

Les Fauxbourgs de *Tchin kiang*, ont mille pas Géométriques de longueur : ils ne sont pas moins peuplez que la Ville même; des Ponts de pierre en font la communication. On voit dans les ruës, & principalement sur le Port, une si grande affluence de Peuple, qu'à peine peut-on s'y ouvrir le passage. Il y a près de la Ville des Côteaux fort agréables. Sa Jurisdiction est de peu d'étenduë, car elle n'a d'autorité que sur trois Villes du troisiéme Ordre.

SIXIE'ME VILLE.

HOAI NGAN FOU.

CETTE Ville, qui est située dans un lieu maréca-geux, & fermée d'un triple mur, est riche, quoiqu'elle ne soit pas extrêmement peuplée; on craint d'y être submergé par quelque crue d'eau extraordinaire, car le terrain de la Ville est plus bas que celui du Canal, qui n'est soutenu en bien des endroits, que par des digues de terre : mais à deux lieues elle a un Bourg de sa dépendance, nommé *Tsing kiang pou*, qui est comme le Port du Fleuve *Hoang ho*, & qui est très-étendu, très-peuplé, & d'un fracas extraordinaire. C'est-là que réside un des grands Mandarins, nommé *Tsong ho*, c'est-à-dire, Intendant Général des Rivieres, ou Grand Maître des Eaux. Ce Mandarin a sous lui un grand nombre d'Officiers, qui ont chacun leur département, & sont placez dans des lieux convenables.

Au-delà du *Hoang ho*, on trouve sur le Canal quelques Villes, que les Mahométans ont tâché de rendre marchandes, en y attirant le commerce; mais ils n'y ont pas réüssi. Leurs Mosquées sont fort élevées, & la structure n'est nullement du goût Chinois. Après une si longue suite de générations, ils ne laissent pas d'être regardez comme des gens, dont l'origine est étrangere, & de tems en tems on leur fait des insultes. Il y a peu d'années qu'à *Hang keou*, dans la Province de *Hou quang*, le Peuple irrité par quelques Mahométans indiscrets, détruisit la Mosquée qu'ils y avoient bâtie, sans que le Magistrat pût arrêter sa fureur.

Le marbre est fort commun dans le district de cette Ville : les campagnes produisent beaucoup de ris & de froment; elles sont arrosées de Rivieres, & de Lacs, où l'on pêche toutes sortes de poissons : elle a dans son Ressort onze Villes, dont deux sont du second Ordre, & neuf sont du troisiéme.

SEPTIEME VILLE

YANG TCHEOU.



L'AIR de cette Ville eſt doux & tempéré, le terroir agréable & fertile : elle eſt bâtie au bord du Canal Royal tiré depuis le *Ta kiang*, en allant vers le Nord, juſqu'au Fleuve *Hoangho*, ou Fleuve jaune. C'eſt une Ville fort marchande, & il s'y fait un grand commerce de toutes ſortes d'ouvrages Chinois.

Ce qui la rend très-peuplée, c'eſt ſurtout le débit & la diſtribution du ſel, qui ſe fait ſur les bords de la mer dans tous les Pays de ſa dépendance & de ſon voiſinage, & qui eſt conduit enſuite par de petits Canaux faits exprès, leſquels aboutiſſent au grand Canal, dont je viens de parler.

Le reſte du Canal juſqu'à *Peking*, n'a aucune Ville qui lui ſoit comparable. Grand nombre de riches Marchands, tranſportent ce ſel dans les Provinces qui ſont au cœur de l'Empire, & fort éloignées de la mer.

Des Canaux d'eau douce coupent & partagent la Ville en pluſieurs quartiers. Il y a un ſi grande foule de Peuple, & ces Canaux ſont tellement couverts de Barques, qu'il n'y a de libre, que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour le paſſage. Il y a garniſon Tartare.

Vis-à-vis la partie Orientale on voit un Pont & un gros Fauxbourg. La foule y eſt ſi grande en tout tems, que le Pont s'eſt trouvé trop étroit, & on a été obligé d'établir un Bac à trente pas plus loin, qui ſuffit à peine à paſſer le monde qui ſe préſente, quoique ce paſſage ne ſoit que de vingt pas.

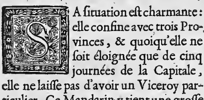
Yang tcheou a deux lieues de circuit, & l'on y compte, tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs, deux millions d'ames. Elle n'a dans ſon Reſſort que ſix Villes du troiſiéme Ordre. Ses Habitans aiment fort le plaiſir : ils élevent avec ſoin pluſieurs jeunes filles, auſquelles ils font apprendre à chanter, à joüer des inſtrumens, à peindre, & tous les exercices qui ſont le mérite du ſexe, & ils les vendent dans la ſuite bien cher à de grands Seigneurs, qui les mettent au rang de leurs concubines, c'eſt-à-dire, de leurs ſecondes femmes.



HUITIEME VILLE

CAPITALE DE LA PARTIE OCCIDENTALE DE LA PROVINCE

NGAN KING FOU.



SA situation est charmante: elle confine avec trois Provinces, & quoiqu'elle ne soit éloignée que de cinq journées de la Capitale, elle ne laisse pas d'avoir un Viceroy particulier. Ce Mandarin y tient une grosse garnison dans un Fort qui commande le Lac *Po yang*, à l'entrée de la Province de *Kiang si*, & le Fleuve *Yang tse kiang*.

Cette Ville est très-considérable par ses richesses & par son commerce: c'est le passage de tout ce qu'on fait venir à *Nan king*: tout le Pays qui en dépend est très-découvert, très-agéable, & très-fertile. Elle n'a dans son Ressort que six Villes du troisiéme Ordre.



NEUVIEME VILLE

HOEI TCHEOU.

C'EST la plus Méridionale de toute la Province, & une des plus riches de l'Empire: l'air y est sain & tempéré, bien qu'elle soit environnée de Montagnes. Elle n'a sous sa Jurisdiction que six Villes du troisiéme Ordre. Ses Habitans passent pour être très-habiles dans le commerce: il n'y a point de Ville, tant soit peu marchande, où il ne se trouve des Marchands de *Hoei tcheou*; ni de Banque, ou de Change, où ils ne soient parmi les principaux intéressez.

Le Peuple y est ménager, & se contente de peu; mais il est hardi, & entreprenant dans le négoce. Il y a dans les Montagnes, des Mines d'or, d'argent, & de cuivre, & l'on prétend que c'est le Pays où croît le meilleure Thé.

C'est aussi dans cette Ville que se fait la meilleure encre de la Chine, & dont les Marchands de *Nan king* se fournissent. On sçait que cette encre n'est pas liquide comme la nôtre, qu'elle se fait en forme de petites masses, sur lesquelles les ouvriers ont soin de graver diverses figures de fleurs, d'animaux, de grotesques, &c.

L'art de faire de l'encre, de même que tous les arts qui ont rapport aux Sciences, est honorable à la Chine, où

ce n'eſt que par les Sciences qu'on s'éleve aux Dignitez de l'Empire. On préfere de même tous les ouvrages de vernis qui ſe font à *Hoei tcheou*, parcequ'il eſt plus beau, & qu'on ſçait mieux l'appliquer que par-tout ailleurs. Et c'eſt pareillement de ſes Confins, qui touchent au diſtrict de *Iao tcheou*, de la Province de *Kiang ſi*, qu'on fait venir en partie à *King te tching*, la terre qui ſe met en œuvre pour la porcelaine.

DIXIE'ME VILLE.

NING KOVE FOV.



CETTE Ville eſt ſituée ſur une aſſez belle Riviere, qui va ſe décharger dans le grand Fleuve *Yang tſe kiang* : ſon terrain eſt mal uni & raboteux, parce qu'elle eſt entourée de Montagnes : mais ſes Côteaux ſont très-agréables à la vûe, & ſes Montagnes, toutes couvertes de bois, fourniſſent aux Herboriſtes d'excellentes herbes médicinales. Il y a grand nombre de Manufactures de papier, qu'on y fait d'une eſpece de roſeaux. Elle a ſous ſa Juriſdiction ſix Villes du troiſiéme Ordre.

ONZIE'ME VILLE.

TCHI TCHEOV FOV.



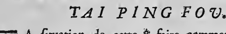
SIX Villes du troiſiéme Ordre dépendent de cette Ville : elle eſt ſituée ſur les bords du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, & quoiqu'elle ſoit environnée de Montagnes, ſon terroir ne laiſſe pas d'être fertile, & de fournir abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie ; quand il lui manqueroit quelque choſe, elle a une grande reſſource dans le *Kiang*, qui porte continuellement ſur ſes eaux, les richeſſes de pluſieurs Provinces.



DOUZIE'ME

DOUZIEME VILLE

TAI PING FOU.





La situation de cette Ville sur le Fleuve *Yang tse kiang*, les deux Lacs, & les Rivieres dont ses campagnes sont arrosées, font aisément connoître combien elle doit être opulente, & avec quelle facilité elle peut faire commerce. On la prendroit en quelque sorte pour une Isle; car elle est placée au milieu de trois bras de Rivieres, qui vont se jetter dans le Fleuve. Son district ne contient que trois Villes, dont *Vou hou hien* est la plus considérable par ses richesses.

TREIZIEME VILLE

FONG YANG FOU.



Elle est située sur une Montagne assez près du Fleuve jaune, & renferme plusieurs côteaux dans l'enceinte de ses murailles. Son ressort est fort étendu, car il comprend dix-huit Villes, dont cinq sont du second Ordre, & treize du troisiéme; sans compter un grand nombre de *Ma teou*, ou lieux de commerce, établis sur ses Rivieres pour la commodité des Négocians, & la levée des droits de l'Empereur. Cette étenduë contient en largeur 80. lieues de l'Est à l'Oüest, & en longueur environ 60. du Nord au Sud: c'est plus que n'en ont nos plus grandes Provinces d'Europe.

Comme c'étoit le lieu de la naissance de *Hong vou*, premier Empereur de la Dynastie précédente, il prit le dessein de le rendre célebre, en y bâtissant une Ville superbe, pour en faire la Capitale de l'Empire: c'est ce qu'il entreprit en l'année 1367.

Après avoir chassé de la Chine les Tartares Occidentaux qui s'en étoient emparez, & qui l'avoient gouvernée durant 87. ans; il vint y établir sa Cour, & nomma la Ville *Fong yang*, c'est-à-dire, le lieu de la splendeur de l'aigle. Son dessein étoit de la rendre la plus grande & la plus célebre de l'Empire. Mais l'inégalité de son terrain, la disette d'eau douce, & encore plus la proximité du Mausolée de son pere, lui firent changer sa résolution. De l'avis unanime de ses principaux Officiers, il transféra son Trône à *Nan king*, lieu plus beau & plus commode, qui n'est éloignée de *Fong yang* que de 32. lieues.

Aussitôt qu'il eut pris son parti, tous les ouvrages cesserent. Le Palais Impérial, qui devoit avoir une triple enceinte, les murs qui devoient être de neuf lieues de circuit, les Canaux qu'on avoit projettez, tout cela fut abandonné: il n'y eut que trois monumens qui furent achevez, & qui subsistent encore. La grandeur & la beauté de ces monumens, donnent à connoître quelle eût été la magnificence de cette Ville, si l'Empereur eût suivi son premier projet.

Le premier monument qu'on voit encore, est le Tombeau du pere de *Hong vou*: il est orné de tout ce que l'industrie Chinoise, & la reconnoissance filiale, ont pu inventer de plus beau en ce genre. Il se nomme *Hoang lin*, ou Tombeau Royal.

Le second est un Donjon bâti au milieu de la Ville: il est de figure quarrée oblongue; sa hauteur est de cent pieds distribuez en quatre grands étages plantez sur un massif de brique, haut de 40. pieds, long de cent, & large de 60. C'est, dit-on, le plus élevé qui soit à la Chine, aussi l'apperçoit-on de fort loin.

Le troisiéme est un Temple superbe érigé à l'Idole *Foe* : c'étoit auparavant un petit Pagode, où *Hong vou* ayant perdu ses parens, & se trouvant sans ressource, se retira à l'âge de dix-sept ans, & servit pendant quelques années de valet de cuisine. S'étant ennuyé de cette vie faineante, il se fit soldat sous un chef de bandits révolté contre les Tartares. Il donna bientôt des preuves de sa valeur ; & le chef, dont il s'étoit acquis l'estime, le choisit pour son gendre : peu après il fut déclaré son successeur par les suffrages unanimes des troupes.

Ce fut alors que se voyant à la tête d'un gros parti, il porta ses vûës jusqu'au Trône. Sa réputation avoit déja attiré dans son armée un grand nombre de braves gens, à la tête desquels il attaqua brusquement l'armée Tartare, la défit entierement, & s'empara de *Nan king*, & de plusieurs Villes voisines. Il n'en demeura pas-là, il ne cessa de poursuivre les Tartares, jusqu'à ce qu'il les eût entierement chassez de la Chine ; autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires ; d'où lui est venu le nom de *Hong vou*, qui signifie, Prince d'une valeur qui triomphe de tout.

Aussitôt qu'il fut parvenu à l'Empire, plûtôt par reconnoissance pour ceux qui l'avoient recueilli dans sa misere, que par sa confiance aux Idoles, il fit bâtir en faveur des Bonzes, le Temple superbe dont je parle. On commença d'abord par une enfilade de cinq grands corps de logis, bâtis à l'Impériale, & flanquez de diverses salles, & de logemens pour les Bonzes : il leur assigna des revenus, pour entretenir commodément jusqu'à trois cens personnes sous un chef de leur secte, qu'il constitua Mandarin, pour les gouverner indépendemment des Officiers de la Ville.

Ce Pagode fut appellé *Long hing se*, c'est-à-dire, Temple d'où le Dragon est sorti, parce que l'Empereur a un Dragon à cinq griffes pour ses armes : il s'est soutenu tandis qu'a duré la Dynastie précédente : mais dans la suite, & pendant les guerres civiles, il a été presque entierement ruiné, & on n'y a laissé que cinq corps de logis qui subsistent encore.

La Dynastie présente des Tartares Orientaux, qui lui a succédé, ne s'est pas mis en peine de rétablir ce Temple, en sorte qu'à peine y voit-on aujourd'hui une vingtaine de ces faux Prêtres d'Idoles, qui sont presque réduits à la mendicité.

A ces trois monumens près, on ne voit rien maintenant dans *Fong yang*, qui mérite quelque attention : elle a été tellement désolée par les guerres, que d'une Ville Impériale, elle est devenue un vaste Village : elle est assez peuplée, & assez bien bâtie vers le milieu ; mais tout le reste ne consiste qu'en des Maisons basses & couvertes de chaume, ou bien en de rases campagnes, où l'on a planté du tabac, qui fait la richesse, & presque le seul commerce du Pays.

On trouve dans les Montagnes de son voisinage, quantité de talc & d'absynthe rouge, dont les Médecins font usage. De belles Rivieres fertilisent ses campagnes, & entr'autres la grande Riviere *Hai ho*, qui prend sa source dans les Montagnes de la Province de *Ho nan* ; traverse tout ce Pays, & après un long cours, passe par le Lac *Hong tse*, & va se décharger dans le Fleuve *Hoang ho* à 39. lieues environ de son embouchure.



QUATORZIE'ME VILLE
LIU TCHEOU FOU.



LE Pays où cette Ville est située, est agréable & très-fertile: Le Lac *Tsiao* au milieu duquel est une Montagne qui forme une Isle, fournit des poissons de toutes les sortes, & arrose si bien les campagnes, qu'elles produisent abondamment toutes sortes de grains & de fruits, & surtout le meilleur thé, & en abondance: c'est principalement par cet endroit que toute cette contrée est célébre: on y fait de très-bon papier.

Ses Montagnes, sur-tout celles qui sont dans le voisinage de *Lou kiang hien*, sont couvertes de très-beaux arbres. On y voit un Pont remarquable proche de *Lou ngan tcheou*. Son ressort est assez étendu, il contient huit Villes dont deux sont du second Ordre, & six sont du troisiéme.

ISLE DE TSONG MING.



CETTE Isle qui est de la Province de *Kiang nan*, n'en est séparée à l'Oüest que par un bras de Mer, lequel n'a pas plus de cinq ou six lieuës. On prétend qu'elle s'est formée peu à peu des terres que le *Yang tse kiang*, grand Fleuve qui passe à *Nan king*, a entraîné de diverses Provinces qu'il arrose: c'est pourquoi, outre le nom de *Tsong ming* qu'on lui donne, on l'appelle communément *Kiang che*, ce qui signifie, langue du Fleuve; soit qu'en effet étant beaucoup plus longue que large, elle a assez la figure d'une langue, soit parce qu'elle est placée directement à l'embouchure de ce grand Fleuve.

Anciennement c'étoit un Pays désert & sablonneux, tout couvert de roseaux; on y releguoit les bandits & les scelerats, dont on vouloit purger l'Empire. Les premiers qu'on y débarqua, se trouverent dans la nécessité, ou de périr par la faim, ou de tirer leurs alimens du sein de la terre. L'envie de vivre les rendit actifs & industrieux: ils défricherent cette terre inculte: ils en arracherent les plantes inutiles: ils semerent le peu de grains qu'ils avoient apportez, & ils ne furent pas long-tems sans recueillir le fruit de leurs travaux. Quelques Familles Chinoises, qui avoient de la peine à subsister dans le Continent, eurent la pensée d'aller habiter une terre, dont la culture pouvoit les tirer de leur extrême indigence: elles se transplanterent dans l'Isle, & partagerent entr'elles le terrain.

Ces nouveaux venus, ne pouvant défricher toute l'étenduë du terroir qu'ils s'étoient donné, appellerent à leur secours d'autres Familles du Continent: ils leur céderent à perpétuité une partie des terres, à condition qu'elles payeroient tous les ans, en diverses denrées, une rente proportionnée à leur récolte. Le droit qu'éxigent les premiers propriétaires, s'appelle *Quo tcou*, & subsiste encore maintenant.

L'Isle de *Tsong ming* a environ vingt lieuës de longueur, & cinq à six lieuës de largeur. Il n'y a qu'une Ville du troisiéme Ordre, qui a une enceinte de murailles fort hautes, appuyées de bonnes terrasses, & entourées de fossez pleins d'eau. La campagne est coupée d'un nombre infini de canaux bordez de chaussées fort élevées, pour mettre la campagne à couvert des inondations; car le terrain y est uni, & on n'y voit pas de Montagnes. L'air y est sain & temperé, le Pays agréable.

D'espace en espace on voit de gros

Bourgs, où il y a quantité de boutiques de Marchands, bien fournies de tout ce qu'on peut désirer, pour les nécessitez, & même pour les délices de la vie. Entre chaque Bourg, il y a autant de maisons répanduës çà & là dans la campagne, qu'il y a de Familles occupées au labour. Il est vrai que ces maisons n'ont rien de magnifique : à la réserve de celles des gens riches qui sont bâties de brique & couvertes de tuiles, toutes celles des gens du commun n'ont qu'un toit de chaume, & sont construites de simples roseaux entrelassez les uns dans les autres. Les arbres plantez de côté & d'autre, le long des fossez pleins d'eau vive qui environnent les maisons, leur donne un agrément, qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Les grands chemins qui sont fort étroits, parce que le terrain y est extrêmement menagé, sont bordez de petites maisons de Marchands, qui vendent des rafraichissemens aux voyageurs. On s'imagineroit presque que toute l'Isle, dans les endroits où elle est mieux cultivée, n'est qu'un seul Village d'une étenduë immense.

On n'y trouve point de gibier, mais quantité de grosses Oyes, de Canards sauvages & domestiques, de Poules, de Cochons, & de Buffles dont on ne se sert que pour le labour. On y voit peu de fruits, & la terre n'y porte que de gros Citrons, de petites Oranges aigres propres à assaisonner les viandes, des Abricots, de grosses Pêches, le fruit nommé *Se tse*, dont je parle ailleurs, de gros Melons d'eau, & de toutes sortes d'herbes & de légumes dans toutes les saisons de l'année.

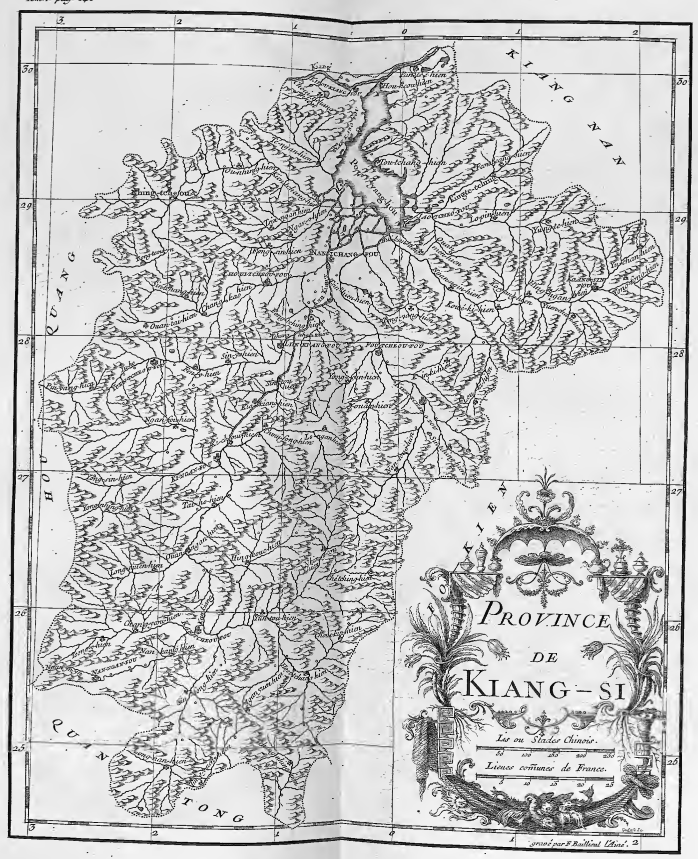
La terre n'est pas la même dans toute l'Isle : il y en a de trois sortes dont le rapport est bien diffétent. La premiere est située vers le Nord, & ne se cultive point ; les roseaux qui y croissent naturellement sont d'un revenu très-considérable. Comme il n'y a point d'arbres dans toute l'Isle, on employe une partie de ces roseaux à bâtir les maisons de la campagne : l'autre partie sert à brûler, & fournit le chauffage non seulement à tout le Pays, mais encore à une partie des côtes voisines de la Terre-Ferme.

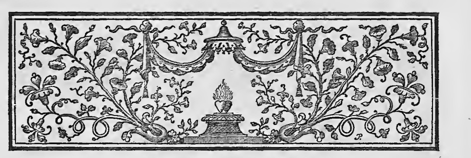
La seconde espece de terre, est celle qui depuis la premiere, s'étend jusqu'à la mer du côté du midi. Ces Insulaires y font tous les ans deux récoltes : l'une de grains, qui est générale, se fait au moins de Mai ; l'autre se fait de ris ou de coton ; celle-là au mois de Septembre, & celle-ci un peu après. Leurs grains sont le ris, le froment, l'orge, & une espece de bled barbu, qui bien que semblable au ségle, est pourtant d'une autre nature.

Il y a une troisiéme sorte de terre, qui est stérile en apparence, & qui cependant est d'un plus grand revenu que toutes les autres. C'est une terre grise répanduë par arpens dans divers cantons de l'Isle du côté du Nord. On en tire une si grande quantité de Sel, que non seulement toute l'Isle en fait sa provision, mais qu'on en fournit encore ceux de Terre Ferme. Il seroit assez difficile d'expliquer comment il se peut faire, que certaines portions de terre dispersées dans tout un Pays, se trouvent si remplies de Sel, qu'elles ne produisent pas un seul brin d'herbe ; tandis que d'autres terres qui leur sont contiguës, sont très-fertiles en bled & en coton. Il arrive même souvent, que celles-ci se remplissent de Sel, tandis que les autres deviennent propres à être ensemencées.

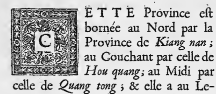
Ce sont là de ces secrets de la nature que l'esprit humain s'efforceroit vainement de pénétrer, & qui doivent servir à lui faire admirer de plus en plus, la grandeur & la puissance de l'Auteur même de la nature.

TROISIE'ME


PROVINCE
DE
KIANG-SI
Lis ou Stades Chinois.
50 100 150 200 250
Lieues comunes de France.
5 10 15 20 25
gravé par F. Baillieul l'Aîné.
KIANG NAN
FO KIEN
HOU QUANG
QUAN TONG
NAN-TCHANG-FOU
LIN KIANG FOU
FOUTCHEOU-FOU
KINGAN-FOU
NAN-NGAN-FOU
Hou-keou-hien
Tou-tchang-hien
Kingte-tching
Lo-pin-hien
Yung-te-hien
Tai-ho-hien
Hing-koue-hien
Chetching-hien
Nan-kang-hien



TROISIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.
KIANG SI.



CETTE Province eſt bornée au Nord par la Province de *Kiang nan ;* au Couchant par celle de *Hou quang ;* au Midi par celle de *Quang tong ;* & elle a au Levant celles de *Fo kien* & de *Tche kiang.* Les Montagnes qu'elle a au Midi, & qui ſe réuniſſent à celles des Provinces de *Quang tong* & de *Fo kien*, ſont preſque inacceſſibles ; mais l'on découvre enſuite de fort belles vallées, & les campagnes y ſont très-bien cultivées.

Cependant elle ſe trouve ſi peuplée, que toute fertile qu'elle eſt, elle ne donne pas beaucoup plus de ris qu'il en faut pour nourrir ſes Habitans ; auſſi paſſent-ils pour être très-économes, & leur épargne ſordide leur attire la raillerie des Chinois des autres Provinces. Du reſte ils ont l'eſprit excellent, & cette Province fournit un grand nombre de gens habiles, qui parviennent aux dégrez, & s'avancent dans les Magiſtratures.

Le *Kiang ſi* eſt arroſé de ruiſſeaux, de Lacs, & de Rivieres qui ſont remplies de toutes ſortes de Poiſſons, ſur-tout de Saumons, de Truites, & d'Eſturgeons. Les Montagnes dont la Province eſt environnée, ſont toutes couvertes de bois ; ou célébres par leurs mineraux, leurs ſimples, & leurs herbes médicinales.

Outre que le terroir y produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, elle eſt très-riche en mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'étain : on y fabrique de très-belles étoffes, & le vin de ris qu'on y fait, paſſe pour délicieux au goût des Chinois. Elle eſt ſur-tout recommandable par cette belle porcelaine qui ſe fait à *King te tching*, & par le ris qu'elle produit, qui eſt eſtimé dans l'Empire. Auſſi eſt-ce dans le *Kiang ſi*, qu'on en charge beaucoup de Barques Impériales.

La fleur de *Lien hoa*, qui eſt fort eſtimée à la Chine, ſe trouve preſque par tout : elle croît principalement dans les Lacs, de même que le *Nenuphar* en Europe vient dans des eaux dormantes. Mais elle eſt bien différente du *Nenuphar*, par ſa racine, par ſa fleur, & par ſon fruit.

Rien de plus agréable que de voir des Lacs entiers tout fleuris qu'on cultive, & qu'on renouvelle chaque année par la graine qu'on y ſéme. Les grands Seigneurs en conſervent dans de petits étangs : ils en mettent quelquesfois dans de grands vaſes, où il y a du limon & de

l'eau, qui servent à parer leurs jardins ou leurs cours.

Cette fleur qui s'éleve au-dessus de l'eau de deux ou trois coudées, ressemble assez à nos Tulippes: elle a une petite boule soutenuë par un petit filet, assez semblable au filet qui se trouve dans le Lys. Sa couleur est ou violette, ou blanche, ou partie rouge & partie blanche. L'odeur en est très-agréable : son fruit est gros comme une noisette ; l'amande qu'il renferme est blanche & de bon goût: les Médecins en font cas, & jugent qu'elle nourrit & fortifie : c'est pourquoi ils en ordonnent à ceux qui sont foibles, ou qui après une grande maladie, ont de la peine à reprendre leurs forces. Ses feüilles sont longues & nagent sur l'eau : elles tiennent à la racine par de longues queuës. Les Jardiniers s'en servent pour envelopper les marchandises qu'ils vendent. Sa racine est noüeuse comme celle des roseaux : sa moëlle & sa chair est très-blanche. On en fait état, & l'on s'en sert beaucoup, sur-tout en Eté, parce qu'elle est fort rafraichissante. Il n'y a rien, comme on voit, dans cette plante qui ne soit utile, car on en fait même de la farine, qui s'employe à différens usages.

La Riviere de *Kan kiang* divise toute la Province en deux parties, qui contiennent treize Villes du premier Ordre, & soixante & dix-huit Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre.



PREMIERE VILLE
CAPITALE DE LA PROVINCE.
NAN TCHANG FOU.



C'EST une des meilleures Villes, qui soient situées au bord des belles Rivieres. Elle fut autrefois ruinée par les Tartares, dont elle refusa de subir le joug : ils y mirent le feu, & il n'en restoit que les murailles. Mais on l'a rebâtie depuis.

L'enceinte de ses murs est moins grande; & le long du Port, la Riviere est assez profonde; ce qui la rend très-marchande, ce sont les Canaux, & les Rivieres, d'où on peut aborder de tous côtez. Elle n'est pas éloignée du grand Lac *Po yang*. C'est au bout de ce Lac que passe la Riviere, qui vient de l'extrémité Méridionale de la Province, après en avoir ramassé presque toutes les eaux.

La porcelaine qui se fait dans le ressort de *Iao tcheou fou*, bâti sur le bord Oriental du même Lac, est la marchandise sur laquelle roule tout son commerce, & qui y attire un grand nombre de Marchands de toutes les Provinces: car l'espece de porcelaine qui se fait à *Canton*, dans la Province de *Fo kien*, & en quelques autres endroits, n'est pas même tant estimée à la Chine, que la fayance l'est en Europe : les Etrangers ne peuvent s'y méprendre, car elle est d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & n'est point mélangée de couleurs.

Il paroît que l'eau du lieu où l'on travaille la porcelaine, contribuë à sa beauté & à sa bonté. On n'y réussit pas de même ailleurs, quoiqu'on y employe de semblables matériaux. Ces matériaux ne se trouvent pas seulement sur les confins de cette Province; mais ils se trouvent encore dans un même endroit, sur les confins de la Province de *Kiang nan*. Mais quelle est cette terre, & comment faut-il la travailler ? c'est ce qu'on trouvera dans la suite de cet Ouvrage : & comme une simple description ne suffit pas, pour distinguer éxactement quelle est la nature des pierres & des terres qui se mettent en œuvre, il m'est venu de la Chine des montres, ou si l'on veut des échantillons de ces différens matériaux, qu'on a remis au sçavant M. De Reaumur l'un des illustres membres de l'Académie des Sciences, qui est bien capable d'en trouver de semblables, s'il y en a effectivement dans quelque Province de France.

Huit Villes relevent de *Nan tchang*, dont sept sont du troisiéme Ordre, & une seule du second. Ses campagnes sont si bien cultivées, qu'à peine trouve-t'on des endroits, où les bestiaux puissent paître. Elle a toûjours fourni un grand nombre de gens de Lettres, & elle est remplie de personnes de distinction.

Le Viceroi y tient sa Cour, & il y a des Officiers & des Magistrats considérables. Sous la Dynastie précédente on y voyoit plusieurs Familles de Princes de la Maison Impériale, dont la fortune

avoit quelque chose de bisarre, mais qui n'étoit pas sans éclat. Maintenant tous les Princes sont à la Cour, & il ne leur est pas permis de s'en écarter.

SECONDE VILLE
IAO TCHEOU FOU.


ETTE Ville qui a dans son Ressort sept autres Villes du troisiéme Ordre, est très-belle & très-agréable par sa situation : elle est placée sur le bord Septentrional du Lac *Po yang*, & environnée de Rivieres qui se jettent dans ce Lac.

Tout le Pays est plat : les Rivieres qui l'arrosent, le rendent extraordinairement fertile, mais elle est sur-tout célebre par la belle porcelaine qui se fait dans une Bourgade de son district, nommé *King te tching*.

Ce Bourg, où sont les vrais ouvriers de la porcelaine, est aussi peuplé que les plus grandes Villes de la Chine : il ne lui manque qu'une enceinte de murailles, pour avoir le nom de Ville. Ces endroits, nommez *Tching*, qui sont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont pas d'enceinte. On compte dans ce Bourg plus d'un million d'ames : il s'y consomme chaque jour plus de dix mille charges de ris, & plus de mille cochons ; sans parler des autres animaux dont ils se nourrissent. Les logemens des gros Marchands occupent un vaste espace, & contiennent une multitude prodigieuse d'ouvriers.

Au reste *King te tching* a une lieue & demie de longueur sur une belle Riviere : ce n'est point un tas de Maisons, comme on pourroit se l'imaginer : les ruës sont fort longues, elles se coupent & se croisent à certaine distance ; tout le terrain y est occupé, les Maisons mêmes ne sont que trop serrées, & les ruës trop étroites : en les traversant on croit être au milieu d'une Foire, & on entend de tous côtez les cris des porte-faix, qui se font faire passage.

La dépense y est bien plus considérable qu'à *Iao tcheou*, parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y consomme, & même jusqu'au bois nécessaire pour entretenir le feu des fourneaux, qu'on fait venir à présent de près de cent lieues. Cependant nonobstant la cherté des vivres, c'est l'asile d'une infinité de pauvres familles, qui n'ont point dequoi subsister dans les Villes des environs. On y trouve à employer les jeunes gens, & les personnes les moins robustes. Il n'y a pas même jusqu'aux aveugles & aux estropiez, qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement on n'y comptoit que trois cens fourneaux à porcelaine, maintenant ils se montent jusqu'à environ cinq cens.

King te tching est placé dans une plaine environnée de hautes Montagnes : celle qui est à l'Orient, & contre laquelle il est adossé, forme en dehors une espece de demi cercle : les Montagnes qui sont à côté, donnent issuë à deux Rivieres qui se réunissent : l'une est assez petite, & l'autre est fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieuë dans un vaste bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois dans ce vaste espace, jusqu'à deux ou trois rangs de Barques, à la queuë les unes des autres.

Tel est le spectacle qui se présente à la vuë, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port. Des tourbillons de flâmes

mes & de fumée qui s'élevent en différens endroits, font dabord remarquer l'étendué, la profondeur, & les contours de *King te tching*. A l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande fournaise qui a plusieurs soupiraux.

Il n'est point permis aux étrangers de coucher à *King te tching* : il faut, ou qu'ils passent la nuit dans leurs Barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance, qui répondent de leur conduite. Cette police, joint à celle qui s'observe jour & nuit dans le Bourg même, comme dans les Villes ordinaires, maintient tout dans l'ordre, & établit une sûreté entiere dans un lieu, dont les richesses réveilleroient la cupidité d'une infinité de voleurs.

TROISIE'ME VILLE

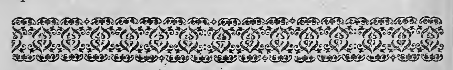
KOANG SIN FOU.



QUOIQUE cette Ville soit située au milieu des Montagnes, qui sont la plûpart fort élevées, & d'une grande étenduë, il ne faut pas croire que le Pays en soit plus désert & moins habité : grand nombre de ces Montagnes sont partagées en terres labourées, qui ne cedent en rien aux plaines les plus fertiles ; & l'on y trouve quantité de Bourgs & de Villages. Il y a des Montagnes qui forment de grandes forêts, & d'autres qui produisent un beau crystal : on y fait de fort bon papier ; & les meilleures chandelles qui se trouvent dans l'Empire.

Tout ce Pays confine avec les Provinces de *Fo kien*, & de *Tche kiang* : la facilité de se réfugier dans les Montagnes, donnoit autrefois lieu aux voleurs de faire impunément de mauvais coups ; & l'Empereur tenoit dans la Ville une assez forte garnison pour leur donner la chasse. Comme l'entrée dans la Province par ce côté-là rend les chemins étroits, & semblables à des défilez, que les Montagnes resserrent de part & d'autre, il est très-aisé de défendre ces passages, & en cas de soulevement d'une Province voisine, de se garantir de toute invasion. La Jurisdiction de *Koang sing fou* s'étend à sept Villes du troisiéme Ordre.





QUATRIEME VILLE

NAN KANG FOU.



CETTE Ville, qui n'a dans son ressort que quatre Villes du troisiéme Ordre, est située sur les bords du célebre Lac *Po yang*. Ce Lac a trente lieues de longueur, & est large d'environ quarante. Il fournit toute sorte de poissons excellens, & partage en deux parties cet endroit de la Province. Les campagnes produisent abondamment du ris, du froment, des fruits, & des légumes. Les Montagnes sont en partie cultivées, & en partie couvertes de bois épais: il y en a qui ont cinq lieues de longueur. Une espece de chanvre croît aux environs de la Ville, dont on fait des habits très-commodes pour l'Eté.

CINQUIEME VILLE

KIEOU KIANG FOU.



C'EST une grande Ville très-marchande: elle est située sur le bord Méridional du Fleuve *Yang tse kiang*, & assez proche de l'endroit, où le grand Lac *Po yang* se joint à ce Fleuve. Ainsi elle est environnée d'eau au Nord & au Levant. Elle est comme le rendez-vous de toutes les Barques qui vont & viennent des autres Villes de cette Province, & des Provinces de *Kiang nan* & de *Hou quang*. Quoiqu'elle soit à près de cent lieues de la mer, on y pêche dans la Riviere, qui baigne ses murs, des Saumons, des Dauphins, & des Esturgeons. Il y a flux & reflux à la nouvelle & à la pleine Lune. Ses eaux coulent si lentement depuis cette Ville jusqu'à la mer, que son cours est presque imperceptible.



SIXIEME VILLE

KIEN TCHANG FOU.



C'EST sur la frontiere de la Province de *Fo kien*, que cette Ville est située dans un Pays agréable & fertile. Cinq Villes du troisiéme Ordre, relevent de sa Jurisdiction: elle est célebre, mais elle l'étoit bien davantage autrefois. Le vin de ris qu'on y fait, est assez bon, mais le ris ordinaire qu'on y recueille, ne l'est guéres; & les gens de considération en font venir pour leur usage d'une Ville voisine. Il y a cependant une sorte de ris rouge qui a bon goût, & qui est très-sain. On y fabrique une espece de toile de chanvre, qui est en réputation, & dont on se sert pendant les chaleurs de l'Eté.



SEPTIEME VILLE

VOU TCHEOU FOU.

OU

FOU TCHEOU FOU.



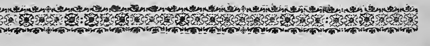
CETTE Ville est située sur le bord d'une Riviere, dans une grande plaine assez fertile: l'enceinte de ses murailles est plus grande qu'aucune Ville qu'on voye en France, excepté Paris. Son gouvernement peut avoir vingt à vingt cinq lieuës d'étenduë: six Villes du troisiéme Ordre en relevent.

A en juger par ce qui reste encore de son ancienne beauté, c'étoit avant les dernieres guerres une des plus florissantes Villes de l'Empire; mais depuis que les Tartares l'ont saccagée, ce n'est presque plus qu'un amas de ruines & de mazures, au milieu desquelles on voit d'espace en espace quelques maisons qu'on tâche de relever, & qui forment des especes de Hameaux, de Villages, & de Bourgs dans l'enceinte de la Ville même, si l'on excepte le côté de l'Orient qui est bien bâti, & où sont presque tous les Tribunaux des Mandarins.

On compte quarante à cinquante mille ames tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. La campagne en récompense est fort peuplée, & fort bien cultivée. On y fait en plusieurs endroits double récolte de ris tous les ans, & c'est

du district de cette Ville, qu'on tire ordinairement la plus grande partie du ris, que la Province est obligée de fournir chaque année à l'Empereur : le ris y est très-bon, & d'une blancheur qui éblouit.

L'air y est pur & très-sain. Rien de plus agréable que ses Montagnes, d'où il sort des Ruisseaux & des Rivieres, qui arrosent tout le Pays, & le fertilisent. Aussi y trouve-t'on les vivres en abondance. Les figues y viennent fort bien; un Missionnaire y avoit planté dans son jardin des treilles, qui produisoient de fort bon raisin noir, & dont il faisoit du vin; mais pour ce qui est des autres fruits, ils y mûrissent difficilement, apparemment parce que le terroir est trop humide.



HUITIEME VILLE

LIN KIANG FOU.



C'EST dans le districtt de cette Ville, & à trois lieuës de distance sur le bord de la grande Riviere, qui venant du Midi, traverse toute la Province, que se trouve un *Tching* ou Bourgade, dans laquelle il se fait un très-grand commerce de drogues & de simples; parce que c'est un Port célebre, où se tendent exprès de toutes les parties Méridionales, les Barques chargées d'herbes médicinales, dont se composent les remedes, & où l'on vient les chercher des autres Provinces. Pour ce qui est de l'enceinte de la Ville, elle n'est guéres peuplée; il y a peu de commerce; on n'y fait pas grande dépense, & l'on dit en riant qu'un Cochon suffit à toute la Ville pour deux jours. Elle n'a dans son ressort que quatre Villes du troisiéme Ordre.

Elle est située à deux lieuës & demie du Fleuve, & sur les bords de la Riviere *Yu ho.* Son terroir est bon, & le climat est sain : on y cueille d'excellentes Oranges qu'on transporte dans les Provinces voisines, & c'est là presque tout son commerce. Les Montagnes qui l'environnent, sont couvertes de grands arbres, ou de terres qu'on cultive par étages.



NEUVIE'ME

NEUVIEME VILLE

KI NGAN FOU.



EUF Villes du troisiéme Ordre ressortissent à cette Ville, qui est située sur les bords de la Riviere *Kan kiang*. C'est là qu'on commence à s'appercevoir du danger qu'il y a de descendre cette Riviere. L'eau y coule avec une extrême impétuosité au travers de plusieurs rochers semez à fleur d'eau, & l'on court risque d'y périr, si l'on n'a pas de bons Pilotes qui vous conduisent. Aussi toutes les Barques qui en manquent, ont-elles accoûtumées de s'en pourvoir dans cette Ville, afin de se faire guider au-delà de ces endroits dangereux; du moins on y louë des hommes pour aider à gouverner la Barque. Car il y a dix-huit courans qui demandent beaucoup de force & d'adresse, ou pour les monter, ou pour les descendre. C'est ce qu'on appelle *Che pa tan*. Quoique le Pays soit inégal, les vallées & les campagnes n'en sont pas moins agréables, ni moins fertiles. On prétend que dans les Montagnes il se trouve des mines d'or & d'argent.

DIXIEME VILLE

CHOUI TCHEOU FOU.



ETTE Ville est située sur les bords d'un bras du *Kan kiang*. Deux enceintes de murailles en font comme deux Villes, qui sont séparées par une Riviere, laquelle porte en tout tems de grands Bateaux, sur-tout depuis le mois de Février jusqu'au mois d'Août, que les pluyes l'enflent & la grossissent.

Ces deux enceintes se communiquent l'une à l'autre par le moyen de deux Ponts, l'un de pierre qui a plus de dix arcades bien bâties, & l'autre appuyé sur des Bateaux, qui s'éleve ou s'abbaisse, à mesure que l'eau croît ou diminuë.

Dans une de ces enceintes, qu'on appelle Ville du Nord, sont logez tous les Mandarins, grands & petits, Mandarins du Peuple, Mandarins d'Armes, & Mandarins des Lettrez; aussi la nomme-t'on la Ville Mandarine. L'autre enceinte, qui s'appelle Ville du Midi, renferme presque toutes les Familles considérables, les Bourgeois, & le Peuple; il n'y a pas un seul Mandarin. Comme les Portes de ces deux Villes se ferment pendant la nuit, s'il arrivoit quelque desordre dans celle-ci, le Mandarin auroit peine à y remedier aussi prom-

prement qu'il ſeroit quelquefois néceſſaire.

L'air y eſt doux, & ſi ſain, qu'on lui a donné le nom de Fortunée. Le Pays eſt arroſé de Ruiſſeaux où l'on trouve des paillettes d'or & d'argent. Ses campagnes ſont très-fertiles, & lui ſuffiſent pour donner ſa part du ris qui s'envoye à la Cour. Les Montagnes & les Forêts dont elles ſont environnées, forment une vuë très-agréable. On tire de la pierre d'azur de ces Montagnes.



ONZIE'ME VILLE

YVEN TCHEOU FOU.

CETTE Ville ne le cede point aux autres par la fertilité de ſon terroir, & par l'abondance de tout ce qu'on peut ſouhaiter. Elle eſt ſituée ſur les bords d'une Riviere nommée *Yu ho*. On voit dans ſes environs un petit Lac bordé de maiſons de plaiſir, où ſes Habitans vont ſouvent ſe régaler. Elle fournit au reſte de l'Empire beaucoup de vitriol & d'alun. Du reſte ſon diſtrict eſt peu conſidérable, car il ne contient que quatre Villes du troiſiéme Ordre.



DOUZIE'ME VILLE

KAN TCHEOU FOU.



C'EST une Ville d'un grand abord, qui peut être comparée à Rouen par sa grandeur : elle est située sur la même Riviere qui lui donne son nom, quoiqu'elle en reçoive une autre dans cet endroit, & qu'on l'appelle *Tchang ho*. Elle n'est guéres moins marchande que la Capitale.

On prétend qu'il y a une abondance extraordinaire d'herbes médicinales dans ses Montagnes, aussi-bien que dans celles de *Quang sin fou*, aux pieds desquelles le Chef des Bonzes *Tao ssée*, connu sous le magnifique nom de *Tien se*, c'est-à-dire, Maître céleste, fait sa résidence.

Entre *Kan tcheou* & *Nan ngan*, dont je parlerai bientôt, ce ne sont presque que des déserts : mais de *Kan tcheou* à *Nan tchang*, c'est-à-dire, pendant plus de soixante lieues par la Riviere, le Pays est charmant, très-peuplé, & très-fertile.

A une journée de *Kan tcheou* est ce courant très-rapide, qui a près de vingt lieues de longueur, dont je viens de parler, en faisant la description de la Ville de *Ki ngan fou*. Quand on l'a une fois passé, on se trouve dans une belle Riviere, six fois plus large que n'est la Seine vis-à-vis de Rouen, & si couverte de Barques, qu'à quelque heure du jour qu'on jette les yeux aux environs, on compte plus de cinquante bâtimens de charge à la voile.

Comme ce Pays confine avec les Provinces de *Hou quang*, de *Fo kien*, & de *Quang tong*, & qu'autrefois il étoit infesté de voleurs, par la facilité qu'ils avoient de fuir d'une Province à l'autre, on y a établi un *Tao ye*, qui est Gouverneur de deux Villes du premier Ordre. On y a aussi placé une Douane, pour percevoir le droit qu'on exige des marchandises, qui se transporrent sur les deux Rivieres.

Proche des Murailles de *Kan tcheou*, & au lieu de la jonction de ces deux Rivieres, est un Pont de bateaux. Ces bateaux sonr liez & attachez les uns aux autres avec des chaînes de fer. C'est près de ce Pont qu'est le Bureau, où se trouve tous les jours le Receveur de la Douane, pour faire visiter les Barques en sa présence, & examiner si l'on a payé le droit, dont je viens de parler. Un de ces bateaux est tellemenr disposé, qu'on le peut ouvrir & fermer quand les Barques passent : il ne s'ouvre que lorsque chaque Barque a été examinée. Le Ressort de cette Ville est fort étendu, car il contient douze Villes du troisiéme Ordre. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que son terroir porre une grande quanrité de ces arbres, d'où coule le vernis ; & ce vernis est un des plus estimez que fournisse la Chine.

TREIZIE'ME VILLE

NAN NGAN FOU.



C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province : elle est grande comme Orleans, fort belle, fort peuplée, très-marchande, & d'un très-grand abord. C'est-là que doivent aborder toutes les marchandises qu'on transporte de la Province de *Quang tong*, ou qui en viennent. Ses Fauxbourgs sont plus grands que la Ville. Elle n'a dans sa dépendance que quatre Villes du troisiéme Ordre.

Pour aller de *Nan ngan* à *Nan hiong*, qui est la premiere Ville de la Province de *Quang tong*, qu'on trouve en y entrant, il faut faire environ dix lieues par terre. Au bout de deux lieues, est une Montagne fort escarpée, & si roide, qu'en quelques endroits on l'a taillée en forme d'escalier. Le sommet de la Montagne est de roc de la profondeur d'environ quarante pieds : il a fallu la couper pour y ouvrir un passage. Quoique ces Montagnes soient incultes, les intervalles, qui se trouvent entre deux, sont cultivez, & aussi couverts de ris que les Vallons les plus fertiles.



QUATRIE'ME

TCHE-KIANG

KIANG-SI

QUANG-TONG

Isles de Pong-hou

TAI-OUAN ou ISLE FORMOSE

PROVINCE DE FO-KIEN

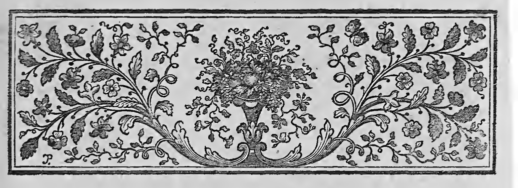
Lis ou Stades Chinois

50 100 150 200 250

Lieues Françoises

5 10 15 20 25

le Parmentier Sculp.



QUATRIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

FO KIEN.



C'EST une des moins grandes & des plus riches Provinces de l'Empire : sa situation lui est favorable pour la navigation & le commerce : le climat y est chaud, mais en même-tems l'air y est pur & sain : comme elle est battuë en partie de la mer, on y pêche quantité de poissons, qu'on seche & qu'on sale, pour les transporter dans les Provinces qui sont au cœur de l'Empire : ses rivages sont fort inégaux à cause de la quantité & de la différence de ses Golphes : on y a bâti grand nombre de Forts pour garder les côtes de la mer.

Elle contient neuf *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante *Hien*, ou Villes du troisiéme Ordre. Parmi ces neuf *Fou*, on compte *Tai ouan*, Capitale de l'Isle de *Formose*, dont je ferai la description. Je parlerai de même de *Hia men*, ou *Emouy*, Port de cette Province; & des Isles *Pong hou*, qui sont entre ce Port & l'Isle *Formose*.

La Province de *Tche kiang* borne le *Fo kien* au Nord, celle de *Kiang si* au Couchant, celle de *Quang tong* au Midi, & la mer de la Chine la baigne au Levant.

Ses Montagnes, par l'industrie des Chinois, sont presque par tout disposées en espece d'amphithéâtres & de terrasses placées les unes sur les autres, & toutes couvertes de ris. Ses campagnes sont arrosées de grandes Rivieres, de sources, & de fontaines qui viennent des Montagnes, & que les laboureurs ménagent avec beaucoup de dextérité, pour abreuver le ris, qui ne croît que dans l'eau : ils ont le secret d'élever l'eau jusques sur le sommet des plus hautes Montagnes, & de la conduire d'une Montagne à l'autre par des tuyaux de bambou, qu'on trouve en quantité dans cette Province.

Outre que tout ce qui croît dans la plûpart des Provinces de l'Empire, se trouve pareillement dans celle de *Fo kien*, le commerce que ses habitans font au Japon, aux Philippines, à l'Isle de Formose, à Java, à Camboye, à Siam, &c. la rend extrêmement riche. On y trouve du musc, des pierres précieuses, du vif argent, des étoffes de soye, des toiles de chanvre & de coton, de l'acier,

toute sorte d'outils travaillez avec beaucoup d'adresse; & il lui vient des Pays étrangers des clouds de giroffle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail, & beaucoup d'autres marchandises de cette nature. Ses Montagnes sont couvertes de forêts pleines d'arbres propres à la construction des Vaisseaux. On y trouve des Mines d'étain & de fer : on prétend qu'il y en a d'or & d'argent, mais il est défendu de les ouvrir sous peine de la vie.

Parmi les fruits qui y viennent, elle produit d'excellentes oranges, plus grosses que celles que nous connoissons, & qui ont le goût & l'odeur des raisins muscats : ces oranges quittent aisément leur écorce : la peau en est dorée & épaisse; on les confit avec du sucre, & on les transporte dans d'autres Provinces. On y voit aussi ces belles oranges rouges, dont nous avons fait ailleurs la description.

Il y croît sur-tout, de même que dans la Province de *Quang tong*, deux espéces de fruits particuliers à la Chine, qu'on ne connoît point ailleurs, & qui sont estimez, sçavoir le *Li tchi* & le *Long yuen*, dont j'ai parlé au commencement de cet Ouvrage. J'ajoûterai seulement qu'il n'y a guéres de fruit sur la terre, qu'on puisse comparer au *Li tchi* pour sa délicatesse, sur-tout si c'est l'espece qui a le petit noyau. La plante, nommée *Tien hoa* qui y croît, & dont les Teinturiers se servent pour teindre en couleur bleue, est beaucoup plus estimée que celle qui croît dans les autres Provinces.

Ces Peuples ont un langage différent dans la plûpart des Villes, lesquelles ont chacune leur dialecte particulier : ce qui est assez incommode aux voyageurs : il n'y a que la Langue Mandarine qui se parle généralement par tout, mais que très-peu de gens sçavent dans cette Province. Du reste ils ont de l'esprit, & s'appliquent volontiers à l'étude des Sciences Chinoises. Aussi voit-on sortir de cette Province un grand nombre de Lettrez, qui parviennent aux grandes Charges de l'Empire.



PREMIERE VILLE
CAPITALE DE LA PROVINCE.
FOU TCHEOU FOU.



C'EST la premiere Ville & la plus considérable de la Province : neuf Villes du troisiéme Ordre relevent de sa Jurisdiction. Outre le Vicetoi qui y réside, elle est aussi la demeure du *Tsong tou*, qui a l'Intendance générale sur cette Province, & sur celle de *Tche kiang*. Elle est sur-tout célebre par sa situation, par le grand commerce qui s'y fait, par la multitude de ses Lettrez, par la fertilité de son terroir, par la beauté de ses Rivieres, qui portent les plus grandes Barques de la Chine jusqu'auprès de ses murailles, enfin par ce Pont admirable de plus de cent arches, tout construit de belles pierres blanches qui traverse le Golphe. Tous ses côteaux sont remplis de cédres, d'orangers, & de citroniers.

On fait dans toute l'étenduë de son ressort du sucre extrêmement blanc, & l'on y voit quantité de ces arbres qui portent les fruits de *Li tchi* & de *Long yuen*. Le premier est si agréable au goût, qu'on ne peut se lasser d'en manger. Le second est très-bon, mais moins estimé que le *Li tchi*; on séche ces fruits & on les transporte dans tout l'Empire ; mais il s'en faut bien qu'ils soient aussi agréables, quand ils sont secs, que lorsqu'ils sont fraîchement cueillis ; du reste ils sont très-sains, & l'on en donne souvent aux malades.

SECONDE VILLE
TSUEN TCHEOU FOU.



LA situation de cette Ville est des plus agréables, & la rend très-marchande ; elle est bâtie sur un Promontoire, & est presque toute environnée d'eau : les plus grandes Barques ou Sommes Chinoises entrent au-dedans de ses murailles. Elle a dans son ressort sept Villes du troisiéme Ordre.

Toutes ces Villes sont très-peuplées, & il s'y fait un grand commerce. Ses mai-

ſons ſont également propres: ſes ruës ſont pavées de brique, que renferment deux rangs de pierres quarrées, & embellies d'Arcs de Triomphe.

Parmi ſes Temples, il y en a un qui mérite de l'attention à cauſe de ſes deux Tours bâties de pierre & de marbre, qui ont ſept étages chacune: on peut ſe promener autour de chaque étage, dans des galleries qui ont de la ſaillie en dehors.

Non loin de la Ville eſt un Pont extraordinaire par ſa grandeur & par ſa beauté: il eſt conſtruit d'une pierre noirâtre: il n'a point d'arches, mais il eſt ſoûtenu par plus de trois cens pilliers de pierre, qui ſe terminent de part & d'autre en angles aigus, afin de rompre plus aiſément la rapidité & la violence de l'eau. Ce Pont a été bâti aux frais d'un Gouverneur de la Ville, lequel touché de voir ſubmerger un nombre infini de Barques par la violence des marées, voulut délivrer ſon Peuple du danger continuel où il étoit de périr dans les eaux. On aſſure que cet ouvrage lui coûta quatorze cens mille Ducats. Il ſort à toute heure de cette Ville, & des autres Villes de ſon diſtrict, une quantité prodigieuſe de Vaiſſeaux, qui vont trafiquer chez les Nations Etrangeres.

TROISIEME VILLE

KIEN NING FOU.



HUIT Villes du troiſiéme Ordre relevent de cette Ville principale, qui eſt ſituée ſur le bord de la Riviere de *Min ho*: elle eſt aſſez marchande, parce que c'eſt le paſſage de toutes les marchandiſes qui montent & qui deſcendent la Riviere.

Comme elle ceſſe d'être navigable vers la Ville de *Pou tching hien*, laquelle eſt environ à trente lieuës de *Kien ning*, on y débarque les marchandiſes, & des Portefaix les tranſportent par-deſſus les Montagnes, juſqu'à une Bourgade près de *Kiang tchan* de la Province de *Tche kiang*, pour les embarquer ſur une autre Riviere. Huit à dix mille Portefaix ſont là à attendre les Barques, & gagnent leur vie à aller & à venir continuellement ſur ces Montagnes qui ſont très-eſcarpées, & dans les vallées qui ſont également profondes.

On a tâché d'applanir ce chemin, autant que la nature du terrain pouvoit le permettre: il eſt pavé de pierres quarrées, & ſemées de Bourgs remplis d'Hôtelleries pour loger les Voyageurs. Il y a un Bureau établi à *Pou tching hien*, où l'on éxige un droit de toutes les marchandiſes; & le revenu que ce droit produit, eſt deſtiné à réparer & à entretenir ce chemin.

Dans le tems que les Tartares conquirent la Chine, *Kien ning* ſoûtint deux ſiéges, & perſiſta dans le refus qu'elle fit de ſe ſoûmettre à la domination Tartare. Mais enfin après un ſecond ſiége qui dura long-tems, les Tartares la prirent, la brûlerent entierement, & firent paſſer tous ſes Habitans au fil de l'épée. La plûpart des maiſons ruinées ont été rebâties depuis, mais moins magnifiquement qu'elles n'étoient avant la ruine de la Ville.

Aſſez près de *Kien ning* eſt une Ville du ſecond Ordre nommée *Fou ning tcheou*, qui eſt recommandable, parce qu'elle a Juriſdiction ſur deux Villes du troiſiéme Ordre, ſçavoir *Fou ngan hien*, & *Ning te hien*. Le Pays où elles ſont ſituées, eſt d'une vaſte étenduë, mais preſque tout occupé par des Montagnes. Celles qui ſont vers le Nord ſont d'un accès difficile. Cependant rien n'y manque : la Mer qui eſt dans le voiſinage, lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie.



QUATRIE'ME VILLE

YEN PING FOU.



ETTE Ville eſt placée ſur la pente d'une Montagne, au bas de laquelle coule la Riviere de *Min ho* : une ſituation ſi agréable, fait que la Ville préſente une eſpece d'amphitheâtre à la vuë de ceux qui naviguent, & qui la découvrent toute entiere, telle qu'elle eſt. Elle n'eſt pas fort grande, mais elle paſſe pour être une des plus belles Villes de l'Empire. Elle eſt fortifiée naturellement par des Montagnes inacceſſibles qui la couvrent.

Il n'y a guéres que cette Ville, où par des Canaux on conduiſe dans chaque maiſon l'eau qui deſcend des Montagnes. Elle a encore une choſe ſinguliere, c'eſt que ſes Habitans parlent communément la Langue Mandarine, qui eſt la Langue des Sçavans; ce qui fait juger qu'elle a d'abord été habitée par une Colonie venuë de la Province de *Kiang nan*. Les Barques de toute la Province paſſent aux pieds de ſes murs.

Cha hien qui eſt une des ſept Villes qu'elle a dans ſa Juriſdiction, s'appelle communément la Ville d'argent, à cauſe de l'abondance & de la fertilité de ſes terres. Le terroir des autres Villes n'eſt guéres moins fertile.

CINQUIE'ME VILLE

TING TCHEOU FOU.



LLE eſt enfoncée dans les Montagnes, qui ſéparent la Province de *Fo kien* de celle de *Kiang ſi*. Parmi ces Montagnes il y en a qui ſont toutes couvertes de fleurs, ſur-tout au Printems, ce qui fait un agréable ſpectacle : il y en a d'autres, où s'il étoit permis de creuſer, on trouveroit des mines d'or : quelques autres qui ſont preſque inacceſſibles par leur prodigieuſe hauteur. Cependant le Pays

fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. L'air n'y eſt pas fort ſain, & on y fait peu de commerce. Sept Villes du troiſiéme Ordre relevent de cette Ville.



SIXIEME VILLE

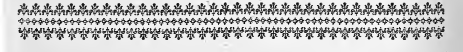
HING HOA FOU.



E nom qu'on a donné à cette Ville, ſignifie fleur naiſſante : auſſi faut-il avoüer qu'elle eſt ſituée dans le Pays le plus beau & le plus fertile de toute la Province, & au bord de la Mer. Quoiqu'elle n'ait que deux Villes du troiſiéme Ordre dans ſon reſſort, c'eſt cependant la Ville qui paye le tribut le plus conſidérable en ris.

On trouve dans l'étenduë de ſon diſtrict une ſi grande quantité de Bourgs & de Villages, qu'on le prendroit pour une Ville continuelle. Il y a de ces Bourgs, qui par leur grandeur & par la beauté de leurs édifices, pourroient être mis au rang des Villes : Quantité de riches marchands y demeurent, qui trafiquent par tout l'Empire.

Les chemins ſont très-propres, fort larges, & pavez preſque par tout de pierres quarrées. On voit dans la Ville pluſieurs Arcs de Triomphe dont elle eſt embellie. Le fruit de *Li tchi* y eſt meilleur que dans tout le reſte de la Province. On y pêche de fort bons poiſſons, & de toutes les ſortes ; & le Pays fournit auſſi de la ſoye.



SEPTIEME VILLE

CHAO OU FOU.



ETTE Ville, qui eſt comme une des clefs de la Province, n'étoit pas autrefois fort conſidérable : elle l'eſt devenue depuis, & ſa ſituation la rend très-forte & très-commode : elle eſt environnée de pluſieurs Forts ou Places de guerre, qui ne ſont différentes des Villes ordinaires, que par les troupes qui y ſont en garniſon.

Dans le diſtrict de cette Ville il y a des Manufactures de fort belles toiles, d'une eſpece de chanvre, qui ſont fort

recherchées dans l'Empire, parce qu'elles sont fraîches en Eté, & que lorsqu'on sue, elles ne s'attachent point au corps. Elle n'a sous sa Jurisdiction que quatre Villes du troisiéme Ordre.



HUITIE'ME VILLE

TCHANG TCHEOU FOU.



CETTE Ville, qui est la plus Méridionale de la Province, a dans son ressort dix Villes du troisiéme Ordre. Elle est située sur les bords d'une riviere où il y a flux & reflux. On voit au Midi de la Ville sur cette riviere un forr beau Pont, qui est de trente-six arches fort élevées, & qui fait un chemin si large, que les deux côtez sont remplis de boutiques, où l'on vend tout ce qui se trouve de rare dans l'Empire, & tout ce qui s'apporte des Pays étrangers: car elle est peu éloignée du Port d'*Emouy*, qui est un lieu de très-grand commerce, & toutes les marchandises montent continuellement la riviere qui baigne les murs de *Tchang tcheou*. C'est ce qui rend cette Ville fort peuplée & fort célebre. On tire de ses Montagnes le plus beau crystal qu'on voye, dont les ouvriers Chinois font des boutons, des cachets, des figures d'animaux, &c.

Ses habitans ont beaucoup d'esprit, sont industrieux, & ont un grand talent pour le négoce. Il croît dans tout son territoire quantité d'orangers: les oranges qu'ils produisent, sont beaucoup plus grosses que celles qu'on a en Europe: elles ont le goût & l'odeur de raisin muscat: on les confit avec l'écorce, & on les transporte dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers.

On a trouvé dans cette Ville quelques vestiges de la Religion Chrétienne. On ne sçait s'ils étoienr anciens ou nouveaux: ce qu'il y a de certain, c'est que le P. Martini a vu chez un Lettré un vieux Livre de parchemin écrit en caractéres Gothiques, où étoit en Latin la plus grande partie de l'Ecriture Sainte. Il offrir une somme d'argenr pour l'avoir: mais le Lettré, quoiqu'il ne connût point la Religion Chrétienne, ne voulut jamais s'en dessaisir, parce que c'étoit un Livre qu'on conservoit depuis long-tems dans sa famille, & que ses ancêtres avoient toûjours regardé comme un meuble très-rare, & également précieux.

HIAMEN, ou *LE PORT D'EMOUY.*

C'EST un Port fort célebre, qu'on nomme *Emouy*, du nom de l'Isle qui le forme, car ce n'est proprement qu'une rade, qui est un des meilleurs Havres du monde. Elle est resserrée d'un côté par l'Isle, & de l'autre par la terre ferme, & par quantité d'Isles très-élevées, qui la défendent contre tous les vents ; d'une étendue au reste si grande, qu'elle peut contenir plusieurs milliers de Vaisseaux. La mer y est si profonde, que les plus gros Navires peuvent s'approcher du bord autant qu'ils veulent, & ils sont dans une parfaite sûreté. On y voit en tout tems un grand nombre de Sommes Chinoises, lesquelles vont faire commerce dans les Pays étrangers, qui ne sont pas fort éloignez de la Chine. Il y a environ vingt ans qu'on y voyoit beaucoup de Vaisseaux Européans : à présent ils y vont très-rarement, & tout le commerce se fait à *Canton*. L'Empereur y entretient six ou sept mille hommes de garnison, que commande un Général Chinois.

En entrant dans la rade, on double une roche que l'on rencontre à l'entrée. Il paroît que cette roche partagée, la passe en deux, à peu près comme le *Mingant* partage en deux la rade de Brest. La roche est visible, & s'éleve de quelques pieds au-dessus de l'eau. A trois lieues de-là on trouve une petite Isle qui a un trou, à travers lequel on voit le jour d'un côté à l'autre : c'est sans doute pour cette raison qu'on l'appelle l'Isle percée.

ISLES
DE PONG HOU.

LES Isles de *Pong hou* forment un petit Archipel, entre le Port d'*Emouy*, & l'Isle de *Formose*, qui n'est habité que par la garnison Chinoise. Il y a cependant un Mandarin de Lettres, qui y fait sa résidence pour veiller sur les Vaisseaux Marchands, qui vont ou qui viennent de la Chine à Formose, & de Formose à la Chine. Le passage de ces Vaisseaux est presque continuel, & est d'un revenu considérable pour l'Etat.

Comme ces Isles ne sont que sables ou rochers, il faut y porter, ou de *Hiamen*, ou de *Formose*, tout ce qui est nécessaire à la vie, même jusqu'au bois de chauffage. On n'y voit ni buissons, ni brossailles : un seul arbre sauvage en fait tout l'ornement. Le Port y est bon : il est à l'abri de toutes sortes de vents, son fond est de sable sans roche, & sans aucun danger, il a bien vingt à vingt-cinq brasses de profondeur.

Lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port de Formose ; ils avoient construit une espece de Fort au bout de la grande Isle de *Pong hou*, pour en défendre l'entrée ; aujourd'hui il n'en reste plus que le nom de *Hong mao tchai*, qui veut dire Fort des cheveux roux (c'est ainsi que les Chinois nomment les Hollandois.) Ce Port, quoique dans un Pays inculte & inhabité, est absolument nécessaire

nécessaire pour la conservation de Formose, qui n'a aujourd'hui aucun Port où les Vaisseaux tirant plus de huit pieds, puissent aborder.

TAI OVAN, ou *L'ISLE DE FORMOSE.*

JE dois parler un peu au long de cette Isle, & parce qu'elle a été long-tems inconnue, même aux Chinois, dont elle n'est pas pourtant fort éloignée, & qu'ils n'ont commencé à y entrer que sous le Regne du dernier Empereur *Cang hi*; & parce que d'ailleurs le gouvernement, les mœurs, les usages de ces Insulaires, bien différens de ceux des Chinois, de même que les moyens, dont ceux-ci se sont rendus maîtres de l'Isle, méritent un détail un peu étendu.

Toute l'Isle de Formose n'est pas sous la domination des Chinois : elle est comme divisée en deux parties, Est, & Oüest, par une chaîne de Montagnes, qui commence à la partie Méridionale de *Cha ma ki teou*, & ne finit proprement qu'à la Mer Septentrionale de l'Isle. Il n'y a que ce qui est à l'Oüest de ces Montagnes, qui appartienne à la Chine, c'est-à-dite, ce qui est renfermé entre le 22. degré 8. minutes, & 25. degrez 20. minutes de Latitude Septentrionale.

La partie Orientale, à en croire les Chinois, n'est habitée que par des Barbares. Le Pays est montagneux, inculte, & sauvage. Le caractere qu'ils en font, ne differe guéres de ce qu'on dit des Sauvages de l'Amerique. Ils les dépeignent moins brutaux que les Iroquois, plus chastes que les Indiens, d'un naturel doux & paisible; s'aimant les uns les autres, se secourant mutuellement, nullement intéressez, ne faisant nul cas de l'or & de l'argent, dont on dit qu'ils ont plusieurs Mines; mais vindicatifs à l'excès, sans loy, sans gouvernement, sans police, ne vivant que de la chair des animaux, & de la pêche, enfin sans culte & sans religion.

Tel est le portrait que font les Chinois des peuples, qui habitent la partie Orientale de Formose. Mais comme le Chinois n'est pas trop croyable, quand il s'agit d'un peuple étranger, je ne voudrois pas garantir ce portrait, d'autant plus qu'il n'y a nulle communication entre les Chinois & ces peuples, & qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Chinois, avant même que d'avoir subjugué Formose, sçavoient qu'il y avoit des Mines d'or dans l'Isle. Ils ne l'eurent pas plûtôt soumise à leur puissance, qu'ils chercherent de tous côtez ces Mines : comme il ne s'en trouva pas dans la partie Occidentale, dont ils étoient les maîtres, ils résolurent de les chercher dans la partie Orientale, où on leur avoit assuré qu'elles étoient. Ils firent équipper un petit Bâtiment, afin d'y aller par mer, ne voulant point s'exposer dans des Montagnes inconnuës, où ils auroient couru risque de la vie. Ils furent reçus avec bonté de ces Insulaires, qui leur offrirent généreusement leurs maisons, des vivres, & toutes sortes de secours. Les Chinois y demeurerent environ huit jours : mais tous les soins qu'ils se donnerent pour découvrir les Mines, furent inutiles, soit faute d'interprête, qui expliquât leur dessein à ces peuples; soit crainte & politique, ne voulant point faire ombrage à une Nation, qui avoit lieu d'appréhender la domination Chinoise. Quoiqu'il en soit, de tout l'or qu'ils étoient allez chercher, ils ne découvrirent que quelques lingots exposez dans les cabannes, dont ces pauvres gens faisoient peu de cas. Dangereuse tentation pour un Chinois.

Peu contens du mauvais ſuccès de leur voyage, & impatiens d'avoir ces lingots exposez à leurs yeux, ils s'aviſerent du ſtratagême le plus barbare ; ils équipperent leur Vaiſſeau, & ces bonnes gens leur fournirent tout ce qui étoit néceſſaire pour leur retour. Enſuite ils inviterent leurs hôtes à un grand repas, qu'ils avoient préparé, diſoient-ils, pour témoigner leur reconnoiſſance. Ils firent tant boire ces pauvres gens, qu'ils les enyvrerent : comme ils étoient plongez dans le ſommeil cauſé par l'ivreſſe, les Chinois les égorgerent tous, ſe ſaiſirent des lingots, & mirent à la voile.

Cette action cruelle ne demeura pas impunie ; mais les innocens porterent la peine que méritoient les coupables. Le bruit n'en fut pas plûtôt répandu dans la partie Orientale de l'Iſle, que ces Inſulaires entrerent à main armée dans la partie Septentrionale, qui appartient à la Chine, maſſacrerent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrerent, hommes, femmes, enfans, & mirent le feu à quelques habitations Chinoiſes. Depuis ce tems-là, les deux parties de l'Iſle ſont continuellement en guerre.

La partie de l'Iſle Formoſe, que poſſedent les Chinois, mérite certainement le nom qu'on lui a donné : c'eſt un fort beau Pays, l'air y eſt pur & toûjours ſerein : il eſt fertile en toutes ſortes de grains, arroſé de quantité de petites rivieres, leſquelles deſcendent des Montagnes qui la ſéparent de la partie Orientale : la terre y porte abondamment du bled, du ris, &c. On y trouve la plûpart des fruits des Indes, des oranges, des bananes, des ananas, des goyaves, des papayas, des cocos, &c. Il y a lieu de croire que la terre porteroit auſſi nos arbres fruitiers d'Europe, ſi on les y plantoit. On y voit des pêches, des abricots, des figues, des raiſins, des chataignes, des grenades. Ils cultivent une ſorte de melons, qu'ils appellent melons d'eau : ces melons ſont beaucoup plus gros que ceux d'Europe, d'une figure oblongue, quelquefois ronde : la chair en eſt blanche ou rouge, ils ſont pleins d'une eau fraîche & ſucrée qui eſt fort au goût des Chinois. Le tabac & le ſucre y viennent parfaitement bien. Tous ces arbres ſont ſi agréablement arrangez, que lorſque le ris eſt tranſplanté à l'ordinaire au cordeau & en échiquier, toute cette grande plaine de la partie Méridionale, reſſemble moins à une ſimple campagne, qu'à un vaſte jardin, que des mains induſtrieuſes ont pris ſoin de cultiver.

Comme le Pays n'a été habité juſqu'à ces derniers tems, que par un peuple barbare & nullement policé, les chevaux, les moutons, & les chévres y ſont fort rares : le cochon même, ſi commun à la Chine, y eſt encore aſſez cher ; mais les poules, les canards, les oyes domeſtiques y ſont en grand nombre. On y voit auſſi quantité de bœufs, qui ſervent de monture ordinaire, faute de chevaux, de mulets, & d'ânes : on les dreſſe de bonne heure, & ils vont le pas auſſi bien & auſſi vîte que les meilleurs chevaux ; ils ont bride, ſelle, & croupiere, qui ſont ſouvent de très-grand prix.

A la réſerve des cerfs & des ſinges qu'on y voit par troupeaux, les bêtes fauves y ſont très-rares ; & s'il y a des ours, des ſangliers, des loups, des tygres, & des léopards comme à la Chine, ils ſont dans les Montagnes de la partie de l'Eſt : on n'en voit point dans celle de l'Oüeſt.

On y voit auſſi très-peu d'oiſeaux. Les plus communs, ſont les faiſans, que les chaſſeurs ne permettent guéres de peupler. Si les eaux des rivieres étoient auſſi bonnes à boire, qu'elles ſont utiles pour fertiliſer les terres, il n'y auroit rien à ſouhaitter dans cette Iſle.

Les Chinois diviſent les terres qu'ils poſſedent dans l'Iſle de *Formoſe*, en trois *Hien* ou Gouvernemens ſubalternes, qui dépendent de la Capitale de cette partie

de l'Isle. Chacun de ces Gouvernemens a ses Officiers particuliers, qui sont immédiatement soumis au Gouverneur de cette Capitale, & tous sont soumis au Viceroi de la Province de *Fo kien*, dont *Tai ouan* ou Formose fait partie.

La Capitale qui se nomme *Tai ouan fou*, est fort peuplée, d'un grand abord, & d'un grand commerce : elle est comparable à la plûpart des meilleures Villes & des plus peuplées de la Chine. On y trouve tout ce qu'on y peut souhaitter, soit de ce que l'Isle même fournit, comme le ris, le sucre, le sucre candi, le tabac, le sel, la viande de cerf boucannée, qui est fort estimée des Chinois, des fruits de toute espece, des toiles de différentes sortes, de laine, de coton, de chanvre, de l'écorce de certains arbres, & de certaines plantes qui ressemblent assez à l'ortie; quantité d'herbes médicinales dont la plûpart sont inconnuës en Europe : soit de ce qu'on y apporte d'ailleurs ; comme toiles de la Chine & des Indes, soyeries, vernis, porcelaines, différens ouvrages d'Europe, &c. Il y a peu de mûriers dans l'Isle, & par conséquent peu de soyeries du Pays, & peu de Manufactures.

S'il étoit libre aux Chinois de passer dans l'Isle de *Formose* pour s'y établir, plusieurs Familles s'y transplanteroient volontiers : mais pour y passer, on a besoin de passeports des Mandarins de la Chine, qui s'accordent difficilement, & encore faut-il donner des cautions.

Lorsqu'on arrive dans l'Isle, les Mandarins sont très-attentifs à examiner ceux qui entrent ou qui sortent, & il y en a quelquefois qui exigent sous-main de l'argent. Cet excès de précaution est l'effet d'une bonne politique, pour empêcher toutes sortes de personnes de passer à *Formose*, sur-tout les Tartares étant maîtres de la Chine : *Formose* est un lieu très-important, & si un Chinois s'en emparoit, il pourroit exciter de grands troubles dans l'Empire. Aussi l'Empereur y tient-il une garnison de dix mille hommes commandez par un *Tsong ping* ou Lieutenant Général, par deux *Fou tsiang* ou Maréchaux de Camp, & par plusieurs Officiers subalternes, qu'on a soin de changer tous les trois ans, ou même plus souvent, si quelque raison y oblige.

Les ruës de la Capitale sont presque toutes tirées au cordeau, & toutes couvertes pendant sept à huit mois de l'année, pour se défendre des ardeurs du Soleil. Elles ne sont larges que de trente à quarante pieds, mais elles sont longues de près d'une lieuë en certains endroits. Elles sont presque toutes bordées de maisons marchandes, & de boutiques ornées de soyeries, de porcelaines, de vernis, & d'autres marchandises admirablement bien rangées, en quoi les Chinois excellent.

Ces ruës paroissent des galleries charmantes, & il y auroit plaisir de s'y promener, si la foule des passans étoit moins grande, & si elles étoient mieux pavées. Les maisons sont couvertes de paille, & ne sont bâties la plûpart que de terre & de *bambou*. Les tentes, dont les ruës sont couvertes, ne laissant voir que les Boutiques, en dérobent le desagrément.

Tai ouan fou n'a ni fortifications ni murailles : les Tartares ne mettent point leurs forces, & ne renferment pas leur courage dans l'enceinte d'un rempart ; ils aiment à se battre à cheval en rase campagne. Le Port est assez bon à l'abri de tout vent : mais l'entrée en devient tous les jours plus difficile.

Autrefois on pouvoit y entrer par deux endroits, l'un appellé *Ta kiang*, où les plus gros Vaisseaux flottoient sans peine ; & l'autre appellé *Loulh men*, dont le fond est de roche, & n'a que neuf à dix pieds dans les plus hautes marées. Le premier passage est aujourd'hui impraticable : il y a de certains endroits où l'on ne trouve pas cinq pieds d'eau : le plus qu'il y en ait, va jusqu'à sept à huit pieds, & il se comble tous les jours par les sables que la Mer y charie.

C'est par ce *Ta kiang* que les Vaisseaux Hollandois entroient autrefois dans le Port, & pour en défendre l'entrée aux Vaisseaux Etrangers, ils avoient fait à la pointe de l'Isle, qui est au Sud de *Ta kiang*, une Citadelle qui seroit admirable, si elle n'étoit pas bâtie sur le sable; mais qui est très-propre à se défendre des ennemis qu'ils avoient le plus à craindre, sçavoir des Chinois & des Japonnois.

La partie de *Formose* qui est soumise aux Chinois est composée de deux Nations différentes: des Chinois & des Naturels du Pays. Les premiers attirez par l'avidité du gain, y sont venus de diverses Provinces de la Chine. *Tai ouan fou*, *Fong chan hien*, & *Tchu lo hien*, ne sont habitez que des Chinois, car le troisiéme *Hien* dont j'ai parlé est renfermé dans l'enceinte de la Capitale. Il n'y a de Naturels du Pays, que ceux qui leur servent de Domestiques, ou pour mieux dire d'Esclaves.

Outre ces trois Villes, les Chinois ont encore plusieurs Villages, mais ils n'ont aucun Fort considérable, à la réserve de *Ngan ping tching*. Ce Fort est au pied du Château de Zelande, car c'est le nom que les Hollandois donnerent à la Citadelle dont j'ai déja parlé. Il y a bien à *Ngan ping tching* 4. à 500. Familles. On y voit une garnison de deux mille hommes commandez par un *Fou tsiang* ou Maréchal de Camp.

Le gouvernement & les mœurs des Chinois à *Formose* ne différent en rien des mœurs & du gouvernement de la Chine: ainsi je ne dois m'arrêter qu'à faire connoître quel est le génie & l'espece de gouvernement des Naturels de l'Isle.

Les Peuples de *Formose* qui sont soumis aux Chinois, sont partagez en quarante-cinq Bourgades ou Habitations qu'on appelle *Che*: trente-six dans la partie du Nord, & neuf dans celle du Sud. Les Bourgades du Nord sont assez peuplées, & les maisons, à peu de choses près, sont comme celles des Chinois. Celles du Midi ne sont qu'un amas de cabannes de terre & de *bambou* couvertes de pailles, élevées sur une espece d'estrade haute de trois à quatre pieds, bâties en forme d'un entonnoir renversé de 15. 20. 30. jusqu'à 40. pieds de diametre. Quelques-unes sont divisées par cloisons.

Ils n'ont dans ces huttes ni chaises, ni banc, ni tables, ni lit, ni aucun meuble. Au milieu est une espece de cheminée ou de fourneau élevé de terre de deux pieds & davantage, sur lequel ils font leur cuisine. Ils se nourrissent d'ordinaire de ris, de menus grains, & de gibier. Ils prennent le gibier à la course ou avec leurs armes. Leur vîtesse est surprenante: on les voit surpasser à la course les chevaux qui courent à bride abbatuë.

Cette vîtesse à la course vient, disent les Chinois, de ce que jusqu'à l'âge de 14. ou 15. ans ils se serrent extrêmement les genoux & les reins. Ils ont pour armes une espece de javelot qu'ils lancent à la distance de 70. à 80. pas avec la derniere justesse: & quoique rien ne soit plus simple que leurs arcs & leurs flêches, ils ne laissent pas de tuer un faisan en volant aussi sûrement, qu'on le fait en Europe avec le fusil.

Ils sont très-mal propres dans leur repas: ils n'ont ni plats, ni assiettes, ni cuilieres, ni fourchettes, ni bâtonnets. Ce qu'ils ont préparé, se met simplement sur un ais de bois ou sur une natte; & ils se servent de leurs doigts pour manger, à peu près comme les Singes. Ils mangent la chair à demi cruë, & pour peu qu'elle soit présentée au feu, elle leur paroît excellente. Pour lit, ils se contentent de cueïllir des feüilles fraîches d'un certain arbre fort commun dans le Pays: ils les étendent sur la terre ou sur le plancher de leurs cabannes, & c'est là qu'ils prennent leur sommeil. Ils n'ont pour tout habit qu'une simple toile, dont ils se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

L'orgueïl si enraciné dans le cœur de l'homme, trouve le moyen de se nourrir & de s'entretenir avec une pareille nudité:

dité : ils leur en coûte même plus qu'aux Peuples les plus polis, & qui se picquent davantage de luxe & de magnificence. Ceux-ci emprunrenr le poil des animaux, & la soye des vers, qu'ils brodent d'or & d'argent : ceux-là se servenr de leur propre peau, sur laquelle ils gravent plusieurs figures grotesques d'arbres, d'animaux, de fleurs, &c. ce qui leur cause des douleurs si vives, qu'elles seroient capables de leur causer la morr, si l'opération se faisoit de suite & sans discontinuer. Ils y employent plusieurs mois, & quelques-uns une année entiere. Il faut durant tout ce tems-là venir chaque jour se mettre à une espece de torture, & cela pour satisfaire le penchant qu'ils onr de se distinguer de la foule, car il n'est pas permis indifféremment à toutes sortes de personnes de porrer ces traits de magnificence. Ce privilége ne s'accorde qu'à ceux qui, au jugement des plus considérables de la Bourgade, ont surpassé les autres à la course ou à la chasse.

Néanmoins tous peuvent se noircir les dents, porter des pendans d'oreilles, des bracelets au-dessus du coude & au-dessus des poignets, des colliers, & des couronnes de petits grains de différenres couleurs à plusieurs rangs. La couronne se termine par une espece d'aigrette faire de plumes de coq ou de faisans, qu'ils ramassent avec beaucoup de soin. Qu'on se figure ces bisarres ornemens sur le corps d'un homme d'une taille aisée & deliée, d'un reinr olivâtre, dont les cheveux lissez pendent négligemment sur les épaules, armé d'un arc & d'un javelot, n'ayant pour tour habir qu'une toile de deux ou trois pieds, qui lui entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & l'on aura le véritable portrait d'un brave de la partie Méridionale de l'Isle de *Formose*.

Dans la partie du Nord, comme le climar y est un peu moins chaud, ils se couvrenr de la peau des cerfs qu'ils onr tuez à la chasse; ils s'en font une espece d'habit sans manches, de la figure à peu près d'une dalmatique. Ils portent un bonnet en forme de cylindre, fait du pied des feüilles de bananiers, qu'ils ornent de plusieurs couronnes posées les unes sur les autres, & attachées par des bandes fort étroites, ou par de perires tresses de différentes couleurs. Ils ajoûtent au-dessus du bonnet, comme ceux du Midi, une aigrerre de plumes de coq ou de faisans.

Leurs mariages n'onr rien de barbare : on n'achete poinr les femmes, comme à la Chine, & on n'a nul égard au bien qu'on peur avoir de part & d'aurre, comme il se prarique en Europe. Les peres & les meres n'y enrrent presque pour rien.

Lorsqu'un jeune homme veut se marier, & qu'il a rrouvé une fille qui lui agrée, il va plusieurs jours de suire avec un instrument de musique à sa porte : si la fille en est contente, elle sort & va joindre celui qui la recherche : ils conviennent ensemble de leurs arricles, ensuite ils en donnent avis à leurs peres & à leurs meres. Ceux-ci préparent le festin des nôces qui se fair dans la maison de la fille, où le jeune homme reste sans retourner desormais chez son pere. Dès-lors le jeune homme regarde la maison de son beau-pere comme la sienne propre, & il en est le soûtien ; & la maison de son propre pere n'est plus à son égard, que ce qu'elle est à l'égard des filles en Europe, qui quittent la maison paternelle, pour aller demeurer avec leur époux. Aussi ne mettent-ils point leur bonheur à avoir des enfans mâles, ils n'aspirent qu'à avoir des filles, lesquelles leur procurent des gendres, qui deviennent l'appui de leur vieillesse.

Quoique ces Insulaires soient enrierement soumis aux Chinois, ils conservent encore quelques restes de leur ancien gouvernemenr. Chaque Bourgade se choisir rrois ou quatre des plus anciens, qui sonr le plus en réputation de probité : ils deviennenr par ce choix les Chefs &

les Juges du reste de l'Habitation : ce sont eux qui terminent en dernier ressort tous les différends; & si quelqu'un refusoit de s'en tenir à leur jugement, il seroit chassé à l'instant de la Bourgade, sans espérance d'y pouvoir jamais rentrer, & nulle autre Bourgade n'oseroit le recevoir.

Ils payent leur tribut aux Chinois en grains, en queuës ou peaux de cerfs, ou en autres choses de cette nature, qu'ils trouvent facilement dans l'Isle. Pour régler ce qui concerne ce tribut, il y a dans chaque Bourgade un Chinois qui en apprend la Langue, afin de servir d'interprête aux Mandarins. Ces interprêtes, qui devroient procurer le soulagement de ce pauvre peuple, & empêcher qu'il ne soit surchargé, sont autant de petits tyrans qui poussent à bout, non-seulement la patience de ces Insulaires, mais même celle des Mandarins du lieu, qui sont forcez de les laisser dans leurs Emplois, pour éviter de plus grands inconvéniens.

Cependant de douze Bourgades qui s'étoient soumises aux Chinois dans la partie du Sud, il n'en reste plus que neuf : trois se sont révoltées, ont chassé leurs interprêtes, ne payent plus de tribut à la Chine, & se sont unies avec ceux de la partie Orientale de l'Isle. Sous l'Empereur regnant un grand nombre de Bourgades se sont soumises, & on espere que peu à peu les autres suivront leur exemple.

Quoique ces peuples passent dans l'esprit des Chinois pour barbares, ils paroissent pourtant être moins éloignez de la vraye sagesse, que plusieurs des Philosophes de la Chine. On ne voit parmi eux, de l'aveu même des Chinois, ni fourberie, ni vols, ni querelles, ni procès que contre leurs interprêtes : ils sont équitables, & s'entr'aiment les uns les autres : ce qu'on donne à l'un d'eux, il n'oseroit y toucher, que ceux qui ont partagé avec lui le travail & la peine, ne partage aussi le salaire.

Il y a apparence qu'il y a eu des Chrétiens parmi ces Insulaires, lorsque les Hollandois étoient maîtres du Port. On en a trouvé plusieurs qui sçavoient la Langue des Hollandois, qui lisoient leurs Livres, & qui en écrivant se servoient de leurs caracteres. On a vu même entre leurs mains quelques fragmens des saints Livres en Hollandois.

Ces Peuples n'adorent aucune Idole, ils ont même en horreur tout ce qui y a quelque rapport : ils ne font aucun acte de Religion, & ne récitent aucune priere. Cependant on en a vu qui connoissoient un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, un Dieu en trois personnes, Pere, Fils, & Saint-Esprit; & qui disoient que le premier de tous les hommes s'appelloit Adam, & la premiere des femmes, Eve ; que pour avoir désobéi à Dieu, ils avoient attiré sa colere sur eux & sur tous leurs descendans; qu'il est nécessaire d'avoir recours au Baptême pour effacer cette tache. Ils sçavent même la Formule du Baptême. Neanmoins on n'a pu sçavoir certainement s'ils baptisoient ou non.

Quoique l'Isle de Formose soit peu éloignée de la Chine, neanmoins les Chinois, suivant leur Histoire, ne commencerent d'en avoir connoissance que du tems de l'Empereur *Suen ti* de la Dynastie des *Ming*, environ l'an de Grace 1430. que l'Eunuque *Ouan san pao* revenant d'Occident y fut jetté par la tempête.

Cet Eunuque se trouvant dans une terre étrangere, dont le peuple lui sembloit aussi barbare que le Pays lui paroissoit beau, y fit quelque séjour pour en prendre des connoissances, dont il pût informer son maître. Mais tout le fruit de ses soins se réduisit à quelques plantes, & à quelques herbes médicinales qu'il en rapporta, dont on se sert encore aujourd'hui à la Chine avec succès.

La quarante-deuxiéme année de l'Empereur *Kia tsing*, l'an de Grace 1564. le Chef d'Escadre *Yu ta yeou*, croisant sur la Mer Orientale de la Chine, y ren-

contra un Corsaire nommé *Lin tao kien*, qui s'étoit emparé des Isles de *Pong hou*, où il avoit laissé une partie de son monde : c'étoit un homme fier & ambitieux, passionné pour la gloire, & qui cherchoit à se faire un nom. Il n'eut pas plûtôt apperçu *Yu ta yeou*, qu'il va sur lui à pleines voiles, l'attaque brusquement, & auroit infailliblement défait l'Escadre Chinoise, si celui qui la commandoit, eût été moins sage & moins intrépide.

Yu ta yeou soutint le premier feu avec beaucoup de sang froid, après quoi il attaqua à son tour *Lin tao kien*. Le combat dura plus de cinq heures, & ne finit qu'à la nuit, que *Lin tao kien* prit la fuite, & se retira vers les Isles de *Pong hou*, pour y rafraîchir ses troupes, prendre ce qu'il y avoit laissé de soldats, & retourner vers l'ennemi. Mais *Yu ta yeou*, en habile Capitaine, le poursuivit de si près, que *Lin tao kien* trouva dès la pointe du jour l'entrée du Port de *Pong hou* fermée par une partie de l'Escadre ennemie. Ses troupes, qui étoient fort diminuées dans le combat, & la frayeur, qui s'étoit emparée des autres, lui firent juger qu'il étoit dangereux de tenter l'entrée du Port. Il prit donc la résolution de continuer sa route, & d'aller moüiller à Formose.

Yu ta yeou l'y poursuivit : mais comme il trouva que la mer étoit basse, & que d'ailleurs il n'avoit nulle connoissance de l'entrée de ce Port, il ne voulut pas exposer ses Vaisseaux, & il se retira aux Isles de *Pong hou*, dont il se rendit maître. Il fit prisonniers les soldats qu'il y trouva ; il y mit bonne garnison, & retourna victorieux à la Chine, où il donna avis de ses découvertes, & de son expédition. La Cour reçut avec joye ces nouvelles, & nomma dès-lors un Mandarin de Lettres pour Gouverneur des Isles de *Pong hou*.

Formose, dit l'Historien Chinois, étoit alors une terre inculte, qui n'étoit habitée que par des barbares. *Lin tao kien*, qui n'avoit que de grandes vûës, ne crut pas que cette Isle, dans l'état où elle étoit, lui convînt : c'est pourquoi il fit égorger tous les Insulaires qu'il trouva sous sa main, & avec une inhumanité qui n'a point d'exemple, il se servit du sang de ces infortunez, pour calfater ses Vaisseaux, & mettant aussitôt à la voile, il se retira dans la Province de *Quang tong*, où il mourut misérablement.

Sur la fin de l'année 1620, qui est la premiere année de l'Empereur *Tien ki*, une Escadre Japonoise vint aborder à *Formose*. L'Officier, qui la commandoit, trouva le Pays, tout inculte qu'il étoit, assez propre à y établir une Colonie : il prit la résolution de s'en emparer, & pour cela il y laissa une partie de son monde, avec ordre de prendre toutes les connoissances nécessaires à l'exécution de son dessein.

Environ ce même-tems un Vaisseau Hollandois, qui alloit au Japon, ou en revenoit, fut jetté par la tempête à *Formose* : il y trouva les Japonois, peu en état de lui faire ombrage. Le Pays parut beau aux Hollandois, dit l'Historien Chinois, & avantageux pour leur commerce. Ils prétexterent le besoin qu'ils avoient de quelques rafraîchissemens, & des choses nécessaires, pour radouber leur Vaisseau maltraité par la tempête. Quelques-uns d'eux pénétrerent dans les terres, & après avoir examiné le Pays, ils revinrent sur leur bord.

Les Hollandois ne toucherent point à leur Vaisseau pendant l'absence de leurs compagnons ; ce ne fut qu'à leur retour qu'ils songerent à le radouber. Ils prierent les Japonois, avec qui ils ne vouloient pas se brouiller, de peur de nuire à leur commerce, de leur permettre de bâtir une maison sur le bord de l'Isle, qui est à une des entrées du Port, dont ils pussent dans la suite tirer quelques secours, par rapport au commerce, qu'ils faisoient au Japon. Les Japonois rejetterent dabord la proposition : mais les Hollandois insisterent de telle sorte, en

assurant qu'ils n'occuperoient de terrain que ce qu'en pouvoit renfermer une peau de bœuf, qu'enfin les Japonois y consentirent.

Les Hollandois prirent donc une peau de bœuf, qu'ils couperent en petites aiguillettes fort fines, puis ils les mirent bout à bout, & ils s'en servirent pour mesurer le terrain qu'ils souhaitoient. Les Japonois furent dabord un peu fâchez de cette supercherie : mais enfin, après quelques réflexions, la chose leur parut plaisante ; ils s'adoucirent, & ils permirent aux Hollandois de faire de ce terrain ce qu'ils jugeroient à propos. C'est sur ce terrain qu'ils bâtirent le Fort, dont j'ai parlé plus haut : on voit encore aujourd'hui sur la porte ces mots : *Castel Zelanda* 1634.

La construction de ce Fort rendoit les Hollandois les maîtres du Port, & du seul passage par où les gros Vaisseaux pouvoient y entrer. Peut-être les Japonois en connurent-ils trop tard l'importance. Quoiqu'il en soit, soit que le nouveau Fort leur fit ombrage, soit qu'ils ne trouvassent pas leur compte dans cette Isle, qui étoit encore inculte ; peu après ils l'abandonnerent absolument, & se retirerent chez eux.

Les Hollandois se virent par-là les seuls maîtres de Formose, car ce qu'il y avoit d'Insulaires, n'étoit pas en état de leur tenir tête. Pour mieux s'assurer du Port, ils firent construire de l'autre côté, vis-à-vis du Fort de Zelande, une Maison fortifiée de quatre demi-Bastions, dont j'ai déja parlé.

Dans ce tems-là la Chine étoit toute en feu, soit par la guerre civile, qui a désolé tant de belles Provinces de cet Empire ; soit par la guerre qu'elle soutenoit contre le Tartare, qui s'en est enfin emparé, & qui a fondé la Dynastie regnante. Un de ceux qui s'opposerent avec plus de courage aux Tartares, fut un homme de fortune de la Province de *Fo kien*, appellé *Tching tchi long*. De petit Marchand, il étoit devenu le plus riche négociant de la Chine : heureux s'il avoit été aussi fidéle à Dieu dans les promesses qu'il avoit faites à son baptême, (car il étoit Chrétien) qu'il fut fidéle à son Prince & à sa patrie, prête à tomber sous une domination étrangere.

Tching tchi long arma à ses dépens une petite Flotte contre le Tartare : il fut bien-tôt suivi d'une multitude innombrable de Vaisseaux Chinois, & il devint par là le Chef d'une des plus formidables Flottes qu'on ait vu dans ces mers. Le Tartare lui offrit la dignité de Roi s'il vouloit le reconnoître. Il la refusa, mais il ne joüit pas long-tems de sa bonne fortune.

Son fils *Tching tching cong* lui succeda au commandement de cette nombreuse Flotte ; plus zélé encore pour sa Patrie & pour sa fortune que n'étoit son pere, il tenta diverses entreprises ; il assiégea plusieurs Villes considérables, comme *Hai tching* de la Province de *Fo kien*, qu'il prit après avoir taillé en pieces l'armée Tartare qui étoit venuë au secours ; *Ouen tcheou* de la Province de *Tche kiang* ; *Nan king* de la Province de *Kiang nan*, &c.

Ces premiers succès durerent peu, il fut enfin vaincu par les Tartares, & chassé absolument de la Chine. Alors il tourna ses vûës & son ambition vers *Formose*, dont il résolut de chasser les Hollandois, & d'y établir un nouveau Royaume.

Ce fut la dix-septiéme année de l'Empereur *Chun chi* pere de *Cang hi*, la 1661. de l'ére Chrétienne, que *Tching tching cong* quitta la Chine, pour se retirer à *Formose*. Il se saisit en passant des Isles de *Pong hou*. Les Hollandois qui sans doute se croyoient en sûreté du côté de la Chine, où il y avoit encore du trouble, n'avoient pas eu soin de munir de Troupes *Pong hou*, & *Tai ouan*. Ainsi *Tching tching cong* s'empara de ces Isles presqu'aussitôt qu'il y parut. Il y laissa cent de ses Vaisseaux

ſeaux pour les garder, & il continua ſa route vers *Formoſe*.

Il n'y avoit pour la garde du Fort & du Port de *Formoſe* qu'onze Hollandois. Le reſte de la garniſon étoit composé partie de Noirs des Indes, partie des Inſulaires du Pays. Nonobſtant cette inégalité de forces, les Hollandois réſolurent de ſe défendre, & ils ſe défendirent en effet en braves gens.

Tching tching cong entra dans le Port avec ſa Flotte composée de neuf cens voiles, par la paſſe de *Loulh men*, à une grande lieuë au-deſſus du Fort de Zelande. Il fit deſcendre à terre une partie de ſon monde, afin d'attaquer le Fort par mer & par terre: le ſiége dura quatre mois entiers, pendant leſquels les Hollandois ſe défendirent de leur canon, avec plus de ſuccès qu'ils n'auroient oſé l'eſpérer. *Tching tching cong*, étoit au déſeſpoir de voir tant de réſiſtance & de courage dans cette poignée d'Européans, contre une armée auſſi nombreuſe que la ſienne.

Comme les Chinois n'avoient pas l'uſage du canon, ils ne pouvoient pas répondre à celui des Hollandois; ainſi ils n'avoient d'eſpérance de les réduire que par la famine, ce qui demandoit beaucoup de tems, pendant lequel ils pouvoient recevoir du ſecours de leurs Vaiſſeaux de Batavie, ou de ceux qui alloient commercer au Japon.

Tching tching cong connut toute la difficulté de ſon entrepriſe: mais il ſe voyoit hors de la Chine, ſans eſpérance de pouvoir jamais y rentrer ſous les Tartares, auſquels il venoit de faire la guerre: il n'ignoroit pas d'ailleurs que ſi Formoſe lui étoit fermée, il n'avoit plus de reſſource. C'eſt pourquoi il ſe détermina à faire un dernier effort contre les Hollandois. Ceux-ci avoient actuellement quatre Vaiſſeaux dans le Port: ils avoient mis ſur le bord de chaque Vaiſſeau un de leurs gens avec des Indiens pour le garder: les ſept autres Hollandois s'étoient renfermez dans la Citadelle, ou le Fort de Zelande.

Le Capitaine Chinois réſolut de ſacrifier quelques-uns de ſes Vaiſſeaux, ſur leſquels il mit quantité de feux d'artifice, & profitant d'un grand vent de Nord-Eſt, il les pouſſa ſur les Vaiſſeaux Hollandois. Il réüſſit au-delà de ſes eſpérances; de quatre Vaiſſeaux, trois furent brûlez. Auſſitôt il fit ſommer les Hollandois renfermez dans le Port de ſe rendre, en leur déclarant qu'il leur permettoit de ſe retirer avec tous leurs effets; mais que s'ils perſiſtoient à ſe défendre, il n'y auroit point de quartier pour eux.

Les Hollandois, à qui il ne reſtoit pour toute reſſource qu'un ſeul Vaiſſeau, accepterent volontiers ces offres: ils chargerent leur Vaiſſeau de tous leurs effets, remirent la Place entre les mains du Chinois, & ſe retirerent.

Tching tching cong n'ayant plus perſonne qui s'opposât à ſes deſſeins, distribua une partie de ſes troupes dans la partie de Formoſe, que poſſedent aujourd'hui les Chinois: il établit une garniſon à *Ki long tchai*, Forteresse que les Eſpagnols bâtirent autrefois, & qu'ils trouverent abandonnée. Il conſtruiſit une Forteresse à *Tan choui tching* ſur l'embouchure de la Riviere *Tan choui*, où les Vaiſſeaux Chinois peuvent moüiller l'ancre: il détermina les lieux où ſont aujourd'hui *Tchu lo yen*, & *Fong chan hien*, pour y bâtir deux Villes, auſquelles il donna le nom de *Tien hing hien*, & *Ouan nien hien*: il établit pour Capitale de ſes nouveaux Etats l'endroit où eſt aujourd'hui *Tai ouan fou*, & il donna à cette Ville le nom de *Ching tien fou*: il mit ſon Palais & ſa Cour au Fort de Zelande, auquel il donna le nom de *Ngan ping fou*, qu'il conſerve encore maintenant.

Ce fut alors que Formoſe commença à prendre une nouvelle forme. Il y établit les mêmes Loix, les mêmes Coûtumes, & le même Gouvernement qui regne à la Chine: mais il ne joüit que

que peu de tems de sa nouvelle conquête. Il mourut une année & quelques mois après avoir pris possession de l'Isle. Son fils *Tching king mai* lui succéda : comme il avoit été élevé dans l'étude des Livres, il ne fit presque rien pour cultiver le Pays, que son pere lui avoit acquis avec tant de soins & de fatigues : c'est ce qui ralentit beaucoup le courage & le zele des troupes pour son service.

La douziéme année du Regne de *Cang hi*, & l'an 1673. de l'Ere Chrétienne, les Rois de *Quang tong* & de *Fo kien* se révolterent contre l'Empereur. *Tching king mai* voulant ranimer l'ardeur de ses soldats, prit la résolution de se joindre au Roy de *Fo kien* contre le Tartare : il fait armer ses Vaisseaux, & va pour s'aboucher avec lui sur les côtes de cette Province. Mais comme il vouloit être traité en Prince Souverain, & que le Roy de *Fo kien* prétendoit avoir le pas sur lui, il en fut tellement irrité, que sur le champ il lui déclara la guerre.

On se battit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de courage : mais comme les troupes de *Tching king mai* étoient composées de vieux soldats, autant de combats qu'il donna, furent autant de victoires. Le Roy de *Fo kien* se vit enfin obligé de se faire raser une seconde fois, & de s'abandonner à la discrétion & à la clémence des Tartares. *Tching king mai* retourna à Formose, où il mourut peu de tems après, laissant pour successeur son fils *Tching ke san*, dans un âge fort tendre, sous la conduite de *Lieou koue can*, & de *Fong si fan*, deux Officiers qui lui étoient extrêmement attachez.

La révolte de *Fo kien* étant heureusement terminée à l'avantage des Tartares, ils abolirent le titre de Roy, & la vingt-uniéme année de *Cang hi* en 1682, ils établirent pour Gouverneur de cette Province & de celle de *Tche kiang*, un *Tsong tou* : c'est une dignité qui est au-dessus de celle de Viceroy.

Le premier qu'ils mirent, fut le *Tsong tou yao*. C'étoit un homme adroit, poli, & engageant. Il ne fut pas plûtôt en charge, qu'il fit publier jusques dans Formose, une amnistie générale pour tous ceux qui se soumettroient à la domination Tartare, avec promesse de leur procurer les mêmes Charges, les mêmes honneurs, & les mêmes prérogatives qu'ils possédoient sous leurs Chefs particuliers.

Cette déclaration eut tout l'effet que pouvoit espérer le *Tsong tou yao* : la plûpart de ceux qui avoient suivi *Tching tching cong*, avoient abandonné leur Pays, leurs femmes, & leurs enfans : éloignez dans une terre étrangere, inculte, & presque inhabitée, sans espérance d'en retirer si-tôt aucun avantage considérable, ils étoient ravis de trouver une porte honnête pour retourner chez eux. Quelques-uns ne délibérerent point, & quitterent d'abord *Tching ke san* pour aller dans le *Fo kien*. Le *Tsong tou yao* les reçut avec tant de politesse, & leur fit de si grands avantages, qu'ils furent suivis bien-tôt après de plusieurs autres.

Le *Tsong tou yao* crut alors que la conjoncture étoit favorable pour s'emparer de *Formose*. Il fit partir aussi-tôt une Flotte considérable sous les ordres d'un *Ti tou* ou Lieutenant Général, pour se saisir des Isles de *Pong hou*. Le *Ti tou* y trouva plus de résistance qu'il ne croyoit : les Soldats, avec le secours du canon Hollandois, se défendirent avec vigueur : mais enfin il fallut céder au nombre & à la force.

L'Isle de *Pong hou* étant prise, le Conseil du jeune Prince jugea qu'il seroit difficile, dans la situation d'esprit où étoient les Troupes, de conserver *Formose* ; & sans attendre que le *Ti tou* vînt les attaquer dans les formes, ils dépêcherent un Vaisseau, pour porter un placet à l'Empereur au nom du jeune Prince, par lequel il se soumettoit à Sa Majesté. Voici ce placet traduit fidélement du Chinois.

LE ROI D'*YEN PING* GRAND GENERAL D'ARME'E, *TCHING KE SAN*, PRE'SENTE CE PLACET A L'EMPEREUR.



LORS QU'ABAISSE' » aux pieds de Votre Majesté, je fais attention à la » grandeur de la Chine ; » que depuis un tems immémorial elle s'est toûjours soûtenuë » avec éclat, qu'un nombre infini de Rois » s'y sont succédez les uns aux autres ; » je ne puis m'empêcher d'avouer que » c'est l'effet d'une Providence spéciale » du *Tien*, qui a choisi votre illustre » Maison pour gouverner les neuf terres:* » le *Tien* n'a fait ce changement que » pour perfectionner les cinq Vertus, ** » comme cela paroît clairement, par le » bon ordre & l'heureux succès de tout » ce que Votre Majesté a entrepris.

» Quand je pense avec humilité à mes » ancêtres, je vois qu'ils ont eu un véritable attachement pour leurs Souverains ; qu'en cela ils ont tâché de reconnoître les bienfaits qu'ils avoient » reçus de la Dynastie précédente, dans » un tems auquel ma Maison n'en avoit » reçu aucun de votre glorieuse Dynastie. C'est cet attachement à son Prince, qui obligea mon ayeul *Tching tching cong* de sortir de la Chine, & d'aller défricher les terres incultes de l'Orient. » Mon pere *Tching king mai* étoit un homme d'étude, qui n'auroit pas osé s'exposer sur le bord d'un précipice : semblable aux Rois d'*Ye lang*, il étoit tout » occupé à gouverner & à instruire son » Peuple, se bornant à ce coin de terre » au milieu de la mer, sans avoir d'autres vûës.

» Jusqu'ici j'ai joui des bienfaits de » mes ancêtres ; moi, leur petit-fils, je » ne cesse de leur en témoigner ma reconnoissance, en me rappellant continuellement à la mémoire les bienfaits » qu'ils ont reçus du Ciel, sans penser à » m'agrandir sur la terre. Maintenant » que je vois Votre Majesté semblable » au Ciel, qui par son étenduë & son » élévation couvre toutes choses ; & à la » terre, qui par sa solidité les soutient, » toûjours portée à faire du bien, à arrêter les effets de sa justice ; fondement » sur lequel Elle gouverne la Chine.

» Maintenant que je vois Votre Majesté, semblable au Soleil levant, dont » la lumiere se répand dans un instant » sur toute la terre, dès que cet Astre » commence à paroître sur l'Horison, » & dissipe dans un moment les légers » nuages qui se rencontroient sur la surface de la terre ; comment oserois-je » penser à autre chose qu'à m'appliquer » à ma perfection ? C'est ce que moi, » homme étranger, je regarde comme » l'unique moyen de vivre content.

» Si je pensois à faire passer mes Vaisseaux du côté de l'Occident (de la » Chine) j'avouë que je serois en faute ; mais hélas de ce Sang qui étoit » venu en Orient (Formose) qu'en reste-t-il ? N'est-ce pas comme une foible rosée qui tombe d'elle-même de » grand matin, & qui se dissipe dès que » le Soleil paroît ? Comment donc oserois-je entreprendre quelque chose » contre Votre Majesté ? Mon cœur lui

* C'est-à-dire, tout le monde habitable. Les Chinois divisent les Terres en neuf especes: 1°. Montagnes de bonne terre. 2°. Montagnes pierreuses. 3°. Terres & Collines. 4°. Terres noires & seches. 5°. Terres humides. 6°. Terres sablonneuses. 7°. Terres grasses. 8°. Terres jaunes. 9°. Terres rouges.

** La charité, la Justice, l'honnêteté, ou les cérémonies, la prudence, la fidélité, ou la bonne foy.

» eſt entierement ſoumis, il le proteſte » à Votre Majeſté dans ce Placet, & » Elle en verra l'effet.

» Je connois aujourd'hui que je n'ai » pas été dans la bonne voye; & à l'ave- » nir j'oſerai marcher librement dans le » parterre de la charité à la ſuite du *Ki* » *ling*. Je ſouhaitte avec paſſion voir le » Ciel & la Terre ne faire qu'un tout. » Le pauvre Peuple de l'Iſle ne deman- » de pas de pouvoir s'enyvrer, ni ſe raſ- » ſaſier de viandes. S'il eſt traitté avec » douceur, il en ſera plus porté à la ſou- » miſſion. La nature du poiſſon eſt d'al- » ler dans les endroits où les eaux ſont » plus profondes, elles ne le ſont jamais » trop pour eux, & ils peuvent joüir » d'une longue vie au milieu des ondes » de la mer. Pour ferment de tout ce que » je repréſente à Votre Majeſté dans ce » Placet, que le Soleil ne m'éclaire point, » ſi ce ne ſont-là les ſentimens de mon » cœur. »

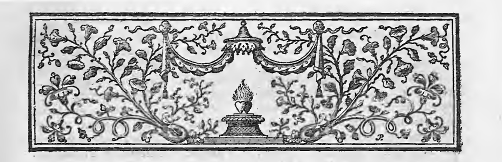
L'Empereur répondit à ce Placet, que *Tching ke ſan* eût à ſortir de Formoſe, & à venir à *Peking*. *Tching ke ſan*, qui craignoit d'aller à *Peking*, repréſenta à l'Empereur dans un ſecond Placet, en envoyant les Sceaux & ceux des principaux Officiers, qu'étant né dans les contrées Méridionales, & étant d'une ſanté fort foible, il appréhendoit les froids du Nord; qu'ainſi il ſupplioit Sa Majeſté de lui permettre de ſe retirer dans la Province de *Fo kien*, dont ſes ancêtres étoient ſortis.

Ce dernier Placet n'eut aucun effet, de ſorte que ce malheureux Prince, qui ſe voyoit preſque abandonné, fut obligé de remettre Formoſe entre les mains des Tartares, & d'aller à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte à ſon arrivée à la Cour, qui fut la vingt-deuxiéme année de *Cang hi*, & la 1683ᵉ. de l'Ere Chrétienne.



CINQUIÉME


PROVINCE
DE
TCHE KIANG
KIANG-NAN
KIANG-SI
FO-KIEN
Tai-hou
Tcheou chan Isle
Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200
Lieues comunes de France
5 10 15 20
F. Baillieul Sculp.



CINQUIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

TCHE KIANG.



CETTE Province est une des plus fertiles de l'Empire, & où il y a le plus de commerce. Elle est bornée au Levant par la Mer; au Midi par la Province de *Fo kien*; au Septentrion, & au Couchant par les Provinces de *Kiang nan*, & de *Kiang si*, dont elle est environnée. On y compte onze *Fou*, ou Villes du premier Ordre, qui sont comme autant de Provinces; & 77. Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre, sans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez.

Tout le Pays qui est mêlé de Montagnes presque toutes cultivées, & de rases campagnes du moins aussi fertiles, est encore percé de Rivieres & de Canaux creusez par la nature, ou par l'industrie des Chinois. Ces Canaux sont larges, profonds, & revêtus de chaque côté de pierres de taille, avec des Ponts de distance en distance, qui joignent les campagnes de part & d'autre: de sorte qu'on peut voyager par eau & par terre dans toute la Province. Les sources d'eau vive, & les Lacs qui s'y trouvent, contribuent encore à sa fertilité.

Ses habitans sont d'un caractere fort doux; ils ont beaucoup d'esprit & de politesse: les étoffes de soye brodées d'or & d'argent, qu'ils fabriquent avec industrie, sont les meilleures qui se fassent dans toute la Chine, & à si bon marché, qu'un habit d'assez belle soye coûte moins, que ne coûteroit en Europe un habit de laine la plus ordinaire. Aussi y voit-on quantité de champs remplis de mûriers nains, qu'on empêche de croître, & qu'on plante & taille à peu près comme les vignes. Une longue expérience a appris aux Chinois, que les feuilles des plus petits mûriers, produisent la meilleure soye.

On nourrit dans cette Province une si grande quantité de Vers à soye, qu'on peut dire qu'elle est en état de fournir presque elle seule à bon compte, des étoffes de toutes les sortes, au Japon, aux Philippines, & à l'Europe.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y trouve en abondance. Les Montagnes qui sont au Midi & au Couchant, sont toutes cultivées: en d'autres endroits

où elles sont semées de rochers, elles fournissent des bois pour la construction des Vaisseaux & des Edifices.

C'est dans ses Lacs qu'on trouve ce poisson doré, dont je fais ailleurs la description : elle fournit d'excellentes Ecrevisses, & en quantité. Il y croît en certains lieux une infinité de champignons, qu'on transporte dans tout l'Empire. Après les avoir confits dans le sel, on les seche, & on les garde toute l'année. Quand on veut en faire usage, il suffit de les tenir quelque tems trempez dans l'eau, pour les rendre aussi beaux & aussi frais, que si l'on venoit de les cueillir.

C'est de cette même Province que viennent les meilleurs Jambons. On y trouve aussi cet arbre extraordinaire appellé *Ou kieou mou*, qui porte le suif; & de ces arbrisseaux qui produisent une fleur très-blanche, laquelle ressembleroit au jasmin, si elle n'avoit pas un plus grand nombre de feuilles, & si son odeur n'étoit pas plus agréable. Une seule de ces fleurs suffit pour parfumer toute une maison. Aussi les Chinois en font-ils tant de cas, que pour conserver ces petits arbrisseaux, ils apportent les mêmes précautions qui sont en usage en Europe, pour préserver les orangers de la rigueur de l'Hyver.

Quoiqu'on trouve ailleurs le fruit appellé *Pe tçi*, il est bien plus commun dans cette Province : il y croît dans les eaux marécageuses, & est de la grosseur d'une chataigne. Son noyau est couvert d'une peau fort mince ; la chair en est blanche, & est pleine d'un suc agréable : elle est ferme, & un peu aigrette.

Il y en a qui prétendent, que si l'on met une monnoye de cuivre avec ce fruit dans la bouche, les dents peuvent la rompre aussi aisément que le fruit même : c'est ce que le Pere Martini assure : mais d'autres Missionnaires en ont voulu faire l'expérience, & n'ont pû y réüssir.

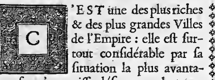
On trouve dans tout l'Empire des cannes ou des roseaux, que les Portugais ont appellez *Bambous*; mais le *Tche kiang* en est plus fourni qu'aucune autre Province. Il y en a des forêts entieres. Ces *Bambous* sont d'un usage infini à la Chine, ils sont très-gros & très-durs: bien qu'ils soient creux en dedans, & partagez de nœuds, ils sont très-forts, & soutiennent les plus lourds fardeaux. Les feüilles en sont longues & repliées vers l'extrêmité. Quelque durs qu'ils soient, on ne laisse pas de les couper aisément en filets très-déliez, dont on fait des nattes, des boëtes, des peignes, &c. Comme ils sont percez naturellement, ils sont très-propres à faire des tuyaux, pour conduire l'eau d'un lieu à un autre, ou pour servir aux lunettes d'approche, soit comme tuyau, soit comme étuy, soit comme support.





PREMIERE VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE.

HANG TCHEOU FOU.



C'EST une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire : elle eſt ſur-tout conſidérable par ſa ſituation la plus avantageuſe qu'on puiſſe déſirer, par le nombre prodigieux de ſes Habitans, par la commodité de ſes Canaux, & par le commerce qu'elle fait des plus belles ſoyes du monde.

A en croire le proverbe Chinois, c'eſt le Paradis de la Terre. Elle eſt de figure preſque ronde, & a quarante lys ou quatre lieuës de circuit, ſans y comprendre les Fauxbourgs. Ces lys doivent être de trois cens ſoixante pas. Depuis la porte Orientale juſqu'à la porte Septentrionale, on compte dix lys; un de nos Miſſionnaires en comptant les pas des porteurs de chaiſe, jugea aiſément que le lys avoit cette méſure.

Pour ce qui eſt du nombre des Habitans, il monte à plus d'un million d'ames. Un Bachelier Chrétien aſſura un Miſſionnaire qui y réſidoit, que dans le ſeul enclos de la Ville, ſans y comprendre les Fauxbourgs qui ſont immenſes, les Officiers qui levent la taille, avoient ſur leurs rôles environ trois cens mille *Hou* ou Familles, *San che voan*, c'eſt ainſi qu'il s'exprimoit en Chinois: *San che voan*, ſignifie trente fois dix mille.

Les murailles de *Hang tcheou* ſont belles, fort hautes, & fort épaiſſes. L'eau des Canaux de la Ville n'eſt pas belle. Il y a ſur les Canaux des Fauxbourgs une quantité prodigieuſe de Barques habitées par des Familles entieres de même qu'à *Canton*. Les ruës ſont aſſez étroites, mais les boutiques ſont propres, & les Marchands y paſſent pour être très-riches.

Ces ruës ſont embellies d'Arcs de Triomphe: on en trouve ſur-tout dans les places de grand abord: ce ſont autant de monumens élevez en l'honneur des Mandarins, qui ſe ſont diſtinguez dans les fonctions de leurs Charges, ou qui ont été élevez aux premieres dignitez de l'Empire. On y voit auſſi quatre grandes Tours à pluſieurs étages. Il y a ſept mille hommes de garniſon ſous le *Tſiang kiun*, ou Général Tartare; & trois mille ſous le *Fou yuen* ou Viceroi.

Quoiqu'il y ait de grands jardins dans la Ville, & que les maiſons n'ayent qu'un étage, il eſt étonnant combien elle eſt peuplée: les grandes ruës fourmillent de monde comme celles de Paris, avec cette différence qu'on n'y voit aucune femme. Les Troupes Tartares y ont une Forteresſe qui eſt ſéparée de la Ville par une muraille. Le Fleuve appellé *Tçien tang kiang* coule auprès de ſes murs, & a en cet endroit une grande lieuë de largeur.

On peut dire ſans aucune éxaggeration, que *Hang tcheou* eſt proprement le

Pays de la soye, parce que c'est là principalement qu'on la met en œuvre. On prétend qu'elle renferme environ soixanre mille Ouvriers dans son enceinte. Si cela est, il doit y en avoir plusieurs centaines de mille dans les environs, & dans les lieux dépendans de *Kia hing fou* & de *Hou tcheou fou*, puisqu'à peine trouve-t'on le moindre Village, où l'on ne travaille à la soye.

Certains taffetas à fleurs & satinez, qu'on nomme *Lin tse*, & d'autres tout simples, mais serrez & unis, appellez *Lao fang se*, qui se font dans cette Ville, sont regardez comme les meilleurs qui se fassent dans tout l'Empire, & sont extrêmement recherchez.

Mais ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est un petit Lac nommé *Si hou* qui est tout proche, & qui a deux lieuës de circuit: l'eau en est belle, claire comme du crystal, ensorte qu'on voit au fond les plus petites pierres: au bord où l'eau est basse, il est tout couvert de fleurs de *Lien hoa*. On y a élevé sur des pilotis des salles ouvertes soûtenuës de colomnes, & pavées de grands quartiers de pierres pour la commodité de ceux qui veulent se promener à pied. On y a aussi construit des levées revêtuës par tout de pierres de taille, & dont les ouvertures qui servent de passage aux bateaux, sont jointes par des Ponts assez bien travaillez.

Au milieu du Lac sont deux petites Isles, où l'on se rend d'ordinaire, après avoir pris le plaisir de la promenade sur des Barques: on y a bâti un Temple & quelques maisons propres à se divertir. Les bords du Lac sont d'ailleurs ornez de Temples, de grands Monasteres de Bonzes, & d'assez jolies maisons, parmi lesquelles on voit un petit Palais à l'usage de l'Empereur: il y a logé, lorsqu'il voyageoit dans les Provinces Méridionales.

SECONDE VILLE

KIA HING FOU.



TOUT ce Pays est arrosé de Lacs & de Canaux, que l'industrie Chinoise a creusez. La Ville est grande, peuplée, & très-marchande: ses Fauxbourgs sont d'une très-grande étenduë, & l'on voit quantité de beaux Ponts sur ses Canaux & sur ses Fossez. Il n'y a point de maison où l'on ne nourrisse des vers à soye.

On a fait entrer dans la Ville des Canaux de tous côtez, dont les bords sont revêtus de belles pierres de taille: il y a dans toutes les ruës de beaux portiques sous lesquels on peut se promener à couvert de la pluye. On y voit beaucoup d'Arcs de Triomphe, & dans la Ville, & au dehors. Il y a quinze Tours de marbre sur les bords du Canal, qui est au couchant de la Ville, par où passent toutes les Barques.

Le fruit nommé *Pe tçi*, dont j'ai déja parlé, croît par tout dans des eaux croupies & marécageuses. En Automne on prend de petits Oiseaux qui se confisent dans du vin fait de ris, & qu'on vend toute l'année. On y pêche aussi de très-bonnes écrevisses.

Aux environs de la Ville de *Hai yen hien*

hien qui est sur le bord de la mer, sont des salines dont l'on tire beaucoup de sel. De tous côtez on ne voit que Manufactures de soye. Tout le Pays est plat, & l'on n'y trouve aucune Montagne. La Jurisdiction de cette Ville contient sept Villes du troisiéme Ordre.



TROISIE'ME VILLE

HOU TCHEOU FOU.



E grand Lac, sur le bord duquel cette Ville est située, lui a donné le nom de *Hou tcheou* qu'elle porte; car *Hou* signifie Lac. C'est une des plus grandes & des plus considérables Villes de la Chine, par ses richesses, par son commerce, par la fertilité de ses terres, & par la beauté de ses eaux & de ses Montagnes.

La quantité d'étoffes de soye qu'on y travaille, est inconcevable. Le tribut que paye seulement en étoffes une des Villes de sa dépendance, nommée *Te tsin hien*, monte à cinq cens mille *taëls* ou onces d'argent. C'est aussi l'endroit de la Chine où l'on fait les meilleurs pinceaux à écrire. La récolte des feüilles de Thé y est très-abondante. Elle a dans son ressort une Ville du second Ordre & six du troisiéme.

QUATRIE'ME VILLE

NING PO FOU.



ING PO, que les Européans ont appellé *Liam po*, est un très-bon Port sur la Mer Orientale de la Chine, vis-à-vis du Japon, & une Ville du premier Ordre, qui en a quatre autres du troisiéme sous sa Jurisdiction. Elle est située au confluent de deux petites Rivieres, lesquelles après leur jonction, forment le Canal qui conduit à la Mer. Ce Canal peut porter des Sommes, ou Vaisseaux Chinois de deux cens tonneaux. Une de ces Rivieres, que les Chinois nomment *Kin*, vient du côté du Midi: l'autre nommée *Yao*, vient de l'Oüest Nord-Oüest.

Ces Rivieres arrosent une plaine entourée presque de tous côtez de Montagnes, qui en font une espece de bassin oval, dont le diametre de l'Orient à l'Occident, en tirant une ligne au travers de la Ville, peut être de dix à douze mille toises : la toise Chinoise est, comme je l'ai dit, de dix pieds : celui

du Midi au Septentrion est beaucoup plus grand.

La plaine, qui ressemble à un jardin, tant elle est unie & bien cultivée, est remplie de Villages & de Hameaux. Elle est coupée d'un grand nombre de Canaux, formez des eaux qui tombent des Montagnes. Le Canal, sur lequel est une partie du Fauxbourg de l'Orient, va jusqu'aux pieds des Montagnes, & se partage en trois bras : il peut avoir cinq à six mille toises de long, sur environ six à sept de large.

Dans cette étenduë de chemin on compte soixante-six Canaux à droite & à gauche du Canal principal, dont plusieurs sont plus larges que ce Canal. La multitude de ces eaux ménagées avec art, rend cette Plaine très-fertile, & lui fait porter deux moissons de ris. Outre le ris, on y seme du coton & des légumes. On y voit un grand nombre de ces arbres qui portent le suif.

L'air y est presque par-tout pur & sain, & le Pays agréable & découvert. La mer y fournit des poissons en abondance, toutes sortes de coquillages, & de bonnes Ecrevisses. Entr'autres au commencement de l'Eté, on y pêche des poissons qui se nomment *Hoang*, c'est-à-dire, jaunes, qui sont fort recherchez à cause de leur bon goût, & de leur délicatesse : mais comme ils ne peuvent se conserver long-tems hors de l'eau, on a soin de les mettre dans de la glace, & par ce moyen on les transporte dans tout l'Empire.

Les murailles de *Ning po* ont 5074. pas Geométriques de tour. En la traversant depuis la porte Occidentale, jusqu'à la porte Orientale, dans une ruë presque tirée au cordeau, on a compté 2574. grands pas. Ses murailles sont bâties de pierres de taille, bien entretenues, & capables de résister à tout autre effort qu'à celui du canon.

On y entre par cinq portes, dont deux regardent l'Orient, parce que le Port est de ce côté-là; sans parler de deux portes d'eau, comme les nomment les Chinois, qui sont de grandes arcades ouvertes dans la muraille, pour donner passage aux Barques qui entrent ou qui sortent de la Ville; car elle est coupée de plusieurs Canaux dans la partie qui est entre le Midi & l'Occident. Il n'y a pas un seul Edifice qui mérite quelque attention. On y voit une Tour à plusieurs étages bâtie de briques, & devant la porte de l'Orient, la plus avancée vers le Midi, un Pont sur le *Kin* de seize Barques plattes, liées avec des chaînes de fer, qui peut avoir quarante toises de long.

Ce qu'il y a de plus raisonnable en matiere d'Architecture, c'est ce que les Chinois appellent *Pai leou*, ou *Pai fan*, & que nous appellons Arcs de Triomphe. Les ruës, qui sont étroites, paroissent encore plus retrecies par les auvents des boutiques, de sorte que deux de nos grands carosses auroient peine à y passer. Cette Ville fut pillée & saccagée durant les dernieres guerres; mais il y a quelques années qu'elle commence à se rétablir. Il y a une grosse garnison.

L'entrée de *Ning po* est difficile, surtout pour les grands Vaisseaux, la barre n'ayant pas quinze pieds d'eau dans les plus grandes marées. En entrant dans la Riviere, on laisse à gauche la Ville de *Tin hai hien*, qui est de sa dépendance.

Cette Ville, qui est un quarré long de mille toises de circuit, est commandée par une Citadelle bâtie sur un rocher fort élevé, au pied duquel il faut nécessairement que les Vaisseaux passent à la demi-portée du pistolet. On y entre dans une seule marée par une fort belle Riviere, large pour le moins de cent cinquante toises, & profonde par-tout de sept à huit brasses, bordée de Salines des deux côtez, avec des Villages & des campagnes cultivées, que de hautes Montagnes terminent à l'Horison.

Les Marchands Chinois de Siam & de Batavie, y viennent tous les ans pour

y chercher des soyes, qu'ils sçavent être les plus belles de l'Empire : ceux de *Fo kien* & des autres Provinces y abordent continuellement. Il s'y fait aussi un très-grand commerce avec le Japon : *Nangazaki* n'en est éloigné que de deux journées. Les Chinois y portent des soyes, des étoffes, du sucre, des drogues, & du vin ; & ils en rapportent du cuivre, de l'or, & de l'argent.

A dix-huit ou vingt lieues de *Ning po* dans la mer, est une Isle nommée *Tcheou chan*. Le Port est très-bon, mais peu commode pour le commerce. C'est où les Anglois aborderent par hasard la premiere fois, n'ayant pu démêler ni trouver le chemin de *Ning po*, parmi toutes les Isles de cette Côte.



CINQUIEME VILLE

CHAO HING FOU.



'EST dans une des plus belles Plaines du monde que cette Ville est située. Elle est toute percée de Canaux, & il n'y a point de Ville qui ressemble mieux à Venise ; mais elle lui est préférable, en ce que l'eau qui remplit ses Canaux est très-claire & coulante.

De tous les environs on peut venir, entrer, & aller dans toute la Ville en batteau. Il n'y a point de ruë, où il n'y ait un Canal, c'est pourquoi il y a quantité de Ponts qui sont fort élevez, & presque tous d'une seule arche.

Des deux côtez de chaque Canal sont de grandes ruës fort nettes, & pavées de grandes pierres de taille blanches, de la longueur pour la plûpart de six à sept pieds. On y voit quantité d'Arcs de triomphe assez propres. On lui donne au moins quatre lieues de circuit : c'est pour cela qu'elle est partagée en deux *Hien* ou Justices subalternes, qui ont leurs Gouverneurs distinguez, dont l'une s'appelle *Chan in*, & l'autre *Quei ki*.

Plusieurs Maisons, ce qu'on ne voit guéres dans les autres Villes de la Chine, sont bâties de pierres de taille extrêmement blanches. Ces pierres se tirent d'une carriere presque inépuisable, qui est dans la Montagne appellée *Niao men chan*, éloignée de deux lieues de la Ville. Les murs qui lui servent d'enceinte, sont entre deux fossez, l'un au dehors de la Ville, & l'autre au dedans. Ces fossez sont remplis d'une eau aussi belle & aussi claire que celle des Canaux.

Chao hing est en quelque sorte une Ville de Lettrez : ses Habitans sont les plus redoutables de la Chine en fait de chicane. Comme ils sont très-versez dans la connoissance des Loix, il n'y a point de Viceroy, ni de grand Mandarin, qui ne veüille avoir quelqu'un de cette Ville pour lui servir de *Siang cong*, ou de Secretaires. Elle compte dans son ressort huit Villes du troisiéme Ordre.

Le vin qu'on y fait en quantité, est très-estimé, & se transporte dans tout l'Empire. On voit à une demie-lieue de la Ville un Tombeau, que les Chinois disent être du grand *Yu*, qui se fraya le chemin au Trône, par le service qu'il

rendir dès le commencement de la Monarchie, en faisant couler dans la mer les eaux qui inondoient une partie de l'Empire. A côté de ce Tombeau, on a élevé un superbe Edifice par les Ordres du feu Empereur *Cang hi*, qui la vingt-huitiéme année de son Regne, alla marquer son respect à la mémoire de ce grand Prince.

Il y a aussi près de-là une Montagne remarquable, qui s'appelle *Heou chan*, c'est-à-dire, Montagne du Singe, parce qu'elle en a un peu la figure : c'est un lieu de divertissement, où l'on va se régaler. On y voit un joli Cabinet, où l'on sert le repas, au bas duquel il y a une piece d'eau fort profonde, dans laquelle on entretient des poissons d'une grosseur extraordinaire. Ils paroissent sur l'eau, & de la fenêtre du Salon on leur jette de petits pains, qu'ils avalent tout entiers.



SIXIE'ME VILLE

TAI TCHEOU FOU.



CETTE Ville qui en a six autres dans sa dépendance, est située sur le bord d'une Riviere, & dans un Pays tout couvert de Montagnes. Quoiqu'elle soit beaucoup moins riche & moins considérable que les Villes dont je viens de parler, le voisinage de la Mer, ne lui laisse rien manquer de ce qui lui est nécessaire.

Ce qu'elle a de singulier, c'est qu'on y pêche une espece de raye dont la peau s'employe à plusieurs usages, & sur-tout à faire des foureaux de coutelas. Il s'en fait un grand commerce dans le Pays, & l'on en transporte au Japon & dans tout l'Empire.

SEPTIE'ME VILLE

KIN HOA FOU.



CETTE Ville est placée au cœur de la Province, & sur le bord d'une assez belle Riviere, dans laquelle plusieurs autres petites Rivieres se déchargent. Elle étoit autrefois fort vaste, & célebre par la beauté de ses édifices : mais ses Peuples qui sont belliqueux, ayant résisté long-tems à toute la puissance des Tartares qui envahirent la Chine, furent enfin subjuguez. Une partie de la Ville fut brûlée : on l'a rebâ-

tie depuis, de même qu'un grand Pont qui est à son couchant; & un autre Pont de batteaux qui est proche de la Ville de *Lan ki hien*, & qui est bien plus beau que celui qui avoit été brûlé par les Tartares.

Kin hoa a huit Villes du troisiéme Ordre dans sa dépendance: elles sont situées partie dans des rases campagnes, partie dans des Pays environnez de Montagnes. Le ris y croît en abondance, & le vin qu'on en fait est estimé dans le Pays.

On y fait un grand commerce de grosses prunes séches, & de jambons qui sont fort estimez, qu'on envoye dans toutes les Provinces de l'Empire. On y trouve presque par tout de ces petits arbrisseaux dont la fleur blanche ressemble au jasmin, & de ces arbres qui produisent le suif dont on fait des chandelles très-blanches, qui ne s'attachent point aux mains, & qui ne jettent aucune mauvaise odeur lorsqu'on les éteint.



HUITIEME VILLE

KIU TCHEOU FOU.



LA situation de cette Ville est assez agréable: elle est bâtie sur une belle Riviere, & entre-deux autres plus petites qui s'y déchargent. C'est la Ville la plus Méridionale de la Province. Elle confine avec les Provinces de *Kiang si* & de *Fo kien*: mais le chemin qui conduit dans cette derniere Province, & qui est de trois journées, est très-difficile à tenir à cause des Montagnes qu'il faut nécessairement traverser.

Ce chemin commence aux environs de la Ville de *Kiang chan hien*, où l'on est obligé de passer près de 30 lieuës de Montagnes, dont la montée & la descente sont assez roides. Il y en a une où l'on a fait un dégré de plus de trois cens marches de pierre platte, lequel tourne à l'entour, afin de la monter plus aisément. Les voyageurs y trouvent de tems en tems des Hôtelleries. Du reste ce Pays n'a rien de bien remarquable. *Kiu tcheou* compte dans sa dépendance cinq Villes du troisiéme Ordre.

NEUVIEME VILLE

YEN TCHEOU FOU, ou *NIEN TCHEOU FOU.*



QUOIQUE cette Ville soit sur les bords d'une Riviere qui coule auprès de ses murs, & assez près d'une autre dans laquelle elle se jette, & qui porte d'assez grandes Barques, elle n'est pas pourtant comparable aux autres Villes de la Province pour la grandeur, le nombre, & la richesse de leurs Habitans. Les Collines & les Montagnes dont son terroir est rempli, le rendent très-inégal.

On y trouve des mines de cuivre, & des arbres qui distillent le vernis, lequel

donne le prix aux coffres & aux cabinets dont on les couvre, & qui les font si fort estimer en Europe. Quand ce vernis est une fois sec, il ne se fond jamais, & il souffre les liqueurs les plus brûlantes. Le papier qu'on y fabrique, est également estimé, & il s'en fait un très-grand débit. Six Villes du troisiéme Ordre sont de son ressort.

DIXIEME VILLE

OUEN TCHEOU FOU.



LA situation de cette Ville bâtie dans un terrain marécageux fort près de la Mer, & la beauté de ses édifices lui ont fait donner le nom de petite *Hang tcheou*. Le flux & le reflux de la mer monte jusqu'à ses murailles, où l'on voit un grand nombre de Barques & de Sommes Chinoises qui y trouvent un Havre sûr & commode.

Tout le Pays est mêlé de campagnes très-fertiles, & de Montagnes, dont quelques-unes sont affreuses, sur-tout celles qui sont dans le voisinage de la Province de *Fo kien*. Elle a sous sa Jurisdiction cinq Villes du troisiéme Ordre.

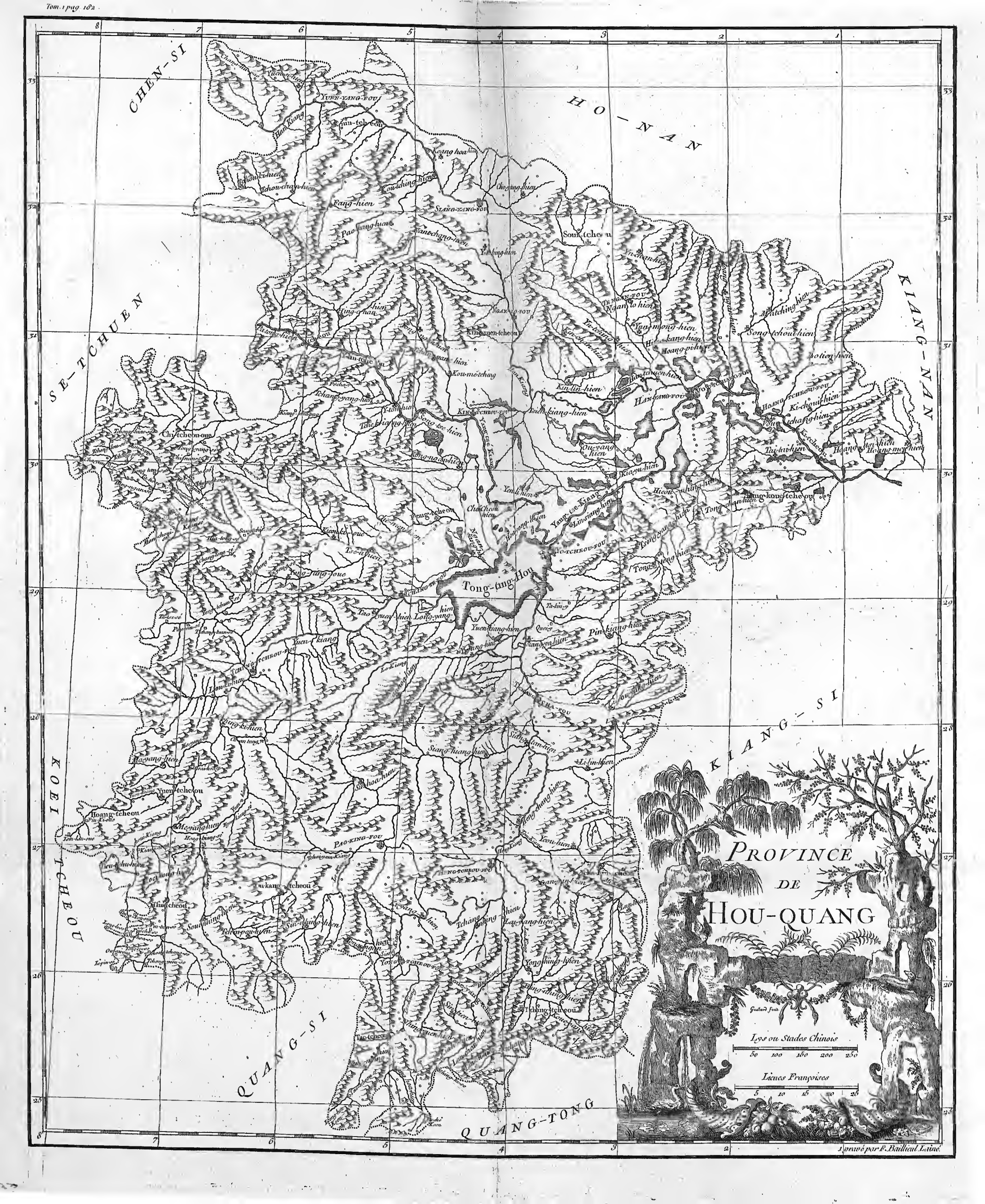
ONZIEME VILLE

TCHU TCHEOU FOU.



TOUT ce Pays est environné de vastes Montagnes: les vallées sont abondantes, & le ris y est à très-bon compte, par la difficulté qu'il y a de le transporter ailleurs. La Ville est située sur le bord d'une belle Riviere qui est navigable jusqu'à la Mer. Les Montagnes sont couvertes de beaux arbres, & entr'autres de Pins d'une grosseur extraordinaire. Il y en a, à ce qu'on assure, qui contiendroient plus de trente hommes dans la cavité de leur tronc. On s'en sert pour la construction des maisons & des Vaisseaux Chinois.

Les ruisseaux sont bordez de forêts entieres de roseaux ou de cannes, que les Européans ont nommé *Bambous*: il y en a de la hauteur de plus de trente pieds; les plus petits n'ont pas moins de dix pieds. Si l'on brûle ces cannes encore vertes & nouvellement coupées, il en sort une eau que les Médecins regardent comme très-salutaire, & qu'ils font boire à ceux qui ont le sang caillé par quelque coup ou par quelque chûte: ils prétendent que cette eau a la vertu de chasser ce mauvais sang du corps. Dix Villes du troisiéme Ordre sont de la dépendance de *Tchu tcheou*.



PROVINCE DE HOU-QUANG
CHEN-SI
HO-NAN
KIANG-NAN
SE-TCHUEN
KIANG-SI
KOEI-TCHEOU
QUANG-SI
QUANG-TONG
Tong-ting-Hou
Yang-tse-Kiang
Yuen-kiang
Han-yang-fou
Siang-yang-fou
Yun-yang-fou
Pao-king-fou
Tchang-tcheou
Kin-tcheou-fou
Lys ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Françoises
5 10 15 20 25
Guélard fecit
Gravé par P. Baillieul Lainé.



SIXIÉME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

HOU QUANG.



CETTE grande Province est placée au milieu de l'Empire entre les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, de *Kiang si*, de *Quang tong*, de *Quang si*, de *Koei tcheou*, de *Se tchuen*, & de *Chen si*. Le grand Fleuve *Yang tse kiang* la traverse d'Occident en Orient, & la divise en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale.

La partie Septentrionale contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & soixante Villes, tant du second que du troisiéme Ordre. La partie Méridionale comprend sept *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & cinquante-quatre autres Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre, sans compter les Bourgs, les Villages & les Villes de guerre.

La plus grande partie de cette Province est un Pays plat, qui consiste en des rases campagnes arrosées de toutes parts de Ruisseaux, de Lacs, & de Rivieres. On y pêche une infinité de toutes sortes d'excellens poissons, & l'on prend grand nombre d'oyseaux sauvages sur ses Lacs.

Les campagnes y nourissent des bestiaux sans nombre : la terre y produit toutes sortes de grains & de fruits, surtout des oranges & des citrons de toutes les especes. Ses Montagnes sont très-abondantes, les unes en crystal, d'autres en simples, & en herbes médicinales : il y en a d'où l'on tire quantité de talc, & plusieurs autres sont couvertes de ces vieux pins, propres à faire ces grandes colomnes, que les Architectes Chinois employent dans leurs plus beaux Edifices. On y trouve de l'or dans le sable de ses rivieres, & des torrens qui descendent des Montagnes, avec des Mines abondantes de fer, d'étain, de tottenague, & de semblables métaux.

Il s'y fait quantité de papier des *bamboux* qui y croissent ; & l'on voit dans ses campagnes beaucoup de ces petits vers qui produisent de la cire, de même que les abeilles produisent le miel.

Enfin elle est si abondante en toutes sortes de choses, qu'on l'appelle communément le Grenier de l'Empire ; & c'est un proverbe parmi les Chinois, que la Province de *Kiang si* peut fournir un déjeûner à la Chine, mais que celle de *Hou quang* a elle seule de quoi la nourrir toute entiere.

Il y avoit autrefois dans cette Province un grand nombre de Princes descendans de la Famille Impériale de *Hong vou* ; mais cette Famille si nombreuse, a été presque entierement éteinte par les Tartares.

PARTIE SEPTENTRIONALE
DE LA PROVINCE DE *HOU QUANG*.

PREMIERE VILLE
ET CAPITALE DE LA PROVINCE
VOU TCHANG FOU.



C'EST en même-tems la Capitale, & de toute la Province, & de la partie Septentrionale nommée *Hou pe*, où réside le *Tsong tou* des deux parties de cette Province. Elle a sous sa Jurisdiction particuliere une Ville du second Ordre, & neuf du troisiéme.

Vou tchang est comme le centre de tout l'Empire, & le lieu d'où il est plus aisé de se répandre dans les autres Provinces. De cette Ville, jointe à celle de *Han yang*, qui n'en est séparée que par la largeur du Fleuve *Yang tse kiang*, & de la petite Riviere de *Han*, il se forme le lieu le plus peuplé, & du plus grand abord de la Chine.

On peut comparer l'enceinte de cette Capitale à celle de Paris; & la Ville de *Han yang*, qui par un de ses Fauxbourgs, vient jusqu'à la pointe du confluent des Rivieres de *Han* & d'*Yang tse kiang*, ne le cede point aux Villes les plus peuplées de France, telles que sont Lyon, par exemple, ou Rouen. Joignez à tout cela un nombre incroyable de grandes & petites Barques, qui s'étendent partie dans le *Kiang*, partie dans le *Han*, de la longueur de plus de deux lieues de France. On n'y compte jamais moins de huit à dix mille Bâtimens, parmi lesquels il y en a à centaines qui sont aussi longs & aussi hauts de bord, que la plûpart de ceux qu'on voit à Nantes.

Certainement, quand on ne considéreroit que cette forêt de mats, qui borde le beau Fleuve *Yang tse kiang*, large en cet endroit, c'est-à-dire, à 150. lieues au moins de la mer, d'environ une lieue, & toûjours assez profond pour les plus grands Vaisseaux, il y auroit de quoi être surpris: mais lorsqu'en montant sur quelque hauteur, on vient encore à découvrir cette vaste étenduë toute couverte de maisons, on croit à peine ce que l'on voit, ou du moins on croit voir en ce genre la plus belle chose du monde.

On peut juger par le nombre de Rivieres, & par la quantité de Lacs, dont cette Province est arrosée, quelle doit être sa fertilité, & combien la facilité de commercer avec tout l'Empire, par le moyen du grand Fleuve *Yang tse kiang*, doit lui apporter de richesses.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est le beau crystal que fournissent ses Montagnes, les abondantes récoltes qu'on y fait du meilleur Thé, & le débit prodigieux du papier de *bambou* qui s'y fabrique.

SECONDE VILLE

HAN YANG FOU.



ETTE Ville, qui n'eſt ſéparée que par le Fleuve *Yang tſe kiang* de la Capitale, & qui eſt ſituée outre cela ſur les bords de la Riviere de *Han*, qui lui donne ſon nom, a au dedans de ſon enceinte, & au dehors pluſieurs Lacs très-poiſſonneux, & où l'on prend quantité d'oyes ſauvages. Sa ſituation, & le grand abord qui s'y fait de toutes les marchandiſes de l'Empire, enrichiſſent extrêmement ſes Habitans.

Pluſieurs eſpeces d'oranges & de citrons y croiſſent. Mais ces fruits ne viennent guéres à une parfaite maturité. Elle eſt remarquable par une Tour fort haute, qui fut élevée autrefois en l'honneur d'une fille, dont l'innocence & la vertu furent juſtifiées, à ce qu'on dit, par un prodige tout-à-fait extraordinaire. *Han tchuen hien* eſt la ſeule Ville qui ſoit de ſa dépendance: elle eſt toute entourée de Lacs & de Rivieres.

TROISIEME VILLE

NGAN LO FOU.



'EST ſur les bords de la Riviere de *Han*, que cette Ville eſt bâtie dans une vaſte plaine, également agréable & fertile. Son commerce avec les Villes célebres, dont je viens de parler, contribue beaucoup à la richeſſe & au bonheur de ſes Habitans. D'ailleurs elle n'a rien de particulier qui la diſtingue des autres Villes de la Province. Elle compte ſous ſa Juriſdiction deux Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme.





QUATRIE'ME VILLE

SIANG YANG FOU.



CETTE Ville eſt ſituée ſur les bords de la même Riviere de *Han*, & a les mêmes avantages que la précédente, pour ſon commerce, & pour ſe procurer toutes les commoditez de la vie. On amaſſe quantité d'or dans le ſable de ſes rivieres, & il y a apparence qu'on en trouveroit de riches Mines dans ſes Montagnes, s'il étoit permis de les creuſer.

On en tire de la pierre d'azur, du vitriol, & une pierre verte, qui eſt de grand uſage pour la peinture. On y trouve quantité de vieux pins, dont on fait ces colomnes, qui ſoutiennent la charpente des plus vaſtes Edifices. Les Montagnes, dont une partie de ſon territoire eſt couverte, rendent le Pays raboteux, & les chemins difficiles à tenir. Il y croît beaucoup de joubarbe & de ſimples, que les Médecins employent utilement. Une Ville du ſecond Ordre, & ſix du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction.

CINQUIE'ME VILLE

YUEN YANG FOU.



C'EST la Ville la plus Septentrionale de cette Province, & la plus voiſine de la Province de *Chen ſi*. Elle eſt bâtie ſur les bords de la Riviere de *Han*, & dans une plaine aſſez étenduë, qui eſt environnée de Montagnes, dont les côteaux, par une pente douce, forment une eſpece d'enceinte, qui rend le Pays très-agréable.

Ces Montagnes produiſent pluſieurs ſortes d'herbes médicinales, & l'on en tire quantité de fort bel étain. Tout ce terroir eſt fertile : il y croît un arbriſſeau ſingulier, & aſſez ſemblable au lierre, en ce qu'il grimpe en haut, & s'attache aux arbres : il produit des fleurs, dont la couleur eſt d'un jaune qui tire ſur le blanc : les extrêmitez de ſes branches ſont auſſi déliées que des filets de ſoye.

Cette Ville en a ſix autres du troiſiéme Ordre ſous ſa Juriſdiction. Une de ces Villes, nommée *Tchou chan hien*, eſt

ſur les bords d'une Riviere, qui va ſe décharger dans celle de *Han*, dont l'eau eſt propre à ôter les taches des étoffes, & à aiguiſer les outils de fer. On ne doute point que certains ſels, mêlez à cette eau, ne lui donnent cette vertu.



SIXIE'ME VILLE

TE NGAN FOU.

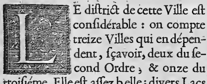


CETTE Ville, qui n'eſt pas éloignée du Fleuve *Yang tſe kiang*, eſt bâtie ſur les bords d'une Riviere, qui va s'y jetter, & qui commuique par pluſieurs bras avec divers Lacs, leſquels ſont dans le voiſinage. Six Villes du troiſiéme Ordre ſont de ſon reſſort.

Tout le Pays, qui eſt fermé au Nord par des Montagnes, & au Midi par des Rivieres, dont il eſt arroſé, eſt extrêmement fertile. Ce qu'on y voit de plus particulier, c'eſt une eſpece de cire blanche que produiſent de petits vers fort blancs, qu'on n'éleve point dans les maiſons, comme on fait les abeilles, mais qui ſe trouvent dans les campagnes. On fait des bougies de cette matiere, qui eſt plus blanche que la cire, qui répand une lumiere plus claire, & dont l'odeur, lorſqu'elle brûle, eſt très-agréable.

SEPTIE'ME VILLE

KIN TCHEOU FOU.



LE diſtrict de cette Ville eſt conſidérable : on compte treize Villes qui en dépendent, ſçavoir, deux du ſecond Ordre, & onze du troiſiéme. Elle eſt aſſez belle; divers Lacs qui l'environnent ne contribuent pas peu à rendre ſon terroir fertile & agréable. Elle eſt d'ailleurs d'un grand commerce, auſſi bien bâtie que les meilleures Villes Chinoiſes, guéres moins peuplée que la Capitale, & diviſée par une ſimple muraille en deux parties, dont l'une eſt occupée par les Chinois, & l'autre par les Tartares qui compoſent ſa garniſon.

On y trouve quantité d'Oranges, mais dont le goût eſt toûjours un peu aigre. Les différens Lacs grands & petits dont les bords forment un beau ſpectacle, fourniſſent en abondance toutes ſortes de bons poiſſons. La raiſon pour laquelle les Tartares y ont bâti une Citadelle, c'eſt pour être toûjours maîtres d'une Ville, que ſa ſituation rend importante: on dit communément, que quand on s'eſt emparé de *Kin tcheou*, on tient la clef de la Chine.

HUITIEME VILLE

HOANG TCHEOU FOU.



LA situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, le peu de distance où elle est de la Capitale, la quantité de Lacs dont elle est comme environnée, la rendent un séjour délicieux: aussi est-elle extrêmement peuplée, & elle ne le céde pas à la plûpart des autres Villes, par le commerce qui s'y fait. Il y arrive chaque jour un nombre surprenant de Barques chargées de toutes sortes de marchandises.

Tout son terroir est admirablement bien cultivé & agréablement diversifié, tant par les Rivieres & les Ruisseaux qui l'arrosent, que par les Montagnes qui se trouvent au Nord. Quelques-unes de ces Montagnes sont couvertes d'arbres, & forment des forêts qui sont d'une grande utilité aux Peuples. On y trouve des Fontaines dont l'eau a la proprieté de donner au Thé un goût délicat.

On prend dans le Fleuve aux environs de cette Ville, grand nombre de Tortuës, les unes fort grandes, & les autres très-petites, que les Seigneurs conservent pour leur divertissement dans leurs jardins, & dans leurs maisons de plaisance. On y fait d'excellente eau de vie qui est très-forte, qui prend feu en un instant, & qui n'a point de mauvaise odeur. On y cueille aussi des marons très-bons & très-gros. Son ressort comprend neuf Villes, une du second Ordre, & huit du troisiéme.



PARTIE MÉRIDIONALE

DE LA PROVINCE DE *HOU QUANG.*

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE CETTE PARTIE MÉRIDIONALE:

TCHANG TCHA FOU.

C'EST la Capitale de la partie Méridionale de la Province que les Chinois nomment *Hou nan* : elle est située sur une grosse Riviere qui communique avec le grand Lac *Tong ting hou*. Les Rivieres & les Lacs dont le Pays est arrosé, & la facilité qu'ont les Laboureurs à conduire l'eau dans les terres par des machines de leur invention dont je parle ailleurs, rend son terroir gras & fertile ; ensorte qu'on n'a jamais à craindre la disette, même dans le tems de la plus grande sécheresse. On pêche dans ses Rivieres quantité de poissons, & sur-tout dans quelques-unes de fort belles Lamproyes.

Le Pays est partie plat, partie montagneux : on tire des Montagnes de fort beau cinabre ou vermillon, & quantité de talc que les Médecins Chinois réduisent en chaux, & mêlent dans du vin : ils prétendent que c'est un remede admirable pour conserver la santé. Cette Capitale a dans son ressort particulier une Ville du second Ordre, & onze du troisiéme.

Les Habitans d'une de ces Villes ont donné lieu à une grande Fête qui se célébre le cinquiéme mois dans tout l'Empire avec beaucoup de joye & d'appareil. Le Mandarin qui gouvernoit cette Ville, & dont les Peuples estimoient & chérissoient la probité & la vertu, s'étant noyé dans la Riviere, ils instituerent en son honneur une Fête qu'ils célébroient par des jeux, par des festins, & par des combats sur l'eau, comme s'ils eussent voulu chercher ce Mandarin, l'objet de leur amour & de leur douleur. Cette Fête qui fut d'abord particuliere à cette Ville, s'observa ensuite dans tout l'Empire.

On prépare pour ce jour-là de petites Barques longues & étroites, toutes dorées, qui portent à l'un des bouts la figure d'un dragon ; & c'est pourquoi on les appelle *Long tchuen*. Il se faisoit autrefois des combats sur l'eau de part & d'autre, & il y avoit des prix réglez pour ceux qui remportoient la victoire ; mais comme ces sortes de divertissemens devenoient dangereux, & ont été quelquefois accompagnez d'accidens funestes, les Mandarins les ont défendus presque par tout l'Empire.



SECONDE VILLE

YO TCHEOU FOU.



LA ſituation de cette Ville eſt admirable : elle eſt bâtie ſur les bords du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, & du grand Lac *Tong ting.* Ce Lac qui reſſemble à une Mer, eſt remarquable par la grandeur de ſon circuit, lequel eſt de plus de quatre-vingt de nos lieues ; par l'abondance de ſes eaux, ſur-tout en certaines Saiſons, où deux des plus grands Fleuves de la Province enflez par les pluyes, viennent s'y décharger, & en ſortent enſuite continuant leur route, avec une diminution peu ſenſible ; & par la quantité étonnante de beaux poiſſons qu'on y pêche. Le grand nombre de Barques & de marchandiſes qui y abordent, la rendent une des plus riches Villes de l'Empire.

Son territoire eſt ſéparé par le grand Lac dont je parle : il conſiſte en une Ville du ſecond Ordre, & ſept du troiſiéme. Quelques-unes de ces Villes ſont au Levant du Lac, & quelques autres au Couchant ; il eſt par tout extrêmement fertile, & rempli de différentes eſpeces d'Orangers & de Citroniers.

De grandes forêts d'arbres, & ſur-tout de Pins, couvrent pluſieurs de ſes Montagnes. Dans quelques-unes on trouve de la pierre d'azur, & une pierre verte, laquelle réduite en poudre, fournit aux Peintres une très-belle couleur verte. On tire de quelques autres du talc, & des petites pierres noires que les Médecins réduiſent pareillement en une poudre très-fine, dont ils ſe ſervent comme d'un remede efficace contre les maux de gorge, & ſur-tout contre l'eſquinancie.

TROISIE'ME VILLE

PAO KING FOU.



CETTE Ville eſt bâtie ſur la Riviere de *Lo kiang*, dont les eaux vont ſe jetter dans la Riviere de *Heng kiang*, qui communique avec le Lac *Tong ting*. Son territoire qui conſiſte en des Vallées fertiles & de fort belles campagnes, devient montagneux lorſqu'on approche de la Province de *Quang ſi*. Elle n'a dans ſon reſſort qu'une Ville du ſecond Ordre, & quatre autres du troiſiéme.

Au Nord d'une de ces Villes nommée *Ou kang tcheou*, la Riviere eſt très-dangereuſe, & il eſt peu sûr d'y naviguer: ſes eaux ſe précipitent à travers les rochers avec une rapidité étonnante. On y a dreſſé une colomne de cuivre, à laquelle on attache les Barques, juſqu'à ce qu'on ait pu prendre les méſures néceſſaires, pour leur faire remonter la Riviere ſans péril.

QUATRIE'ME VILLE

HENG TCHEOU FOU.



E diſtrict de cette Ville eſt aſſez étendu: il comprend une Ville du ſecond Ordre, & neuf du troiſiéme, qui ſont de ſa Juriſdiction. Elle eſt ſituée dans un angle que forment deux Rivieres qui enferment une partie de ſon territoire. Ses Montagnes ſont très-agréables & très-bien cultivées: il y en a d'autres couvertes d'arbres toûjours verds. Le Pays produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie: on y trouve beaucoup de gibier, il y a quantité de mines d'argent qu'on ne permet pas de creuſer: on y fait de fort bon papier; enfin tout y abonde, & ce n'eſt pas une des moindres Villes de la Province.

CINQUIE'ME VILLE

TCHANG TE FOU.



'EST une groſſe Ville bâtie ſur les bords de la Riviere *Yuen kiang*, & à très-peu de diſtance du grand Lac *Tong ting*, où elle va ſe décharger. Son territoire n'eſt pas fort étendu, puiſqu'elle n'a que quatre Villes du troiſiéme Ordre dans ſon reſſort: mais le Pays eſt le plus fertile de la Province; & ſa Riviere, qui eſt preſque par-tout navigable, y fait fleurir le commerce. Tout y croît en abondance.

Ce qu'on y voit de ſingulier, c'eſt une eſpece particuliere d'orangers, qui ne portent de fruit, que quand la ſaiſon des autres eſt paſſée, ce qui les fait appeller par les Chinois, Orangers d'Hyver. Les Oranges qu'ils produiſent ſont d'un goût délicieux.

Ses Montagnes ſont remplies de bêtes fauves: il y croît des Cédres, dont le fruit n'eſt pas bon à manger: mais on le ſuſpend dans les chambres, & il y exhale une douce odeur qui les parfume. On y trouve auſſi quantité d'azur, & on y recueille de la manne.



SIXIE'ME VILLE

TCHING TCHEOU FOU.



CETTE Ville est située dans l'angle de deux Rivieres; le Pays est arrosé d'une infinité de Ruisseaux, qui rendent ses Vallées fertiles & abondantes. Ses Montagnes, qui sont en grand nombre, fournissent quantité de vif argent, de pierres d'azur, & de pierres vertes propres pour la peinture : il y a aussi des mines d'or & d'argent.

Les peuples, qui habitent ces Montagnes, n'ont pas la politesse du commun des Chinois : ils sont d'un caractere dur & sauvage, ce qui les fait regarder comme des barbares. La Jurisdiction de cette Ville en comprend dix autres, dont une est du second Ordre, & neuf du troisiéme.

SEPTIE'ME VILLE

YONG TCHEOU FOU.



C'EST la Ville la plus Méridionale de la Province; elle est bâtie au milieu des Montagnes, que leur verdure rend fort agréables à la vuë, & sur les bords d'une Riviere qui se joint fort près de-là à la Riviere de *Siang kiang*. L'eau de cette Riviere est si claire & si nette, que dans les endroits même où elle est la plus profonde, on peut compter les cailloux & les plus petites pierres qui sont au fond.

Il croît quantité de *bambous* dans quelques endroits de ce territoire, & dans d'autres des *Lien hoa*, dont les fleurs sont jaunes. Il est rare d'en trouver ailleurs de cette couleur. Elle compte dans son ressort huit Villes qui en dépendent, dont une est du second Ordre, & les sept autres sont du troisiéme.

Outre ces Villes principales, il y en a encore deux du second Ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & qui ont chacune une Jurisdiction sur d'autres Villes qui en relevent. La premiere s'appelle *Tsin tcheou*, qui est sur la frontiere de la Province de *Koei tcheou*. Elle a dans son ressort trois Villes du troisiéme Ordre. La seconde se nomme *Tching tcheou*, Ville grande & très-peuplée, qui est bâtie entre deux Rivieres. Cinq Villes du troisiéme Ordre en dépendent, toutes situées sur la frontiere de la Province de *Quang tong*. Quoique ce Pays soit plein de Montagnes, il ne laisse pas d'être bien cultivé.

SEPTIE'ME

PROVINCE DE HO-NAN

Lis ou Stades Chinois.

50 100 150 200 250

Lieues communes de France.

5 10 15 20 25

PE-TCHE-LI

CHAN SI

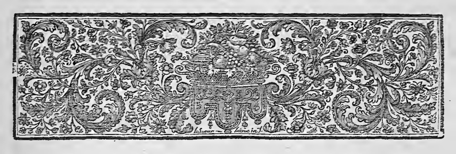
CHAN-TONG

CHEN-SI

KIANG-NAN

HOU-QUANG

gravé par F. Bailliеul l'ainé.



SEPTIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

HO NAN.



La douceur du climat, & la fertilité des terres, fait regarder cette Province comme une Contrée délicieuse. C'est pourquoi elle est nommée par les Chinois *Tong hoa*, la fleur du milieu, parce qu'elle est presque au milieu de la Chine.

Elle est bornée au Nord par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*; au Couchant par celle de *Chen si*; au Midi par celle de *Hou quang*; & au Levant par celle de *Chan tong*. D'ailleurs elle est baignée par le Fleuve *Hoang ho*.

Outre les Forts, les Châteaux, les Villes où il y a garnison, elle contient huit *Fou*, ou Villes du premier Ordre, & 102. Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre.

Les Chinois prétendent que c'est dans cette Province que *Fo hi*, le premier Fondateur de leur Monarchie, avoit établi sa Cour. Quelques-uns de leurs Auteurs, disent qu'il commença à regner 2952. ans avant la venuë de Jesus-Christ. Si leur opinion étoit véritable, elle confirmeroit la Chronologie des Septante.

Les anciens Empereurs, attirez par la beauté & la fertilité du Pays, y ont aussi fixé leur séjour. En effet, l'air y est tempéré & fort sain. Tout ce qu'on y peut souhaitter, s'y trouve, froment, ris, pâturages, grand nombre de bestiaux, oranges de toutes les especes, grenades, & toutes les sortes de fruits qu'on trouve en Europe, & le tout en si grande abondance, qu'ils coûtent très-peu de chose, jusques-là que pour un sol on aura trois livres de farine.

Tout y est campagne, excepté du côté de l'Occident, où il se trouve des Montagnes couvertes de forêts. Mais du côté de l'Orient, la terre est cultivée avec tant de soin, que quand on y voyage, il semble qu'on se promene dans un vaste jardin. Aussi les Chinois l'appellent-ils communément le jardin de la Chine, de même que nous appellons la Touraine, le jardin de la France.

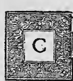
Elle est d'ailleurs tellement arrosée de Ruisseaux, de Sources, & de Rivieres, que pour l'agrément il n'y a point de Pays qui lui soit comparable. Il est étonnant ce qu'elle fournit de bled, de ris, de soye, & d'étoffes pour tribut.

Ce qu'elle a encore de singulier, c'est un Lac qui attire quantité d'ouvriers à soye, parce que son eau a la vertu de donner à la soye un lustre inimitable.

Dans une de ses Villes nommée *Nan yang*, on trouve une espece de serpens, dont la peau est marquée de petites taches blanches: les Médecins Chinois la font tremper dans une phiole pleine de vin, & s'en servent ensuite comme d'un bon remede pour la paralysie.

PREMIERE VILLE ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

CAI FONG FOU.



C'EST une grande Ville, riche, & peuplée, située dans un beau Pays, au milieu d'une plaine bien cultivée, & fort étenduë, à deux lieues & demie du Fleuve *Hoang ho*: ce qu'elle a d'incommode, c'est qu'elle est placée dans un lieu fort bas, en sorte que les eaux du Fleuve sont plus hautes que la Ville.

Pour parer aux inondations, on a construit de grandes digues de la longueur de plus de trente lieues. Cette situation a été autrefois la cause de sa ruïne; ce fut l'an 1642. que cette Ville fut assiegée par les rebelles. Après une vigoureuse résistance des assiegez, qui se défendirent durant six mois contre plus de cent mille hommes, l'unique ressource que le Commandant des Troupes, qui venoit à son secours, crut qu'il lui restoit, fut de rompre les Digues de la grande Riviere de *Hoang ho*, afin d'inonder la campagne. Cette inondation fut si prompte & si violente, que la Ville fut submergée, & trois cens mille habitans se trouverent enveloppez dans ses eaux.

Le Pere Roderic de Figueredo Portugais, qui avoit jetté les premiers fondemens de l'Eglise de *Cai fong*, & qui depuis vingt ans la gouvernoit avec un grand zéle, ne voulut jamais quitter son troupeau au milieu de ce danger: il refusa constamment les offres des Mandarins, qui le pressoient d'entrer dans leurs Barques, & de se retirer avec eux hors de la Ville; & il sacrifia sa vie au salut & à la consolation des Chrétiens, qu'il confessa, & qu'il exhorta à finir saintement leur vie.

Il paroît que *Cai fong* avoit alors trois lieues de circuit. On l'a rétablie depuis ce malheur, mais non pas assez bien, pour qu'elle puisse tenir son rang parmi les belles Villes de la Chine. Son ressort est fort étendu, & contient quatre Villes du second Ordre, & trente du troisiéme.

SECONDE VILLE

KOUEITE FOU.



CETTE Ville est située dans une vaste plaine, & au milieu de deux belles Rivieres. Son ressort contient sept Villes, dont une est du second Ordre, & les six autres sont du troisiéme. Ces Villes sont riches & bien peuplées. Le Pays est plat, & bien cultivé. On n'y voit aucune Montagne. L'air y est très-pur, & le terroir fertile en toute sorte de grains & de fruits: il y a entr'autres quantité d'orangers & de grenadiers.

TROISIÉME VILLE
TCHANG TE FOU.



C'EST dans la partie la plus Septentrionale de la Province ; laquelle est fort resserrée par les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan si*, qu'est bâtie la Ville de *Tchang te fou*. Ce Pays, qui n'est pas d'une grande étenduë, est arrosé du plusieurs Rivieres, lesquelles rendent son terroir gras & fertile. On pêche diverses sortes de poissons dans ces Rivieres, mais un entre les autres, qui ressemble au Crocodile, & qui a cela de singulier, que si l'on brûle de sa graisse, il n'est presque pas possible d'éteindre la flamme, jusqu'à ce que la graisse soit consumée.

Ses Montagnes, qui ne sont pas fort élevées, fournissent des pierres d'Aimant, & différentes especes d'absynthe. Il y a une de ces Montagnes si roide, & d'un accès si difficile, que dans les tems de guerre, les Habitans s'y réfugient, & y sont dans un asile sûr : ils trouvent sur son sommet une campagne fort étenduë ; où ils peuvent demeurer tout le tems qu'ils veulent, pour se dérober à l'avarice & aux violences des soldats. Cette Ville compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & six du troisiéme.

QUATRIÉME VILLE
OUEI KIUN FOU.



CETTE Ville, qui est bâtie sur les bords d'une Riviere, est dans un Pays sablonneux, & dont les terres sont moins fertiles que les autres terres de la Province. Elle n'a que six Villes du troisiéme Ordre dans son ressort, qui n'est pas d'une grande étenduë, parce qu'il se trouve resserré, de même que le territoire de *Tchang te fou*, par les Provinces de *Pe tche li*, & de *Chan si*. Du côté de cette derniere Province il y a quelques Montagnes, le reste est un Pays plat & assez bien cultivé.

CINQUIÉME VILLE
HOAI KING FOU.



LE territoire de cette Ville est d'une très-petite étenduë : elle est bordée au Septentrion de Montagnes, qui la séparent de la Province de *Chan si* ; & au Midi elle a le grand Fleuve *Hoang ho* : aussi ne compte-t-elle que six Villes du troisiéme Ordre dans sa dépendance.

L'air y est doux & très-sain, & le terroir également fertile produit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. On y trouve des simples & des plantes médicinales en si grande quantité, qu'on en fournit abondamment la Province.

SIXIEME VILLE
HONAN FOU.


CETTE Ville, qui porte le nom de la Province, est placée au milieu des Montagnes, & entre trois Rivieres. Les Chinois croyoient autrefois qu'elle étoit le centre de la Terre, parce qu'elle est au milieu de leur Empire. Les Montagnes, dont elle est environnée n'empêchent pas que son terroir ne soit abondant & fertile. Elle est fort grande, fort peuplée, & son ressort est très-étendu, car il contient une Ville du second Ordre, & 13. du troisiéme.

Une de ces Villes, nommée *Teng fong hien*, est célebre par la Tour qu'y éleva le fameux *Tcheou kong*, où il avoit accoûtumé d'observer les Astres. On y voit encore un instrument dont il se servoit pour prendre l'ombre du Midi, afin de connoître l'élévation du Pôle, & de faire ses observations Astronomiques. Il vivoit plus de mille ans avant la naissance de Jesus-Christ, & les Chinois prétendent qu'il a été l'inventeur de la Boussole.

SEPTIE'ME VILLE
NAN YANG FOU.

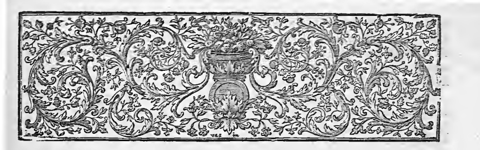

LE Pays qui environne cette Ville est fort beau, mais elle est située sur une assez petite Riviere; quoiqu'il soit d'une très-grande étenduë, il est d'une fertilité surprenante. Les vivres y sont dans une telle abondance, qu'on les a au plus vil prix, & que des armées nombreuses y ont demeuré un tems considérable, sans nuire à la subsistance des Habitans.

La Ville n'est ni grande, ni riche, ni fort peuplée. Elle est entourée de Montagnes: on y tire de quelques-unes des pierres d'azur. On y trouve aussi en plusieurs endroits de ces sortes de serpens marquez de petites taches, dont j'ai déja parlé, & que les Médecins Chinois employent pour guérir de la paralysie. Elle a une vaste Jurisdiction qui s'étend sur deux Villes du second Ordre, & sur six autres Villes du troisiéme.

HUITIE'ME VILLE
YU NING FOU.


CETTE Ville est bâtie sur les bords de la Riviere *Yu ho*. Tout le Pays qui est de son ressort, & qui est fort étendu, est partie plat, & partie couvert de Montagnes, sur-tout au Nord & au Midi; mais en même-tems il est arrosé de plusieurs Rivieres qui fertilisent les terres, & qui les rendent abondantes en toutes sortes de grains & de fruits. Deux Villes du second Ordre, & douze du troisiéme dépendent de sa Jurisdiction.


Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Françoises
5 10 15 20 25
TCHE-LI
PE
KIANG-NAN
TONG-YANG
OU
MER D'ORIENT
PROVINCE
DE
CHAN-TONG
Hoang-ho
Te-tcheou
Lin-hien
Lin-y-hien
Ngen-hien
Pin-yuen-hien
Hia-tcin-hien
Yu-tching-hien
Cao-tang-tcheou
Tcin-pin-hien
Po-pin-hien
Quan-tao-hien
Tang-y-hien
Quan-hien
Sin-hien
Tong-pin
Po-tcheou
Kiun-tchin-hien
Kin-ye-hien
Tsao-tcheou
Ting-tao-hien
Tchin-vou-hien
Tsao-hien
Lo-ling-hien
Hai-fong-hien
Yang-sin-hien
Vou-ting-tcheou
Pin-tcheou
Li-tcin-hien
Te-ping-hien
Chang-ho-hien
Song-kia-tchoang
Pou-tai-hien
Lai-vou-hien
Fei-hien
Y-tcheo
Y-hien
Lu-tcheou
Ngan-kieou-hien
Kiao-tcheou
Pin-tou-tcheou
Hoang-hien
Ning-hai-tcheou
Pé-hoam-tchin-tao
Nan-hoam-tchin-tao
1 0 1 2 3 4 5 6
38 37 36 35



HUITIEME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN TONG.



'EST une des plus fertiles Provinces de l'Empire : elle est bornée au Couchant par la Province de *Pe tche li* & par une partie de celle de *Ho nan* ; & au Sud par celle de *Kiang nan* : le Golphe de *Kiang nan* la baigne au Levant, & le Golphe de *Pe tche li*, au Nord. On la divise en six contrées, dont six Villes sont du premier Ordre. Cent quatorze autres Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre, en dépendent.

On ne compte pas dans ce nombre de Villes, plus de quinze Forts qui sont bâtis dans tous les détours que fait la Mer, à l'entrée des ports, & à l'embouchure des Rivieres. On ne parle pas non plus de plusieurs Isles répanduës dans le Golphe, qui sont également peuplées, & dont quelques-unes ont des Havres fort commodes pour les Sommes Chinoises, qui de là passent aisément à la *Corée* & au *Leao tong*.

Le grand Canal Impérial traverse une partie de la Province, & c'est par ce Canal que passent toutes les Barques, qui des parties du Midi vont à *Peking*. Elles portent tant de sortes de marchandises, & en si grande quantité, que les seuls droits qui se payent pour ces marchandises, montent à plus de dix millions.

Quand on considere la longueur de ce Canal, l'épaisseur, & la hauteur des digues qui le bordent des deux côtez, & qui sont toutes de pierres de taille très-solides & ornées d'espace en espace, on ne peut s'empêcher d'admirer l'industrie des Chinois.

Outre le grand Canal qui traverse la Province, la quantité de Lacs, de Ruisseaux, & de Rivieres qui l'arrosent, contribuent beaucoup à la rendre une des plus abondantes Provinces de l'Empire. Cette abondance extraordinaire ne peut être interrompuë que par une trop grande sécheresse, car il y pleut rarement ; ou par le dégât qu'y font quelquefois les sauterelles.

La terre y produit du ris, du millet, du froment, de l'orge, des féves, toutes sortes de grains & de fruits. Les poules, les œufs, les chapons gras, les faisans, les perdrix, les cailles, les liévres, y sont à très-grand marché. On pêche une quantité prodigieuse de poissons dans ses

Lacs, dans ses Rivieres, & dans la Mer. Ils se vendent presque pour rien, & il n'est pas surprenant d'en avoir plusieurs livres pour un sol.

Les arbres fruitiers y croissent de toute espéce : il y a sur-tout d'excellentes poires, des chataignes, de belles pêches & très-saines ; diverses sortes de noix, & grande quantité de prunes. On fait sécher les prunes, & les poires, pour les transporter dans les autres Provinces. Mais il y croît sur-tout une espece de fruit, que les Portugais ont nommé figues, & qui s'appelle en Chinois *Se tse*, qu'on ne trouve qu'à la Chine : quoiqu'il y en ait dans d'autres Provinces, celle de *Chan tong* en est le plus abondamment fournie.

Ce fruit que je fais connoître ailleurs, n'est mûr que vers le commencement de l'Automne. D'ordinaire on le fait sécher de même que les figues en Europe, & on le vend dans tout l'Empire : alors il devient farineux, & se couvre peu à peu d'une croûte sucrée. Il y en a d'excellens au goût ; on s'imagine manger nos meilleures figues séches. Telle est la petite espece qui se cueille dans la Province de *Chan si*. On y en trouve une autre espéce de vertes, qui ne s'amollissent pas dans leur maturité, & qui se coupent avec un coûteau de même que les pommes d'Europe. Les arbres qui produisent ces fruits, n'ont presque pas besoin de culture : on juge néanmoins que si l'on aidoit la nature, en se donnant le soin de les enter, le fruit seroit véritablement délicieux.

Des vers assez semblables aux chenilles, produisent dans les campagnes une soye blanche, dont les fils s'attachent aux arbrisseaux & aux buissons : on en fait des étoffes de soye plus grossieres, que celles qui se travaillent de soye produites par les vers élevez dans les maisons, mais qui sont plus serrées & plus fortes.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE

TSI NAN FOU.



QUOIQUE cette Capitale ne soit pas sur le Canal, elle ne laisse pas d'y faire son principal commerce. A un peu plus d'une lieuë de l'endroit où elle est située, est un assez gros Village nommé *Lou keou* qui est sur le bord d'une Riviere appellée *Tsing ho*. On embarque sur cette Riviere les marchandises qu'on veut faire passer sur le Canal. Les plus communes & qui sont particulieres au Pays sont,

1°. Les étoffes nommées *Kien tcheou* : elles sont faites d'une soye qui tire sur la couleur grisâtre : ce ne sont point des vers à soye domestiques qui la produisent, mais des vers sauvages assez semblables aux chenilles : ces vers la travaillent sur les arbrisseaux & sur les buissons. Du reste ils égalent presque les vers domestiques par l'abondance des fils qu'ils

fournissent : ces fils sont estimables, en ce qu'ils ne coûtent presque rien, & qu'ils sont assez forts pour faire un tissu qui dure long-tems, & qui se vend par tout assez bien. Il faut avouer néanmoins que la couleur en est quelquefois desagréable, inégale, & souvent mêlée ; de sorte qu'on diroit que le tissu est partagé en bandes grises, jaunâtres, & blanches. Il faut les choisir, & en donner le prix, pour en avoir de très-propres.

2°. Une autre sorte de marchandises qui y est d'un grand débit, consiste en des ouvrages de *Leou li*, ou verre Chinois, qu'on fait au gros Bourg de *Yen tching* dans le district de cette Capitale. Cette espece de verre est plus fragile que celui d'Europe : il se rompt lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

Tsi nan est une fort grande Ville & très-peuplée. Les Lacs qu'elle a dans l'enceinte de ses murs, & qui forment des canaux par toute la Ville, & les beaux bâtimens dont elle est ornée, la rendent célebre. Sa Jurisdiction est très-étenduë, on y compte quatre Villes du second Ordre, & vingt-six du troisiéme.

Tout ce Pays qui s'étend jusqu'à la Mer, abonde en toutes sortes de grains, & nourrit quantité de bestiaux. On trouve des mines de fer dans quelques-unes de ses Montagnes. Les Lacs répandus dans son territoire sont très-poissonneux, & on y voit beaucoup de ces fleurs nommées *Lien hoa*, dont j'ai eu plus d'une fois occasion de parler.



SECONDE VILLE

YEN TCHEOU FOU.



LE territoire dépendant de cette Ville est comme renfermé entre deux célebres Rivieres : l'une arrose la partie qui est au Nord & se nomme *Ta tchin ho*; l'autre est le *Hoang ho* dont la partie Méridionale est pareillement arrosée ; sans compter plusieurs petites Rivieres & quelques Lacs, fort poissonneux, qui rendent tout ce Pays extrêmement fertile. On ne voit que des campagnes bien cultivées, ou des Montagnes toutes couvertes de bois. L'air y est doux & temperé, & rend le séjour des plus agréables.

Elle a un grand ressort composé de 27. Villes qui en dépendent, dont quatre sont du second Ordre & vingt-trois sont du troisiéme. Une de ces Villes nommée *Tçi ning tcheou* n'est pas inférieure à *Yen tcheou*, ni par sa grandeur, ni par la multitude de ses Habitans, ni par la richesse de son commerce. Sa situation au milieu du grand Canal, la rend une des Villes les plus marchandes de l'Empire.

Une autre Ville nommée *Kio feou hien* est célebre, pour avoir donné la naissance à *Confucius* le grand Docteur de la Nation. Les Chinois y ont élevé en son honneur plusieurs monumens, qui sont autant de témoignages publics de leur reconnoissance envers ce grand homme.

On assure que dans les environs d'une autre petite Ville qui se nomme *Kin kiang*

hien, on ramassoit autrefois beaucoup d'or, & c'est ce qui est marqué par le nom qu'on lui a donné, qui signifie terre d'or. Il y a d'ailleurs divers endroits, surtout du côté de *Tong pin tcheou* si diversément mêlez de bois & de campagnes, qu'ils forment à la vuë le spectacle le plus riant & le plus agréable.



TROISIE'ME VILLE

TONG TCHANG FOU.



CETTE Ville, qui est située sur les bords du grand Canal, est également célebre par ses richesses & par son commerce. Tout le Pays qui en dépend, est uni: les grains & les fruits de toutes les sortes que la terre produit en abondance, ne lui laissent manquer de rien de tout ce qui se trouve ailleurs, pour les besoins & les délices de la vie. Trois Villes du second Ordre, & quinze du troisiéme relevent de sa Jurisdiction.

Parmi ces Villes, il y en a une très-considérable, nommée *Lin tçin tcheou*: c'est-là que le grand Canal se réunit à la Riviere de *Oei ho*: elle est l'abord de tous les Vaisseaux, & en quelque sorte le Magasin général de toutes les marchandises qu'on peut souhaitter.

Il y a peu de Villes dans l'Empire qui soient plus peuplées & plus marchandes. Elle n'est pas moins célebre par ses édifices, & sur-tout par une Tour de huit étages, élevée hors de son enceinte: les dehors, qui sont de porcelaine, sont ornez de diverses figures: au dedans elle est revêtuë de marbres très-polis, & de différentes couleurs: on a pratiqué dans l'épaisseur du mur un escalier, par lequel on monte à tous les étages, & de-là à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embellissent les saillies, dont la Tour est environnée. Il y a au coin de ces galeries de petites cloches suspendues, lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Non loin de cette Tour, on voit quelques Temples d'Idoles d'une belle Architecture, & dont l'ordonnance ne déplairoit pas aux connoisseurs d'Europe.



QUATRIE'ME

QUATRIEME VILLE

TSIN TCHEOU FOU.

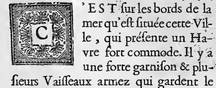


LE territoire, qui dépend de cette Ville, est partie arrosé de Rivieres, & partie montagneux. Outre la fertilité des terres, le voisinage de la mer lui fournit abondamment toutes les commoditez de la vie. On y pêche une si grande quantité de poissons, qu'on les a à très-grand marché, & que des seules peaux on tire un profit considérable.

Dans ce même Pays il s'engendre au ventre des vaches, une pierre jaune que les Chinois appellent pour cela *Nieou hoang*: elle est grosse quelquefois comme un œuf d'oye, & n'est pas plus solide que le plus tendre crayon. Les Médecins de la Chine en font plus de cas que du Bezoard, & prétendent que la prenant pulvérisée dans de l'eau chaude, elle guérit aussitôt les fluxions & les caterres, de même que la pierre qui croît dans le fiel du taureau est bonne contre la jaunisse. Cette Ville compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & treize du troisiéme.

CINQUIEME VILLE

TEN TCHEOU FOU.



C'EST sur les bords de la mer qu'est située cette Ville, qui présente un Havre fort commode. Il y a une forte garnison & plusieurs Vaisseaux armez qui gardent le Golphe. Elle a dans son ressort huit Villes qui en dépendent, une du second Ordre, & sept du troisiéme.

Une partie de ces Villes sont dans le continent, les autres sont de fort bons Ports sur les côtes de la mer, où l'on pêche quantité de bonnes Huîtres, dont les Seigneurs font les délices de leur table. Quoique le Pays soit montagneux, il est arrosé de Rivieres, qui ne contribuent pas peu à sa fertilité. On y trouve la pierre de *Nieou hoang*, comme dans la Ville précédente. Les bamboux ou roseaux y sont quarrez contre l'ordinaire, car par-tout ailleurs ils sont de figure ronde.





SIXIEME VILLE

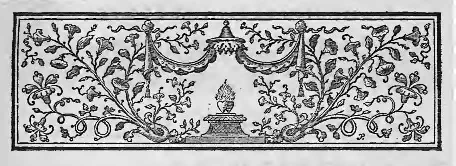
LAI TCHEOU FOU.



CETTE Ville, qui eſt ſituée ſur un promontoire, eſt environnée d'un côté par la mer, & de l'autre par les Montagnes. Deux Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme, relevent de ſa Juriſdiction. Quelques-unes de ces Villes ſont pareillement baignées des eaux de la mer, entre autres *Kiao tcheou*, que ſa ſituation rend très-forte. Tout ce Pays eſt arroſé de Rivieres qui le fertiliſent : il eſt aſſez mêlé de Plaines & de Montagnes, principalement vers les côtes de la mer.

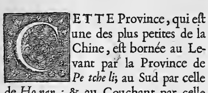



PROVINCE
DE
CHAN-SI
Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200
Lieues Communes de France
5 10 15 20
TARTARES MONGOUS
CHEN - SI
PE-TCHE-LI
HO-NAN
TAI-TONG FOU
TAI-YUEN-FOU
FUEN TCHEOU FOU
PIN-YANG FOU
LOU-NGAN FOU
Hoang-ho
Delahaye Fils Sculpsit



NEUVIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAN SI.



CETTE Province, qui est une des plus petites de la Chine, est bornée au Levant par la Province de *Pe tche li*; au Sud par celle de *Ho nan* ; & au Couchant par celle de *Chen si* : la grande Muraille la sépare au Nord du côté de la Tartarie. Elle n'a que cinq Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-cinq Villes qui en dépendent.

On ne compte point parmi ces Villes, quantité de Forts bâtis à certaines distances les uns des autres, pour défendre la grande Muraille, & rendre les chemins sûrs. Il y a de ces Places de guerre qui sont plus grandes & mieux peuplées, que ne le sont plusieurs Villes.

L'Histoire rapporte que c'est dans cette Province, que les premiers Habitans de la Chine ont fixé leur séjour. Le climat en est sain & agréable. Si parmi ses Montagnes, dont elle est pleine, il y en a d'affreuses & d'incultes, la plûpart ne laissent pas d'être bien cultivées; elles sont coupées en terrasses depuis la racine jusqu'au sommet, & toutes couvertes de grains.

On trouve en plusieurs endroits de ces Montagnes quatre à cinq cens pieds de terre solide, sans y trouver la moindre pierre, & sur les Montagnes même on voit de fort belles plaines. Ce qu'elles ont encore de particulier, c'est qu'elles fournissent des mines inépuisables de charbon de pierre, qui, soit en morceaux, soit pilé & paitri, tient lieu de bois, dont il n'y a pas une assez grande quantité pour le chauffage de cette Province.

A la réserve du ris, qui y croît plus difficilement qu'ailleurs, parce qu'il y a moins de Canaux, elle abonde en tous les autres grains, sur-tout en froment & en millet, qui se transportent dans d'autres Provinces. Ses vignes produisent de bons raisins, dont il ne tiendroit qu'aux Chinois de faire du vin s'ils vouloient, mais ils se contentent de les sécher & de les vendre dans tout l'Empire.

On y trouve encore du musc en abondance, quantité de Porphyre, de Marbre, & de Jaspe de diverses couleurs : la pierre d'Azur y est très-commune. On y voit de tous côtez des Mines de fer très-abondantes, dont on fait toutes sortes d'utenciles de cuisine qui se transportent dans les autres Provinces. On y voit pareillement des Lacs salez, d'où l'on tire du sel, & beaucoup de Fontaines chaudes & boüillantes.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

TAI YUEN FOU.

C'ETOIT autrefois une très-belle Ville remplie de beaux Palais, qui étoient habitez par les Princes du Sang de la derniere Famille Impériale *Tai ming tchao*: mais elle est maintenant en partie déserte: ces grands Edifices ont dépéri peu à peu, & ont été ensuite tout-à-fait détruits, sans que personne ait osé les rebâtir, quoique le lieu soit sain & agréable.

Outre différentes étoffes qui se fabriquent en cette Ville, comme ailleurs, on y fait en particulier des Tapis, façon de Turquie, de quelque grandeur qu'on les commande. Comme on tire des Montagnes quantité du meilleur fer, il s'y fait un grand commerce des ouvrages de fer qu'on y travaille.

Cette Ville, qui est ancienne & fort peuplée, a environ trois lieues de circuit, & est environnée de fortes murailles. Elle est située sur le bord de la Riviere *Fuen ho*, & a une Jurisdiction fort étenduë, qui contient cinq Villes du second Ordre, & vingt du troisiéme. Ses côteaux verdoyans, & ses Montagnes couvertes de bois, présentent un spectacle agréable à la vuë.

On voit sur les Montagnes voisines de fort beaux Sépulchres, qui occupent beaucoup d'espace, & qui sont tous, ou de marbre, ou de pierres de taille: on y voit placé dans une distance convenable des Arcs de Triomphe, des Statuës de Héros, des lions, des chevaux, & d'autres figures d'animaux, avec des attitudes différentes, & très-naturelles: & tout cela est environné d'une espece de forêts d'anciens Cyprès plantez en échiquier. Ce Pays fournit quantité de musc; on y fait d'assez belle vaisselle de terre: la pierre d'Azur y est très-commune.

La Riviere *Fuen ho*, dont on trouve le nom dans les plus anciens Livres de la Chine, n'est ni large ni profonde: elle ne laisse pas de contribuer à l'embellissement & à la commodité de cette Capitale, de même que la Riviere d'*Ouei* contribuë à l'utilité de la Ville de *Si ngan fou*: car quoique l'une & l'autre ne soient nullement comparables aux grandes Rivieres, qui coulent près de plusieurs Capitales, elles viennent après une course assez longue, se jetter dans le Fleuve jaune, & par ce moyen elles communiquent avec les Provinces de *Ho nan* & de *Kiang nan*.

On entretient à *Tai yuen* une petite garnison Tartare sous un Officier nommé *Ho tong ta*. Les Mantcheoux, qui sont maintenant les maîtres de ce vaste Empire, ont peu de garnisons de leur Nation, & à dire vrai, il seroit difficile, & presque impossible d'en fournir à tant de Villes, qui sont, ou sur les passages des

des grandes Rivieres, ou ſur les frontieres, ou ſur les bords de la mer. Ainſi l'on ſe contente d'en avoir dans quelques-unes des premieres Villes de l'Empire, ſoit pour ſoutenir les ſoldats Chinois qui ſont ſur les côtes, ſoit pour diſputer le paſſage du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, qui traverſe le milieu de la Chine, ſoit pour veiller ſur les Milices des Provinces de *Chan ſi* & de *Chen ſi*, employées à la défenſe de la grande Muraille ; quoique l'Empereur étant Tartare, il n'y en a pas maintenant un grand nombre.

SECONDE VILLE

PIN YANG FOU.



QUOIQUE *Pin yang* ne ſoit que la ſeconde Ville de la Province, elle ne le céde point à ſa Capitale, ni par ſon antiquité, ni par la fertilité de ſon terroir, ni par l'étenduë de ſon reſſort, ni par le nombre des Villes qu'elle a dans ſa dépendance, qui ſont au nombre de trente-quatre, ſçavoir ſix du ſecond Ordre, & vingt-huit du troiſiéme, dont pluſieurs ſont très-conſidérables, ſans compter un nombre infini de Bourgs & de Villages fort peuplez. Elle eſt ſituée aux bords de la Riviere *Fuen ho*, & a plus de quatre mille pas de circuit.

Le Pays qui en releve, eſt en partie plat, & en partie couvert de Montagnes, les terres y ſont cultivées par tout & très-fertiles, excepté dans le voiſinage de quelques Montagnes qui ſont incultes & véritablement affreuſes. Deux Rivieres qui partagent ce territoire, ne ſervent pas peu à y entretenir l'abondance. Du côté de l'Occident & du Midi, il eſt baigné par le Fleuve *Hoang ho*. Près de *Ngan y hien* il y a un Lac dont l'eau eſt auſſi ſalée que celle de la Mer, & dont l'on fait beaucoup de ſel.

TROISIE'ME VILLE

LOU NGAN FOU.



LE territoire de cette Ville n'eſt pas fort étendu, car elle n'a dans ſa dépendance que huit Villes du troiſiéme Ordre : mais elle eſt ſituée dans un lieu agréable, & preſque à la ſource de la Riviere de *Tſo tſang ho*. Quoique le Pays ſoit aſſez plein de Montagnes, les terres ne laiſſent pas de produire abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Tout ce diſtrict eſt ſemé de Bourgades & de Villages.

QUATRIEME VILLE

FUEN TCHEOU FOU.



ENTRE la Capitale & la Ville de *Pin yang* se trouve cette Ville, qui est à peu près à une égale distance de l'une & de l'autre. Elle tire son nom de la Riviere *Fuen ho*, sur les bords de laquelle elle est située du côté de l'Occident, dans un lieu qui est très-commode pour le trafic. Son district n'est pas fort étendu, car il ne contient qu'une Ville du second Ordre, & sept Villes du troisiéme, qui sont presque toutes placées entre le grand Fleuve *Hoang ho*, & la Riviere *Fuen*.

Quoique le Pays soit asséz montagneux, il n'en est pas moins cultivé. On y trouve des campagnes abondantes en toutes sortes de grains, d'épaisses forêts, & de bons pâturages. On y fait un breuvage de ris nommé *Yang tçiou*, où l'on trempe d'une façon particuliere de la chair de mouton; on fait grand cas de cette liqueur : elle est nourrissante, a de la force, & est d'un goût délicieux pour les Chinois. On y trouve beaucoup de bains & de fontaines presque bouillantes, dont les eaux sont différentes, & par leur couleur, & par leur goût.

CINQUIEME VILLE

TAI TONG FOU.



CETTE Ville n'est ni aussi ancienne, ni aussi grande que les autres de la même Province. Ce qui la rend importante, c'est le lieu où elle est située au milieu des Montagnes, dont le Pays est tout couvert, & au seul endroit qui soit exposé aux excursions des Tartares : aussi est-elle des mieux fortifiées selon la maniere Chinoise, & on y entretient une grosse garnison. Son territoire est entouré de la grande muraille, le long de laquelle il y a des Forts bâtis d'espace en espace, remplis de Troupes pour sa défense. Sa Jurisdiction qui est assez vaste, s'étend sur quatre Villes du second Ordre, & sur sept du troisiéme.

On trouve dans ses Montagnes d'excellentes pierres d'azur, des simples en quantité, & beaucoup d'autres herbes médicinales que les Herboristes viennent chercher de tous côtez. On tire de quelques-unes une pierre si rouge, qu'en la détrempant, on s'en sert au lieu de vermillon pour imprimer les cachets : d'autres fournissent la pierre d'azur semblable à celle qu'on apporte en Europe, & une espéce particuliere de jaspe nommé *Yu che* très-transparent, & qui a la blancheur de l'agathe. Enfin il y a quantité de porphyre, de marbre, & de jaspe de toutes les couleurs, & on y fait un grand trafic de toutes sortes de peaux qu'on y prépare.

PROVINCE DE CHEN-SI

Guélard Sc.

Lys ou Stades Chinois

50 100 150 200 250

Lieues communes de France

5 10 15 20 25

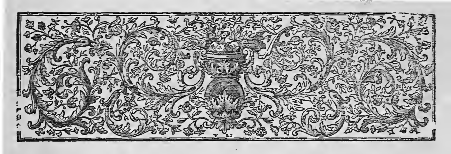
TARTARES ORTOS

CHAN-SI

SE TCHUEN

HOU QUANG

Gravé par Delahaye.



DIXIEME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHEN SI.

ETTE Province est partagée en deux parties, l'une Orientale, & l'autre Occidentale, qui contiennent huit *Fou* ou Villes du premier Ordre, & cent six autres Villes, tant du second que du troisiéme Ordre, qui en dépendent; sans compter un grand nombre de Forts bâtis d'espace en espace le long de la grande muraille.

Parmi ces Places de guerre *Kan tcheou* & *So tcheou* sont très-considérables. Il y a dans la premiere un Viceroi qui y réside, & plusieurs autres Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est également forte, & le Gouverneur est très-puissant. Elle est divisée en deux parties: l'une est habitée par les Chinois, & l'autre par les Etrangers qui y demeurent pour leur trafic.

L'air y est temperé, le Peuple doux, civil, traitable, & plus affectionné aux Etrangers, que les autres Chinois plus Septentrionaux. Le débordement des Torrens & des Rivieres rendent la terre très-fertile. Il y a de riches mines d'or qu'il est défendu d'ouvrir: on en trouve une si grande quantité dans le sable des Rivieres & des Ruisseaux, qu'une infinité de personnes subsistent du gain qu'ils retirent en lavant ce sable, & en séparant l'or qui y est mêlé.

Ce Pays est sujet à être infesté de sauterelles qui broutent l'herbe, & ruinent quelquefois les plus abondantes moissons. Il produit peu de ris, mais il est très-abondant en froment & en millet: il y croît si promptement, que pendant l'Hyver les Laboureurs font brouter l'herbe par les brebis, & l'expérience leur a appris que c'est le moyen de la faire repousser au Printems avec plus de force.

Outre l'abondance des grains qu'on trouve en cette Province, elle fournit quantité de drogues & sur-tout de la rhubarbe, du miel en abondance, de la cire, du musc, du cinabre, du bois de senteur qui ressemble au bois de *Sandal*, du charbon de pierre, dont il y a des mines qu'on ne peut épuiser.

On tire d'un grand nombre de carrieres une espéce de pierre molle, ou de minéral appellé *Hiung hoang*, dont on fait des vases en sculpture, & que les Médecins regardent comme un souverain reméde contre toutes sortes de venins, contre les fiévres malignes, & contre les cha-

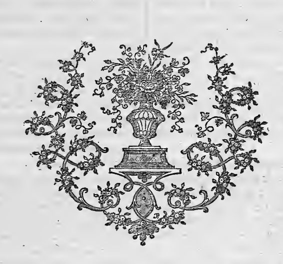
leurs contagieuses de la canicule. Ils font tremper ce minéral dans le vin avant que de s'en servir. Il est de couleur rouge tirant sur le jaune, & marqueté de petits points noirs : il ressemble assez à du crayon.

On y trouve aussi de petites pierres bleuës qui tirent sur le noir, & qui sont semées de petites veines blanches. Les Chinois prétendent qu'étant broyées, & réduites en une poudre très-fine, c'est un excellent remède, & même qu'il prolonge la vie.

Les cerfs & les dains y vont par troupeaux : on y voit quantité d'ours, de bœufs sauvages, & d'autres animaux semblables à des tygres, dont les peaux sont fort recherchées; des espéces de chévres dont on tire le musc, des bêtes à laine, dont la queuë est fort longue & fort grosse, & dont la chair est d'un fort bon goût, sans parler d'une espéce singuliere de chauve-souris aussi grosse que les poules, & dont les Chinois préferent la chair à celle des poules les plus délicates.

De la laine des brebis, & du poil des chévres, on fait une étoffe fort jolie & fort recherchée : on ne se sert que du poil qui croît à ces animaux pendant l'Hyver, & qui étant plus près de la peau est plus délicat. Des oiseaux fort estimez pour leur beauté, & qu'on nomme *Poules d'or*, sont aussi dans cette Province.

Enfin on y trouve toutes sortes de fleurs : il y en a une sur-tout qui est fort estimée des curieux, & qu'ils appellent la Reine des fleurs : elle est assez semblable à la rose; mais elle est plus belle, & ses feüilles sont plus larges, quoque l'odeur n'en soit pas si agréable : elle n'a point d'épines : sa couleur est mêlée de blanc & de rouge, il y en a aussi de rouge & de jaune. L'arbrisseau qui les produit ressemble assez au sureau. On cultive cette fleur avec un grand soin dans tous les jardins des Seigneurs, mais il faut avoir la précaution de la couvrir dans les lieux où le climat est trop chaud, pour la garantir des ardeurs du Soleil.



PARTIE

PARTIE ORIENTALE
DE LA PROVINCE DE *CHEN SI*, Y TONG.
PREMIERE VILLE
ET CAPITALE,
SI NGAN FOU.



C'EST après *Peking* une des plus belles & des plus grandes Villes qui soient à la Chine : elle est située dans une grande plaine, & c'est où réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Chen si*, & de *Se tchuen* : c'est aussi la résidence du Gouverneur de la partie Orientale de cette Province. Sa Jurisdiction particuliere contient six Villes du second Ordre & trente-une du troisiéme.

Cette Ville a été pendant plusieurs siécles la Cour des Empereurs Chinois, & est encore fort peuplée & fort marchande sur tout en mules. Les Habitans ont le talent de les nourrir & de les dresser si bien, qu'on en voit plusieurs à *Peking* lesquels suivent au pas un cheval qui va le trot : car à la Chine c'est la coûtume de tout ce qu'il y a de gens de distinction, de se faire précéder par un valet assez bien monté. Ces mules se vendent à *Peking* cinq ou six cens livres.

Les murailles dont cette Ville est environnée, sont fort larges, fort élevées, flanquées de Tours éloignées entr'elles d'une portée de fléche, & entourées d'un bon fossé : elles n'ont pas plus de quatre lieuës de circuit, quoiqu'on dise communément qu'elles égalent celles de *Peking* : elles représentent assez bien un quarré, les faces étant presque égales : quelques-unes de ses portes sont magnifiques & remarquables par leur hauteur.

On voit encore dans la Ville un vieux Palais, où demeuroient les anciens Rois de la Province : l'étenduë du Pays dont ils étoient les maîtres, & la valeur de leurs Peuples les rendoient très-puissans. Le reste des bâtimens n'a rien de plus beau que ce qu'on voit ailleurs : les maisons y sont, selon la coûtume de la Chine, fort basses & assez mal construites ; les meubles moins propres que dans les Provinces Méridionales, le vernis plus grossier, la porcelaine plus rare, & les Ouvriers moins adroits.

Les principales forces des Tartares destinées à la défense du Nord de la Chine, sont en garnison dans cette place sous un *Tsian kiun* ou Général de leur Nation, lequel avec ses Soldats occupe les maisons d'un quartier séparé des autres par une muraille ; il est là comme dans une Forteresse. Les premiers Mandarins de la Province y sont en grand nombre, & sont ordinairement Tartares.

Pour ce qui est des gens du Pays, ils sont plus robustes, plus braves, plus faits à la fatigue, & même d'une taille plus avantageuse qu'ailleurs ; ce qui en rend les milices plus formidables, que celles de presque toutes les autres Provinces.

Les Montagnes qui se trouvent dans le territoire de *Si ngan fou*, sont très-agréables : on y prend quantité de cerfs, de dains, de liévres, & d'autres bêtes fauves, de même que cette espéce de chauve-souris grosses comme des poules, dont j'ai déja parlé. On en tire aussi une terre extrêmement blanche, qui est fort recherchée des Dames : elles la détrempent dans de l'eau, & s'en servent pour se blanchir le teint.

SECONDE VILLE

YEN NGAN FOU.



C'EST dans une agréable plaine, & sur les bords du *Yen ho* que cette Ville est située. Dix-neuf Villes, dont trois sont du second Ordre, & seize sont du troisiéme, relevent de sa Jurisdiction. Elle a dans l'enceinre de ses murailles une assez haute Montagne, remarquable par la beauté de divers Edifices qu'on y a construits. Ses Montagnes distillent une liqueur bitumineuse, qu'ils appellent huile de pierre, & donr on se sert pour les lampes.

Le Pays est riche en Marthes Zibelines & en Fourrures précieuses. On en tire aussi quantité de beau Marbre, & de toutes les sortes. Presque par-tout on voit de ces arbrisseaux, dont j'ai fair la description, & qui produisent des fleurs, que les Grands de l'Empire cultivent avec soin dans leurs jardins.

TROISIE'ME VILLE

FONG TSIANG FOU.



UN Oyseau fabuleux, que les Chinois représentent avec une varieté de couleurs admirables, & qu'ils peignent quelquefois sur leurs vêremens & sur leurs meubles, a donné le nom à cette Ville, qui a sous sa Jurisdiction une Ville du second Ordre, & sept du troisiéme. Elle est grande, & les bâtimens en sont assez beaux. L'air y est tempéré & sain; tout le Pays est bien cultivé, & rendu fertile, par les Torrens, les Ruisseaux, & les Rivieres.

QUATRIE'ME VILLE

HAN TCHONG FOU.



CETTE Ville est située sur la Riviere de *Han*: tout le Pays qui en dépend, & qui consiste en deux Villes du second Ordre, & en quatorze autres Villes du troisiéme, est arrosé de plusieurs bras de cette Riviere. Elle est grande & peuplée; les hautes Montagnes & les Forêts, dont elle est environnée, la rendent très-forte, & lui servent de rempart. Les Vallées en sonr agréables, & fournissent abondamment tous les besoins de la vie.

On y trouve du miel & de la cire en quantité, beaucoup de musc & de ci-

nabre. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les Cerfs, les Dains, & les Ours. Les pieds de ce dernier animal, sur-tout ceux de devant, sont pour les Chinois un mets délicieux.

Le chemin qu'on fit autrefois au travers des Montagnes jusqu'à la Capitale, a quelque chose de surprenant : plus de cent mille hommes furent employez à un ouvrage si extraordinaire, & il fut exécuté avec une promptitude incroyable. Ils égalerent & applanirent les Montagnes, ils firent des Ponts d'une Montagne à l'autre, & lorsque les Vallées étoient trop larges, ils y dresserent des piliers pour les soutenir.

Ces Ponts, qui font une partie de ce chemin, sont en quelques endroits si hauts, qu'on ne voit qu'avec horreur le fond du précipice. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. Il y a des garde-foux des deux côtez de chaque Pont pour la sûreté des voyageurs, & l'on a bâti à certaines distances des Villages avec des Hôtelleries pour leur commodité.

Il n'y a que dans le district de cette Ville, & dans quelques cantons de la Tartarie, qu'on trouve un Oyseau de proye fort rare nommé *Hai tsing*. Il est comparable à nos plus beaux Faucons pour la vivacité & le courage. Lorsqu'on prend quelqu'un de ces Oyseaux, il est aussitôt destiné à la Fauconnerie de l'Empereur.



PARTIE OCCIDENTALE

DE LA MESME PROVINCE *Y SI.*

CINQUIE'ME VILLE

PING LEANG FOU.



C'EST sur un bras de la Riviere *Kin ho* que cette Ville est située : tout s'y trouve en abondance : le climat en est très-doux ; la vuë des Montagnes, dont elle est environnée, n'a rien que d'agréable ; & les eaux, dont le Pays est arrosé, en rendent le séjour charmant. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & sept du troisiéme.

SIXIEME VILLE

KONG TCHANG FOU.



C'EST une Ville marchande & fort peuplée, qui est bâtie sur les bords de la Riviere de *Hoei*. Les Montagnes, presque inaccessibles dont elle est environnée, la rendoient autrefois une Place importante à la sûreté de l'Empire, lorsqu'on avoit à craindre l'invasion des Tartares. On y voit un Sépulchre, que les Chinois prétendent être celui de *Fo hi*: s'ils disent vrai, ce doit être le plus ancien monument qui soit dans le monde.

On y trouve quantité de musc; on tire de presque toutes ses Montagnes le minéral *Hiung hoang*, qui est, comme je l'ai dit, une espece d'orpiment, dont on fait usage dans la Médecine quand il est bien transparent, & qu'on employe contre les morsures des insectes venimeux, & dans les maladies malignes & épidemiques, ou pour s'en guérir, ou pour s'en préserver. On y trouve de ces pierres bleues tirant sur le noir, & marquetées de petites veines blanches, qu'on réduit en une poudre très-subtile; & qui, à ce que disent les Chinois, est propre à conserver la santé. Cette Ville a dans son ressort trois Villes du second Ordre, & sept autres du troisiéme.



SEPTIE'ME VILLE

LING TAO FOU.



CETTE Ville est sur les bords d'une Riviere qui se jette dans le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune. La quantité d'or qu'on ramasse dans le sable des Rivieres & des Torrens du voisinage, la rendent célebre. Le Pays est plein de Montagnes, où se trouvent grand nombre de bœufs sauvages, & de certains animaux semblables aux Tygres, dont les peaux sont fort recherchées, & dont on fait des habits d'Hyver.

Les Vallées sont couvertes de bled, & celles qui sont voisines des Rivieres, sont remplies de bestiaux, & sur-tout de bêtes à laine qui ont la queuë fort longue, & dont la chair est très-délicate. Enfin tout le territoire qui dépend de cette Ville, est assez abondant: il consiste en deux Villes du second Ordre, & trois du troisiéme.

HUITIE'ME



HUITIEME VILLE

KIN YANG FOU.



ON a toûjours regardé cette Ville à la Chine comme une Place très-propre à arrêter les incursions des Tartares. Les fossez qui l'environnent, sont très-profonds; ses murailles sont également fortes. La Riviere, dont elle est presque entourée, les divers Forts élevez d'espace en espace, joints aux Montagnes & aux Rivieres, dont elle est comme enfermée; tout cela en fait une Place très-forte, à la maniere dont les Chinois ont accoûtumé de fortifier leurs Villes.

Les Sources d'eaux & les Rivieres qui arrosent le Pays, le rendent très-fertile. On y trouve une certaine Herbe nommée *Kin se*, c'est-à-dire, soye dorée, qu'on regarde comme un excellent remede; & une espece de féve, qui, à ce qu'on assure, est un spécifique admirable contre toute sorte de venin. Cette Ville n'a dans sa dépendance qu'une Ville du second Ordre, & quatre du troisiéme.

VILLE CELEBRE DU SECOND ORDRE

LAN TCHEOU.



QUOIQUE *Lan tcheou* ne soit qu'une Ville du second Ordre, & qu'elle dépende de la précédente, elle ne laisse pas de tenir un rang célebre dans la Province, parce que c'est la meilleure qui se trouve sur les bords du Fleuve jaune.

On ne peut pas dire que ce soit une grande Ville; cependant elle est la Capitale de la partie Occidentale de cette Province, & le Siége du Gouverneur, parce que, vû sa situation, qui la rend voisine de la grande Muraille, & des principales Portes de l'Oüest, il est facile d'envoyer du secours aux soldats qui en défendent l'entrée.

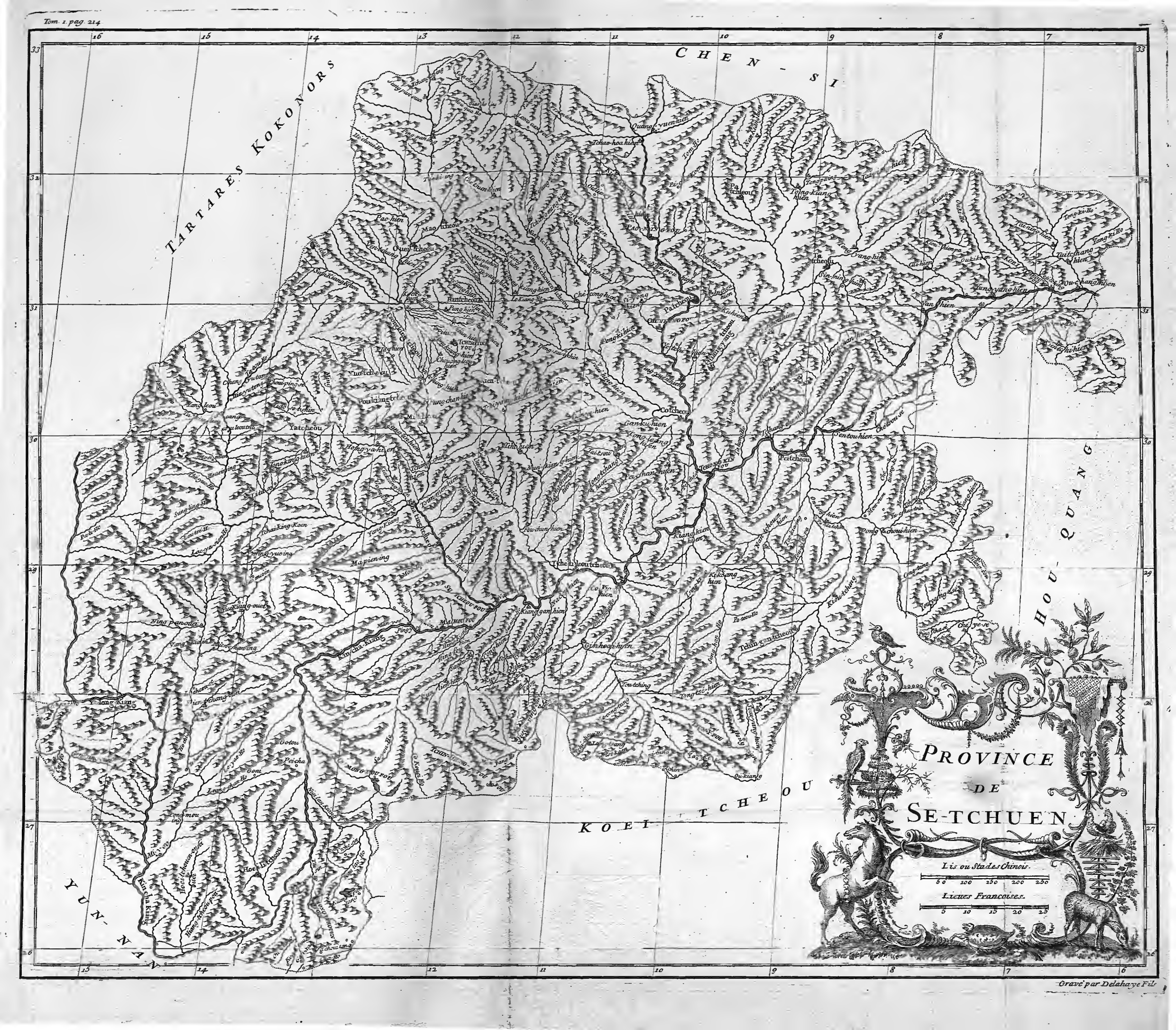
Le commerce de cette Ville se fait principalement en peaux qui viennent de la Tartarie par *Si ning* & *To pa*, par

où il faut paſſer néceſſairement, auſſi bien qu'en étoffes de laine de pluſieurs ſortes; une eſpece de ſergette aſſez fine, nommée *Cou jong*, eſt la plus eſtimée: elle eſt preſque auſſi chere que le ſatin ordinaire, mais elle ſe gâte aiſément, parce qu'on a de la peine à la défendre des vers: on l'appelle *Co he*, lorſqu'elle eſt groſſiére.

On nomme *Pe jong* une autre étoffe à poil court & abattu, qui eſt ſujette au même inconvénient, & qui eſt auſſi chere. Le *Mieou jong* eſt fait de poil de vache: il eſt gros, & preſque auſſi épais que la bure; on en fait des habits propres à ſe défendre de la neige, car dans ce Pays-là on n'a rien de meilleur.

On fait encore en quelques endroits de ces cantons une étoffe nommée *Tie he mien*: elle eſt tiſſuë de fil & de laine, & pourroit être comparée à notre droguet, ſi elle étoit auſſi ſerrée & auſſi fournie. Nonobſtant tout ce commerce, *Lan tcheou* ne paſſe pas à la Chine pour une Ville riche.




PROVINCE
DE
SE-TCHUEN
CHEN-SI
TARTARES KOKONORS
HOU-QUANG
KOEI TCHEOU
YUN-NAN
Lis ou Stades Chinois.
50 100 150 200 250
Lieues Françoises.
5 10 15 20 25
Gravé par Delahaye Fils



ONZIE'ME PROVINCE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

SE TCHVEN.



LA Province de *Se tchuen* ne le cede guéres à la plûpart des autres Provinces, ni par sa grandeur, ni par son abondance. Elle est bornée au Nord par la Province de *Chen si*; au Levant par celle de *Hou quang*; au Midi par celles de *Koei tcheou* & de *Yun nan*; & au Couchant par le Royaume de Thibet, & quelques Peuples circonvoisins. Elle est partagée en dix Contrées, qui comprennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt-huit autres Villes, tant du second, que du troisiéme Ordre qui en dépendent, sans parler des Villes de guerre, & des Forts qui y sont en grand nombre.

Le grand Fleuve *Yang tse kiang* traverse cette Province, qui est très-riche, non-seulement par la quantité de soye qu'elle produit, mais encore par ses Mines de fer, d'étain, & de plomb; par son ambre & par ses cannes à sucre, par ses excellentes pierres d'aimant, & ses pierres d'azur, qui sont d'un très-beau bleu. Elle abonde en musc.

On y trouve quantité d'orangers & de citronniers; des chevaux très-recherchez, parce qu'ils sont petits, fort jolis, & très-vifs; des cerfs, des dains, des perdrix, des perroquets, & de ces poules, dont la laine est semblable à celle des brebis, qui sont fort petites, qui ont les pieds courts, & qui plaisent infiniment aux Dames Chinoises, lesquelles en élevent par amusement. C'est de cette même Province qu'on tire la meilleure Rhubarbe, & la véritable racine de *Fou lin*, qui renferme sous son écorce une chair blanche, spongieuse, & un peu gluante, dont les Médecins font un grand usage dans leurs remedes, & qu'ils font entrer presque dans toutes leurs recettes. On en trouve de sauvages dans les autres Provinces, mais qui n'est pas si grande que la véritable, & qui a bien moins de vertu. Elle fournit pareillement une autre racine nommée *Fen se*, qui est d'un plus grand prix, & par conséquent d'un usage moins commun.

Comme cette Province est éloignée de la mer, il seroit difficile d'y transporter du sel: la Providence y a pourvu; on creuse des puits dans les Montagnes, d'où l'on tire une eau salée: cette eau évaporée sur le feu, laisse du sel, mais qui ne sale pas si bien que celui de la mer.



PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

TCHING TOU FOU.



C'ETOIT autrefois une des plus belles Villes de l'Empire ; mais ayant été ruinée en l'année 1646, aussi bien que toute la Province, pendant les guerres civiles qui ont précédé le changement de la Monarchie, elle n'a rien retenu de sa premiere splendeur. Elle ne laisse pas d'être très-peuplée & très-marchande. Son district est fort étendu : car six Villes du second Ordre, & vingt-cinq du troisiéme, relevent de sa Jurisdiction. Elle est toute coupée de Canaux revêtus de pierres de taille qu'on y a conduits, & qui sont navigables.

On n'y voit pas un pouce de terre qui ne soit cultivé. Les campagnes sont arrosées de petits Ruisseaux, qui s'y trouvent naturellement, ou qu'on y a fait couler par artifice. Parmi ses Rivieres il y en a une qui a la proprieté de donner au velours qu'on y lave, un lustre & un éclat singulier : il y en a une autre qui est fort estimée à cause de la trempe que ses eaux donnent au fer.

Son terroir est le seul de la Province qui soit plein. Les Canaux, dont il est coupé, reçoivent leurs eaux du *Ta kiang*, qui est-là fort paisible, & plus lent que rapide. Mais quand toutes ces divisions étant réünies dans un même lit, & augmentées des eaux de la Riviere *Hin cha kiang*, le Fleuve coule de la Province de *Se tchuen* dans celle de *Hou quang*, il devient très-dangereux, tant par la rapidité de son cours, que par la rencontre des rochers, dont le Pays est rempli.

Ce n'est que depuis *Kin tcheou fou* qu'on peut dire avec verité, que le *Ta kiang* est le plus large, le plus profond, & le plus navigable des Fleuves de la Chine. La largeur de son embouchure dans l'Occéan Oriental, est presque de sept lieues : mais celle de son lit à *Tching kiang fou* même, la Ville la plus voisine, bâtie exprès pour en défendre l'entrée, & où demeure un Général Tartare, n'a guéres qu'une demie lieue de largeur. C'est ce que l'on a mesuré de la fameuse Montagne *Kin chan*, qui est au milieu du Fleuve, d'où l'on prit avec les instrumens, des points déja connus. Ce qui fait voir qu'en matiere de distance, il ne faut presque point compter sur les bruits populaires : car quoique ce passage soit fort fréquenté, les mesures des Chinois n'en sont pas plus justes, & ils les ont fort éxaggérez.

SECONDE

SECONDE VILLE

PAO NING FOU.

A situation de cette Ville entre deux Rivieres quoique petites, la rendent assez belle, & également marchande : ses maisons sont bien bâties ; tout le Pays qui en dépend, est comme couronné de Montagnes, où l'on trouve beaucoup de cerfs & de dains. Il fournit du musc en abondance.

La plûpart de ses Montagnes ne sont pas desagréables à la vuë. Les Montagnes cultivées qui s'y trouvent, & les Forêts dont elles sont couvertes ne présentent rien d'affreux. Elle compre dix Villes sous sa Jurisdiction, dont deux sont du second Ordre, & huit du troisiéme.

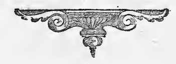


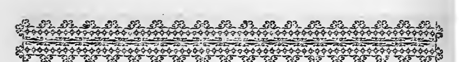
TROISIE'ME VILLE

CHUN KING FOU.

ETTE Ville qui est située sur une belle Riviere, contient dans son ressort deux Villes du second Ordre, & sept du troisiéme. Elle est environnée de Montagnes, dont quelques-unes sont toutes couvertes d'Orangers. On y trouve encore plus de terres labourables, que dans le territoire de *Pao ning*, dont je viens de parler.

On en retire beaucoup de soye, des Oranges de toutes les sortes, de la racine de scorsonere, & une espéce de châtaignes agréables au goût. Du reste il n'y a rien de bien remarquable.





QUATRIEME VILLE

SU TCHEOU FOU.



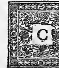
LA situation de cette Ville sur les bords du Fleuve *Yang tse kiang*, la rend très-marchande, & très-célebre, & lui donne communication avec la Capitale, & avec plusieurs autres Villes de la Province. Le Pays, nonobstant ses Montagnes, n'en est pas moins fertile. Rien n'y manque de ce qui peut contribuer aux douceurs & aux commoditez de la vie.

Presque par tout la terre produit de ces espéces de roseaux que nous nommons *Bamboux*, dont les Chinois font tant de différens ouvrages. Dix Villes du troisiéme Ordre relevent de sa Jurisdiction.



CINQUIEME VILLE

TCHONG KING FOU.



C'EST une des plus belles Villes & des plus marchandes de la Province, qui compte dans son ressort trois Villes du second Ordre, & onze du troisiéme. Elle est au confluent de deux Rivieres remarquables, qui jointes ensemble facilitent son commerce avec toute la Province. L'une se nomme *Hin cha kiang* ou sable d'or: en venant de la Province d'*Yun nan*, elle ramasse toutes les eaux des Montagnes, qui bornent la Tartarie limitrophe. L'autre qui vient encore de plus loin hors de la Chine, est proprement le *Ta kiang*; quoiqu'on l'appelle de divers noms suivant les lieux par où il passe. Mais après *Yo tcheou fou*, on la nomme constamment *Ta kiang*, ou *Yang tse kiang*.

Tchong king est bâtie sur une Montagne, où les maisons paroissent s'élever peu à peu en forme d'Amphitheâtre: tout le Pays qui en dépend est d'une vaste étenduë, & est mêlé de plaines & de Montagnes. L'air y est sain & temperé. On y fait de fort jolis coffres de cannes entrelacées qu'on peint de diverses couleurs. On pêche dans ses Rivieres d'excellens poissons. Les tortuës sur-tout y sont fort estimées.

SIXIE'ME VILLE

KOEI TCHEOU FOU.



OMME cette Ville, qui est située sur les bords du grand Fleuve *Yang tse kiang*, se présente d'abord à l'entrée de la Province, on y a établi un Bureau où l'on paye les droits des marchandises qu'on y apporte : le commerce la rend très-opulente. Dix Villes relevent de sa Jurisdiction, sçavoir une du second Ordre, & neuf du troisiéme Ordre. Quoique le Pays soit rempli de Montagnes, l'industrie des Laboureurs Chinois l'a rendu très-fertile ; on n'y voit pas le moindre pouce de terre en friche. On y trouve encore beaucoup de musc, & quantité de ces puits dont on tire le sel : les Orangers & les Citroniers y abondent. Dans les lieux les plus Septentrionaux, les Montagnes sont très-rudes & de difficile accès : elles sont habitées par des Peuples très-grossiers, si on les compare avec le commun des Chinois.

SEPTIE'ME VILLE

MA HOU FOU.



ETTE Ville qui est bâtie sur les bords de la Riviere *Kin cha kiang*, n'a qu'une seule Ville du troisiéme Ordre qui soit de sa dépendance. Son territoire quoique d'une très-petite étenduë, est bien arrosé & fertile. Quelques-unes de ses Montagnes sont remplies de cerfs. Sa situation lui procure les avantages du commerce, dont il ne tient qu'à ses Habitans de profiter.

HUITIE'ME VILLE

LONG NGAN FOU.



UOIQUE cette Ville n'ait dans sa dépendance que trois Villes du troisiéme Ordre, elle a cependant toûjours passé pour une des plus importantes de la Province, dont elle est comme la clef. Aussi commande-t'elle à plusieurs Forts, qui étoient autrefois plus nécessaires qu'ils ne le sont maintenant, pour défendre la Province de l'invasion des Tartares. Le Pays est mêlé de Montagnes escarpées, & de vallées assez fertiles.

NEUVIEME VILLE

TSUN Y FOU.


CETTE Ville n'est considérable, que parce qu'elle est sur les confins de la Province de *Koei tcheou*, dont elle peut défendre l'entrée de ce côté là. Elle compte dans son ressort deux Villes du second Ordre, & quatre du troisiéme. Tout le Pays est fort montagneux: il ne laisse pas d'être bien arrosé, & assez fertile en différens endroits.

DIXIEME VILLE

TONG TCHUEN FOU.

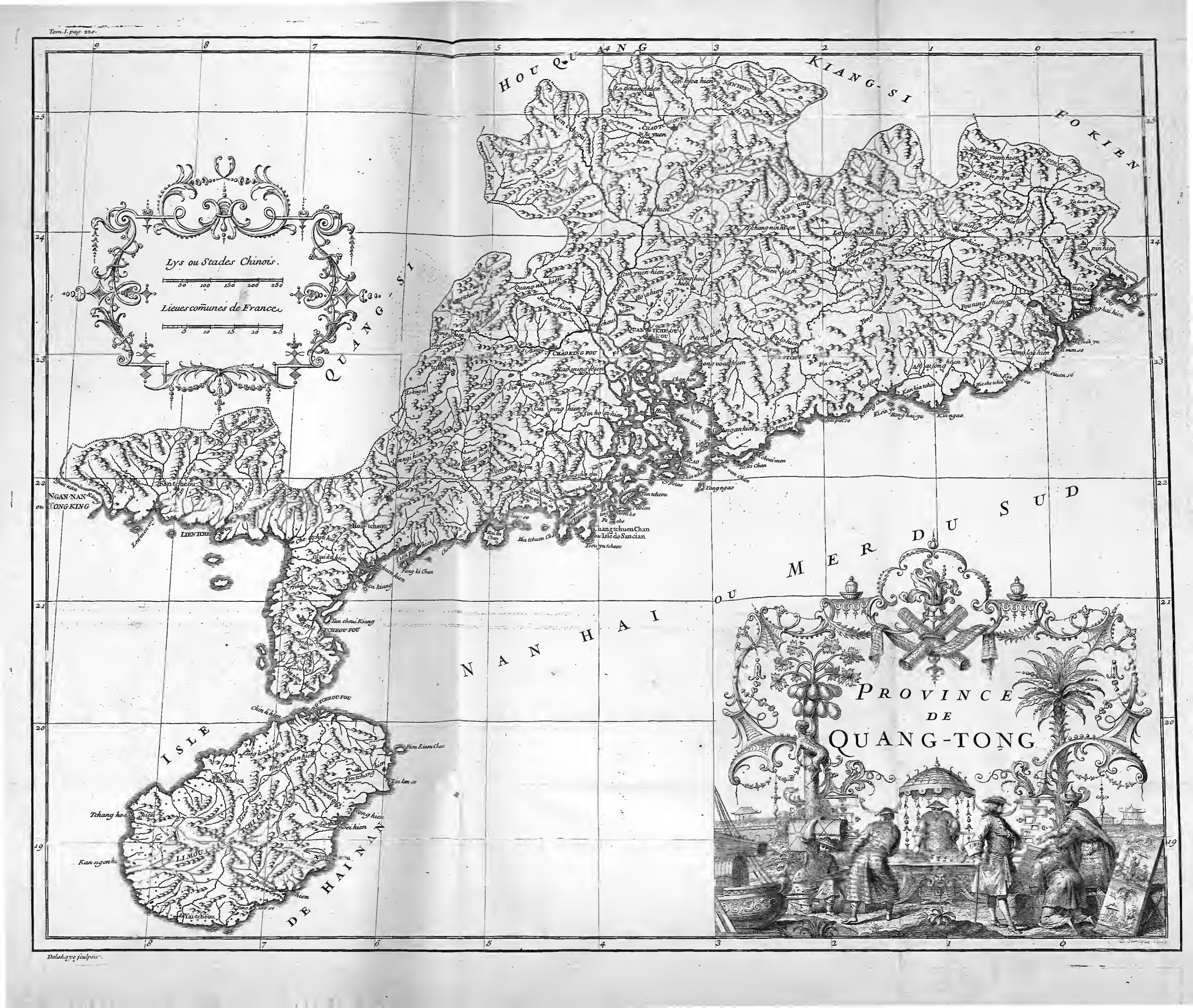

C'EST une place militaire, de même que les Villes de *Ou mong tou fou* & *Tchin hiung tou fou*. On les appelle ainsi, parce que les Habitans sont de vieux Soldats, qui de peres en fils sont engagez dans la profession des armes. Outre leur solde ils ont encore les terres qui sont proche de leurs Villes. Ces troupes se licentient en tems de paix, & pour les récompenser, on les met en garnison dans toutes les frontieres du Royaume.

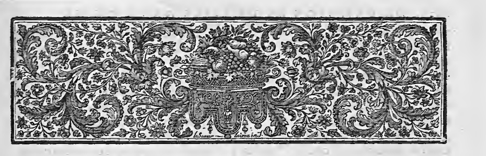
Outre ces Villes du premier Ordre, il y en a encore quelques autres, qui bien qu'elles ne soient que du second Ordre, ont cela de particulier qu'elles ont un ressort d'où relevent des Villes du troisiéme Ordre, & plusieurs Forts ou Places de guerre, telles que sont les suivantes.

Tong tchouen tcheou, dont le Pays est arrosé de plusieurs Rivieres qui le fertilisent: l'air y est très-sain, les plaines & les Montagnes y sont bien cultivées; la terre y produit quantité de cannes dont on tire le meilleur sucre: on y voit grand nombre de Bourgades trés-peuplées.

Kia ting tcheou, dont le territoire arrosé de plusieurs Rivieres, fournit beaucoup de ris; l'on y trouve le musc en abondance.

Ya tcheou qui est la plus voisine du *Thibet*, & qui commande à plusieurs Forts bâtis sur la frontiere de cette Province.


PROVINCE DE QUANG-TONG
Lys ou Stades Chinois.
50 100 150 200 250
Lieues comunes de France.
5 10 15 20 25
HOU QUANG
KIANG-SI
FOKIEN
QUANG SI
NGAN-NAN ou TONG KING
MER DU SUD OU NAN HAI
ISLE DE HAINAN
QUANG TCHEOU FOU
CHAO KING FOU
LIEN TCHEOU FOU
LIMOU
Chang tchuen Chan ou Isle de Sancian
MACAO
Delahaye sculp.



DOUZIE'ME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

QUANG TONG.



C'EST la plus considérable des Provinces Méridionales de la Chine. La Province de *Fo kien* la borne au Nord-Est; celle de *Kiang si* au Septentrion; celle de *Quang si* & le Royaume de *Tong king* au Couchant; tout le reste est environné de la Mer, où l'on trouve quantité de Ports commodes. On la divise en dix contrées, qui contiennent dix Villes du premier Ordre, & quatre-vingt quatre Villes tant du second que du troisiéme Ordre, sans y comprendre plusieurs Forts ou Places de guerre, la Ville de *Macao*, & l'Isle de de *Sancian* dont je dirai un mot, parce que l'une & l'autre sont devenuës célébres en Europe.

Le Pays est partie plat, partie montagneux; les campagnes sont si fértiles, qu'elles produisent du grain deux fois chaque année. Tout ce qui peut contribuer aux délices de la vie, s'y trouve en abondance. Elle fournit de l'or, des pierres précieuses, de la soye, des perles, de l'étain, du vif argent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébene, du bois d'aigle, & plusieurs sortes de bois de senteur.

La terre y produit toutes sortes de fruits; des grenades, des raisins, des poires, des prunes, des châtaignes, & des pêches; mais ces fruits ont de la peine à meurir, on en peut faire cependant d'assez bonnes confitures. Elle en produit d'autres qui sont excellens; tels sont les Bananes, les Ananas, les *Li tchi*, les *Long yuen*, les Orangers, & les Citrons de toutes les sortes.

Une espéce particuliere de Citron croît sur des arbres aussi épineux que le sont les Citroniers, mais beaucoup plus grands: la fleur en est blanche, & répand une odeur exquise; on en tire par distillation une eau très-agréable: son fruit est presque aussi gros que la tête d'un Homme, sa peau ressemble assez à celle des autres Oranges, mais sa chair est ou rougeâtre, ou blanche, & a un goût aigre-doux.

Il y croît un autre fruit, le plus gros qui se voye, lequel est attaché non pas aux branches de l'arbre, mais au tronc: son écorce est très-dure: il y a au-dedans quantité de petites loges qui contiennent une chair jaune, fort douce & fort agréable, lorsque le fruit est mûr.

Sur les côtes de la Mer on y pêche des poissons de toutes les espéces, des hui-

tres, des écrevisses, des crables de très-bon goût, & des tortuës extraordinairement grosses. Les Chinois font de leurs écailles une infinité de jolis ouvrages. On y trouve encore quantité de Paons sauvages & domestiques, qu'on transporte dans les autres Provinces.

Il y a une multitude prodigieuse de canards domestiques, que ces Peuples nourrissent avec industrie : ils font éclore leurs œufs dans un four ou dans du fumier : ils les mettent sur de petits bateaux, & en menent de grandes bandes, pour paître sur les bords de la Mer, quand elle est basse, où ils trouvent des huitres, des coquillages, & plusieurs insectes de Mer. Quantité de bateaux y vont ensemble, & par conséquent plusieurs bandes de ces canards se trouvent mêlez sur le rivage. Dès qu'on frappe sur un bassin, chaque bande retourne sur son bateau, comme les Pigeons se rendent à leur colombier.

Ce qu'il y a encore de rare dans cette Province, c'est l'arbre que les Portugais ont appellé *Bois de fer* : & en effet il ressemble au fer par sa couleur, par sa dureté, & par sa pesanteur, qui ne lui permet pas de flotter sur l'eau.

On y voit aussi un autre bois particulier, qu'ils ont nommé bois de rose, dont les Ouvriers Chinois font des tables, des chaises, & d'autres ameublemens : il est d'un noir tirant sur le rouge, marqué de veines & peint naturellement.

Sur les côtes, & dans un Lac de l'Isle de *Hai nan*, on prend des Cancres, lesquels, à ce qu'on assure, dès qu'ils sont tirez de l'eau, s'endurcissent comme les pierres les plus dures : c'est, dit-on, un bon remede contre les fiévres chaudes.

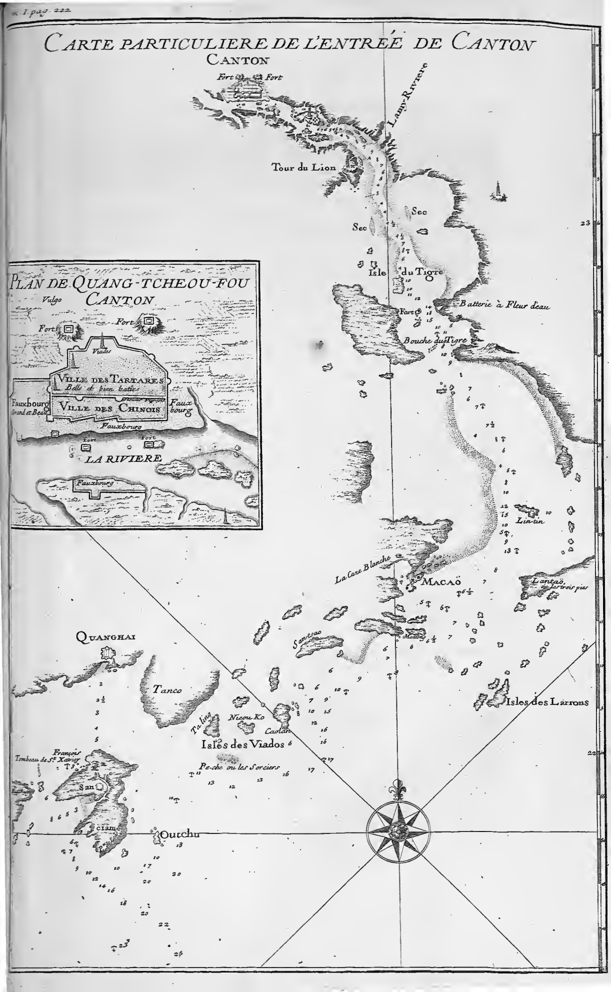
Il croît encore sur les Montagnes une quantité prodigieuse d'un ozier admirable, qui n'est pas plus gros que le doigt : il rampe à terre, & pousse des scions fort longs, qui ressemblent à des cordes entortillées. Le passage en est tellement embarrassé, que les Cerfs mêmes ne sçauroient s'en tirer.

Cet ozier est très-souple, & ne se rompt pas aisément : on en fait des cables & des cordages de Navire : on les sépare en des filets fort déliez, dont on fait des corbeilles, des paniers, des clayes, des siéges, & des nattes fort commodes, sur lesquelles la plûpart des Chinois couchent en Eté, parce qu'elles sont fraîches.

Les Peuples de cette Province sont très-industrieux, & quoiqu'ils soient peu inventifs, ils sont très-adroits à imiter tous les ouvrages qu'ils voyent. Quand on leur montre quelque nouvel ouvrage venu d'Europe, ils le font aussitôt, & dans une grande perfection.

Comme la Province de *Qang tong* est maritime, & la plus éloignée de la Cour, son Gouvernement est un des plus considérables de l'Empire. Celui qui en est le *Tsong tou*, l'est aussi de la Province de *Quang si* ; & c'est pour cette raison qu'il réside à *Tchao king*, qui en est plus voisine, afin d'être plus à portée d'y donner ses ordres.




CARTE PARTICULIERE DE L'ENTRÉE DE CANTON
CANTON
Fort
Fort
Lamy Riviere
Tour du Lion
Sec
Sec
Isle du Tigre
Fort
Batterie à Fleur deau
Bouche du Tigre
PLAN DE QUANG-TCHEOU-FOU
Vulgo CANTON
Fort
Fort
Ville des Tartares
Belle et bien baties
Ville des Chinois
Fauxbourg
Grand et Beau
Faux bourg
Fauxbourg
LA RIVIERE
Fauxbourg
Lin-tin
La Case Blanche
MACAÖ
Lantaö
Santsao
QUANGHAI
Tanco
Taling
Nieou Ko
Caolan
Isles des Viados
Pe-che ou les Sorciers
Isles des Larrons
Tombeau de St. François Xavier
San
ciam
Outchu

PREMIERE VILLE
ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

QUANG TCHEOU FOU.



LA Ville que les Chinois nomment *Quang tcheou*, est celle que les Européans appellent *Canton*. C'est une des plus peuplées & des plus opulentes de la Chine : peut-être tient-elle le premier rang, depuis qu'à son commerce avec les Royaumes voisins, elle a joint celui de l'Europe. Elle est d'ailleurs bâtie sur une des plus belles Rivieres de l'Empire, qu'on a raison de nommer *Ta ho*, sur tout à *Canton*, parce que venant de la Province de *Quang si*, elle en rencontre une autre assez profonde pour porter d'assez grands Vaisseaux depuis la mer jusqu'auprès de la Ville, & que ce grand Fleuve, par les Canaux qu'il remplit d'eau, aboutit à diverses Provinces.

Son embouchure est large, & plus terrible par son nom, *Hou men*, c'est-à-dire, porte du Tygre, que par ses Forts, qui n'ont été construits que pour arrêter les Pyrates Chinois. Ses bords, les campagnes voisines, les collines mêmes y sont bien cultivées, & pleines de ris ou d'arbres toûjours verds.

La grande quantité d'argent qu'on y apporte des Pays les plus éloignez, y attire les Marchands de toutes les Provinces, de sorte qu'on trouve dans ce Port presque tout ce qu'il y a de curieux & de rare dans tout l'Empire. Les Habitans d'ailleurs sont fort laborieux, très-adroits, & sur-tout extrêmement habiles à imiter les ouvrages qu'on leur montre, à exécuter proprement les desseins qu'on leur donne, & à embellir les ouvrages, lesquels pour la plûpart ne sont pas fort estimez à *Peking*, ni d'un grand prix, parce que les ouvriers de *Peking* ne les trouvent pas assez solides, ni assez exactement travaillez, soit que la matiere y soit épargnée, ou mal choisie ; soit que le travail y soit négligé dans ce qui ne paroît pas au dehors.

Neanmoins les étoffes de soye, nommées *Cha* qu'on fait à *Canton*, sont estimées à *Peking*, comme les meilleures en ce genre, & sur-tout celles qui sont semées de fleurs, percées à jour comme des dentelles, dont l'usage est fort commun pendant l'Eté, parce qu'elles sont à bon marché & d'une propreté achevée.

Les ouvriers de la Ville, dont le nombre est presque incroyable, ne suffisent pourtant pas pour le commerce qui s'y fait : on a établi une si grande quantité de Manufactures à *Fo chan*, que ce Bourg est devenu célebre dans toute la Province.

Fo chan n'est qu'à quatre lieues de *Canton* : dans le tems des troubles, dont cette grande Ville fut agitée, le trafic se transporta dans cette Bourgade, qui a au moins trois lieues de circuit, qui est d'un très-grand abord, & qui ne

cede en rien à *Canton*, ni pour les richesses, ni pour la multitude de ses Habitans, qu'on dit cependant être de plus d'un million d'ames.

C'est à *Canton* que réside le Viceroy: le ressort de cette Capitale comprend dix-sept Villes, dont une est du second Ordre, & les seize autres du troisiéme.

Il n'y a guéres de spectacle plus charmant que celui qui se présente à la vûë, lorsqu'on entre dans la Riviere qui conduit à cette belle Ville : tout est varié, tout est riant : ce sont des prairies à perte de vûë d'un verd exquis ; ce sont des boccages ou de petits côteaux qui vont en amphitheâtre, & sur lesquels on monte par des dégrez de verdure faits à la main : tantôt on voit des rochers couverts de mousse, tantôt des Villages qu'on découvre entre de petits bois : ce sont quelquefois des Canaux qui forment des Isles, où qui se perdant dans les terres, laissent voir des rivages d'une beauté vive & naturelle : tout ce Paysage est enchanté.

On entre ensuite dans une grande Ville, qui est comme un composé de trois Villes différentes, séparées par de belles & hautes murailles, mais tellement jointes, que la même porte sert pour sortir de l'une, & rentrer dans l'autre : le tout forme une figure à peu près quarrée.

Le circuit ne le cede pas beaucoup à celui de Paris : ceux qui sont éloignez du centre, marchent quelquefois une heure entiere en chaise pour faire une visite : il n'y a cependant ni vuides, ni jardins fort spacieux : on y voit seulement d'assez belles Places, qui ont leur agrément.

Les ruës sont longues, droites, pavées de pierres de taille fort dures, & assez étroites, à la réserve de quelques-unes plus larges, où l'on trouve de distance en distance des Arcs de Triomphes : il y en a de couvertes, où sont les plus belles Boutiques. Les Maisons n'y sont rien moins que magnifiques : elles sont presque toutes des rez de chaussée, bâties de terre avec des accompagnemens de briques, & couvertes de tuiles.

Dans les ruës tout est boutique, & il y regne une grande propreté. Les honnêtes gens se font porter en chaise ; le peuple remplit les ruës, sur-tout les portefaix, la plûpart nuds pieds & jambes nuës, & même nud tête, ou avec un chapeau de paille d'une vaste circonférence, & d'une figure assez bizarre, pour se garantir de la pluye, ou des ardeurs du Soleil. On trouve presque tous ces pauvres gens chargez de quelque fardeau ; car il n'y a point d'autre commodité pour voiturer ce qui se vend & ce qui s'achete, que les épaules des hommes.

Si les Maisons des particuliers n'ont rien de remarquable que leur propreté, on ne laisse pas d'y voir d'assez beaux édifices. Les Temples d'Idoles, environnez de Cellules de Bonzes, ont quelque chose de singulier. La Salle de Confucius, aussi bien que l'Académie où les Lettrez s'assemblent, pour faire leurs compositions, sont des morceaux curieux.

Les *Ya men*, ou Palais des Mandarins ont aussi leur beauté & leur grandeur, avec différence neanmoins de ce qu'en ce genre on appelle grand & beau en Europe.

La Riviere est chargée, le long des deux rivages, d'une quantité prodigieuse de Barques à rangs multipliez, qui sont les seules habitations d'un Peuple infini, & qui font une espece de Ville flottante : ces Barques se touchent, & forment des ruës : chaque Barque loge toute une famille, & a, de même que les Maisons, des compartimens pour tous les usages du ménage. Le petit peuple qui habite ces Barques, sort dès le grand matin pour aller pêcher, ou travailler au ris, qu'on seme & qu'on recueille deux fois l'année.

A compter tout ce qui compose la Ville de *Canton*, on prétend, comme je viens

viens de le dire, qu'il y a au moins un million d'ames : ce qui rend la chose croyable, c'est l'étenduë de la Ville, & la grande affluence du Peuple, qui remplit sans cesse les ruës, où il ne paroît presque jamais aucune femme.

Au bout de chaque ruë se trouve une barriere, qui se ferme tous les soirs un peu plus tard que les portes de la Ville. Ainsi il faut que chacun se retire en son quartier, aussitôt que le jour commence à manquer : cette police de la Chine prévient bien des désordres, & il arrive que pendant la nuit tout est aussi tranquille dans les plus grandes Villes, que s'il n'y avoit qu'une seule famille.

SECONDE VILLE

CHAO TCHEOU FOU.



'EST une Ville située entre deux Rivieres navigables, qui se joignent à l'endroit où elle est bâtie, l'une qui vient de la Ville de *Nan hiong*, & l'autre qui coule de la Province de *Hou quang*. Le bord d'une de ces Rivieres, qui est au Couchant, est joint à la Ville par un Pont de bateaux, & est fort habité. Tout ce Pays, qui est semé de Bourgades, est très-fertile en ris, en herbages, en fruits, en bétail, & en poissons : mais l'air n'y est pas sain, & souvent depuis la mi-Octobre jusqu'au mois de Décembre, il y regne des maladies, qui enlevent quelquefois un grand nombre de ses habitans. Elle a dans sa dépendance six Villes du troisiéme Ordre. Près d'une de ces Villes il croît des roseaux noirs, dont on fait diverses sortes d'instrumens, qu'on croiroit être d'ébene.

A une lieuë de *Chao tcheou*, est un célebre Monastere de Bonzes, qui étoient autrefois, à ce qu'on assure, au nombre de mille. On ne peut rien voir de plus agréable que sa situation. Du milieu de la grande Montagne, nommée *Nan hoa*, où il est placé, on découvre un agréable désert, qui s'étend dans une vaste plaine, toute environnée de Collines, sur la cime desquelles on a planté au cordeau des arbres fruitiers, & d'espace en espace des boccages d'un plan toûjours verd. Toute la contrée d'alentour appartient à ce Monastere, dont on fait monter l'origine jusqu'à huit à neuf cens ans.

Le Démon, qui est le singe des œuvres de Dieu, a ses pénitens, comme il a ses vierges & ses martyrs : on prétend que le Fondateur de ce Monastere, dont le corps y est révéré, passa sa vie dans la plus affreuse austérité, & qu'une chaîne de fer qu'il portoit, lui ayant pourri la chair, & s'y étant engendré des vers, il avoit tant de soin de ménager ses souffrances, qu'il ramassoit ces vers à mesure qu'ils tomboient de son corps, & les remettoit en leur place, disant qu'il y avoit encore de quoi ronger.

Les Bonzes ses successeurs suivent mal ses exemples, car quoiqu'ils fassent profession de chasteté, on dit qu'ils s'abandonnent à toutes sortes de debauches. Autrefois le Peuple qui alloit chez eux en pelerinage, se plaignoit fort de leurs vols & de leurs brigandages; mais à présent on y a mis ordre.

TROISIEME VILLE

NAN HIONG FOU.



C'EST une grosse Ville très-marchande, & un des plus grands abords de l'Empire : elle est située au pied d'une Montagne, qui sépare la Province de *Quang tong* de celle de *Kiang si.* Il en sort deux grosses Rivieres, dont l'une a son cours vers le Midi, & l'autre vers le Septentrion : celle-ci se partage tellement en diverses branches, qu'elle ne perd rien de ses eaux, parce qu'elle s'enfle continuellement des chutes d'eau qui viennent des Montagnes. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que deux Villes du troisiéme Ordre.

Entre *Nan hiong*, qui est la derniere Ville de la Province de *Quang tong*, & *Nan ngan*, qui est la premiere de la Province de *Kiang si*, se trouve une grande Montagne nommée *Mei lin*, sur laquelle on fait un chemin assez extraordinaire. Le chemin qu'on fait d'une Ville à l'autre, est d'environ dix lieues; celui qu'on fait sur la Montagne, est d'un peu plus d'une lieue; il est bordé de précipices, mais comme il est assez large, on n'apprend point qu'il y soit arrivé aucun accident.

Du haut de la Montagne la vûë s'étend fort loin dans l'une & l'autre Province : on y voit une espece de Temple bâti en l'honneur & à la memoire du Mandarin, qui a fait faire ce chemin admirable, & le plus célebre de la Chine, parce que c'est le passage de tout ce qui vient de l'Orient & du Midi; ce qui le rend si fréquenté presque en tout tems, que les ruës des grandes Villes ne le sont guéres davantage. Les Marchands de diverses Provinces y ont fait ériger tout récemment à leurs frais un monument de pierre, sur lequel ils ont fait graver l'éloge du Viceroy qui avoit soin des Doüanes de la Province de *Quang tong*, & qui en fit diminuer considérablement les droits.



QUATRIEME VILLE

HOEI TCHEOU FOU.



CETTE Ville est presque environnée d'eau, & dans un Pays dont les terres sont les meilleures de toute la Province, & fertilisées par quantité de sources d'eau vive. Elle a dans son district onze Villes, dont une est du second Ordre, & les dix autres du troisiéme.

Tout ce Pays qui est voisin de la Mer, abonde en poissons, en huîtres, en écrevisses, & en certains cancres ou crables qui sont d'un fort bon goût : on y trouve aussi des tortuës d'une grosseur extraordinaire, & les Ouvriers Chinois font de leurs écailles toutes sortes de jolis ouvrages.

On y voit deux Ponts remarquables : l'un qui est de quarante arches, & qui joint à l'Orient les bords des deux Rivieres qui s'y assemblent. L'autre est au Couchant sur un petit Lac qui baigne les murs de la Ville. Ce Lac qui n'a qu'une lieuë de circuit, est revêtu tout autour d'une digue de pierre. Le rivage est embelli de jardins, & de grands arbres qu'on y a plantez : deux Isles qui sont dans ce Lac, & où l'on a bâti des maisons de plaisance, communiquent l'une à l'autre par un beau Pont qui y a été construit.

C'est dans une Montagne de ce district, qu'on trouve des Papillons singuliers par leur beauté & par leur grosseur, qui s'envoyent à la Cour, & qui s'employent à certains ornemens qu'on fait au Palais. J'en ai fait la description ailleurs.

CINQUIEME VILLE

TCHAO TCHEOU FOU.



C'EST presque à l'embouchure de la Riviere *Han kiang*, que cette Ville est située : elle reçoit le flux & le reflux de la Mer jusques sous ses murailles. Elle a au Levant un Pont magnifique qui est très-long & également large. Son district contient onze Villes du troisiéme Ordre.

Tout ce Pays n'est séparé de la Province de *Fo kien* que par des Montagnes, & il est si bien arrosé, que la terre y est par-tout très-fertile, excepté dans quelques endroits où le Sol est pierreux & incapable de culture.

SIXIE'ME VILLE

TCHAO KING FOU.



C'EST dans cette Ville, qui au sentiment des connoisseurs est la mieux bâtie, & la plus belle de la Province, que réside le *Tsong tou* des deux Provinces de *Quang tong* & de *Quang si* : elle est située sur la Riviere *Ta ho* : vers l'Orient on voit sur ses bords une belle Tour à neuf étages. Le Port est fort spatieux, au confluent de trois Rivieres ou grands Canaux, dont l'un conduit à *Canton*. Ce Canal est si resserré entre des Montagnes, que dans le tems des pluyes, il cause quelquefois le débordement de la Riviere.

De *Tchao king* jusqu'à *Canton*, on ne voit des deux côtez de la Riviere que de gros Villages, & ils sont si près les uns des autres, qu'on les prendroit pour un seul Village: on en laisse sur-tout un à gauche d'une longueur extraordinaire. On y compte près de deux cens maisons, qu'on prendroit pour des Tours quarrées, & qui servent d'azile aux Habitans & à leurs effets, dans des tems de révoltes, ou dans des irruptions subites de voleurs; on passe ensuite au bout du Village de *Fo chan*, où l'on compte un million d'ames.

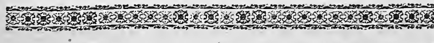
Il y a sur la Riviere seule plus de cinq mille Barques, qui sont aussi longues que nos médiocres Vaisseaux, & chaque Barque loge une famille entiere; sans compter une infinité de bateaux de Pêcheurs, & de Canots qui servent à passer d'un bord à l'autre, car sur ces grandes Rivieres il n'y a point de Ponts.

On trouve dans ce Pays quantité de Paons sauvages & apprivoisez, qu'on voit rarement dans les autres Provinces, à moins qu'on ne les y transporte. On trouve aussi quantité de bois d'aigle, & de ce bois marqué de veines & peint naturellement, que les Portugais ont nommé *Pao de rosa*, ou bois de rose, dont les Ouvriers Chinois font différens meubles qui méritent d'être recherchez. Les Montagnes fournissent aussi de grands arbres qu'ils ont nommez *Bois de fer*, à cause de sa dureté & de sa pesanteur.

Tchao king compte sous sa Jurisdiction une Ville du second Ordre, & cinq du troisiéme.



SEPTIE'ME



SEPTIE'ME VILLE

KAO TCHEOU FOU.



LE flux & le reflux de la Mer monte jusqu'à cette Ville, de sorte que les Sommes Chinoises peuvent y entrer, & c'est avec la fertilité des terres, ce qui y répand l'abondance. Elle a dans son ressort une Ville du second Ordre, & cinq du troisiéme.

Tout ce district est entouré en partie de la Mer, & en partie de Montagnes, qui sont comme autant de murailles dont elle est enfermée. On y trouve quantité de Paons & d'excellens Oyseaux de proye: on en tire des pierres qui approchent du marbre, & qui représentent naturellement des eaux, des Montagnes, & des Paysages: on les taille en espéce de feüilles, & on en fait des tables & d'autres meubles curieux.

On pêche dans cette Mer une sorte de Cancres assez semblables aux Cancres ordinaires: ce qu'ils ont de singulier, c'est qu'étant hors de l'eau ils se petrifient sans perdre leur forme naturelle. C'est selon les Médecins Chinois un excellent remede pour guérir des fiévres chaudes.

HUITIE'ME VILLE

LIEN TCHEOU FOU.



CETTE Ville est située près de la Mer qui y forme un Port fort commode pour les Sommes & les Barques: son ressort est peu étendu: il ne comprend qu'une Ville du second Ordre, & deux du troisiéme.

Ce Pays confine avec le Royaume de *Tong king*, dont il est séparé par des Montagnes inaccessibles. On y trouve beaucoup de Paons, on y pêche des perles, & on y travaille à plusieurs jolis ouvrages d'écaille de Tortuë.

NEUVIE'ME VILLE

LOUI TCHEOU FOU.



E terroir où est située cette Ville est des plus agréables, & le plus abondant de toutes les Villes Occidentales de cette Province : il est presque environné de la Mer, & n'est séparé de l'Isle de *Hai nan*, que par un petit détroit où l'on dit qu'on pêchoit autrefois des perles.

Il y a quantité de Bourgades dont les Habitans ne s'occupent que de la pêche qui les fait subsister : car les côtes fournissent quantité de poissons de toutes les sortes : il y croît par-tout de ces oziers rampans, qui traînent de longs scions semblables à une corde entortillée, dont les Chinois font une infinité de jolis ouvrages. Cette Ville n'a sous sa Jurisdiction que trois Villes du troisiéme Ordre.



DIXIE'ME VILLE
ET CAPITALE DE L'ISLE
DE HAI NAN,

KIUN TCHEOU FOU.



AI NAN signifie Midi de la Mer : c'est une grande Isle qui a au Septentrion la Province de *Quang si*, que l'on voit distinctement dans un tems serein ; au Midi le Canal que forme le banc *Paracel*, avec la côte Orientale de la *Cochinchine* ; à l'Occident une partie de ce même Royaume, & une partie du *Tong king* ; & à l'Orient la Mer de la Chine.

La plus grande étenduë de l'Isle de *Hai nan*, est de l'Orient à l'Occident : elle est d'environ soixante à soixante-dix lieuës : celle du Septentrion au Midi, de

quarante à cinquante. Ainsi cette Isle a à peu près cent soixante lieuës de circuit.

Le terrain de la partie du Nord ne forme, pour ainsi dire, qu'une plaine depuis la côte jusqu'à quinze lieuës d'enfoncement. Celui du Sud au contraire, de même que celui de l'Est, sont couverts de très-hautes Montagnes.

Ce n'est qu'entre ces Montagnes & celles qui occupent le centre de l'Isle, qu'on trouve des campagnes cultivées; & ces plaines, quoiqu'une très-petite portion de l'Isle, sont encore incultes en plusieurs endroits, & remplies de sables.

Cependant la grande quantité de Rivieres, & les pluyes que donnent les changemens des Saisons, rendent les campagnes de ris assez fertiles; & la récolte que l'on fait souvent deux fois l'année, suffit aux besoins d'un Peuple assez nombreux.

Le climat de la partie Méridionale est fort mal sain : les eaux sur-tout, à ce qu'assurent les Chinois, y sont pernicieuses; & ils ont la précaution de faire boüillir le matin toute celle qu'ils doivent consommer pendant la journée.

L'Isle est du ressort de la Province de *Quang tong* : *Kiun tcheou fou* sa Capitale est située sur un Promontoire, & les Vaisseaux viennent moüiller jusques sous ses murs. Deux sortes de Mandarins y commandent, comme dans les autres parties de la Chine : c'est-à-dire, des Mandarins de Lettres, & des Mandarins d'Armes, ou Officiers de guerre. Trois Villes du second Ordre, & dix autres Villes du troisiéme sont soumises à sa Jurisdiction. Ces Villes sont presque toutes sur le rivage.

La plus grande partie de l'Isle obéit à l'Empereur de la Chine. Il n'y a que le Pays du milieu nommé *Li mou chan*, ou *Tchi chan*, qui est indépendant. Il est habité par des Peuples libres qui n'ont pas encore été conquis, & qui ne reconnoissent point l'autorité des Mandarins. Obligez d'abandonner aux Chinois leurs plaines & leurs campagnes, ils se sont fait une retraite dans les Montagnes du centre de l'Isle, où ils sont à couvert de toute insulte de la part de leurs conquérans.

Ces Peuples ne laissoient pas d'avoir autrefois avec les Chinois une correspondance ouverte : ils exposoient deux fois par an l'or qu'ils avoient tiré de leurs mines, & leur bois d'*Aigle* & de *Calamba* si estimé de tous les Orientaux. Un Député alloit examiner sur la Frontiere les toiles & les denrées des Chinois; & les principaux de ceux-ci se rendoient à l'etalage préparé dans les Montagnes. On convenoit des prix, & après que les marchandises des Chinois y avoient été transportées, on leur remettoit fidélement les choses dont on étoit convenu. Les Chinois faisoient dans cet échange des profits immenses, dont les Gouverneurs tiroient la meilleure partie.

L'Empereur *Cang hi* informé de la quantité prodigieuse d'or, que ce commerce donnoit à ses Mandarins, eut plus d'un motif de défendre sous peine de mort à tous ses Sujets, d'avoir communication avec ces Peuples. Cependant quelques Emissaires secrets des Gouverneurs voisins, trouvent encore le moyen de pénétrer chez eux, mais ce qu'on en tire depuis trente ans par ce commerce caché, n'est rien en comparaison de ce qu'on en tiroit autrefois.

Ces Insulaires ne paroissent donc presque plus, à moins que le caprice ou le souvenir de leur ancienne liberté, ne les porte à faire irruption dans les Villages voisins des Chinois. Ils ont quelquefois tenté d'en surprendre, mais ils sont si mal disciplinez & si peu courageux, que cinquante Chinois, quoiqu'assez mauvais Soldats, en feront fuir mille : c'est assez qu'ils se montrent pour les mettre en déroute.

Il y a cependant de ces Insulaires, qui plus dociles, se sont rendus Tributaires des Chinois, & ausquels on a laissé des

Villages entiers dans les plaines, parce qu'ils n'ont nulle communication avec ceux des Montagnes.

Plusieurs autres servent les Chinois, gardent leurs troupeaux, labourent leurs terres, & sont sujets aux corvées communes ordonnées par les Gouverneurs des différens lieux. On les voit répandus dans les campagnes de la partie Orientale & Méridionale de l'Isle. Généralement parlant ils sont très-difformes, d'une taille fort petite, & d'une couleur rougeâtre.

Les hommes & les femmes portent leurs cheveux passez dans un anneau sur le front, & par dessus un petit chapeau de paille, ou de rotin, d'où pendent deux cordons qu'ils noüent sous le menton.

Leur vêtement consiste dans un morceau de toile de coton noir, ou de bleu foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux : les femmes sont vêtuës d'une espéce de chemisette de la même étoffe, & se distinguent encore par des rayes bleuës qu'elles se font avec de l'*Indigo*, depuis les yeux jusqu'au bas du visage. Les uns & les autres portent des boucles d'oreilles d'or & d'argent, faites en forme de poire, & très-bien travaillées.

Leurs armes sont l'arc & la fléche, dont ils ne se servent pas avec beaucoup d'adresse, & une espece de coutelas qu'ils portent dans un petit panier attaché derriére eux à la ceinture. C'est le seul instrument qui leur sert à faire leurs ouvrages de charpente, & à couper les bois & les brossailles, lorsqu'ils traversent les forêts.

Outre les Mines d'or qui sont dans le centre de l'Isle, il y a encore dans la partie du Nord, des Mines d'azur que l'on porte à *Canton*, & dont l'on peint toute la porcelaine bleue. Les plus beaux bois pour l'odeur & pour la sculpture se tirent des Montagnes de *Hainan*. L'Empereur regnant en fait transporter jusqu'à *Peking*, avec des frais immenses, pour un Palais qu'il destine à sa sépulture.

Le plus précieux de ces bois, après le bois d'aigle, est le *Hoa li*, nommé par les Européans, bois de rose ou de violette, à cause de son odeur. Il y a aussi un bois jaune très-beau & incorruptible, dont les colonnes, d'une certaine grosseur, sont sans prix, & réservées de même que le *Hoa li* au service de l'Empereur.

Cette Isle, outre tous les fruits qui se trouvent à la Chine, produit encore beaucoup de sucre, de tabac, & de coton. L'Indigo y est commun. Si l'on y joint la récolte des noix d'arecquier, la coupe des rotins, la pêche des différens poissons qu'on prend sur les côtes, & que l'on fait sécher & saler pour le transport, on ne sera point supris que le commerce de *Canton* y amene chaque année vingt ou trente jonques assez grandes ; & l'on ne fera point de difficulté de mettre *Hai nan*, par sa situation, par sa grandeur, & par ses richesses, au rang des Isles les plus considérables de l'Asie.

C'est dans le Nord de cette Isle que viennent aborder presque toutes les Barques de *Canton*. Le Port est formé par une Riviere assez large, dont l'entrée est défenduë par deux petites Forteresses : des Vaisseaux, autrement construits que ceux des Chinois, auroient peine à y entrer : il n'y a que dix à douze pieds d'eau : le commerce y attire tous les Marchands de l'Isle, qui n'ont que des Commissionnaires dans les autres quartiers. C'est environ à deux lieues de ce Port qu'est la Capitale, qui n'en est séparée que par une grande plaine couverte de plusieurs beaux Sépulchres Chinois, parmi lesquels on voit une Croix élevée sur le Tombeau d'un Jésuite Italien, le premier Missionnaire qui ait passé dans cette Isle.

Dans le Sud de l'Isle, où des Vaisseaux de la Compagnie ont relâché, on trouve une grande Baye, dans l'enfoncement

cement de laquelle est un des meilleurs Ports qui se puisse renconrrer. On moüille à vingt pieds d'eau, & à une portée de pistolet du rivage; six Vaisseaux peuvent y passer les deux moussons dans l'abri le plus assuré.

On trouve sur les rivages de ce Port des plantes maritimes, & des Madrepores de toute espece; on y voit aussi quelques arbres qui donnent le sang de Dragon, & plusieurs autres de différentes sortes, qui distillent par l'incision un jus blanc, lequel en durcissant prend une couleur rougeâtre, & dont la consistence formée, n'a aucun rapport parfait avec les gommes, ou avec les résines. Cette matiere jettée dans une cassolette, brûle lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que celle de l'encens.

On voit parmi les rochers, à une médiocre profondeur d'eau, de petits poissons bleus, qui ressemblent bien mieux au Dauphin, que la Dorade. Les Chinois en font plus de cas que des poissons dotez de leurs Rivieres, qu'ils conservent avec tant de soin dans leurs maisons. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ces petits poissons bleus ne vivent que peu de jours, quand on borne leur élément.

On a publié dans des Relations, qu'un Lac de cette Isle avoit la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jettoit. Sans nier ce fait, on en pourroit douter, parce que ces Insulaires n'en ont aucune connoissance. Ce qu'il y a de vrai, & qui aura pû donner lieu à cette opinion, c'est que rien n'est plus commun à *Canton* que ces fausses pétrifications, que les Chinois sçavent parfaitement imiter.

On a débité de même que nulle part ailleurs on ne trouvoit tant de perles que sur les rivages de l'Isle du côté du Septentrion. Si cela a été vrai autrefois, il faut que la côte en soit maintenant entierement dépeuplée, car on n'y en trouve plus. On en pêche de très-petites sur les côtes de la Province de *Quang si*, qui sont très-cheres. C'est des Indes qu'il s'en transporte à la Chine.

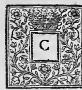
Parmi les animaux que l'Isle produit, on y voit une espece curieuse de grands Singes noirs, dont la physionomie approche assez de la figure humaine, tant ils ont les traits bien marquez; mais cette espece est rare: il y en a de gris, qui sonr fort laids & fort communs.

Le gibier y abonde, & l'on y peut chasser de toutes les manieres. Les perdrix, les cailles, & les liévres ne valent pas ceux d'Europe; mais les beccassines, les sarcelles, & tous les oyseaux de riviere sont très-bons. Il y a une poulle de bois, qui est d'un goût exquis; l'on a en abondance les tourterelles, & deux especes de ramiers. Les cerfs, de même que les cochons marons, qui sont une espece de sangliers, y sont fort communs.

On y voit aussi plusieurs oyseaux curieux, tels que sont des corbeaux avec une cravatte blanche, des étourneaux qui portent sur le bec une petite lunette, des merles d'un bleu foncé, qui ont deux oreilles jaunes, élevées d'un demi pouce, qui parlent & qui sifflent parfaitement bien; de petits oyseaux de la grosseur d'une fauvette, qui sont du plus beau rouge qu'on puisse voir, & d'autres, dont le plumage est d'un jaune doré, qui a beaucoup d'éclat. Ces deux especes d'oyseaux, quoique différentes, se trouvent toûjours ensemble.

Il faut que les reptiles n'y soient pas dangereux, vû la confiance avec laquelle ces Insulaires marchent jour & nuit dans les plaines, & au milieu des bois épais, sans armes, & presque toûjours nuds pieds. Il y a cependant des serpens & des couleuvres d'une prodigieuse grandeur; mais comme ils sont fort timides, le simple mouvement, ou le moindre cri, les écarte bien-loin.

PORT DE MACAO.



CE Port, dont les Portugais sont en possession depuis plus d'un siécle, est célebre par le grand commerce qu'ils y faisoient, lorsqu'ils étoient les maîtres d'une partie considérable des Indes. Ils y ont une Forteresse avec une très-petite garnison, parce qu'ils ne sont pas en état d'y entretenir beaucoup de troupes.

La Ville est bâtie dans une petite Peninsule, où si l'on veut, dans une petite Isle, parce qu'elle est séparée de la terre par une Riviere, que le flux & le reflux grossit. Cette langue de terre ne tient au reste de l'Isle que par une gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de séparation.

Quand on moüille au dehors, on ne voit de tous côtez que des Isles, qui font un grand cercle, & l'on ne découvre que deux ou trois Forteresses sur des hauteurs, & quelques Maisons qui sont à un bout de la Ville: on diroit même que les Maisons & les Forteresses tiennent à une terre fort élevée, qui borne la vûë de ce côté-là. Mais entre cette terre, qui fait une Isle assez grande, & *Macao*, il y a un Port seur & commode, & la Ville s'étend par dedans le long de ce rivage.

Les Maisons sont construites à l'Européane, mais un peu basses: Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais: ceux-ci sont presque tous merifs & nez dans les Indes, ou à *Macao*. Comme ils ne sont pas fort riches, les Chinois en font peu de cas.

Les fortifications de *Macao* sont assez bonnes, le terrain fort avantageux, & il y a beaucoup de canon; mais la garnison est mal entretenuë, & comme les Chinois fournissent à tous ses besoins, ils n'ont pas de peine à être les maîtres.

Il y a dans la Place un Gouverneur Portugais, & un Mandarin Chinois, dont tout le Pays dépend. Son Palais est au milieu de la Ville: quand il veut quelque chose, c'est aux Portugais d'obéir, sur tout dans les affaires où les Chinois ont quelque intérêt.

Voici ce qui procura cet établissement aux Portugais. Pendant les années de *Hong tchi*, les Européans venoient faire leur commerce dans la Ville de *Canton*, ou dans celle de *Ning po* de la Province de *Tche kiang*, jusqu'à ce que durant les années de *Kia tsing* un Pirate nommé *Tchang si lao* qui rôdoit sur les mers de *Canton*, s'empara de *Macao*, & assiégea la Capitale de la Province. Les Mandarins appelleterent à leur secours les Européans, qui étoient sur les Vaisseaux Marchands: ceux-ci firent lever le Siége, & poursuivirent le Pirate jusqu'à *Macao*, où ils le tuerent. Le *Tsong tou* ayant fait sçavoir à l'Empereur le détail de cette victoire, ce Prince publia un Edit, par lequel il accordoit *Macao* à ces Marchands d'Europe, afin qu'ils pussent s'y établir.

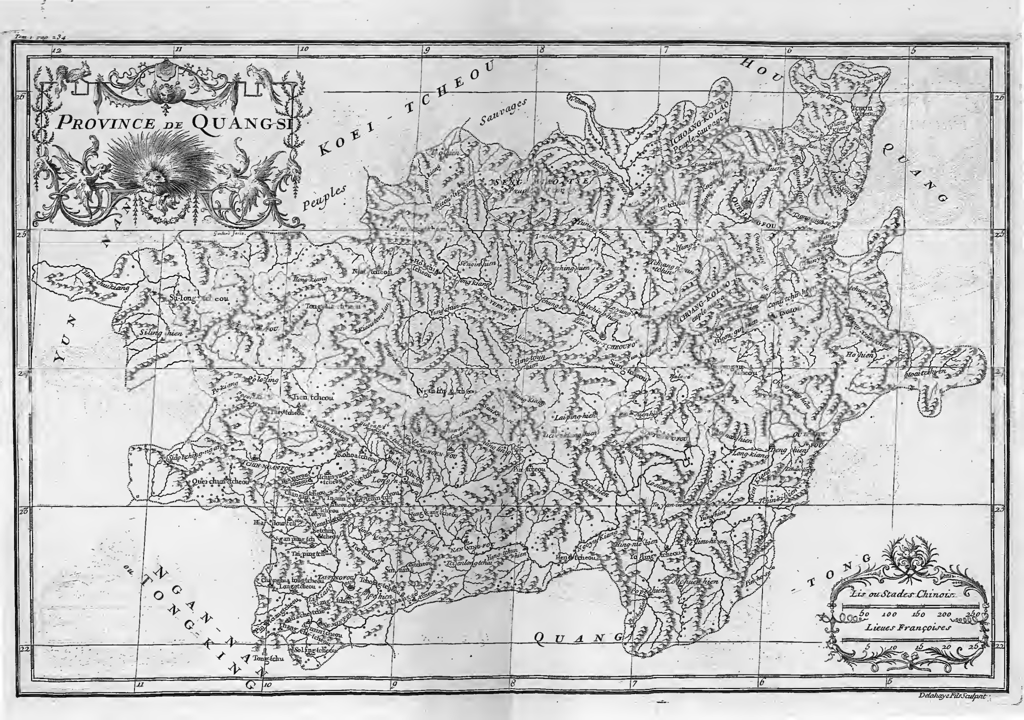
ISLE DE CHANG TCHUEN CHAN, ou DE SAN CIAN.



LA mort de S. François Xavier Apôtre des Indes, arrivée dans cette Isle, & son Sépulchre, qu'on y voit encore, l'ont rendu célebre. Ce Tombeau est placé sur une Colline qui est au pied d'une Montagne. A côté du Tombeau est une petite plaine couverte de bois d'un côté, & de l'autre ornée de plusieurs jardins.

L'Isle n'est pas déserte, comme on l'a publié: il y a cinq Villages, dont les habitans sont de pauvres pécheurs: ils sement un peu de ris pour leur subsistance, du reste ils vivent de la pêche.

La Chapelle que les Jésuites Portugais y firent bâtir il y a trente ans, est assez jolie: elle n'est que de plâtre, mais les Chinois y ont répandu du vernis rouge & bleu, qui tend ce monument assez propre.



Tom. 1. pag. 234
PROVINCE DE QUANG-SI
KOEI - TCHEOU
Sauvages
Peuples
HOU
QUANG
YUN NAN
NGAN-NAN ou TONG-KING
QUANG
TONG
Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Françoises
5 10 15 20 25
Delahaye Fils Sculpsit



TREIZIEME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

QUANG SI.

CETTE Province est ſituée entre les Provinces de *Quang tong*, de *Hou quang*, de *Koei tcheou*, de *Yun nan*, & le Royaume de *Tong king*. Elle contient douze Villes du premier Ordre, & quatre-vingt autres Villes, tant du ſecond, que du troiſiéme Ordre. Elle produit du ris en ſi grande abondance, qu'elle en fournit pendant ſix mois à la Province de *Quang tong*, qui, ſans ce ſecours, n'auroit pas de quoi faire ſubſiſter le grand nombre de ſes habitans.

Cependant elle n'eſt point comparable à la plûpart des autres Provinces, ni pour la grandeur, ni pour la beauté, ni pour le commerce. Bien qu'elle ſoit arroſée de pluſieurs groſſes Rivieres, elle n'eſt bien cultivée que dans les endroits qui approchent de l'Orient & du Midi, où le Pays eſt plat, & où l'air eſt plus doux. C'eſt preſque par-tout ailleurs, & principalement vers le Septentrion, un terroir rempli de Montagnes couvertes d'épaiſſes forêts.

Il y a dans cette Province des mines de toutes ſortes de métaux, & ſur tout d'or & d'argent, mais dont la politique Chinoiſe a toûjours défendu l'ouverture, de crainte qu'elle ne devint une occaſion de troubles.

On ſçavoit depuis long-tems, que dans une chaîne de montagnes, il ſe trouvoit tout à la fois des mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, & de plomb. Il y a quelques années qu'un Gouverneur d'une Ville du premier Ordre, dans le diſtrict duquel ſont ces mines, préſenta un Mémorial à l'Empereur, où il entroit dans le détail des précautions qui ſe pouvoient prendre, pour parer aux inconvéniens qu'on avoit à craindre dans l'ouverture de ces Mines. Il marquoit entre autres choſes, que les gens du territoire s'offroient à les ouvrir à leurs frais, que nul ne ſeroit admis pour ce travail, ſoit de la Province, ſoit des Provinces voiſines, qui n'eût une Patente de ſon Mandarin, & qui ne donnât quatre perſonnes qui répondiſſent de ſa conduite.

L'Empereur renvoya ce Mémorial au *Hou pou*, qui eſt la Cour des Finances, pour l'examiner. Cette Cour Souveraine après avoir déliberé, approuva ce qui étoit contenu dans le Mémorial, à condition que, ſuivant ce qui s'eſt pratiqué d'autres fois en pareille occaſion,

on donneroit quarante pour cent à l'Empereur, & cinq pour cent aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'ouvrage. Dans la suite l'Empereur s'est réservé la mine d'or, dont il fait lui-même les frais.

Il croît dans cette Province un arbre assez singulier : au lieu de moële il a une chair molle, dont on se sert comme de farine, & dont le goût n'est pas mauvais.

On y voit quantité de ces petits insectes dont j'ai parlé ailleurs, qui produisent de la cire blanche. La canelle qu'on y trouve, répand une odeur plus agréable que celle de l'Isle de *Ceylan*. On y fabrique des toiles de soye qui sont presque aussi chéres que les étoffes de soye ordinaire. Enfin ce Pays produit des Perroquets, des Porc-épics, & des Rhinoceros.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE

QUEI LING FOU.



C'EST sur le bord d'une Riviere qui se jette dans le *Ta ho*, que cette Capitale est située. Quoique la Riviere soit considérable, elle coule avec tant de rapidité au travers de vallées si étroites, qu'elle ne peut être navigable, ni d'aucune utilité pour le commerce.

La Ville a cela de singulier, qu'elle est bâtie en partie sur le modele de nos anciennes fortifications : mais elle est beaucoup inférieure à la plûpart des autres Capitales.

Son nom *Quei ling*, signifie Forêt de fleurs de *Quei*, parce qu'en effet cette fleur appellé *Quei*, bien qu'elle soit assez commune dans toute la Chine, se trouve en bien plus grande quantité dans cette Province, & sur tout dans le territoire de cette Ville : elle naît sur un fort grand arbre dont les feüilles ressemblent à celle du laurier.

Cette fleur est petite, jaune, & vient par bouquets : elle ne se conserve pas long-tems sur l'arbre; lorsqu'elle est tombée, l'arbre après quelque tems en porte d'autres. Il en est tout couvert en Automne, & elle exhale une odeur si agréable, que tout le Pays en est parfumé.

C'est dans ce Pays qu'on trouve les meilleures pierres, que les Lettrez employent à préparer leur encre, dont ils peignent leurs caracteres avec le pinceau. On y prend des oyseaux, dont le plumage est varié de diverses couleurs très-vives : on les entrelasse dans des étoffes de soye.

Cette Ville Capitale ne compte sous sa jurisdiction particuliere que deux Villes du second Ordre, & sept du troisiéme : elle est presque toute environnée de Peuples sauvages & barbares, qui sont cantonnez dans leurs Montagnes. J'ai déja parlé de leurs mœurs, & j'ai fait la distinction de ceux qui avoient rapport aux Mandarins Chinois, & de ceux qui vivoient dans l'indépendance.



SECONDE VILLE

LIEOU TCHEOU FOU.



LE territoire de cette Ville est d'une grande étendue; les eaux qui l'arrosent sont très-belles, mais le Pays est fort montagneux : on trouve dans ces Montagnes beaucoup de simples, dont les Médecins font un grand usage. Deux Villes du second Ordre, & dix du troisiéme dépendent de sa jurisdiction.

Parmi ces dernieres *Vou suen hien* est célebre par la réputation qu'ont ses habitans d'avoir l'esprit extrêmement vif & subtil. On ne fait point à *Peking* d'examen pour le Doctorat, qu'on n'éleve plusieur Lettrez de cette Ville au rang de Docteur, qui sont employez ensuite dans les Gouvernemens & les Magistratures.

TROISIE'ME VILLE

KIN YUEN FOU.



CETTE Ville quoique bâtie sur une grosse Riviere, n'en a pas plus d'agrément : outre qu'elle est environnée de Montagnes horribles à la vue, elle a encore dans son voisinage, celles de la Province de *Koei tcheou*, qui sont inaccessibles, & habitées par des Peuples à demi sauvages.

Les Vallées qui se trouvent entre ces affreuses Montagnes, sont semées de Villages & de Forts. On amasse de l'or dans ses Rivieres, & l'on trouve par tout de l'aréca. Elle compte sept villes dans son ressort, dont deux sont du second Ordre, & cinq du troisiéme.



QUATRIEME VILLE

SE NGUEN FOU.



E district de cette Ville n'est pas d'une grande étenduë : elle ne commande qu'à une Ville du second Ordre, & à deux du troisiéme. Elle est environnée de Montagnes : ces Peuples qui étoient autrefois grossiers & à demi barbares, se sont civilisez peu à peu, depuis qu'ils ont été incorporez à l'Empire.

CINQUIEME VILLE

PING LO FOU.



ETTE Ville est située sur les bords d'une grosse Riviere, mais peu navigable : elle coule entre des Vallées très-étroites, entrecoupées de Rochers, & par cette raison elle est pleine d'un grand nombre de saults. Sa Jurisdiction comprend une Ville du second Ordre, & sept du troisiéme.

Ces Villes sont toutes environnées de Montagnes, qui rendent le Pays désagréable : quelques-unes néanmoins sont couvertes d'orangers. On y trouve quantité de cette cire blanche que font certains petits insectes, dont j'ai parlé plus d'une fois.



SIXIEME VILLE

OU TCHEOU FOU.

TOUTES les Rivieres de la Province se réüinissent auprès de cette Ville, qui confine avec la Province de *Quang tong*: c'est pourquoi elle est regardée comme la plus considérable pour le trafic, & comme la plus importante, parce qu'elle est la clef de cette Province. Elle compte dans son ressort une Ville du second Ordre, & neuf du troisiéme.

Le Pays est plat en partie, & en partie plein de Montagnes: on en tire du cinabre, & l'on y trouve un arbre assez singulier, nommé *Quang lang*: au lieu de moëlle il renferme une chair molle, qu'on employe aux mêmes usages que la farine, & dont le goût est assez bon.

Outre les animaux qui sont communs à la Chine, on y voit des Rhinoceros, & une espece de Singe, dont le poil est de couleur jaune, & qui, par sa figure, & par son cri aigu, ressemble assez aux chiens ordinaires.



SEPTIEME VILLE

SIN TCHEOU FOU.

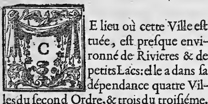
CETTE Ville est située au confluent de deux Rivieres dans un Pays assez agréable, si on le compare au reste de cette Province: les Forêts & les Montagnes, dont elle est environnée, ont je ne sçais quoi de gai & de riant, sur tout à l'égard de ceux qui sortent du milieu de ces Montagnes escarpées, lesquelles ne présentent rien à la vûe que d'affreux & de triste.

Le Pays produit une espece de canelle, mais qui n'approche pas de celle de l'Isle de *Ceylan*, pour la bonté & pour l'odeur. On y trouve de ces arbres, dont le bois est extrêment dur, & que pour cette raison on a appellé bois de fer. On y fabrique des toiles d'une certaine herbe, qui se vendent quelquefois plus cher que les étoffes de soye commune. On tire aussi une terre jaune, qu'on prétend être un remede souverain contre toute sorte de venins. Le district de cette Ville n'est pas considérable: il ne contient que trois Villes du troisiéme Ordre.



HUITIE'ME VILLE

NAN NING FOU.



CE lieu où cette Ville est située, est presque environné de Rivieres & de petits Lacs: elle a dans sa dépendance quatre Villes du second Ordre, & trois du troisiéme. Le Pays qui en dépend, est mêlé de Plaines & de Montagnes.

On y trouve de gros Perroquets, qui apprennent aisément à parler; une espece de Poule, qui jette des filets de coton par le bec, & des Porc-Epics fort grands, qui dardent & lancent de longs aiguillons très-piquans contre ceux qui les approchent. Il y a des Mines de fer dans quelques-unes de ses Montagnes.

NEUVIE'ME VILLE

TAI PING FOU.



CETTE Ville est située dans le coude que fait une assez grosse Riviere: elle en est enfermée de trois côtez, & du quatriéme côté elle est fortifiée par une muraille, qu'on a conduit d'un bras de cette Riviere à l'autre.

Le Pays qui en dépend, est le meilleur de toute la Province; le terroir en est fort fertile, il est fort peuplé, & également bien cultivé. On y trouve un grand nombre de Forts, parce qu'il confine avec le Royaume de *Tong king*.

Les Peuples qui l'habitent, passent pour barbares dans l'esprit des Chinois, parce qu'ils ont peu de politesse, & qu'il y a dans leurs mœurs une certaine rudesse, bien éloignée de la douceur & des manieres Chinoises. Le district de cette Ville contient douze Villes du second Ordre, & deux du troisiéme.



DIXIE'ME

DIXIEME VILLE

SE MING FOU.



'EST pareillement dans le voisinage du Royaume de *Tong king*, qu'est bâtie cette Ville, dans un Pays rempli de Montagnes, & peu éloigné de cette Colomne que les *Tongkinois* ont élevée pour servir de limites à leur Royaume, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Ses Montagnes fournissent beaucoup de bois. Elle n'a dans son ressort que quatre Villes du second Ordre.

Le Pays ne laisse pas de produire tout ce qui est nécessaire pour les besoins de la vie: mais il s'en faut bien que les Peuples y soient aussi civilisez qu'ils le sont dans tout le reste de l'Empire.

ONZIEME VILLE

TCHIN NGAN FOU.



NE grande partie du district de cette Ville, est dépendant du Royaume de *Tong king*, aussi ne commande-t-elle qu'à une seule Ville du second Ordre. Ce n'étoit autrefois qu'une méchante Bourgade, qu'on a ensuite agrandie & fermée de murailles, pour en faire une Ville du premier Ordre.

Les mœurs de ses habitans ne sont pas forts différentes des mœurs Chinoises. Le Pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie, & entre autres choses beaucoup de miel & de cire.

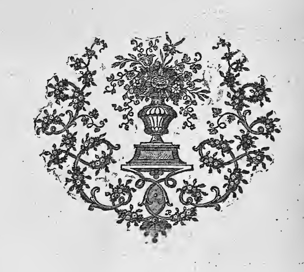


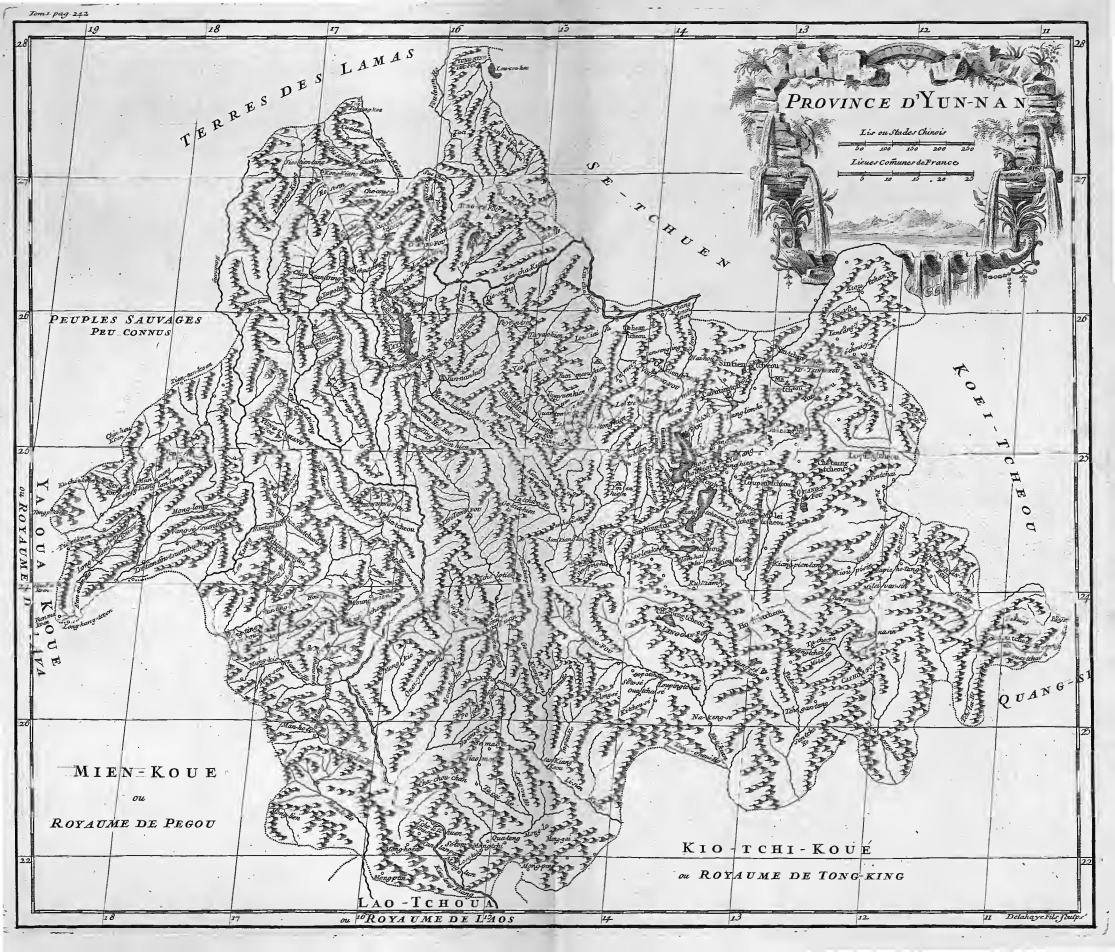
DOUZIEME VILLE

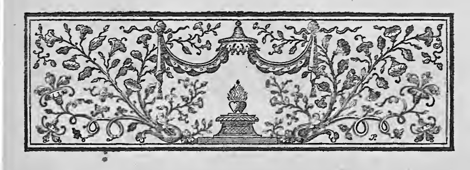
SE TCHIN FOU.



E ressort de cette Ville est peu considérable, car il ne comprend que deux Villes du second Ordre. Elle est située presque à la source de deux petites Rivieres qui se réünissent auprès de ses murailles. Le Pays est partie plat, partie montagneux: il confine avec la Province de *Yun nan*, & est rempli d'un grand nombre de Bourgades fort peuplées.




PROVINCE D'YUN-NAN
Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Comunes de France
5 10 15 20 25
TERRES DES LAMAS
SE-TCHUEN
KOEI-TCHEOU
QUANG-SI
PEUPLES SAUVAGES PEU CONNUS
YA-OUA-KOUE ou ROYAUME D'AVA
MIEN-KOUE ou ROYAUME DE PEGOU
KIO-TCHI-KOUÉ ou ROYAUME DE TONG-KING
LAO-TCHOUA ou ROYAUME DE LAOS
Delahaye Fils Sculps.



QUATORZIE'ME PROVINCE DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

YUN NAN.



ETTE Province, une des plus riches de l'Empire, a pour bornes les Provinces de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, & de *Quang si* d'une part ; & de l'autre les terres du Thibet, des peuples sauvages peu connus, & les Royaumes d'*Ava*, de *Pegou*, de *Laos*, & de *Tong king*. Elle contient vingt-une Villes du premier Ordre, & cinquante-cinq, tant du second, que du troisiéme Ordre. Elle est toute coupée de Rivieres, dont plusieurs tirent leur source des Lacs considérables qui s'y trouvent, & qui la rendent très-fertile.

Tout ce qui est nécessaire à la vie, s'y vend à bon compte. On tire des sommes considérables du seul or, qu'on amasse dans le sable des Rivieres & des Torrens, qui descendent de quelques Montagnes situées dans sa partie Occidentale: ce qui fait juger que les Mines d'or y sont très-abondantes, & produiroient des richesses immenses, s'il étoit permis de les ouvrir.

Outre les Mines de cuivre ordinaire qu'on trouve aussi dans quelques autres Provinces, on tire de celle-ci une espece de cuivre singulier nommé *Pe tong*: c'est un cuivre blanc, tant en dehors, qu'en dedans. Elle produit de l'ambre rouge, mais on n'y en trouve point de jaune : enfin on en tire des Rubis, des Saphirs, des Agathes, des Perles, des Pierres précieuses, du Musc, de la Soye, du Benjoin, une sorte d'Encens qui est fort estimée, des pierres d'Azur, & de fort beau Marbre.

On y voit de ce marbre peint naturellement de diverses couleurs, qui représente des Montagnes, des fleurs, des arbres, & des rivieres, dont on fait des tables & d'autres ornemens. Il y en a qui croyent que les Rubis, & les autres Pierres précieuses, y sont apportées du Royaume d'*Ava*.

Parmi les animaux, on y voit d'excellens Chevaux, la plûpart de basse-taille, mais forts & vigoureux: des Cerfs d'une espece particuliere, qui ne sont ni plus grands, ni plus gros que nos chiens ordinaires: les Seigneurs en nourrissent dans leurs jardins pour leur divertissement. On y trouve aussi de ces Oiseaux appellez *Kin ki*, ou poules d'or, dont j'ai fait ailleurs la description.

Les Peuples y ont beaucoup de force & de courage : d'ailleurs ils ont l'esprit doux, affable, & propre aux Sciences.

PREMIERE VILLE
ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

YUN NAN FOU.

CETTE Ville n'a point de Riviere navigable : elle est bâtie sur le bord d'un Lac large & profond, ou si l'on veut parler le langage de la Province, au bord de la mer Méridionale. Il n'y a pas bien des années qu'elle étoit remarquable par sa beauté : son enceinte d'une lieuë étoit pleine de beaux Edifices, ses dehors ornez de jardins agréables : on y en voit encore deux ou trois.

Un Prince Chinois y tenoit autrefois sa Cour : les Tartares, qui alors se rendoient les maîtres de la Chine, lui en avoient donné l'investiture avec le titre de Roy : mais ce Prince s'étant lassé du joug, & ayant pris les armes contre l'Empereur en l'année 1679. sa famille fut ruinée, & peu après étant mort de vieillesse, ses Troupes furent tout-à-fait dissipées.

Le commerce des métaux y est plus grand que dans aucune autre Province. On y fait une espece d'étoffe particuliere, qu'on nomme *Tong hai touan tse*, c'est-à-dire, satin de la mer Orientale, sans qu'on puisse expliquer l'origine de ce nom. Quoiqu'il en soit, cette étoffe est épaisse, & faite de fils de soye retorse ; elle est sans fleurs, & nullement lustrée ; on la teint en toute sorte de couleurs, comme le *Touan tse*, ou satin ordinaire, mais elle est sans éclat & sans vivacité. On y fait aussi de beaux tapis.

Après tout la Ville d'*Yun nan*, dans l'état où elle est, a encore plus de réputation que d'abondance : les boutiques sont assez mal garnies, les Marchands peu riches, les bâtimens médiocres, le concours du monde n'y est pas même fort grand, si on le compare à celui qu'on voit dans la plûpart des autres Capitales de la Province.

C'est dans cette Ville que réside le *Tsong tou*, ou Gouverneur Général des Provinces de *Yun nan*, & de *Koei tcheou*, de même que le Viceroy de la Province. Elle compte dans sa Jurisdiction quatre Villes du second Ordre, & sept du troisiéme.

Tout le Pays est agréable & fertile : le terrain s'éleve de toutes parts en petites Collines, ou bien il s'étend en larges campagnes. Ses eaux sont très-bonnes, le climat y est temperé, & les canaux qu'on y a conduits, facilite l'entrée des Vaisseaux.

Les Habitans y ont de l'esprit & de la valeur. Leurs emplois de tout tems se partageoient entre l'exercice des armes, & l'agriculture. Les chevaux qui y naissent sont petits, mais hardis & vigoureux. On en tire de la pierre d'azur, & de beau marbre. On y trouve de ces arbres qu'on a nommé bois de rose.

SECONDE

SECONDE VILLE.

TA LI FOU.



C'EST, ainſi que la Capitale, ſur les bords d'un Lac qui eſt fort long, & abondant en toute ſorte de poiſſons, qu'eſt placée cette Ville : elle eſt grande & fort peuplée : le climat y eſt doux, & tout le terroir fertile. Le ſéjour en eſt très-agréable.

C'eſt là principalement qu'on travaille à ces belles tables, & aux autres ornemens qui ſe font d'un fort beau marbre, qu'on tire d'une Montagne appellée *Tien ſung*, & qui eſt varié naturellement de tant de différentes couleurs, qu'on croiroit que c'eſt la main d'un Peintre habile qui y a repréſenté des Montagnes, des fleurs, des arbres, & des Rivieres.

Ta li n'a ſous ſa Juriſdiction que quatre Villes du ſecond Ordre, & trois du troiſiéme.

TROISIE'ME VILLE.

LING NGAN FOU.



TOUT le Pays qui dépend de cette Ville, & qui conſiſte en quatre Villes du ſecond Ordre, & cinq du troiſiéme, eſt ou Plaines, ou Côteaux, & Montagnes, dont l'aſpect n'a rien de déſagréable. Il eſt arroſé par deux aſſez grands Lacs, & par pluſieurs Rivieres qui le rendent fertile, ſur tout en ris & en froment. Il produit auſſi du miel & de la cire en quantité, & la plûpart des fruits qui ſe trouvent dans les Indes.



QUATRIEME VILLE

TCHOU HIUNG FOU.



ETTE Ville est placée au cœur de la Province, dans un fort beau Pays arrosé de plusieurs Rivieres, & enfermé de toutes parts de belles Montagnes, qui lui servent comme de rempart. L'air y est sain, & la terre y produit toutes sortes de grains en abondance: on y trouve aussi quantité de bons pâturages.

On tire de ces Montagnes de la pierre d'azur, & de fort beau verd. On trouveroit dans quelques-unes des Mines d'argent, si on les ouvroit. Elle n'a dans sa dépendance que deux Villes du second Ordre.

CINQUIEME VILLE

TCHIN KIANG FOU.

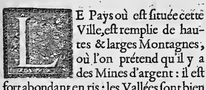


L n'y a guéres de situation plus agréable que celle de cette Ville: elle est bâtie sur les bords d'un grand Lac qui la borne dun côté, & dans une plaine environnée de Montagnes, qui sont à une distance propre à lui donner beaucoup d'agrément. Son district n'est pas de grande étendue, car il ne contient que deux Villes du second Ordre, & deux du troisiéme; mais il est arrosé de Lacs & de Rivieres qui le fertilisent. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Ses Habitans travaillent à des tapis de coton qui sont fort estimez.



SIXIE'ME VILLE

KING TONG FOU.



LE Pays où est située cette Ville, est remplie de hautes & larges Montagnes, où l'on prétend qu'il y a des Mines d'argent : il est fort abondant en ris : les Vallées sont bien arrosées de ruisseaux & de Rivieres. Quoiqu'elle ait le rang de *Fou*, elle n'a aucune autre Ville dans sa dépendance.

A son Occident se trouve un de ces Ponts que j'ai décrit ailleurs, qui sont appuyez sur des chaînes de fer. La vuë des précipices, & l'agitation du Pont, lorsque plusieurs personnes y passent ensemble, ne manquent pas d'effrayer ceux qui y marchent pour la premiere fois.

SEPTIE'ME VILLE

QUANG NAN FOU.



CETTE Ville, ainsi que la précédente, n'en a aucune autre sous sa Jurisdiction : elle est sur les confins de la Province de *Koei tcheou*, & comme séparée du reste de la Province par d'affreuses Montagnes ; son terroir n'en est pas moins fertile, mais ses Habitans sont regardez des Chinois comme des barbares, à cause de la grossiereté de leurs mœurs.



HUITIE'ME VILLE

QUANG SI FOU.


C'EST dans une petite plaine, & au bord d'un Lac que cette Ville est située : elle est toute environnée de Montagnes, & n'a dans sa dépendance que deux Villes du troisiéme Ordre. Il n'y a rien de particulier qui mérite d'être remarqué.

NEUVIE'ME VILLE

CHUN NING FOU.


C'EST une très-petite Ville, qui n'a qu'une demie-lieue de circuit : elle est environnée de Montagnes, & l'on n'y sçauroit aborder que par des Vallées fort étroites. Le terroir est presque par tout stérile, & les Peuples se ressentent pour le génie & les mœurs d'un climat aussi rude que celui qu'ils habitent.

DIXIE'ME VILLE

KU TSING FOU.


QUOIQUE cette Ville soit entourée de Montagnes, le Pays où elle est située, ne laisse pas d'être assez fertile. Elle commande à cinq Villes du second Ordre, & à deux du troisiéme. Les Peuples, qui les habitent, sont très-laborieux, & ne laissent pas un pouce de terre inutile ; mais ils sont tellement amateurs de la chicane & des procès, qu'ils consument la meilleure partie de leurs biens dans les procédures judiciaires.

ONZIE'ME



ONZIEME VILLE

YAO NGAN FOU.



E territoire de cette Ville est assez considérable, quoiqu'elle n'ait dans sa dépendance que deux Villes; l'une du second, & l'autre du troisiéme Ordre. Il est mêlé de Montagnes couvertes de belles forêts & de Vallées fertiles. Il fournit du musc en abondance.

Assez près de la Ville il y a un puits d'eau salée, dont on fait du sel très-blanc. Les Peuples qui habitent ce Pays, sont d'un tempérament robuste, & naturellement belliqueux.



DOUZIEME VILLE

KO KING FOU.



ETTE Ville, qui est environnée de Montagnes, n'a dans son district qu'une seule Ville du second Ordre située sur les bords d'un Lac, qui a six lieues de tour. Ses Peuples ont du courage & de la valeur : ils marchent d'ordinaire armez d'arcs & de fléches.

Le Pays produit du musc, & des pommes de pin. On y fabrique de fort beaux tapis. On prétend qu'il y a des Mines d'or dans ses Montagnes, qui confinent avec le Pays des *Si fan*, ou Terres des *Lamas*.





TREIZIEME VILLE

VOU TING FOU.



C'EST sur les confins de la Province de *Se tchuen*, qu'est située cette Ville, dans un Pays gras & fertile, arrosé de Ruisseaux & de Rivieres, qui y portent l'abondance. Il y a une garnison assez considérable, pour défendre cette Contrée des incursions, que pourroient faire les montagnards du voisinage.

La terre y est bien cultivée, & ses abondans pâturages y nourrissent quantité de bêtes à laine. On en retire aussi beaucoup de musc.

Il y a des Montagnes si roides, si escarpées, & dont le passage est si étroit, qu'un homme seul peut y grimper. Les Habitans s'y retirent en tems de guerre, comme dans un azile inaccessible. Elle n'a dans son ressort que deux Villes du second Ordre, & une du troisiéme.

QUATORZIEME VILLE

LI KIANG TOU FOU.



ON prétend que les habitans de cette Ville, & des terres qui en dépendent, sortent de ces anciennes Colonies de Chinois qui y sont venus demeurer. Il n'y a aucune Ville dans son ressort, & elle est entourée de Montagnes qui la séparent des terres des *Lamas*. On ne doute point qu'il n'y ait des Mines d'or dans ces Montagnes. Tout le Pays est bien arrosé, & la terre fertile. On y trouve de l'ambre & des pommes de pin.



QUINZIÉME VILLE

YUEN KIANG FOU.



'EST une Ville bâtie sur une assez grosse Riviere, qu'on nomme *Ho li kiang* : elle est sans Jurisdiction, n'ayant aucune Ville dans sa dépendance : le Pays est mêlé de Montagnes, & de Plaines arrosées de plusieurs Rivieres. Il fournit de la soye en abondance : il produit quantité de bois d'Ebene, de Palmiers, & d'*Areca* , que ces Peuples mâchent avec la feüille de Betel. On y trouve aussi des Paons en quantité.

SEIZIÉME VILLE

MONG HOA FOU.



'EST encore une de ces Villes qui n'en a point d'autres dans sa dépendance : de hautes Montagnes l'environnent. Ce qu'elle a de particulier, c'est qu'il n'y a point de Contrée dans tout l'Empire, dont on tire une si grande quantité de musc.



DIX-SEPTIE'ME VILLE

YUNG TCHANG FOU.



'EST une Ville assez grande & peuplée : elle a été bâtie, comme la précédente, au milieu des Montagnes : elle est presque à une des extrêmitez de la Province, & dans le voisinage des peuples sauvages, & peu connus.

Le génie & les mœurs de ses Habitans se ressentent de ce voisinage. Le Pays fournit de l'or, du miel, de la cire, de l'ambre, & quantité de belle soye. Une Ville du second Ordre, & deux du troisiéme, dépendent de sa Jurisdiction.

DIX-HUITIE'ME VILLE

YUNG NING TOU FOU.



'EST à l'extrêmité de la Province qu'est bâtie cette Ville : elle touche presque aux terres des *Lamas*. A son Orient elle a un beau Lac, où l'on voit quatre petites Isles, qui, en s'élevant, forment des côteaux fort agréables. Nulle autre Ville ne dépend de sa Jurisdiction.

On y trouve, de même que dans le Thibet, quantité d'une espece de Vaches, dont la queuë s'employe à divers usages. On en fait des étoffes à l'épreuve de la pluye, & des tapis qui sont estimez. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour embellir & orner leurs étendarts, & leurs casques.





DIX-NEUVIEME VILLE

YUNG PE FOU.



CETTE Ville est située au milieu des Montagnes dont elle est environnée : son territoire n'en est pas moins fertile , & l'on y voit de grandes Plaines arrosées, partie par un assez beau Lac ; partie par divers Ruisseaux, & d'assez grosses Rivieres. Elle n'a aucune Ville dans son ressort.

VINGTIEME VILLE

ÇAI HOA FOU.



CETTE Ville n'est considérable , que parce qu'elle confine avec le Royaume de *Tong king* ; & qu'elle est de ce côté-là une des clefs de la Province. Elle est bâtie dans un Pays mêlé de Vallées fertiles & de hautes Montagnes. Elle n'a point de Jurisdiction, & il n'y a aucune Ville qui soit de sa dépendance.





VINGT-UNIEME VILLE

SAN TA FOU.



CETTE derniere Ville, qui confine avec le Roïaume d'*Ava*, est proprement une Ville de guerre, pour servir de défense à cette frontiere. Tout le Pays est rempli de Montagnes, qui lui servent de rempart. Les Vallées y sont arrosées de Rivieres qui fertilisent les terres.



PROVINCE DE KOEI-TCHEOU

Gaillard Fecit.

SE-TCHUEN

HOU-QUANG

YUN-NAN

QUANG SI

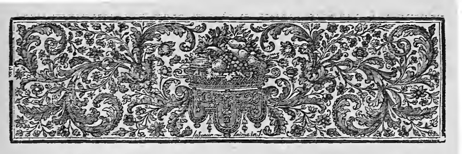
SENG-MIAO SE
Peuple non soumis
tout est Montagne

SENG-MIAO SE
Peuple non soumis
tout est Montagne

Lis ou Stades Chinois.
50 100 150 200

Lieues Françoises.
5 10 15 20

Le Parmentier Sculpsit



QUINZIE'ME PROVINCE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

KOEI TCHEOU



'EST une des plus petites Provinces de la Chine, laquelle est située entre les Provinces de *Hou quang*, de *Se tchuen*, de *Yunnan*, & de *Quang si*. Elle contient dix Villes du premier Ordre, & trente-huit autres Villes, tant du second que du troisiéme Ordre.

Elle est remplie de Montagnes inaccessibles, c'est ce qui fait qu'une partie de la Province est habitée par des Peuples, qui ne se sont jamais soumis à l'Empereur, & qui vivent dans une parfaite indépendance des Loix de l'Empire. J'en ai parlé assez au long au commencement de cet ouvrage.

Dans le dessein que les Empereurs ont eu de peupler cette Province, ils ont souvent envoyé des Colonies de Chinois, quelquefois même des Gouverneurs avec toute leur famille.

Il y a quantité de Forts & de Places de guerre, où l'on entretient de nombreuses garnisons; mais le tribut qui se tire de la Province n'est pas suffisant pour leur subsistance: ainsi la Cour est obligée d'y suppléer, & il n'y a point d'année qu'elle n'y envoye du secours.

Il y a dans les Montagnes des Mines d'or, d'argent, & de mercure: & c'est en partie de cette Province, qu'on tire le cuivre, dont on fait la petite monnoye qui se frappe dans tout l'Empire.

Entre ces Montagnes on voit des vallées agréables & assez fertiles, sur tout auprès des Rivieres: les denrées y sont à bon marché, mais non pas avec cette abondance qu'on trouve ailleurs, & qu'on y trouveroit pareillement, si la terre y étoit mieux cultivée.

Les étoffes de soye y manquent; mais on y fabrique des étoffes d'une certaine herbe qui ressemble assez au chanvre; & qui est très-propre à faire des habits d'Eté.

On y nourrit quantité de vaches, de pourceaux, & les meilleurs chevaux de la Chine: les poules sauvages qui s'y trouvent sans nombre, sont d'un goût admirable.

PREMIERE VILLE

ET CAPITALE DE LA PROVINCE.

KOEI YANG FOU.



'EST une des plus petites Villes de la Chine ; elle n'a pas une lieue de circuit. Ses maisons sont en partie de terre, & en partie de briques, de même que celles des Tribunaux. La riviere sur laquelle elle est située, ne porte point de Bateaux, & c'est pourquoi il s'y fait peu de commerce. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second ordre, & quatre autres Villes du troisiéme, & quantité de Forts dont elle est comme environnée. Le Pays est plat en quelques endroits, & en d'autres il est semé de Montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées.

SECONDE VILLE

SE TCHEOU FOU.



EST à l'extrémité de la Province, du côté de celle de *Hou quang*, qu'est placée cette Ville : elle n'a dans sa Jurisdiction que quelques Forts. Le Pays est plein de Montagnes. Il fournit du vif argent, du cinabre, & divers autres minéraux.

Ses Habitans, quoique moins grossiers que d'autres Peuples de la même Province, vivent dans une profonde ignorance des Sciences Chinoises. Ils vont d'ordinaire nuds pieds, & ils sont tellement endurcis à la fatigue, qu'ils marchent sur les Rochers avec une vîtesse surprenante.



TROISIE'ME

TROISIE'ME VILLE

SE NAN FOU.



ETTE Ville qui eſt bâtie ſur les bords d'une belle Riviere, & dans une aſſez longue plaine, a dans ſon départtement trois Villes du troiſiéme Ordre, & pluſieurs Forts. Elle eſt bornée de côté & d'autre par des Montagnes, dont quelques-unes ſont inacceſſibles: il n'y a qu'un chemin fort étroit par lequel on y puiſſe grimper.

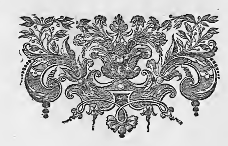
C'eſt ſur ces Montagnes qu'en tems de guerre les habitans ſe retirent, & qu'ils y tranſportent leurs effets, pour les mettre à couvert du pillage des Soldats qui traverſent leur Pays. D'autres Peuples ſauvages s'y tiennent cachez, & n'ont preſque aucune communication avec les Chinois.

QUATRIE'ME VILLE

TCHIN YUEN FOU.

LE diſtrict de cette Ville eſt d'une très-petite étendue, il ne comprend que quelques Forts & deux Villes du troiſiéme Ordre. Le Pays produit des grenades, des oranges, & les plus belles fleurs qui ſoient dans toute la Chine.

Quelques-unes de ſes Montagnes ſont habitées par des Peuples, qui ayant peu de communication avec les Chinois, ſont groſſiers, & en quelque façon barbares.



CINQUIÉME VILLE

CHE TSIEN FOU.



ETTE Ville est située entre les deux précédentes, & n'a qu'un très-petit ressort, qui comprend quelques Forts & une Ville du troisiéme Ordre. Les Peuples qui habitent les Montagnes, sont d'un génie & d'un caractere bien différent de celui des Chinois : hommes & femmes ils marchent nuds pieds, & ils ont conservé d'autres usages bien éloignez de la politesse Chinoise. Le Pays produit quantité de vif argent.



SIXIÉME VILLE

TONG GIN FOU.



'EST une Ville frontiere de cette Province, du côté de la Province de *Hou quang* Il n'y a qu'une Ville & quelques Forts qui dépendent de sa Jurisdiction. On y amasse beaucoup d'or, & l'on y trouve des Mines de cuivre. Le commerce des Chinois a un peu civilisé ces Peuples, qui étoient autrefois cruels & barbares.



SEPTIE'ME VILLE

NGAN CH*AN FOU.*



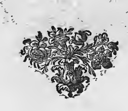
OUT le Pays, qui dépend de cette Ville, est rempli de Montagnes. Son ressort contient trois Villes du second Ordre, & cinq du troisiéme, avec plusieurs Forts garnis de soldats, pour tenir en respect les Peuples de son voisinage, qui se sont maintenus dans l'indépendance où ils vivent sur leurs Montagnes. Les Rivieres qui arrosent les Vallées & les Plaines, rendroient le Pays assez fertile, si ces Peuples étoient plus laborieux.

HUITIE'ME VILLE

TOU YUN FOU.



A Jurisdiction de cette Ville est d'une très-petite étendue, elle ne comprend que quatre Villes, dont deux sont du second Ordre, & les deux autres du troisiéme. C'est la plus voisine des Montagnes habitées par les *Seng miao sse*, qui sont des Peuples que les Chinois n'ont jamais pû réduire, & qui ont leur Gouvernement particulier, ainsi que je l'ai décrit ailleurs: elle n'en est separée que par une Riviere, & par des Montagnes fort escarpées.



NEUVIEME VILLE

PING YUEN FOU.



TOUT le Pays compris dans le ressort de cette Ville, est pareillement dans le voisinage de ces Peuples sauvages indépendans de la Chine, qui habitent des Montagnes impénétrables. Ce ressort n'a que cinq Villes dans son étendue, dont une est du second ordre, & les deux autres sont du troisiéme.

La terre y produit d'excellent thé, & des oranges de toutes les sortes. On y fabrique des toiles d'une espèce de chanvre cru, bien différent de celui qui croît en Europe.

DIXIEME VILLE

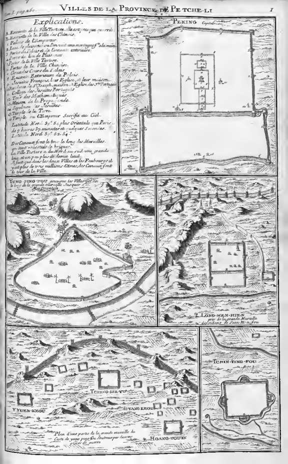
OUEI NING FOU.

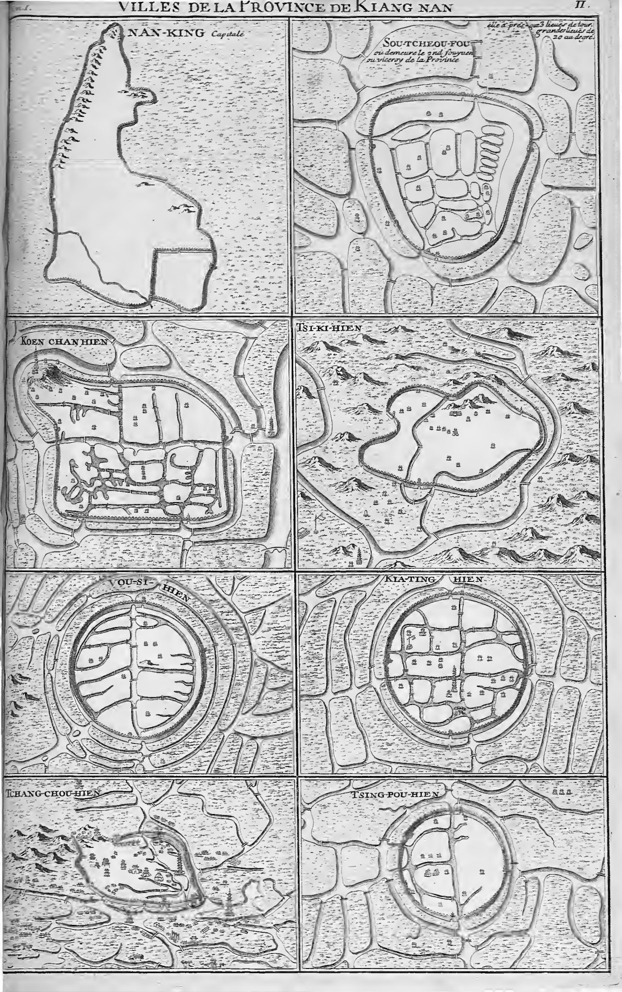


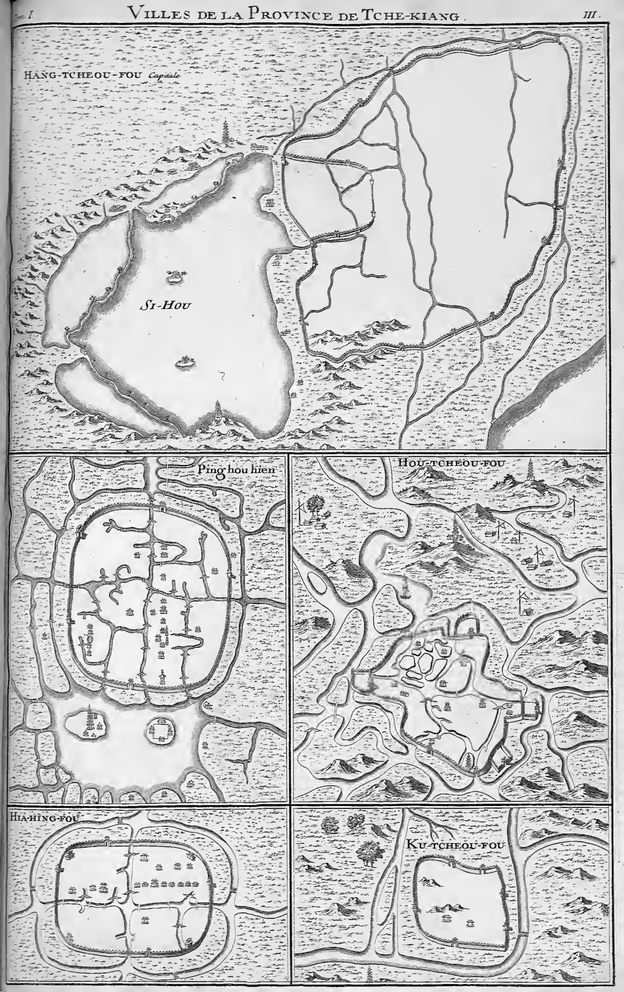
CETTE derniere Ville est bâtie sur les bords d'un beau Lac, & au milieu d'une plaine environnée de hautes Montagnes. Elle a sous sa Jurisdiction trois Villes du second Ordre, & trois autres du troisiéme, avec plusieurs Forts, où il y a des Garnisons pour la défense du Pays.

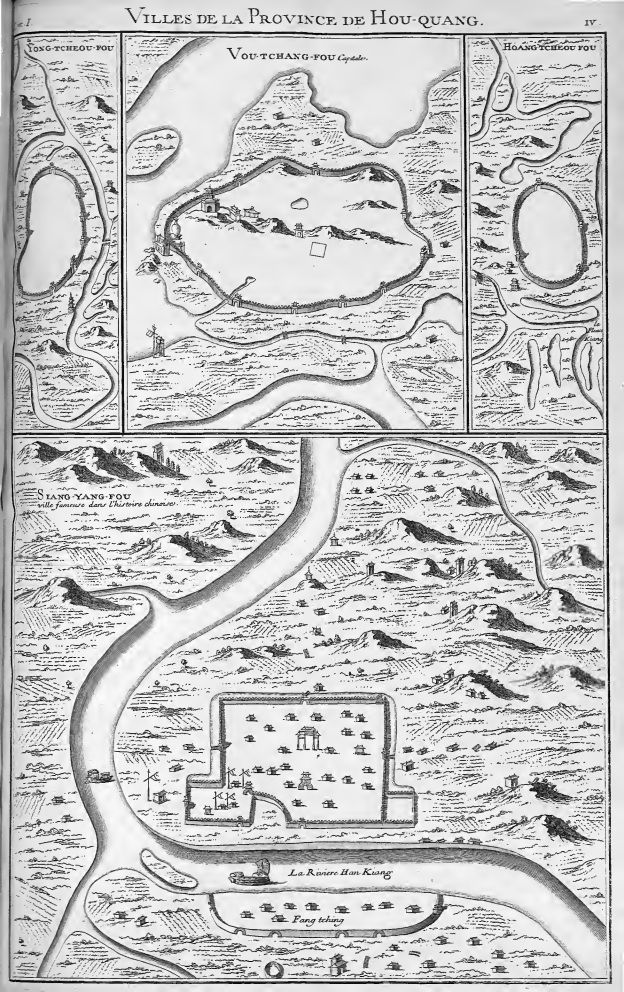


FASTES

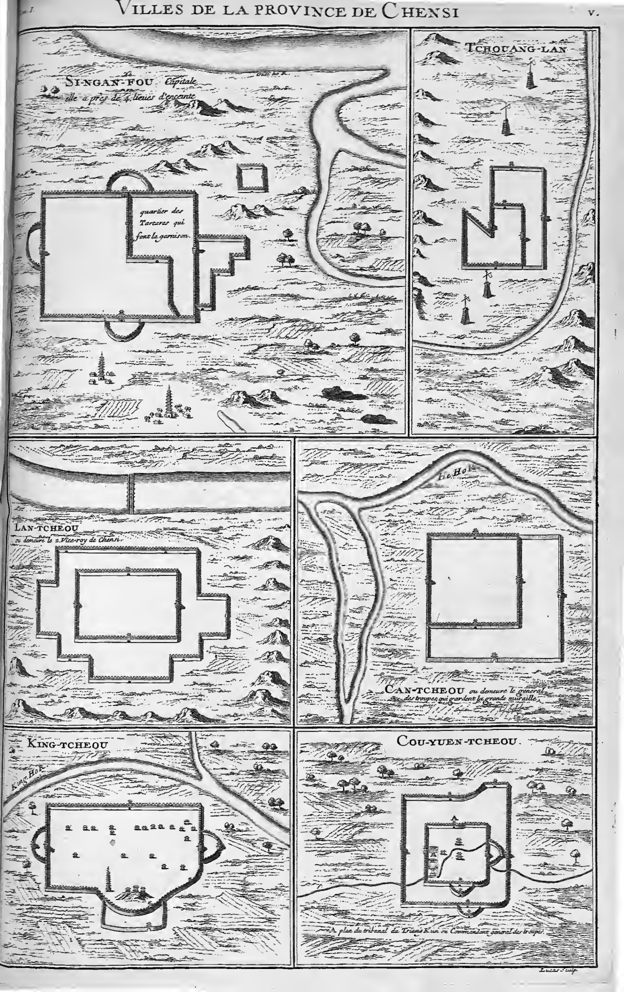

Explications.
A. Enceinte de la Ville Tartare elle est presque quarrée.
B. Enceinte de la Ville des Chinois.
1. Palais de l'Empereur.
3. Portes du Palais et de l'enceinte exterieure.
5. Portes de la Ville Tartare.
6. Portes de la Ville Chinoise.
7. Grandes Cours du Palais
8. Enceinte Exterieure du Palais.
9. Jesuites François, leur Eglise, et leur maison.
10. Residence de S. Joseph, maison et Eglise des Jes. Portugais
11. College des Jesuites Portugais
12. Tour des Mathematiques.
13. Maison de la Propagande.
14. Sepulture des Jesuites.
15. Temple de la Terre.
16. Temple ou l'Empereur Sacrifie au Ciel.
Latitude Nord 39°. 54. plus Orientale que Paris de 7 heures 37 minutes et quelques Secondes.
Latitude Nord 39°. 52. 54.
Des Canaux font le tour le long des Murailles qui sont revestues de briques.
La Ville Tartare a du Nord au sud une grande lieue et un peu plus de demie lieuë
Il faut que dans les deux Villes et les Faubourgs il y ait plus de trois millions d'Ames, des Canaux font le tour de la Ville
PEKING
YUNG PING FOU gouverne les Villes qui sont le long de la grande muraille Jusques à la Mer Orientale.
LONG-MEN-HIEN
pres de la grande Muraille dependante de Suen Hoa fou
TCHIN-TING-FOU
TCHING-SSE-YU
YYUEN-KEOU
HYANG KEOU
HOANG-TOU-IN
Plan d'une partie de la grande muraille de Carte de yung ping fou Soutenue par diverses places de guerre

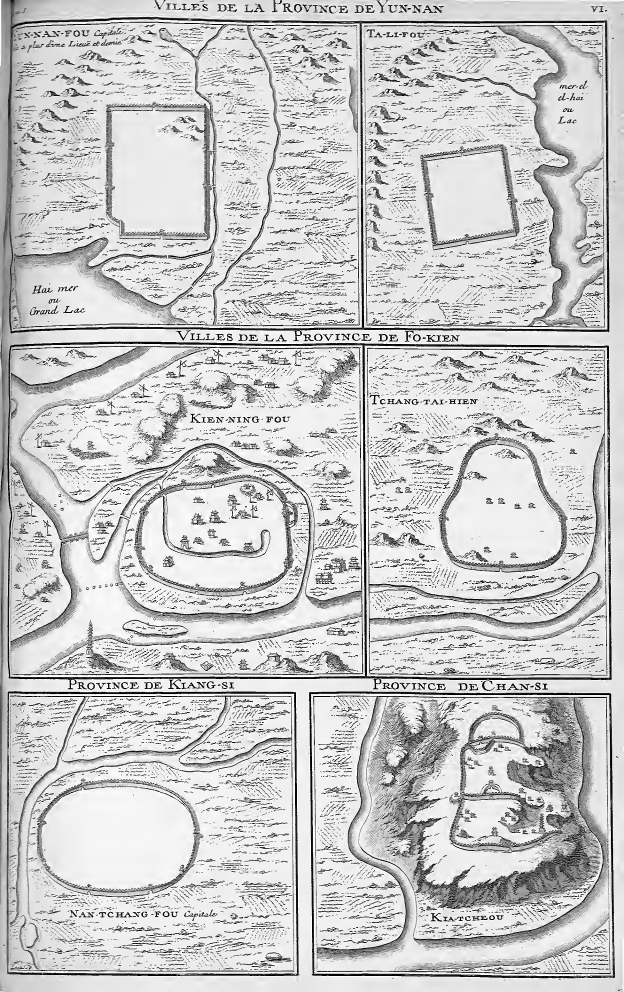

NAN-KING Capitale
SOU-TCHEOU-FOU
ou demeure le 2nd fouyuen ou viceroy de la Province
elle a presque 3 lieues de tour. grandes lieues de 20 au degré
KOEN CHAN HIEN
TSI-KI-HIEN
VOU-SI-HIEN
KIA-TING HIEN
TCHANG-CHOU-HIEN
TSING-POU-HIEN


HANG-TCHEOU-FOU Capitale
SI-HOU
Ping hou hien
HOU-TCHEOU-FOU
HIA-HING-FOU
KU-TCHEOU-FOU

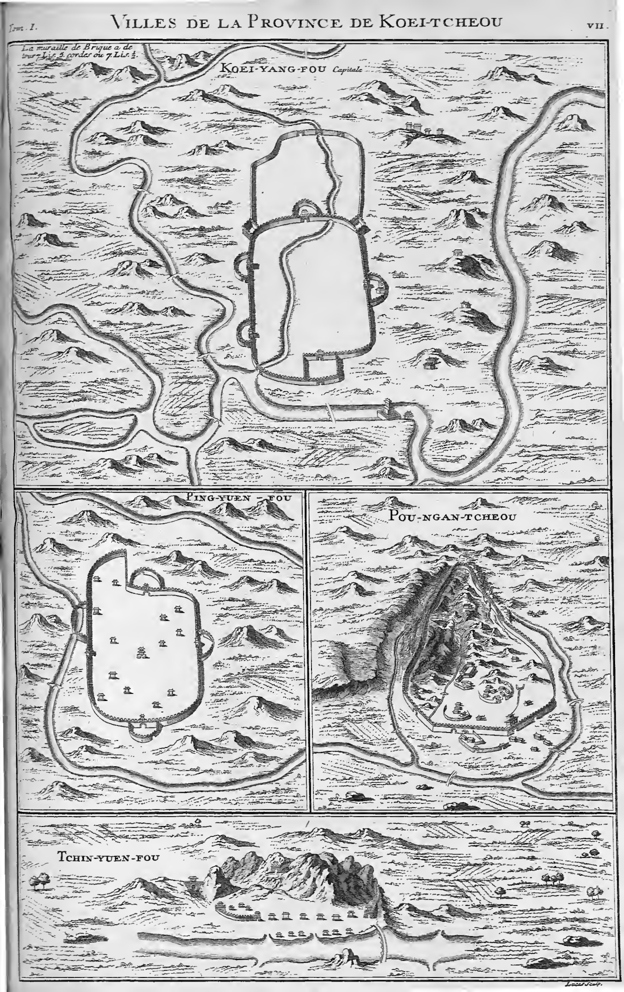


VILLES DE LA PROVINCE DE HOU-QUANG.
IV.
YONG-TCHEOU-FOU
VOU-TCHANG-FOU Capitale.
HOANG-TCHEOU FOU
le Fleuve Kiang
SIANG-YANG-FOU
ville fameuse dans l'histoire chinoise.
La Riviere Han Kiang
Fang tching


Tom. I.
VILLES DE LA PROVINCE DE CHENSI
V.
SI-NGAN-FOU Capitale
elle a près de 4. lieuës d'encainte
quartier des
Tartares qui
font le garnison.
TCHOUANG-LAN
LAN-TCHEOU
ou demeure le 2. Vice-roy de Chensi.
He Ho R.
CAN-TCHEOU ou demeure le general
des troupes qui gardent la grande muraille.
KING-TCHEOU
King Ho R.
COU-YUEN-TCHEOU.
A
A place du tribunal du Tsiang Kiun ou Commandant general des troupes.
Lucas Sculp.



VILLES DE LA PROVINCE DE YUN-NAN
VI.
N-NAN-FOU Capitale
plus d'une Lieuë et demie
Hai mer
ou
Grand Lac
TA-LI-FOU
mer-el
el-hai
ou
Lac
VILLES DE LA PROVINCE DE FO-KIEN
KIEN-NING-FOU
TCHANG-TAI-HIEN
PROVINCE DE KIANG-SI
NAN-TCHANG-FOU Capitale
PROVINCE DE CHAN-SI
KIA-TCHEOU


La muraille de Brique a de tour 7 Lis. 5. cordes ou 7. Lis. ½.
KOEI-YANG-FOU Capitale
PING-YUEN-FOU
POU-NGAN-TCHEOU
TCHIN-YUEN-FOU
Lucas Sculp.

FASTES
DE LA
MONARCHIE CHINOISE,
OU
HISTOIRE ABREGÉE
ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE
DE CE QUI S'EST PASSÉ
DE PLUS REMARQUABLE
SOUS CHAQUE EMPEREUR.

AVERTISSEMENT.



'EST, comme je l'ai dit ailleurs, l'opinion commune de ceux qui ont tâché d'approfondir l'origine de cet Empire, que les fils de Noë se répandirent dans l'Asie Orientale, que leurs descendans pénétrerent dans la Chine, environ deux cens ans après le Déluge ; & que ce fut dans la Province de *Chen si* que les premiers Peuples sortis du Couchant vinrent d'abord s'établir.

Les Chefs de plusieurs familles considérables habiterent ces nouvelles terres, & y multiplierent beaucoup. Cette Province s'étant ainsi peuplée, celles de *Ho nan*, de *Pe tche li*, & de *Chan tong* reçurent de nouvelles Colonies, lesquelles avec le tems formerent ensemble sous un seul Souverain, un Etat qui ne s'étendoit que vers le Nord du Fleuve *Yang tse kiang*.

Dès le Regne de l'Empereur *Yu* on fit de nouvelles découvertes du côté du Midi, & ce Prince en fit dresser des Cartes Géographiques. Ces régions étoient encore assez désertes, & le peu d'habitans qui y étoient, ne reconnoissoient pas l'Empereur de la Chine : mais les Empereurs suivans, après avoir assuré leur Couronne à leurs fils aînez, abandonnoient ces Pays à leurs autres enfans, qui alloient y fixer leur demeure, & y former des Peuplades.

C'est ainsi que s'établirent plusieurs petits Royaumes, & que ces nouveaux Habitans accoûtumez insensiblement à l'obéïssance par de sages & d'habiles Souverains, s'instruisirent peu à peu dans les Arts les plus nécessaires, & s'adonnerent particulierement à l'Agriculture. Ces Provinces ayant été réünies par la sagesse ou par la force des Empereurs, ont formé enfin ce vaste Empire tel qu'il est aujourd'hui.

On voit par là, & on le verra encore mieux par la suite de l'Histoire, quelle est l'origine de ces Principautez, ou petits Royaumes, qui étoient gouvernez par autant de Souverains.

Il est seulement à remarquer, que ces souverainetez n'étoient possedées que par des Princes, fils, ou neveux des Empereurs. L'aîné revêtu de l'autorité suprême donnoit la possession d'une Province, ou d'une Contrée, à ses ca-

dets, avec la liberté d'y lever des impôts, pour soutenir avec éclat le rang de leur naissance : on éleva dans la suite à cette grande dignité quelques personnes d'un rare mérite, ou qui avoient rendu d'importans services.

Ce partage d'autorité, quoique dépendante de celle de l'Empereur, a été sous des Regnes foibles, la source d'une infinité de divisions & de guerres intestines, qui ont déchiré cet Empire.

Tout ce qu'il y a d'habiles Historiens Chinois conviennent, que c'est *Fo hi* qui a jetté les premiers fondemens de leur Monarchie, & que si quelques Auteurs ont tâché d'en pousser plus loin l'origine, tout ce qu'ils ont avancé, est manifestement fabuleux & hors de toute vrai-semblance. Ils conviennent encore des successeurs qu'a eu *Fo hi*, & qui sont au nombre de six, jusqu'à l'Empereur *Yao*, sçavoir *Chin nong*, *Hoang ti*, &c.

Mais en quel tems a paru *Fo hi*? Quelle a été la durée du Regne de ces six Empereurs jusqu'à *Yao*? C'est ce qui, selon eux, est très-incertain, & dont on n'a point de connoissance assez sûre, pour ranger ces tems là sous une exacte & vraye Chronologie.

Ce n'est que depuis *Yao*, qui commença à regner 2357. ans avant Jesus-Christ, que leur Chronologie se trouve parfaitement bien conduite : le nom des Empereurs, la durée de leur regne, les divisions, les révolutions, les interregnes, tout est marqué dans un grand détail, & sans affectation.

Cette opinion est si bien établie parmi tous les sçavans Historiens de la Chine, que si quelqu'un s'avisoit de rapprocher davantage de nos tems l'origine de leur Empire, il seroit regardé comme l'inventeur d'une doctrine erronée, & exposé à de grandes peines.

Cette Chronologie mérite en effet qu'on y ajoûte foi pour les raisons suivantes.

1°. Elle est fort suivie & bien circonstanciée.

2°. Elle n'a point l'air de fable, comme celle des Grecs & des Romains, dans les commencemens de leur histoire.

3°. Elle est appuyée sur plusieurs observations d'Eclypses qu'elle marque, & qui se trouvent très-conformes au calcul astronomique des plus sçavans Astronômes de ces derniers tems ; & il n'en faudroit point d'autre preuve, que la vérification de la célebre Eclypse arrivée sous l'Empereur *Tchong kang*, qui regnoit plus de deux mille ans avant Jesus-Christ.

4°.

4°. Toutes les parties de l'ancienne Histoire Chinoise, ont été écrites par des Auteurs contemporains des Empereurs ; dont ils nous ont laissé les vies.

5°. Confucius, dont l'autorité doit être d'un très-grand poids, à cause de sa probité & de son rare mérite, n'a jamais révoqué en doute cette Chronologie, au contraire il l'a toûjours supposé très-véritable.

6°. Mencius le plus célebre des Philosophes Chinois après Confucius ; & qui vivoit environ 400. ans avant l'Ere Chrétienne, assure que depuis *Chun* associé par *Yao* à l'Empire, jusqu'à l'Empereur *Ven vang*, il s'est écoulé plus de mille ans. Cette autorité de Mencius est irréfragable parmi les Chinois. Or depuis *Ven vang* jusqu'à Jesus-Christ, il y a onze cens & quelques années, comme il paroît par l'histoire, dont la certitude se fortifie à mesure qu'elle avance, & qu'elle s'approche de nos tems.

7°. Suivant cette Chronologie, la vie des premiers Empereurs de la Chine est très-conforme pour la durée, à celle que l'Ecriture Sainte donne aux hommes de ce tems-là.

Il est vrai que cette Chronologie paroît trop longue à des Sçavans d'Europe, qui ont intérêt de la rendre plus courte : mais comment abreger des tems qui gênent & ébranlent leur sistême, sans en avoir des raisons plausibles ? Et qu'elle raison pourroit-on apporter, qui contentât les Chinois, de retrancher un endroit, plûtôt qu'un autre, d'une histoire toûjours suivie, & qui ne se dément en rien, depuis le commencement jusqu'à la fin ?

D'ailleurs si elle a de la peine, ce semble, à s'accorder avec la Vulgate, elle s'accorde aisément avec les Septante, dont la version autorisée dans l'Eglise durant plus de six siécles, fut approuvée dans le cinquiéme Concile, de même que la Vulgate a été approuvée dans le Concile de Trente : & il est certain que ni dans l'une, ni dans l'autre de ces Assemblées célebres, on n'a nullement prétendu confirmer ces Chronologies ; encore assez récemment de sçavans Auteurs se sont attachez à celle des Septante, & ont sçû la concilier avec la Vulgate, par rapport aux années qui se sont écoulées depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ.

On voit que les points de Chronologie les plus certains, ou qui devroient l'être, sont contestez tous les jours par les plus habiles gens. Cette différence d'opinions, & la liberté qu'on laisse jusqu'à un certain point, de dire ce qu'il

plaît, a jetté quelques fois dans l'embarras les Missionnaires de la Chine, quand ils ont eu à répondre aux questions qui leur étoient faites à ce sujet.

Le feu Empereur *Cang hi* s'étoit apperçu de cette différence, en lisant des Livres de la Religion, écrits par différens Missionnaires, dont les uns suivoient les Septante, & les autres la Vulgate. « Quoi, disoit-il, est-ce que vos » *King* ne sont pas clairs? N'assurez-vous pas qu'ils ne renferment rien que de » certain & d'indubitable? » On ne manquoit point de réponses solides, & capables de satisfaire un Européan? Mais pouvoient-elles se faire goûter à un Prince peu instruit, & qui ne sçavoit pas discerner la vérité des dogmes, d'avec la connoissance des tems?

Que la Chronologie Chinoise s'accorde parfaitement avec celle des Septante, c'est ce qu'il est aisé de vérifier. Selon les Septante on compte 3258. ans depuis le Déluge, jusqu'à Jesus-Christ. Les Chinois remontant jusqu'à la source de leur Empire, conduisent avec certitude leur Chronologie jusqu'au tems de l'Empereur *Yao*, qui regna 2357. ans avant Jesus-Christ, d'où il s'ensuit que plus de 900. ans se sont écoulez depuis le Déluge jusqu'à *Yao*.

Quand les descendans de Noë seroient entrez dans la Chine 200. ou même 300. ans après le Déluge, ne resteroit-il pas encore un tems plus que suffisant pour les regnes de *Fo hi* & des six Empereurs qui ont précédé *Yao*? Car quoique les Chinois les regardent comme les Fondateurs de leur Empire, ils avouent qu'ils ne peuvent fixer ni le tems, ni la durée de leur regne, & ce n'est que depuis *Yao* qu'ils prouvent par des évenemens qu'on ne peut gueres leur contester, la suite de tous leurs Empereurs, & combien de tems ils ont regné.

Si ce n'est qu'en hésitant, & par maniere de doute, que j'ai avancé que la Chronologie Chinoise avoit de la peine à s'accorder avec la Vulgate, ce n'a pas été sans de justes raisons. Car enfin depuis qu'en ces derniers tems un Ecrivain de réputation, * dans un sistême solidement appuyé & approuvé de plusieurs sçavans, a trouvé 3234. ans depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, en conciliant ainsi la Vulgate avec la Version des Septante, il l'a également concilié avec la Chronologie Chinoise. Lorsqu'il ajoûte cent ans à la vie de chacun des descendans de Sem, s'il suit le texte Samaritain & la Version des Septante, il ne change rien au texte hebraïque; il ne fait que suppléer ce que l'Ecrivain sacré paroît avoir omis à dessein.

* Le P. Tournemine.

Il s'agit du Chapitre 11. de la Genese, *Sem* dit Moyse, vers. 10. *avoit cent ans lorsqu'il fut pere d'Arphaxad deux ans après le Déluge.* vers. 11. *& Sem après la naissance d'Arphaxad vécut 500 ans, & il eut des fils & des filles.* vers. 12. *Arphaxad ayant vécu 35. ans, fut pere de Sale.*

Comme le nombre de cent est un nombre capital, & qu'il n'y a point de nombre inférieur qui l'accompagne, quand Moyse parle des années de la vie de Sem, lorsqu'il fut pere d'Arphaxad, il n'est pas possible d'y rien sous-entendre; mais il n'en est pas de même, quand au verset 12. & dans les suivans, il parle de l'âge d'Arphaxad & de ses descendans. Le nombre inférieur suppose le nombre capital qu'il n'a pas été nécessaire de répéter.

C'est à ce qui se confirme par l'usage. Qu'on dise, par exemple, qu'un événement arriva en l'année 1710. qu'on parle ensuite d'un autre événement, & qu'on dise qu'il arriva en 720. ou en 722. il n'y a personne qui ne comprenne qu'il faut sous-entendre le nombre capital de mille. Ainsi si l'on s'attache scrupuleusement à la lettre, Arphaxad n'avoit que 35. ans, lorsqu'il fut pere de Sale: mais si l'on pénetre dans le sens de la Vulgate, il en devint le pere à l'âge de 135. ans.

On n'a garde de supposer la même omission dans le chapitre v. de la Genése, parce que le texte sacré est clair, & qu'il ne permet pas qu'on ait recours à la même conjecture, que le Chapitre XI. offre comme de lui-même, & qui sert admirablement bien à accorder l'histoire sacrée avec l'histoire prophane, le texte hebraïque avec deux autres textes, dont l'un est vénérable dans l'antiquité chrétienne, & l'autre ne peut être soupçonné d'altérations.

Si l'on s'en tient précisément à la lettre, on s'engage dans des difficultez dont il n'est pas aisé de se débarasser. Car enfin l'âge auquel les Patriarches avoient des enfans, étoit proportionné à la longue durée de leur vie. Est-il croyable que les sept premiers Patriarches après le Déluge, qui vivoient trois ou quatre cens ans, ayent eu des enfans à 30. ans, & que cependant les Patriarches suivans qui ne vivoient pas la moitié aussi long-tems, n'ayent eu leur premier enfant qu'à 60. ans, ou à peu près? Tharé à 70. Abraham, à 87. Isaac à 60. Jacob à 84. &c? Noë auroit-il vu après le Déluge neuf générations se succeder les unes aux autres?

D'ailleurs si l'on ne reconnoît pas cette omission dans la Vulgate, il n'y auroit pas 200. ans depuis le Déluge, jusqu'à la confusion des langues arrivée

à la Tour de Babel; d'où il s'ensuivroit que Noë, qui selon le texte sacré vécut 350. ans après le Déluge, auroit été témoin d'un si téméraire attentat. Est-il vrai-semblable que Noë & Sem, ces deux Saints Patriarches, pour qui leurs descendans avoient tant de vénération, eussent souffert une entreprise si orgüeilleuse & si impie? Moyse cet Ecrivain si exact auroit-il gardé le silence sur ce que Noë étoit devenu, & n'auroit-il rien dit de la terre qu'il auroit habité au moment de la dispersion des Peuples?

Il est donc naturel de croire que dans le verset XII. & les suivans, où il est dit qu'Arphaxad avoit 35. ans quand il devint pere de Sale, que Sale eut Héber à 30. ans, &c. Il faut entendre qu'Arphaxad a vécu avant la naissance de Sale 35. ans de plus que Sem ne vécut avant la naissance d'Arphaxad, ce qui fait 135. ans, & il faut raisonner de la même sorte sur l'âge qu'avoient les Patriarches suivans à la naissance de leur premier enfant.

L'Auteur de ce systême l'appuye d'autoritez & de raisons solides, qu'il n'est pas de mon sujet de rapporter ici, & qu'on peut lire dans sa Dissertation, qui a eu de sçavans Approbateurs de France, (a) d'Italie, (b) & d'Angleterre. (c) Il me suffit d'avoir montré, que selon ce que pensent de sçavans hommes de ces derniers tems, la Chronologie Chinoise, & les monumens qui en assurent la certitude, ne doivent pas être rejettez, comme quelques-uns ont voulu le faire un peu trop légerement.

Comme l'Eclypse arrivée sous le regne de *Tchong kang*, & vérifiée par nos Astronômes est une des preuves les plus marquées de l'étendue de la Chronologie Chinoise, il est naturel de demander pourquoi avant le Regne de ce Prince, il n'est point fait mention d'Eclypse dans l'histoire.

On a consulté sur cela les Sçavans de la Chine, & ils ont répondu que dans ces premiers tems la coûtume n'étoit pas encore introduite, de recüeillir les Eclypses, & qu'on n'avoit alors d'autre but que d'instruire la postérité, en marquant les choses essentielles au gouvernement, telles que sont les Loix; le progrès des Arts & des Sciences; les fréquentes révolutions, & par quelles intrigues elles avoient été ménagées; les grands exemples de vertu; les avis donnez aux Empereurs; les bonnes ou mauvaises actions de ces Prin-

(a) Méthode pour étudier l'Histoire en quatre Tomes in-4°. par M. l'Abbé Langlet du Fresnoy. Systême Chronologique sur les trois Textes de la Bible.
(b) Trattenimento istorico e Chronologico del Signor Francisco Maria Biacca.
(c) L'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, par une societé de gens de Lettres d'Angleterre.

ces

ces, afin que leurs descendans apprissent de leurs exemples, ce qu'ils devoient faire; ou ce qu'ils devoient éviter.

Il est même très-vraisemblable, que si ces deux fameux Astronomes *Hi* & *Ho* eussent rempli le devoir de leur Charge, en avertissant l'Empereur de l'Eclypse qui devoit arriver, & qui arriva effectivement, l'histoire n'en eût pas plus parlé que des précédentes; mais parce que leur silence étoit bien moins l'effet de leur ignorance, que d'une malice affectée, & du dessein qu'ils avoient de favoriser la trahison d'un Ministre, qui força l'Empereur à chercher un azile du côté du Midy, ils furent justement punis de mort. Leur infidelité découverte à l'occasion de l'Eclypse, est ce qui a donné lieu à l'histoire d'en faire mention.

Pour donner encore plus d'intelligence de la suite de cette Chronologie, il me reste une derniere observation à faire, qui préviendra l'erreur, dans laquelle on pourroit tomber, en augmentant ou diminuant les années de chaque Regne. Il faut donc sçavoir que l'année de la mort de chaque Empereur, en quelque mois qu'elle arrive, est comptée toute entiere parmi celles de son Regne, & quoique son successeur soit déja reconnu, on fait l'honneur au défunt Prince d'expédier toutes les affaires sous son nom. Le nouvel Empereur ne donne presque jamais le sien qu'à l'année suivante, à moins que la Couronne ne passe dans une autre famille, car alors l'année de son Regne, commence le même jour qu'il a monté sur le Trône.

L'incertitude où l'on est de la durée des sept premiers Regnes, m'a engagé de ne commencer l'ordre des Cycles sexagénaires qu'au Regne d'*Yao*, quoi qu'on attribue communément à *Hoang ti* l'invention des Cycles, qui est, comme on sçait, une période de soixante ans, de même que nous donnons le nom de siécle à une révolution de cent années. Néanmoins je ne dois pas omettre ce que les Auteurs Chinois rapportent de *Fo hi*, qu'ils regardent comme le Fondateur de leur Monarchie, & des six Empereurs qui lui ont succedé, & qui ont gouverné l'Empire, jusqu'au tems du grand *Yao*.



NOMS DES EMPEREURS

QUI ONT GOUVERNE' L'EMPIRE DE LA CHINE.

PREMIERS EMPEREURS.

Fo hi.
Chin nong.
Hoang ti.
Chao hao.
Tchuen hio.
Ti co.
Tchi.

C'est une chose certaine parmi les Chinois que ces Empereurs ont été les fondateurs de leur Empire: mais ils ignorent quelle a été la durée de leur Regne. Il n'en est pas de même des suivans, dont ils ont une Chronologie éxacte & suivie.

Yao.

a regné seul 72. ans, & 28. avec Chun, qu'il associa à l'Empire.

Chun.

a regné seul 50. ans.

Ordre & suite des XXII. Dynasties ou Familles Impériales, qui ont occupé successivement le Trône.

I. Dynastie nommée Hia.
Elle compte 17. Empereurs dans l'espace de 458. ans.

II. Dynastie nommée Chang ou Yng.
Elle compte 28. Empereurs dans l'espace de 644 ans.

III. Dynastie nommée Tcheou.
Elle compte 35. Empereurs dans l'espace de 873. ans.

IV. Dynastie nommée Tsin.
Elle compre 4. Empereurs dans l'espace de 43. ans.

V. Dynastie nommée Han.
Elle compte 25. Empereurs dans l'espace de 426. ans.

VI. Dynastie nommée Heou Han.
Elle compte 2. Emperenrs dans l'espace de 44. ans.

VII. Dynastie nommée Tsin.
Elle compte 15. Empereurs dans l'espace de 155. ans.

VIII. Dynastie nommée Song.
Elle compte 8. Empereurs dans l'espace de 59. ans.

IX. Dynastie nommée Tsi.
Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 23. ans.

X. Dynastie nommée Leang.
Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 55. ans.

XI. Dynastie nommée Tchin.
Elle compte 5. Empereurs dans l'espace de 33. ans.

XII. Dynastie nommée Souy.
Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 29. ans.

XIII. Dynastie nommée Tang.
Elle compte 20. Empereurs dans l'espace de 289. ans.

XIV. Dynastie nommée Heou Leang.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 16. ans.

XV. Dynastie nommée Heou Tang.
Elle compte 4. Empereurs dans l'espace de 13. ans.

XVI. Dynastie nommée Heou Tsin.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 11. ans

XVII. Dynastie nommée Heou Han.
Elle compte 2. Empereurs dans l'espace de 4. ans.

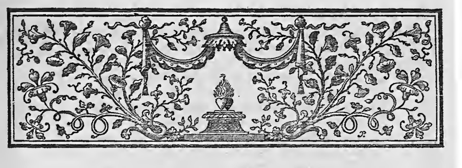
XVIII. Dynastie nommée Heou Tcheou.
Elle compte 3. Empereurs dans l'espace de 9. ans.

XIX. Dynastie nommée Song.
Elle compte 18. Empereurs dans l'espace de 319. ans.

XX. Dynastie nommée Yuen.
Elle compte 9. Empereurs dans l'espace de 89. ans.

XXI. Dynastie nommée Ming.
Elle compte 16. Empereurs dans l'espace de 236. ans.

XXII. Dyn. nommée Tsing, maintenant regnante.
Elle compte jusqu'à ce jour 3. Empereurs.



FASTES DE LA MONARCHIE CHINOISE, OU HISTOIRE ABREGÉE ET SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE CE QUI S'EST PASSÉ DE PLUS REMARQUABLE SOUS CHAQUE EMPEREUR.

FO HI
PREMIER EMPEREUR.

Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.



IL nacquit dans la Province de *Chen si* : un mérite supérieur le fit choisir pour gouverner ses compatriotes, qui l'appellerent *Tien tse*, c'est-à-dire, fils du Ciel, voulant marquer par-là qu'il avoit été plus chéri du Ciel que le reste des hommes, puisque c'est du Ciel qu'il avoit reçu ces qualitez supérieures & extraordinaires, qui l'avoient élevé sur le Trône.

Dans ces commencemens les hommes n'étoient guéres différens des bêtes, dit un Auteur Chinois ; ils connoissoient leur mere, mais ils ignoroient qui étoit leur pere : ils étoient impolis & grossiers, ils ne cherchoient à manger que quand la faim les pressoit : dès qu'ils étoient

Premiers Empereurs de la Chine.

rassasiez, ils jettoient les restes : ils avaloient le poil, beuvoient le sang, & s'habilloient de peaux.

Durée de leur regne, incertaine.

Fo hi leur apprit à faire des filets pour pêcher des poissons, & des lacets pour prendre les oiseaux : il leur enseigna pareillement à élever des animaux domestiques, soit pour leur nourriture, soit pour les sacrifices. Par-là il pourvut à la subsistance de ses Peuples.

Ce Prince voyant ensuite que les cordes noüées, qui tenoient lieu de caracteres, & dont on se servoit pour l'instruction des enfans, étoient peu propres à publier ses Loix, & à laisser à la postérité les instructions qu'il vouloit lui transmettre, il traça les huit *Koua* : ces *Koua* sont trois lignes, qui combinées differemment, en font soixante-quatre; & il traça ces fameuses lignes, comme autant de symboles, pour exprimer ce qu'il vouloit.

Ces huit *Koua*, ou symboles, chacun de trois lignes, ou droites, ou brisées, signifioient certaines choses générales, dont dépendent la corruption & la génération des choses particulieres : l'un représente le Ciel, l'autre la Terre, le troisiéme la foudre & les éclairs, le quatriéme les Montagnes, le cinquiéme le feu, le sixiéme les nuages, le septiéme les eaux, le huitiéme le vent. Il apprit à faire usage de ces symboles, & pour donner plus de crédit à ses nouvelles Loix, il publia qu'il les avoit vû marquées sur le dos d'un Dragon-Cheval qui sortoit du fond d'un Lac; il le nomma Dragon-Cheval, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, & les écailles d'un Dragon avec les aîles.

Ce prodige l'ayant accrédité parmi les Peuples, lui donna lieu de créer des Officiers ou Mandarins sous le nom de Dragon. Il nomma l'un Dragon volant, & son occupation fut de faire des Livres; il nomma un autre Dragon qui se cache, & c'étoit à lui de faire le Calendrier; un troisiéme fut nommé Dragon qui demeure, & il eut l'Intendance des Bâtimens; un quatriéme appellé Dragon protecteur, fut chargé de prévenir les miseres du Peuple, & de le soulager; un cinquiéme sous le nom de Dragon terrestre, eut soin des terres; un sixiéme appellé Dragon des eaux, fut chargé de faire croître les bois & les plantes, & de procurer la communication des sources d'eau vive.

Il établit un premier Ministre, & partagea le gouvernement de son Etat entre quatre Mandarins, qu'il envoya, l'un au Nord, l'autre au Sud, le troisiéme à l'Est, & le quatriéme à l'Oüest. C'est ainsi qu'il fit fleurir ses Loix.

Alors les deux sexes n'étoient point distinguez par des habits particuliers, & confondus ensemble, ils vivoient sans pudeur, & dans une parfaite ignorance des Loix du

mariage.

Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

Fo hi réforma ce désordre: il ordonna que les femmes seroient vêtuës d'une maniere différente de celle des hommes: il établit des loix pour la société conjugale: une de ces loix portoit qu'on ne pourroit pas se marier avec une femme de même nom, soit qu'elle fut parente, ou non.

Cette coûtume subsiste encore aujourd'hui: ceux, par exemple, qui portent le nom de *Yong*, de *Ly*, &c. ne peuvent épouser des femmes de ce même nom, fussent-ils éloignez de vingt générations, & de familles différentes.

Pour adoucir le naturel farouche de ses nouveaux sujets, & tranquilliser des esprits sauvages & turbulens, il inventa la musique, & fit l'instrument *Kin*, auquel il donna par-dessus une figure ronde, pour représenter le Ciel; & par dessous une figure platte, pour représenter la terre.

Si cette harmonie inventée par *Fo hi* n'est pas meilleure que celle d'aujourd'hui, on ne voit pas quelle impression elle put faire sur les cœurs. Aussi les Chinois se retranchent-ils à dire, que la musique de *Fo hi* étoit toute divine; mais que c'est un trésor qu'on a perdu, & qui n'a jamais pu se recouvrer.

Fo hi mourut, & fut enterré dans un lieu nommé *Tchin*. Il eut pour successeur *Chin nong*. Un Historien Chinois met sur le Trône quinze Princes avant *Chin nong*, mais d'autres, & c'est l'opinion commune, assurent que ces quinze Princes n'étoient que des Seigneurs de Province tributaires, à peu près comme l'ont été depuis les *Tchu heou*.

CHIN NONG

SECOND EMPEREUR.



LE Peuple s'étant extrêmement multiplié, les herbes & les animaux n'étoient plus suffisans pour le garantir de la faim: *Chin nong* sensible à la misere de ses Sujets, songea à rendre la terre féconde: il inventa les outils nécessaires au labourage, & il apprit au Peuple à semer cinq sortes de grains: c'est ce qui le fit appeller *Chin nong*, c'est-à-dire, laboureur céleste. Il leur apprit pareillement à tirer du sel de l'eau de la mer.

Les Peuples devinrent sujets à beaucoup de maladies, & l'on ne connoissoit point de remedes propres à les guérir. *Chin nong* éprouva sur lui-même la vertu des simples, & il

Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

découvrit leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez : il considéra, dit l'Historien Chinois, leur nature, ou chaude, ou froide, ou temperée, & s'en servit à proportion, comme un Roy se sert de ses Sujets.

En un seul jour il découvrit soixante-dix herbes venimeuses, & il eut le sécret de les rendre utiles, c'est-à-dire, qu'il trouva le contrepoison. Après quoi il composa des Livres de médecine, & il enseigna la maniere de rendre la santé aux malades. C'est ce qui le fait regarder comme l'Auteur & le Prince de la médecine.

La simplicité des mœurs bannissoit alors tout esprit de contention ; chacun avoit de quoi vivre, les loix étoient en petit nombre, & l'on n'eut pas besoin de les multiplier. Le gouvernement étoit majestueux & severe. *Chin nong* donna l'idée du commerce, il établit des marchez publics, où le Peuple se rendoit vers le milieu du jour, & chacun s'étant fourni de ce qui lui étoit nécessaire, retournoit paisiblement chez soi.

Pendant que ce Prince ne s'occupoit que du bonheur de ses Sujets, un Prince tributaire nommé *So cha* se révolta contre lui, & refusa d'obéir à ses ordres. Mais les propres Sujets de ce Prince punirent sa désobéissance, & lui ôterent la vie. Tout rentra dans le devoir, & il n'y eut personne dans l'Empire qui ne fut volontiers soumis à la justice & à la douceur du gouvernement de *Chin nong*.

Il mourut à *Tcha hiang*, lieu dépendant de *Tchang tcha*. Un Auteur Chinois dit, que *Tcha hiang* est la Ville qu'on nomme maintenant *Tcha lin tcheou*, qui est du ressort de *Tchang tcha fou* Capitale de la partie Méridionale de la Province de *Hou quang*.

Il y a des Historiens qui donnent à *Chin nong* sept successeurs, jusqu'à *Hoang ti*, sçavoir *Lin koue*, *Tcheng*, *Ming*, *Y*, *Lay*, *Ly*, & *Yu Ouang* : ce dernier fut déposé, & il n'étoit plus Empereur lorsqu'il mourut. Il se peut faire aussi que les autres n'étoient que des Princes Tributaires. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'Histoire Chinoise ne met au rang des premiers Empereurs que *Fo hi*, *Chin nong*, & *Hoang ti* ; à qui les Arts & les Sciences doivent leur commencement & leur progrès.



Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

HOANG TI

TROISIE'ME EMPEREUR.



'HISTOIRE rapporte que *Yu Ouang* étoit un Prince emporté & violent, que son gouvernement étoit dur, & que les Peuples gémissoient dans l'oppression; que les Princes Tributairesse souleverent; que l'un d'eux nomme *Tchi yeou* fut le premier qui leva l'étendart de la révolte; que l'Empereur fut déposé, & que tous les Princes placerent sur le Trône *Hoang ti*, qui n'avoit encore que douze ans; que la mere de *Chin nong* avoit un frere cadet, qui étoit Prince héréditaire de la Principauté de *Chao tien*; que celui qui en étoit Régulo, du tems que regnoit *Yu ouang*, avoit pour femme *Fou pao*, laquelle ayant été fort agitée par l'éclat du tonnerre, accoucha de *Hoang ti* sur une Montagne nommée *Suen yuen*.

C'étoit, dit l'histoire, un enfant merveilleux : à peine eut-il quitté la mammelle qu'il sçut parler : dans l'enfance, il montra beaucoup d'esprit & d'adresse; dans la jeunesse, une bonté & une douceur de naturel admirable; & dans l'âge viril, une pénétration & un discernement extraordinaire.

Tchi yeou dont je viens de parler, étoit un Prince inquiet, & dont l'ambition qui étoit sans bornes, causoit de grands désordres. *Hoang ti* l'entreprit, & lui livra jusqu'à trois batailles.

Comme il s'apperçut que des brouillards épais déroboient l'ennemi à sa poursuitte, & que les Soldats s'égaroient & perdoient les rumbs de vent, il fit un Char qui leur montroit le Midi, & les quatre points cardinaux. Par ce moyen il vint à bout de joindre le Prince *Tchi yeou*. Il se saisit de sa personne & le fit mourir.

Quelques-uns disent que sur ce Char on voyoit gravé dans un plat les caracteres du rat, & du cheval, & au-dessous une éguille pour déterminer les quatre parties du monde. Ce seroit là l'usage de la boussole, ou de quelque chose d'approchant bien ancien & bien marqué : c'est dommage qu'on n'en explique pas l'artifice, mais les Interpretes ne sçachant que le fait tout simple, n'ont osé hazarder leurs conjectures.

Après avoir réglé les affaires les plus importantes de

Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

l'Empire, *Hoang ti* ne s'occupa plus que du soin de rendre ses sujets heureux, en leur procurant toutes les commoditez qu'il put imaginer. Il coupa & applanit les Montagnes; il fit faire des grands chemins pour faciliter le commerce; il étendit les bornes de son Empire, qu'il poussa vers l'Orient jusqu'à la mer, du côté du Nord jusqu'à l'ancienne Tartarie, & au Midi jusqu'au Fleuve *Kiang*, qui servit de barriere à ses Etats.

Il créa six Ministres pour l'aider à gouverner l'Empire, & il fit *Tsang kiai* Mandarin pour composer l'Histoire.

Il chargea *Ta nao* du soin de faire le *Kia tse*, ou le Cycle de soixante ans. Ce Cycle est composé d'un côté de dix caracteres, qu'on nomme *Tien kan*, & de l'autre de douze, qu'on nomme *Ti tchi*. Ces caracteres ne signifient rien, mais tiennent lieu de nombres, ou de signes: les dix premiers sont appellez les dix tiges; & les autres les douze branches. Ces signes se prennent deux à deux pour marquer les années, & se combinent de telle maniere, que les deux mêmes signes ne reviennent qu'au bout de soixante ans.

Yong tcheng fut chargé de faire une Sphere & un Calendrier: ce fut lui qui découvrit l'Etoile Polaire, & les autres Astres qui l'environnent. On ignore quelle étoit la figure de l'instrument en forme de Sphere qu'il inventa, & qui représentoit les Orbes Célestes. Enfin, au moyen de plusieurs expériences, il sçut prévoir les changemens du tems & de l'air.

Le partage de *Li cheou*, fut de régler les nombres & les mesures: la méthode qu'il inventa pour supputer, est encore en usage: c'est une petite boëte séparée en deux par le milieu, & traversée par des fils de fer, dans lesquels de petites boules sont enfilées: il n'y en a que deux dans chaque fil du rang supérieur qui valent chacun cinq: le rang d'en bas, qui est beaucoup plus large, a cinq boules dans chacun de ses fils, & chaque boule n'est comptée que pour un. Quand on les compte de la droite à la gauche, les nombres se multiplient de même que par nos chiffres. Cette maniere de compter, est plus prompte & plus seure, que notre calcul à la plume.

Pour ce qui est des mesures, il prit un grain de millet pour la grandeur d'une ligne, dix lignes pour un pouce, dix pouces pour un pied, &c. La différente maniere dont ces grains de millet, qui sont de figure ovale, peuvent se ranger, ont mis de la différence dans les mesures sous les diverses Dynasties.

Sous la Dynastie regnante, il y a trois sortes de mesures: 1°. Le pied du Palais: il est au pied de Paris, comme de 97 $\frac{1}{2}$ à 100. 2°. Le pied du Tribunal des ouvrages publics, qui s'appelle *Kong pou*, & dont les ouvriers

se

Premiers Empereurs de la Chine.

se servent ; il est d'une ligne plus court que celui du Palais. 3°. Le pied des Tailleurs, & dont se servent les vendeurs d'étoffes : il a sept lignes plus que celui du *Kong pou*.

Durée de leur regne, incertaine.

Ling lun eut le soin de perfectionner la Musique ; & d'expliquer l'ordre & l'arrangement des divers tons.

Yong yuen eut ordre de faire douze Cloches de cuivre, qui représentoient les douze mois de l'année.

Hoang ti inventa ensuite le Bonnet, appellé *Mien*, pour lui servir de Diadême. Ce Bonnet baissoit un peu pardevant, & se relevoit par derriere : il avoit sept pouces de larges, & un pied deux pouces de long.

Il se fit pareillement des habits & des ornemens propres de sa dignité. Sa Robbe étoit bleuë & jaune, pour imiter les couleurs du Ciel & de la Terre.

Après avoir considéré attentivement les plumes du Faisan, & les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs, il trouva le secret de la teinture, & ordonna que les étoffes, dont les riches & les pauvres séroient vêtus, fussent de couleurs différentes.

Il fit faire divers instrumens utiles au public, des machines à piler le ris, des fourneaux de cuisine, des chaudieres, &c. & le Peuple commença à manger, tantôt du ris clair, ou de la boüillie, & tantôt du ris cuit plus épais.

Il fit construire des Ponts sur les Rivieres, des cercueils pour les morts. Il enseigna à fabriquer des arcs & des fleches, des instrumens à vent, des flûtes, des fifres, des orgues, des trompettes qui imitoient la voix du Dragon, & des tambours qui faisoient le bruit du tonnerre.

Voyant que les bois vuides surnageoient, il fit faire des Barques, & inventa les rames. Il inventa pareillement des chariots, & fit dresser les bœufs & les chevaux pour les traîner.

Les Peuples ne logeoient alors que dans de misérables huttes : *Hoang ti* donna le modéle des bâtimens, & il se fit bâtir un Palais nommé *Ho kong*, où il sacrifia au Souverain Seigneur du Ciel.

Pour rendre le commerce plus facile, il fabriqua de la monnoye, qu'il appella *Kin tao*, parce qu'elle avoit la figure d'une lame de coûteau, & il mit un si bel ordre dans les dépenses de l'Empire, que les richesses augmenterent à l'infini.

Les hommes étoient tourmentez au dehors par la rigueur des saisons, & au dedans par les passions qui les agitoient, & ils mouroient avant le tems. *Hoang ti* considéra avec attention les cinq Elémens, les saisons, la nature de l'homme, & il ordonna à trois Docteurs, nommez *Ky pe*, *Yu fou*, & *Ley kong* d'examiner les vaisseaux

Premiers Empereurs de la Chine.

ſanguins, après quoi il détermina les remedes propres de chaque maladie, & les hommes vêcurent tout le tems qu'ils doivent vivre ſelon l'ordre de la nature.

Durée de leur regne, incertaine.

Il chargea l'Impératrice d'enſeigner au Peuple la maniere d'élever des vers à ſoye, de filer leurs coucons, & de ſe faire des habits.

Ce Prince ne goûtoit pas un moment de repos, & quoiqu'il eût appris à ſes ſujets à ſe bâtir des maiſons, & à former des Villes, & qu'il ſe fût fait bâtir à lui-même un Palais; il n'avoit point de demeure fixe, & il campoit avec ſes ſoldats.

Il fit meſurer le Pays, & le partagea en *Tcheou*: il établit pluſieurs Principautez de cent lys chacune, où il bâtit des Villes. Il régla que 240. pas en long, ſur un pas de large, feroient un *mou*; que cent *mou* feroient un *king*: ainſi les pas étant de cinq pieds, il y avoit dans un *mou* de terre ſix mille pieds quarrez, & ſix cens mille dans un *king*. Il régla encore que neuf *king* feroient appellez *tſing*, & que ce ſeroit la part de huit familles, qui auroient chacune un *king* ou cent *mou* pour ſoi; & que le *king* qui reſteroit au milieu, appartiendroit à l'Empereur, & ſeroit cultivé à frais communs par ces huit familles. Il fit faire quatre chemins à chaque *Tſing*, & il ordonna que trois *Tſing* fuſſent appellez *Ho ki*, trois *Ho ki* une ruë, cinq ruës une Ville, dix Villes un *Toü*, dix *Tou* un *Che*, & dix *Che* un *Tcheou*.

Hoang ti mourut ſur la pente de la Montagne *King chan*, & fut enterré dans la Province de *Chan tong*. Les Ecrivains Chinois en font les plus grands éloges: la vertu & les talens de ce Prince, diſent-ils, égaloient le Ciel & la Terre. Son gouvernement étoit admirable, ſes Loix fermes, ſa conduite immuable: il répandit ſes bienfaits ſur toute la terre, & ſa libéralité eſt parvenuë juſqu'à nous, de ſorte que tout mort qu'il eſt, on diroit qu'il vit encore. Il eut vingt-cinq enfans, & l'un d'eux nommé *Chao hao* lui ſuccéda à l'Empire.



Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

CHAO HAO

QUATRIE'ME EMPEREUR.



E Prince gagna l'estime & l'amour de ses Peuples par la douceur & la beauté de son naturel: on publia que le *Fong hoang* avoit paru à son avénement à la Couronne, ce qui étoit regardé comme le présage d'un regne heureux; parce que, disent les Chinois, cet Oiseau merveilleux ne se montre, que quand les bons Rois occupent le Trône.

Ce *Fong hoang* est un Oiseau très-rare, ou plûtôt fabuleux, à peu près comme notre Phénix: selon la peinture qu'en font les Chinois, il ressemble à un Aigle, mais il est fort différent par l'admirable varieté de ses couleurs.

La prétenduë apparition de cet Oiseau, fit naître au nouvel Empereur l'idée de distinguer ses Officiers par la figure de divers Oiseaux qu'ils porteroient sur leurs vêtemens. L'ordre en fut donné, & cet usage s'observe encore aujourd'hui. Les Mandarins de Lettres ont sur leurs habits pour marque de leur dignité, des oiseaux en broderie d'or; & les Mandarins de guerre y portent des animaux, tels que sont le Dragon, le Lion, le Tygre, &c. Ces marques d'honneur font connoître au Peuple, le rang que tiennent ces Officiers dans les neuf premiers Ordres de l'Etat.

Parmi les Mandarins de nouvelle création, les uns, qu'on nommoit les cinq *Kieou*, devoient assembler le Peuple: d'autres avoient soin de gouverner les cinq especes d'artisans: l'emploi des autres étoit de présider au labourage, & de veiller sur les mœurs des Peuples.

Ce Prince gouverna ses Etats avec beaucoup d'équité; les Auteurs Chinois disent qu'il fut un parfait imitateur de *Fo hi*. Il réforma les mesures des grains; il fit dresser un tambour pour battre les veilles; il rendit libre le cours des Rivieres, & applanit les chemins sur les Montagnes; enfin il inventa une nouvelle Musique pour unir les esprits avec les hommes, & accorder le haut avec le bas; c'est pourquoi on l'appella *Ta yuen*.

L'Empereur mourut dans un âge fort avancé: il laissa cinq fils, dont quatre avoient chacun leur mérite: mais comme il trouva de plus grands talens dans son neveu,

Premiers Empereurs de la Chine.

nommé *Tchuen hio*, qui étoit petit-fils de *Hoang ti*, il lui donna la préférence sur ses propres enfans, & le choisit pour son successeur à l'Empire. Durée de leur regne, incertaine.



TCHUEN HIO

CINQUIÈME EMPEREUR.



Il ne fut pas plûtôt monté sur le Trône, que loin de prendre de la défiance de ceux dont il remplissoit la place, il leur confia des Emplois considérables & conformes à leurs talens. Comme ces Princes connoissoient parfaitement la nature des métaux, les eaux, & les bois, &c. il donna à l'un l'intendance des Mines, à l'autre la Charge de Maître des Eaux & Forêts, &c. & s'étant assûré de leur fidélité, il les éleva dans la suite à des Emplois plus honorables & plus importans.

Sur la fin du regne de *Chao hao*, le Peuple avoit commencé à s'ingérer dans le sacré ministere. Chaque famille vouloit avoir chez soi des Sacrificateurs. *Tchuen hio* réforma cet abus; il joignit le Sacerdoce à la Couronne, & régla qu'il n'y auroit que l'Empereur qui offriroit solemnellement des Sacrifices au Seigneur du Ciel.

C'est ce qui s'est toûjours observé, & ce qui s'observe encore maintenant: car l'Empereur seul, est le Pontife, & a droit d'offrir les Sacrifices dans le Temple du Ciel: s'il arrive que son grand âge, ou quelque maladie ne lui permette pas d'aller au Temple y faire les fonctions de Sacrificateur, il députe un Prince, ou un Grand de l'Empire pour tenir sa place, & s'acquitter de ce devoir de Religion.

Comme cet Empereur étoit habile Astronôme, il changea la maniere de calculer & d'observer les mouvemens Célestes; & parce que ces mouvemens ne paroissoient que dans un lointain, il inventa une machine qui aidoit à en avoir une idée plus claire, & qui servoit aux équations, aux ascensions, &c.

Les interprêtes n'ont rien dit sur la construction, sur la figure, & sur les proportions de cet instrument; apparemment qu'ils l'ont ignoré. Ils parlent seulement de la conjonction des cinq Planettes dans la constellation *Che*, arrivée sous le regne de *Tchuen hio*; mais, comme le re-

Premiers Empereurs de la Chine.

marque un habile Aſtronôme Chinois, c'eſt une conjonction de ſyſtême, & qui n'eſt nullement réelle.

Durée de leur regne, incertaine.

Les conjonctions des Planettes ont toûjours été regardées comme de bon augure pour les Princes: on voit de ces fauſſes conjonctions dans la ſuite de l'Hiſtoire, ſurtout au changement de Dynaſties: & ſans en chercher des éxemples bien loin, c'eſt ce qui arriva à la ſeconde année du regne de l'Empereur, qui eſt maintenant ſur le Trône. La conjonction de quatre Planettes fut une raiſon ſuffiſante, pour en faire une de cinq en faveur du nouveau regne.

L'Empereur en fit paroître de la joye, & en reçut les complimens de toute ſa Cour: tout le monde en profita, ſur tout le Tribunal des Mathématiques, qui ne pécha pas par ignorance. Ayant trouvé certain rapport de Planettes qui n'étoient pas en place avec celles qui y étoient, cela lui ſuffit pour fonder une conjonction qui flattoit l'Empereur, & qui leur devenoit utile.

Cette fauſſe conjonction, qu'on a eu ſoin de marquer dans les Regiſtres, pourra bien donner lieu à de grands raiſonnemens, & à de faux ſyſtêmes dans les ſiécles avenir. Que dans deux ou trois mille ans on s'aviſe de calculer en Europe, on cherchera vainement Saturne dans cette conjonction de Planettes: ſera-ce une raiſon de douter des autres faits de l'Hiſtoire d'*Yong tching?* Ce n'en ſera certainement pas une pour les Chinois, qui étant au fait de ces flatteries aſſez ordinaires, ſçavent bien rabattre des complimens qu'on fait en cette occaſion aux Empereurs.

Tchuen hio regla auſſi le Calendrier, & ordonna que l'année commenceroit le premier jour du mois, que la conjonction du Soleil ſeroit le plus proche du quinziéme degré du verſeau: c'eſt ce qui l'a fait appeller l'Auteur & le pere des Ephémerides. Il fit choix du tems que le ſoleil parcourt le milieu de ce ſigne, parce que c'eſt la ſaiſon, où la terre s'embellit de fleurs & de plantes, où les arbres reprennent leur verdure, & où tout ſe ranime, & ſemble renaître dans la nature.

Ce Prince mourut fort âgé, & fut enterré à *Pou yang*: il eut pour ſucceſſeur *Tico* ou *Kao ſin*, petit fils de l'Empereur *Chao hao*. Les deſcendans de *Tchuen hio* qui furent en grand nombre, eurent dans la ſuite pour partage différens petits Etats, dont ils étoient Rois ou Princes Tributaires.

C'eſt toûjours l'Empereur qui accorde ces Etats aux Princes, ou parce qu'ils ſont ſes parens, ou à cauſe de leur mérite. Ils relevent de l'Empire à peu près comme les Ducs & les Comtes en Europe, & s'il ſurvient une guerre à l'Empereur, ils ſont obligez de lui mener un certain nombre de Troupes, pour groſſir ſon armée, & le défendre contre ſes ennemis.

Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

TICO ou KAO SIN

SIXIE'ME EMPEREUR.



LES Ecrivains Chinois font de grands éloges de ce Prince : il étoit éclairé, disent-ils, il voyoit tout ; il examinoit tout par lui-même ; il entroit dans les plus grands détails : il étoit populaire, sans rien perdre de Sa Majesté ; il aimoit tendrement ses Sujets ; il répandoit par tout ses bienfaits ; il se réformoit lui-même ; il étoit religieux dans le culte du Souverain Seigneur du Ciel, qu'il servoit respectueusement ; son air grand & auguste attiroit de la vénération, sa vertu étoit éminente, il n'agissoit qu'à propos & gardoit en tout un juste milieu. Enfin il n'y eut aucune Nation éclairée par le Soleil, & arrosée par les pluyes, qui ne se fît un plaisir d'obéïr à ses ordres.

Il établit des Maîtres pour enseigner la vertu aux Peuples, & il inventa la musique vocale ; ce fut *Hien he*, qui le premier fit par son ordre des chansons : il donna le soin à d'autres de faire divers instrumens, des flûtes droites & traversieres, un tambour, une cloche, un *King*, (c'est une plaque platte & mince qu'on frappe avec un maillet de bois :) il fit jouer cette musique qu'il nomma *Lou ing*, c'est-à-dire, la beauté du Ciel, de la terre, & des quatre saisons.

Ce fut le premier qui donna l'exemple de la polygamie : Il épousa quatre femmes. Il eut de la premiere un fils, nommé *Ki*, dont les descendans firent la Dynastie des *Tcheou* : de la seconde, il eut un fils nommé *Sie*, dont les descendans firent la Dynastie des *Chang*. La troisiéme lui donna *Yao*, & le fils qu'il eut de la quatriéme s'appella *Tchi*. Les grandes espérances que donnoit ce dernier Prince, porterent l'Empereur à le choisir pour successeur, préférablement à ses trois freres.



Premiers Empereurs de la Chine.

Durée de leur regne, incertaine.

TCHI

SEPTIÉME EMPEREUR.



CE Prince ne soutint gueres l'idée qu'il avoit donné d'abord de son mérite : il ne se servit de son autorité, que pour se livrer brutalement à ses infâmes plaisirs. Les Princes tributaires accoûtumez à obéir à de sages Empereurs, ne purent soutenir l'excès de ses déreglemens. Ils lui firent plusieurs fois des remontrances sur sa conduite ; & comme leurs avis étoient inutiles, ils le firent descendre du Trône, l'envoyerent en exil, & mirent à sa place son frere *Yao*.

Ce n'est qu'au regne de *Yao* qu'on peut appliquer le Cycle sexagénaire ; car quoiqu'il ait été inventé par le célebre *Hoang ti*, la durée de ces premiers Regnes est très-incertaine : au contraire depuis l'Empereur *Yao*, jusqu'à Jesus-Christ, la Chronologie est parfaitement bien conduite, & les Auteurs Chinois ont tout marqué par année, & dans un grand détail, jusqu'aux divisions qui ont troublé l'Empire, & aux interregnes, avec le tems de leur durée. C'est ce qui m'a porté à ne commencer l'ordre des Cycles que par l'Empereur *Yao*.



Cycle I.

Année avant J. C. 2357.

YAO

HUITIE'ME EMPEREUR.

A regné seul 72. ans, & 28. avec Chun, qu'il associa à l'Empire.



CE fut la quarante-uniéme année du Cycle précédent que ce Prince monta sur le Trône: il est regardé comme le premier Légissateur de la Nation, & comme le modéle de tous les Souverains: c'est sur lui & sur son successeur, que tous les Empereurs jaloux de leur réputation tâchent de se former, & c'est encore maintenant faire le plus grand éloge d'un Empereur de la Chine, que de dire qu'il ressemble à *Yao*, à *Chun*, &c.

La vertu, disent les Historiens, lui étoit comme naturelle; il étoit actif, laborieux, vigilant, d'une pénétration, & d'une intelligence qui prévoyoit tout; d'une modération & d'une équité, qui maintenoit la vigueur des loix, & en même tems les faisoit aimer, n'employant jamais son autorité que pour procurer le bien de ses Sujets; d'une modestie égale à sa grandeur; elle éclatoit jusques dans les hommages que son rang lui attiroit. Grande frugalité dans ses repas, il se contentoit des viandes les plus grossieres. Nulle magnificence dans ses meubles: son Palais étoit dénué de tout ornement, & ses vêtemens n'étoient que d'étoffes de laine pendant l'été, ou de peaux de cerf durant l'Hyver. S'il arrivoit quelque calamité publique, ou qu'un de ses Sujets se fût rendu coupable de quelque crime, il attribuoit ce malheur à son peu de vertu, ou il le regardoit comme un châtiment du Ciel, qui punissoit sa négligence à bien instruire les Peuples. Il ne faisoit jamais la visite de son Empire qu'après avoir offert des Sacrifices au Souverain Maître du Ciel: ses Sujets aspiroient au bonheur de le voir, & ils attendoient ce moment heureux avec la même impatience, que les campagnes arides attendent la pluye. Enfin son regne fut si doux & si aimable, que ses Sujets ne s'apperçevoient presque pas qu'ils eussent un Maître.

Les Philosophes Chinois ont coûtume d'appuyer leurs maximes de morale, sur la conformité qu'elles ont avec la conduite

Cycle 1.

conduite & les actions de cet Empereur, & de ses deux successeurs ; cette conformité une fois prouvée, donne à leurs maximes une autorité, contre laquelle il n'y a point de replique.

Yao huitiéme Empereur.

Yao qui se plaisoit singulierement à observer les Astres, chargea deux habiles Mathématiciens, l'un nommé *Hi*, & l'autre qui s'appelloit *Ho*, d'examiner avec soin le cours de la Lune & des Astres, & de composer des instrumens propres à ces sortes d'observations. Ce fut avec leur secours qu'il regla les douze mois Lunaires, & qu'il rétablit les mois intercalaires, qui revenoient sept fois dans l'espace de 19. ans.

L'Imperatrice fut chargée du soin d'élever des vers à soye, & d'enseigner aux autres femmes la maniere de fabriquer de meilleures étoffes qu'on n'en avoit fait auparavant.

Ce travail au tems de son invention étoit fort grossier, & c'est ce qui arrive toûjours, sur tout dans les Arts, qui ne se perfectionnent que par l'expérience, & par un long usage.

Ce Prince mit un nouvel ordre dans l'administration des affaires de l'Empire, par l'établissement de six Tribunaux Souverains, tels qu'ils subsistent encore aujourd'hui.

La réputation de sa vertu, & la sagesse de son gouvernement, attirerent dans ses Etats plusieurs des Nations voisines: ses Sujets s'augmenterent à un point, que ces Provinces ne purent contenir tant d'étrangers, qui venoient s'y établir, principalement à cause des eaux dont les terres basses étoient couvertes ; soit que cette inondation fût un reste du déluge universel, comme plusieurs le croyent ; soit que quelque obstacle interrompant le cours naturel des eaux vers la mer, forçât les rivieres à sortir de leur lit, & à répandre leurs eaux dans tout le plat Pays.

L'Empereur prit le dessein de mettre à profit tant de terres submergées, & par là devenues inutiles à son Peuple. Il donna à un Officier nommé *Kouen* la commission de dessécher les campagnes, en procurant une issuë aux eaux, qui les fissent couler dans la mer. Cet Officier ou négligent, ou peu capable d'une entreprise, dont il n'eût pas dû se charger, employa neuf ans à ce travail, sans y réüssir : sa négligence ou sa témérité fut punie de mort.

Yu son fils répara sa faute. Pendant treize ans d'un travail infatigable il vint à bout d'applanir les Montagnes, de faire rentrer de grands fleuves dans leur lit naturel, de déssécher les Lacs & les Marais, de renfermer entre des Chaussées plusieurs torrens rapides, & de partager les Rivieres en différens canaux, qui aboutissoient à la Mer. Par ce moyen il donna une plus grande étendue aux Provinces, & les rendit bien plus fertiles. On verra dans la suite

Cycle I.

Yao huitiéme Empereur.

qu'un service si important ne fut pas sans récompense.

Cependant *Yao* songeoit à se donner un successeur, & sans écouter les mouvemens de la tendresse paternelle, il n'eut égard qu'aux intérêts de son Peuple. Il découvrit un jour son dessein aux Seigneurs de sa Cour. L'un d'eux lui représenta qu'il avoit dans son fils aîné un Prince aussi digne du Trône, qu'il étoit digne d'être son fils, & que les Peuples ne manqueroient pas de respecter dans son sang des vertus héréditaires: *Je deteste autant ceux qui loüent les méchans*, répondit *Yao*, *que ceux qui blâment les gens de bien: je connois mon fils, sous de beaux dehors de vertu, il cache des vices qui ne sont que trop réels.* Cette réponse ferma la bouche à tous les Seigneurs.

A quelque tems de là *Yao* fit venir un de ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance, par l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de sa probité, & voulut déposer entre ses mains sa Couronne.

Ce sage Ministre s'excusa de recevoir cet honneur, sur ce que le fardeau étoit trop pesant, pour des épaules aussi foibles que les siennes; & en même tems il lui proposa un Laboureur nommé *Chun*, que la vertu, la probité, la patience dans les plus dures épreuves, la confiance qu'il s'attiroit de tous les gens de bien, & une infinité d'autres excellentes qualitez rendoient digne du Trône.

Yao le fit venir, & pour éprouver ses talens, il lui confia le gouvernement d'une Province. *Chun* se fit une si grande réputation de sagesse, de prudence, de modération, & d'équité, qu'au bout de trois ans *Yao* l'associa à l'Empire, & lui donna ses deux filles en mariage.

L'Empereur vécut encore 28. ans, dans une grande union de sentimens, avec le nouveau Collegue qu'il s'étoit donné. Se voyant prêt de mourir, il appella *Chun*, & l'exhorta à gouverner ses Sujets en vrai pere, & à se souvenir qu'il étoit plus pour les Peuples, que les Peuples n'étoient pour lui, & qu'un Empereur n'est élevé au-dessus du reste des hommes, que pour procurer leur avantage, & prévenir leurs besoins. En finissant ces mots il rendit le dernier soupir à l'âge de 118. ans, laissant après lui neuf enfans. Tous les Peuples qui trouvoient dans ce Prince l'amour & la tendresse d'un pere & d'une mere, le pleurerent pendant trois ans.





CHUN

NEUVIE'ME EMPEREUR

A regné seul 50. ans.

Cycle II. — Année avant J. C. 2277.

C'EST la vingtiéme année de ce Cycle que mourut *Yao*, & *Chun* commença l'année suivante à gouverner seul l'Empire. Il est regardé, de même qu'*Yao*, comme l'un des Législateurs de la Nation.

Aussitôt après la mort de l'Empereur, *Chun* confia le gouvernement de l'Etat à ses Ministres, & s'enferma dans le sépulchre de *Yao* pendant trois ans, pour se livrer plus librement aux sentimens de douleur, que lui causoit la mort d'un Prince, qu'il regardoit comme son pere. C'est de là qu'est venu l'usage de porter pendant trois ans le deüil de ses parens.

Les Historiens Chinois attribuent l'élévation de *Chun*, à la soumission & à l'obéïssance qu'il eut toûjours pour ses parens; quoiqu'il ne reçût d'eux que de mauvais traittemens, & que sa vie fût plusieurs fois en danger, il n'opposa que sa douceur à leur mauvaise volonté; & peu à peu par son respect, & par sa patience, il vint à bout de réformer leurs cœurs, & de les rendre vertueux.

D'où les Philosophes Chinois tirent deux grands principes de morale; le premier, que quelque méchans que soient les peres & les meres, les enfans ne leur en doivent pas moins de respect & d'obéïssance: le second, qu'il n'y a point de si méchant homme, qu'on ne gagne enfin par des bienfaits.

Chun après avoir satisfait aux devoirs de sa pieté & de sa reconnoissance envers *Yao*, se mit en possession du Palais Impérial, & reçut les hommages de tous les Princes Tributaires. Il trouva dans le Palais quantité d'or & de pierreries: il fit faire une sphere, qui représentoit les sept Planettes, & il y employa les pierreries qui symbolisoient le mieux avec chaque Planette. Il fit de nouvelles loix pour l'administration de son Etat, & ordonna que chacun des six Tribunaux établis par son prédécesseur, auroit des Officiers subalternes pour l'aider dans ses fonctions: il hono-

Cycle II.

ra toûjours de sa protection & de sa bienveillance les Philosophes & les gens de Lettres. Chaque année il visitoit ses Provinces, & dans cette visite il récompensoit ou punissoit les Princes Tributaires, avec une équité qui lui attiroit l'estime & l'admiration des Peuples.

CHUN neuviéme Empereur.

Une de ses principales attentions fut de faire fleurir l'Agriculture, & de mettre l'abondance dans ses Etats: c'est pourquoi il défendit sous des peines séveres aux Gouverneurs, de détourner les Laboureurs de leur travail, & d'en exiger des corvées, toûjours onéreuses, & capables de ralentir leur ardeur pour la culture des terres.

Il étoit également attentif à ne confier le gouvernement de ses Sujets, qu'à des personnes d'un mérite, & d'une capacité éprouvée: enfin il fit plusieurs autres Ordonnances, dont la sagesse & l'équité l'ont fait regarder dans tous les tems, comme un des grands Héros qu'ait eu la Chine.

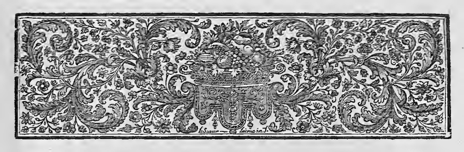
Une de ces Ordonnances paroîtra peut-être assez extraordinaire; c'est celle qui permet à chacun de ses Sujets, de marquer sur une table exposée en public, ce qu'il auroit trouvé de répréhensible dans sa conduite. Il admit dans ses Conseils six Seigneurs, qui étoient des descendans de *Tchuen hio*, & six autres qui étoient de la famille de *Ti-co*. On trouve dans le Livre Canonique appellé *Chu king*, dont je donnerai le précis, des discours, que quelques-uns de ces Seigneurs firent à l'Empereur, sur les maximes d'un sage gouvernement.

L'année 54. de ce Cycle il pensa à un successeur, mais il n'envisagea dans ce choix que le bien de ses Peuples. Il préféra *Yu* à ses enfans, & il ne se porta à cette préférence, que par l'idée qu'il s'étoit formée de la capacité & du mérite de ce grand homme, & en quelque sorte par reconnoissance des avantages qu'il avoit procuré à l'Empire, en desséchant les terres, qu'une inondation générale dans les Pays plats rendoit inutiles. Il vécut dix-sept ans, depuis qu'il eut fait asseoir *Yu* sur son Trône, & l'union fut si grande entre ces deux Princes, qu'il ne parut jamais que l'autorité fût partagée.

L'année dixiéme de ce Cycle, l'Empereur *Chun* mourut âgé de 110. ans, & fut enterré dans la Province de *Chen si*.



PREMIERE



PREMIERE DYNASTIE

APPELLÉE *HIA.*

Qui compte dix-ſept Empereurs dans l'eſpace de quatre cens cinquante-huit ans.

Y U

PREMIER EMPEREUR

A régné ſeul dix ans.

Premiere Dynaſtie nommée *Hia.*

Cycle III.

Y u premier Empereur.

Année avant J. C. 2217.

'ANNÉE 11e. de ce troiſiéme Cycle, c'eſt-à-dire, l'année avant Jeſus-Chriſt 2217, *Yu* ou *Ta yu*, c'eſt-à-dire, le grand *Yu* gouverna ſeul l'Empire, & tint ſa Cour dans la Province de *Chan ſi.* Un des enfans de *Chun*, chagrin de voir un étranger ſur le Trône de ſon pere, voulut remuer ; mais il fut abandonné des Grands & du Peuple, & ſes efforts ne ſervirent qu'à affermir davantage la Couronne ſur la tête d'*Yu*, que ſon grand génie & ſes vertus avoient rendu infiniment cher à la Nation.

La connoiſſance qu'il eut de la nature des terres, par le ſoin qu'il prit d'en faire écouler les eaux, le mit en état de compoſer un excellent Traité de l'Agriculture, où il enſeigne la maniere de cultiver & d'enſemencer les terres, & les différentes ſortes de fumier dont on doit les engraiſſer : il en fit enſuite niveler les pentes & les hauteurs, pour donner du cours aux eaux vers les endroits qui en auroient le plus de beſoin.

Il partagea toute l'étenduë de ſes Etats en neuf Provinces, & il fit faire neuf grands vaſes d'airain ; ſur chacun de ces vaſes il fit graver la Carte d'une Province. Ces vaſes devinrent dans la ſuite très-précieux, & l'on crut que la ſeureté de l'Etat étoit attachée à leur conſervation : Quiconque pouvoit s'en ſaiſir, étoit comme aſſuré

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

Yu premier Empereur.

de la Couronne. Elle devint héréditaire sous ce Prince, de même que le Sacerdoce, qui étoit déja uni à la Couronne, & qui y a été depuis ce regne inviolablement attaché; car il n'y a que l'Empereur qui puisse offrir des Sacrifices, & il est défendu à tout autre, sous peine de la vie, de faire l'office de Sacrificateur.

C'étoit faire sa cour à l'Empereur *Yu*, que de lui donner des avis sur sa conduite, & il ne croyoit point qu'il y eût d'occupation plus digne d'un Monarque, que celle de rendre la justice aux Peuples. Pour cela il se rendoit accessible à toute heure: afin qu'on pût facilement lui parler: il fit attacher aux portes de son Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de fer, l'autre de pierre, & la troisiéme de plomb; & il y fit afficher une Ordonnance, par laquelle il enjoignoit à tous ceux qui avoient à lui parler, de frapper sur ces instrumens, ou sur ces tables, suivant la nature des affaires qu'on vouloit lui communiquer.

La cloche étoit destinée aux affaires civiles; le tambour devoit être frappé pour celles qui concernoient les Loix & la Religion; la table de plomb servoit aux affaires propres du ministere & du gouvernement; si l'on avoit à se plaindre de quelque injustice commise par les Magistrats, on frappoit sur la table de pierre; & enfin sur la table de fer, lorsqu'on avoit reçû quelques traittemens trop rigoureux.

L'Empereur recevoit toûjours avec bonté, & même avec une sorte de reconnoissance, ceux qui venoient, ou lui donner des avis, ou implorer sa justice. On rapporte qu'un jour il quitta deux fois la table au son de la cloche, & qu'un autre jour il sortit trois fois du bain, pour recevoir les plaintes qu'on venoit lui faire.

On trouve dans le Livre Canonique, nommé *Chu king*, les instructions qu'il donna aux Princes pour gouverner sagement leurs Etats, & les regles qu'il prescrivit dans la distribution des Charges, & dans la levée des impôts.

Il avoit accoûtumé de dire, qu'un Souverain doit se conduire avec autant de précaution que s'il marchoit sur la glace; que rien n'est plus difficile que de regner; que les dangers naissent sous les pas du Monarque; qu'il a tout à craindre, s'il se livre tout entier à ses plaisirs; qu'il doit fuir l'oisiveté, faire un bon choix de ses Ministres, suivre leurs avis; & que quand il a une fois pris sagement une résolution, il doit l'exécuter sans le moindre délai.

Ce fut sous son regne qu'un nommé *Y tie* inventa le vin Chinois: c'est un breuvage qui se fait avec le ris. L'Empereur n'en eût pas plûtôt goûté, qu'il en témoigna du chagrin: cete liqueur, dit-il, causera les plus

Premiere Dynastie nommée *Hia*.

grands troubles dans l'Empire. Il bannit de ses Etats l'inventeur de ce breuvage, & défendit, sous de griéves peines, d'en composer à l'avenir. Cette précaution fut inutile; on conserva le secret de composer cette liqueur, & elle fait encore maintenant les délices des tables Chinoises.

Yu premier Empereur.

TI KI

SECOND EMPEREUR,

a regné neuf ans.

Ti ki second Empereur.



TOUT l'Empire applaudit à un si digne successeur du grand *Yu*; & les Peuples retrouvant dans le fils les mêmes qualitez qu'ils avoient admirées dans le pere, se consolerent plus aisément de la perte qu'ils venoient de faire.

Le commencement de son regne fut troublé par la guerre, que lui déclara un Prince tributaire, qui traittoit durement ses sujets, & qui avoit pris le dessein de rendre son autorité indépendante. L'Empereur se mit à la tête de son armée, & avec le secours de six Princes tributaires, dont elle fut fortifiée, il réduisit le rebelle, & le mit hors d'état de causer du trouble.

Les Peuples ne joüirent pas long-tems du bonheur, qu'ils commençoient à goûter sous le gouvernement d'un si sage Prince : ils le perdirent l'année vingt-neuviéme du Cycle, & son fils *Tai kang* lui succéda.



Premiere Dynastie nommée *Hia.*



TAI KANG

TROISIEME EMPEREUR.

a regné vingt-neuf ans



IL commença son regne par ériger plusieurs Terres en Principautez, qu'il partagea entre ses cinq freres, afin de diminuer la jalousie qu'ils pouvoient avoir de la préférence qu'on lui avoit donné sur eux. Mais ce fut-là le seul trait de sagesse qui lui échappa pendant son regne.

Tai kang troisiéme Empereur.

Bien différent de ses prédécesseurs, qui étoient tout occupez du gouvernement de l'Etat, il en abandonna absolument le soin, pour se livrer avec fureur à la passion du vin & des femmes. Son Palais étoit rempli de femmes débauchées. Il passoit les jours entiers dans les bois à poursuivre les bêtes fauves : ses chevaux & ses chiens désoloient les campagnes, & ravageoient les moissons : ce fut un cri général de tout le Peuple, que cette tyrannie réduisoit au désespoir. Enfin les cris & les remontrances ayant été inutiles, la révolte devint générale.

Ce fut un de ses principaux Officiers nommé *Y*, qui entreprit de lui ôter la Couronne. Il étoit à la tête des troupes, qui avoient toute confiance en lui : de concert avec les Grands de l'Empire, il se saisit de la personne du Prince, dans le tems que depuis plus de trois mois il n'habitoit que les forêts ; il l'envoya en éxil, & mit sur le Trône son frere cadet, nommé *Tchong kang*. Cette révolution, qui arriva la quarante-septiéme du Cycle, se fit fort paisiblement, & il ne se trouva personne qui prît les intérêts du Prince dépossédé.



TCHONG

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

TCHONG KANG

QUATRIÉME EMPEREUR

A regné treize ans.



ON ne compte point parmi les années du Regne de cet Empereur, toutes celles qui s'écoulerent jusqu'à la mort de *Tai kang* son frere, parce que tant que ce Prince vêcut, *Tchong kang* refusa constamment de prendre le titre d'Empereur.

Tchong kang quatriéme Empereur.

Il y eût autant de prudence que de modestie dans cette conduite. Il craignit qu'un Ministre, qui avoit eu assez d'autorité & de crédit pour détrôner son frere, ne conçût un jour le même dessein à son égard. Néanmoins comme il lui étoit redevable de la Couronne, il trouva un expédient pour ne pas manquer ni à la reconnoissance qu'il lui devoit, ni à sa propre seureté.

Il témoigna qu'il ne pouvoit se passer des conseils d'un Ministre aussi habile que l'étoit *Y*, & qu'il souhaittoit de l'avoir auprès de sa personne. *Y* donna dans le piége, & ne douta pas qu'il ne se rendît bientôt maître de l'esprit du Prince, & que sous son nom il ne gouvernât l'Empire. Cet Emploi étoit incompatible avec celui qu'il avoit de commander l'Armée. *Tchong kang* donna un Emploi si important à *Tcheou*, Officier habile, & d'une fidelité pour le Prince à toute épreuve. Ce trait de prudence servit beaucoup à l'affermir sur le Trône.

Y s'appercevant dans la suite qu'il n'avoit nulle part, ni à la faveur, ni à la confiance de *Tchong kang*, jura de s'en venger, & d'éteindre la famille Impériale: il cacha néanmoins son ressentiment: mais comme il ne lui étoit pas possible d'exécuter son projet, tandis que *Tcheou* seroit à la tête des Troupes; & que d'ailleurs il ne pouvoit pas esperer de corrompre un si fidele sujet, il s'efforça plusieurs fois de le rendre suspect au Prince: n'ayant pu y réüssir, il chercha, mais inutilement, le moyen de faire périr *Theou*.

Toutes ces tentatives furent vaines. Ainsi il se borna à gagner sous main les Grands de l'Empire par ses bienfaits, & il eut l'adresse de s'insinuer par mille complaisances dans l'esprit & les bonnes graces du Prince héritier, jusqu'à ce qu'il eût la facilité de commettre sans aucun risque le crime qu'il méditoit.

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

Cycle IV.

Tai kang mourut sur ces entrefaites la cinquante huitiéme année du Cycle, & ce fut alors ue *Tchong kang* prit le titre d'Empereur.

Tchong kang quatriéme Empereur.

La deuxiéme année de ce Cycle, ou la sixiéme, comme d'autres l'assûrent, il y eut une célebre éclypse de Soleil, au tems de la conjonction de cet Astre avec la constellation nommée *Fang*. Deux Astronômes qui avoient soin du Tribunal des Mathématiques, appellez *Hi* & *Ho*, noms qui paroissent plûtôt des noms d'Emploi que de famille, furent punis de mort; parce que s'étant plongez dans le vin, ils n'avoient pas prédit cette éclypse: & que par une pareille négligence à supputer & à observer le mouvement des Astres, ils avoient troublé l'ordre du Calendrier, dont l'Empereur leur avoit confié le soin: ce qui est un crime digne de mort.

Année avant J. C. 2157.

Il y en a qui croyent, (ce qui est vraisemblable,) que ces Mathématiciens favorisoient sécrettement la trahison que le Ministre *Y* tramoit sourdement, & que c'est en partie pour cela qu'il leur en coûta la vie.

Tchong kang mourut la treiziéme année du Cycle, & *Ti siang* son fils lui succeda l'année suivante.

TI SIANG

CINQUIEME EMPEREUR.

A regné vingt-sept ans.

Ti siang cinquiéme Empereur.

L'IMPRUDENCE de ce Prince fut la cause de sa perte, & il s'en fallut peu qu'elle n'entrainât la ruine de toute sa famille. Loin de suivre l'exemple de son pere dans la conduite qu'il avoit tenu à l'égard du Ministre *Y*, en l'écartant de tout emploi qui donne du crédit, *Ti siang* mit toute sa confiance en un homme si dangereux: il s'aveugla même jusqu'au point d'ôter au fidele *Tcheou* le commandement des Trouppes, & de mettre en sa place le traître, qui par ses souplesses & ses flatteries étoit devenu son favori.

Y se voyant dans le poste important qu'il avoit occupé autrefois, & dont *Tchong kang* avoit eu l'adresse de le dépoüiller, songea à exécuter le projet qu'il méditoit depuis tant d'années. Il commença par gagner l'amitié des Soldats, & par se les attacher uniquement; il les accoûtuma peu à peu à ne pas tant déférer aux ordres de l'Empereur

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

Ti Siang cinquiéme Empereur.

qu'aux siens, & à les détacher de son service; enfin il mit en œuvre tant d'intrigues & de complots, que l'Empereur se vit forcé de chercher un asile chez deux Princes tributaires ses parens.

Y Pendant sa faveur s'étoit fait une infinité de créatures, qu'il avoit élevées aux premiers Emplois de l'Empire: néanmoins dans la crainte où il étoit, que d'autres Princes tributaires ne se joignissent à l'Empereur, il n'osa pas faire éclater sitôt sa révolte. Il eut recours à ses ruses & à ses artifices ordinaires: il écrivit à l'Empereur une Lettre très-soumise & remplie de protestations de fidelité: il le supplioit de revenir dans son Palais, en l'assurant qu'il connoitroit bientôt par lui-même, qu'il n'avoit point de Sujet plus dévoué que lui à ses interêts & à son service: il ajoûtoit que les plus grands ennemis du Prince, étoient ceux qui lui avoient inspiré une défiance si mal fondée, & il supposa plusieurs crimes, pour lesquels ils furent, ou bannis, ou condamnez à mort, & remplacez par des créatures du traître.

Il comptoit de joüir bientôt du fruit de tant d'attentats, lorsqu'il périt lui-même par une perfidie également noire & détestable. Parmi ses créatures, il y avoit un nommé *Han tso*, homme double & artificieux, qui avoit le plus de part à sa confiance, & à qui il avoit donné toute autorité dans l'Armée. L'ambition s'empara du cœur de ce scélérat, & il crut pouvoir se frayer le chemin au Trône, s'il faisoit périr tout à la fois & son bienfaiteur & son Souverain: il avoit dressé son plan de telle sorte, que le succès lui parut indubitable. Il confia son dessein à des Soldats, dont il étoit absolument le maître, & en leur ordonnant d'assassiner *Y*, lorsqu'il iroit à la chasse, il les assura qu'en même tems il publieroit, qu'ils n'avoient fait qu'exécuter les ordres exprès de l'Empereur. Tout réüssit ainsi qu'il le souhaitoit, & cette mort fut regardée comme un juste châtiment que méritoit un sujet rebelle.

Il ne s'agissoit plus que de se défaire de l'Empereur. Voici comme il s'y prit: il fit venir le fils aîné du rebelle, c'étoit un jeune homme vif & impétueux, nommé *Kiao*; il l'anima sans peine à venger la mort de son pere, & lui en fournit les moyens, en détachant secrettement une partie des trouppes dont il étoit le maître. *Kiao* marche vers l'Empereur, qui n'avoit pu former qu'à la hâte une armée peu nombreuse, lui livre le combat, défait entierement ses trouppes, tuë le Prince de sa propre main, & extermine ensuite toute sa famille.

Il n'y eut que l'Impératrice qui échappa à sa fureur: elle étoit enceinte, & ce fut avec bien de la peine qu'elle se réfugia dans les Montagnes. *Han tso* s'empara aussitôt de la Couronne, & pour récompenser celui qui avoit si

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

bien servi ses vûes ambitieuses, il érigea des Terres en Principauté, dont il le gratifia.

HAN TSO:

USURPATEUR

a regné quarante ans.



L'IMPERATRICE réfugiée chez les Bergers dans les Montagnes, y mit au monde un fils nommé *Chao kang*, qu'elle éleva sans le faire connoître.

HAN TSO Usurpateur.

La naissance de ce Prince fut ignorée pendant quelques années, & il étoit déja parvenu à un âge mûr, lorsque l'usurpateur en eut connoissance. Il le fit chercher de tous les côtez; mais le jeune Prince informé des démarches du tyran, se retira chez un Prince tributaire, & entra dans sa maison en qualité de domestique; il n'y étoit regardé que comme le fils d'un Berger.

Cependant son Maître apperçut dans la physionomie & dans les manieres du jeune homme, je ne sçais quel air de noblesse & de grandeur, qu'une basse naissance, & une éducation champêtre ne donnent guéres. Il le fit venir un jour, & étant seul avec lui, il lui fit plusieurs questions sur sa famille, avec cette bonté qui attire toûjours la confiance.

Chao kang ne crut point devoir dissimuler qui il étoit; il fit ingénuement le détail de tous les malheurs de sa Maison, dont la Princesse sa mere l'avoit parfaitement instruit. Le Prince, qui en étoit instruit lui-même, embrassa tendrement *Chao kang*, lui fit épouser sa fille, & pour dot il lui donna une partie de sa Principauté, où le jeune Prince développant bien mieux ses grandes qualitez, fit connoître combien il étoit digne du Trône.

Cycle V. — Année avant J.C. 2097.

Le beau-pere ne perdit point de tems: il écrivit à tous les Ministres & à tous les Grands de l'Empire, qui étoient attachez au dernier Empereur; il forma une armée, & s'étant assuré du suffrage des Peuples, qui détestoient le tyran, & soupiroient après leur légitime Souverain, la dix-huitiéme année du Cycle, il alla attaquer l'usurpateur. *Han tso* ne résista pas long-tems; son armée fut défaite; on le fit prisonnier, & une mort infâme termina sa détestable vie. En même-tems *Chao kang* fut établi sur le Trône de ses ancêtres avec un applaudissement général.

CHAO

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

CHAO KANG

SIXIÉME EMPEREUR

a regné vingt-deux ans.



AUSSITOST que *Chao kang* fut sur le Trône, il donna ordre au Général de ses troupes, de poursuivre le complice de l'usurpateur & le meurtrier de son pere. *Kiao* se mit en défense, mais sa petite armée fut taillée en piéces: on le fit prisonnier, & on lui trancha la tête.

Chao kang sixiéme Empereur.

La mort de ces rebelles rétablit le calme & la tranquillité dans l'Empire: les Loix reprirent leur premiere vigueur; l'Empereur convoqua souvent l'assemblée des Princes tributaires, pour réformer les abus qui se glissoient, & mettre l'ordre dans toutes les parties de l'Etat; ses Ordonnances furent exactement observées, & les Peuples vêcurent contens sous une si sage administration. Sa réputation lui attira même des Ambassades des Princes étrangers, & son regne fut aussi glorieux que paisible. Il mourut la quarantiéme année du Cycle, & la quarante-uniéme *Ti chu* son fils lui succéda.

TI CHU

SEPTIÉME EMPEREUR

a regné dix-sept ans.

CE regne ne présente rien de remarquable: l'autorité Souveraine, si bien affermie par le dernier Empereur, & la réputation que le Prince regnant s'étoit faite dans les armes, contint les Princes, les Grands, & le Peuple dans la plus parfaite obéissance. L'Empire joüit d'une paix profonde, & il n'y eut personne qui osât la troubler. Il y eut à la vérité quelques mouvemens du côté de

Ti chu septiéme Empereur.

Premiere Dynastie nommée *Hia*.

la mer; mais ils furent assoupis presque au moment qu'ils s'étoient élevez. Ce Prince mourut la cinquante-septiéme année du Cycle, & son fils *Ti hoai* monta l'année suivante sur le Trône.



TI HOAI

HUITIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-six ans.



LA paix & le bon ordre qui regnoit dans l'Empire, l'avoit rendu si florissant, que des Nations voisines envoyerent l'année 60e. du Cycle, des Ambassadeurs vers le nouvel Empereur, pour se mettre sous sa protection, en s'obligeant de lui payer un tribut annuel. Il paroît par l'Histoire que les Ambassadeurs vinrent par mer, & que par conséquent l'art de la navigation étoit connuë.

TI HOAI huitiéme Empereur.

Cycle VI.

Année avant J.C. 2037.

L'oisiveté causée par les douceurs d'une longue paix, amollit le cœur de ce Prince, & lui inspira l'amour des plaisirs, dont il devint l'esclave. Il passa le reste de sa vie enfermé dans son Palais au milieu de ses femmes & de ses Eunuques, sans se montrer jamais à ses Peuples, & se reposant sur ses Ministres du gouvernement de son Etat. Il mourut l'année 23e. du Cycle, & l'année 24e. son fils nommé *Ti mang* lui succéda à l'Empire.



TI MANG

NEUVIE'ME EMPEREUR

a regné dix-huit ans.



CE regne fut assez semblable au précédent : ce Prince ne fut pas à la vérité aussi livré à ses plaisirs que son pere, mais il s'abandonna comme lui à une vie indolente & oisive. Tout ce qu'il fit de particulier, fut de transférer sa Cour vers le Fleuve jaune, & de visiter quelques

TI MANG neuviéme Empereur.

Premiere Dynastie nommée *Hia*.

parties de ses Etats du côté de la mer. Il mourut la quarantiéme année du Cycle, & il eut pour successeur son fils nommé *Ti sie*, qui commença son regne l'année suivante.

TI SIE

DIXIEME EMPEREUR

a regné seize ans.



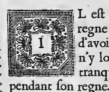
Ti sie dixiéme Empereur.

CE. Prince fut recommandable par son amour de la justice, & par son attention à prévenir les troubles, & à maintenir la paix dans ses Etats. Les petits Souverains des Nations voisines, qui s'étoient rendus tributaires de l'Empire, vinrent en personne lui rendre leurs hommages, & se mettre eux & leurs sujets sous sa protection. Il les honora de quelques titres de dignité & de distinction, pour récompense de leur fidélité. Il mourut la cinquante-septiéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Ti pou kiang*.

TI POU KIANG

ONZIEME EMPEREUR

a regné cinquante-neuf ans.



Ti pou kiang onziéme Empereur.

Cycle VII.

Année avant J. C. 1977.

IL est surprenant que pendant un si long regne, il ne se soit rien passé qui ait mérité d'avoir place dans l'Histoire Chinoise. On n'y loue que l'équité de cet Empereur, & la tranquillité dont l'Empire continua de joüir pendant son regne.

Il finit sa vie l'année cinquante-sixiéme du Cycle. Son fils *Kong kia*, qu'il avoit nommé son successeur, succomba sous le crédit de son oncle, nommé *Ti kiong*, qui usurpa le pouvoir souverain, chassa son neveu l'héritier légitime, & se déclara Empereur. Ce neveu regnera dans la suite après quarante-trois ans.

Premiere Dynastie nommée *Hia.*



TI KIONG

DOUZIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-un an.



CET usurpateur monta tranquillement sur le Trône la cinquante-septiéme année du Cycle, & pour ôter à son neveu *Kong kia* toute espérance d'y être jamais rétabli, il nomma pour successeur son fils *Ti kin.* C'est tout ce que dit l'histoire d'un Prince, que son ambition rendit injuste & dénaturé.

Ti Kiong douziéme Empereur.

Cycle VIII.

La dix-septiéme année du Cycle il mourut, & son fils lui succéda.

Année avant J. C. 1917.

TI KIN

TREIZIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-un an.



L'USURPATION du pere fut soufferte également dans le fils, & son regne fut d'une égale durée : mais ses débauches le rendirent méprisable & odieux aux Peuples, ce qui fut cause que quelques-uns des Princes feudataires, chercherent à remuer : il conserva cependant la Couronne jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-huitiéme année du Cycle : mais il ne put l'assurer à son fils : elle fut donnée à l'héritier légitime, qui en avoit été dépoüillé par son propre oncle.

Ti kin treiziéme Empereur.

KONG

Premiere Dynastie nommée *Hia.*



KONG KIA

QUATORZIE'ME EMPEREUR.

a regné trente-un an.



CE Prince, qui étoit né pour le Trône, répondit bien mal à l'idée qu'on s'étoit formée de lui. Quarante ans & plus d'adversitez auroient dû lui apprendre à modérer ses passions. Aussitôt qu'il eut l'autorité en main, il s'y livra tout entier, & la débauche en fit le Prince le plus efféminé qu'on ait encore vû. Kong kia quatorziéme Empereur.

Il abandonna le gouvernement de l'Etat à ses Ministres, encore se mit-il peu en peine d'en faire un bon choix. Il accordoit des places importantes à la flatterie, plûtôt qu'au mérite; & c'étoit assez d'applaudir à ses désordres, pour être digne des premieres Charges de l'Empire.

Une pareille conduite le mit dans un tel décri, que les Princes tributaires refuserent de lui rendre leurs hommages, sans qu'il osât user de son autorité pour les rappeller au devoir, tant il étoit affoibli par les délices d'une vie molle & voluptueuse.

Cycle IX. La cinquiéme année de ce Cycle arriva la naissance de *Tching tang*, Fondateur de la Dynastie suivante. Année avant J. C. 1857.

La neuviéme année, *Kong kia* céda par sa mort la Couronne à son fils *Ti cao.*



Premiere Dynastie nommée *Hia.*

TI CAO

QUINZIE'ME EMPEREUR

a regné onze ans.



LES vices du dernier Empereur avoient déja rendu la Couronne chancellante dans sa famille ; son fils ne travailla pas à l'affermir. Trop fidéle imitateur de son pere, il fit de son Palais le séjour des plus infâmes plaisirs. Ses débauches poussées à l'excès, abrégerent ses jours, & il mourut l'année vingtiéme du Cycle ; son fils nommé *Ti fa* lui succéda.

Ti cao quinziéme Empereur.

TI FA

SEIZIE'ME EMPEREUR

a regné dix-neuf ans.



L'HISTOIRE ne dit rien, ni des vertus, ni des vices de cet Empereur : elle ne parle que des hommages que lui rendirent les Princes tributaires à son avénement au Trône, & du malheur qu'il eut de donner le jour au plus méchant de tous les hommes, qui fut son successeur, & avec lequel la Dynastie *Hia* fut éteinte.

Ti fa seiziéme Empereur.

Ce Prince nommé *Kié*, succéda à *Ti fa* son pere, l'année quarantiéme du Cycle, l'Empereur étant mort la trente-neuviéme.



KIÉ

DIX-SEPTIEME EMPEREUR

a regné cinquante-deux ans.

Kie dix-septiéme Empereur.



A cruauté & les infamies de cet Empereur l'ont fait regarder comme un monstre. Son nom est encore aujourd'hui dans la même exécration, que l'est en Europe celui de Neron, & l'on ne peut donner à un mauvais Prince de titre plus infamant, que de dire que c'est un autre *Kié*.

Il étoit né avec d'assez belles qualitez, & avec une force de corps extraordinaire : mais ces qualitez furent entierement obscurcies par l'assemblage de tous les vices ausquels il s'abandonna.

Il avoit une femme encore plus méchante & plus cruelle que lui, & il obéïssoit aveuglément à ses ordres. Le sang de ses Sujets ne lui coûtoit rien à répandre pour lui complaire : & on n'entendoit parler que d'exécutions sanglantes, ordonnées par le caprice de cette Princesse barbare. Ils porterent l'un & l'autre la brutalité à des excès qui faisoient rougir.

Kié fit creuser un assez grand espace de terre, en forme d'Etang, & après l'avoir fait remplir de vin, il ordonna à trois mille de ses Sujets de s'y plonger. Il y avoit dans son Palais un appartement secret, où par l'ordre de l'Empereur & de l'Impératrice, & en leur présence, on se livroit aux plus abominables débauches.

Ces affreux scandales révolterent tout l'Empire : les Princes, les Grands, & le Peuple étoient sur le point de prendre les armes : ils furent arrêtez par les Ministres du Prince, qu'un reste de tendresse attachoit encore à sa personne. Ils lui représenterent, avec respect, ses désordres, & le danger prochain où sa conduite licentieuse & tyrannique l'exposoit ; mais ces remontrances ne servirent qu'à le rendre plus furieux. Un de ces Ministres, qui avoit porté la parole, fut condamné à mort, & exécuté en sa présence.

Cycle X. — Année avant J.C. 1797.

La colere de l'Empereur ne ralentit pas le zéle de ces sages Ministres : ils adresserent un Mémorial à ce Prince, où ils lui reprocherent librement ses meurtres, sa cruauté,

Premiere Dynastie nommée *Hia.*

Kie' dix-septiéme Empereur.

& les horreurs de sa vie. A peine en eut-il fait la lecture que transporté de rage, il prit la résolution d'en faire mourir les auteurs.

Tching tang, l'un des Princes tributaires le plus respecté pour sa sagesse & sa vertu, & qui descendoit de *Hoang ti*, ayant joint ses remontrances à celles des plus fidelles Ministres, vit récompenser son zéle pat la prison, où il fut enfermé l'année vingt-uniéme du Cycle, & où neanmoins il ne demeura que peu de tems.

Ces violences, qui ne faisoient que croître chaque jour, réünirent tous les Ordres de l'Etat contre le tyran. D'un commun consentement ils choisirent *Tching tang* pour remplir sa place, & le forcerent à lui déclarer la guerre.

Ce Prince vertueux & désintéressé, déclara qu'il n'avoit nul droit à la Couronne, & que s'il prenoit les armes, ce ne pouvoit être que pour obliger l'Empereur à se reconnoître, & à rentrer dans le devoit. Son armée fut bientôt prête, & chacun des Princes lui fournit des troupes.

L'Empereur en voulut lever de son côté ; mais il ne put rassembler qu'une poignée de ses sujets, tant la défection étoit générale. Il eut recours aux Tartares, & tâcha, par de belles promesses, de les engager à son service. Ce fut avec aussi peu de succès ; il en étoit également détesté.

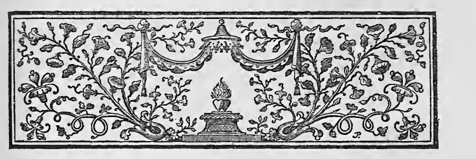
Dans un abandon si universel, il eut recours à la feinte & à la dissimulation ; il avoüa ses crimes, & parut se repentir : la seule grace qu'il demanda, c'est qu'on lui accordât la vie.

Tching tang se laissa fléchir, & persuadé que le changement de l'Empereur étoit sincere, non-seulement il le laissa vivre, mais il lui rendit aussi sa Couronne. Il quitta aussitôt le commandement de l'armée, & retourna dans son petit Etat, donnant par-là un exemple de modération & de désintéressement, qui fut admiré de tout l'Empire.

A peine l'Empereur se vit-il rétabli sur le Trône, qu'il se replongea dans ses vices ordinaires : il fit plus, car il leva à la hâte une armée contre *Tching tang*, qu'il traittoit de traître & de rebelle.

Tching tang se mit aussitôt à la tête de ses troupes pour se défendre. Mais lorsque les deux armées furent en présence, les soldats del Empereur l'abandonnerent, & passant dans l'armée de *Tching tang*, ils jetterent leurs armes à ses pieds, & le reconnurent pour leur Souverain.

Kié n'eut plus de ressource que dans la fuite : il se bannit lui-même, en sortant de l'Empire; & après trois années d'exil, il finit sa criminelle vie, qu a rendu son nom & sa mémoire exéctables à la postérité.



SECONDE DYNASTIE

NOMMÉE *CHANG.*

QUI compte vingt-huit Empereurs dans l'espace de six cens quarante-quatre ans.

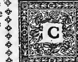
TCHING TANG

PREMIER EMPEREUR

A régné treize ans.

Seconde Dynastie nommée *Chang.*

Tching Tang premier Empereur.



CE fut l'année trente-deuxiéme du Cycle que ce Prince monta sur le Trône, & donna le nom de *Chang* à la Famille Impériale; c'étoit le nom du petit Etat, qu'il gouvernoit depuis long-tems, en qualité de Roy ou de Prince tributaire.

La modestie, la douceur, la justice, & l'application de ce Prince lui avoit déja attiré l'admiration des Peuples, & il fut reconnu Empereur de toutes les Provinces avec un applaudissement universel. Lui seul se croyoit incapable de soutenir un si pesant fardeau. Il assembla jusqu'à trois fois ses Ministres & les Grands de la Cour pour remettre une Couronne, que tout autre, à ce qu'il disoit, porteroit plus dignement que lui; qu'il lui suffisoit d'avoir délivré sa patrie de la persécution du tyran; qu'il étoit

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Tching tang premier Empereur.

contenr du petit Etat que le Ciel lui avoit donné à gouverner; & qu'il se voyoit avec chagrin & avec peine sur un Trône, dont il n'étoit pas le légitime héritier.

Les Grands de l'Empire persisterent à lui remontrer, que c'étoit par une disposition particuliere du Ciel qu'il étoit assis sur le Trône; que le Ciel touché du malheur des Peuples, l'avoit choisi pour être le libérateur de sa patrie, & qu'il s'expliquoit assez par le concours unanime de tous les Ordres de l'Etat, qui ne vouloient point avoir d'autre Souverain que lui.

Tching tang, dont la conduite étoit sincere, se rendit enfin aux empressemens & aux instances des Grands, & gouverna l'Empire avec la même modestie qui l'avoit porté à le refuser.

Il abrogea d'abord les Loix cruelles de son prédécesseur, & en établit d'autres pleines de sagesse & d'équité. Il honora de sa confiance un Ministre nommé *Y yn*, dont le mérite, la prudence, & la fidélité lui étoient parfaitement connus: il le mit à la tête de ses Conseils, & lui confia le commandement de ses armées.

Les soldats, qui auparavant étoient accoûtumez au pillage, furent contenus dans la plus éxacte discipline, & en peu de tems on vit regner l'ordre & la tranquillité dans les Provinces. Tout retentissoit des bénédictions, dont les Peuples combloient un Prince si attentif à procurer leur bonheur.

Il fit graver sur tous les vases, qui étoient à l'usage du Palais, les plus belles maximes de morale, afin que lui & ses Officiers eussent continuellement devant les yeux, les principes selon lesquels ils devoient se conduire.

Il donna une marque bien éclatante de sa tendresse envers ses sujets, dans le tems d'une sécheresse universelle qui dura sept ans, sans qu'il tombât une seule goutte de pluye, & qui est peut-être la même dont il est parlé dans la Génese: attribuant à ses propres fautes une calamité si générale, il se dévoüa comme une victime pour le salut de son Peuple.

Après s'être imposé un jeûne rigoureux, il se dépoüilla des ornemens de sa dignité; il se fit couper les cheveux qu'on portoit alors forts longs; & nuds pieds, en posture de criminel, il leva les mains vers le Ciel, & pria le Seigneur d'épargner ses sujets, & de faire tomber sur lui seul tout le poids de sa colere. L'Histoire rapporte qu'à la fin de sa priere le Ciel se couvrit de nuages, & qu'une pluye générale rendit les terres fécondes, & rétablit l'abondance.

La mort de ce Prince, qui arriva la quarante-quatriéme année du Cycle, mit tout l'Empire en deüil, & chacun le regretta, comme s'il eût perdu son pere. Son

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

fils aîné *Tai ting* étant mort avant lui, la Couronne passa au petit-fils, nommé *Tai kia*.

TAI KIA

SECOND EMPEREUR,

a regné trente-trois ans.

Tai kia second Empereur.

LES commencemens du regne de ce Prince firent tout craindre de son administration: loin de marcher sur les traces de son grand pere, il tint une conduite toute opposée, & capable de lui attirer le mépris & l'aversion de ses sujets.

Y yn, ce sage Ministre, dont j'ai déja parlé, & en qui *Tching tang* avoit mis toute sa confiance, s'étoit acquis une grande autorité dans l'Empire; il s'en servit pour remontrer au nouvel Empereur, l'abus qu'il faisoit d'un pouvoir, que le Ciel ne lui avoit confié que pour le bien des Peuples, & lui rapportant les exemples de la colere Céleste sur les Princes vicieux, il s'efforça de lui inspirer l'amour des vertus propres d'un Souverain.

Comme le jeune Prince n'écoutoit point les avis salutaires d'un si sage Ministre, celui-ci s'avisa d'un expédient qu'on auroit peine à excuser de témérité, si sa probité & la droiture de ses intentions n'eussent été bien connuës de tout l'Empire.

Il fit construire une Maison près du Tombeau du dernier Empereur, & il y renferma *Tai kia*, pour lui donner le tems de refléchir sur sa conduite, & de se former, sur les cendres de son grand pere, aux vertus dont il étoit un si parfait modéle. En même-tems il se déclara tuteur & du Prince, & de l'Empire.

L'Empereur, que l'éclat d'une si haute fortune avoit aveuglé, profita de sa disgrace, & fit pendant trois ans des réflexions salutaires sur les malheurs où ses désordres naissans l'avoient entraîné, & sur les vertus que demande le gouvernement d'un grand Empire.

Dès que le Ministre ne put plus douter de la sincérité de son changement, il l'alla chercher lui-même, & le conduisant sur le Trône, dont il l'avoit fait descendre, il

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Cycle XI.

le proclama une seconde fois Empereur, & le fit reconnoître de tous les Peuples, qui unanimement comblerent d'éloges, & la docilité du Prince, & la modération du Ministre.

Tai kia second Empereur.

Tai kia sçut bon gré à son Ministre de la conduite sévere qu'il avoit tenu à son égard ; il le regarda toûjours comme son pere, & ne se conduisit que par ses conseils. Aussi gouverna-t-il avec beaucoup de sagesse : les Princes tributaires, qui avoient commencé à secoüer le joug, rentrerent avec joye sous son obéïssance. Tous les Ordres de l'Etat furent constamment soumis jusqu'à la mort de ce Prince, qui arriva la dix-septiéme année du Cycle : il eut pour successeur *Vo ting*, autre petit-fils du Fondateur de cette Dynastie.

Année avant J. C. 1737.

VO TING

TROISIE'ME EMPEREUR.

a regné vingt-neuf ans



CE Prince, qui descendoit de *Tching tang*, ne démentit point le Sang d'où il étoit sorti, & il fut l'héritier de ses vertus, de même que de sa Couronne. Il eut comme lui toute sa confiance dans *Y yn* : mais il ne posséda ce sage Ministre que huit ans : la mort le lui enleva la vingt-cinquiéme année du Cycle ; & afin de témoigner l'estime & la reconnoissance qu'il avoit pour un si grand homme, il honora sa mémoire par de superbes obseques, avec un appareil & une magnificence digne de la Majesté Impériale.

Vo ting troisiéme Empereur.

Le fils de *Y yn*, nommé *Y pou*, consola le Prince de la mort du pere. Ce nouveau Ministre réünissoit dans sa personne les mêmes qualitez, & mérita également la confiance des Empereurs qui suivirent.

L'Empereur mourut la quarante-septiéme année du Cycle, & ce fut *Tai keng* son frere qui lui succéda.

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

TAI KENG

QUATRIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.



'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur, & des deux suivans, que l'année où a commencé leur regne, & celle où ils sont morts. TAI KENG quatriéme Empereur.

Cycle XII. Celui-ci mourut l'année onziéme du Cycle. Son fils *Siao kia* fut son successeur. Année avant J. C. 1677.

SIAO KIA

CINQUIE'ME EMPEREUR.

a regné dix-sept ans.

OUT ce qu'on sçait de cet Empereur, c'est qu'il regna paisiblement comme son pere, avec le secours du même Ministre, dont il suivit les conseils. Il mourut la vingt-huitiéme année du Cycle, & *Yong ki* son frere lui succéda. SIAO KIA cinquiéme Empereur.



Seconde Dynastie nommée *Chang*.



YONG KI

SIXIE'ME EMPEREUR

a regné douze ans.



CE Prince étoit fils de *Vo ting*, mais non pas de la même mere que les deux Empereurs précédens : il y eut un commencement de trouble sous son regne. Quelques-uns des Rois tributaires, ou si l'on veut, des Princes qui gouvernoient de petits Etats, refuserent de se rendre, selon la coûtume, à l'assemblée que les Empereurs tenoient de tems en tems. Il mourut la quarantiéme année du Cycle : la Couronne tomba sur la tête de *Tai vou* son frere.

Yong ki sixiéme Empereur.

TAI VOU

SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné soixante-quinze ans.



IL étoit fils de la même mere que son frere *Yong ki*, auquel il succédoit. On prétend qu'à son avénement à la Couronne, un Mûrier du Palais se couvrit de feüilles en sept jours, & que trois jours après il devint sec. Le Prince fut effrayé de cet événement, qu'il regardoit comme le présage de quelque malheur, ou de quelque révolution. Il consulta sur cela son Ministre *Y pou*, & le pria de lui dire ce qu'il en pensoit.

Tai vou septiéme Empereur.

Ce Ministre lui répondit, que c'est la vertu qui regle les présages, & qui les rend bons ou mauvais. « Gouvernez vos sujets avec équité, poursuivit-il, & rien ne sera » capable de troubler votre repos. »

Seconde Dynastie nommée *Chang.*

Cycle XIII.

Tai vou septiéme Empereur.

Année avant J.C. 1617.

L'Empereur profita de cette leçon : son zéle & son application à rendre la justice à ses Peuples, fut si grande, qu'il donnoit tous les jours audience dès le grand matin, & ne la finissoit, qu'après avoir écouté tous ceux qui se présentoient.

Cet amour de la justice le fit adorer des Peuples, & ils l'égaloient aux plus grands Empereurs qui l'avoient précédé. Tous les Princes tributaires ne manquerent jamais aux assemblées qu'il convoqua, & ses Ordonnances furent toûjours exactement observées.

Parmi les Loix qu'il établit, ou qu'il fit revivre, il y en eut une, par laquelle il ordonna que dans chaque Ville, on fourniroit à la subsistance d'un certain nombre de vieillards, & que cette dépense se tireroit du Trésor public : c'est un usage qui se pratique encore maintenant.

Enfin après soixante-quinze ans d'un regne tranquille, il mourut la cinquante-cinquiéme année du Cycle dans la Province de *Ho nan*, où il avoit transporté sa Cour. *Tchong ting* son fils fut son successeur.

TCHONG TING

HUITIE'ME EMPEREUR

a regné treize ans.

Tchong ting huitiéme Empereur.



LES fréquentes inondations du *Hoang ho*, ou Fleuve jaune, obligerent cet Empereur d'abandonner la Ville, où il tenoit sa Cour dans la Province de *Chen si*, & de l'établir d'abord dans la Province de *Ho nan*, ensuite dans la Province de *Pe tche li*.

Son regne fut troublé par des Peuples de la partie Méridionale du Fleuve *Yang tse kiang*, qui faisoient des irruptions dans ses Provinces, & y exerçoient toutes sortes de brigandages. Il y envoya promptement des troupes, qui taillerent en piéces ces brigands, & ôterent à leurs compatriotes l'envie de faire dans la suite de semblables incursions.

Cycle XIV.

Année avant J.C. 1557.

Cette expédition rétablit la tranquillité dans l'Empire ; mais l'Empereur ne joüit pas long-tems des fruits de sa victoire. La mort l'enleva la huitiéme année de ce Cycle, & ce fut son frere *Vai gin* qui monta sur le Trône.

Seconde Dynastie nommée *Chang.*

VAI GIN

NEUVIEME EMPEREUR

a regné quinze ans.

Vai gin neuviéme Empereur.



C'EST en ce têms-ci que commencerent les guerres, que se firent les freres des Empereurs mourans, & les enfans des mêmes Empereurs, pour le droit de succéder au gouvernement de l'Empire. Ces guerres durerent près de deux cens ans: mais l'Histoire, qui n'entre point dans ce détail, nous dispense d'en parler.

Tout ce qu'elle nous apprend de ce Prince, c'est qu'il se fit respecter & aimer de ses sujets, qu'il mourut l'année vingt-troisiéme du Cycle, & que *Ho tan kia* son frere fut son successeur.

HO TAN KIA

DIXIEME EMPEREUR

a regné neuf ans.

Ho tan kia dixiéme Empereur.



IL établit sa Cour dans une Ville de la Province de *Ho nan*, située sur une hauteur, qui la mettoit à couvert des inondations du *Hoang ho.* On ne rapporte rien de remarquable de ce Prince, qui en effet regna très-peu de tems, car il mourut la trente-troisiéme année du Cycle, & laissa sa Couronne à un fils très-digne de lui succéder qui se nomme *Tsou yé.*



Seconde Dynastie nommée *Chang*.

TSOU YÉ

ONZIE'ME EMPEREUR

a regné dix-neuf ans.

Tsou ye' onziéme Empereur.



CET Empereur avoit un *Colao*, ou premier Ministre très-prudent & très-habile, nommé *Yen*. En suivant ses conseils, il maintint l'Etat dans une paix profonde, & les Princes tributaires dans une parfaite soumission. Aussi quoique l'Empereur ne donne presque jamais de Principautez ou petits Etats qu'à des fils, ou à des neveux d'Empereurs; il éleva son Ministre à cette grande dignité, à condition neanmoins qu'il demeureroit toûjours attaché à sa personne & dans son Palais, pour être à portée de le consulter, & de profiter de ses avis. Il ne lui fut permis d'aller gouverner son petit Etat qu'après la mort de cet Empereur, qui arriva la cinquante-uniéme année du Cycle, & qui fut remplacé par son fils *Tsou sin*.

TSOU SIN

DOUZIE'ME EMPEREUR

a regné seize ans.

Tsou sin douziéme Empereur.



LES freres de l'Empereur vouloient monter sur le Trône, au préjudice de l'héritier légitime, en prétextant qu'ils étoient d'un âge plus meur pour le gouvernement que leur neveu : ils commençoient déja à se faire des partisans, & ils auroient partagé les Grands de l'Empire, & causé du trouble, si le *Co lao yen*, par son autorité & par son expérience, n'eût pas assoupi ce démêlé en

Seconde Dynastie nommée *Chang.*

maintenant le Prince légitime dans la possession de la Couronne.

Ce ne furent-là que les premieres semences d'une ambition, qui éclatera bien plus dans la suite, lorsque sans égard aux loix de la justice, & sans écouter la voix du Sang, on verra des Princes usurper l'héritage de leurs propres neveux.

Cycle XV.

Année avant J. C. 1497.

La mort de l'Empereur arriva l'année septiéme de ce Cycle, & *Vo kia* son frere lui succéda.

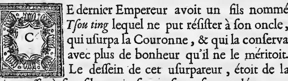
VO KIA

TREIZIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.

Vo KIA treiziéme Empereur.

CE dernier Empereur avoit un fils nommé *Tsou ting* lequel ne put résister à son oncle, qui usurpa la Couronne, & qui la conserva avec plus de bonheur qu'il ne le méritoit. Le dessein de cet usurpateur, étoit de la faire passer à son fils: mais ses mesures furent déconcertées par l'adresse du légitime héritier, lequel monta sur le Trône aussitôt après la mort de *Vo kia*, qui arriva l'année trente-deuxiéme du Cycle.



TSOU TING

QUATORZIE'ME EMPEREUR

a regné trente-deux ans.

Tsou TING quatorziéme Empe-



SOU TING ne voyoit pas sans un secret dépit, une Couronne qui lui appartenoit, sur la tête de son oncle: mais il sçut dissimuler son ressentiment, & eut l'adresse de s'insinuer tellement dans les bonnes graces de l'usurpateur, qu'il mérita sa confiance & son amitié. Il prit de loin ses précautions avec tant de secret &

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

de sagesse, qu'à l'exclusion de son cousin, fils du dernier Empereur, il monta sur le Trône, sans user de la moindre violence.

Tsou ting quatorziéme Empereur.

Il gouverna son Etat avec une égale sagesse, & donna avant sa mort un grand exemple de modestie, en laissant à ses Ministres le choix d'un successeur, supposé qu'ils ne trouvassent pas dans son fils, assez de vertu & de mérite pour gouverner ses sujets. En effet, les Ministres jetterent les yeux sur le fils de *Vo kia*, nommé *Nan keng*, qui avoit été relégué hors de l'Empire.

Cycle XVI.

Ce Prince mourut la quatriéme année de ce nouveau Cycle, & *Nan keng* fut son successeur.

Année avant J. C. 1437.

NAN KENG

QUINZIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.



IL s'en fallut bien que ce choix fut généralement approuvé : *Nan keng* étoit du goût des Ministres qui l'avoient placé sur le Trône, mais les Gouverneurs des Provinces se déclarerent pour le fils du dernier Empereur. Il y eut deux puissans partis dans l'Etat, qui se firent une guerre cruelle : mais le parti de *Nan keng*, qui fut le plus fort, le maintint dans la possession de l'Empire, & il transporta sa Cour dans la Province de *Ho nan*. Ce Prince eut pour successeur *Yang kia* fils de *Tsou ting*.

Nan keng quinziéme Empereur.



Seconde Dynastie nommée *Chang*.

YANG KIA

SEIZIE'ME EMPEREUR

a regné sept ans.



ES divisions dans la famille Impériale firent naître bien des troubles dans l'Etat. Les Princes tributaires commencerent de se soustraire à l'obéïssance qu'ils devoient à l'Empereur ; & ensuite ils refuserent ouvertement de payer le tribut. Ils étoient sur le point de rendre leurs petites Souverainetez indépendantes, ce qui tendoit au renversement de la Monarchie, lorsque l'Empereur mourut à la trente-sixiéme année du Cycle, & eut pour successeur *Pouan keng* son frere, qui s'empara du Trône au préjudice de son neveu.

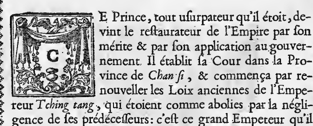
YANG KIA seiziéme Empereur.



POUAN KENG*

DIX-SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-huit ans.



E Prince, tout usurpateur qu'il étoit, devint le restaurateur de l'Empire par son mérite & par son application au gouvernement. Il établit sa Cour dans la Province de *Chan si*, & commença par renouveller les Loix anciennes de l'Empereur *Tching tang*, qui étoient comme abolies par la négligence de ses prédécesseurs : c'est ce grand Empereur qu'il prit pour modéle, & qu'il tâcha d'imiter.

POUAN KENG dix-septiéme Empereur.

* Cet Empereur fit changer de nom à cette famille, qu'il appella *Yng*, au lieu de *Chang*.

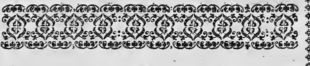
Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Pouan keng dix-septiéme Empereur.

Il se fit une loy de ne confier les Charges les plus importantes de la Cour & de l'Etat, qu'à ceux de ses sujets, en qui il reconnoissoit plus de capacité & de mérite. Il punit sévérement les moindres démarches qui tendoient à la rébellion: enfin il mit un si bel ordre dans toutes les affaires de son Etat, que les Princes tributaires rentrant dans leur devoir, payerent le tribut ordinaire, & renouvellerent leurs hommages. Il voulut aussi remédier à un désordre, dont il étoit lui-même coupable: voyant que la source des troubles précédens étoit l'usurpation des freres des Empereurs, il fit une ordonnance pour assurer la Couronne à leurs enfans.

Cycle XVII. — Année avant J. C. 1377.

Cette ordonnance si sage, & si capable de prévenir de nouveaux troubles, fut, par rapport au Prince, sans exécution: car il mourut sans lignée l'année quatriéme du Cycle, & comme il n'avoit pas d'enfans, son frere *Siao sin* lui succéda.



SIAO SIN

DIX-HUITIEME EMPEREUR.

a regné vingt-un an.

Siao sin dix-huitiéme Empereur.

CET Empereur hérita de la Couronne de son frere, sans hériter de ses vertus. Il abandonna tout-à-fait le soin du gouvernement à ses Ministres, pour se livrer à ses plaisirs: ceux qui le flatroient dans son amour de l'oisiveté & dans ses déréglemens, avoient le plus de part à sa faveur. Enfin par une conduite molle & efféminée, il pensa ruiner tout ce que son frere avoit fait pour le rétablissement du bon ordre dans l'Empire. Il laissa sa Couronne à son fils *Siao yé* par sa mort, qui arriva l'année vingt-cinquiéme du Cycle.



Seconde Dynastie nommée *Chang*.

SIAO YÉ

DIX-NEUVIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-huit ans.

Siao yé dix-neuviéme Empereur.



CE Prince avoit eu une éducation conforme à sa naissance : les sages Gouverneurs qui prirent soin de son enfance, ne douterent pas qu'il ne fût très-digne du Trône, auquel il étoit destiné. Mais dès qu'il se vit maître d'un grand Empire, il oublia bientôt les instructions qu'il avoit reçues, & ne se ressouvint que des pernicieux exemples de son pere, dont il fut le parfait imitateur.

Il ne feroit connu que par ses vices & ses déréglemens, s'il n'avoit pas donné le jour à un fils, qui est encore révéré aujourd'hui comme un des plus grands & des meilleurs Empereurs qu'ait eu la Chine. Ce fils, nommé *Vou ting*, succéda à son pere, qui mourut la cinquante-troisiéme année du Cycle.



Cycle XVIII. — Année avant J.C. 1317.

VOU TING

VINGTIE'ME EMPEREUR

a regné cinquante-neuf ans.

Vou ting vingtiéme Empereur.



VOU TING étoit encore jeune, lorsqu'il monta sur le Trône : il confia le gouvernement de son Etat à son premier Ministre, pendant ses trois années de deüil, & il alla s'enfermer dans une maison attenant le Tombeau de son pere, pour pleurer sa mort, & implorer le secours du Ciel, afin d'acquérir les vertus propres du haut rang auquel il avoit été destiné par ses ordres.

Le tems de son deüil étant expiré, il retourna à son

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Vou ting vingtiéme Empereur.

Palais. Il vit en songe un homme, que le Ciel lui présentoit pour être son premier Ministre : il le considéra attentivement, & les traits de son visage lui demeurerent si fortement gravez dans la mémoire, qu'à son reveil il en fit un portrait très-fidéle.

Il assembla ses Ministres, & leur ayant raconté ce qui s'étoit passé pendant son sommeil, il leur montra le portrait de la personne en question, & il dépêcha de tous les côtez des gens de confiance, pour chercher celui dont ils voyoient le portrait.

On le découvrit dans un Village au milieu d'une troupe d'artisans. Il s'appelloit *Fou yue*, & gagnoit sa vie au mêtier de Maçon. On le conduisit aussitôt à la Cour, où on lui fit un grand nombre de questions sur la politique; sur les vertus propres d'un Souverain; sur les devoirs des Princes envers leurs sujets, & des sujets envers leurs Princes; sur les différentes Charges de l'Empire, &c. Tout le monde fut charmé des réponses nettes, précises, & véritablement éloquentes qu'il fit à toutes ces questions.

Alors l'Empereur prit la parole, & l'adressant au pauvre artisan. « C'est toi, cher *Fou yue*, lui dit-il, que le Ciel » a choisi pour m'aider de tes sages leçons. Je te regarde » comme mon maître; regarde moi comme une glace de » miroir peu polie que tu dois façonner ; ou comme un » homme foible & chancelant sur les bords d'un préci» pice, que tu dois guider ; ou comme une terre séche » & aride que tu dois cultiver. Ne me flattes point, ne » m'épargne point sur mes défauts, afin que par tes ins» tructions, & par celles de mes autres Ministres, je puisse » acquérir les vertus de mon ayeul *Tching tang*, & rap» peller dans ces jours infortunez la modération, l'équité » & la douceur de son gouvernement.»

Fou yue se prosterna, selon la coûtume, devant l'Empereur, qu'il trouva toûjours docile à ses instructions : on les voit dans le *Chu king*, dont je donnerai le précis, & ce fut en les suivant que *Vou ting* devint le modéle des bons Empereurs, & que sa réputation s'étendant jusqu'aux Nations les plus éloignées, les engagea à venir se ranger sous son obéissance.

Ce Prince mourut l'année cinquante-deuxiéme du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Tsou keng*.



Seconde Dynastie nommée *Chang.*

TSOU KENG

VINGT-UNIÉME EMPEREUR

a regné sept ans.



A durée de ce regne fut si courte, & l'ordre étoit si grand dans l'Etat, que l'Empereur n'eut d'autre soin à prendre que de l'y maintenir. Il ne porta que sept ans la Couronne, qu'il laissa à la cinquante-neuviéme année du Cycle, qui fut celle de sa mort, à son frere, qui s'appelloit *Tsou kia.* Tsou keng vingt-uniéme Empereur.

Cycle XIX.

TSOU KIA

Année avant J. C. 1257.

VINGT-DEUXIE'ME EMPEREUR

a regné trente-quatre ans.



ES vertus d'un pere qu'on regrettoit encore, ne servirent qu'à rendre son fils *Tsou kia* plus odieux. On n'avoit pas oublié la sagesse, la modestie, & la douceur de *Vou ting*; & l'on trouvoit dans son fils un Prince rempli d'orgueil, de fierté, & de mépris pour ses sujets, & en même tems livré aux plus détestables débauches. Tsou kia vingt-deuxiéme Empereur.

Une conduite si déréglée, qui causa divers mouvemens dans l'Empire, annonçoit la ruine prochaine de cette Dynastie.

La vingt-septiéme année du Cycle est remarquable par la naissance de *Ven vang*, recommandable par ses vertus, & dont le nom est encore respecté dans l'Empire.

La trente-troisiéme année arriva la mort de l'Empereur, qui eut pour successeur son fils *Lin sin.*

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

LIN SIN

VINGT-TROISIÉME EMPEREUR

a regné six ans.



CE fut comme son pere un Prince esclave de la volupté, & si éloigné de toute application, que non-seulement il se déchargea sur ses Ministres du gouvernement de l'Etat, mais même qu'il leur fit défense de lui rendre compte d'aucune affaire, ne voulant point être interrompu dans ses infâmes plaisirs.

Lin sin vingt-troisiéme Empereur.

La débauche, qui abrégea ses jours, délivra l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut sans postérité l'année trente-huitiéme du Cycle, & son frere *Keng ting* lui succéda.

KENG TING

VINGT-QUATRIÉME EMPEREUR

a regné vingt-un an.



L'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son regne, l'année de sa mort, qui fut la cinquante-neuviéme année du Cycle, & neuf ans après la naissance de *Vou vang*, qui sera le fondateur de la Dynastie suivante. *Vou yé* son fils lui succéda.

Keng ting vingt-quatriéme Empereur.

Cycle XX.

Année avant J. C. 1197.

VOU YÉ

VINGT-CINQUIÉME EMPEREUR

a regné quatre ans.



QUELQUE court qu'ait été ce regne, il paroît encore trop long aux Chinois : ils parlent de ce Prince comme d'un impie & d'un scélérat, qui ne pouvoit manquer d'attirer sur lui la vengeance Céleste.

Vou yé vingt-cinquiéme Empereur.

En effet, il fut frappé de la foudre étant à la chasse la troisiéme année du Cycle, & il en fut écrasé sur l'heure; son fils nommé *Tai ting* fut son successeur.

C'est vers ce tems-là que des Colonies Chinoises al-

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

lerent peupler quelques Isles du côté de l'Orient, & il y en a qui prétendent que ce fut alors que le Japon commença à être habité.

TAI TING

VINGT-SIXIE'ME EMPEREUR

a regné trois ans.



E nouvel Empereur commença son regne par déclarer la guerre à un Prince tributaire, dont le petit Etat s'appelloit *Yen*. Il est dans la Province de *Pe tche li*; & *Peking*, qui est maintenant la Capitale de l'Empire, étoit une des Villes de cette petite Souveraineté.

TAI TING vingt-sixiéme Empereur.

Sa mort arrivée le sixiéme du Cycle, l'empêcha de terminer cette guerre, & elle fut continuée par son fils & son successeur, nommé *Ti yé*.

TI YÉ

VINGT-SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné trente-sept ans.



ET Empereur continua la guerre que son pere avoit commencé contre le Prince d'*Yen*: il confia le commandement de ses troupes à un grand Capitaine nommé *Ki lié*, qui défit entierement l'armée de ce petit Souverain, & qui l'ayant chassé de ses Etats, le réduisit à mener une vie privée.

TI YE' vingt-septiéme Empereur.

Cette conquête fit tant de plaisir à l'Empereur, que sur le champ il gratifia son Général de cette Principauté, & la rendit héréditaire dans sa famille. *Ki lié* la gouverna pendant sept ans, & à sa mort elle devint l'héritage de son fils *Ven vang*, qui jetta dans la suite les fondemens de la troisiéme Dynastie.

Ti yé avoit trois enfans, deux d'une femme du second Ordre, qui naquirent avant que leur mere eut le titre de Reine; & le troisiéme de l'Impératrice : celui-ci étoit l'héritier légitime de l'Empire : cependant sa jeunesse, & le peu d'opinion que son pere avoit de ses talens, le porterent à lui préférer l'aîné des deux enfans qu'il avoit de cette femme du second Ordre. Il fit même entrer dans

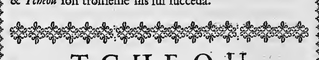
Seconde Dynastie nommée *Chang*.

ses vûës l'Impératrice, qui par complaisance y donna les mains.

Ti yé' vingt-septiéme Empereur.

Mais les Ministres s'y opposerent, & déclarerent que c'étoit agir contre les Loix de l'Empire, & qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre Souverain que le fils de l'Impératrice, nommé *Tcheou*. Ils eurent lieu de s'en repentir dans la suite : car ce *Tcheou* fut un cruel tyran, au lieu que celui qu'avoit choisi l'Empereur, avoit toutes les qualitez propres d'un Souverain.

Ti yé mourut la quarante-troisiéme année du Cycle, & *Tcheou* son troisiéme fils lui succéda.



TCHEOU
VINGT-HUITIE'ME EMPEREUR

a regné trente-trois ans.



L'ORGUEIL, la fierté, le luxe, la débauche, la tyrannie, & la cruauré monterent sur le Trône avec ce Prince. Il épousa une femme nommée *Ta kia*, la plus belle qui fut dans l'Empire, mais en même-rems la plus méchante & la plus barbare. Il falloit que tout cédât à son humeur impérieuse, & que tout se réglât par ses caprices. Si les Ministres manquoient de s'y conformer dans leurs représentations ou dans leurs conseils, ils étoient aussitôt, ou chassez du Palais, ou condamnez à mort. Il suffisoit de désaprouver ce qui se faisoit par ses ordres, pour être coupable de rebellion. Elle persuada à son mari, qu'il ne seroit le maître absolu de ses sujets, qu'en répandant la terreur dans tous les esprits.

Tcheou vingt-huitiéme Empereur.

Pour cela elle inventa un genre de supplice, dont le seul appareil inspiroit de l'horreur. Elle fit construire une colomne d'airain, qu'on faisoit rougir à un grand feu; puis on forçoit le coupable de l'embrasser, jusqu'à ce que sa chair fût consumée jusqu'aux os.

C'étoit pour cette Princesse un agréable spectacle de voir souffrir ces malheureuses victimes de sa fureur, & d'entendre les cris effroyables, que la vivacité de la douleur leur arrachoit.

L'un des Ministres de *Tcheou* cherchant à s'insinuer dans ses bonnes graces, & à mériter sa confiance, lui fit présent de sa fille qui étoit fort belle, mais qui étoit encore plus vertueuse; cette fille, qui détestoit l'action de son pere, résista avec un courage héroïque aux poursuites criminelles de l'Empereur.

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Tcheou vingt-huitiéme Empereur.

Le Prince outré de cette résistance, & changeant tout-à-coup son amour en fureur, massacra de ses propres mains la jeune fille, & l'ayant coupée en plusieurs morceaux, les fit servir à la table du pere.

Un autre Ministre, effrayé de cette barbarie, ne put retenir son indignation, & prit un tems qu'il crut favorable, pour en faire sentir au Prince toute l'horreur : son zéle & ses remontrances lui coûterent la vie au même instant.

Ces cruelles exécutions n'intimiderent pas le sage *Ven vang*, & il eut la fermeté de s'élever avec force contre tant d'inhumanitez. Le tyran, qui respectoit encore sa vertu, ne le traitta pas avec la même rigueur que les autres; mais pour punir, disoit-il, sa témérité, il le fit conduire en prison.

Le petit Etat dont *Ven vang* étoit Souverain, fut consterné de cette détention. Ses principaux sujets s'assemblerent, & crurent qu'en faisant des présens à l'Empereur, qui flatteroient ses déréglemens, ils obtiendroient aisément la liberté de leur Prince.

Parmi les présens qu'ils firent, ils envoyerent une jeune fille d'une grande beauté. *Tcheou*, comme on l'avoit prévu, ne put résister à ses charmes, & sur le champ il donna ordre qu'on élargit *Ven vang*. Ce fut un double sujet de joye pour ce Prince, & de se voir en liberté, & d'être éloigné d'une Cour si corrompuë.

Ven vang étoit tendrement chéri de ses Peuples, & quoiqu'il ne fût Souverain que d'un petit Etat, il se voyoit aussi respecté dans tout l'Empire, que *Tcheou* y étoit détesté. Sa douceur, son amour pour la justice, le soin qu'il prenoit de faire élever les jeunes gens selon les plus belles maximes de la morale, le bon accueil qu'il faisoit aux sages & aux Philosophes, ce qui en attira un grand nombre à sa Cour ; le plaisir qu'il prenoit à les entendre, la préférence qu'il donnoit aux gens de vertu & de mérite dans la distribution des Emplois ; le respect qu'il avoit pour ceux de son rang, qui étoient plus avancez que lui en âge ; enfin sa modestie, sa frugalité, son application aux affaires, toutes ces qualitez le mirent dans une si haute réputation, que plusieurs Princes, ses égaux, le firent l'arbitre de leurs differends.

On raconte que deux petits Rois, qui étoient toûjours en guerre au sujet des limites de leurs Etats, convinrent de s'en rapporter à sa décision. A peine furent-ils entrez sur ses Terres, qu'ils virent que les Peuples se prévenoient les uns les autres par des témoignages réciproques d'amitié & par de bons offices ; que même ce qui tomboit le long des chemins, personne n'osoit le ramasser, & que chacun disoit que cela ne lui appartenoit pas ; que d'au-

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

Tcheou vingt-huitiéme Empereur.

tres cédoient une partie de leurs Terres à leurs amis pauvres, pour les ensemencer, & en faire la récolte. Quand ils arriverent à la Cour, ils furent surpris de l'union & de la bonne intelligence qui regnoit entre les Grands; ils n'appercevoient ni artifices, ni déguisemens, ni intrigues.

A la vûë d'un Etat si bien réglé, « Que venons-nous » faire ici, dit l'un d'eux? que pensera *Ven vang* de nos » contestations? Quelle idée ce Prince aura-t-il de nous? » Et à l'instant, sans porter plus loin leurs démêlez, ils s'accommoderent ensemble de telle sorte, qu'au lieu de contester, comme ils avoient fait auparavant, sur leurs droits & sur leurs prétentions, c'étoit à qui des deux céderoit le plus de Terres à l'autre.

La réputation de *Ven vang* devint si générale, que quarante Princes tributaires ne voyant que lui qui pût remédier aux maux de l'Empire, le choisirent pour leur Souverain. Il ne joüit pas long-tems de l'espérance d'une dignité si flatteuse: il mourut, & laissa sa Principauté & ses richesses à son second fils nommé *Vou vang*: il le préféra à son aîné, parce que celui-ci n'avoit pas voulu entrer dans les vûës qu'avoit son pere de détrôner l'Empereur.

Ce fils montra dans cette conjoncture beaucoup de grandeur d'ame: il ne lui échappa pas la moindre plainte de l'injustice qui lui avoit été faite, & pour ne pas deshonnorer la mémoire de son pere, il se retira au-delà du Fleuve *Yang tse kiang* vers les frontiéres de *Se tchuen*, où il établit les deux Royaumes de *Yue* & de *Hou*.

Cependant l'habitude au crime, & l'empire que *Ta kia* avoit sur l'esprit de son mari *Tcheou*, augmentoit chaque jour la férocité de ce Prince. L'autorité souveraine étoit entre les mains de cette femme, & les loix qu'elle portoit, ne manquoient jamais d'être ratifiées par l'Empereur.

On dit que c'est elle qui fit regarder la petitesse des pieds, comme un des plus grands agrémens du sexe, parce que les ayant elle-même fort petits, elle se les serroit avec des bandelettes, comme si en effet elle eut affecté de se procurer un agrément, qui réellement étoit en elle une difformité; ce fut-là une sorte de beauté, que toutes les femmes se procurerent à son exemple, & cette opinion ridicule s'est tellement perpétuée, & est si fort en usage, qu'une femme se rendroit méprisable, si elle avoit les pieds de la grandeur naturelle.

On prétend de même que la quantité de lumieres, dont elle éclairoit le Palais pendant toutes les nuits, afin de suppléer à l'absence du Soleil, & de rendre en quelque sorte le jour continuel, a donné lieu à la fête des Lanternes, qui se célebre tous les ans le quinziéme de la premiere Lune.

Seconde Dynastie nommée *Chang*.

TCHEOU vingt-huitiéme Empereur.

Tcheou se rendoit de plus en plus détestable à ses sujets, qui gémissoient sous son gouvernement tyrannique. Ses parens les plus proches, voyant qu'il couroit à sa perte, crurent devoir lui faire des remontrances sur sa conduite. Un de ses oncles qui prit cette liberté, ne put se sauver de la mort dont il étoit menacé, qu'en contrefaisant l'insensé : encore ce cruel neveu le fit-il mettre en prison, pour s'assurer si ce n'étoit pas une feinte : mais il fit si bien son personnage, que *Tcheou* fut persuadé que la folie de son oncle étoit réelle.

Un autre de ses oncles, croyant qu'il devoit tout risquer pour retirer son neveu de ses égaremens, alla au Palais avec une intrépidité admirable, & préparé à tout ce qu'il pouvoit lui arriver de plus funeste : il fut étranglé à l'instant par les ordres de l'Empereur, qui lui fit ensuite arracher le cœur, & goûta le plaisir barbare de le considérer, moins pour contenter sa curiosité, que pour assouvir sa vengeance.

Cycle XXI. Tant d'inhumanitez poussées aux plus grands excès, souleverent enfin tout l'Empire. Les Princes & les Grands solliciterent *Vou vang* de se mettre à la tête d'une armée pour combattre le tyran, promettant de fournir le secours de troupes qui seroit nécessaire. Année avant J.C. 1137.

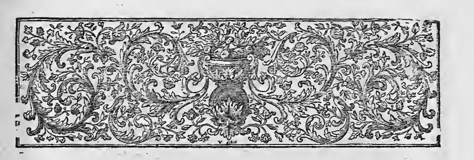
Vou vang demanda du tems pour consulter le Ciel, & connoître quelle étoit sa volonté : & cependant il continua les préparatifs de guerre que son pere avoit fortement avancez. Aussitôt qu'il se vit en état de se déclarer, comme s'il se fut assuré des ordres du Ciel, il marcha contre *Tcheou*.

Celui-ci se mit à la tête d'une armée beaucoup plus nombreuse, & alla au-devant de son ennemi. A peine eut-on donné le signal du combat, que la plus grande partie des soldats de l'armée Impériale, mirent les armes bas, & se rangerent du parti de *Vou vang*.

Tcheou se voyant trahi, prit une résolution de désespéré : il s'enfuit dans sa Capitale, & étant entré dans son appartement, il y mit le feu, pour ne pas tomber entre les mains d'un sujet rebelle. Cela arriva l'année seiziéme du Cycle.

Le soin qu'on prit d'éteindre les flammes, ne put empêcher que la moitié du Palais ne fût réduite en cendres. *Vou vang* y entra en vainqueur : le premier objet qui se présenta à ses yeux, fut l'Impératrice *Ta kia* qu'il tua d'un coup d'épée. Les Princes tributaires & les Grands de l'Empire l'élûrent d'une commune voix pour Empereur, & il devint le fondateur de la troisiéme Dynastie, nommée *Tcheou* *.

* Le nom de cette Dynastie se prononce différemment du même nom, dont s'appelloit le dernier Empereur.



TROISIEME DYNASTIE

NOMMÉE *TCHEOU*.

QUI compte trente-cinq Empereurs dans l'espace de huit cens soixante-treize ans.

VOU VANG

PREMIER EMPEREUR

a régné sept ans.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.



CE nouvel Empereur fixa le Siége de l'Empire dans la Capitale de la Province de *Chen si*, qui se nomme à présent *Si ngan*. Il commença son regne par offrir des Sacrifices au Seigneur du Ciel, selon l'usage, & par rétablir les Loix & les Coûtumes, que son prédécesseur avoit en quelque sorte abolies.

Vou Vang premier Empereur.

1°. Il s'informa avec soin de toutes les injustices qui avoient été faites sous le regne précédent, & il s'appliqua à les réparer.

2°. Il rendit la liberté à plusieurs gens de mérite, qui avoient été jettez dans les prisons.

3°. Il fit venir à sa Cour *Ki tsou*, cet oncle du tyran, qui pour sauver sa vie, avoit été obligé de faire le personnage d'insensé; & il eut avec lui de fréquens entretiens

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Vou vang premier Empereur.

sur l'Astronomie, sur la politique, & sur la science du gouvernement. Ses instructions se lisent dans le Livre intitulé *Chu king*, dont nous parlerons assez au long : il récompensa ensuite ce sçavant homme, en lui donnant, & à sa postérité, le Royaume de Corée en titre de Souveraineté presque indépendante, car il n'imposa à ces Princes d'autre obligation, que de venir, à chaque changement de regne, demander l'agrément & la protection de l'Empereur.

4°. Il rétablit plusieurs illustres familles qui étoient presque entierement dégradées, & donna aux descendans des Empereurs de petites Souverainetez, pour soutenir leur rang avec décence. Un Prince de la famille de *Chin nong* fut placé dans la Province de *Chen si*. Un second de la famille de *Hoang ti* eut pour son partage un Pays de la Province de *Hou quang*, qui fut appellé le Royaume de *Tsou* : un troisiéme qui descendoit de l'Empereur *Yao*, eut des Terres aux environs de *Peking*, qu'on nomma le Royaume de *Sou*. Un autre descendant de *Chun* obtint des Terres de la Province de *Ho nan*, sous le titre de Principauté de *Tchin*.

5°. Il érigea plusieurs autres Terres en quinze Principautez, dont il gratifia quinze de ses parens. Mais il ne prévoyoit pas que toutes ces Souverainetez, quoiqu'elles relevassent de sa Couronne, deviendroient dans la suite une source de guerres funestes.

Plusieurs de ses Ministres furent également récompensez d'établissemens presque aussi considérables, & il en éleva d'autres aux premieres dignitez de l'Empire.

Le bruit de la sagesse & de la générosité de l'Empereur se répandit dans les Pays les plus éloignez, & l'on vit bientôt dans la Capitale plusieurs Princes étrangers, qui avoient refusé de rendre leurs hommages à *Tcheou*, venir faire leur cour à *Vou vang*, pour lui payer les anciens tributs, & se mettre sous sa protection.

Vou vang, dès la seconde année de son regne, fut attaqué d'une dangereuse maladie, qui fit craindre de le perdre. Toute la Cour en fut allarmée. *Tcheou kong* son premier Ministre fit offrir dans le Palais des Sacrifices pour la guérison de l'Empereur, & au milieu de la solemnité, il éleva les mains au Ciel, & d'une voye haute & distincte, il fit sa priere, par laquelle il offrit sa propre vie en sacrifice, pour racheter une vie aussi précieuse à l'Etat, que l'étoit celle de ce Prince. L'Histoire rapporte que dès le lendemain l'Empereur se porta beaucoup mieux, & qu'en peu de tems il recouvra la santé.

Cette action du premier Ministre, fut fort applaudie, & l'Empereur en fut lui-même si touché, qu'il l'écrivit de sa propre main dans des Registres secrets, qu'on con-

serve

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

serve au Palais dans des coffres d'or. Il continua à gouverner son Peuple avec une tendresse de pere, & il s'appliqua infatigablement aux affaires jusqu'à sa mort, qui arriva l'année vingt-troisiéme du Cycle. Son fils, nommé *Tching vang* lui succéda.

TCHING VANG

SECOND EMPEREUR

a regné trente-sept ans.

TCHING VANG second Empereur.



LA jeunesse de *Tching vang* le mettoit hors d'état de gouverner l'Empire par lui-même. *Tcheou kong* son oncle, & premier Ministre, dont la vertu étoit universellement respectée, se chargea de ce soin, & présida à l'éducation du jeune Prince. Il le mit entre les mains d'un habile Gouverneur, capable de le former aux vertus Royales; & il fit paroître tant de désintéressement dans l'administration de l'Etat, que les Princes tributaires s'empresserent à lui rendre les hommages ordinaires.

Cependant sa vertu ne fut pas dans la suite à couvert des traits de la calomnie. Des mécontens s'efforcerent de rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur, & donnerent à en endre que son dessein étoit d'employer l'autorité qui lui avoit été confiée, à se faire des créatures, & à usurper la Souveraineté.

Ces discours, qui se répandoient sourdement, étant venus aux oreilles du Ministre, il prit aussitôt le parti de se retirer de la Cour. Une pareille résolution affligea les gens de bien, qui connoissoient sa probité, & son zéle pour les intérêts de son neveu.

Cependant le jeune Empereur, ravi de se voir hors de la tutelle de son oncle, prit avec joye le soin des affaires; mais il sentit bientôt toute la pesanteur du fardeau, dont il s'étoit chargé: une suite de mauvais succès le firent rentrer en lui-même; il se fit apporter les Registres secrets pour les consulter, & y chercher les moyens de se tirer d'embarras; en les parcourant, il tomba sur l'endroit, où son pere avoit écrit de sa propre main l'action

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Tching vang second Empereur.

généreuse de *Tcheou kong*, par laquelle il s'étoit dévoüé à la mort pour lui conserver la vie.

Touché du vif & tendre attachement qu'un tel sujet avoit eu pour son Prince, il eut honte de sa défiance, & comprit le besoin qu'il avoit des lumieres d'un si grand homme. Il part à l'instant, va trouver ce fidéle Ministre dans le lieu de sa retraitte, & le conjure avec larmes de ne le pas abandonner, & de l'aider de ses conseils.

Tcheou kong fut ainsi rétabli dans ses honneurs, & dans sa premiere dignité, où il ne cessa de donner des preuves de son zéle pour la gloire de son Prince, & pour le bien de l'Etat.

On rapporte de cet Empereur qu'à la cinquiéme année de son regne, il se rappella les amusemens de son enfance, & que renouvellant ses petits jeux avec son frere cadet, il lui donna en badinant les Patentes d'une petite Souveraineté.

Le *Colao Sou yé*, son Gouverneur, lui dit que ce présent, quoique fait en riant, devenoit une chose sérieuse, dès-là qu'il partoit des mains du Souverain. Qu'un Prince se deshonoroit manquant à sa parole, & que la même loy, qui l'obligeoit à ne prendre des engagemens qu'avec maturité, l'obligeoit pareillement à tenir ce qu'il avoit promis. Ce fut en même-tems, & une grace qu'il fit à son frere, & une instruction solide qu'il reçût, & dont il profita.

L'Empereur, devenu docile aux instructions de son premier Ministre, gouverna l'Etat avec beaucoup de sagesse. Il se fit par-là une si grande réputation, que le Roy de la *Cochinchine* lui envoya des Ambassadeurs, avec des présens, pour le féliciter d'avoir au nombre de ses sujets, un homme d'un mérite aussi extraordinaire que l'étoit *Tcheou kong*. Ils furent reçus avec de grandes marques de considération & d'amitié.

Lorsqu'ils eurent eu leur audience de congé pour retourner dans leur Pays, *Tcheou kong* leur donna un instrument, qui d'un côté tournoit toûjours vers le Nord, & du côté opposé vers le Sud, afin de mieux diriger leur route pour le retour, qu'ils n'avoient fait en venant à la Chine. Cet instrument se nommoit *Tchi nan*, & c'est le nom qu'on donne encore aujourd'hui à la Boussole: ce qui a fait croire que *Tcheou kong* a été l'inventeur de la Boussole.

Ce Ministre, si respecté dans tout l'Empire, & dans les Pays étrangers, mourut âgé de cent ans, la trente-troisiéme année du Cycle. L'Empereur, pour lui donner des marques éclatantes de sa reconnoissance, le fit enterrer auprès du tombeau de son pere, & lui fit rendre les

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

mêmes honneurs funebres, qui sont en usage aux obseques des Empereurs.

Quelque tems après il tint les Etats généraux de l'Empire, où il ordonna que chaque Prince dans ses Etats eût à réprimer l'usage immodéré du vin, comme étant la source d'une infinité de malheurs, & du renversement des familles. Ce Prince mourut la cinquante-neuviéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils, nommé *Kang vang.*



Cycle XXII.

Année avant J.C. 1077.

KANG VANG

TROISIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-six ans.

Kang vang troisiéme Empereur.



CET Empereur se distingua par le soin qu'il prit d'entretenir la paix au dedans & au dehors de l'Empire, & c'est ce qui lui fit donner le nom de pacifique ; il profita de cette tranquillité, pour s'appliquer tout entier à gouverner ses Peuples avec douceur, & pour s'efforcer de les rendre heureux.

Une de ses maximes étoit, que la joye du Prince dépendoit de celle qui regnoit parmi ses sujets, & qu'il ne doit goûter aucun plaisir, lorsque son Peuple souffre. Il assembla souvent les Etats, & de tems en tems il visitoit lui-même les Provinces de son Empire.

Sa principale attention fut de faire fleurir l'agriculture : il confia ce soin à un de ses Ministres, nommé *Tchao kong.* Un vieux Saule, sous lequel il étoit assis, lui servoit de Tribunal pour juger les différends qui naissoient entre les laboureurs ; & ce Saule, que par respect on n'osa couper, devint célebre dans la Poësie Chinoise.

La bonne foi, & la fidélité des promesses étoit si exactement gardée, qu'on permettoit aux prisonniers de sortir tous les matins pour aller labourer les terres, & le soir ils ne manquoient pas de se rendre à la prison. *Kang vang* mourut la vingt-cinquiéme année du Cycle, extrêmement regretté de ses Peuples, & eut pour successeur son fils, nommé *Tchao vang.*

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



TCHAO VANG

QUATRIÉME EMPEREUR

a regné cinquante-un an.



UNE seule passion à laquelle ce Prince s'étoit livré, gâta ses plus belles qualitez, & lui fit négliger le soin de son Empire: il aimoit éperduement la chasse, & ne s'occupoit que de ce divertissement: le dégât que ses chiens & ses chevaux faisoient dans les campagnes, désespéroit les Peuples, qui gémissoient sans cesse de voir leurs plus belles moissons ravagées par une armée de chasseurs qu'il menoit à sa suite. Cette conduite lui attira la haine de tous ses sujets.

TCHAO VANG quatriéme Empereur.

On rapporte que ce fut l'année seiziéme de son regne, & la quarante-uniéme du Cycle, que nacquit aux Indes l'Auteur de la secte abominable des Bonzes, & de la doctrine de la Metempsycose: il se nomma *Fo*, & ce fut l'année soixante-cinq après Jesus-Christ, que cette secte idolâtre eut entrée dans l'Empire par la protection de l'Empereur, comme nous le dirons en son lieu.

Cycle XXIII.

Année avant J. C. 1017.

Les Peuples, qui voyoient continuellement ruiner le fruit de leurs sueurs, & qui lorsqu'ils espéroient une abondante récolte, en étoient subitement frustrez, se porterent à tout ce que le désespoir peut inspirer de plus affreux: ils conspirerent la mort de leur Souverain: pour y réüssir, sans que cette mort pût leur être imputée, ils s'aviserent d'un stratagême.

L'Empereur, en revenant de la chasse, étoit obligé de traverser une Riviere assez large, & il y avoit ordre de tenir des Barques prêtes pour son passage: ils en préparerent une qui étoit tellement construite, qu'elle devoit se briser en peu de tems. L'Empereur y monta avec quelques Seigneurs de sa suite; à peine fut-il au milieu de la Riviere, que les planches se démentirent tout-à-coup, & la Barque enfonça dans l'eau: tous ceux qu'elle portoit, furent noyez. Ainsi périt ce Prince l'année seiziéme du Cycle. Son fils nommé *Mo vang* lui succéda.

MO

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

MO VANG

CINQUIE'ME EMPEREUR

a régné cinquante-cinq ans.

Mo VANG cinquiéme Empereur.



LES grandes qualitez, & son attention à rendre la justice, lui gagnerent le cœur des Peuples, & leur firent oublier plus aisément un foible de ce Prince, qui ne se faisoit que trop remarquer. C'étoit sa passion extrême pour les chevaux : il en avoit à sa suite un grand nombre quand il visitoit les Provinces, & il le faisoit toûjours, ou à cheval, ou sur un char traîné par les chevaux les plus magnifiques. Son plaisir étoit d'étaler aux yeux de ses sujets la pompe de ses équipages.

Quelques barbares des parties Méridionales ayant voulu remuer, il envoya une armée pour les réduire, & il en confia le commandement à *Kao fou*, qui remporta sur eux une victoire complette. L'Empereur fut si content de ce succès, que pour récompenser ce Général, il lui donna la Principauté de *Tchao*, qui est dans la Province de *Chan si.*

Enflé de ces prospéritez, il résolut de porter ses armes victorieuses contre les Tartares. Son gendre fit tous ses efforts pour l'en dissuader. Il lui représenta que les guerres ne devoient jamais s'entreprendre, à moins qu'on n'y fût absolument forcé ; qu'elles étoient souvent plus funestes aux vainqueurs qu'aux vaincus ; que la désolation de son propre Pays, & l'épuisement des Finances en sont les suites ordinaires ; qu'enfin un Prince vertueux a toûjours plus de penchant pour la paix, que pour la guerre.

Ces remontrances furent inutiles : *Mo vang* se mit à la tête d'une grosse armée, qu'il conduisit sur les frontiéres de la Tartarie : mais les Tartares ayant été avertis de sa marche, se retirerent promptement dans le cœur de leur Pays, avec leurs tentes & leurs bestiaux : de sorte que ce Prince ne trouvant point d'ennemi à combattre, fut obligé de retourner sur ses pas avec son armée, qui étoit d'abord fort leste & en bon état, mais que les fatigues d'une marche longue & pénible avoient beaucoup délabrée.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Il se repentit du peu de déférence qu'il avoit eu pour les avis de son gendre, & lui promit de ne jamais former aucune entreprise semblable sans son approbation. Ce Prince avoit pour maxime, qu'un Souverain doit toûjours être en garde contre la surprise & la flatterie; & qu'il ne se fera estimer, qu'autant que ceux qui l'environnent seront vertueux.

Cycle XXIV.

La neuviéme année du Cycle, arriva aux Indes la mort de *Fo*, chef d'une secte idolâtrique, & auteur de la Métempsycose. Année avant J. C. 957.

Deux ans après, c'est-à-dire, l'année onziéme, l'Empereur mourut, & eut pour successeur son fils *Kong vang*.

KONG VANG

SIXIE'ME EMPEREUR

a regné douze ans.



Kong vang sixiéme Empereur.

E Prince commença son regne par une action si cruelle, qu'elle l'eût deshonoré à jamais, s'il ne l'eût pas réparée par une conduite pleine d'équité & de justice. Il alloit souvent se promener sur les bords d'un Lac situé dans un Pays qui se nommoit *Mie*. On avoit soin que les plus belles filles de la contrée s'y trouvassent au tems de sa promenade: parmi ces filles il y en eut trois qui toucherent vivement son cœur, & pour lesquelles il conçut la plus ardente passion.

Ces filles s'étant apperçus du danger qu'elles couroient, s'en garantirent par la fuite. Comme elles ne paroissoient plus au lieu de la promenade, l'Empereur en fut si irrité, que dans les premiers accès de sa fureur, il fit massacrer tous les habitans de *Mie*. Il se reprocha toute sa vie une action si déraisonable & si barbare.

Une suite continuelle d'autres actions, pleines d'équité & de modération, en effacerent le souvenir, & lui mériterent d'être mis au rang des bons Empereurs. Il mourut la vingt-troisiéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Ye vang*.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



YE VANG

SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.



LA mémoire de ce Prince eût été ensevelie dans un parfait oubli, si sa nonchalance n'avoit servi de matiere aux railleries des Poëtes de son tems. Aussi n'est-il connu que par leurs traits satyriques.

Ye vang septiéme Empereur.

Il mourut dans le mépris la quarante-huitiéme année du Cycle, sans avoir sçu conserver sa Couronne pour ses enfans : son frere, nommé *Hiao vang*, s'en empara violemment.



HIAO VANG

HUITIE'ME EMPEREUR

a regné quinze ans.



CET usurpateur se maintint tranquille sur le Trône par son adresse & par son mérite. L'unique défaut qu'on lui reprocha, fut d'avoir trop de passion pour les chevaux : il en avoit un grand nombre, & ce fut avec de grandes dépenses, qu'il en fit venir de tous côtez des plus beaux & des plus rares.

Hiao vang huitiéme Empereur.

Un homme de la lie du Peuple nommé *Fi chou*, à qui il en avoit confié le soin, & qui étoit habile à les dresser, s'insinua tout-à-fait par cette voye-là dans ses bonnes graces. Ce Prince lui faisoit monter ses chevaux en sa présence, & un jour il fut si charmé de l'adresse extraordinaire de cet Ecuyer, qu'il lui donna une Princi-

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

pauté dans la Province de *Chen si.*

Un des descendans de cet Ecuyer deviendra le fondateur de la Dynastie suivante, & sera le destructeur d'une famille, à laquelle il étoit redevable de son élévation. Il tomba sous ce regne une grêle d'une grosseur si prodigieuse, que les hommes & les animaux en furent assommez.

Cycle XXV.

Hiao vang mourut la troisiéme année du Cycle, & *Y vang* son fils lui succéda. Année avant J. C. 897.

Y VANG

NEUVIEME EMPEREUR

a regné seize ans.



Y VANG neuviéme Empereur.

LES déreglemens de ce Prince, & son peu de mérite, le rendirent fort méprisable à ses sujets: il étoit né sans talens, & avec une timidité si grande, qu'il ne pouvoit répondre à ses Ministres, lorsqu'ils venoient prendre ses ordres, ou lui rendre compte de leur administration. Il ne put jamais gagner sur lui de donner audience aux Ambassadeurs, ni de recevoir en public les hommages des Princes tributaires. Il mourut la dix-neuviéme année du Cycle, & son fils, nommé *Li vang*, monta l'année suivante sur le Trône.

LI VANG

DIXIE'ME EMPEREUR

a regné cinquante-un an.



LI VANG dixiéme Empereur.

CE fut un Prince fier, entêté de son mérite, prodigue, & cruel. Le bien de ses sujets qu'il tiroit à force d'exactions, pouvoit à peine suffire à contenter sa passion pour les richesses; & il les répandoit ensuite avec profusion & sans discernement.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Li vang dixiéme Empereur.

La misere du Peuple devint extrême, & l'on n'entendoit de tous côtez que plaintes & gémissemens: il parut plusieurs manifestes, où l'on reprochoit à l'Empereur en termes menaçans son impitoyable dureté.

Ces clameurs & ces murmures d'un Peuple opprimé, ne servirent qu'à augmenter sa fureur. Il fit faire des recherches de ceux qu'il soupçonnoit d'être à la tête des mécontens, pour les punir avec la derniere sévérité.

Comme il ne pouvoit se cacher jusqu'à quel point il s'étoit rendu odieux, il s'imagina que tous les entretiens rouloient sur sa conduite: c'est pourquoi il défendit sous peine de la vie à ses sujets, de s'entretenir ensemble, & même de se parler à l'oreille. On voyoit tous les habitans de la Capitale, marcher dans les ruës les yeux baissez, dans un morne silence, & affectant de s'éviter les uns les autres.

Un des plus fidéles Ministres de l'Empereur, nommé *Tchao kong*, lui ayant fait inutilement de fréquentes remontrances sur la dureté de son gouvernement, se hasarda encore de lui représenter, qu'il n'étoit pas sur le Trône pour faire des malheureux; qu'il étoit plus aisé d'arrêter un torrent impétueux, que de retenir la langue; que les obstacles qu'on y oppose, ne servent qu'à en augmenter la violence; & que le silence forcé, auquel il avoit réduit ses sujets, annonçoit quelque chose de plus triste & de plus affreux, que la liberté qu'ils avoient de se plaindre.

La prédiction de ce sage Ministre, ne fut que trop véritable. L'année cinquante-deuxiéme du Cycle, le Peuple au désespoir, & semblable à un torrent qui a rompu ses digues, fit une soudaine irruption dans le Palais pour se défaire du tyran. Au premier bruit du tumulte, *Li vang* prit la fuite, & sauva sa vie: mais toute sa famille fut massacrée par cette populace désespérée.

Il n'y eut que le plus jeune de ses enfans qui fut épargné, parce que *Tchao kong* l'avoit fait emporter secrettement dans sa maison, pour le dérober à la vengeance de ces mutins. La précaution eût été inutile, si la fidélité de ce Ministre ne lui eût pas suggéré un expédient qui est sans exemple, pour conserver ce précieux reste de la Famille Impériale.

Le Peuple étant averti qu'un fils de l'Empereur avoit échappé à sa fureur, & qu'il étoit caché chez *Tchao kong*, assiégea aussitôt la maison de ce Ministre, & demandant avec menaces le jeune Prince, il se disposoit déja à y entrer par force.

Le parti que prit *Tchao kong*, après avoir souffert un rude combat que lui livroient tour à tour, & sa fidélité, & la tendresse paternelle, fut de livrer son propre fils à

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

la place du Prince. Ces furieux l'égorgerent sur le champ à ses yeux.

Cependant *Li vang* errant & fugitif traînoit une vie obscure ; & quelque chose que fit *Tchao kong* pour adoucir l'esprit des Peuples, & le rétablir sur le Trône, il ne put jamais y réüssir, ce qui le rendit vacant pendant quelques années.

Cycle XXVI.

Année avant J.C. 837.

SUEN VANG

ONZIÉME EMPEREUR

a regné quarante-six ans.

Suen vang onziéme Empereur.



LI VANG mourut dans son éxil l'année dixiéme de ce Cycle, & le Trône fut occupé par le jeune Prince, que *Tchao kong* avoit dérobé à la fureur d'un Peuple révolté. Ce fidéle Ministre avoit eu le tems de faire connoître, de quelle maniere il avoit conservé les jours du légitime héritier de la Couronne, & les grandes espérances qu'il donnoit de la porter avec dignité : peu à peu il avoit ramené les Peuples à l'obéïssance, & enfin à la mort de son père, *Suen vang* fut reconnu pour Empereur.

Comme il étoit encore fort jeune, on associa à *Tchao kong* un autre Ministre également fidéle, pour être ses tuteurs, & veiller à son éducation. Ces deux Ministres remplirent un emploi si important avec un grand zéle, & leur auguste éleve profita de leurs leçons avec une égale docilité.

Il en donna des preuves, aussitôt qu'il fut en âge de gouverner par lui-même, & l'on entendoit dire à sa loüange, qu'il rappelloit ces siécles heureux, où le Trône étoit rempli par le grand *Yu*, & par le sage *Tching tang*.

La cruauté, ou le déréglement des précédens Empereurs, avoit éloigné de la Cour les Sages & les Philosophes : Ces grands hommes voyant qu'ils ne pouvoient ni par leurs discours, ni par leurs conseils, arrêter le cours de tant de désordres, s'étoient éxilez eux-mêmes, & avoient cherché dans les déserts, ou dans les Montagnes, un asile,

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Suen vang onziéme Empereur.

pour vacquer plus en repos à l'étude de la sagesse. Le jeune Empereur les rappella de leur solitude, & les fixa auprès de sa personne, par ses caresses, & par ses libéralitez.

Sa vertu rappella de même au devoir de l'obéissance, tous ceux que la tyrannie de son pere en avoit écarté : les Princes tributaires se firent un plaisir de lui rendre leurs hommages, & d'imiter ses exemples dans l'administration de leurs Etats, & par-là tous les membres de l'Empire furent dans la plus parfaite subordination.

Quelques Nations du Midi, séparées de la Chine par le grand Fleuve *Yang tse kiang*, s'étoient prévalu de l'indépendance où elles vivoient, pour ravager les terres voisines de l'Empire. *Suen vang* envoya contre elles une armée commandée par de braves Officiers, qui réprima leur orgueil, & qui les soumit aux Loix & aux usages de l'Empire.

La mort de ce Prince, qui arriva la cinquante-sixiéme année du Cycle mit son fils, nommé *Yeou vang*, en possession de la Couronne.

YEOU VANG

DOUZIÉME EMPEREUR

a regné onze ans.

Yeou vang douziéme Empereur.

CE Prince n'eut aucune des bonnes qualitez qu'on admiroit dans son pere, & eut de grands défauts, qui lui attirerent le mépris de ses Peuples : entre autres il se laissoit tyranniser par une passion, qui fut la cause de sa perte, & qui devint l'occasion de grands troubles dans l'Empire. Il aimoit éperduëment une concubine nommée *Pao ssëe*, & cet amour l'aveugla à un point, qu'il répudia l'Impératrice, avec le fils qu'il avoit eu de cette Princesse, & qui étoit le légitime héritier de l'Empire, pour mettre à sa place celui qui étoit né de sa concubine. Ce Prince deshérité, se retira avec sa mere chez son oncle, qui avoit une Principauté dans la Province de *Chen si.*

Cycle XXVII. Année avant J. C. 777.

Cependant *Yeou vang*, tout occupé de sa tendresse pour *Pao ssëe*, ne goûtoit qu'à demi le plaisir de la posséder,

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Yeou vang douziéme Empereur.

parce qu'elle étoit naturellement triste & mélancolique. Il avoit recours à toutes sortes de moyens, pour lui inspirer de la gayeté, & l'exciter à rire.

Il faisoit alors la guerre aux Tartares Occidentaux, & il avoit donné ordre aux soldats, qu'aussitôt qu'ils appercevroient des feux allumez, ils prissent incontinent les armes, & se rendissent auprès de sa personne.

Ce signal, qui ne devoit se donner que dans la nécessité, lui parut propre à servir d'un jeu capable de réjoüir l'objet de ses complaisances : il le faisoit souvent donner sans raison; l'emptessement des soldats à se rendre auprès de l'Empereur, & à combattre pour sa défense; & ensuite la honte & la surprise où ils étoient de s'être donné tant de mouvemens inutiles, devenoient un spectacle divertissant pour cette femme.

Elle avoit un autre plaisir assez bizatre, c'étoit d'entendre le bruit des étoffes de soye qu'on déchire: l'Empereur, pour lui complaire, s'abbaissoit jusqu'à en déchirer continuellement en sa présence.

Néanmoins il n'étoit pas content que son fils l'eût abandonné, & il envoya ordre à son frere de le lui rendre au plûtôt. La réponse qu'on lui fit de ne le lui renvoyer, que quand il seroit reconnu pour le légitime hétitier de l'Empire, irrita tellement *Yeou vang*, qu'à l'heure même il déclara la guerre à son frere.

Ce Prince n'étant pas en état de résister aux forces de l'Empereur, se joignit aux Tartares, & vint pendant la nuit attaquet le Camp Impérial. On alluma promptement des feux, mais les soldats qui avoient été trompez si souvent par ce signal, en firent peu de cas, & le regarderent comme un jeu, dont on vouloit à l'ordinaire divertir *Pao ssée*: le Camp fut forcé, & l'Empereur y fut tué. Cet événement arriva la septiéme année du Cycle, & *Ping vang* son fils succéda à l'Empire.



Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



PING VANG

TREIZIE'ME EMPEREUR

a regné cinquante-un an.

Ping vang treiziéme Empereur.

LES Tartares qui avoient été introduits sur les Terres de l'Empire, profiterent du désordre que la mort de l'Empereur causoit parmi les troupes Chinoises : ils pillerent de tous côtez, & firent diverses conquêtes. Les Princes tributaires en furent allarmez, & unirent ensemble leurs forces pour résister à ce torrent prêt à les inonder.

Parmi tous ces Princes confédérez, les Rois de *Tsin* & de *Ouei* se distinguerent par leur valeur. Ils vinrent à bout de repousser les Tartares, & de les chasser de toutes les Terres dont ils s'étoient rendus les maîtres.

Ce succès, qui terminoit une guerre étrangere, donna lieu à des guerres intestines encore plus cruelles : ces deux Rois prétendirent conserver à titre de conquête, les Terres dont ils avoient chassé les Tartares ; & comme l'Empereur ne les avoit pas secouru dans cette guerre, ils se regarderent comme indépendans, & refuserent de lui rendre désormais aucun hommage.

Cet éxemple eut des suites funestes, ausquels l'Empereur fournit l'occasion, en transportant le Siége de l'Empire, de la Province de *Chen si* dans la Province de *Ho nan.* On attribua cette précaution à la crainte que lui avoit inspiré la triste destinée de son pere, & l'on ne douta point que son dessein, en s'éloignant du voisinage des Tartares, ne fût de veiller plûtôt à la sûreté de sa personne, qu'à celle de son État. Plusieurs tributaires se voyant ainsi abandonnez, suivirent l'éxemple des Rois de *Tsin* & de *Ouei*, & rendirent leur Souveraineté indépendante.

Il y en eut trois sur-tout qui signalerent leur désobéïssance par leurs usurpations, & par trois Royaumes considérables qu'ils établirent. Le Roy de *Tsi* s'empara de la partie Septentrionale de la Province de *Chan tong.* Le

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.

Roy de *Tsou* se rendit maître des Provinces de *Hou quang*, & de *Kiang si*; & le Roy de *Tsin* usurpa la plus grande partie de la Province de *Chen si*. P ING VANG treiziéme Empereur.

Ces Princes ne reconnoissant plus de Maître, ne suivirent que les mouvemens de leur ambition, & chacun d'eux ne cherchant qu'à étendre ses frontiéres, & à empiéter sur les Terres de ses voisins, ils se firent des guerres cruelles. L'Empereur s'efforça d'arrêter leurs entreprises, & leur enjoignit de vivre en paix dans leurs Etats: mais c'étoit une autorité qu'on ne respectoit plus.

Ces guerres durerent plusieurs siécles: elles n'étoient pas encore finiés du vivant du célebre Philosophe Confucius, & c'est à ces tems-ci qu'il commence son Histoire, à laquelle il a donné le titre de *Tchun tsiou*.

Ping vang mourut la cinquante-huitiéme année du Cycle. Il eut pour successeur *Houan vang*, qui étoit le fils de son frere.

Cycle XXVIII. — Année avant J. C. 717.

HOUAN VANG

QUATORZIÉME EMPEREUR

a regné vingt-trois ans.

CE fut dans des conjonctures si difficiles que *Houang vang* prit possession du gouvernement: il essaya d'abord de gagner les Princes tributaires, & de les ramener au devoir de l'obéïssance par des voyes de douceur. HOUAN VANG quatorziéme Empereur.

Mais ce moyen ayant été inutile, il eut recours à celui des armes pour les réduire. Il ne fut pas plus heureux: son armée défaite, & une blessure qu'il reçut, ne lui laisserent aucune espérance de rétablir son autorité dans les Provinces, qui refusoient de le reconoître: il se contenta de conserver celles qui lui restoient. Il finit sa vie la vingt-uniéme du Cycle, & son fils *Tchuang vang* lui succéda.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



TCHUANG VANG

QUINZIE'ME EMPEREUR

a regné quinze ans.

Tchuang vang quinziéme Empereur.



CE fut contre la volonté de son pere, & contre le sentiment de plusieurs Ministres, que ce Prince parvint à la Couronne. Le défunt Empereur s'étoit déclaré pour le fils d'une de ses concubines, nommé *Keou.* Mais un des Grands de la Cour, qui s'étoit acquis beaucoup d'autorité, ramena les esprits en faveur de l'héritier légitime. Il représenta avec force que cette injuste préférence attireroit infailliblement une guerre civile, & porteroit de mortelles atteintes à une autorité, qui n'étoit déja que trop chancelante. Cette raison fut goûtée de la plûpart des Grands & des Ministres, & *Tchuang vang* fut reconnu Empereur.

Keou ne laissoit pas d'avoir un parti, dont le complot fut trois ans à éclater. Mais on découvrit la conspiration, & le dessein qu'on avoit pris d'assassiner l'Empereur. Le Chef de ce parti étoit du Conseil, & avoit du crédit: le Ministre qui avoit si fort contribué à mettre *Tchuang vang* sur le Trône, lui conseilla de ne pas plus faire d'éclat, que s'il ignoroit cette conjuration, & d'appeller le traître avec lui, sous prétexte de les consulter tous deux sur une affaire importante. Il se rendit au Palais, & il fut poignardé par un soldat, qu'on avoit chargé de l'éxécution.

Keou voyant que la conjuration étoit découverte, prit la fuite, & se retira chez le Roy d'*Yen* : sa fuite, & la mort du Chef des conjurez, affermirent l'Empereur sur son Trône.

Mais les Princes qui avoient secoüé le joug, se maintenoient toûjours dans l'indépendance : il arriva même que le Roy de *Tsi*, en se gouvernant par les sages conseils de son *Colao*, ou premier Ministre, nommé *Quent tchu*, prit si fort l'ascendant sur les autres Princes tributaires, qu'ils sembloient dépendre de son autorité, & qu'ils n'osoient rien entreprendre, sans avoir connu auparavant ses intentions.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

L'Empereur étant mort l'année trente-sixiéme du Cycle, ce même *Colao* eut tant de pouvoir, qu'il réünit presque tous les suffrages en faveur d'un des parens du Roy son Maître, nommé *Li vang*, qui descendoit d'un cadet de la Famille Impériale *Tcheou*, & le fit élire Empereur.

LI VANG

SEIZIE'ME EMPEREUR

a regné cinq ans.

Li vang seiziéme Empereur.



LA Couronne appartenoit naturellement à l'un des neveux du défunt Empereur, mais ils en furent exclus par le choix qu'on fit de *Li vang*, qui fut appuyé de tout le pouvoir de son parent le Roy de *Tsi*.

Ce Prince tributaire augmenta de plus en plus sa puissance au préjudice de l'autorité Impériale Il en vint même jusqu'à prendre le titre de *Pa*, c'est-à-dire, de Chef des autres Princes, & la plûpart le reconnurent en cette qualité.

Ce titre, que d'autres se donnerent pareillement à son exemple, ne subsista que durant cent ans, après quoi il fut entierement aboli. *Li vang* mourut la quarante-uniéme année du Cycle. Son fils *Hoei vang* lui succéda.

HOEI VANG

DIX-SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.

Hoei vang dix-septiéme Empereur.



LES six premieres années de ce regne furent assez tranquilles : mais cette paix, dont joüissoit l'Empereur, fut troublée ensuite par la guerre que lui firent les Tartares, qui sont au Nord de la Province de *Chan si*. L'Empereur leur opposa une armée, dont il donna le commandement au Roy de *Tsi*.

Cette

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.

Cette armée joignit les ennemis, lorsqu'ils formoient le siége de *Tai tong fou* : elle les força dans leur Camp, les mit en deroute, & les contraignit de repasser au plûtôt dans leur Pays.

Cette victoire, & la confiance de *Hoei vang* dans le Roy de *Tsi*, donnerent à ce Prince une si grande autorité, qu'il ne lui manquoit plus que le titre d'Empereur. Son ambition, qui étoit encore plus grande, l'eût porté même à détrôner son Maître, s'il n'avoit appréhendé que les autres Princes tributaires, ses égaux, ne s'opposassent à son élévation.

On assure que c'est à la cinquante-huitiéme année de ce Cycle, & à la seiziéme du regne de cet Empereur, que le Japon commença d'être gouverné par des Rois.

Cycle XXIX. L'année sixiéme du Cycle, termina la vie de *Hoei vang*, qui eut pour successeur son fils aîné, nommé *Siang vang*. Année avant J. C. 657.

SIANG VANG

DIX-HUITIE'ME EMPEREUR

a regné trente-trois ans.



SIANG VANG dix-huitiéme Empereur.

IANG VANG, encore jeune, & du vivant de son pere, voyoit avec impatience que le Roy de *Tsi* ne mettoit point de bornes à son ambition, que son autorité croissoit de jour en jour, & que ses démarches tendoient à se rendre maître de l'Empire. Dès qu'il fut sur le Trône, il prit le dessein de reprimer cet ambitieux : comme il n'étoit pas en état de le faire à force ouverte, il eut recours à une adresse qui lui réüssit.

Le Roy de *Tsi* avoit trouvé le moyen, par les intrigues de son premier Ministre, d'assembler tous les petits Souverains qui relevent de la Couronne Impériale : c'étoit une espece de convocation des Etats, qu'il n'appartient de faire qu'au seul Empereur. Son but étoit de gagner tous ces Princes, & de les engager à le reconnoître pour leur Souverain.

L'Empereur profita du tems que se tenoit cette assemblée, pour rendre le Roy de *Tsi* suspect à tous ces Princes.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Siang vang dix-neuviéme Empereur.

Il leur envoya un Ambassadeur, homme habile à manier les esprits, avec des Lettres de sa part à l'assemblée. Le cérémonial prescrit qu'une Lettre qui vient de l'Empereur, soit mise sur une table magnifiquement ornée, & qu'on lui rende les mêmes honneurs qu'à la personne même du Prince, avant qu'on en fasse l'ouverture. Cette cérémonie fut observée de tous les Princes tributaires.

Il n'y eut que le Roy de *Tsi* qui parut hésiter, & il auroit même refusé de rendre cette marque de respect à son Souverain, si son premier Ministre ne lui eût fait sentir d'une part la défiance que sa conduite inspireroit aux Princes assemblez, qui dans le fonds étoient ses égaux ; & de l'autre le danger où il s'exposoit, de trouver dans ses sujets, aussi peu de déférence pour ses ordres, qu'il en avoit pour ceux de l'Empereur.

Ce Prince suivit malgré lui un si sage conseil, & remit à un tems plus favorable l'éxécution de son projet. Cependant ce témoignage public de sa soumission, fit une grande impression sur les Princes, & ne servit pas peu à les affermir dans la soumission & dans la dépendance où ils devoient être.

L'Empire reprenoit sa premiere forme, & *Siang vang* goûtoit une paix, qui fut bientôt troublée par le mécontentement de son fils, nommé *Cho tai.* Ce Prince quitta la Cour de son pere la quinziéme année du Cycle, & se retira dans les Etats du Roy de *Tsi*, dont il implora la protection : en même-tems un Prince tributaire de la Province de *Chen si* leva l'étendart de la révolte.

L'Empereur le défit avec le secours d'une armée de Tartares, qu'il s'étoit attachez en épousant la fille de leur Chef. Il se vit peu après délivré des ombrages que lui donnoit le Roy de *Tsi* : car ce Roy mourut accablé de vieillesse : les guerres qui s'allumerent aussitôt entre ses cinq enfans, lesquels se disputoient la Souveraineté de leur pere, & la division qui regnoit dans cet Etat, sembloient promettre à l'Empereur une tranquillité durable. Il n'avoit épousé que par politique la fille du Chef Tartare : comme il crut n'avoir plus rien à craindre, il la répudia, sous prétexte qu'elle étoit étrangere.

Le Chef Tartare outré de cet affront, résolut de s'en venger : il appella *Cho tai*, qui se trouvoit dénué de tout secours, & lui promit de le faire déclarer Empereur. Ce Prince alla joindre le Tartare, & tous deux ensemble ils porterent la guerre jusques dans la Capitale, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite : *Cho tai* se fit proclamer Empereur, tandis que son pere errant & fugitif imploroit l'assistance des Princes tributaires.

Il en reçut le secours qu'il en attendoit : il forma deux armées ; l'une qui assiégea la Capitale, qui y entra en

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

triomphe, & qui fit mourir le Prince rebelle : l'autre qui combattit le Prince Tartare, mit son armée en déroute, & rétablit *Siang vang* sur le Trône.

Cet événement arriva l'année dix-septiéme du Cycle. L'Empire reprit son premier éclat, & l'Empereur le gouverna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva la trente-neuviéme du Cycle : son fils *King vang* lui succéda.



KING VANG

DIX-NEUVIE'ME EMPEREUR

a regné six ans.



L'EMPIRE commençoit à devenir florissant, lorsque ce Prince en prit possession : son regne fut trop court pour le bien des Peuples, qui ne cessoient de loüer sa douceur, sa sagesse, & sa modération. Il mourut la qauarnte-cinquiéme année du Cycle, aussi regretté de ses sujets, qu'il en étoit tendrement chéri, & il laissa la Couronne à son fils, nommé *Quang vang.*

King vang dix-neuviéme Empereur.



QUANG VANG

VINGTIE'ME EMPEREUR

a regné six ans.



LE regne a été aussi court & aussi applaudi des Peuples que le précédent. *Quang vang* avoit hérité de tous les grandes qualitez de son pere, & les avoit porté sur le Trône. Le nouveau Roy de *Tsi* n'étoit pas capable de causer aucun trouble : il s'étoit attiré l'aversion de ses sujets par ses cruautez, & par son peu d'application au gouvernement.

Quang vang vingtiéme Empereur.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Quang vang vingtiéme Empereur.

Un Prince, son allié, s'avisa de lui donner des avis sur sa conduite. Il en fut tellement irrité, qu'il résolut à l'instant de le faire assassiner : il fit choix, pour cette commission, d'un de ces hommes intrépides, à qui les plus grands crimes ne coûtent rien, & l'envoya vers son allié, sous prétexte de lui rendre visite de sa part.

Ce scélérat se rendit de grand matin au Palais, pour faire plus sûrement son coup. Il trouva le Prince assis sur son Trône environné de ses sujets qui recevoit leurs Requêtes, & leur rendoit la justice. L'assassin frappé de ce spectacle, eut horreur de tremper ses mains dans le sang d'un si bon Prince; & n'osant pas retourner vers son maître, sans avoir exécuté ses ordres sanguinaires, il se tua luimême au sortir du Palais.

L'Empereur mourut l'année cinquante-uniéme du Cycle. Ce fut son frere nommé *Ting vang* qui lui succéda.

TING VANG

VINGT-UNIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-un an.

Ting vang vingt-uniéme Empereur.



TOUTE l'application de cet Empereur, fut d'écarter les guerres, de maintenir son Empire dans une profonde paix, & d'en faire observer éxactement les Loix.

Le quatorziéme jour du neuviéme mois de la cinquante-quatriéme année du Cycle, *Lao kiun* vint au monde dans la Province de *Hou quang*. C'est l'auteur d'une des deux sectes principales, qui ont infecté l'Empire, & dont je parlerai assez au long.

Il prétendoit que l'ame périssoit avec le corps, que la félicité de l'homme consistoit dans la volupté; & bornant tout le bonheur à cette vie, il se vantoit d'avoir trouvé le secret de la prolonger bien au-delà du cours ordinaire; c'est ce qui fit appeller cette Secte, *la Secte des immortels*. Elle trouva aisément entrée chez les Grands, qui se flattoient en la suivant, de prolonger leurs jours.

On a neanmoins lieu de croire que le Chef de cette Secte impie, reconnoissoit un Etre suprême qu'il nommoit *Tao*; l'on trouve un passage dans un de ses Traitez,

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

où il dit que ce *Tao* n'a point de nom qui lui convienne, qu'il a créé le Ciel & la Terre sans avoir de corps, qu'il est immobile, & qu'il donne le mouvement à tout. Ce qui a fait croire à quelques-uns que sa doctrine, en ce qu'il y a de plus mauvais, a été altérée & fort corrompuë par ses Disciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Cycle XXX.

L'année sixiéme de ce nouveau Cycle, il y eut de grands tremblemens de terre à la Chine, & la douziéme l'Empereur mourut, & laissa sa Couronne à son fils, nommé *Kien vang.*

Année avant J.C. 597.



KIEN VANG

VINGT-DEUXIEME EMPEREUR

a regné quatorze ans.

Kien vang vingt-deuxiéme Empereur.



CE Prince conserva la majesté de l'Empire par la sagesse de sa conduite, & soutint avec dignité tout le poids de la Couronne. Il s'éleva de son tems deux dangereuses opinions de Philosophes, qui exciterent beaucoup de bruit, & qui furent vivement réfutées.

Ces deux Philosophes étoient *Yang* & *Me*. Celui-ci prétendoit qu'il falloit également aimer tous les hommes, sans faire de distinction entre les étrangers, & ceux qui nous sont le plus étroitement unis par les liens du sang & de la nature. Celui-là vouloit qu'on se renfermât uniquement dans le soin de soi-même, sans prendre aucun interêt à tout le reste des hommes, pas même à la personne de l'Empereur.

Ce n'est que sous ce Regne que l'Histoire parle du Royaume de *Ou*, qui est aujourd'hui la Province de *Kiang nan.*

L'Empereur mourut la vingt-sixiéme année du Cycle, & eut pour successeur son fils, nommé *Lin vang.*

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

LING VANG

VINGT-TROISIÉME EMPEREUR

a regné vingt-sept ans.

Ling vang vingt-troisiéme Empereur.



L'HISTOIRE Chinoiſe rapporte que ce Prince vint au monde avec des cheveux & de la barbe. On le loüe principalement de ſa ſageſſe & de ſa prudence : car au milieu des guerres continuelles que les Princes tributaires ſe firent les uns aux autres, il eut le ſecret de maintenir également, & ſon autorité, & la tranquillité de ſon Etat.

La quarante-ſeptiéme année de ce Cycle fut célebre par la naiſſance de Confucius, dont nous avons à parler ſi ſouvent, & que les Chinois regardent comme le plus grand Docteur de leur Nation. Il nacquit dans la Province de *Chan tong* le quatriéme jour du onziéme mois. Il n'avoit que trois ans quand il perdit ſon pere nommé *Cho leang ho*, qui étoit premier Miniſtre dans la Principauté de *Tſou.*

La mort du Roy de *Ou*, donna lieu à une conteſtation entre ſes deux fils, qui n'a guéres d'exemple : l'aîné, à qui la Couronne appartenoit, voulant la remettre à ſon cadet, qui refuſoit de l'accepter, lui fit une eſpéce de violence ; il le plaça ſur le Trône ; il le revêtit des ornemens Royaux, & le ſalua comme ſon Souverain.

Celui-ci abandonna ſecrettement le Palais, & alla ſe cacher dans un déſert. Ainſi l'aîné fut obligé, & par la retraitte de ſon frere, & par les priéres de ſes ſujets, de porter une Couronne, pour laquelle il avoit marqué un ſi généreux mépris.

L'Empereur mourut la cinquante-troiſiéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *King vang.*

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



KING VANG

VINGT-QUATRIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.

King vang vingt-quatriéme Empereur.



ON blâme cet Empereur de négligence dans le gouvernement, & de peu d'attention aux affaires courantes de son Etat : c'est pourquoi dans le dessein qu'eut le Roy de *Ou* de se soumettre à l'Empire, & d'en observer les Loix, il n'envoya point ses Ambassadeurs à la Cour Impériale, mais à celle du Roy de *Lou*, qui étoit de la famille des *Tcheou*, & qui gouvernoit ses sujets selon les sages Loix établies par les Empereurs de cette Dynastie.

Les guerres particulieres que les Princes tributaires s'étoient faites les uns aux autres pendant un tems si considérable, avoient causé de grands désordres dans l'administration de leurs Etats.

Le Roy de *Tching*, qui regnoit dans la Province de *Chen si*, songea à rétablir l'ordre dans le sien. Il confia ce soin à son premier Ministre, dont il connoissoit la capacité & le mérite. Celui-ci entra parfaitement dans les vûës de son Maître. Il commença par réformer la Cour, en retranchant des abus qu'un long usage avoit autorisez : il renouvella les anciennes Loix établies par les meilleurs Princes ; il partagea les Terres avec égalité ; & il fit paroître tant de sagesse dans cette distribution, que les riches ne se plaignirent point du retranchement qui leur étoit fait, pour soulager la disette des pauvres. Il régla :

1°. Que les Terres se partageroient en neuf parties égales, que la neuviéme partie seroit du Domaine, & qu'on la cultiveroit à frais communs.

2°. Que la pêche seroit permise indifféremment à tout le monde dans les Lacs & les Etangs.

3°. Que les Magistrats auroient une attention particu-

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*. Cycle XXXI.

KING VANG vingt-quatriéme Empereur. Année avant J. C. 537.

liere aux veufs, aux veuves, aux vieillards qui n'ont point d'enfans, & aux orphelins, afin de les assister dans leurs besoins.

Confucius se maria à l'âge de dix-neuf ans, il se contenta d'une seule femme, dont il eut un fils. Quelque tems après il la répudia, sous quelque prétexte qu'il prit; mais la véritable raison qui le porta à ce divorce, fut de se délivrer des soins & des embarras d'une famille, afin de pouvoir vacquer plus librement à l'étude : il fit de si grands progrès en peu d'années, & il acquit tant de connoissances, qu'il devint le plus grand Docteur de l'Empire.

L'Empereur mourut la dix-huitiéme année du Cycle : il eut pour successeur son fils nommé *Meng vang* : mais ce Prince ne vêcut que peu de mois, pendant lesquels il lui nacquit un fils; ce qui donna lieu à deux factions puissantes, qui s'éleverent dans l'Empire.

Les principaux de la Cour déclarerent Empereur cet enfant, qui étoit encore au berceau, & lui nommerent des tuteurs pour gouverner l'Empire, jusqu'à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même.

D'un autre côté quelques Gouverneurs des Provinces, alléguant la foiblesse de son âge, & l'incertitude de sa vie, proclamerent Empereur le frere de *Meng vang*. On en vint aux armes : cette derniere faction, qui se trouva plus puissante, força la Capitale, & mit en possession du Trône celui qu'elle avoit choisi : quoique son nom soit le même que celui de son frere *King vang*, il s'écrit neanmoins avec différens caracteres, & n'a pas la même signification.

KING VANG

VINGT-CINQUIE'ME EMPEREUR

a regné quarante-quatre ans.

KING VANG vingt-cinquiéme Empereur.



CONFUCIUS s'étoit déja fait une grande réputation, & il avoit à sa suite trois mille disciples, dont soixante-douze étoient fort distinguez par leur érudition; & entre ceux-ci il en comptoit dix, si consommez en toutes sortes de connoissances, qu'on les appelloit par excellence, les dix Philosophes.

L'année

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

King vang vingt-cinquiéme Empereur.

L'année trente-huitiéme du Cycle, le grand mérite de Confucius l'éleva à la dignité de premier Ministre du Royaume de *Lou*, qui étoit sa patrie. Ses sages réglemens changerent en peu de tems la face de tout le Pays : il réforma les abus qui s'y étoient glissez, & il rétablir la bonne foi dans le commerce : il apprit aux jeunes gens à respecter les vieillards, & à honorer leurs patens jusqu'après leur mort. Il inspira aux personnes du sexe, la douceur, la modestie, & l'amour de la chasteté: il fit regner parmi les Peuples, la candeur, la droiture, & toutes les vertus civiles.

L'amour de l'équité devint si générale, que lotsque quelque chose étoit tombée dans un chemin public, personne n'osoit y toucher que celui à qui elle appartenoit. Enfin il établit un si grand ordre & une si grande union dans toutes les parties de cet Etat, qu'on l'eût pris pour une famille bien réglée.

Vers ce tems-là le Roy de *Tsi* fut assassiné par son premier Ministre, qui s'empara de la Couronne. Cet usurpateur ne comptant pas trop sur la fidélité de ses nouveaux sujets, & redoutant la puissance du Roy de *Lou*, chercha à gagner son amitié, & dressa en même-tems un dangereux piége à sa vertu.

Il lui rendit des Terres que ses prédécesseurs avoient conquises, & lui fit présent d'une fille extrêmement belle, & dont la voix étoit charmante. Elle avoit ordre de mettre en œuvre tous ses attraits & les artifices ordinaires de son sexe, pour inspiter de l'amour au Roy de *Lou*.

Confucius employa toute son éloquence pour détourner son Prince de recevoir un présent si pernicieux. La passion fut plus forte, & ce que le Philosophe avoit prévû, arriva. Le Prince ne s'occupant plus que de l'objet de son amour, & des continuels divertissemens qu'il lui procuroit, abandonna le soin de son Etat, cessa de rendre la justice, méprisa les conseils des sages qu'il avoit à sa Cour, & ne songea plus qu'à se livrer à ses plaisirs.

Confucius se démit aussitôt du Ministere, & s'éloigna d'un Royaume, où il ne pouvoit plus maintenir le bon ordre, & les sages maximes qu'il y avoit établies.

Cependant la plûpatt des Princes tributaires étoient en guerre les uns contre les autres : dans une de ces guerres entre le Roy de *Ou*, qui est maintenant la partie Méridionale de la Province de *Kiang nan*, & le Roy d'*Yué*, qui est à présent la Province de *Tche kiang*, le Roy de *Ou* périt misérablement.

L'année cinquante-deuxiéme du Cycle la famille de *Tsao*, qui avoit eu vingt-cinq petits Rois pendant l'espace de six cens trente-six ans, fût entierement éteinte par le Roy

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.

KING VANG vingt-cinquiéme Empereur.

de *Song*. C'est à peu près à ce tems-là que Confucius finit l'Histoire des guerres que se faisoient les Princes tributaires, & qui durerent pendant deux cens ans.

Confucius mourut la cinquante-neuviéme année du Cycle, âgé de soixante-treize ans, la quarante-uniéme année de ce regne. On conserve à la Chine la plus profonde vénération pour ce Philosophe. Il est regardé comme le Maître & le Docteur de l'Empire. Ses Ouvrages ont une si grande autorité, que ce seroit un crime punissable, si l'on s'avisoit d'y faire le moindre changement : dès qu'on cite un passage de sa doctrine, toute dispute cesse, & les Lettrez les plus opiniâtres sont obligez de se rendre; tous ses descendans joüissent des plus grands priviléges, & quelque révolution qui soit arrivée dans l'Empire, ces privileges ont toûjours été hors d'atteinte. Sa race subsiste encore maintenant.

L'année soixantiéme du Cycle, le Royaume & la Famille de *Tchin*, qui avoit compté vingt-quatre Princes durant l'espace de 645. ans, fut entierement éteinte par le Roy de *Tsou*.

Cycle XXXII.

Année avant J. C. 477.

L'année deuxiéme de ce Cycle arriva la mort de l'Empereur, qui laissa sa Couronne à son fils, nommé *Yuen vang*.



YUEN VANG

VINGT-SIXIE'ME EMPEREUR

a regné sept ans.

YUEN VANG vingt-sixiéme Empereur.



SI le regne de cet Empereur eût duré plus long-tems, l'autorité & la dignité de l'Empire eussent été parfaitement rétablies par la sagesse & la douceur de son gouvernement: on commençoit déja à observer les anciennes Ordonnances de ses prédécesseurs, & la plûpart des Princes tributaires étoient rentrez sous son obéïssance.

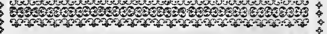
Cependant le Roy de *Lou* refusa de se rendre aux Etats qu'il avoit assemblez, ne se regardant point comme vassal de l'Empire : il fut aussitôt proscrit par l'Empereur comme rebelle : c'est la premiere fois que ce châtiment paroît avoir été en usage.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Le premier Miniſtre de ce Prince en ayant reçû quelque mécontentement, ſe rendit auprès de l'Empereur, qui lui confia le commandement de l'armée. Il gagna pluſieurs batailles, & conquit preſque toute cette Province. Il envoya des Ambaſſadeurs & des préſens à l'Empereur, & lui demanda l'inveſtiture de la Principauté dont il s'étoit rendu le maître : elle lui fut accordée aux conditions de l'hommage & du tribut ordinaires.

Le Royaume de *Ou*, qui avoit ſubſiſté pendant ſix cens cinquante ans ſous vingt petits Rois, fut éteint en ce tems-là par le Roy de *Yue.*

Yuen vang mourut la neuviéme année du Cycle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils, nommé *Tching ting vang.*



TCHING TING VANG

VINGT-SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-huit ans.

Tching ting vang vingt-ſeptiéme Empereur.



CE Prince trouva l'Empire preſque rétabli dans ſa ſplendeur, & il en maintint la dignité par ſa ſage conduite. Ayant perdu l'Impératrice ſa femme, il vêcut dans le célibat : exemple de continence qui fut d'autant plus admiré, qu'il étoit plus rare. Auſſi lui donna-t-on le ſurnom de chaſte.

La trente-uniéme année du Cycle, la Principauté de *Tſai*, qui avoit ſubſiſté pendant 676. ans, & avoit eu vingt-cinq Princes, fut abſolument éteinte par le Roy de *Tſou*,

La mort de l'Empereur, qui arriva la trente-ſeptiéme année du Cycle, fit éclater l'ambition de ſes enfans : il en avoit trois en âge de regner. L'aîné nommé *Ngan*, lui ſuccéda, mais il ne porta que trois mois la Couronne, & fut aſſaſſiné par ſon frere *Sou.*

Celui-ci ne joüit que cinq mois du fruit de ſon crime : ſon cadet, nommé *Kao vang*, ſous prétexte de venger la mort de ſon frere aîné, le tua à ſon tour, & ſe mit en poſſeſſion de l'Empire ſans la moindre contradiction.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

KAO VANG

VINGT-HUITIE'ME EMPEREUR

a regné quinze ans.

Kao vang vingt-huitiéme Empereur.



UOIQUE ce Prince eût usurpé la Couronne sans opposition, cependant l'action barbare, par laquelle il s'étoit frayé le chemin au Trône, le deshonora dans l'Empire, & servit de prétexte à la plûpart des Princes tributaires, pour lui refuser l'hommage accoûtumé, & pour se dispenser de le reconnoître en qualité de Souverain.

Il avoit encore un frere nommé *Houan kong*, qu'il éloigna par politique, en lui donnant une Principauté dans la Province de *Ho nan.* C'est un de ses descendans qui sera le dernier Empereur de la Dynastie *Tcheou.*

Il s'éleva dans le Royaume de *Tsi* une Famille très-nombreuse, & en même-tems très-puissante par son crédit & par ses richesses : elle s'appelloit *Tien*, & comptoit un grand nombre d'enfans & de petits enfans. Ils s'étoient attachez les Peuples par leurs bienfaits: fiers de l'autorité qu'ils s'étoient acquise, ils révolterent les sujets contre leur Prince, & les rebelles ayant pris les armes, ils vinrent à bout de se défaire secrettement du Roy.

Cependant pour écarter tout soupçon, & éloigner l'idée qu'ils eussent trempé leurs mains dans le sang de leur maître, ils placerent son fils aîné sur le Trône, & établirent son cadet premier Ministre. Mais ayant partagé entre eux toutes les grandes Charges & les gouvernemens, ils ne laisserent au Prince qu'un vain titre, & se réserverent toute l'autorité.

Kao vang mourut l'année cinquante-deuxiéme du Cycle, & eut pour son successeur son fils nommé *Guei lie vang.*

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*



GUEI LIE VANG

VINGT-NEUVIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-quatre ans.



C'EST environ en ce tems-ci, que se renouvellerent les guerres cruelles que les Princes tributaires se firent les uns aux autres, & qui durerent près de trois cens ans : c'est ce qui les a fait appeller par les Historiens, *Tchen koue*, c'est-à-dire, les Siécles belliqueux.

Guei Lie Vang vingt-neuviéme Empereur.

Chacun de ces Princes aspiroit à l'Empire, & s'efforçoit de détruire ses concurrens : les Empereurs ne conserverent plus guéres que le nom de leur dignité, & ils se virent peu à peu dépoüillez, & de leurs Provinces, & de leur autorité.

Cycle XXXIII.

Année avant J. C. 417.

L'Histoire dit que ces neuf Vases d'airain, que fit faire *Yu* Fondateur de la premiere Dynastie, & qui représentoient les Provinces de l'Empire, s'ébranlerent d'eux-mêmes sans recevoir aucune impression étrangere ; ce qui fut regardé des Chinois comme le présage des malheurs qui menaçoient l'Etat.

Le Royaume de *Tsin* avoit été partagé entre quatre Princes qui en avoient fait la conquête. Un de ces Princes, qui s'étoit rendu célebre par le gain de plusieurs batailles, avoit dessein d'envahir les trois autres parties de ce Royaume, mais la mort déconcerta ses projets.

Son fils nommé *Tchi siang*, qui lui succéda, également inquiet & ambitieux, songea de même à aggrandir son petit Etat des Terres de ses voisins. C'est pourquoi il chercha querelle avec les Rois de *Han* & de *Guei*, & il leur envoya à chacun un Ambassadeur, pour leur demander en réparation d'injures pretenduës qu'il avoit reçuës d'eux, des Places voisines de son Etat, & qui étoient à sa bienséance. Ces deux Princes aimerent mieux céder les Places qu'on leur demandoit si injustement, que d'exposer leurs sujets à une guerre qui feroit répandre des ruisseaux de sang.

Tchi siang, qui ne respiroit que la guerre, crut qu'il y

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

Guei Lie vang vingt-neuviéme Empereur.

forceroit un autre de ses voisins, qui étoit le Roy de *Tchao*, s'il lui envoyoit faire les mêmes propositions qu'aux deux autres Princes. Il ne se trompa pas; le Roy de *Tchao* renvoya l'Ambassadeur, sans lui donner de réponse, & se prépara à une bonne défense: il fit plus, il engagea les deux Princes dépoüillez des Places qu'ils avoient été forcez d'accorder, de se joindre à lui, pour tirer vengeance de l'injuste usurpateur.

Toutes ces forces réünies, tomberent sur l'armée de *Tchi siang*, qui fut entierement défaite. On trouva *Tchi siang* parmi les morts. Le Roy de *Tchao* entra triomphant dans cet Etat, dont il se rendit le maître, & extermina la race de son ennemi. Non content de cette vengeance, s'étant fait apporter le cadavre de *Tchi siang*, il lui fit couper la tête, & de son crâne, qui fut enduit de vernis, il en fit une coupe, dont il se servoit pour boire.

Un des Officiers de *Tchi siang*, qui lui étoit le plus attaché, outré de l'affront qu'on faisoit à la mémoire de son Prince, essaya plusieurs fois de se glisser dans le Palais du Roy de *Tchao* pour l'assassiner; mais il fut découvert, & mis à mort.

Il y eut une autre guerre entre les Rois de *Lou*, & de *Tsi*. Le premier avoit donné le commandement de son armée à un Officier nommé *Ou ki*, plein de valeur & de courage. Ce brave Général entra dans le Royaume de *Tsi*, remporta une grande victoire sur les troupes qu'on lui opposa, & prit cinq Places importantes. Il auroit poussé plus loin ses conquêtes, si le cours n'en eût pas été interrompu par la paix que firent les deux Rois.

Cet Officier étoit aussi sobre qu'il étoit vaillant: il vivoit comme les soldats, partageoit avec eux les fatigues de la guerre, & leur distribuoit également le butin. Par-là il inspiroit une ardeur aux troupes, à laquelle il fut encore plus redevable de ses succès, qu'à sa bravoure.

La mort de l'Empereur arriva la seiziéme année du Cycle, & son fils *Ngan vang* lui succéda.



Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

NGAN VANG

TRENTIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-six ans.



'HISTOIRE ne rapporte de cet Empereur que les années de son regne : elle ne parle guéres que des Princes tributaires qui vivoient dans une indépendance, à laquelle il n'étoit pas aisé de remédier.

NGAN VANG trentiéme Empereur.

Le Roy de *Guei* s'étoit attaché le fameux Général, dont je viens de parler, nommé *Ou ki* : il avoit conçu une aussi haute idée de la sagesse de ce grand homme, que de sa valeur. Un jour qu'il s'entretenoit familierement avec lui sur ses richesses & sur la puissance de son Etat, que la nature avoit fortifié par des rochers inaccessibles ; *Ou ki* lui répondit qu'il se trompoit fort, s'il mettoit sa confiance & sa sûreté en des rochers escarpez ; que la force & la grandeur d'un Etat dépendoit de la vertu & de l'application de celui qui le gouvernoit.

Cette réponse augmenta dans l'esprit du Prince l'estime, dont il étoit déja prévenu en faveur de ce Capitaine. C'est pourquoi ayant déclaré la guerre au Roy de *Tsin*, il lui donna le commandement de son armée. *Ou ki* attaqua l'armée ennemie, la défit entierement, & força le Prince à demander la paix.

D'autres actions également éclatantes, par lesquelles ce Général signala sa valeur, le firent tendrement aimer du Prince ; il crut même devoir le récompenser, en l'élevant à la dignité de son premier Ministre.

Ce choix ne plut pas aux Grands du Royaume ; ils tâcherent de rendre sa fidélité suspecte, & firent entendre au Roy qu'il n'étoit pas prudent de mettre la Charge la plus importante de l'Etat entre les mains d'un étranger. *Ou ki* étant informé des mauvais offices qu'on tâchoit de lui rendre, sortit secrettement du Royaume, & se retira à la Cour du Roy de *Tsou.*

Son mérite ne fut pas long-tems sans y être connu : on le mit à la tête des troupes, & après avoir gagné plu-

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.

sieurs batailles, il obligea différens Princes de rechercher l'amitié & l'alliance de son Maître. Tant de mérite & de prospéritez, irriterent l'envie des Grands, qui s'efforcerent de le ruiner dans l'esprit du Roy, mais n'ayant pu y réüssir, ils conspirerent non-seulement contre ce favori, mais encore contre la personne de leur Souverain.

Ngan vang trentiéme Empereur.

Ou ki découvrit la conspiration; & tous ceux qui y avoient trempé, furent, ou chassez du Royaume, ou mis à mort. Il changea ensuite la forme du gouvernement. Il donna des bornes à l'autorité des Grands & des Ministres, & réünit toute la puissance dans la seule personne du Prince.

Cette réforme de l'Etat le rendit si florissant, qu'il devint redoutable à tous les Princes voisins: ils agirent de concert avec les Gouverneurs & les Magistrats du Royaume de *Tsou*, pour perdre un homme qui avoit établi le Roy son Maître dans une si grande supériorité de puissance & d'autorité. On le trouva assassiné dans sa propre maison.

L'année quarante-deuxiéme du Cycle, où finit la vie de l'Empereur, mit son fils *Lie vang* sur le Trône.

LIE VANG

TRENTE-UNIEME EMPEREUR

a regné sept ans.



L'EMPIRE alloit chaque jour en décadence, & la Famille regnante étoit sur le penchant de sa ruine. Tous les Princes qui en relevoient, se maintenoient dans l'indépendance, & il n'y eut que le Roy de *Tsi* qui renouvella son hommage à l'avénement de *Lie vang* au Trône.

Lie vang trente-uniéme Empereur.

La même année que ce Prince prit possession de l'Empire, le Royaume de *Tching*, qui avoit compté vingt-trois Princes pendant quatre cens trente-deux ans, fut éteint par le Roy de *Han*.

L'année quarante-deuxiéme du Cycle, arriva la naissance d'un Philosophe nommé *Meng tseë*, & qui est plus connu sous le nom de *Mencius*. C'est celui d'entre les sages de leur Nation, que les Chinois estiment le plus après Confucius.

Lie vang mourut sans postérité l'année quarante-neuviéme. Son frere cadet nommé *Hien vang* lui succéda.

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

HIEN VANG

TRENTE-DEUXIÉME EMPEREUR

a regné quarante-huit ans.



Hien vang trente-deuxiéme Empereur.

Ce Prince n'eut guéres que le titre d'Empereur. L'autorité Impériale étoit si peu respectée, que non seulement les Princes tributaires refusoient de reconnoître leur Souverain, mais encore qu'ils menaçoient de lui faire la guerre, s'il s'opposoit à leurs projets, ou s'il vouloit blâmer leur conduite.

Dans l'idée qu'ils avoient, que la Couronne étoit attachée à la possession de ces Vases d'airain, que le grand *Yu* avoit fait faire, chacun d'eux cherchoit à s'en rendre le maître, & à usurper par ce moyen l'autorité sur tous les autres Princes.

Hien vang, pour déconcerter leurs desseins, n'eut point d'autre ressource, que de faire jetter ces Vases dans un Lac très-profond, dont il n'étoit pas possible de les retirer.

Cycle XXXIV. Année avant J.C. 357.

Mencius, qui n'avoit que trente-six ans, fleurissoit alors, & étoit dans la plus grande réputation. Il avoit à sa suite dix-sept Disciples. Il parcourut différens Royaumes, & entre autres celui de *Guei*, & celui de *Tsi*, où par ses discours & par ses ouvrages, il donnoit aux Princes des instructions propres à bien gouverner leurs sujets, & instruisoit les Peuples de leurs devoirs envers le Prince, & des vertus qu'ils devoient pratiquer dans l'enceinte de leurs maisons, & dans le commerce de la vie.

Hien vang mourut la trente-septiéme année du Cycle, son fils *Chin tsin vang* lui succéda.

CHIN TSIN VANG

TRENTE-TROISIÉME EMPEREUR

a regné six ans.



Chin tsin vang trente-troisiéme Empereur.

Si ce Prince eût eû assez de force & de courage, pour profiter de la division qui regnoit entre les Princes tributaires, & des guerres continuelles qu'ils se faisoient les uns aux autres, il auroit sans doute rétabli la majesté de l'Empire: mais sa lâcheté & sa nonchalance, encore plus grande que celle de son prédécesseur, contribuerent

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

CHIN TSIN VANG trente-troisiéme Empereur.

plus que toute autre chose à l'avilissement de sa dignité, & à l'anéantissement de sa puissance : celle du Roy de *Tsin* au contraire augmentoit à un point, qu'il tenoit tous les autres Princes en respect, & que sans avoir encore le titre d'Empereur, il en avoit toute l'autorité.

Cinq Rois, sçavoir ceux de *Tsou*, de *Tchao*, de *Han*, de *Guei*, & d'*Yen*, se liguerent ensemble, & réünirent toutes leurs forces pour s'opposer à une puissance qui devenoit formidable. Le Roy de *Tsin* leur livra le combat, & défit entierement leur armée. Il ne tenoit qu'à lui après cette victoire, de les dépoüiller de leurs Etats; mais un objet plus interessant l'appella ailleurs.

Deux Princes de la partie Occidentale de la Province de *Se tchuen*, qui ne dépendoient point de l'Empire, étoient en guerre, & chacun d'eux implora le secours du Roy de *Tsin* leur voisin. Celui-ci jugea qu'il lui étoit aisé de profiter de leur mésintelligence, & d'accroître son Etat de ces vastes Pays : il marche au secours d'un de ces Princes, il taille en pieces l'armée ennemie, & le Prince même fut trouvé mort dans le champ de bataille. Enfin il obligea le Prince qu'il avoit secouru, à lui rendre hommage, & à lui payer un tribut annuel.

En même tems le Roy de *Guei*, l'un des cinq Princes liguez, dont l'armée avoit été défaite, n'espérant point de vivre tranquille dans son Etat, & ne voyant pas même de sûreté pour sa personne, tandis qu'il auroit pour ennemi un Prince si puissant, se rendit son tributaire, & eut pour lui les mêmes déférences & la même soumission que s'il eût été Empereur.

Le Roy de *Tsin* lui accorda son amitié & sa protection avec d'autant plus de plaisir, que le Royaume de *Guei* lui ouvroit un passage pour entrer sur les Terres des autres Princes de l'Orient, & facilitoit les moyens de les soumettre à sa puissance.

L'Empereur, qui avoit été spectateur oisif de toutes les victoires du Roy de *Tsin*, mourut la quarante-troisiéme année du Cycle, & eut pour successeur son fils nommé *Ngan vang*.



Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou.*

NGAN VANG

TRENTE-QUATRIEME EMPEREUR

a regné cinquante-neuf ans.

Ngan vang trente-quatriéme Empereur.



QUELQUE long qu'ait été le regne de ce Prince, il n'en a pas été plus heureux : il trouva l'autorité Impériale presque anéantie : & quoiqu'il ne manquât ni de talens, ni de vertu, son Etat étoit trop affoibli, pour hasarder la moindre entreprise, qui eût pû donner le plus léger ombrage à un Prince aussi puissant qu'étoit le Roy de *Tsin*.

Ce fut en ce tems-là qu'un *Colao* du Roy de *Tsou*, nommé *Kiue yen*, qui s'étoit attaché tous les cœurs par sa droiture & par sa probité, succomba sous les traits de l'envie, & fut indignement dépoüillé de ses honneurs. Ne pouvant survivre à son infortune, il se jetta de désespoir dans le Fleuve, & y périt malheureusement.

Les Peuples furent si vivement touchez de cette perte, qu'ils en perpétuerent le souvenir par une fête qu'on célebre encore tous les ans le cinquiéme jour de la cinquiéme Lune : on monte des Barques ornées, & l'on court sur les Rivieres, comme si l'on vouloit chercher ce vertueux Mandarin englouti dans les eaux, & le rappeller à la vie.

Cycle XXXV. Année avant J. C. 297.

Mencius mourut l'année neuviéme du Cycle à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il est regardé après Confucius comme le plus grand Philosophe de l'Empire, & en considération de son mérite & de ses ouvrages, pour lesquels on conserve beaucoup de vénération, ses descendans joüissent de grands privileges.

Cependant le Roy de *Tsin* suivoit toûjours ses projets ambitieux, & se frayoit insensiblement le chemin à l'Empire : il entretenoit sous main la guerre entre les Princes tributaires, afin qu'ils se détruisissent mutuellement. Chacun d'eux lui demandoit du secours pour satisfaire sa vengeance particuliere, & s'emparer des Etats de son ennemi ; il leur fournissoit volontiers les troupes qu'ils souhaittoient pour faire des conquêtes, & diminuer le nombre de ces Souverains. ce fut ainsi que le Royaume de *Song*, qui avoit subsisté pendant trois cens quatre-vingt-un an sous trente-deux Princes, fut détruit par les Rois de *Tsi* & de *Tsou*, & que la Principauté de *Lou*, qui avoit compté trente-quatre Souverains, fut éteinte par le Roy de *Tsou*. Il entra lui-même dans les Etats du Roy de *Guei*, qui se fit son tributaire.

Ce fut alors que *Tchao siang*, Roy de *Tsin*, ne déguisant plus ses véritables sentimens, déclara ouvertement

Troisiéme Dynastie nommée *Tcheou*.

qu'il aspiroit au Trône Impérial. Il offrit au Souverain Seigneur du Ciel un Sacrifice avec les cérémonies, qui ne peuvent être observées que par l'Empereur, ce qui étoit une protestation publique de ses prétentions sur cette premiere & souveraine dignité.

NGAN VANG trente-quatriéme Empereur.

Il n'y avoit que le Roy de *Tsi* qui fut assez puissant pour le traverser, & lui disputer la Couronne Impériale; mais *Tchao siang* remporta sur lui une victoire complette, & à l'instant il envoya une partie de son armée pour détrôner l'Empereur; les troupes de *Ngan vang* étoient en trop petit nombre pour résister à une armée beaucoup plus forte & victorieuse: elles furent aussitôt défaites qu'attaquées.

Toute la ressource de cet infortuné Prince, fut d'aller implorer la clémence de son vainqueur, de le reconnoître pour son Souverain, & de lui céder le peu de Villes qui lui restoient. Cette soumission conserva ses jours, qu'il alla finir dans un coin de la Province de *Chen si*, où il mourut l'année suivante.

Aussitôt que la chûte de l'Empereur fut publique, quelques Princes, & sur-tout le Roy de *Han* se hâterent de rendre hommage au Roy de *Tsin*: cependant comme il n'étoit pas reconnu de tout l'Empire, & qu'il y avoit encore des Princes attachez à la famille de *Tcheou*, on élut *Tcheou kiun*, un des petit-fils du frere de *Kao vang* vingt-huitiéme Empereur de cette race.

TCHEOU KIUN

TRENTE-CINQUIEME EMPEREUR

a regné sept ans.

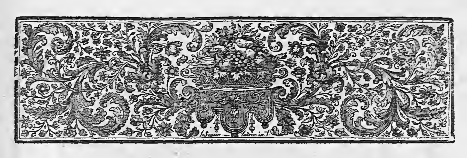
TCHEOU KIUN trente-cinquiéme Empereur.

CE fut la 43[e]. année du Cycle que *Tcheou kiun* prit le titre d'Empereur; il ramassa des troupes de tous côtez pour résister aux forces de l'usurpateur: il en demanda aux Rois de *Tsi*, de *Tsou*, & de *Guei*; mais ces Princes redoutant la puissance de *Tchao siang*, & uniquement occupez de leurs propres intérets, refuserent à l'Empereur le secours qu'il leur demandoit.

Ainsi *Tcheou kiun* se voyant abandonné & hors d'espérance de pouvoir se maintenir sur le Trône, abdiqua la Couronne, & se réduisit à mener la vie d'un particulier. C'est ainsi que la Dynastie de *Tcheou* fut éteinte.

Tchao siang ne joüit pas long-tems de l'autorité qu'il avoit usurpée, car il mourut avant même l'abdication de l'Empereur: son fils *Hiao ven vang* mourut aussi dans la même année, & laissa la Couronne Impériale à son fils, nommé *Tchuang siang vang*, qui fut fondateur de la Dynastie de *Tsin*.

QUATRIÉME



QUATRIE'ME DYNASTIE

APPELLE'E *TSIN*,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de quarante - trois ans.

TCHUANG SIANG VANG

PREMIER EMPEREUR

a regné trois ans.

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

TCHUANG SIANG VANG premier Empereur.



CE Prince ſignala les commencemens de ſon regne par l'irruption qu'il fit ſur les Terres du Roy de *Guei* : ſon armée gagna dabord quelques batailles, qui allarmerent les autres Princes : ils jugerent que non content de s'être rendu maître de l'Empire, ce Prince ſongeoit encore à les dépoſſéder de leurs Etats : c'eſt pourquoi cinq de ces Souverains, ſçavoir celui de *Han*, celui de *Tſou*, celui de *Yen*, celui de *Tchao*, & celui de *Tſi*, ſe joignirent au Roy de *Guei*, & oppoſerent deux cens mille hommes à l'armée victorieuſe. Elle fut vaincuë à ſon tour, & forcée d'abandonner les Terres qu'elle avoit conquiſes.

Tchuang ſiang vang mourut ſur ces entrefaites, & laiſſa la Couronne à ſon fils adoptif, nommé *Chi hoang ti*, qui en prit poſſeſſion l'année 52[e]. du Cycle. L'Hiſtoire Chinoiſe rapporte qu'il nacquit le 12[e]. mois après ſa conception.

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*



CHI HOANG TI

SECOND EMPEREUR

a regné trente-sept ans.



SI les six Rois, dont je viens de parler, fussent demeurez constamment liguez ensemble pour la défense commune, ils se seroient soutenus aisément contre toutes les forces de *Chi hoang ti*; mais la désunion & l'ambition de ces Princes ruina bientôt leur confédération; ils s'acharnerent les uns contre les autres, & leurs Etats affoiblis par les sanglantes guerres, qui firent périr la plus grande partie de leurs troupes, devinrent peu à peu la proye de *Chi hoang ti*. CHI HOANG TI second Empereur.

Il les subjugua les uns après les autres, & en même tems qu'il avoit conquis un de ces Royaumes, il en faisoit égorger le Souverain, & exterminoit tous les mâles de sa race. Il n'épargna que le Roy de *Tsi*, auquel il destinoit un supplice plus lent, & par conséquent plus cruel: il le fit enfermer dans un Parc planté de Pins, où on ne lui donnoit de nourriture qu'autant qu'il en falloit pour subsister. Ce Prince livré à son désespoir, ne toucha à aucun des alimens qui lui furent apportez, & se laissa mourir de faim.

Le Roy de *Han* avoit prévenu une aussi triste destinée que celle de tous ces Princes, en livrant sa personne, ses troupes, & ses Etats à l'Empereur. Il demeura à la Cour avec les honneurs de son rang, & comme il étoit habile & expérimenté, *Chi hoang ti* s'entretenoit souvent avec lui des maximes du gouvernement.

Toutes ces Principautez étant réünies sous une même puissance, & leurs titres ayant été éteints, ne furent plus que des Provinces de l'Empire. L'Empereur poussa encore loin ses conquêtes du côté du Midi, & devint par-là le maître d'un vaste & florissant Etat. Il le partagea en trente-six Provinces.

Un Capitaine, qui commandoit une petite Flotte qu'il

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

Chi hoang ti second Empereur.

avoit conduite vers quelques Isles du Japon, étant venu rendre compte de son expédition à l'Empereur, lui persuada que rien ne seroit plus avantageux à son Etat, que d'y avoir un établissement pour le Commerce; & afin de l'engager plus efficacement à y envoyer une Colonie, il lui fit entendre que dans une de ces Isles, l'on trouvoit un remede souverain contre toutes sortes de maladies, & même contre la mort.

L'Empereur, qui aimoit à vivre, & à joüir long-tems du fruit de ses conquêtes, se laissa aisément persuader ce qui flattoit si fort ses desirs. Il lui confia des Vaisseaux, des soldats, & trois cens jeunes hommes, avec autant de filles en âge d'être mariées.

Ce Capitaine fit voile vers les Terres du Japon; il aborda à une Isle, où il bâtit une Ville, & il s'en déclara le Souverain. Ce Pays se peupla en peu de tems, & les habitans se sont toûjours fait un honneur de tirer leur origine de la Nation Chinoise.

Cycle XXXVI. — Année avant J. C. 237.

Dans la visite que *Chi hoang ti* faisoit de son Empire, il fit réflexion que les Provinces Septentrionales, sur-tout celles de *Pe tche li*, de *Chan si*, & de *Chen si*, étoient fort exposées aux incursions des Tartares, qui pouvoient venir fondre inopinément sur ses Terres, & y exercer toutes sortes de ravages. Il forma le dessein de se mettre à couvert de voisins si dangereux. Il envoya contre eux une armée formidable commandée par un habile Général: les Tartares furent entierement défaits, & poussez bien loin au-delà des frontiéres de l'Empire.

L'Empereur ne perdit point de tems, & il commença aussitôt à faire exécuter le projet qu'il avoit formé de construire une Muraille, qui s'étendit depuis la mer, jusqu'aux extrêmitez de la Province de *Chen si*.

Ce fut la quarante-deuxiéme année du Cycle, qu'il fit enfoncer dans la mer plusieurs Vaisseaux chargez de fer pour en assurer les fondemens. Le tiers des habitans de l'Empire, qui avoient un certain âge, fut occupé à ce travail: les pierres devoient être si bien liées par le ciment, qu'il en eût coûté la vie à l'Architecte, si l'on eût pû faire entrer un cloud de force en quelque endroit des pierres jointoyées. On pratiqua de larges voûtes pour le passage des Rivieres; on bâtit tout le long de la Muraille des Citadelles d'espace en espace pour y loger des garnisons; & on éleva des portes dans les endroits les plus commodes pour faciliter le commerce, & pour donner passage aux troupes, quand il seroit nécessaire de les faire passer en Tartarie. Enfin sept à huit Cavaliers pouvoient marcher de front sur le haut de la Muraille, ce qui fait connoître sa largeur. Cette Muraille fut bâtie si solidement, qu'elle subsiste encore presque par-tout depuis tant de siécles, &

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

Chi hoang ti second Empereur.

ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'elle fut achevée dans l'espace de cinq ans.

Un si prodigieux ouvrage étoit capable d'immortaliser ce Prince; mais sa vanité n'étoit pas contente de la comparaison qu'on faisoit de lui avec ses prédécesseurs: il prétendoit avoir effacé toute leur gloire, & afin que la postérité ne parlât que de lui seul, il s'efforça d'anéantir leur mémoire.

Comme c'est sur-tout dans les Livres appellez *King*, & dans les Ouvrages de Confucius, qu'on rapporte les vertus & les actions de ces grands Empereurs, qui doivent servir de modéles aux bons Princes, *Chi hoang ti* publia un Edit, par lequel il ordonnoit sous peine de la vie de brûler tous ces Livres: on n'exceptoit de l'incendie que les Livres, qui traittent de l'Architecture, & de la Médecine.

Il ne manqua pas de prétextes pour autoriser des ordres, qui portoient la désolation dans toutes les parties de l'Etat. Ces Livres étoient utiles, disoit-il, lorsque l'Empire se trouvoit partagé en plusieurs Souverainetez, afin qu'on pût gouverner les Peuples selon les mêmes Loix; mais maintenant toutes les parties de l'Empire étant réünies sous un seul Souverain, c'est le même esprit qui gouverne, & qui anime tout.

Ces Sciences, ajoûtoit-il, ausquelles une infinité de gens s'appliquent, ne servent qu'à fomenter l'oisiveté & la fainéantise, tandis qu'on néglige l'Agriculture, qui est la source du bonheur des Peuples.

Enfin ces Livres, selon lui, contenoient des semences de révolte: ceux qui en faisoient leur étude continuelle, s'érigeoient en réformateurs de l'Etat; & si les sages Ordonnances du Prince regnant, qui varient selon les conjonctures, n'étoient pas conformes aux anciens Réglemens de l'Empire, on se donnoit la liberté de décrier témérairement sa conduite, & l'on souffloit par des discours séditieux l'esprit de désobéïssance & de rébellion.

Cet Edit fut exécuté par tous les Gouverneurs avec la derniere sévérité: ils firent les plus éxactes perquisitions, & ceux des Lettrez qu'on trouvoit avoir conservé des Livres si chers & si respectez, furent tous punis de mort. On ne laissa pas d'en sauver quelques exemplaires, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Mais cet Edit de l'Empereur, & la cruauté qu'on exerça pour le faire exécuter, rendirent son nom & sa mémoire exécrables à la postérité. La perte de ces anciens monumens, excite encore aujourd'hui les regrets de tous les Chinois.

L'Empereur après vingt-cinq années de guerres, joüissoit d'une paix profonde: il changea plusieurs Loix ancien-

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

nes, & en fit de nouvelles pour le gouvernement de son Etat. Comme il avoit plusieurs enfans, quelques-uns de ses Ministres lui conseillerent de donner aux cadets des Provinces en Souverainetez. L'Empereur rejetta ce conseil, en leur faisant voir les troubles & les désordres, qu'avoient causez dans l'Empire ces Principautez accordées par les Empereurs des races précédentes, à leurs enfans, ou à leurs neveux.

CHI HOANG TI second Empereur.

Il régla qu'on bâtiroit des Palais dans différentes Villes pour ces jeunes Princes, qu'ils y seroient entretenus aux dépens de l'Empereur, qu'on leur rendroit le respect que mérite leur naissance, mais qu'ils n'auroient aucune autorité sur les Peuples. C'est un usage qui a presque toûjours été observé jusqu'à ces derniers regnes, qu'on a fixé leur séjour à la Capitale & à la suite de la Cour.

Chi hoang ti, qui n'étoit pas accoûtumé au repos, voulut visiter une seconde fois les Provinces Orientales de l'Empire. Son second fils obtint la permission de le suivre: l'Empereur fut attaqué duranr sa route d'une maladie dangereuse, & il mourut la trente-septiéme année du Cycle.

Se sentant près de sa fin, il écrivit une Lettre à son fils aîné, qu'il déclaroit Empereur, & la remit à son second fils avec les Sceaux de l'Empire, pour les lui faire tenir sûrement. Mais ce jeune Prince, aussitôt après la mort de son pere, ne songea qu'à se mettre la Couronne sur la tête.

Le moyen d'y réüssir étoit d'intéresser dans cette affaire *Li ssëe*, qui ayant été premier Ministre de *Chi hoang ti*, avoit une grande autorité. Il rejetta dabord la proposition qu'on lui en fit; mais enfin de nouvelles instances, son propre avantage, & le mérite du Prince le gagnerent.

L'estime qu'on avoit pour ce Ministre, entraîna presque tous les suffrages: le fils aîné de l'Empereur ayant ramassé quelques troupes pour soutenir son droit, trouva que toutes les Provinces avoient déja reconnu son cadet: il fut contraint de céder; mais les démarches qu'il avoit faites, furent regardées comme un crime de leze-Majesté, & il reçut l'ordre de se donner la mort.



Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

EUL CHI

TROISIÉME EMPEREUR

a regné trois ans.

Eul chi troisiéme Empereur.



E Prince, qui étoit tout-à-la fois & usurpateur, & meurtrier de son frere, fit bien voir dans le peu de tems qu'il regna, combien il étoit indigne de la Couronne. Il fit son *Colao*, ou premier Ministre, le plus grand ennemi de la Famille de *Tsin*, qui affectoit au dehors un grand zéle pour sa personne, mais qui, par des voyes secrettes, ne cherchoit qu'à exterminer tous les Princes de cette race. Il trouva dans les inclinations de l'Empereur un moyen infaillible de le perdre.

Ce Prince lui avoit témoigné plusieurs fois, que la vie étant si courte, il vouloit la rendre la plus délicieuse qu'il seroit possible, & goûter sans obstacle tous les plaisirs capables de satisfaire les sens.

Le *Colao* lui répondit que l'unique obstade qu'il avoit à craindre, viendroit de la parr des Ministres & des Gouverneurs placez par son pere, qui troubleroient continuellement ses plaisirs par leurs remontrances, & par leurs menaces; que le seul moyen de s'en garentir, étoit de leur ôter leurs Emplois, & de mettre à leur place des gens, dont il seroit plus sûr, & qui respecteroient son repos. L'Empereur suivit un si pernicieux conseil, & toutes les Charges furent remplies par des gens dévoüez au *Colao*.

Ce changement excita dans toutes les Provinces des plaintes & des murmures, qui tendoient à une sédition ouverte. Dailleurs on commença à charger les Peuples d'impôts pour servir aux dépenses que faisoit l'Empereur en Maisons superbes, en Parcs, & en Jardins délicieux; les moindres fautes étoient punies des plus cruels supplices; & souvent les Gouverneurs, sous prétexte de plaire à l'Empereur, & d'exécuter ses ordres, vengeoient leurs injures particulieres.

Un des Généraux de son armée, qui avoit été envoyé dans les Provinces Orientales, pour y dissiper quelques

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

Eul chi troisiéme Empereur.

tumultes, leva le premier l'étendart de la révolte, & engagea toutes ses troupes à déclarer Empereur le fils du frere aîné, à qui la Couronne appartenoit de droit, & à détrôner le cruel usurpateur, qui avoit trempé ses mains dans le sang de l'héritier légitime.

Ce fut dans ces conjonctures que s'éleva un avanturier nommé *Lieou pang*, qui de simple soldat, s'étoit fait le Chef d'une troupe de brigands; c'étoit un homme né avec de grandes qualitez, plein de courage & de valeur, doux & modéré, quoique sévere, quand il s'agissoit de faire observer à ses compagnons les Loix de la discipline Militaire, & d'une éloquence naturelle, qui devenoit très-persuasive, sur-tout lorsqu'il se récrioit contre le luxe & l'indolence où vivoit l'Empereur.

Un grand Physionomiste l'ayant rencontré, se jetta à ses pieds : *Aux traits de ton visage que j'ai examiné avec attention*, lui dit-il, *je reconnois que tu seras Empereur, & je te rends par avance les respects qu'un sujet doit à son Souverain : j'ai une fille la plus belle & la plus sage de l'Empire, je te l'offre en mariage, tant je suis sûr que ma prédiction s'accomplira un jour. Lieou pang*, charmé de ce discours, accepta l'offre, & conclut au plûtôt le mariage.

Cependant le Général, qui s'étoit révolté contre l'Empereur, avoit en vûë de se faire Roy de *Tsou*, & faisant avancer son armée vers une des Places de ce Royaume, il comptoit de s'en rendre le maître en peu de tems.

Le Gouverneur de la Place effrayé du péril où il se trouvoit, demanda du secours à *Lieou pang*. Celui-ci s'approcha de la Ville avec son armée; & par sa présence, & par la terreur qu'inspiroit son nom, il écarta cet ennemi, & délivra la Ville. Le Gouverneur, bien loin de reconnoître ce service, ferma les portes de sa Place à son libérateur.

Lieou pang, informé par une Lettre attachée à une fléche qu'on jetta dans son Camp, que cette ingratitude avoit excité une sédition dans la Ville, en fit le siége, escalada les murailles, & le Gouverneur ayant été tué dès la premiere attaque, il y entra triomphant avec son armée.

Les habitans se déclarerent pour le vainqueur, lequel, de Chef qu'il étoit de gens sans aveu, devint tout à coup Général d'une grosse armée, & maître d'un riche butin. Il fit faire aussitôt des Enseignes rouges, & prit des idées conformes à la prédiction que lui avoit fait le Physionomiste.

Cependant le Trône de l'Empereur étoit déja fort ébranlé, sans qu'il songeât à sortir de la profonde léthargie où le plongeoit l'amour des plaisirs. L'infidéle *Colao*, loin de

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

Eul chi troisiéme Empereur.

l'en tirer, irritoit de plus en plus sa fureur par les conseils pernicieux qu'il lui donnoit. Il supposoit des crimes aux Gouverneurs & aux Ministres les plus attachez à la Famille regnante, & ils étoient aussitôt exécutez à mort.

L'avarice & les cruautez de ce Prince mirent les Peuples au désespoir ; les Villes & les Provinces entieres alloient au-devant de ceux qui vouloient s'en rendre les maîtres. On les regardoit comme les vengeurs de la liberté publique. On vit se ressusciter en peu de tems tous les Royaumes que l'habileté de *Chi hoang ti* avoit éteints.

Dès la seconde année du regne de *Eul chi*, l'Empire fut démembré par les différentes Provinces qui s'en détacherent, & qui élurent chacune leur Souverain. On comptoit les Royaumes de *Tsi*, de *Yen*, de *Tchao*, de *Guei*, & de *Tsou*.

Celui-ci, qui devint le plus puissant, attacha à son service le brave *Lieou pang*, & ayant résolu d'attaquer l'Empereur dans sa Capitale, il le fit venir avec deux autres Officiers : il donna à chacun d'eux le commandement d'une armée pour attaquer séparément l'Empereur, & promit le Royaume de *Tsin* à celui qui se rendroit le maître de la Capitale, & qui en chasseroit un Prince si peu digne du Trône.

L'Empereur opposa des troupes nombreuses à celles du Roy de *Tsou*, & il comptoit qu'après les avoir défaites, il viendroit aisément à bout des autres Princes : son armée remporta dabord une victoire sur l'un de ces trois Généraux, mais ensuite elle fut battuë à son tour par celle que commandoit le Général de *Tsou*, nommé *Hiang hiu*.

On dépêcha un député à la Cour pour en obtenir un renfort de troupes ; mais ce Député étant retourné à l'armée Impériale, sans avoir pû obtenir audience du *Colao*, cette armée avec son Général, se livra à *Hiang hiu*, & augmenta le nombre de ses soldats.

Le *Colao* ayant appris la désertion des troupes Impériales, & craignant qu'on ne soupçonnât son infidélité, prévint le châtiment qu'il avoit lieu d'appréhender, par la résolution qu'il prit de faire mourir l'Empereur. Il introduisit à cet effet un assassin dans le Palais, qui commit ce parricide, & le malheureux Prince qui avoit fait mourir son frere aîné pour usurper sa Couronne, périt si tristement après trois années de regne, & à la vingt-quatriéme année de son âge.

Le *Colao*, qui pendant ce tems-là s'étoit enfermé dans son Palais, où il feignoit d'être malade, en sortit promptement, comme s'il avoit dessein de découvrir l'auteur & les compli-

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

ces du parricide, & afin de mieux éloigner tout soupçon, & de faire parade de sa fidélité, il fit élire *Ing vang* petit neveu de l'Empereur, pour lui succéder au Trône.

ING VANG

QUATRIE'ME EMPEREUR

a regné quarante-cinq jours.

Ing vang quatriéme Empereur.



L n'y avoit que trois jours qu'il avoit pris possession du Trône, lorsqu'il découvrit que c'étoit le traître *Colao* qui avoit fait assassiner l'Empereur. Ce Ministre avoit trop de crédit, pour qu'on en pût tirer une vengeance publique. L'Empereur, pour se défaire d'un tel sujet, contrefit le malade, & chargea le Prince son fils de le poignarder, lorsqu'il viendroit seul, selon le privilege de sa Charge, pour l'entretenir en particulier.

C'est ce qui fut exécuté, & l'Empire par cette mort fut délivré d'un monstre, qui disposoit de tous les Emplois, & qui ôtoit les biens & la vie aux Ministres & aux Gouverneurs, selon qu'il plaisoit à son ressentiment, ou à son caprice. On massacra ensuite tous ses proches jusqu'à la troisiéme génération.

Cependant *Lieou pang* approchoit de la Capitale. L'Empereur n'eut pas plûtôt appris la marche de son ennemi, qu'il fit sortir de ses Places toutes les troupes qui y étoient en garnison, pour grossir son armée.

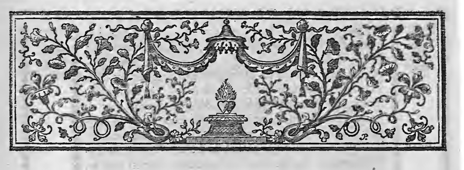
Lieou pang usa d'artifice ; il envoya quantité de ses soldats à l'armée Impériale, qui s'y présenterent en qualité de déserteurs, & pour y prendre parti. Ces soldats agirent avec tant d'adresse, qu'ils persuaderent à la plûpart des soldats de l'armée Impériale, que leur grand intérêt étoit de s'attacher à la fortune de *Lieou pang*. Celui-ci informé de ce qui se passoit, & que la sédition étoit prête à éclater, vint fondre tout-à-coup sur cette armée, & la mit en déroute.

Quatriéme Dynastie nommée *Tsin.*

Ing vang quatriéme Empereur.

L'Empereur se voyant abandonné de ses sujets, & craignant plus la mort que la perte de sa Couronne, vint se jetter aux pieds de son vainqueur, en lui présentant les Sceaux, & les autres marques de la dignité Impériale. *Lieou pang* entra triomphant dans la Ville, qu'il abandonna au pillage de ses soldats, en leur défendant sous les plus rigoureuses peines, de maltraitter aucun des habitans. Il se réserva le Palais, où il trouva des richesses immenses.





CINQUIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HAN*.

QUI compte vingt-cinq Empereurs, dans l'espace de quatre cens vingt-six ans.

CAO TSOU

PREMIER EMPEREUR

QUI S'APPELLOIT AUPARAVANT

LIEOU PANG

a regné douze ans.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Cao tsou premier Empereur.



LIEOU PANG, devenu le Fondateur de cette Dynastie, en a été le premier Empereur sous le nom de *Cao tsou*; il ne prit d'abord que la qualité de Roy de *Tsin*, parce qu'il ne s'étoit rendu maître de la Capitale de l'Empire, qu'au nom du Roy de *Tsou*, qui lui avoit promis ce Royaume.

Hiang yu, l'autre Général, dont j'ai déja parlé, qui avoit été aussi envoyé pour détrôner l'Empereur, ne put retenir son dépit, de ce que *Lieou pang* lui avoit ravi par sa célérité & par son adresse, la gloire & la Principauté,

Quatriéme Dynastie nommée *Han.*

Cao tsou premier Empereur.

à laquelle il aspiroit. Comme c'étoit un homme brutal & cruel, & qu'il se trouvoit à la tête d'une armée très-forte & très-aguerrie, *Lieou pang* fut assez heureux pour l'empêcher d'en venir à un éclat: une entrevuë de ces deux Généraux, ménagée par le pere de *Hiang yu*, les racommoda, & ils entrerent ensemble dans la Capitale.

Hiang yu, peu satisfait de la clémence & de la douceur de *Lieou pang*, & voulant assouvir sa haine contre les Princes de *Tsin*, fit mettre le feu à la Ville & au Palais Impérial, foüilla dans les Tombeaux pour en tirer les ossemens de ces Princes, & les jetter dans des lieux inconnus, & tua de sa main le Prince détrôné, que *Lieou pang* avoit toûjours traitté avec respect depuis sa disgrace.

Un grand nombre de soldats du dernier Empereur, qui avoient été incorporez dans ses troupes, ayant désapprouvé ces cruautez par leurs murmures, il leur fit ôter adroitement leurs armes, & les ayant fait entourer par son armée, ils furent impitoyablement égorgez par ses ordres. On eut horreur de l'auteur de tant de massacres; & des actions si barbares servirent beaucoup à relever la justice, la clémence, & la modération de *Lieou pang*, & à le faire chérir des Soldats & des Peuples.

Le tyran n'étoit pas au terme de ses cruautez : s'étant rendu absolu dans l'Etat de *Han*, il avoit mis des garnisons dans la plûpart de ses Places; & il aspiroit depuis long-tems à l'Empire ; il crut se l'assurer en donnant la mort à son Souverain, de qui il tenoit toute l'autorité qu'il avoit; sa vûë étoit aussi de se venger de la préférence que ce Prince avoit donné sur lui à *Lieou pang*, en le récompensant de la Principauté de *Tsin*.

Plein de ces idées, il s'avança vers la Ville de *Kieou kiang* de la Province de *Kiang si*, où étoit le Roy de *Tsou*. Ce Prince, pour faire honneur à son Général, vint à sa rencontre, & à l'instant il fut assassiné. *Lieou pang*, touché du malheur de ce Prince son bienfaiteur, lui fit faire les obséques les plus magnifiques, ce qui lui concilia encore plus l'amitié des Peuples, & son armée grossit considérablement des troupes, qui se joignirent à lui, pour venger la mort de leur Souverain.

Depuis ce tems-là il y eut guerre ouverte entre ces deux Généraux, qui ne cesserent de se disputer l'Empire. Après dix-sept batailles, où la victoire penchoit, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ; *Lieou pang* en gagna une enfin qui fut décisive : l'armée de son rival fut détruite sans ressource, & il se tua de désespoir, pour ne pas tomber entre les mains de son vainqueur.

Un soldat, qui trouva son corps étendu par terre, lui coupa la tête, & l'apporta à *Lieou pang*; on la mit sur le

fer

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

fer d'une pique pour la faire voir à tous les habitans de *Tsou*. Le vainqueur usa de la victoire avec modération. Il fit faire de superbes funérailles à *Hiang hiu*, pour montrer l'estime qu'il faisoit de la valeur, & il accorda à son pere une Province en Souveraineté.

CAO TSOU. premier Empereur.

Cette guerre étant terminée, il assembla les Etats Généraux de l'Empire, où il fut reconnu & déclaré Empereur sous le nom de *Cao tsou*, par les Princes tributaires, & par tous les Grands & les Gouverneurs des Provinces. Il établit d'abord sa Cour dans la Province de *Chen si*, & ensuite il la transporta dans celle de *Ho nan*, où elle a toûjours été pendant 196. ans sous douze Empereurs.

Dans la gayeté d'un grand festin qu'il donna à ses Officiers, & à ses Soldats, & où il s'entretenoit avec eux familierement, il leur demanda à quoi ils attribuoient son élévation à l'Empire. Chacun ne manqua pas de répondre à cette question dans les termes les plus flatteurs, l'attribuant au mérite, à la bravoure, & aux autres grandes qualitez du nouvel Empereur. « Vous vous trompez, leur » répondit-il; si vous me voyez aujourd'hui sur le Trône, » c'est que j'ai sçu connoître les divers talens de ceux que » j'honorois de ma confiance, & les appliquer aux Emplois dont ils étoient les plus capables ».

Cao tsou étant tombé malade, & se voyant à l'extrêmité, nomma son fils *Hoei ti* pour son successeur, & lui désigna les Ministres ausquels il devoit donner sa confiance. Il mourut la quarante-troisiéme année du Cycle. L'Histoire Chinoise en fait les plus grands éloges.

HOEI TI

SECOND EMPEREUR

a regné sept ans.

HOEI TI second Empereur.



ON espéroit beaucoup de ce Prince; il joignoit à un grand courage beaucoup de douceur & de modération: mais ces bonnes qualitez furent gâtées par de plus grands défauts: la passion qu'il eut pour les femmes, ruina absolument sa santé, & sa complaisance pour sa mere le porta à lui abandonner le soin de son Etat.

Cette Princesse s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par sa cruauté & par ses crimes: elle dépoüilloit

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Hoei ti second Empereur.

ſuivant ſa paſſion & ſon caprice, les Miniſtres & les Gouverneurs, & elle donnoit leurs Emplois à ſes créatures. Le poiſon qu'elle faiſoit donner ſubtilement à ceux dont elle vouloit ſe défaire, étoit l'inſtrument ordinaire de ſes vengeances.

Le Roy de *Tſi*, frere aîné de l'Empereur, qui l'étoit venu voir dans ſa maladie, auroit péri de la ſorte, ſi l'Empereur ne lui eût arraché la coupe empoiſonnée qu'elle lui préſenta, & dans laquelle il étoit prêt de boire. Elle éleva ſes parens aux plus grandes Charges, & confia à deux de ſes créatures le commandement de toutes les troupes de l'Empire.

Cependant *Hoei ti*, accablé des infirmitez que lui avoient cauſé ſes débauches, mourut la cinquantiéme année du Cycle. *Liu heou* ſa mere, qui craignit qu'on ne pensât, comme il étoit naturel, à mettre ſur le Trône un des freres de l'Empereur, ſuppoſa un enfant qu'elle acheta d'une Payſanne, & s'en déclara tutrice; & comme cette ſupercherie pouvoit être découverte tant que vivroit la mere, elle la fit étrangler.



LIU HEOU

USURPATRICE

a regné huit ans.

Liu heou Uſurpatrice.



CE n'étoit pas aſſez pour cette Princeſſe d'avoir tiré ſes parens de la pouſſiére, pour les élever aux principales dignitez de l'Empire ; elle voulut encore ſe rendre maîtreſſe des Couronnes tributaires, & il en coûta la vie à un de ſes Miniſtres, qui eut le courage de lui repréſenter, que ces Souverainetez appartenoient de droit aux Princes de la race de *Han*, & que ſon mari avoit fait jurer tous les Gouverneurs, qu'ils maintiendroient ce droit, même par la voye des armes, s'il en étoit néceſſaire.

Elle ſe crut aſſez puiſſante pour n'avoir rien à craindre ; & en effet elle diſpoſa de quelques Provinces, qu'elle donna en Souveraineté à ſes parens, à condition de lui en faire hommage. Elle fit mourir enſuite le jeune enfant dont elle s'étoit déclarée tutrice, & revela par-là le ſecret de l'artifice que ſon ambition lui avoit ſuggéré.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Liu heou Usurpatrice.

Sa famille abusant de la faveur où elle se trouvoit, se rendoit insupportable par ses hauteurs & par sa fierté, & les Grands prenoient des mesures pour la faire rentrer dans le néant, d'où elle étoit sortie, lorsque la mort enleva cette abominable Princesse. Elle mourut tout-à-coup la cinquante-huitiéme année du Cycle.

Sa mémoire fut si détestée, qu'il ne se trouva personne qui prît les intérêts de sa famille. L'Empire en fut purgé par le massacre qu'on fit de tous ceux qui la composoient. On songea aussitôt à élire un Empereur, & l'on jetta les yeux sur le Souverain d'un petit Etat, qui étoit le second fils de *Cao tsou*, lequel monta paisiblement sur le Trône, & prit le nom de *Ven ti*.

VEN TI

TROISIÉME EMPEREUR

a regné vingt-trois ans.

Ven ti troisiéme Empereur.

Cycle XXXVII.

Année avant J. C. 177.



L'EMPIRE reprit son ancienne splendeur sous le regne de ce Prince, & ses vertus lui concilierent en peu de tems le respect & l'amour des Grands & du Peuple.

Dans les Sacrifices qu'il offroit selon la coûtume, au Seigneur du Ciel, ses premiers vœux avoient dabord pour objet la félicité & le bonheur de ses sujets, & ensuite la conservation de sa personne. Il porta la frugalité, jusqu'à ne pas permettre, qu'on fît le moindre changement dans ses meubles, ni qu'on le servît dans des plats d'or ou d'argent, & il défendit à ses femmes, même à l'Impératrice, de porter des étoffes de différentes couleurs, & enrichies de broderies.

Il donna des témoignages publics de sa tendresse pour les Peuples, en remettant l'impôt sur le Sel, & la moitié des impôts ordinaires, & en ordonnant que les vieillards pauvres de chaque Province qui auroient atteint l'âge de 80. ans, fussent nourris & entretenus à ses dépens.

On ne battoit des Monnoyes de cuivre que dans la Capitale de l'Empire: le Trésor Impérial y trouvoit du profit, mais le public en souffroit à cause de la distance des lieux ; il permit d'en fabriquer dans tout l'Empire, & il voulut que les piéces de cette Monnoye fussent rondes, & percées en quarré par le milieu, afin qu'elles pussent se transporter plus aisément.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

Ven ti troisiéme Empereur.

Les guerres précédentes avoient désolé les campagnes, & ruiné l'Agriculture, qui est une des principales ressources de l'Etat: il cultiva la terre de ses mains Royales pour ennoblir en quelque sorte une profession si pénible; il fit planter des Mûriers dans son Palais, & y fit nourrir des vers à soye, pour engager les Grands à suivre son éxemple, & il obligea l'Impératrice & ses femmes à travailler des ouvrages à l'aiguille, pour animer les Dames Chinoises à se faire une semblable occupation.

Il devint le protecteur des Sciences, & l'on eut toute liberté de reproduire les Livres qui avoient été sauvez de l'incendie. Jusqu'alors on n'écrivoit que sur des feüilles ou sur des écorces avec un poinçon de fer: c'est sous son regne qu'on trouva le secret de faire du papier, en broyant du bambou dans des moulins faits exprès, & qu'on inventa les petits pinceaux qui se font de poil, & l'encre qui se détrempe avec un peu d'eau sur un marbre.

Pendant que ce Prince étoit ainsi occupé du bonheur de ses Peuples, les Tartares firent de tems en tems des irruptions sur les Terres de l'Empire, mais ils furent toûjours repoussez avec perte, & chassez bien loin des frontiéres.

La réputation de sa vertu & de la sagesse de son gouvernement, fit de si fortes impressions sur les Nations les plus éloignées, que les habitans des Provinces de *Quang tong*, & de *Quang si*, s'offrirent de suivre ses Loix, de lui payer le tribut, & de vivre sous son obéïssance. Il envoya des Ambassadeurs pour recevoir leurs hommages.

Tout le défaut qu'on reproche à ce Prince, c'est de s'être entêté follement des visions d'un imposteur, qui lui présentant un breuvage d'un très-grand prix, l'assura que s'il le prenoit, il deviendroit immortel. Il eut la foiblesse de se laisser éblouïr d'une espérance si chimérique, mais c'est la seule qu'on puisse lui reprocher. Il mourut à l'âge de quarante-six ans la vingt-uniéme année du Cycle, & eut pour son successeur son fils nommé *King ti.*



KING

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

KING TI

QUATRIEME EMPEREUR

a regné dix-ſept ans.

KING TI quatriéme Empereur.



CE Prince ſe diſtingua par ſa douceur & par ſa clémence. Dès le commencement de ſon regne il publia une Ordonnance qui diminuoit la rigueur des ſupplices dont on puniſſoit les criminels : il rétablit néanmoins les impoſitions que ſon pere avoit réduites à la moitié, & il apporta pour raiſon que l'Agriculture étant rétablie, il étoit juſte que le Tréſor Impérial ſe remplît, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat.

La trop grande indulgence de ceux qui préſidoient à l'éducation des jeunes Princes, cauſa ſous ce regne de grands déſordres : c'étoit la coûtume d'élever les enfans des Princes tributaires avec ceux de l'Empereur. Le fils aîné de *King ti* en aimoit un plus que tous les autres. Dans un feſtin qu'il leur donna, ils pouſſerent l'intempérance juſqu'à cet excès, que le jeune Prince ayant pris querelle avec ſon favori, le tua d'un coup de coûteau. Le pere ayant appris cette mort funeſte de ſon fils, jura de s'en venger. Il intéreſſa dans ſon reſſentiment ſix Princes tributaires, qui prirent les armes en ſa faveur.

L'Empereur averti de cette ligue, prévint leurs efforts, & mit à la tête de ſon armée un Général habile : il eut le ſecret d'attirer ſes ennemis dans une Province, où il ne leur étoit pas aiſé de faire venir des vivres, tandis que fortifié dans ſon Camp, il avoit en abondance toutes les munitions néceſſaires pour la ſubſiſtance de ſon armée.

Ces Princes, dans la crainte de ſe voir bientôt affamez, réſolurent de partager leurs forces, & d'attaquer de tous côtez le Camp Impérial. Mais ayant été repouſſez avec de très-grandes pertes, ils s'enfuirent en déſordre : alors il ſe fit une ſortie générale de tous les endroits attaquez. On pourſuivit les aſſiégeans avec tant de vigueur & de courage, que ce fut plûtôt un carnage, qu'une défaite ; & ces ſix Princes confédérez furent, ou tuez par les ſoldats de l'Empereur, ou ſe tuerent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

L'Empereur mourut la trente-ſeptiéme année du Cycle, & ſon fils *Vou ti* lui ſuccéda.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.



VOU TI

CINQUIEME EMPEREUR

a regné cinquante-quatre ans.



La prudence & la modération de ce Prince, sa valeur, son application au gouvernement, son inclination pour les Sciences, & la protection dont il honora les Sçavans, l'ont fait regarder comme un des plus grands Empereurs qu'ait eu la Chine. A peine eut-il rendu les derniers devoirs à son pere, qu'il fit venir à sa Cour les plus grands Philosophes de l'Empire, pour prendre leurs conseils sur le gouvernement de son Etat.

Vou ti cinquiéme Empereur.

Comme il avoit l'ame guerriere, il ne douta point que ces Sçavans ne cherchassent à favoriser son inclination, & qu'ils ne lui proposassent de nouvelles conquêtes, afin d'établir l'ordre & la tranquillité dans les Pays, dont il se rendroit le maître: mais il fut étrangement surpris, lorsqu'au contraire ces Sages ne lui parlerent que du soin de maintenir la paix parmi ses Peuples, & d'écarter les plus justes guerres, qui sont tôt ou tard très-funestes à un Etat.

Quelque passion qu'eût *Vou ti* pour la guerre, il renonça dès-lors à tous ses projets, pour ne s'occuper que des soins du gouvernement. Le seul plaisir de la chasse qu'il aimoit, lui servoit de délassement. Il avoit fait entourer de murailles une grande étenduë de terres, où l'on avoit renfermé toute sorte de gibier & de bêtes fauves; mais ayant fait réflexion que toutes ces terres n'étant point cultivées, devenoient inutiles pour son Peuple; il aima mieux se priver d'un plaisir si innocent, que de donner lieu à ses sujets de se plaindre, ou de murmurer: il se contenta de chasser dorénavant dans les Parcs anciens, que ses prédécesseurs avoient fait faire.

Il fit plusieurs réglemens très-importans pour le repos de l'Empire. Les Princes, à qui on avoit accordé une certaine étenduë de Pays en Souveraineté, ne devoient avoir que cent *Lys* de terres en quarré, & quelques-uns d'eux s'étoient tellement accrus, qu'ils possédoient plus de mille *Lys*.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Vou ti cinquiéme Empereur.

Il remédia à ce désordre. Il régla qu'un Prince étant mort, son Etat seroit partagé entre tous ses enfans légitimes, n'étant pas juste qu'un seul fût enrichi, tandis que ses cadets, livrez à une honteuse indigence, ne pourroient remplir avec décence l'obligation indispensable d'honorer leur pere après sa mort. Enfin il ordonna que faute d'héritiers légitimes, ces Souverainetez seroient réünies à la Couronne.

Dans le dessein qu'il eut de faire fleurir les Sciences, il chargea les sçavans hommes, que ses libéralitez avoient attirez à sa Cour, de mettre en ordre ces anciens & précieux Livres, qui avoient échappé à l'incendie général, & il les fit enseigner publiquement, de même que les maximes morales de Confucius & de Mencius.

Ces Livres s'écrivoient à la main; car l'Imprimerie n'avoir pas encore été inventée, & elle ne le fut qu'environ cinquante ans avant l'Ere Chrétienne.

Les belles qualitez de ce Prince furent ternies, par la foiblesse qu'il eut d'écouter des imposteurs, qui lui promettoient un élixir dont ils avoient le secret, en l'assurant que cette potion le feroit vivre éternellement. Un jour qu'un de ces souffleurs lui apporta le breuvage d'immortalité qu'il venoit d'achever, & que mettant la coupe sur une table, il le conjuroit d'en faire l'expérience, un de ses Ministres s'efforçant inutilement de le désabuser, prit brusquement la coupe, & but la liqueur.

L'Empereur au désespoir que son Ministre lui eût dérobé l'immortalité, prit la résolution de le punir du dernier supplice : surquoi son Ministre lui dit avec un doux sourire : « Prince, si ce breuvage m'a rendu immortel, pouvez-vous m'ôter la vie ? Et si vous avez le pouvoir de me faire mourir, le frivole larcin que j'ai fait mérite-t-il la mort ? » L'Empereur se radoucit, & loüa la sagesse de son Ministre ; mais il ne fut pas pour cela tout-à-fait désabusé.

Quelque tems après un Magicien parut à la Cour, qui excita la curiosité de l'Empereur par ses prestiges. Il s'engagea de lui faire voir aussi souvent qu'il lui plairoit, une de ses femmes du second Ordre qui étoit morte, & que ce Prince avoit tendrement aimée. Elle demeuroit, disoit-il, dans la Lune, où elle étoit pleine de vie, pour avoir bû la liqueur qui rend immortel. Il fit bâtir une Tour fort élevée, où il assuroit que par le pouvoir qu'il avoit sur les esprits, il la feroit descendre autant de fois qu'on le voudroit.

L'Empereur assista aux cérémonies qu'employoit le Magicien ; mais l'immortelle fut sourde à sa voix, & le charme n'eut aucun effet. L'imposteur qui craignoit la colere de l'Empereur, eut recours à un artifice : il écrivit sur une

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Vou ti cinquiéme Empereur.

étoffe de soye les raisons qui retenoient la concubine dans la Lune, & l'empêchoient de descendre. Il fit avaler ensuite ce morceau d'étoffe à une vache, & la montrant à l'Empereur; « Je ne sçais, lui dit-il d'un ton effrayé, quel » crime nous avons commis; mais je vois dans le ventre » de cette bête des choses qui m'étonnent; commandez, » Prince, qu'on l'ouvre en votre présence. » La vache fut ouverte, & l'on trouva l'étoffe dans ses entrailles: mais après l'avoir bien examinée, on découvrit que l'écriture étoit de la main du fourbe: il ne put le nier, & il fut exécuté à mort. Cette histoire, revêtuë de beaucoup d'autres circonstances, a servi de sujet à plusieurs Comédies.

Vou ti signala sa puissance par quatre célebres victoires qu'il remporta sur les Tartares, & après les avoir éloignez fort loin de la grande Muraille, il porta ses armes victorieuses jusqu'aux Royaumes voisins de l'Inde, c'est-à-dire, jusqu'au *Pegou*, à *Siam*, à *Camboye*, & à *Bengale*.

Il partagea les Pays conquis entre les deux Généraux, & les Officiers, qui avoient le plus contribué à cette conquête: il y fit bâtir des Villes, & honora les deux Chefs du titre de Roi. Ces Chinois prirent avec le tems les manieres & les inclinations des Tartares, & ils devinrent dans la suite les plus cruels ennemis de ceux dont ils tiroient leur origine.

Un de ces Rois Tartares prévint le ressentiment de l'Empereur, en s'abandonnant à sa clémence, & se faisant son tributaire. Il lui donna même son fils aîné pour être élevé sous ses yeux.

Ce jeune Prince étoit d'une taille avantageuse, & avoit dans son air je ne sçai quoi de doux & de fier tout ensemble. Il plut à l'Empereur, qui aimoit à le voir exercer le talent rare qu'il avoit de dresser les chevaux; il le fit d'abord son grand Ecuyer, & le mit ensuite à la tête de ses troupes, en l'honorant du nom de *Kin*, comme s'il eût été originaire de la Chine, & afin de le distinguer des Tartares.

Cycle XXXVIII.

Année avant J.C. 117.

Lorsque *Vou ti* sentit les approches de la mort, il déclara pour son successeur le fils d'une de ses concubines: il aimoit plus que tous ses autres enfans ce jeune Prince, qui n'avoit encore que huit ans: il lui donna pour tuteur un de ses Ministres, en qui il avoit une entiere confiance: & de crainte que la mere du jeune Empereur ne causât des troubles dans l'Empire, comme avoit fait *Liu heou*, il crut devoir la punir de plusieurs crimes dont on l'accusoit. L'unique grace qu'il lui accorda, fut de lui laisser le choix du genre de mort qu'elle redoutoit le moins.

L'Empereur mourut la 31e. année du Cycle à l'âge de 71. ans; le jeune Prince *Tchao ti* lui succéda.

TCHAO

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.



TCHAO TI

SIXIÉME EMPEREUR

a regné treize ans.



Ce Prince, tout jeune qu'il étoit, fit paroître les plus belles inclinations, & une prudence qui étoit fort au-dessus de son âge. Docile aux instructions du sage tuteur que son pere lui avoit donné, il se signala dans les commencemens de son regne par les récompenses, dont il gratifia les Officiers qui avoient bien servi l'Etat; par les Magistrats intégres & habiles qu'il envoya secrettement dans les Provinces, pour s'informer si les Peuples n'étoient pas opprimez; & par le moyen qu'il prit pour soulager les pauvres dans un tems de stérilité.

Tchao ti sixiéme Empereur.

Il ordonna que les riches, qui avoient des grains au-delà de ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, en fourniroient aux pauvres, autant qu'il en falloit pour les nourrir, & ensemencer leurs terres, avec obligation de rendre la même quantité au tems de la récolte: & pour dédommager les riches, qu'on forçoit à ces avances, il leur remit les impôts qui se levoient sur les grains. Par un Réglement si sage, il conserva la vie à une infinité de malheureux.

En même-tems qu'il veilloit ainsi au bonheur de ses sujets, il affermit leur repos par la paix honorable qu'il conclut avec les Tartares, mais il ne survêcut pas longtems à cette paix; car il mourut sans laisser d'enfans mâles, la quarante-quatriéme année du Cycle, ayant à peine vingt-deux ans. Ses grandes qualitez le firent extrêmement regretter de tout l'Empire.

Hiao ti son oncle lui succéda du consentement de toute la Nation. Mais on se repentit bientôt du choix qu'on avoit fait; la négligence de ce Prince dans le gouvernement de l'Etat, son indifférence, ou plûtôt son insensibilité pour les Peuples, ses excès de débauches, où il employoit les jours & les nuits, le mépris qu'il fit des conseils salutaires qu'on lui donnoit, tout cela obligea les Grands & les Ministres de le faire descendre du Trône où ils l'avoient placé.

Ils allerent au Palais, & s'étant saisis des Sceaux & des

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

autres marques de la dignité Impériale, ils le déclarerent déchû de toute autorité, & le firent conduire dans le petit Etat, dont auparavant il étoit Souverain, sans qu'aucun de ses sujets, ni de ses domestiques parût même y trouver à redire, tant il s'étoit rendu odieux & méprisable. On jetta les yeux sur le Prince *Suen ti*, qui étoit petit-fils de l'Empereur *Vou ti.*

SUEN TI

SEPTIÉME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.

Suen ti septiéme Empereur.



LES disgraces qu'éprouva ce Prince dès sa plus tendre enfance, ne contribuerent pas peu aux belles qualitez, qui le rendirent digne de l'Empire: il avoit été nourri & élevé dans une prison, où la Princesse sa mere fut renfermée par ordre de l'Empereur *Vou ti*, qui la soupçonna, quoique faussement, de sortiléges & de magie, dont on s'étoit servi pour faire périr des Princes & des Princesses du Sang Impérial. Celui qui gardoit la prison, en prit un grand soin, & *Suen ti*, devenu Empereur, le récompensa d'une Principauté.

Ce Prince étoit d'un accès facile, d'un naturel doux & compatissant pour les malheureux, & d'une application constante aux affaires de l'Etat.

Comme il voulut le gouverner seul, il rétablit une ancienne Charge, que ses prédécesseurs avoient supprimée, & dont la fonction étoit d'avertir l'Empereur des fautes où il tomboit, & de l'exhorter à réformer sa conduite, quand il s'écartoit du devoir.

Il se faisoit instruire exactement de la maniere dont se comportoient les Gouverneurs & les Magistrats à l'égard du Peuple: il donnoit souvent audience sur-tout aux veuves, aux orphelins, & aux pauvres: il permit à tous ses sujets de lui présenter des Mémoires instructifs de leurs affaires, parce que ces Mémoires donnoient la liberté de mieux s'expliquer, & que d'ailleurs par la lecture qu'il en faisoit, il pouvoit y apporter plus d'attention que dans des audiences.

Les Loix étoient devenuës embarrassantes par leur multitude, & donnoient lieu à la chicane, d'embroüiller les affaires les plus claires, & d'éterniser les Procès: il réduisit toutes ces Loix à un certain nombre d'articles, & annulla toutes les autres.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Suen ti seexcltiéme Empereur.

Pendant qu'il étoit ainsi occupé du gouvernement de son Etat, il apprit que les Royaumes conquis dans les Indes par son ayeul, avoient secoüé le joug de son obéïssance, & il se préparoit à châtier ces rebelles; mais il fut détourné de ce dessein par ses Ministres, qui lui représenterent que le sang de ses sujets devoit lui être plus précieux que des conquêtes si éloignées, & que des Peuples qui résistoient à sa sagesse & à sa vertu, ne méritoient pas de goûter les douceurs de son gouvernement.

Cycle XXXIX.

Année avant J. C. 57.

L'année quaranre-huitiéme il y eut de si furieux tremblemens de terre, que des Monragnes se détacherent, & comblerent les Vallées. Les Peuples en furent d'autant plus effrayez, que ces rremblemens étoient plus rares, & ils les regarderent comme un signe du courroux Céleste, & comme un présage de quelque grande calamité.

Un Roy des Tartares, nommé *Tanyu*, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur pour lui rendre ses hommages, & se déclarer son tributaire. On panchoit d'abord à ne leur pas donner audience, parce qu'on se défioit de la sincérité de leur soumission, & qu'on craignoit qu'ils ne voulussent reconnoître les forces de l'Empire, & empêcher par cet artifice, qu'on ne leur déclarât la guerre avant qu'ils eussent réparé leurs pertes; mais on jugea, par les belles fourrures qu'ils apporterent, que le seul intérêt d'un libre commerce avec les Chinois, les avoit engagez à cette démarche; ainsi ils furent admis à une audience publique, & traittez comme les Envoyez d'un Prince ami.

Suen ti, qui étoit monté sur le Trône à l'âge de dixhuit ans, n'en avoit que quarante-rrois, quand la mort l'enleva la neuviéme année de ce Cycle. Il laissa sa Couronne à son fils nommé *Yuen ti*.



YUEN TI

HUITIE'ME EMPEREUR

a regné seize ans.

Yuen ti neuviéme Empereur.



LE goût singulier que ce Prince eut pour l'étude, & sa passion pour les gens de Lettres, qu'il fit venir à sa Cour, & avec lesquels il avoit de fréquens entretiens, le rendirent très-habile, mais non pas dans l'art de regner.

Ce n'est pas qu'il n'eût de belles qualitez : on loüe surtout sa modération, son penchant à soulager les Peuples,

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Yuen ti huitiéme Empereur.

& sa frugalité, dont il donna des preuves dès le commencement de son regne. Il avoit pour maxime, que quand on sçavoit se contenter de peu, on ne manquoit de rien.

Il régla sa Maison selon cette maxime. Il diminua le nombre de ses Officiers, & retrancha tout ce qu'il y avoit de superflu dans sa table, dans ses meubles, dans son écurie, & dans ses équipages, se réduisant pour toutes ces choses au pur nécessaire.

Mais ces qualitez, & beaucoup d'autres, furent tout-à-fait obscurcies par son peu de discernement dans le choix qu'il fit de ses Ministres. Il n'avoit égard, ni à leur capacité, ni à leur expérience. C'étoit, selon sa maniere de juger, avoir un mérite accompli, & être propre aux plus grandes Charges, que de sçavoir s'exprimer poliment, & faire un discours éloquent. C'étoit tout le talent de ceux, sur qui il se reposoit des plus grandes affaires de l'Etat.

Dailleurs ces Ministres, qui n'avoient en vûë que leur propre élévation, remplirent la Cour de factions & de cabales, pour se détruire les uns les autres dans l'esprit du Prince, qui, par sa crédulité, donnoit dans tous les piéges qu'on lui tendoit: chacun cherchoit à se rendre maître d'un esprit si foible & si peu éclairé, & à élever ses parens & ses amis, tandis qu'on écartoit de tout emploi ceux qui avoient le plus d'expérience & de mérite.

Nonobstant la paix qui avoit été concluë avec les Tartares, les troupes qui étoient le long de la grande Muraille, prirent deux de leurs Princes, qui sur la foi des traittez, chassoient tranquillement dans les Montagnes, & leur firent trancher la tête.

L'Empereur, loin de punir cette perfidie, récompensa les Chefs de ces troupes : il n'ouvrit les yeux, que lorsqu'il apprit que le successeur d'un de ces Princes armoit de toutes parts, pour tirer une vengeance éclatante d'une pareille infraction de la paix. Pour prévenir cette guerre, & appaiser le courroux de ce Prince, il n'eut pas d'autre moyen que de lui donner en mariage une Princesse de son Sang, ave une dot considérable.

Les guerres intestines que se faisoient les Ministres à la Cour, étoient sur le point d'éclater dans l'Empire, par le grand nombre de partisans, que chacun avoit eu soin de se faire, lorsque l'Empereur mourut la vingt-sixiéme année du Cycle à l'âge de quarante-trois ans. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti.*

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

TCHING TI

NEUVIÉME EMPEREUR

a regné vingt-six ans.

Tching ti neuviéme Empereur.



La passion qu'eut ce Prince pour le vin & pour les femmes, l'engagea dans toutes sortes de crimes : livré aux plus infâmes plaisirs, il en fit sa seule occupation, & confia les Charges les plus importantes de l'Etat aux parens de l'Impératrice sa mere, qui étoit de la Famille *Leang*, & pour laquelle il avoit la plus aveugle déférence, sans prévoir les malheurs qu'il attiroit par-là sur sa personne, & sur sa propre famille.

Celui des Grands, qui avoit le plus de part au gouvernement sous le précédent regne, ne croyant pas pouvoir demeurer à la Cour avec honneur, demanda la permission de se retirer, & il l'obtint. Mais comme il étoit en chemin pour se rendre à une de ses Maisons, il fut assassiné, & l'on ne douta point que ce ne fût par ordre de l'Empereur.

Après avoir oüi chanter une Comédienne, il s'entêta de sa beauté avec tant de fureur, qu'il chassa du Palais sa femme légitime, pour mettre à sa place l'infâme objet de ses nouvelles amours : il la fit déclarer Impératrice, & pour ôter de devant les yeux la bassesse de son extraction, il éleva son pere à une Principauté. Ses Ministres ayant eu le courage de lui présenter plusieurs Placets, où ils lui reprochoient la honte d'une alliance si monstrueuse, il les fit tous égorger.

Ce n'est-là qu'une partie des crimes que commit *Tching ti*, que les plus affreuses débauches avoient entierement abruti. Une mort subite délivra tout-à-coup l'Empire d'un si mauvais Prince. Il mourut la cinquante-uniéme année du Cycle, sans laisser de postérité. Ce fut son neveu, nommé *Hiao ngai ti* qui lui succéda.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

HIAO NGAI TI
DIXIÉME EMPEREUR
a regné six ans.



QUOIQUE ce Prince n'eût que dix-huit ans lorsqu'il monta sur le Trône, on conçut de grandes espérances de la douceur & de la modération de son caractere, & des projets qu'il forma dabord pour le rétablissement de l'ordre dans l'Empire, & pour le soulagement des Peuples.

HIAO NGAI TI dixiéme Empereur.

Il commença par destituer plusieurs Gouverneurs, qui étoient indignes de ces grandes Places : il dépossèda le premier Ministre, dont la famille étoit devenuë extrêmement puissante, & si fort accréditée, qu'elle balançoit le pouvoir du Souverain ; enfin il fit d'autres Réglemens très-utiles, & qui promettoient un regne des plus heureux, s'il eût vêcut plus long-tems.

La cinquiéme année de son regne *Tan yu*, Roy des Tartares demanda la permission de venir rendre ses hommages au nouvel Empereur : elle lui fut accordée. On lui fit une réception magnifique, & la paix fut affermie entre les deux Nations.

Un an aprés la visite du Roy Tartare, l'Empereur mourut à l'âge de vingt-cinq ans. C'est en cette même année qu'arriva la naissance de JESUS-CHRIST, Sauveur & Rédempteur des hommes. On mit sur le Trône un Prince qui descendoit de *Yuen ti* huitiéme Empereur de cette Dynastie, & qui n'avoit que neuf ans.



Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

HIAO PING TI
ONZIE'ME EMPEREUR
a regné cinq ans.



L'IMPERATRICE, grand'mere du jeune Empereur, agit très-imprudemment, lorsque pendant la minorité de son fils, elle confia le gouvernement de l'Etat à un nommé *Vang mang*, qu'elle établit *Colao*, ou premier Ministre : c'étoit un homme double & artificieux, d'une ambition démesurée, & qui se faisoit un jeu des actions les plus cruelles, pour satisfaire par des voyes secrettes l'envie qu'il avoit d'usurper l'autorité Souveraine.

Hiao ping ti onziéme Empereur.

On lui avoit associé un homme de mérite, pour partager avec lui les fonctions du ministere : son ambition ne put souffrir de rival, il trouva le moyen de s'en défaire, & de s'en rendre seul le maître absolu.

Alors suivant son projet il ne pensa plus qu'à augmenter le nombre de ses créatures : il érigea plusieurs Terres en Principautez, dont il gratifia ceux qui étoient le plus dévoüez à ses intérêts : il osa même offrir un Sacrifice solemnel au Seigneur du Ciel, & quoiqu'il le fît au nom de l'Empereur, il cherchoit à accoûtumer insensiblement les Peuples, à le voir exercer des fonctions attachées à la seule autorité Impériale : enfin il feignit divers prodiges qui se répandirent bientôt dans le public, & ses créatures eurent grand soin de les faire passer dans l'esprit des Peuples pour des signes certains, par lesquels le Ciel déclaroit qu'il avoit envoyé *Vang mang* au secours de l'Empire.

Cycle XL. L'année deuxiéme de ce Cycle, le perfide *Vang mang* fit couler du poison dans les mets de l'Empereur, qui le réduisirent en peu de jours à l'extrêmité. Ce traître feignit aussitôt de ressentir la plus vive douleur du danger où étoit la vie du jeune Prince : il fit retentir le Palais de ses cris, il poussoit continuellement des vœux vers le Ciel, il alla même jusqu'à offrir sa vie, & se dévoüer comme une victime pour la conservation d'une santé si chere ; & par ces artifices, il éloigna les soupçons qui pouvoient naître de son crime. Année de J. C. 4.

Il ne crut pas néanmoins que le tems fût favorable au dessein qu'il avoit formé d'envahir l'Empire : mais il ne

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

différa l'exécution de son projet, que pour en mieux assurer le succès : il fit mettre la Couronne sur la tête d'un jeune enfant de deux ans nommé *Iu tse yng*, qui descendoit de *Suen ti*, septiéme Empereur de la Dynastie regnante.



IU TSE YNG
DOUZIE'ME EMPEREUR
a regné trois ans.

Iu tse yng douziéme Empereur.



L'ENFANCE de ce Prince maintint *Vang mang* dans toute l'autorité qu'il s'étoit donnée ; il en profita pour augmenter par ses bienfaits le nombre de ses partisans ; à peine trois ans furent écoulez, qu'il leva le masque : il fit descendre du Trône le jeune Prince qu'il y avoit placé, & se fit proclamer Empereur.

VANG MANG
USURPATEUR
a regné quatorze ans.

Vang mang Usurpateur.



AUSSITOST que l'Usurpateur fut sur le Trône, dont il s'étoit emparé par les crimes les plus noirs, il donna à sa famille le nom de *Tsin*, qui veut dire, *nouveau* : il renouvella en effet la face de l'Empire par divers Réglemens qu'il fit. Il le partagea en neuf Provinces, & chaque Province en diverses Contrées, où il établit des Gouverneurs, sur la fidélité desquels il pouvoit compter : il érigea encore plusieurs Terres en Principautez, pour multiplier le nombre des créatures, dont la fortune seroit attachée à son élévation.

Après toutes ces précautions, & les autres mesures qu'il avoit prises de longue main, il crut son autorité tellement affermie, que rien ne seroit capable de l'ébranler.

Le tyran se trompa dans ses vûës ; & l'Empire fut bien-

tôt

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Vang mang Usurpateur.

tôt tout en feu. On vit paroître en peu de tems des armées nombreuses; les unes commandées par des Seigneurs qui s'étoient liguez ensemble, & qu'on appelloit *Tche mouy*, parce que les soldats, pour se reconnoître & pour se distinguer des ennemis, avoient peint leurs sourcils en couleur rouge: les autres qui avoient pour Chefs deux fréres de la Famille des *Han*, qui se nommoient *Lieou Sieou*, & *Lieou Yng*. Ces guerres durerent long-tems, & furent cruelles.

L'année dix-neuviéme du Cycle les campagnes furent couvertes d'une si grande multitude de sauterelles, qu'elles obscurcissoient le Soleil: elles ravagerent les moissons, & causerent une famine presque générale; ce qui donna lieu à quantité de révoltes & de brigandages.

L'année vingtiéme l'armée de l'Usurpateur fut entierement défaite, son Palais abandonné au pillage & réduit en cendres, lui-même il fut égorgé; l'on coupa son corps en plusieurs morceaux, & on exposa sa tête au haut d'une fourche dans la Place publique, pour servir de joüet à la populace.

L'armée victorieuse choisit pour Empereur *Hoai yang vang* qui descendoit de *King ti* quatriéme Empereur de la présente Dynastie.



HOAI YANG VANG

TREIZIÉME EMPEREUR

a regné deux ans.

Hoai yang vang treiziéme Empereur.



LA vie molle & sensuelle de ce nouvel Empereur, donna bientôt lieu à l'armée de lui ôter la Couronne qu'elle lui avoit mis sur la tête, & qu'il étoit indigne de porter. Elle mit dabord à sa place un nommé *Vang lang*: c'étoit un imposteur qui se faisoit passer pour le fils de *Tching ti* neuviéme Empereur. Mais on ne fut pas long-tems sans découvrir sa fourberie, & on lui trancha la tête.

Lieou Sieou fut choisi pour lui succéder: il prit le nom de *Quang vou ti*: il descendoit du dixiéme fils de *King ti*, quatriéme Empereur de la Dynastie regnante.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

QUANG VOU TI

QUATORZIE'ME EMPEREUR

a regné trente-trois ans.



CE Prince transporta sa Cour de la Province de *Chen si*, dans la Province de *Ho nan*: il se rendit célebre par ses vertus guerriéres & politiques. Il eut dabord une éducation grossiére parmi les gens de la campagne, avec lesquels il partageoit leurs travaux & leurs besoins : c'est ce qui le rendit très-sensible aux miseres du Peuple.

Quang vou ti quatorziéme Empereur.

Du reste il étoit doux, affable dans ses manieres, libéral, & très-affectionné aux gens de Lettres; il les fit chercher de tous côtez, & les ayant attirez à sa Cour, il les chargea de fonctions honorables. Il affecta toûjours une grande modestie dans ses habits, dans sa table, & dans son Palais : il joignit à cela un air de popularité, qui lui gagnoit tous les cœurs.

Lorsqu'il fit la visite de l'Empire, & qu'il se trouva dans sa Terre natale, il fit venir plusieurs Laboureurs ses compatriotes, & les admit à sa table. S'étant informé si un de ses anciens amis, nommé *Nien quang*, qui gagnoit sa vie à pêcher, vivoit encore, il l'envoya chercher, le reçut avec honneur, & passa toute la nuit à s'entretenir avec lui, & à rappeller le souvenir de leurs avantures passées.

Il employa douze années à dompter les rebelles, & à pacifier l'Empire : cependant l'armée, dont les soldats s'étoient peint les sourcils de couleur rouge, avoient fait choix d'un Empereur de la Famille des *Han*, nommé *Pouan tse*. Celui-ci voyant ses troupes défaites, alla se jetter aux pieds du vainqueur, & s'abandonna à sa clémence. L'Empereur usa de la victoire avec modération, non-seulement il accorda la vie au vaincu, mais il l'honora encore d'une Principauté.

Les Annales Chinoises rapportent que l'année vingt-huitiéme du Cycle le dernier jour de la septiéme Lune, il y eut une Eclypse totale du Soleil, & qu'elle parut avant le tems qu'elle avoit été prédite. C'est aux Astronômes à examiner si cette Eclypse est la même, que celle qui arriva à la mort de Jesus-Christ.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

Quang vou ti mourut âgé de soixante-un an, la cinquante-quatriéme année du Cycle. Il laissa dix enfans : l'un d'eux nommé *Ming ti* fut son successeur.

MING TI

QUINZIE'ME EMPEREUR

a regné dix-huit ans.

Ming ti quinziéme Empereur.



LES Historiens louent la sagesse, la clémence, & le discernement de ce Prince. Il établit dans son Palais une Académie de Sciences, pour y former les Enfans des Seigneurs de son Empire : les étrangers y étoient aussi admis, & souvent il assistoit lui-même à leurs exercices. Il fit peindre les grands hommes qui s'étoient le plus distinguez, soit pendant la paix, soit durant la guerre, & il en fit orner une de ses Salles.

Le choix qu'il fit de la fille d'un de ses plus grands Généraux d'armée, pour la déclarer Impératrice, fut extrêmement applaudi : cette Princesse fut en effet pour toutes les personnes de son sexe un modéle de retenuë & de modestie : elle ne voulut jamais porter de vêtemens qui fussent travaillez en broderie.

Le *Hoang ho*, ou Fleuve jaune sortoit fréquemment de son lit, & par le débordement de ses eaux, portoit le ravage & la désolation dans les Villes & les campagnes voisines, qui se trouvoient subitement inondées ; *Ming ti* arrêta ces fréquentes inondations par une Digue longue de dix lieuës qu'il fit construire. Cent mille hommes furent employez à cet ouvrage.

Cycle XLI. Année de J. C. 64.

A l'occasion d'un songe qu'il eut l'année deuxiéme du Cycle, où il crut voir un homme d'une figure gigantesque, il se rappella le souvenir d'une parole qu'on avoit entendu dire assez souvent à Confucius, sçavoir que le Saint étoit en Occident ; & il en fut si frappé, qu'il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour y chercher la véritable doctrine qui y étoit enseignée.

Ces Ambassadeurs s'arrêterent dans un lieu où l'Idole *Foe* étoit en grande vénération, & menant avec eux des Bonzes à la Chine, ils y introduisirent cette Secte impie, & la ridicule opinion de la Métempsycose. Tous les Ecrivains Chinois blâment fort cet Empereur, d'avoir infecté

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

l'Empire d'une si détestable doctrine. Il mourut la douziéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils nommé *Tchang ti.*



TCHANG TI

SEIZIE'ME EMPEREUR

a regné treize ans.



Tchang ti seiziéme Empereur.

LE regne de ce Prince fut pacifique, n'ayant été troublé, ni par les guerres, ni par aucune révolte. On attribuë cette tranquillité à la réputation de sagesse & de probité qu'il s'étoit faite, à la bonté pour ses Peuples, qui le porta à diminuer les impôts, à la protection qu'il accorda aux gens de Lettres, & à l'aversion qu'il parut avoir pour le luxe & les dépenses inutiles.

Il remettoit souvent devant les yeux de ses sujets la sage œconomie des anciens, & la proposant pour modéle aux Grands & aux Magistrats, il leur défendit toute somptuosité dans leurs tables, dans leurs habits, & dans leurs meubles. Il mourut la vingt-cinquiéme année du Cycle à l'âge de trente-un an, & son fils *Ho ti*, qui n'avoit que dix ans, lui succéda.

HO TI

DIX-SEPTIE'ME EMPEREUR

a regné dix-sept ans.



Ho ti dix-septiéme Empereur.

LA jeunesse de cet Empereur, qui n'avoit que dix ans, le mit sous la tutelle de l'Impératrice mere. Sa puissance s'étendit jusques dans les Pays les plus éloignez, par la conduite & par la bravoure d'un de ses Généraux nommé *Pan tchao*, qui porta fort loin ses armes victorieuses, & qui força un grand nombre de Souverains de rendre hommage à l'Empereur son maître, & de se

mettre

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

Ho ti dix-septiéme Empereur.

mettre sous sa protection. On prétend même qu'il avança jusqu'en Judée que les Chinois appellent *Ta tsin.* Il employa plusieurs années à ces expéditions.

La femme de l'Empereur ayant donné lieu à certains soupçons, fut répudiée, & cette Princesse en mourut de chagrin. L'Empereur fit choix à sa place de la petite-fille d'un de ses Généraux qu'il créa Impératrice. Elle avoit un mérite extraordinaire, & ce qui est rare dans des personnes du sexe, elle s'étoit renduë très-habile dans les Sciences Chinoises : mais ses talens recevoient encore plus de lustre de sa grande modestie.

Lorsque selon la coûtume on vint la féliciter de son élévation, de tous les présens qu'on lui offrit, elle ne voulut accepter que des pinceaux, & une nouvelle sorte de papier, qui avoit été inventé tout récemment.

Ho ti fut le premier qui accrédita extrêmement les Eunuques du Palais, en les élevant aux plus grandes Charges de l'Etat. Cette autorité, qui leur fut donnée, devint dans la suite la source d'une infinité de troubles & de désordres.

Ce Prince mourut à l'âge de vingt-sept ans, la quarante-deuxiéme année du Cycle. Son second fils nommé *Chang ti* lui succéda.

CHANG TI

DIX-HUITIE'ME EMPEREUR

a regné un an.

Chang ti dix-huitiéme Empereur.

N ne devroit pas compter ce Prince au nombre des Empereurs. C'étoit un enfant au berceau, quand on lui mit la Couronne sur la tête, & à peine vêcut-il un an. *Ngan ti* petit-fils de *Tchang ti* lui succéda au Trône.



Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

NGAN TI

DIX-NEUVIE'ME EMPEREUR

a regné dix-neuf ans.



OMME ce Prince n'avoit que treize ans, l'Impératrice mere fut chargée de l'administration de l'Etat: elle prit tant de goût à l'autorité Souveraine, qu'elle ne s'en désaisit que le plus tard qu'elle put; & elle trouva le moyen de prolonger sa Régence bien au-delà des bornes prescrites par les Loix.

Ngan ti dix-neuviéme Empereur.

Dans un tems de stérilité, dont l'Empire fut affligé, elle visita en personne les prisons, & s'efforça de procurer aux Peuples les soulagemens dont elle fut capable.

Elle trouva que l'Empire avoit une étenduë trop vaste, & qu'il y avoit à craindre qu'une domination, dont les limites étoient si fort éloignées, ne fut pas durable. C'est pourquoi elle prit le parti de renoncer aux hommages des Nations étrangeres, & des Souverains qui s'étoient soumis en grand nombre à l'Empereur, & elle resserra l'Empire dans des bornes plus étroites.

Ce fut vers ce tems-là qu'un fameux corsaire nommé *Tchang pe lou* désola les mers de la Chine par ses pirateries, mais il ne joüit que cinq ans du fruit de ses brigandages; & il eut la tête tranchée.

Il y eut pendant ce regne plusieurs tremblemens de terre, mais celui qui arriva la huitiéme année, fut des plus considérables; il s'étendit fort au loin, & la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits, & causa de grands ravages.

Ngan ti avoit créé Impératrice une de ses femmes. Mais cette Princesse, au désespoir de se voir stérile, s'avisa de s'attribuer le fils d'une autre femme, & fit mourir secrettement la vraye mere par le poison.

Cycle XLII.

L'année deuxiéme du Cycle l'Empereur visitant les Provinces de son Empire, mourut à l'âge de trente-deux ans. Il eut pour successeur son fils nommé *Chun ti.*

Année de J. C. 124.



Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

CHUN TI

VINGTIE'ME EMPEREUR

a regné dix-neuf ans.

Chun ti Vingtiéme Empereur.



E Prince signala les commencemens de son regne par différenres victoires qu'il remporta sur les Barbares. L'Impérarrice, qui avoit empoisonné la concubine, mere de *Chun ti*, ne vêcur pas long-rems après ce crime. L'Empereur, qui en fur informé, vengea la mort de sa mere, en défendant qu'on rendît à l'Impératrice défunre, les honneurs funébres qui étoient dûs à sa dignité.

Dès la quatriéme année de son regne, il porta une Loy, par laquelle personne ne pourroit être élevé à la Magistrature, qu'il n'eût atteint l'âge de quaranre ans. Il n'y avoit qu'un mérite des plus reconnus & des plus distinguez, qui pût suppléer le défaut de l'âge.

L'année neuviéme du Cycle, plusieurs Brigands s'attrouperent, & formerent une armée considérable, qui avoit pour Chef un nommé *Ma mien*: ils ravagerenr plusieurs Villes des Provinces Méridionales; ce Chef de rebelles enflé de ses succès, songeoit même à envahir l'Empire: mais il fut tué dans le tems qu'il formoit ce grand projet.

L'année vingt-uniéme du Cycle l'Empereur mourut à l'âge de trente-deux ans. *Tchung ti* son fils fut son successeur.



TCHUNG TI

VINGT-UNIE'ME EMPEREUR

a regné un an.

Tchung ti vingt-uniéme Empereur.



L monta à deux ans sur le Trône; & la même année il mourur. Le regne de son successeur ne fut pas de plus longue durée.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

TCHE TI

VINGT-DEUXIEME EMPEREUR

a regné un an.



L n'avoit que huit ans lorsqu'il prit possession de l'Empire; mais on remarquoit en lui une maturité d'esprit, qui étoit fort au-dessus de son âge, & qui donnoit de grandes espérances.

Tche ti vingt-deuxiéme Empereur.

La jeunesse de ce Prince n'imposoit pas assez de respect au frere de l'Impératrice nommé *Leang ki*, qui abusant de l'autorité de sa sœur, parloit & agissoit en maître. Sa fierté & ses hauteurs éclaterent plus que jamais dans une assemblée publique, où se trouva l'Empereur.

Ce Prince, qui tout jeune qu'il étoit, sentoit ce qui lui étoit dû, jetta un regard menaçant sur *Leang ki*, & dit, quoique d'une voix un peu basse, mais cependant assez haute pour être entenduë : *Voilà un arrogant personnage.*

Cette parole coûta cher à ce Prince. *Leang ki* voyant ce qu'il avoit à craindre un jour des mauvaises impressions que l'Empereur prenoit de sa conduite, résolut de s'en défaire, & le fit mourir par le poison. Ainsi ce Prince ne fut qu'un an sur le Trône. Son frere aîné nommé *Houan ti* lui succéda.

HOUAN TI

VINGT-TROISIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-un an.



ES Magistratures devinrent vénales sous cet Empereur : il fut grand partisan de la secte de *Leao kiun*, & les Eunuques eurent le plus de part à sa faveur : c'est ce qui écarta de son Palais tous les gens de Lettres. Ce Prince tâcha néanmoins de les attirer à sa Cour, & par les fréquentes invitations qu'il leur fit faire, & même par les riches présens qu'il leur envoya : ce fut inutilement. Ces

Houan ti vingt-troisiéme Empereur.

Cinquiéme Dynastie nommée *Han*.

HOUAN TI vingt-troisiéme Empereur.

sages préférerent la tranquillité de leur solitude aux agitations d'une Cour, où toute l'autorité étoit entre les mains des Eunuques.

Cependant *Leang ki*, qui avoit été le meurtrier du précédent Empereur, fut élevé aux premiéres Charges de l'Etat, & sa femme fut honorée du titre d'Héroïne, avec un revenu de cinq cens mille taëls qu'on lui assigna. Cette haute fortune augmenta son humeur impérieuse, & il se crut en droit de tout oser.

Au commencement de l'année Chinoise, que tous les Grands viennent rendre leurs respects à l'Empereur, il eut la hardiesse, contre toutes les Loix, d'entrer dans le Palais le sabre au côté. On lui fit l'affront de le désarmer, & reconnoissant aussitôt son crime, il en demanda pardon, & l'Empereur lui accorda sa grace.

Mais peu de tems après s'étant rendu odieux à tout le monde par son insolence & par sa fierté, il se vit comme assiegé d'une troupe d'Eunuques, & désespérant d'échapper à leur vengeance, il se donna la mort & à sa femme. Ses parens & ses amis, qu'il avoit placé dans les plus importans Emplois, en furent aussitôt dépoüillez, & ses richesses, qui étoient immenses, furent confisquées.

Dans une amnistie générale que l'Empereur accorda, on ouvrit toutes les prisons, & on rendit la liberté aux criminels. Un Mandarin nommé *Pouan*, qui n'étoit coupable d'aucun crime, refusa de sortir, & la raison qu'il apporta, c'est que si on ne le lavoit pas du crime qui lui étoit calomnieusement imputé, il seroit confondu avec tant de scélérats, & qu'il seroit couvert le reste de ses jours de l'infamie d'une action criminelle, dont il étoit innocent.

L'année vingt-huitiéme du Cycle, il y eut en divers endroits de l'Empire une disette si affreuse, que la famine contraignit plusieurs Chinois à se nourrir de chair humaine.

L'Empereur n'avoit que trente-six ans lorsqu'il mourut la quarante-quatriéme année du Cycle; quoiqu'il eût un très-grand nombre de concubines, il ne laissa point après lui de postérité: *Ling ti* de la Famille de *Tchang ti* fut son successeur.



Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*



LING TI

VINGT-QUATRIE'ME EMPEREUR

a regné vingt-deux ans.



ENTRE les mauvaises qualitez de ce Prince, on blâme principalement son extrême affection pour les Eunuques, ausquels il donna encore plus de pouvoir que ses prédécesseurs; son aversion de ceux qui pouvoient lui donner de sages conseils; son insatiable avarice; & son esprit mordant & satyrique. La fantaisie lui prit d'établit une Foire dans son Palais, où l'on vendoit toutes sortes de curiositez: son plaisir étoit de voir ses concubines y mettre l'enchere, & en venir souvent aux querelles & aux injures.

LING TI vingt-quatriéme Empereur.

Par une autre bizarrerie d'esprit, il se faisoit un divertissement ordinaire de se promener dans ses jardins porté sur un char traîné par des ânes; & comme les usages de la Cour ont coutûme de passer aussitôt dans les Provinces, il arriva que dans tout l'Empire, on ne fit presque plus d'état des chevaux, & qu'on leur préféra les ânes.

La seule action de cet Empereur, qui lui attira des éloges, fut le soin qu'il prit de faire graver sur des tables de marbre, les sages instructions des anciens Empereurs renfermées dans les cinq Livres Classiques, & de les faire exposer à l'entrée de l'Académie.

La puissance des Eunuques étoit devenuë si grande, qu'ayant découvert que plusieurs Grands de l'Empire avoient conspiré leur perte, ils s'en vengerent en les faisant tous mourir.

L'autorité Impériale, ainsi négligée ou dégradée, ne pouvoit manquer de donner lieu à bien des révoltes. Aussi vit-on bientôt paroître de nombreuses troupes de brigands, qui se faisoient appeller *les bonnets jaunes*, & qui formerent de grosses armées. Elles avoient à leur tête trois freres, nommez *Tchang*, fort attachez à la Secte de *Leao kiun*, qui se répandirent dans plusieurs Provinces, & y firent de grands ravages: mais enfin les différens corps d'armées qu'ils commandoient, furent défaits les uns après les autres, & les trois Chefs y périrent.

Cycle XLIII. Année de J. C. 184.

Les barbares (car c'est ainsi que les Chinois appellent

Cinquiéme Dynastie nommée *Han.*

les étrangers) essayerent à plusieurs reprises de faire des conquêtes dans l'Empire, mais ils furent toûjours vaincus par un habile Général Chinois, nommé *Touan kiong*.

On rapporte de ce Général, que pendant dix ans que dura la guerre, il ne se mit jamais au lit pour prendre son repos.

L'année cinquiéme du Cycle, on vit reparoître quelque reste des rebelles nommez *bonnets jaunes*, qui cherchoient à remuer & à exciter de nouveaux troubles.

L'Empereur mourut l'année suivante à l'âge de trente-quatre ans, sans avoir nommé d'héritier. Ce fut son second fils nommé *Hien ti* qui lui succéda.

HIEN TI

VINGT-CINQUIE'ME EMPEREUR

a regné trente-un an.

Hien ti vingt-cinquiéme Empereur.

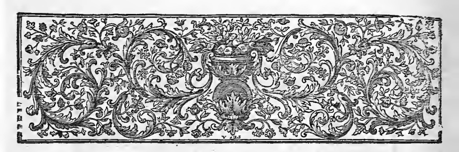


ON ne compte point au nombre des Empereurs le frere aîné de ce Prince nommé *Pien ti*, qui au bout de quelques mois, abdiqua la Couronne, & la laissa à son frere cadet, qui n'avoit encore que neuf ans. La foiblesse de ce jeune Prince, sa nonchalance, ou plûtôt sa stupidité donnerent lieu à une infinité de guerres étrangeres & intestines.

La Chine fut partagée dabord en trois, & ensuite en quatre parties différentes, qui avoient autant de Souverains. La partie Orientale conspira contre *Tong tcho*, Général des troupes Impériales. Celui-ci tua l'Empereur, & son frere aîné brûla le Palais; & ayant ouvert les Sépulchres des Empereurs, il en tira des richesses immenses, & transporta sa Cour dans la Province de *Chen si*.

Tant de crimes ne furent pas long-tems impunis; il fut massacré l'année suivante. Son cadavre suspendu au haut d'une fourche dans la Place publique, devint le joüet de la populace en fureur, & tous ses trésors furent confisquez.

Les *Bonnets jaunes* profiterent admirablement de ces troubles pour grossir le nombre des rebelles. Ils furent exterminez peu à peu par *Tsao sao*, qui s'empara de l'autorité Souveraine: mais l'année trente-septiéme du Cycle, il en fut dépoüillé par son propre fils nommé *Tsao poi*, & relégué dans une Principauté qu'on lui donna, & où il mourut quatorze ans après dans un mépris général.



SIXIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU HAN*,

c'est-à-dire, Famille des *HAN* postérieure,

QUI a eu deux Empereurs dans l'espace de quarante-quatre ans.

TCHAO LIE VANG

PREMIER EMPEREUR

a regné trois ans.

Sixiéme Dynastie nommée *Heou han.*



TCHAO LIE VANG premier Empereur.

CHAO LIE VANG, qui s'appelloit auparavant *Lieou pi*, étoit un des descendans de *King ti*, quatriéme Empereur de la Dynastie précédente. Ce Prince étoit d'une très-haute taille, & avoit un air de grandeur & de majesté, qui attiroit le respect. Son courage répondoit à son air; il parloit peu, & dans tous les événemens heureux ou malheureux, son esprit fut toûjours égal.

Lorsqu'il se vit prêt de mourir, il parla ainsi à ceux qui l'environnoient : « Lorsqu'on a une fois atteint l'âge de » cinquante ans, on ne peut pas se plaindre au Ciel de la » brieveté de la vie; j'aurois donc grand tort de m'en plain-»dre, puisque j'en ai plus de soixante.

Il fit ensuite approcher son fils, auquel il destinoit sa Couronne, & son premier Ministre nommé *Co leang*; puis adressant la parole à celui-ci : « Si mon fils, lui dit-» il, refuse d'avoir la déférence qu'il doit à vos sages » conseils, faites-le descendre du Trône, & regnez à sa » place. » Se tournant ensuite du côté de son fils: « Quel-

» que

Sixiéme Dynastie nommée *Heou han.*

» que légere que vous paroisse une faute, lui dit-il, donnez-» vous bien de garde de la commettre ; & quelque peu » importante que vous paroisse une action vertueuse, ne » négligez pas de la faire. Il n'y a que la vertu qui mé-» rite notre attention & nos poursuites : j'en ai eu trop » peu pour vous servir de modéle, mais soyez docile aux » avis de *Co leang*, vous trouverez en lui un second » pere ».

Ce Prince mourut à l'âge de soixante-trois ans la quarantiéme année du Cycle, après avoir nommé son fils *Heou ti* pour lui succéder.

HEOU TI

SECOND EMPEREUR,

a regné quarante-un an.

Heou ti second Empereur.



TANDIS que le premier Ministre vêcut, *Heou ti* marcha constamment sur les traces de son pere. Il tint sa Cour à *Tching tou* Capitale de la Province de *Se tchuen*. Il y avoit alors trois Souverains de la Famille de *Guei* dans les Provinces Septentrionales, & dans les Méridionales : la Famille de *Hou* tenoit sa Cour à *Nan king*.

La Famille de *Guei*, la plus puissante des trois, n'a subsisté que quarante-six ans, & a été éteinte par un des Généraux de son armée, dont le fils deviendra le Fondateur de la Dynastie suivante. La Famille de *Ou* a compté quatre Rois dans l'espace de cinquante-neuf ans.

Ces différentes Souverainetez ne pouvoient manquer de causer plusieurs guerres. Dans une de ces guerres l'Empereur perdit deux Généraux de grande réputation, sçavoir *Tchang si* & *Quang yu*. Ce dernier fut mis dans la suite au nombre des Idoles, & révéré comme le Mars de la Chine.

Il restoit encore le fameux *Co leang*, mais qui eut souvent du dessous dans les combats qu'il livra au Roy de *Guei*. Ce Général étoit estimé par le rare talent qu'il avoit de faire en présence de l'ennemi, des retraittes aussi glorieuses & aussi honorables, que s'il eût remporté la victoire.

Le Roy de *Guei* étoit devenu si puissant, qu'il se crut en état de subjuguer les Rois de *Han* & de *Ou*, qui s'é-

Sixiéme Dynaſtie nommée *Heou han.*

Heou ti ſecond Empereur.

toient liguez enſemble. Il ſe mit en marche à ce deſſein avec une armée formidable. Il s'étoit déja approché du grand Fleuve *Yang tſe kiang*, qu'il lui falloit traverſer, lorſque voyant ſes vagues enflées & écumantes, « Sans doute, s'écria-t-il, ce ſont-là les bornes que le Ciel a mis à » la cupidité des mortels »: & à l'inſtant il retourna ſur ſes pas.

Cycle XLIV.

Année de J. C. 244.

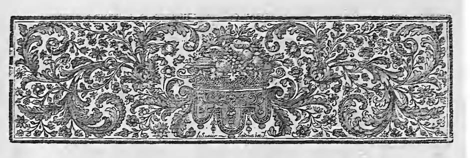
Song tchao, à qui le Roy de *Guei* avoit confié le commandement de ſes armées, s'enfla de ſes victoires, & abuſant de l'empire qu'il s'étoit acquis ſur les troupes, il les ſouleva contre leur Prince légitime : on vit donc ce ſujet rebelle en venir aux mains avec ſon Maître. Ses armes eurent plus de ſuccès qu'il ne devoit s'en promettre, & il ſe vit en état de tout entreprendre, & de porter ſes vûës juſqu'au Trône.

Le fils de *Heou ti*, voyant les affaires preſque déſeſpérées, alla trouver ſon pere : « Il n'y a point à délibérer, » lui dit-il, c'eſt ici un moment déciſif, il vous faut, ou » vaincre, ou mourir les armes à la main & la Couronne » ſur la tête ». L'Empereur ne goûta point ce conſeil, & refuſa de combattre.

Alors ce fils déſolé de voir ſi peu de courage dans l'ame de ſon pere, ſe retira dans la Salle de ſes ancêtres défunts, & là outré de déſeſpoir, il tua ſa femme, & ſe tua enſuite lui-même.

L'année quarantiéme du Cycle l'armée Impériale fut taillée en piéces, & le Palais abandonné au pillage : le lâche Empereur alla lui-même ſe livrer entre les mains du vainqueur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il traîna pendant ſept ans les reſtes honteux d'une vie obſcure & mépriſée. Il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans.





SEPTIEME DYNASTIE

NOMMÉE *TSIN*,

QUI a eu quinze Empereurs dans l'espace de cent cinquante-cinq ans.

CHI TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné vingt-cinq ans.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Chi tsou vou ti premier Empereur.



C'EST le nom que prit le fils du Général *Song tchao* fondateur de cette Dynastie. On croiroit peut-être que le nom de cette Dynastie est le même que celui de la quatriéme, cependant il en est tout-à-fait différent, & par le caractere dont il s'écrit, & par l'accent dont il se prononce.

Ce nouvel Empereur tint sa Cour dans la Province de *Ho nan*: il passa pour un Prince véritablement magnanime, d'un esprit subtil & pénétrant, & d'une droiture de cœur, qui ne pouvoit souffrir la moindre dissimulation.

Son regne fut fort agité par les divers mouvemens de guerre de plusieurs petits Souverains, qui aspiroient à la dignité Impériale: mais ceux du Midy furent souvent vaincus par ceux du Nord, qui étant plus endurcis aux fatigues de la guerre, se trouvoient encore soutenus des Tartares, avec lesquels ils s'étoient alliez.

L'Empereur ayant sçu avec le tems réduire & pacifier les Provinces Septentrionales, tourna ses armes du côté du

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Midy, & après avoir traversé sans obstacle le Fleuve *Yang tse kiang*, il entra dans le Royaume de *Ou*, & en assiégea la Capitale. Le Roy n'osant pas résister à des troupes accoûtumées à vaincre, sortit de sa Ville, & alla se rendre à l'Empereur, qui lui donna une petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Chi tsou vou ti premier Empereur.

Ce fut ainsi qu'en l'année dix-septiéme de son regne, ce Prince se vit seul le maître de tout l'Empire. Comme il n'avoit plus d'ennemis à craindre, il ne songea qu'à joüir du repos que ses victoires lui avoient procuré. Il eut même l'imprudence de licentier son armée, & se renfermant dans son Palais pour y goûter les délices de la paix, il se livra tout entier à l'oisiveté & à la molesse.

Le licenciement des troupes, & l'indolence où l'Empereur vêcut, réveillerent l'ambition des petits Souverains, que la terreur de ses armes contenoit auparavant dans le devoir. Il mourut la cinquante-cinquiéme année de son âge, la quarante-cinquiéme année du Cycle, & laissa une nombreuse postérité. *Hoei ti* son fils aîné lui succéda.



HOEI TI

SECOND EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.



Ce Prince n'avoit nul esprit, & étoit tout-à-fait incapable de remplir la place qu'il occupoit : cependant les commencemens de son regne furent assez heureux par l'habileté de quatre de ses principaux Ministres, ausquels il avoit donné sa confiance. Mais une femme jalouse & passionnée, mit bientôt toute la Cour, & ensuite l'Empire en combustion.

Hoei ti second Empereur.

Cette femme, qui avoit le titre de seconde Reine, vint à bout de chasser l'Impératrice, de faire périr par le poison son fils unique, & de faire massacrer tous les Grands qui étoient attachez à cette Princesse.

Des actions si barbares donnerent lieu à plusieurs combats, & firent répandre beaucoup de sang. La seconde Reine fut tuée à son tour ; tous ceux qui étoient de son parti périrent par le fer, & l'Empereur même crut devoir sauver sa vie par la fuite.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Les différens petits Souverains ne manquerent pas de profiter de ces troubles: le Roy de la Principauté de *Tsi*, mit une armée en campagne, & enflé de quelques succès qu'il eut d'abord, il ne douta point qu'il ne pût se frayer le chemin au Trône Impérial, & peut-être y auroit-il réüssi, s'il n'avoit pas été tué dans un combat. Un autre Prince de la Famille de *Han*, qui regnoit dans les Contrées Septentrionales, prit aussi les armes, & périt de la même maniere.

Hoei ti second Empereur.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Secte, qui n'étoit qu'une branche de celle de *Lao kiun.* On l'appella *Vou guei kiao*, c'est-à-dire, doctrine du vuide & du néant. Ces Sectaires enseignoient le moyen de parvenir à un certain état de quiétude qui lioit toutes les puissances de l'ame, & suspendoit les fonctions des sens ; c'est en quoi ils faisoient consister la perfection.

Cycle XLV.

Ce fut l'année troisiéme du Cycle que *Hoei ti* mourut du poison qu'on lui fit prendre, il avoit quarante-huit ans, & il ne laissa point de postérité. Les Grands choisirent le vingt-cinquiéme fils du fondateur de la Dynastie regnante qui se nommoit *Hoai ti.*

Année de J. C. 304.

HOAI TI

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné six ans.



E choix de ce Prince fut dabord approuvé, car on voyoit en lui des qualitez qui promettoient un regne heureux ; mais l'ambition de quelques-uns de ces petits Souverains, dont j'ai parlé, & leur puissance qui se fortifioit chaque jour par la foiblesse des Empereurs, causerent pendant plusieurs années une infinité de troubles, & il n'y eut plus de seureté même pour le Trône.

Hoai ti troisiéme Empereur.

L'un de ces petits Rois nommé *Lieou yuen* étoit prêt d'en chasser celui qui l'occupoit : mais la mort interrompit le cours de ses victoires. Son fils *Lieou tsong* suivit le même projet, & y réüssit: il se rendit maître du Palais; il le pilla; il tua le fils de l'Empereur, & après s'être fait servir à table par l'Empereur lui-même vêtu en Esclave, il lui donna le coup de la mort.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Ce fut l'année dixiéme du Cycle que fut tué *Hoai ti* à la trentiéme année de son âge Les Grands firent choix de *Min ti* petit-fils du fondateur de la Dynastie.



MIN TI

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.



CE Prince n'eut pas un meilleur sort que son prédécesseur : à peine fut-il trois ans sur le Trône, qu'il en fut chassé par *Lieou yao* qui pilla son Palais, & qui ne lui accorda la vie qu'en le reléguant dans une Principauté de la Province de *Chan si.*

Men ti quatriéme Empereur.

Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit dans cette espece d'éxil lorsqu'il fut tué par le Roy de *Han.* On choisit à sa place un petit-fils du fondateur de la présente Dynastie.

YUEN TI

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné six ans.



ON loüe cet Empereur de son air grave & sérieux, de sa frugalité, de sa modération, & de la considération qu'il eut pour les gens de Lettres, & pour les Sages. Il en donna une marque singuliere à son premier Ministre. *Vang tao* (c'étoit son nom) avoit été *Colao* sous trois Empereurs : *Yuen ti* voulut le faire asseoir à ses côtez. Ce Ministre refusa modestement cet honneur. « Prince, » lui dit-il, comment pourrions-nous voir le Soleil, qu'une » juste distance nous rend visible, s'il s'abaissoit jusqu'à » descendre dans ces bas lieux qu'il éclaire.

Yuen ti cinquiéme Empereur.

Ce Prince transporta sa Cour de l'Occident à l'Orient, & l'établit dans la Ville de *Nan king.* C'est pourquoi sa Famille a été nommée la Famille Orientale de *Tsin.* La

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

sixiéme année de son regne il se livra à une sombre & noire mélancolie, qui lui causa la mort à la quarante-sixiéme année de son âge. Son fils lui succéda.

MING TI

SIXIE'ME EMPEREUR,

a regné trois ans.

Ming ti sixiéme Empereur.



'HISTOIRE Chinoise ne dit rien de ce Prince, qui ne fut que trois ans sur le Trône; car il mourut la vingt-deuxiéme année du Cycle à la vingt-septiéme année de son âge. Il eut pour successeur son fils nommé *Tching ti.*

TCHING TI

SEPTIE'ME EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

Tching ti septiéme Empereur.



'IMPERATRICE mere fut chargée du gouvernement de l'Etat, parce que le Prince son fils n'entroit que dans sa cinquiéme année, quand il monta sur le Trône. L'autorité fut trop foible pour imposer aux différens petits Souverains, qui étoient dans l'Empire, & dont l'ambition n'avoit point de bornes.

Quelques-uns des plus puissans ne chercherent qu'à s'entredétruire, pour se frayer ensuite le chemin au Trône Impérial : le jeune Prince n'avoit que vingt-un ans quand il mourut. Son frere *Cang ti* lui succéda.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin*



CANG TI

HUITIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.

Cang ti huitiéme Empereur.

CE fut la quarantiéme année du Cycle que cet Empereur succéda à son frere. L'élevation de ce Prince, & sa mort se suivirent de près. Il mourut la quarante-uniéme année du Cycle à l'âge de quarante-deux ans, & laissa la Couronne à son fils aîné nommé *Mo ti.*



MO TI

NEUVIE'ME EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

Mo ti neuviéme Empereur.



L'IMPERATRICE fut déclarée tutrice de ce Prince qui n'avoit que deux ans, lorsqu'on lui mit la Couronne sur la tête. A peine fut-il sorti de l'enfance, qu'on vit briller en lui une sagesse & des vertus au-dessus de son âge. Il sçut profiter des conseils de ses Ministres, & il recouvra quelques Provinces.

Houan ven, qui commandoit les troupes Impériales, porta la guerre dans le Nord, pour punir un petit Roy de la Famille des *Han*, qui avoit secoüé le joug, & s'étoit révolté contre l'Empereur. Son Palais fut pillé & réduit en cendres.

Le châtiment de ce Prince n'appaisa point les troubles, & tous les petits Souverains continuerent toûjours de se faire la guerre, dans la vûë d'augmenter leur puissance, & de parvenir à l'Empire. Le jeune Empereur les auroit sans doute fait rentrer dans le devoir de la soumission & de l'obéïssance, s'il eût vêcu plus long-tems: mais la mort l'enleva à la dix-neuviéme année de son âge, & la cinquante-huitiéme année du Cycle.

Les

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Les Grands jetterent les yeux sur *Ngai ti*, qui étoit le fils de *Tching ti*, septiéme Empereur de la Dynastie regnante.

Cycle XLVI.

Année de J. C. 364.

NGAI TI

DIXIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

CE Prince ne fit que se montrer sur le Trône, où à peine fut-il assis pendant quatre ans : car il mourut âgé de vingt-cinq ans la seconde année du Cycle. *Ti yé* son frere cadet fut choisi par les Grands de l'Empire pour lui succéder.

NGAI TI dixiéme Empereur.

TI YE'

ONZIE'ME EMPEREUR,

a regné cinq ans.



E regne de ce Prince n'a guéres plus duré que celui de son prédécesseur, quoiqu'il ait vêcu bien plus long-tems. Son premier Ministre, nommé *Houan ven*, après avoir remporté une grande victoire sur le Roy de *Yuen* dans le Nord, chassa l'Empereur du Trône, & le confina dans une Citadelle, où après quinze années d'une vie obscure, il mourut âgé de quarante-trois ans.

TI YE' onziéme Empereur.

Les Grands élurent à sa place *Kien ven ti*, le dernier des enfans de *Yuen ti*, cinquiéme Empereur de la Dynastie regnante.

Septiéme Dynastie nommée *Tſin.*

KIEN VEN TI

DOUZIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.

Kien ven ti douziéme Empereur.

UN regne de deux ans ne laiſſe rien à dire de cet Empereur : on ſçait ſeulement qu'il mourut à l'âge de cinquante-trois ans. Son fils *Vou ti* hérita de ſa Couronne.

VOU TI

TREIZIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-quatre ans.

Vou ti treiziéme Empereur.

CE fut l'année dixiéme du Cycle que *Vou ti* monta ſur le Trône. *Fou kien*, qui étoit Empereur du Nord, ſongea à exécuter le projet qu'il avoit formé de porter la guerre dans les Provinces du Midy, d'y attaquer l'Empereur, & de conquérir toutes ſes Provinces. Ceux de ſon conſeil tâcherent de le diſſuader d'une entrepriſe ſi haſardeuſe : ils lui repréſenterent que c'étoit par l'ordre du Ciel que la Famille des *Tſin* avoit été placée ſur le Trône; que juſqu'à préſent elle n'avoit point attiré ſur elle le courroux du Ciel, ni mérité d'en être abandonnée. Ces remontrances furent inutiles : *Fou kien* comptant ſur la bravoure & ſur le nombre de ſes ſoldats, s'avança vers le Midy avec une armée formidable.

Vou ti, qui fut informé de ſa marche, prit avec lui l'élite de ſes ſoldats, & ſans donner le tems à ſon ennemi de réünir toutes ſes forces, il l'attaqua dans ſon Camp avec tant de valeur & d'intrépidité, qu'une terreur panique s'étant emparée de cette nombreuſe armée, elle fut entierement défaite par une poignée de ſoldats que *Vou ti* commandoit lui-même. Dans la déroute générale des reſtes de l'armée de *Fou kien*, les Chefs au déſeſpoir, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & l'ayant conduit dans un Temple voiſin, ils l'étranglerent.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

Vou ti treiziéme Empereur.

Après une action si décisive, & en même-tems si funeste à l'Empire du Nord, plusieurs petits Souverains se révolterent: ils eussent bientôt plié sous les loix du vainqueur, Si *Vou ti* eût sçu profiter de sa victoire, & s'il eût porté ses armes triomphantes vers les Provinces Septentrionales. Mais content de joüir de sa bonne fortune, il s'abandonna aux délices d'une vie molle & sensuelle.

Ce Héros expira enfin sous la main d'une femme. Il s'avisa par une mauvaise plaisanterie, de traitter de vieille la seconde Reine qui n'avoit que trente ans. Cette Princesse piquée au vif d'un reproche si mal fondé, & presque toûjours outrageant pour une personne du sexe, tira aussitôt vengeance de cette raillerie. On trouva l'Empereur étouffé dans son lit. *Ngan ti* son fils lui succéda.

NGAN TI

QUATORZIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-deux ans.

Ngan ti quatorziéme Empereur.



E peu de mérite de cet Empereur, son indolence, & son inapplication ne donnoient pas lieu d'espérer qu'il rétablît la paix & la tranquillité dans l'Empire : aussi ne vit-on que révoltes & que guerres parmi les petits Souverains. Un petit-fils du Roy de *Tai*, le seul qui restoit depuis l'extinction de cette Famille, termina la guerre qu'il avoit déclarée au Roy de *Yen* par la défaite entiere de ce Prince, & par la possession où il se mit de sa Principauté. Ce fut ainsi qu'il jetta les fondemens d'un Etat, qui eut treize Souverains de sa Famille dans l'espace de cent quarante-neuf ans.

Environ ce tems-là un homme de la lie du Peuple, nommé *Lieou you*, qui vivoit dabord d'un petit commerce de souliers, qu'il alloit vendre de place en place, & qui s'étant fait ensuite soldat, devint le Général d'une nombreuse armée, se signala par plusieurs exploits, & se rendit assez puissant pour usurper le Trône Impérial. C'est lui qui fondera la Dynastie suivante. Il tua l'Empereur qui n'avoit que trente-sept ans ; & *Kong ti*, frere uterin de ce Prince, fut mis à sa place.

Septiéme Dynastie nommée *Tsin.*

KONG TI

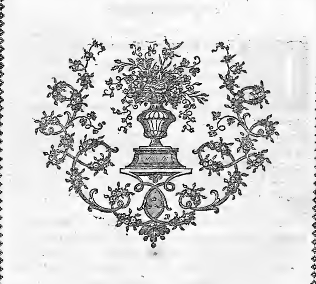
QUINZIE'ME EMPEREUR,

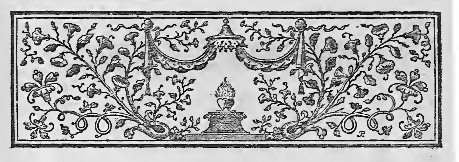
a regné deux ans.



CE fut la cinquante-sixiéme année du Cycle que ce Prince prit possession de l'Empire. A la deuxiéme année de son regne il fut étouffé par *Lieou you*, qui s'empara du Trône, & qui prit le nom de *Kao tsou vou ti.* Ainsi fut éteinte la Dynastie de *Tsin*, qui fit place à celle de *Song.*

KONG TI quinziéme Empereur.





HUITIEME DYNASTIE

NOMMÉE *SONG*,

QUI compte huit Empereurs dans l'espace de cinquante-neuf ans.

KAO TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné deux ans.

Huitiéme Dynastie nommée *Song*.

Kao tsou vou ti premier Empereur.



CE nouvel Empereur établit sa Cour à *Nan king*, qui étoit sa patrie. Son air, son port, sa taille, enfin tout son extérieur avoit je ne sçai quoi de noble & de majestueux : il joignoit à un grand courage une égale modestie : elle éclatoit sur-tout dans ses habillemens, dans son train, & dans ses repas, où tout étoit frugal.

Cette Dynastie, & les quatre suivantes, sont regardées comme de petites Dynasties en comparaison des autres, parce qu'elles n'ont duré que très-peu d'années. On les nomme *Ou tai*.

La Chine étoit encore partagée en deux Empires, qui avoient chacun leur Monarque, l'Empire du Nord, & l'Empire du Midy. C'est ce que les Chinois ont appellé *Nan pe tchao*.

L'année cinquante-neuviéme du Cycle *Kao tsou vou ti* mourut à l'âge de soixante-sept ans. *Chao ti* son fils aîné lui succéda.

Huitiéme Dynastie nommée *Song*.



Cycle XLVII.

CHAO TI

Année de J. C. 424.

SECOND EMPEREUR,

a regné un an.

Chao ti second Empereur.



QUOIQUE ce Prince eût dix-sept ans lorsqu'il monta sur le Trône, on s'apperçut bientôt que c'étoit un esprit peu solide, & qui n'aimoit à s'occuper que de niaiseries & de bagatelles. Le *Colao*, ou premier Ministre nommé *Tan tao tsi*, lui ôta la Couronne, & peu après le fit mourir. Il n'avoit que dix-huit ans. *Ven ti* troisiéme fils du Fondateur de cette nouvelle Dynastie, fut son successeur.



VEN TI

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné trente ans.

Ven ti troisiéme Empereur.



ON estime ce Prince à cause de sa bonté naturelle, de sa modération, de son équité, & de la droiture admirable de son cœur. On n'eut à lui reprocher que sa trop grande affection pour les Bonzes ; car il se déclara hautement leur protecteur. Il régla que les Magistrats ne seroient point continuez dans leurs Emplois au-delà de six ans.

Après quelques-autres réglemens semblables pour le bien de ses Peuples, il déclara la guerre à l'Empereur du Nord, dont la puissance augmentoit chaque jour, & qui comptoit déja seize petits Souverains qui lui étoient entierement soumis. *Ven ti* perdit la premiere bataille qu'il livra à l'Empereur du Nord : mais dans la suite, par l'expérience & la bravoure de *Tan tao tsi* son *Colao*, il remporta sur lui plusieurs victoires.

Ces grands succès, dont on étoit redevable au premier Ministre, lui donnerent beaucoup d'autorité & de crédit,

Huitiéme Dynastie nommée *Song*.

&ce crédit rendit sa fidélité suspecte : l'Empereur craignit un sujet devenu trop puissant : ainsi la mort qu'on lui procura, fut la récompense de ses services.

Ven ti troisiéme Empereur.

La nouvelle de la mort d'un si grand Capitaine s'étant répanduë dans la Chine, les Septentrionaux reprirent courage, & entrerent avec confiance dans les Provinces Méridionales, pour y renouveller la guerre avec plus de fureur que jamais.

Les troupes de *Ven ti*, qui n'étoient plus commandées par cet habile Général, furent défaites en différentes actions; mais sur-tout l'année vingt-sixiéme de son regne, il se fit de part & d'autre un si horrible carnage, que les campagnes furent inondées fort au loin du sang Chinois.

Tai vou ti, qui étoit l'Empereur du Nord, fit massacrer tous les Bonzes de ses Etats, & réduisit en cendres tous leurs Temples & leurs Idoles.

L'année trentiéme du Cycle *Ven ti* fut tué à l'âge de trente-cinq ans par son fils aîné. Ce parricide fut tué à son tour par son second frere nommé *Vou ti*, qui vengea aussitôt la mort de son pere.

VOU TI

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné onze ans.

Vou ti quatriéme Empereur.



CE Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Sciences Chinoises, & il avoit la réputation de sçavant; il étoit aussi très-habile à manier un cheval & à tirer de l'arc : c'est ce qui lui avoit donné un goût extraordinaire pour la chasse. On le blâme d'avoir été prodigue, faisant ses largesses sans choix & sans raison.

Sa conduite à l'égard de ceux qui approchoient le plus près de sa personne, étoit dure & peu convenable à leur rang, parce qu'il n'avoit jamais sçu se contraindre, ni retenir sa langue, qui s'échappoit souvent en traits mordans & satyriques.

Il mourut âgé de trente-cinq ans à la quarante-uniéme année du Cycle. *Fi ti* son fils aîné lui succéda.

Huitiéme Dynastie nommée *Song.*

FI TI

CINQUIÉME EMPEREUR,

a regné un an.

Fi ti cinquiéme Empereur.



A peine fut-il sur le Trône, qu'on s'apperçut de son naturel cruel & sanguinaire. Plusieurs innocens périrent par ses ordres, & il fut tué lui-même à la fin de la premiere année de son regne. Il eut pour successeur *Ming ti* onziéme fils de *Ven ti*, troisiéme Empereur de la présente Dynastie.

MING TI

SIXIÉME EMPEREUR,

a regné huit ans.

Ming ti sixiéme Empereur.



CE Prince fut d'un naturel aussi barbare & aussi féroce que son prédécesseur. Il fit mourir treize jeunes Princes du Sang Impérial, qui étoient ses propres neveux.

Comme il n'avoit point d'enfans, il introduisit quelques hommes auprès de ses femmes, à dessein d'avoir un enfant mâle, de tuer aussitôt sa mere, & de donner l'enfant à l'Impératrice, qui étoit stérile.

Il éleva à la premiere dignité de l'Empire *Siao tao tching*, que l'ambition dévoroit, & qui deviendra le meurtrier de deux Empereurs pour se faire un chemin jusqu'au Trône.

Ming ti n'avoit que trente-quatre ans lorsqu'il mourut à la quarante-neuviéme année du Cycle. *Tsang ngou vang* son fils aîné lui succéda.



TSANG NGOU VANG

SEPTIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.



LE caractere dur & intraittable de ce Prince, servit de prétexte à la trahison & à la perfidie de *Siao tao tching*; il trempa ses mains dans le sang de son jeune maître, qui n'avoit que quinze ans. *Chun ti*, troisiéme fils de *Ming ti*, fut mis à sa place. Tsang ngou vang septiéme Empereur.

CHUN TI

HUITIE'ME EMPEREUR,

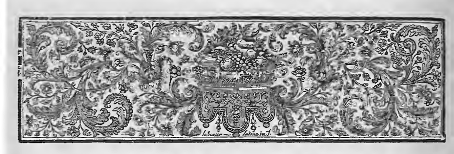
a regné deux ans.



CE jeune Prince éprouva le même sort que son frere, & fut sacrifié à l'ambition de son premier Ministre, qui le fit mourir la deuxiéme année de son regne, n'ayant que quatorze ans. Chun ti huitiéme Empereur.

Ce fut par ce double parricide que *Siao tao tching* mit fin à la Dynastie de *Song*, & devint le fondateur d'une nouvelle Dynastie appellée *Tsi*. Il regna sous le nom de *Kao ti*.





NEUVIEME DYNASTIE

NOMMÉE *TSI*,

QUI compte cinq Empereurs dans l'espace de vingt-trois ans.

KAO TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Neuviéme Dynastie nommée *Tsi*.



Kao ti premier Empereur.

IL établit sa Cour dans la Ville de *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*; mais il n'y joüit pas long-tems du fruit de ses crimes. Il s'étoit fait plus de réputation par son habileté dans les Sciences, que par ses exploits Militaires. Il avoit accoûtumé de dire que s'il parvenoit à gouverner l'Empire pendant dix ans, il feroit en sorte que l'or ne seroit pas plus précieux que la terre.

Un jour qu'il portoit un habit tout couvert de pierres précieuses, tout-à-coup il les fit briser & réduire en poudre, disant qu'elles n'étoient bonnes qu'à inspirer l'amour du luxe, & à exciter la cupidité.

Il mourut âgé de cinquante-quatre ans la cinquante-neuviéme année du Cycle. Son fils aîné, nommé *Vou ti*, devint son successeur.

Neuviéme Dynastie nommée *Tsi.*

VOU TI
SECOND EMPEREUR,
a regné onze ans.



IL commença son regne par une Ordonnance qu'il publia, par laquelle il défendoit de continuer les Mandarins dans leurs Charges au-delà de trois ans : il renouvella pareillement une Loy ancienne, laquelle ne permet pas aux familles qui portent le même nom, de s'allier ensemble par des mariages.

Vou ti second Empereur.

Cycle XLVIII.

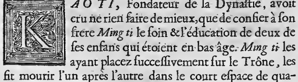
On vit paroître en ce tems-là un prétendu Philosophe nommé *Fan tchin*, qui débitoit des maximes détestables, & dont on n'avoit point encore entendu parler. Il enseignoit que tout ce qui arrive dans le monde, étoit l'effet du pur hasard; qu'après cette vie le sort de l'homme étoit semblable à celui des bêtes, & que l'ame mouroit avec le corps. Il y eut aussitôt d'habiles Lettrez qui s'éleverent contre cette doctrine impie, & qui la réfuterent dans de sçavans Ouvrages.

Année de J. C. 484.

Siao yuen, qui s'étoit rendu célébre par ses vertus politiques & militaires, fut élevé à la dignité de *Colao*. On le verra bientôt marcher sur les traces de son prédécesseur dans la même Charge, & répandre le sang de ses Maîtres pour usurper leur Couronne.

Vou ti mourut âgé de quarante-cinq ans, la dixiéme année du Cycle : il fut remplacé par *Ming ti*, frere du Fondateur de cette Dynastie.

MING TI
TROISIÉME EMPEREUR,
a regné cinq ans.



KAO TI, Fondateur de la Dynastie, avoit cru ne rien faire de mieux, que de confier à son frere *Ming ti* le soin & l'éducation de deux de ses enfans qui étoient en bas âge. *Ming ti* les ayant placez successivement sur le Trône, les fit mourir l'un après l'autre dans le court espace de quatre mois, & s'empara de la Couronne.

Ming ti troisiéme Empereur.

Les Provinces Septentrionales joüissoient d'une paix profonde. L'Empereur de ces Contrées avoit tant de goût & d'inclination pour l'étude, que soit qu'il fût à cheval,

Neuviéme Dynastie nommée *Tsi.*

soit qu'il se fit porter en chaise, il avoit toûjours un livre à la main.

Ming ti mourut la quinziéme année du Cycle âgé de quarante ans, & laissa la Couronne à son troisiéme fils nommé *Hoen heou.*

HOEN HEOU

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.

Hoen heou quatriéme Empereur.



LA cruauté & les débauches de ce Prince, son éloignement de tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, le crédit où il mit les Eunuques, furent autant de prétextes dont *Siao yuen* colora la passion qu'il avoit de régner. Il se joignit au Roy de la Principauté de *Leang*, & s'étant rendu maître du Palais, il le fit brûler, & en bâtit ensuite un autre beaucoup plus magnifique. L'Empereur fut renversé du Trône, & tué de la main de ce premier Ministre, n'ayant encore que dix-neuf ans. Le perfide mit sur le Trône le frere de cet infortuné Prince nommé *Ho ti.*

HO TI

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné un an.

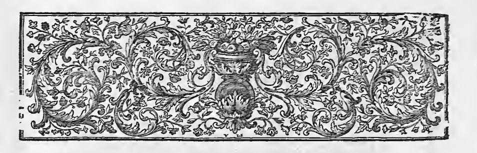
Ho ti cinquiéme Empereur.



LA vuë de *Siao yuen*, en plaçant ce jeune Prince sur le Trône, n'étoit pas de l'y laisser long-tems. Au bout d'un an il lui ôta la vie & la Couronne, dont il s'empara, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. *Ho ti* fut tué à l'âge de quinzeans.



DIXIE'ME



DIXIEME DYNASTIE

NOMMÉE *LEANG*,

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de cinquante-cinq ans.

KAO TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné quarante-huit ans.

Dixiéme Dynastie nommée *Leang*.



SIAO YUEN, que tant de crimes avoient porté sur le Trône Impérial, prit le nom de *Kao tsou vou ti*. Il descendoit de la Famille de *Siao ho*, qui étoit très-ancienne. Il ne laissoit pas d'avoir de grandes qualitez: il étoit actif, laborieux, & vigilant: il vouloit que toutes les affaires passassent par ses mains, & il les expédioit avec une promptitude surprenante: il s'étoit rendu habile dans presque toutes les Sciences, & sur-tout dans l'Art Militaire. Il étoit dur à lui-même, & il porta l'épargne, à ce qu'on assure, jusqu'à se servir pendant trois ans du même bonnet.

KAO TSOU VOU TI premier Empereur.

L'attachement qu'il eut dans la suite aux rêveries des Bonzes, alla si loin, qu'il négligea entierement les affaires de l'Etat, & que même il se fit Bonze. Il porta un Edit, par lequel il défendoit qu'on tuât des bœufs ou des moutons, même pour les Sacrifices, ordonnant qu'on offrit de la farine au lieu de ces animaux.

L'année quinziéme de son regne, il assiégea la Ville de *Cheou yang*, de la Province de *Chan si*. Le siége dura dix

Dixiéme Dynastie nommée *Leang*.

Kao tsou vou ti premier Empereur.

ans, & il n'est pas croyable combien il y périt d'hommes, soit dans les eaux, soit par le fer, ou par la faim.

C'est en ce tems-là qu'arriva l'entiere décadence de l'Empire du Nord appellée *Guei*. Cette vaste domination fut partagée entre deux Souverains; l'un de la partie Orientale, & l'autre de la partie Occidentale. Elle passa ensuite au Roy de *Tsi* & de *Tcheou*. L'Impératrice du Nord appellée *Hou*, fit bâtir un Monastere d'une si vaste étenduë, qu'on y pouvoit loger mille Bonzes: elle lui donna le nom de *Yong tching*, c'est-à-dire, paix perpétuelle.

Il y avoit vingt-six ans que l'Empereur gouvernoit ses Etats avec assez de succès, lorsque la fantaisie lui prit de quitter sa Cour, & d'aller habiter dans un Temple de Bonzes, où la tête rasée, & sous un vêtement grossier, il ne vivoit que d'herbes & de ris. Les Grands de l'Empire allerent le chercher dans sa solitude, & le ramenerent malgré lui dans son Palais: mais ils ne gagnerent rien sur son esprit, & il continua d'y vivre à la maniere des Bonzes.

Selon les principes de la Métempsycose, enseignée par les Bonzes, il n'osoit pas condamner les criminels à la mort que méritoient leurs crimes. Cette impunité augmenta la licence, & produisit une infinité de meurtres & de brigandages.

Le *Colao* de l'Empire, nommé *Kien ouen*, au désespoir d'être au service d'un Usurpateur, refusa toute nourriture, & se laissa mourir de faim: genre de mort qui est assez commun parmi les Chinois.

Quand la nouvelle de cette mort vint aux oreilles de l'Empereur: *N'est-ce pas du Ciel*, s'écria-t-il, *que je tiens ma Couronne? En suis-je redevable aux Grands de l'Empire? quelle raison a donc pû porter ce misérable à se donner la mort?*

Heou king, qui étoit Roy de *Ho nan*, & Vassal de l'Empereur, leva tout-à-coup l'étendart de la révolte, & se rendit maître de *Nan king*. On se saisit de l'Empereur, qui parut devant son vainqueur avec une contenance ferme & assurée, sans donner le moindre signe d'émotion.

Le rebelle, quoique naturellement féroce, eut de la peine à soutenir les regards de son Maître, & il fut si troublé, que la sueur coula de son visage: *Je ne l'aurois pas cru*, s'écria-t-il, *qu'il fût si difficile de résister à une Puissance que le Ciel a établie.* Il n'osa point tremper ses mains dans le sang de ce vieillard, il se contenta de le faire mourir peu à peu, en lui retranchant chaque jour quelque chose de ses alimens.

On fit en ce tems-là de grands éloges de la pieté filiale d'un jeune homme âgé de quinze ans, nommé *Kie fuen*. Son pere avoit été condamné à avoir la tête tranchée, pour plusieurs crimes qu'il avoit commis durant sa Magistrature. *Kie fuen* n'en fut pas plûtôt informé, qu'il alla

Dixiéme Dynastie nommée *Leang*.

Kao tsou vou ti premier Empereur.

se jetter aux pieds du Prince, & le conjura, avec larmes, d'accepter l'offre qu'il faisoit de mourir à la place de son pere. On questionna beaucoup le jeune homme, pour sçavoir si c'étoit sérieusement & de son propre mouvement qu'il parloit de la sorte. Quand on se fut assuré de la sincérité de ses sentimens, en considération d'une marque si éclatante de sa tendresse, on accorda la grace au pere, & on récompensa le fils d'un titre d'honneur : mais il refusa constamment cette distinction, & la raison qu'il apporta de son refus, c'est que le titre dont il seroit honoré, rappelleroit sans cesse le souvenir de la faute de son pere.

Cycle XLIX.

Année de J. C. 544.

Un peu de miel que demanda *Kao tsou vou ti* pour adoucir l'amertume qu'il sentoit au gosier, lui ayant été refusé, il mourut tout-à-coup âgé de quatre-vingt-six ans, la sixiéme année de ce nouveau Cycle. *Kien ven ti* son troisiéme fils lui succéda.



KIEN VEN TI

SECOND EMPEREUR,

a regné trois ans.





Kien ven ti second Empereur.



EOU KING ne laissa pas long-tems cet Empereur sur le Trône. Il se saisit de sa personne la seconde année de son regne, & l'ayant fait mourir, il prit le titre d'Empereur ; mais à peine le conserva-t-il une année. *Kien ven ti* avoit quarante-neuf ans quand il fut tué. Il eut pour successeur *Yuen ti*, septiéme fils du Fondateur de la Dynastie.



Dixiéme Dynastie nommée *Leang*.

YUEN TI

TROISIEME EMPEREUR,

a regné trois ans.



TCHIN PA SIEN, qui étoit en même-tems Souverain d'un petit Etat, & *Colao* de l'Empire, alla combattre *Heou king*, tailla son armée en piéces & lui fit couper la tête. Ce *Colao* se révolta à son tour, & alla assiéger *Nan king* où résidoit l'Empereur, qui ne s'occupoit que des rêveries de la Secte de *Lao kiun*, dont il étoit follement entêté.

Yuen ti troisiéme Empereur.

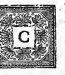
Au bruit de cette révolte, il prit les armes, & fit le tour des Murailles de la Ville. Mais voyant que tout étoit désespéré, il brisa son épée, & fit brûler sa Bibliothéque, qui étoit de cent quarante mille Volumes, s'écriant que c'en étoit fait désormais, & des Sciences, & de l'Art Militaire.

Le Rebelle se rendit maître de la Ville, & *Yuen ti* ayant monté un cheval blanc, alla se livrer entre les mains du vainqueur, dont il fut tué à l'âge de quarante-sept ans. *King ti* son neuviéme fils lui succéda.

KING TI

QUATRIEME EMPEREUR,

a regné deux ans.

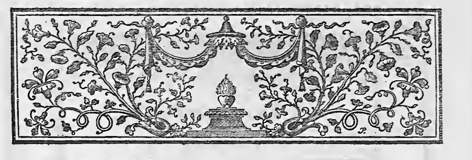


CE fut l'année 13e. du Cycle que ce Prince se vit élevé à la dignité Impériale : mais il ne s'y maintint que deux ans : le meurtrier de son pere le fit mourir pareillement, il n'étoit âgé que de seize ans lorsqu'il fut tué.

King ti, quatriéme Empereur.

Avec ce Prince la Dynastie de *Leang* fut éteinte : & *Tchin pa sien*, qui devint le Fondateur de la Dynastie de *Tchin*, se rendit maître de l'Empire. Il prit le nom de *Kao tsou vou ti*.

La même année, l'Empereur de cette partie du Nord appellée *Tcheou*, fit brûler tous les Temples des Bonzes & les Idoles.



ONZIEME DYNASTIE

NOMMÉE *TCHIN*,

QUI compte cinq Empereurs dans l'espace de trente-trois ans.

KAO TSOU VOU TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné trois ans.

Onziéme Dynastie nommée *Tchin.*

KAO TSOU VOU TI premier Empereur.



CE nouvel Empereur descendoit de *Tchin che* fameux Général qui s'étoit distingué par ses grands exploits sous la cinquiéme Famille de *Han.* Il aimoit les Sciences, & étoit fort affectionné aux Bonzes. Mais la mort lui ravit bientôt une Couronne, dont il s'étoit emparé par un double crime. Il ne la porta que trois ans, & mourut âgé de cinquante-neuf ans, la sixiéme année du Cycle. *Ven ti* son frere lui succéda.



Onziéme Dynastie nommée *Tchin.*

VEN TI

SECOND EMPEREUR,

a regné sept ans.



USQU'AU moment que *Ven ti* devint Empereur, il avoit toûjours mené une vie privée sans se mêler d'aucune affaire. On reconnut bientôt qu'il avoit des qualitez propres d'un grand Prince, lorsqu'on vit l'affection qu'il portoit à ses sujets, & le soin qu'il se donnoit de terminer leurs Procès lui-même, & de leur rendre une prompte justice. Il ordonna que dans le Palais on distingueroit les différentes heures de la nuit en frappant sur un tambour, & c'est une coûtume qui s'observe encore aujourd'hui.

Ven ti second Empereur.

Le peu de mérite qu'il trouva dans son fils, lui fit prendre la résolution de choisir pour son successeur à l'Empire le Roy de *Ngan tching* son frere : mais le *Colao* & les Grands lui ayant fait sur cela de vives représentations, il changea de sentiment.

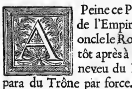
L'Empereur de cette partie du Nord appellée *Tcheou*, renouvella en ce tems-là un ancien usage, qui étoit de nourrir aux frais du public les personnes avancées en âge, & qui avoient rendu des services importans à l'Etat.

Ven ti n'avoit que quarante-cinq ans lorsqu'il mourut la vingt-quatriéme année du Cycle. Son fils *Ling hai vang* lui succéda.

LING HAI VANG

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



Peine ce Prince eut-il pris le gouvernement de l'Empire, qu'il en fut dépossédé par son oncle le Roy de *Ngan tching*. Il mourut aussitôt après à l'âge de dix-neuf ans, & *Suen ti* neveu du Fondateur de la Dynastie, s'empara du Trône par force.

Ling hai vang troisiéme Empereur.

Onziéme Dynastie nommée *Tchin.*

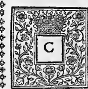


SUEN TI

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné quatorze ans.

Suen ti quatriéme Empereur.



E Prince étoit d'une humeur douce & fort enjoüée : sa passion dominante étoit l'amour de la Musique, à laquelle il employoit une partie de son tems. Les Sages trouvoient auprès de sa personne le plus favorable accès : il les aimoit & les protégeoit. Des vuës intéressées porterent un de ses Vassaux à lui offrir des présens d'un très-grand prix. L'Empereur reprima son ambition, en les faisant brûler en sa présence.

L'Empereur du Nord honora *Yang kien* de la dignité de *Colao*, & donna sa fille en mariage au fils de ce Ministre. Peu après il fut fait Souverain de la Principauté de *Souy* : tant d'honneurs & de dignitez le rendirent si puissant, qu'en peu d'années il fut en état de se rendre maître de toute la Chine.

Ven ti mourut la trente-neuviéme année du Cycle, âgé de quarante-deux ans. Son fils *Tchang tching kong* lui succéda.

TCHANG TCHING KONG

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné sept ans.

Tchang tching kong cinquiéme Empereur.



E Prince ne se vit pas plûtôt revêtu de la puissance souveraine, qu'il se plongea dans les plus criminelles débauches. *Yang kien*, qui s'étoit rendu très-puissant dans le Nord, étant informé de la vie molle & efféminée qu'il menoit dans son Palais, prit le titre d'Em-

Onziéme Dynastie nommée *Tchin.*

pereur, & s'étant avancé vers le Midi avec une armée très-nombreuse, il traversa le Fleuve *Yang tse kiang*, sans la moindre résistance, & entra triomphant dans la Ville Impériale de *Nan king*.

TCHANG TCHING KONG cinquiéme Empereur.

Tchang tching kong craignant plus que la mort de tomber entre les mains de son ennemi, se jetta dans un puits, d'où on le retira plein de vie. Il fut chassé du Trône qu'il avoit soüillé par ses infamies, & réduit à une condition privée pendant les vingt-quatre années de vie qui lui resterent. Il avoit cinquante-deux ans quand il mourut. *Yang kien* prit le nom de *Kao tsou ven ti*, & devint le Fondateur d'une nouvelle Dynastie.



DOUZIE'ME



DOUZIÈME DYNASTIE

NOMMÉE *SOUY*,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de vingt-neuf ans.

KAO TSOU VEN TI

PREMIER EMPEREUR,

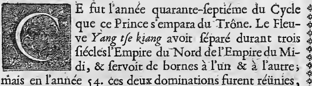
a regné quinze ans.

Douziéme Dynastie nommée *Souy*.

Kao tsou ven ti premier Empereur.

CE fut l'année quarante-septiéme du Cycle que ce Prince s'empara du Trône. Le Fleuve *Yang tse kiang* avoit séparé durant trois siécles l'Empire du Nord de l'Empire du Midi, & servoit de bornes à l'un & à l'autre; mais en l'année 54. ces deux dominations furent réünies, & entierement soumises au nouvel Empereur.

Il étoit d'une Maison illustre, qui avoit rendu de grands services à la cinquiéme Famille de *Han*. Il tint sa Cour dans la Province de *Chen si*. Il n'avoit nulle connoissance des Lettres; mais il en étoit bien dédommagé par la solidité & la pénétration de son esprit. Son amour pour les Peuples, & son admirable tempérance lui attirerent l'estime & la confiance de ses sujets.



Il réforma l'ancienne Musique, & ordonna aux Sçavans de ne s'attacher dans leurs compositions qu'à la solidité du raisonnement, & d'en bannir les fleurs & les vains ornemens, qui ne sont propres qu'à flatter l'oreille, & à énerver l'éloquence.

Il fit bâtir dans toutes les Villes des Greniers publics,

Douziéme Dynastie nommée *Souy*.

KAO TSOU VEN TI premier Empereur.

& ordonna que chaque Famille, à proportion de son bien, fourniroit chaque année une certaine quantité de ris & de bled, afin que dans un tems de famine on fût en état de secourir les pauvres.

Il avoit porté un Edit, qui condamnoit à mort celui qui auroit volé huit sols; dans la suite, sur les représentations qui lui furent faites, il abolit cette Loy. Mais il fut inéxorable à l'égard des Juges qui se laissoient corrompre par les présens. Enfin il défendit d'élever aux Charges publiques ceux qui se mêloient du commerce, ou qui professoient des Arts Méchaniques.

Cycle L.

Année de J. C. 604.

Il avoit jetté les yeux sur son fils aîné, quoiqu'il lui connût peu de mérite, pour le déclarer son héritier. *Yang ti* son second fils fut si irrité de cette préférence, qu'il tua son pere âgé de soixante-quatre ans, la premiere année du Cycle. Il traitta avec la même inhumanité son frere, qu'il regardoit comme son rival: & ce double crime lui servit de degrez pour monter sur le Trône.



YANG TI

SECOND EMPEREUR,

a regné treize ans.

YANG TI second Empereur.



QUOIQUE ce Prince eût des qualitez estimables, il est généralement blâmé à cause de son luxe & de sa prodigalité. Après avoir transporté sa Cour de la Province de *Chen si* dans celle de *Ho nan*, il fit bâtir deux Greniers publics d'une grandeur prodigieuse, & un Parc qui avoit quinze lieuës de tour, avec de superbes Palais, & des Jardins magnifiques où il se promenoit à cheval, accompagné d'un grand nombre de ses femmes, qui formoient des concerts mêlez de voix & d'instrumens. Sa réputation attira à sa Cour plusieurs Princes étrangers qui vinrent se mettre sous sa protection.

Par un trait de politique, qui est encore maintenant en usage, il défendit au Peuple le port des armes. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie, & il y employa, dit-on, un million d'hommes. Il porta son attention jusqu'à l'avancement & au progrès des Sciences; pour cela il donna la commission à cent des plus habiles Lettrez de revoir & de réimprimer de la maniere

Douziéme Dynastie nommée *Souy.*

qu'il se pratiquoit en ce tems-là, tous les Livres qui traitoient de la Guerre, de la Politique, de la Médecine, & de l'Agriculture.

Yang ti second Empereur.

Il établit le Grade de Docteur, dont les Lettrez & les gens de Guerre devoient se rendre capables pour parvenir aux Emplois Civils & Militaires. Il attaqua les Coréens par mer & par terre, mais cette expédition n'eut aucun succès. Il y revint dans la suite, & les força de lui envoyer des Ambassadeurs pour implorer sa clémence en qualité de ses Vassaux.

Lorsqu'il visitoit les Provinces Méridionales de l'Empire, l'année treiziéme du Cycle il arriva à *Yang tcheou*, Ville de la Province de *Kiang nan*, & il y fut tué à l'âge de trenteneuf ans par un homme de la lie du Peuple, nommé *Hoa kié*. Un des petits Souverains nommé *Li yuen*, ayant assemblé une armée de 120. mille hommes, mit la Couronne sur la tête de *Kong ti*, petit-fils de l'Empereur *Kao tsou ven ti*.

KONG TI

TROISIEME EMPEREUR,

a regné un an.

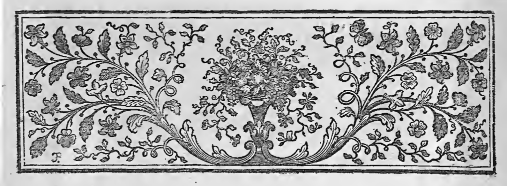
Kong ti troisiéme Empereur.



CE Prince ne monta sur le Trône que pour en descendre aussitôt. Dans la même année *Li yuen* le fit Empereur, & le déposa. Le second fils de *Li yuen* s'étant mis à la tête de l'armée formée par son pere, se rendit maître du Palais.

On dit que considérant la magnificence & les richesses de ce Palais, il poussa un profond soupir, & qu'il s'écria : *Non, il n'est pas permis de laisser subsister plus long-tems un si superbe édifice, qui n'est bon qu'à amollir le cœur d'un Prince, & à fomenter sa cupidité* ; & que sur le champ il le fit réduire en cendres.

C'est ainsi que finit la Dynastie *Souy*, qui est la derniere des cinq petites Dynasties. *Li yuen* fut le Fondateur de la Dynastie suivante, & il regna sous le nom de *Chin yao ti*.



TREIZIEME DYNASTIE

NOMMÉE *TANG*,

QUI compte vingt Empereurs dans l'espace de deux cens quatre-vingt-neuf ans.

CHIN YAO TI

PREMIER EMPEREUR,

a regné neuf ans.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

CHIN YAO TI premier Empereur.



IL commença son regne par une action de clémence, qui donna idée de la douceur de son gouvernement. Il diminua la rigueur des supplices, & modéra les impôts. Mais d'un autre côté il se montra trop favorable à la doctrine de *Lao kiun*; car il fit ériger un Temple à l'honneur du Chef de cette Secte.

L'année sixiéme du Cycle il vint à bout de réduire tous les rebelles, & devint par-là le maître paisible de cette vaste Monarchie. C'est lui qui établit que d'une once de cuivre on feroit dix piéces de Monnoye, où ces deux lettres *Tong pao* seroient gravées. C'est l'unique Monnoye qui soit en usage à la Chine : on s'en sert encore aujourd'hui.

De l'avis de son *Colao* nommé *Fou yue*, il ordonna que cent mille Bonzes se marieroient, afin de multiplier, & de fournir dans la suite des troupes pour grossir les armées.

L'année

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

L'année vingt-troisiéme du Cycle il abdiqua la Couronne, qu'il remit à son second fils, nommé *Tai tsong*, en le déclarant Empereur. Il mourut neuf ans après cette abdication à l'âge de soixante-dix ans.

TAI TSONG

SECOND EMPEREUR,

a regné vingt-trois ans.



Tai tsong second Empereur.

CE fut la vingt-quatriéme année du Cycle que *Tai tsong* gouverna l'Empire ; il est regardé des Chinois comme un des plus grands Empereurs que la Chine ait jamais eu. Ils loüent sur-tout sa sagesse, le favorable accès que trouvoient auprès de sa personne tous ceux qui étoient capables de lui donner de sages conseils, ou qui étoient assez courageux pour l'avertir de ses défauts; sa modération & sa frugalité, qui étoient si grandes, qu'il ne permit jamais qu'on servît plus de huit mets à sa table, & qu'il chassa presque toutes les concubines de son Palais. Mais ce qu'il y a eu de plus heureux pour ce Prince, c'est que sous son regne la Religion Chrétienne ait pénétré dans son Empire, comme on le verra dans la suite.

Il fit venir de tous côtez les meilleurs Livres, & il devint en quelque sorte le restaurateur des Sciences par le soin qu'il prit de rétablir dans son Palais une Académie pour les Lettres. On y comptoit huit mille disciples, parmi lesquels il y avoit plusieurs enfans des Princes étrangers. Il leur donna d'habiles Maîtres, & entre ceux-là il y en avoit dix-huit des plus excellens, qui présidoient aux études, & qu'on appelloit *Che pa hio ssée*.

Il établit pareillement une Académie Militaire, où l'on s'éxerçoit à tirer de l'arc, & il assistoit lui-même très-souvent à ces éxercices. C'est ce qui ne fut pas du goût des Ministres, qui ne pouvoient approuver que l'Empereur parût dans cette Académie. Ils lui en représenterent l'indécence, & le danger qu'il y avoit pour sa personne. « Je me regarde dans mon Empire, répondit *Tai tsong*, » comme un pere dans sa famille, & je porte dans mon » sein tous mes sujets, comme s'ils étoient mes enfans : » qu'aurois-je à craindre ? »

Cette affection pour ses sujets, lui faisoit dire qu'il

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Tai tsong second Empereur.

vouloit que son Peuple eût abondamment tout ce qui étoit nécessaire à la vie. *Le salut de l'Empire*, ajoûta-t-il, *dépend du Peuple. Un Empereur qui foule & épuise son Peuple pour s'enrichir, est semblable à un homme qui couperoit sa chair en petits morceaux pour s'en remplir l'estomach: il se remplit, il est vrai, mais il faut qu'en peu de tems tout le corps périsse. Combien d'Empereurs, dont la cupidité a causé leur perte! Que de dépenses pour la satisfaire! Pour fournir à ces dépenses, que d'impôts dont on surcharge le pauvre Peuple! Le Peuple étant véxé & opprimé, que devient l'Empire? N'est-il pas sur le penchant de sa ruine? Et l'Empire périssant, quel est le sort de l'Empereur? Ce sont ces réflexions*, ajoûta-t-il, *qui me servent de frein pour modérer mes desirs.*

Il avoit défendu aux Magistrats, sous peine de la vie, de recevoir des présens. Pour s'assurer de l'éxécution de ses Ordres, il fit tenter un Mandarin pat un homme qu'il aposta pour lui faire un présent: ce Mandarin le reçut, & l'Empereur en étant informé, le condamna à mort.

Sur quoi son *Colao* lui dit: « Grand Prince, votre Arrêt est juste, & le Mandarin mérite la mort: mais vous, » qui lui avez tendu un piége pour le faire tomber dans » la faute qu'il a commise, êtes-vous tout-à-fait innocent, » & ne participez-vous pas à son crime? » Cette remontrance eut son effet, & l'Empereur pardonna au coupable.

L'année suivante un des plus grands Mandarins de guerre, reçut pareillement un habit de soye, dont on lui fit présent. L'Empereur, qui en fut averti, lui envoya aussitôt quantité d'étoffes de soye.

Ceux de sa Cour, qui en furent témoins, ne purent retenir leur indignation, & s'écrierent, que ce Mandarin méritoit le châtiment porté par la Loy, & non pas une récompense. *La confusion dont il sera couvert*, répondit l'Empereur, *sera pour lui une peine plus sensible, que le plus cruel supplice: ces étoffes que je lui envoye, loin de l'honorer, lui reprocheront continuellement sa faute.*

Toutes les fois qu'on étoit menacé de disette, ou pat la sécheresse, ou pat des pluyes trop abondantes, à l'éxemple des anciens Empereurs, il publioit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes dans lesquelles il auroit pû tomber, afin qu'il pût s'en corriger, & appaiser le courroux du Ciel.

Il n'ajoûtoit aucune foi aux augures. Un jour que des Cigognes faisant leur nid en sa présence, s'arrêterent, & battirent des aîles, ses courtisans lui en témoignerent leur joye, sur ce que ce battement des aîles pronostiquoit quelque bonheur auquel il ne s'attendoit pas. L'Empereur ayant souri à leur discours flatteur, *Choui tsai te hien*, dit-il, ce qui signifie: un présage heureux pour moi, c'est d'être

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Tai tsong second Empereur.

environné de Sages: & à l'instant il fit abattre le nid.

La seconde année de son regne, les campagnes furent couvertes de sauterelles, qui, par le ravage qu'elles faisoient, menaçoient d'une grande famine. *Malheureux insectes*, s'écria l'Empereur avec un profond soupir, *en ruinant les moissons, vous ôtez la vie à mon Peuple : ah ! j'aimerois beaucoup mieux que vous dévorassiez mes entrailles* ; & en disant ces paroles, il avala une sauterelle toute vive.

En lisant les Livres de Médecine, composez par l'Empereur *Hoang ti*, il y trouva que quand on meurtrit ou qu'on blesse les épaules d'un homme, les parties nobles du dedans en sont offensées. Dès-lors il fit une loy, qui ordonnoit de ne plus donner la bastonnade sur le dos des coupables, mais plus bas, & de la maniere qu'elle se pratique encore aujourd'hui dans tout l'Empire.

Il avoit coûtume de dire, qu'un Empereur est semblable à un Architecte : quand un édifice est bien construit, & appuyé sur de solides fondemens, si l'Architecte s'avisoit d'y faire de nouveaux changemens, il l'exposeroit à une ruine certaine. Il en est de même de l'Empire : quand il est une fois bien établi, & gouverné par de sages Loix, il faut bien se donner de garde d'y introduire aucune nouveauté.

C'est un commun proverbe, dit-il une autre fois, *qu'un Empereur est craint de tout le monde, & qu'il n'a rien à craindre. Ce n'est pas là mon sentiment : je crains sans cesse, & la Providence de l'Empereur du Ciel, à qui rien n'échappe, & les yeux de mes sujets, qui sont continuellement attachez sur moi ; & c'est pour cela que je veille à tout moment sur moi-même, pour ne rien faire qui ne soit conforme aux volontez du Ciel, & aux desirs de mes Peuples.*

Pour consoler son Peuple dans un tems de sécheresse, il donna la liberté aux prisonniers, & accorda une amnistie générale, en ajoûtant néanmoins que c'étoit une indulgence dont un Prince devoit user sobrement, de crainte que l'impunité des méchans ne fût préjudiciable aux gens de bien ; & qu'il falloit arracher l'yvraïe, de peur qu'elle ne nuisît au bon grain.

L'année septiéme de son regne, il visita en personne les prisons publiques. Il y avoit trois cens quatre-vingt-dix prisonniers, qui tous méritoient la mort : il leur fit ouvrir les prisons, avec ordre d'y revenir aussitôt après la récolte. Tous, sans qu'un seul y manquât, s'y rendirent au tems marqué.

L'Empereur fut tellement surpris de leur fidélité à garder leur parole, & la joye qu'il en eut, fut si grande, qu'il leur accorda à tous la vie & la liberté.

Les Annales Chinoises rapportent, que la huitiéme année de ce regne, on vit arriver à la Chine des Ambassa-

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

TAI TSONG second Empereur.

deurs des Nations éloignées, dont l'air, la figure, & les habillemens étoient tout-à-fait étrangers aux Chinois, qui n'en avoient jamais vû de semblables; que l'Empereur même s'applaudit, de ce que sous son regne, des hommes qui avoient les cheveux blonds & les yeux bleus, eussent pénétrez dans son Empire. Il paroît certain que ces étrangers sont ceux, dont on lit les noms sur le monument de pierre trouvé en 1625. à *Si ngan fou* dans la Province de *Chen si*. On y voit la Croix, un Abrégé de la Loy Chrétienne, les noms de soixante-douze Prédicateurs de cette Loy, gravez en caracteres Syriaques, & la datte qui marque l'année huitiéme du regne de *Tai tsong*.

On conserve dans la Bibliothéque du Roy un vieux Manuscrit Arabe, où on lit que c'est en ce même-tems qu'un Patriarche Catholique des Indes envoya à la Chine des Prédicateurs de l'Evangile. On les reçut avec honneur dans la Ville Impériale, où ils furent introduits par *Fan hiuen ling*, Colao de l'Empire.

Ce fut vers ce tems-là que l'Empereur fit choix de treize personnes les plus distinguées par leur mérite, & par leur intégrité, pour visiter toutes les parties de son Empire; & en les envoyant, il leur donna plein pouvoir d'éxercer souverainement la justice, & de punir sévérement les Gouverneurs des Villes, & les Vicerois des Provinces, dont la conduite seroit répréhensible.

Il fut sensiblement affligé l'année dixiéme de son regne par la perte qu'il fit de l'Impératrice nommée *Tchang sun*. C'étoit une Princesse, qui joignoit à une rare prudence, une capacité peu ordinaire aux personnes de son sexe. On a remarqué que tant qu'elle vécut, de cette multitude d'Officiers qui servent dans le Palais, il n'y en eut aucun qu'on ait puni avec sévérité, ce qui est presque sans exemple.

L'Empereur s'étant lassé des avis fréquens & importuns que lui donnoit son Colao nommé *Guei tching*, lui défendit de paroître en sa présence. L'Impératrice, qui en fut informée, prit aussitôt ses plus riches parures, & alla trouver son mari. *Prince*, lui dit-elle, *j'ai souvent oüi-dire que quand un Empereur a de la sagesse & de la pénétration, ses sujets ont de la droiture, & ne craignent point de dire la vérité. Vous avez un* Colao *d'un esprit droit & incapable de dissimuler; c'est ce qui me fait juger quelle est votre sagesse, & combien elle mérite d'être applaudie; & c'est pourquoi je viens vous en féliciter, & vous en témoigner ma joye.* Ce compliment appaisa l'Empereur, & le Ministre fut rétabli dans sa premiere faveur.

Cette Princesse avoit composé un Livre divisé en trente Chapitres, sur la maniere dont on doit se gouverner dans l'appartement intérieur des femmes. L'Empereur le tenant

entre

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

TAI TSONG second Empereur.

entre ses mains, & fondant en larmes : *Voilà*, dit-il, *des réglemens qui devroient s'observer dans tous les siécles. Je sçai*, ajoûta-t-il, *que l'affliction où je suis, m'est venuë du Ciel, & qu'il n'y a point de remede. Mais quand je pense à la perte que j'ai fait d'une compagne si fidéle & si accomplie, & que je me vois privé pour toûjours de ses sages conseils, m'est-il possible de retenir mes larmes ?* Il voulut laisser un monument éternel de sa douleur, & pour cela il lui fit élever un Mausolée, beaucoup plus magnifique que celui qu'il avoit ordonné pour son pere, qui étoit mort l'année précédente.

Un jour se trouvant avec son *Colao* sur une éminence, d'où l'on appercevoit ce Mausolée, & le lui ayant fait remarquer, le *Colao* fit semblant de ne pas l'appercevoir. *Prince*, lui dit-il, *je croyois que vous me montriez le Sépulchre de votre Pere ; car pour celui de votre Epouse, il y a long-tems que je l'ai vû.*

A ce discours, le Prince ne put s'empêcher de pleurer, & touché du secret reproche que lui faisoit son Ministre, il fit abattre le Mausolée. Tant il est vrai que parmi les Chinois la piété filiale l'emporte sur l'amour conjugal.

L'année onziéme de son regne, il admit dans le Palais une jeune fille de quatorze ans, nommée *Vou chi*, qui étoit d'une rare beauté, & qui brilloit encore davantage par les agrémens de son esprit. C'est cette fille qu'on verra dans la suite usurper la souveraine puissance, & gouverner tyranniquement l'Empire.

L'année douziéme l'Empereur permit de publier la Loy Chrétienne dans son Empire ; il accorda même un emplacement dans la Ville Impériale, pour y élever un Temple au vrai Dieu.

Guei tching, Colao de l'Empire, mourut l'année 17[e]. extrêmement regretté de l'Empereur. Ce Prince écrivit lui-même son éloge, & le fit graver sur son Tombeau. Ensuite se tournant vers ses Courtisans. *Nous avons*, dit-il, *trois sortes de miroirs ; l'un est d'acier, qui sert aux Dames à orner leur tête & à se parer. Le second, que j'appelle ainsi, sont les anciens Livres, où on lit la naissance, le progrès, & la décadence des Empires. Enfin le troisiéme, ce sont les hommes mêmes : pour peu qu'on étudie leurs actions, on voit ce qu'il faut éviter, & ce qu'il faut pratiquer. J'avois ce dernier miroir dans la personne de mon* Colao, *& malheureusement je l'ai perdu, sans que j'espere en retrouver un semblable.*

Une autre fois qu'il entretenoit ses Courtisans : *Un Prince*, leur dit-il, *n'a qu'un cœur, & ce cœur est continuellement assiegé par ceux qui l'environnent. Il y en a qui l'attaquent par l'amour de la vaine gloire qu'ils s'efforcent de lui inspirer : d'autres par la mollesse & les délices : quelques-uns par les caresses & la flatterie ; quelques-autres ont recours à la ruse &*

au mensonge pour le surprendre; & toutes ces machines qu'ils font joüer, n'ont d'autre but que de s'insinuer dans les bonnes graces du Prince, de gagner sa faveur, & de s'élever aux Charges & aux Dignitez de l'Empire. Pour peu qu'un Prince cesse de veiller sur son cœur, que n'a-t-il pas à craindre ?

L'année vingt-uniéme il épousa la fille de son *Colao*, nommée *Sin hoei*, & lui donna le titre de *Sage*. Cette Princesse étoit célébre par la beauté de son génie, & par son habileté dans les Sciences Chinoises. On raconte qu'à cinq mois elle commença à parler; qu'à quatre ans elle avoit appris par cœur les Livres de Confucius; & qu'à huit ans elle faisoit des compositions sçavantes sur toutes sortes de sujets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne quittoit pas les Livres, & qu'elle employoit presque tout son tems à la lecture.

L'Empereur se disposoit à envoyer une armée formidable pour réduire les Coréens, qui s'étoient révoltez; mais sa mort étant survenuë, cette expédition fut différée à un autre tems.

On auroit peine à croire l'attention & le soin que prenoit ce Prince de l'éducation de ses enfans. Tout ce qui se présentoit à ses yeux, servoit de matiere à ses instructions. Si par éxemple il mangeoit du ris, il leur faisoit sentir combien ce ris avoit coûté de sueurs & de fatigues aux pauvres laboureurs. Un jour qu'il se promenoit avec eux sur l'eau: *Vous le voyez, mes enfans*, leur disoit-il, *c'est l'eau qui porte cette Barque, & qui peut en même-tems la submerger. Songez que le Peuple ressemble à cette eau, & l'Empereur à cette Barque.*

Un an avant sa mort, il donna à celui de ses enfans qu'il avoit déclaré son héritier, les douze avis suivans, qui étoient exprimez en vingt-quatre caracteres. *Rendez-vous le maître de votre cœur & de ses mouvemens. N'élevez aux Charges & aux Dignitez que des gens de mérite. Faites venir les Sages à votre Cour. Veillez sur la conduite des Magistrats. Chassez loin de votre présence les langues médisantes. Soyez ennemi de tout faste. Vivez avec œconomie. Que vos récompenses & vos châtimens soient proportionnez au mérite ou à la faute de celui que vous récompensez, ou que vous punissez. Ayez un soin particulier de faire fleurir l'Agriculture, l'Art Militaire, les Loix, & les Sciences. Cherchez dans les anciens Empereurs des modéles sur lesquels vous vous formiez au gouvernement; car je ne mérite pas que vous jettiez les yeux sur moi, j'ai fait trop de fautes depuis que je gouverne l'Empire. Visez toûjours à ce qu'il y a de plus parfait, sans quoi vous n'atteindrez jamais à ce juste milieu, en quoi consiste la vertu. Enfin prenez garde que l'éclat de votre rang ne vous enfle d'orgüeil, ou ne vous amollisse par les délices d'une vie voluptueuse; car si cela étoit, vous perdriez l'Empire, & vous vous perdriez vous-même.*

Treiziéme Dynaftie nommée *Tang*.

Tai tſong mourut la quarante-ſixiéme année du Cycle à la cinquante-troiſiéme année de ſon âge, & l'année ſuivante ſon fils *Kao tſong* fut reconnu Empereur.



KAO TSONG

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné trente-quatre ans.



IL n'y avoit que cinq ans qu'il étoit ſur le Trône, lorſqu'il fut épris de la plus forte paſſion pour *Vou chi*, cette jeune fille, dont j'ai déja parlé, & que *Tai tſong* avoit mis au rang de ſes femmes. Elle s'étoit retirée dans un Monaſtere de Bonzeſſes. L'Empereur alla la chercher lui-même, & la conduiſit dans ſon Palais.

KAO TSONG troiſiéme Empereur.

Peu après, ſous prétexte qu'il n'avoit point d'enfant mâle, il répudia l'Impératrice, & l'une des Reines, ſans écouter les remontrances de ſes Miniſtres qui s'y opposerent de toutes leurs forces. *Vou chi* fut donc placée ſur le Trône. Elle s'apperçut néanmoins que ce Prince ne perdoit pas le ſouvenir des Princeſſes répudiées: de rage, elle leur fit couper les mains & les pieds, & quelques jours après elle leur fit trancher la tête. Mais à peine eut-elle exercé ces cruautez, qu'elle ſe crut pourſuivie nuit & jour par les mânes de ces Princeſſes, comme par autant de furies prêtes à ſe jetter ſur elle. L'effroi qu'elle en eut lui faiſoit changer continuellement de place.

Cependant l'Empereur ſe paſſionnoit de plus en plus pour un objet ſi indigne de ſon amour: il s'aveugla au point de remettre entre ſes mains le gouvernement de l'Empire, & de lui donner le nom de *Tien heou*, c'eſt-à-dire, Reine du Ciel: titre d'honneur qui juſqu'alors avoit été inoüi à la Chine.

Cette barbare Princeſſe ſe vit à peine revêtuë de la puiſſance ſouveraine, que le premier uſage qu'elle en fit, fut d'empoiſonner ſon fils aîné, dans le deſſein de faire tomber la Couronne aux enfans de ſon frere, & de mettre par ce moyen-là ſa Famille ſur le Trône. Mais elle n'eût pas cette ſatisfaction.

Cycle LI. Année de J. C. 664.

Enfin l'année ſixiéme du nouveau Cycle, les Coréens

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

rentrerent dans le devoir de la soumission, & rendirent leur hommage en la maniere accoûtumée.

Cet Empereur fut favorable à la Religion Chrétienne, comme il paroît par le monument de pierre dont j'ai déja parlé : il y eut sous son regne des Temples élevez au vrai Dieu, & la Foy fut prêchée dans les Provinces. Un des Missionnaires nommé *O lo puen*, fut même gratifié d'un titre honorable.

Kao tsong mourut âgé de cinquante-six ans, l'année vingtiéme du Cycle. La cruelle *Vou heou* s'empara du Trône.

VOU HEOU

USURPATRICE,

a regné vingt-un ans.

Vou heou Usurpatrice.



CETTE Princesse, aussi artificieuse qu'elle étoit cruelle, voulut se maintenir dans toute l'autorité que le défunt Empereur avoit eu la lâcheté de lui confier. Pour y réüssir, elle chassa son fils, qui avoit été déclaré héritier de la Couronne, & lui donna une petite Souveraineté dans la Province de *Hou quang*. Elle mit à sa place son troisiéme fils, qui étoit fort jeune, & qui n'eut que le titre d'Empereur. Elle commença d'abord par se défaire de tous ceux qu'elle soupçonnoit de n'être pas dans ses intérêts, & dans un seul jour elle fit mourir quantité de Seigneurs des premieres Familles de l'Empire.

L'année quinziéme de ce regne, il s'éleva une persécution contre la Religion Chrétienne, qui dura environ quinze ans. La même année le *Colao* nommé *Tié*, eut le courage de presser vivement la Reine en faveur de son fils, qui avoit été nommé héritier de la Couronne par *Kao tsong*, & qu'elle avoit éxilé depuis quatorze ans. La raison qu'il apporta, c'est qu'il étoit inoüi qu'on mît dans la Salle des ancêtres, un nom qui ne seroit pas de la Famille, & que les descendans ne voudroient jamais le reconnoître.

On rappella donc ce Prince de son éxil, & il demeura pendant sept ans dans le Palais Oriental jusqu'à la mort de *Vou heou*, qu'il monta sur le Trône. C'est ce qui arriva l'année quarante-uniéme du Cycle, que mourut cette Princesse, âgée de quatre-vingt-un ans.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.



TCHUNG TSONG

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné cinq ans.

Tchung tsong quatriéme Empereur.



CE Prince étoit peu digne du Trône, où sa naissance, la tendresse de son pere *Kao tsong*, & la fermeté du premier Ministre l'avoient placé. Il se livra tout entier à l'indolence d'une vie oisive, & à la débauche. Il fit plus, pour ne penser qu'à ses plaisirs, il déposa toute son autorité entre les mains de l'Impératrice nommée *Guei*, qui avoit été sa fidelle compagne dans son éxil.

Cette Princesse, par le conseil de *San se* Gouverneur du Palais, avec lequel elle vivoit criminellement, voulut mettre *Chang* son fils sur le Trône. Les Princes & les petits Rois de la Chine s'opposerent à cette résolution, & de tous côtez l'on prit les armes.

Thung tsong mourut à l'âge de cinquante-cinq ans du poison qu'on lui avoit donné. *Chang* fut aussitôt proclamé Empereur; mais son oncle, qui avoit une Principauté, s'empara en même-tems du Palais: l'Impératrice fut tuée avec sa fille, & le jeune *Chang* ne sauva sa vie, qu'en se livrant lui-même à la discrétion de son oncle, & lui remettant la Couronne entre les mains. *Iuy tsong*, frere du défunt Empereur, lui succéda.

IUY TSONG

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.

Iuy tsong cinquiéme Empereur.



LE peu de tems qu'a regné ce Prince, le met au rang de ceux dont on n'a rien à dire. Tout ce qu'on en sçait, c'est qu'ayant pris possession de l'Empire la quarante-septiéme année du Cycle, il mourut la quarante-huitiéme, âgé de cinquante-cinq ans. *Hiuen tsong* son troisiéme fils fut déclaré son successeur.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

HIUEN TSONG

SIXIEME EMPEREUR,

a regné quarante-quatre ans.

Hiuen Tsong sixiéme Empereur.

LE beau naturel de ce Prince, sa retenuë, sa rare modération, & son zéle pour le bien public, donnerent d'abord une grande idée du bonheur qu'on espéroit goûter sous son regne. Il devint le restaurateur de sa famille, qui étoit sur le penchant de sa ruine. Mais il fit une faute presque irréparable, en confiant à un des Eunuques nommé *Kao lie se* la Charge de Maître du Palais. Sans doute qu'il ne prévoyoit pas les malheurs que la puissance des Eunuques attireroit un jour à sa personne & à ses successeurs.

La Loy Chrétienne commença à respirer, & à devenir florissante sous le regne de ce Prince, & sous les trois Empereurs qui lui succéderent.

Cycle LII. Année de J. C. 724.

Hiuen tsong regardoit le luxe comme la perte des bonnes mœurs, & il lui déclara une guerre ouverte. Il porta un Edit, qui interdisoit la pêche des perles. Un jour il se fit apporter tous les Vases d'or & d'argent, avec tous les habits brodez d'or, & les fit brûler devant la porte de son Palais, afin de réprimer par son éxemple la cupidité de ses Peuples, qui se ruinoient par les inutiles dépenses qu'ils faisoient en des somptuositez superfluës.

Il établit dans son Palais un Collége, composé des quarante plus habiles Docteurs de l'Empire, qui s'appelle encore aujourd'hui *Han lin yuen*. C'est ce corps qui fournit les Historiographes, les Visiteurs des Provinces, les Gouverneurs, les Vicerois, &c. Il fit chercher de tous côtez les anciens Livres qui traittoient de la Science Militaire, & il en fit composer de nouveaux pour l'instruction des gens de guerre. Il visita un jour la maison où est né Confucius, & il honora ce grand homme du titre de Roy de la Littérature.

Il eût été à souhaitter que ce Prince eût eu plus de déférence pour les conseils que *Yuen tchao* son premier Ministre lui donna. Dans un Mémorial qu'il lui présenta, il lui conseilloit entr'autres choses de ne confier aucune Charge publique aux Eunuques, de ne point donner d'au-

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Hiuen tsong sixiéme Empereur.

torité à ses parens, d'abolir les Sectes idolatriques de *Foe* & de *Tao*, &c. De si sages avis ne furent point écoûtez.

Ce fut cet Empereur, qui le premier honora du titre de petit Roy ou de Souverain, les Généraux de ses Armées, qui s'étoient le plus distinguez, ou qui avoient rendu de plus grands services à l'état, quoiqu'ils ne fussent pas du Sang Impérial. En visitant son Empire, il le partagea en quinze Provinces.

Il avoit fait placer dans son Palais avec beaucoup de pompe, la Statuë de *Lao kiun*, Auteur d'une des Sectes qui se trouvent à la Chine. Les Disciples de ce Sectaire, de même que les Bonzes, avoient accoûtumé de brûler aux obseques, des étoffes de soye, & des lingots d'argent. L'Empereur, de l'avis de son frere, nommé *Van yu*, changea cette coûtume, & ordonna que désormais on ne brûleroit que des étoffes ou des habits faits de papier. C'est ce qui est encore en usage parmi les Bonzes.

Il y avoit près de trente ans que l'Empire joüissoit d'une paix profonde; mais elle fut enfin troublée par de nouvelles révoltes, & l'Armée Impériale fut entierement défaite avec perte de soixante-dix mille hommes. Tout cela se passoit à l'insçu de l'Empereur, parce que toutes les avenuës du Trône étoient fermées par les Eunuques.

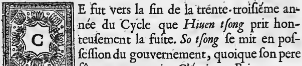
Le Chef des révoltez étoit un Prince étranger nommé *Ngan lo chan*, que l'Empereur, malgré l'opposition de ses Ministres, avoit élevé aux premieres Charges, & à qui il avoit même confié le commandement de ses troupes. Ce perfide, enhardi par ses succès, & devenu le maître d'une grande partie du Nord, eut l'insolence de prendre le titre d'Empereur.

Le dedans du Palais n'étoit guéres plus tranquille: l'Empereur répudia sa femme, fit mourir trois de ses enfans sans beaucoup de sujet, & épousa sa belle-fille.

Un malheur en attire souvent un autre: les pertes qu'on venoit de faire, encouragerent une foule de brigands qui se rassemblerent, & qui ayant attaqué l'Armée Impériale, la défirent, & tuerent quarante mille hommes. L'Empereur fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans la Province de *Se tchuen*.



Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.



SO TSONG

SEPTIE'ME EMPEREUR,

a regné six ans.

So tsong septiéme Empereur.

CE fut vers la fin de la trente-troisiéme année du Cycle que *Hiuen tsong* prit honteusement la fuite. *So tsong* se mit en possession du gouvernement, quoique son pere fût encore en vie. C'étoit un Prince guerrier, qui, avec le secours de son *Colao*, nommé *Ko tsou y*, avoit entierement ruiné l'armée des Brigands, & les avoit fait disparoître.

La tranquillité ne fut pas plûtôt rétablie, qu'il fit revenir son pere de la Province de *Se tchuen*, & qu'il le conduisit dans le Palais, avec tous les honneurs dûs à son rang. Mais il ne goûta pas long-tems le repos que son fils lui avoit procuré. Il mourut la trente-huitiéme année du Cycle, âgé de soixante-dix-hut ans.

Cependant *Ngan lo chan* avoit pillé le Palais de *Tchang ngan*, & avec les richesses qu'il avoit transportées dans la Province de *Ho nan*, il avoit fait conduire une centaine d'éléphans & de chevaux, qu'on avoit dressez à danser au son des instrumens, & à présenter à l'Empereur une coupe qu'ils tenoient dans leur bouche.

Ngan lo chan voulut se procurer ce plaisir ; mais comme si ces animaux eussent refusé de le reconnoître pour Empereur, on ne put jamais tirer d'eux ce qu'on souhaittoit. Le Rebelle en fut si outré, qu'il les fit tuer sur le champ.

La perfidie de ce traître, qui s'étoit servi des bienfaits de son Maître pour le perdre, ne fut pas long-tems impunie : il fut tué dans son lit par son propre fils. Le parricide fut massacré à son tour par *Se mong* Général de l'Armée, lequel voulant nommer pour héritier le dernier de ses enfans, fut tué pareillement par son fils aîné.

So tsong mourut la trente-neuviéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Tai tsong*.

TAI

Treiziéme Dynastie nommée *Tang.*

TAI TSONG

HUITIE'ME EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

TAI TSONG huitiéme Empereur.



LES commencemens de ce regne furent assez heureux, par les soins des Ministres habiles ausquels l'Empereur avoit donné sa confiance. On força les Rebelles à rentrer dans le devoir, & la tranquillité se rétablit dans l'Empire. Mais elle ne dura pas long-tems. Cinq des plus puissans Rois secoüerent le joug, & refusant de reconnoître l'Empereur pour leur Maître, prétendirent vivre dans une indépendance absoluë.

Un Mandarin nommé *Fou hou tsien*, se voyant prêt de mourir, se fit raser la tête, comme font les Bonzes, dont il étoit le protecteur, & voulut être inhumé avec leurs cérémonies. On verra dans la suite que cet exemple sera suivi dans la dix-neuviéme Dynastie par plusieurs Grands de l'Empire.

L'année huitiéme de ce regne, plus de deux cens mille Tartares firent irruption dans l'Empire, & obligerent l'Empereur de prendre la fuite. Son Palais fut pillé, & ces barbares, chargez de richesses immenses, se retirerent dans leur Pays.

L'Empereur, avec le secours du célébre *Ko tsou y*, revint habiter son Palais. On voit l'éloge de ce fameux Général sur le monument de pierre, dont j'ai parlé plus d'une fois. On y loüe sa libéralité, & l'on ne doute point qu'il n'ait contribué de son crédit & de ses biens, à faire élever des Temples au vrai Dieu : quelques-uns même conjecturent qu'il avoit embrassé le Christianisme. Le même monument rapporte que le jour de la naissance du Sauveur, l'Empereur envoya de précieux parfums à l'Eglise, & des fruits de sa table aux Ministres Evangéliques.

Tai tsong mourut à l'âge de cinquante-trois ans, l'année cinquante-uniéme du Cycle. Son fils aîné *Te tsong* lui succéda.



Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

TE TSONG

NEUVIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-cinq ans.



L'EMPIRE ne trouva pas un fort appui dans ce Prince : il ne s'occupoit que de bagatelles, il étoit d'un naturel timide, extrêmement défiant, & prêtant volontiers l'oreille aux flatteurs. Te tsong neuviéme Empereur.

Ce qu'il eut de loüable, c'est le refus qu'il fit de recevoir des présens étrangers, dont on tiroit un favorable augure. *Le meilleur augure que je puisse avoir*, dit-il, *c'est de me voir environné de gens sages*. Il donna une marque de désintéressement, qui lui attira de grands éloges : on lui offrit une très-grande somme d'argent ; au lieu de la recevoir, il la fit distribuer à ses soldats.

Cycle LIII. L'année troisiéme de ce regne le fameux *Ko tsou y*, qui avoit rendu de si grands services à l'Empire, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit été premier Ministre sous quatre Empereurs, & la réputation de sa probité étoit si grande, qu'on disoit communément que depuis plusieurs siécles il n'y en avoit jamais eû de pareille. Année de J. C. 784.

On avoit en ce Ministre une telle confiance, qu'il est vrai de dire que la destinée de la Famille regnante étoit entre ses mains : quoiqu'il fût au comble des honneurs, & qu'il eût acquis des richesses immenses, l'envie même le respecta, & il n'en ressentit jamais les traits. Quelque magnifique qu'il fût dans sa maison, il étoit encore plus libéral. Il laissa huit enfans, qui se rendirent tous célébres par la gloire qu'ils s'acquirent dans les différentes Magistratures, où leur mérite les éleva. La Chine porta pendant trois ans le deüil de ce grand homme, qu'elle pleura comme son pere.

La puissance des Eunuques devint si redoutable, & leur insolence crût à un point, que de tous côtez on n'entendit parler que de révoltes. L'Empereur fut obligé de lever quantité de troupes nouvelles pour grossir ses armées, & il lui fallut doubler les impôts pour les entretenir : on en mit même sur le Thé, qui est la boisson commune des Chinois.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Te tsong neuviéme Empereur.

Ces impositions extraordinaires aigrirent tous les esprits, & la misere du Peuple devenuë extrême, donna lieu à une infinité de vols & de rapines. Heureusement les armes Impériales furent victorieuses de tous côtez; & les rebelles étant détruits, la paix fut rétablie dans l'Empire, & le Peuple soulagé.

L'Empereur attribuoit un jour tant de guerres & de calamitez à sa malheureuse destinée, & ajoûtoit qu'une partie de ces malheurs lui avoit été prédite par les Astrologues. *Prince*, lui dit alors son *Colao*, nommé *Li mié*, *laissons parler de la sorte le vulgaire ignorant, il ne convient ni à vous ni à moi de tenir un pareil langage. C'est nous, qui, selon que nous gouvernons l'Etat bien ou mal, rendons notre destinée heureuse ou malheureuse.*

Ce Prince mourut âgé de soixante-quatre ans, la vingtuniéme année du Cycle. Il eut pour successeur son fils nommé *Chun tsong*.

CHUN TSONG

DIXIE'ME EMPEREUR;

a regné un an.

Chun tsong dixiéme Empereur.

ON avoit tout lieu de se promettre un regne heureux sous ce nouvel Empereur : mais se voyant attaqué d'une maladie fâcheuse, & à laquelle il n'y avoit point de remede, il abdiqua la Couronne, & la remit à son fils *Hien tsong*.

HIEN TSONG

ONZIE'ME EMPEREUR,

a regné quinze ans.

Hien tsong onziéme Empereur.



CE Prince étoit d'une pénétration & d'une intelligence admirable pour débroüiller les affaires les plus embarrassées, d'une égale promptitude à les expédier, & d'une fermeté dans le parti qu'il avoit une fois pris, que nulle considération ne pouvoit vaincre. Il donna de solides preu-

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Hien tsong onziéme Empereur.

ves de son affection pour les Peuples dans un tems de famine ; il ouvrit ses trésors & les Greniers publics en faveur des Provinces affligées : il fit partir des Grands de sa Cour pour s'informer de la misere des Peuples, & pour les soulager à proportion de leur indigence.

L'année trente-sixiéme du Cycle, il fit venir avec beaucoup de solemnité de la Province de *Chen si* un os du doigt de l'Idole *Foe*. Le Tribunal Souverain des Rits s'opposa fortement à cette folle résolution de l'Empereur, disant hardiment que les restes exécrables de cette Idole devoient être jettées au feu, & consumées par les flammes. Comme ils persistoient avec fermeté dans leur décision, sans craindre la colere de l'Empereur, plusieurs d'entr'eux furent abaissez d'un degré : c'est une peine assez ordinaire dont on punit les grands Mandarins de l'Empire.

Il donna dans une autre folie, qui lui coûta la vie : il fit chercher de tous côtez le prétendu breuvage de l'immortalité, que promet la Secte de *Tao*, à laquelle il étoit fort attaché. Les Eunuques lui présenterent ce breuvage, & l'on ne douta point qu'ils ne l'eussent empoisonné ; car ce malheureux Prince après l'avoir pris, mourut tout-à-coup à l'âge de quarante-trois ans. Son fils *Mo tsong* lui succéda.



MO TSONG

DOUZIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Mo tsong douziéme Empereur.



LE choix qu'avoit fait le dernier Empereur de son fils *Mo tsong* pour lui succéder, fut dabord traversé par quelques Seigneurs, qui avoient dessein de placer un autre Prince sur le Trône : mais leur projet ayant échoüé, ils furent mis à mort.

Se voyant paisible possesseur de la Couronne, il accorda selon la coûtume, une amnistie générale, & par trop de déférence pour les conseils de quelques-uns de ses Courtisans, il eut l'imprudence de licentier une partie de ses troupes. La misere où se trouverent tant de soldats congédiez, les porta à se réfugier vers les brigands, dont ils augmenterent le nombre.

C'est sous ce Prince que la Famille Impériale *Tang* commença à décheoir de l'état de splendeur où elle s'étoit

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

vuë jusqu'alors; les Princes suivans acheveront sa ruine. Il mourut âgé de trente ans, après avoir pris une médecine qu'on lui avoit préparée. Son fils *King tsong* lui succéda l'année suivante, qui étoit la quarante-deuxiéme du Cycle.

KING TSONG

TREIZIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



E fut par le choix des Eunuques, qui s'étoient rendus les maîtres, que *King tsong* monta sur le Trône, & par la même autorité qu'ils avoient usurpée, ils le dépoüillerent peu après du gouvernement de l'Empire, pour le remettre entre les mains de l'Impératrice mere. La conduite enfantine de ce jeune Prince, & le déréglement de ses mœurs, furent les motifs qu'ils employerent pour le déposséder, & ne lui laisser que le vain titre d'Empereur.

King tsong treiziéme Empereur.

Ce Prince revenant de la chasse la quarante-quatriéme année du Cycle; & s'étant retiré dans son appartement pour y changer d'habits, les lumieres furent éteintes tout-à-coup, & il fut tué par les Eunuques à l'âge de dix-huit ans. Ils mirent à sa place son frere nommé *Ven tsong*.

VEN TSONG

QUATORZIE'ME EMPEREUR,

a regné quatorze ans.



E Prince affectionna fort les gens de Lettres & les Sages de son Empire. Il souffroit impatiemment le pouvoir des Eunuques, & l'année neuviéme de son regne, il prit secrettement des mesures pour s'en défaire; mais les Eunuques pressentirent les embûches qu'on leur

Ven tsong quatorziéme Empereur.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

préparoit, & tour-à-coup ils se jetterent avec tant de furie sur les Ministres & sur les Gardes du Palais, qu'ils en massacrerent plus de mille. Plusieurs Familles furent entierement éteintes.

VEN TSONG quatorziéme Empereur.

Les malheurs présens, & de plus grands encore que prévoyoit l'Empereur, l'accabloient de chagrins, qu'il tâchoit souvent de dissiper, & de noyer dans le vin. Mais il eut beau faire, la tristesse s'empara tellement de son cœur, qu'on le vit dépérir insensiblement, & qu'enfin il mourut de langueur l'année cinquante-septiéme du Cycle.

Les Eunuques, qui s'étoient mis en possession de nommer les Empereurs, ne penserent point au fils du défunt; mais ils élurent son frere nommé *Vou tsong*, qui étoit le cinquiéme fils du douziéme Empereur de cette Dynastie.



VOU TSONG

QUINZIEME EMPEREUR,

a regné six ans.



LES grandes qualitez de ce Prince justifierent la préference qu'on lui avoit donné sur le fils du dernier Empereur. Il avoit l'inclination guerriere, & il ne craignoit ni les fatigues, ni le péril. Aussi vint-il à bout de chasser de la Province de *Chan si* les Tartares qui s'y étoient cantonnez, & de purger diverses Provinces de l'Empire des Brigands qui s'y attroupoient, & qui y faisoient de grands ravages. Il avoit sur-tout un discernement exquis pour ne se point tromper dans le choix qu'il faisoit de ses Ministres.

VOU TSONG quinziéme Empereur.

Ce fut lui qui établit, ou qui renouvella une Loy, qui s'observe encore aujourd'hui, & qui retient dans le devoir tous les Mandarins de la Ville Impériale, de qui dépendent les autres Mandarins dispersez dans les Provinces. Cette Loy porte, que tous les cinq ou tous les sept ans, on examinera sévérement la conduite, que ces premiers Officiers de l'Empire ont tenu dans l'administration de leurs Charges. C'est même un usage qui se pratique constamment, que chacun de ces Mandarins fasse par écrit un aveu sincere & détaillé de toutes les fautes dans lesquelles il

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

est tombé, & en demande pardon à l'Empereur.

S'il arrive que dans cette humble confession, qu'ils sont obligez de faire, ils excusent leurs fautes, ou s'ils s'efforcent de les déguiser & d'en diminuer la griéveté, ils n'ont nulle grace à attendre, & ils sont privez irrémissiblement de leur emploi.

Cycle LIV. Année de J. C. 844.

Cet Empereur ne vêcut pas assez long-tems pour le bonheur de ses Peuples. Il n'avoit que trente-trois ans lorsqu'il mourut la troisiéme année de ce nouveau Cycle. Les Eunuques rejetterent son fils, & élurent en sa place *Suen tsong*, petit-fils de l'onziéme Empereur de cette Dynastie.

SUEN TSONG

SEIZIÉME EMPEREUR,

a regné treize ans.

Suen Tsong septiéme Empereur.



Il est vrai-semblable que le peu d'esprit que ce Prince fit paroître dans son enfance, porta les Eunuques à le préférer à tout autre, jugeant bien que moins l'Empereur seroit capable de gouverner par lui-même, plus ils seroient les maîtres. Mais ils se tromperent: *Suen tsong* ne fut pas plûtôt sur le Trône, qu'il parut un autre homme.

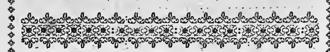
On vit briller en lui toutes les qualitez qui font un grand Prince. Sa sagesse, son discernement, sa modération, son équité, son application à toutes les affaires, & son amour pour le bien des Peuples, le firent regarder comme le parfait imitateur de *Tai tsong*, ce second Empereur de la Dynastie, dont la mémoire étoit encore en vénération dans tout l'Empire.

Quelque mérite qu'eut ce Prince, il ne put parvenir à abattre la puissance des Eunuques. Son premier Ministre nommé *Hou tao* lui présenta un Mémorial, par lequel il lui conseilloit d'être inéxorable à l'égard des Eunuques qui feroient quelque faute, & de ne point remplacer ceux qui viendroient à mourir, afin que leur nombre diminuant peu à peu, il fût plus aisé de les détruire. Ce projet, qui fut éventé par les Eunuques, produisit des inimitiez mortelles entr'eux & le Ministre, & les troubles furent plus grands que jamais.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

Les Ecrivains Chinois blâment ce Prince, d'avoir fait venir à sa Cour des Sectaires de *Tao*, afin de se procurer par leur moyen le prétendu breuvage qui rend immortel. Sur quoi un de ses Ministres lui représenta, que le meilleur moyen de se procurer une longue & heureuse vie, étoit de se rendre le maître de son cœur, de réprimer ses passions, & de pratiquer la vertu. *La plûpart des Empereurs qui vous ont précédé*, lui ajoûta-t-il, *seroient parvenus à une extrême vieillesse, s'ils avoient suivi le conseil que je vous donne.* — SUEN TSONG seiziéme Empereur.

A peine eut-il pris le breuvage que lui donnerent les Sectaires, qu'il se vit dévorer par les vers qui fourmilloient dans son corps, & peu de jours après il mourut âgé de cinquante ans. Il eut pour successeur son fils *Y tsong*, qui fut élu par les Eunuques.



Y TSONG

DIX-SEPTIEME EMPEREUR,

a regné quatorze ans.



LE faste & l'orgüeil de ce Prince, sa prodigalité, son luxe, & ses débauches outrées le mirent dans un décri général. L'année quatorziéme de son regne il fit porter avec pompe dans son Palais un os de l'Idole *Foë*, & trois mois après il mourut âgé de trente-un ans. — Y TSONG dix-septiéme Empereur.

Les Ecrivains Chinois attribuent à son fol attachement pour cette Idole, & sa mort, & les troubles qui la suivirent. Les Eunuques mirent en sa place son fils nommé *Hi tsong*.



Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

HI TSONG

DIX-HUITIEME EMPEREUR,

a regné quinze ans.

Hi tsong dix-huitiéme Empereur.



LES Eunuques, qui étoient les maîtres absolus, avoient mis sur le Trône ce Prince qui n'avoit que douze ans, & qui ne s'occupoit qu'au jeu & à la Musique, à monter à cheval, & à tirer de l'arc, tandis que de tous côtez, & sur-tout dans les Provinces Septentrionales, on ne voyoit qu'attroupemens & que révoltes.

Les impôts, dont le Peuple étoit surchargé, la famine causée par l'inondation des Rivieres, & par les sauterelles qui ravageoient les moissons, augmenterent le nombre des révoltez : *Hoan tsiao*, qui étoit de la Province de *Chan tong*, s'étant mis à leur tête, vint assieger la Ville Impériale, & après en avoir chassé son Souverain, il se fit proclamer Empereur, & donna à sa Famille le nom de *Tsi*.

Un jeune homme âgé de vingt-huit ans, nommé *Li ke yong*, à qui on avoit donné le nom de *To yen long*, parce qu'il n'avoit qu'un œil, conduisit les troupes Impériales, & attaqua ce Chef des Rebelles. Il fut repoussé d'abord ; mais ayant rallié ses soldats, il revint à la charge avec tant de furie, qu'il remporta une victoire complette, & ramena en triomphe l'Empereur dans son Palais. Ses services furent récompensez de la Principauté de *Tsin*. Son fils deviendra le Fondateur de la quinziéme Dynastie.

L'Empereur ne joüit que trois mois du fruit de cette victoire. Il mourut la quarante-cinquiéme année du Cycle, âgé de vingt-sept ans. Les Eunuques mirent la Couronne Impériale sur la tête de *Tchao tsong*, qui étoit le sixiéme fils du dernier Empereur.



Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

TCHAO TSONG

DIX-NEUVIE'ME EMPEREUR,

a regné seize ans.

Tchao tsong dix-neuviéme Empereur.



CE Prince, qui ne manquoit ni d'esprit, ni de courage, donnoit de grandes marques de considération aux gens de Lettres, & à ses principaux Ministres. Il comptoit qu'avec leur secours il pourroit rétablir peu à peu les affaires de l'Empire, qui étoient dans un très-mauvais état, & par la grande autorité que les Eunuques avoient usurpée, & par la multitude des Peuples, qui de tous côtez étoient disposez à la révolte. Il crut devoir commencer par la destruction des Eunuques.

Comme il pensoit aux moyens les plus propres à y réüssir, les Eunuques, qui s'en douterent, entrerent tout-à-coup chez l'Empereur avec un nombre de soldats bien armez, se saisirent de sa personne, & l'enfermerent dans un appartement écarté, avec seure garde, n'ayant laissé qu'un trou à la muraille pour y faire passer les alimens nécessaires à sa subsistance. Le Colao *Tsou yu* ayant découvert le lieu où l'on retenoit l'Empereur, y envoya des gens de confiance bien armez, qui massacrerent les Gardes, qui délivrerent l'Empereur, & le conduisirent dans son Palais.

Tchou uen, Chef des Brigands, fut invité par le *Colao* de venir au secours de l'Empereur contre les Eunuques. Il arriva en même-tems que ce Prince porta un Edit, par lequel il ordonnoit d'exterminer les Eunuques, & d'en réserver seulement trente des plus jeunes pour les plus vils ministeres de son Palais. Il exécuta cette commission avec zéle; & plusieurs centaines d'Eunuques furent égorgez.

Tchou uen avoit paru jusques-là fidéle; mais l'ambition qui s'empara de son cœur, le rendit bientôt perfide. Il fit tuer le *Colao*, qui avoit été si fort attaché à son Prince, & obligea l'Empereur de transporter sa Cour de la Province de *Chen si*, dans la Province de *Ho nan*.

Cycle LV. — Année de J. C. 904.

A peine l'Empereur y eut-il établi sa nouvelle Cour, que le traître *Tchou uen* le fit mourir. C'étoit la premiere année du Cycle, & ce Prince avoit trente-huit ans. Le Rebelle mit aussitôt la Couronne Impériale sur la tête de *Tchao suen tsong*, fils du défunt Empereur, jusqu'à ce qu'il pût s'en emparer sans aucun risque.

Treiziéme Dynastie nommée *Tang*.

TCHAO SUEN TSONG
VINGTIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



Ce jeune Prince fut à peine deux ans sur le Trône; il vit bien qu'il seroit sacrifié comme son pere à l'ambition du perfide *Tchou uen*, c'est pourquoi il prit le parti de lui remettre la Couronne, pour lui épargner un nouveau crime, & se conserver la vie. L'Usurpateur, qui prit le nom de *Tai tsou*, lui donna une Principauté: mais il n'y regna que trois ans, car il fut tué à l'âge de dix-sept ans, & avec lui périt la Famille de *Tang*.

Tchao suen tsong vingtiéme Empereur.

Les cinq Dynasties qui suivent, sont regardées des Chinois comme de petites Dynasties, de même que les cinq qui ont précédé la Dynastie de *Tang*. On appelle celles-ci *Heou ou tai*, c'est-à-dire, les cinq Dynasties postérieures. Elles ressemblent aux premieres par les guerres, par les révoltes, & par les parricides, qui ont tant de fois ensanglanté le Trône. Mais elles different entr'elles par le nombre des Princes, & par le tems qu'elles ont duré. Les cinq premieres comptent vingt-quatre Empereurs dans l'espace de cent quatre-vingt-dix-huit ans, au lieu que ces dernieres n'ont pas duré un Cycle, & ne comptent que treize Empereurs.

Une Nation belliqueuse, nommée *Sie tan*, qui occupoit le Pays qu'on nomme aujourd'hui *Leao tong*, s'étant extraordinairement augmentée par plusieurs Colonies venuës de Corée, donnera bien de l'inquiétude aux Empereurs suivans.





QUATORZIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU LEANG*,

QUI compte deux Empereurs dans l'espace de seize ans.

TAI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné six ans.

Quatorziéme Dynastie nommée *Heou Leang*.

Tai tsou premier Empereur.



DURANT tous ces tems de troubles, plusieurs Principautez se détacherent insensiblement du corps de l'Empire ; & chacun de ces Souverains gouverna son petit Etat à sa fantaisie, sans cesser neanmoins de rendre hommage à l'Empereur.

Tai tsou avoit fixé sa Cour dans la Province de *Ho nan* ; mais il ne porta pas long-tems la Couronne qu'il avoit usurpée par tant de trahisons. Il fut tué à l'âge de soixante-deux ans par son fils aîné. *Mo ti* son troisiéme fils lui succéda.



MO

Quatorziéme Dynastie nommée *Heou Lang.*

MO TI

SECOND EMPEREUR,

a regné dix ans.

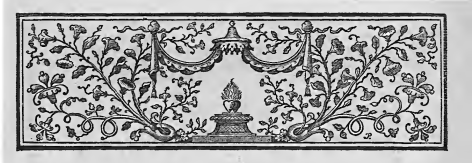
Mo ti second Empereur.


E Prince étoit Souverain d'un petit Etat, lorsqu'il apprit la mort funeste de son pere. Il se mit aussitôt à la tête de son armée, attaqua celle de son frere, & l'ayant entierement défaite, il tua le parricide, & monta sur le Trône la dixiéme année du Cycle.

Vers la treiziéme année les Barbares du Nord, appellez *Sie tan*, & qui changeant de nom s'appellerent *Leao*, commencerent à former leur Empire, qui, durant l'espace de deux cens neuf ans, a compté neuf Princes, lesquels se sont succédez les uns aux autres.

Tchouang tsong, fils de *Li ke yong*, ce fameux guerrier, dont j'ai déja parlé, & qui servit si bien l'Etat sous le dix-huitiéme Empereur, profita de tous ces désordres pour conquérir une Couronne, qu'il se trouvoit beaucoup plus digne de porter, que celui qui l'avoit usurpée. Il commandoit une armée accoûtumée à vaincre : après s'être emparé de plusieurs Villes, il attaqua l'armée de l'Empereur, & la tailla en piéces. *Mò ti* de désespoir, se tua luimême, & avec lui sa Famille fut éteinte.





QUINZIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TANG,*

QUI compte quatre Empereurs dans l'espace de treize ans.

TCHOUANG TSONG

PREMIER EMPEREUR,

a regné trois ans.

Quinzième Dynastie nommée *Heou Tang.*

TCHOUANG TSONG premier Empereur.



L avoit hérité de l'humeur martiale de son pere, & s'étoit endurci dès sa plus tendre jeunesse aux fatigues de la guerre. Dans toutes ses campagnes il couchoit sur la terre, & de crainte de s'ensevelir dans un trop long sommeil, il avoit une cloche suspenduë à son col pour l'éveiller.

Ce Prince auroit mérité d'être mis au rang des Héros de sa Nation, s'il n'avoit pas terni la gloire de ses premieres années par la mollesse, par l'oisiveté, & par l'amour des spectacles. Non-seulement il se plaisoit à faire représenter des Comdies ; mais il s'abaissoit jusqu'à y joüer lui-même son personnage, pour procurer un frivole divertissement aux Reines & à ses petites-filles.

Il s'occupa de tant d'autres amusemens, si peu dignes de la Majesté Impériale, qu'il devint un objet de mépris pour tous ses sujets. Il fut d'ailleurs d'une avarice si sordide, qu'ayant ses coffres remplis d'or & d'argent, il ne pouvoit se résoudre à les ouvrir pour le soulagement de ses Peuples.

Quinziéme Dynastie nommée *Heou Tang*.

Enfin quelques mouvemens de sédition s'étant élevez parmi les soldats, il fur frappé d'une fléche, dont il mourut la vingt-deuxiéme année du Cycle, à l'âge de trente-cinq ans. On ne sçait si le coup lui fut porté de dessein prémédité, ou si ce fut un effet du hasard. *Ming tsong* fut élu Empereur par les Grands de l'Empire.

MING TSONG

SECOND EMPEREUR,

a regné huit ans.

Ming tsong second Empereur.

Le pere du feu Empereur avoit adopté *Ming tsong*, quoiqu'il fût né hors de l'Empire. Ce Prince s'étoit toûjours acquis une estime générale, & il répondit parfaitement au choix qu'on avoit fait de lui. On loüe principalement sa libéralité, sa modération, son amour de la paix, & la singuliere affection qu'il avoit pour ses Peuples.

Quoiqu'il n'eût aucune teinture des Lettres, il donna de continuelles marques de son estime pour les Sçavans. Ce fut sous son regne que l'Imprimerie fut inventée.

Les Ecrivains Chinois loüent encore sa piété & sa modestie : ils assurent que les soirs il brûloit des parfums à l'honneur du Seigneur du Ciel, & qu'il imploroit son secours en ces termes. « Je suis né barbare, & dans un Pays » de barbares : cependant au milieu des troubles, dont cet » Empire étoit agité, on a jetté les yeux sur moi pour le gou- » verner : Je ne souhaitte qu'une seule chose, c'est que la » Céleste Majesté daigne bien veiller à ma conduite, & » qu'elle m'envoye des hommes sages & expérimentez, dont » les conseils puissent m'aider à ne faire aucune faute dans » l'administration de cet Etat. »

En effet, il eut toûjours dans son Palais un grand nombre de gens sages & éclairez. C'est en les consultant, & en suivant leurs avis, qu'il fit plusieurs excellens Réglemens, & entr'autres celui d'exclure les Eunuques de tout emploi public.

Les mêmes Ecrivains attribuent à la piété de ce Prince la naissance de l'homme illustre, qui deviendra dans la suite le Fondateur de la dix-neuviéme Dynastie ; la paix profonde, dont on joüir randis qu'il fut sur le Trône ; & l'a-

Quinziéme Dynastie nommée *Heou Tang.*

bondance qui regna dans toutes les Provinces de l'Empire.

MING TSONG second Empereur.

Parmi les grands hommes que ce Prince avoit à sa Cour, & dont il suivoit les conseils, on parle avec grand éloge d'un de ses *Colao* nommé *Fong tao*, qui étoit très-éclairé, & très-intégre. Il avoit accoûtumé de dire qu'il falloit gouverner un Etat avec la même attention, & les mêmes précautions, qu'on manie un cheval. « J'ai souvent » voyagé à cheval, disoit-il, dans des Pays de monta- » gnes très-rudes, & tout-à-fait scabreux : il ne m'y est » jamais arrivé aucun accident, par l'attention que j'a- » vois de tenir la bride haute ; au lieu que dans de belles » plaines toutes unies, ou ne croyant pas la même atten- » tion nécessaire, je lâchois la bride à mon cheval, je suis » quelquefois tombé, avec danger de me blesser. Il en est » de même du gouvernement d'un Etat : lorsqu'il est le » plus florissant, un Prince ne doit jamais rien relâcher de » sa vigilance & de son attention. »

Ming tsong mourut âgé de soixante-sept ans, la trentiéme année du Cycle, & laissa la Couronne à son fils *Min tsong.*

MIN TSONG

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné un an.

MIN TSON troisiéme Empereur.



Peine ce Prince eût-il mis le pied sur le Trône, que *Che king tang*, gendre du défunt Empereur, vint avec une armée de cinquante mille hommes que lui avoient fourni les Peuples du *Leao tong*, & s'étant rendu maître du Palais, renversa *Min tsong* du Trône, & lui ôta la vie.

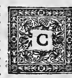
Ce Prince fut tué à l'âge de quarante-cinq ans. Il eut pour successeur *Fi ti* son fils adoptif, qui s'appelloit auparavant *Lo vang.*

FI TI

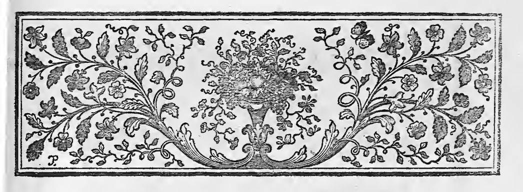
QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné un an.

FI TI quatriéme Empereur.



E Prince n'étoit pas en état de résister au meurtrier de son pere. Il s'enfuit dans une Ville nommée *Guei tcheou*, & ne s'y trouvant pas en seureté, il se renferma avec sa Famille & ce qu'il avoit de plus précieux dans un Palais, où il mit le feu, & où il fut consumé par les flammes. *Che king tang* devint Empereur par l'extinction de cette Dynastie, & prit le nom de *Kao tsou.*



SEIZIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TSIN*,

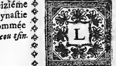
QUI compte deux Empereurs dans l'espace de onze ans.

KAO TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné sept ans.

Seizième Dynastie nommée *Heou tsin*.



LE Chef des troupes auxiliaires de *Leao tong*, qui avoit si fort contribué à l'élévation de *Kao tsou*, fit difficulté de le reconnoître pour Empereur, & vouloit même s'attribuer ce titre. *Kao tsou*, qui n'étoit pas d'humeur à entreprendre une nouvelle guerre, acheta la paix aux dépens de l'honneur de la Nation Chinoise. Pour récompenser le Chef Tartare de ses services, il lui céda seize Villes de la Province de *Pe tche li*, les plus voisines de *Leao tong*, & s'engagea de lui donner chaque année trois cens mille piéces d'étoffes de soye.

KAO TSOU premier Empereur.

Cette imprudente donation augmenta extrêmement la force & la puissance d'une Nation inquiéte & nourrie dans les armes, & devint la source d'une infinité de guerres qui désolerent la Chine pendant plus de 400. ans. *Kao tsou* mourut la trente-neuviéme année du Cycle, âgé de cinquante-un an. *Tsi vang* son neveu fut élu par les Grands de l'Empire.

Seiziéme Dynastie nommée *Heou Tsin.*

TSI VANG

SECOND EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Tsi Vang second Empereur.

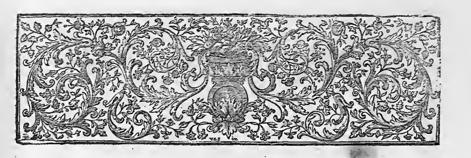


LES barbares du *Leao tong* ne garderent pas long-tems le traitté qu'ils avoient fait avec *Kao tsou* : ils vinrent fondre tout-à-coup, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, sur les terres de l'Empire.

L'Empereur leur opposa une armée assez forte pour les repousser, dont il confia le commandement à *Lieou tchi yuen* : mais ce Général, qui cachoit une grande ambition sous des apparences de zéle, ne s'avança qu'à petites journées, & par ses lenteurs affectées, il donna le tems aux barbares de se saisir de la personne de l'Empereur, qui se voyant détrôné, se contenta d'un petite Souveraineté, où il finit ses jours.

Lieou tchi yuen s'empara de la Couronne sous le nom de *Kao tsou*, & devint la Fondateur de la Dynastie suivante.





DIX-SEPTIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU HAN*,

QUI ne compte que deux Empereurs dans l'espace de quatre ans.

KAO TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné deux ans.

Dix-septiéme Dynastie nommée *Heou han.*

KAO TSOU premier Empereur.

LES troupes de *Leao tong*, qui ne trouvoient nulle résistance, ravagerent sans peine toutes les Provinces du Nord, & pénétroient déja dans celles du Midi; mais ils furent arrêtez par différens corps de troupes assez nombreux, qui se trouverent sur leur passage. Ce qui fit dire au Chef de ces barbares, qu'il ne s'étoit pas imaginé que la conquête de la Chine fût si difficile. C'est pourquoi se contentant du riche butin qu'il avoit fait, il se retira dans son Pays.

Sur ces entrefaites *Kao tsou* mourut âgé de cinquante-quatre ans; l'année suivante, qui étoit la quarante-sixiéme du Cycle, son fils nommé *Yn ti* lui succéda.

Dix-septiéme Dynastie nommée *Heou han.*



YN TI

SECOND EMPEREUR

a regné deux ans.



LA jeunesse de ce Prince donna lieu à quelques mouvemens des Eunuques, qui cherchoient à se rétablir dans leur autorité, surtout lorsqu'ils virent l'armée éloignée de la Cour, & occupée à arrêter les courses des Tartares du *Leao tong*.

Yn ti second Empereur.

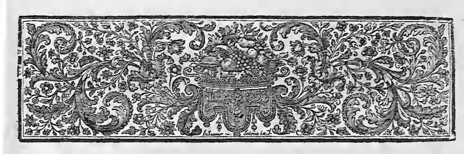
Cette armée étoit commandée par *Ko guei* : il livra plusieurs combats à ces barbares, qui furent autant de victoires qu'il remporta, & par lesquelles il rétablit la tranquillité dans les Provinces du Nord : mais en même-tems le trouble regnoit dans le Palais : les intrigues des Eunuques causerent une sédition, où l'Empereur fut tué âgé de vingt ans.

L'Impératrice mit le frere du défunt sur le Trône, mais à peine s'y fut-il assis, que *Ko guei* arriva triomphant de sa glorieuse expédition. L'armée le couvrit des étendarts de l'Empire, & le proclama Empereur.

L'Impératrice abandonna celui qu'elle venoit de nommer, & rendit à ce Général les honneurs dûs au Souverain. Celui-ci par reconnoissance regarda l'Impératrice comme sa mere, & eut toûjours beaucoup de déférence pour ses volontez. Il prit le nom de *Tai tsou*.



DIX-HUITIE'ME



DIX-HUITIEME DYNASTIE

NOMMÉE *HEOU TCHEOU*,

QUI compte trois Empereurs dans l'espace de neuf ans.

TAI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné trois ans.

Dix-huitiéme Dynastie nommée *Heou Tcheou.*



E nouvel Empereur fixa sa Cour dans la Capitale de la Province de *Ho nan.* Il voulut visiter lui-même le Tombeau de Confucius, & pour honorer sa mémoire, lui donner le titre de Roy.

Tai tsou premier Empereur.

Quelques-uns de ses Courtisans lui representerent, que cet honneur ne convenoit point à un homme, qui avoit été toute sa vie sujet, non-seulement de l'Empereur, mais encore d'un petit Roy. *Vous vous trompez*, répondit l'Empereur, *on ne sçauroit trop honorer un homme, qui a été le maître des Rois & des Empereurs.*

Il y en a qui croyent que c'est vers ce tems-ci que les Mahométans s'établirenr à la Chine. Mais d'autres Auteurs les y font entrer beaucoup plûtôt, & prétendent que ce fut sous la treiziéme Dynastie de *Tang* qu'ils y fixerent leur demeure.

Tai tsou mourut âgé de cinquante-trois ans, la cinquantiéme année du Cycle sans laisser de postérité. *Chi tsong*, qu'il avoit adopté pour son fils, fut son successeur.

Dix-huitiéme Dynastie nommée *Heou Tcheou.*

CHI TSONG

SECOND EMPEREUR,

a regné six ans.

CHI TSONG second Empereur.



'AMOUR des Sciences, & les preuves que *Chi tsong* avoit donné de sa bravoure & de son habileté dans l'Art Militaire, l'éleverent comme par autant de degrez jusqu'au Trône. Mais au comble de la grandeur, il conserva toûjours un caractere modeste : jusques-là qu'il fit mettre dans son Palais une charuë, & un mêtier de Tisserand, pour ne point perdre le souvenir de la condition & des pénibles travaux de ses ancêtres.

Dans un tems de disette, il fit ouvrir les Greniers publics, & ordonna qu'on vendit le ris à très-vil prix, que chacun payeroit dans la suite lorsqu'il le pourroit. Les Intendans des vivres lui représenterent que les pauvres ne seroient jamais en état de payer : *Hé quoi!* répondit l'Empereur, *ignorez-vous qu'ils sont mes enfans, & que je suis leur pere ! A-t-on jamais vu qu'un pere voyant son fils pressé de la faim, l'abandonne & le laisse périr, s'il prévoit qu'il ne sera pas remboursé de ses avances !* En même-tems il fit fondre toutes les Statuës des Idoles, & en fit fabriquer de la Monnoye, qui étoit devenuë très-rare.

Plusieurs des petits Souverains, qui avoient cessé depuis long-tems d'obéir aux Empereurs, charmez de tout ce que la renommée leur apprenoit des vertus de ce Prince, se soumirent d'eux-mêmes à son autorité, & rentrerent dans le devoir de l'obéissance.

On lui avoit présenté un Mémorial sur les moyens qui pouvoient se prendre pour recouvrer les Provinces & les Principautez, qui, dans les tems de troubles, s'étoient détachées de l'Empire : il songeoit à les mettre en exécution, lorsque la mort interrompit ses projets. Elle arriva la cinquante-sixiéme année du Cycle, & la trente-neuviéme année de son âge. Son fils, qui n'avoit que sept ans, nommé *Kong ti*, lui succéda.

Dix-huitiéme Dynastie nommée *Heou Tcheou.*

KONG TI

TROISIE'ME EMPEREUR,

n'a regné que quelques mois.

Kong ti troisiéme Empereur.

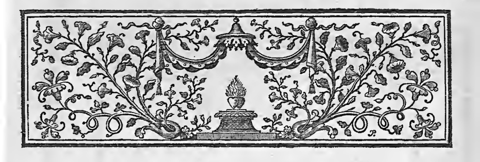


CHI TSONG, en déclarant son fils héritier de sa Couronne, l'avoit mis sous la tutelle de son *Colao* nommé *Tchao quang yu*, qui s'étoit fort distingué dans les armes, & qui avoit rendu de grands services à l'Etat.

La jeunesse de ce Prince, & les grandes qualitez du *Colao* son tuteur, déterminerent tout-à-coup les Grands de l'Empire, & les Généraux des troupes, à le mettre en la place de son pupille. Ils allerent chez ce grand homme, qu'ils trouverent au lit, & l'ayant salué comme leur Empereur, ils le revêtirent d'un habit de couleur jaune, qui est la couleur Impériale. On donna une Principauté au jeune Prince qu'on venoit de déposséder; & ce fut ainsi que finit cette Dynastie.

Tchao quang yu prit le nom de *Tai tsou*; mais il n'accepta la Couronne qu'on lui offrit, qu'à condition que sa mere auroit toûjours le pas avant lui.





DIX-NEUVIEME DYNASTIE

NOMMÉE *SONG*,

QUI compte dix-huit Empereurs dans l'espace de trois cens dix-neuf ans.

TAI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



LES Empereurs de cette Dynastie ont tenu leur Cour, les uns dans le Nord, & les autres au Midi de la Chine. Neuf de ces Princes durant cent soixante-sept ans, ont choisi les Provinces Septentrionales ; & les neuf autres ont fixé leur séjour pendant cent cinquante-deux ans dans les Provinces Méridionales.

TAI TSOU premier Empereur.

C'est sous cette Dynastie que l'Empire a commencé de respirer, après tant de troubles, tant de guerres, & tant d'autres malheurs, dont il avoit été agité. Un long calme succéda à ces continuelles tempêtes, & le bonheur qui accompagne d'ordinaire la paix, eût été encore plus durable, si tous les Princes de cette famille eussent eû autant d'inclination pour les armes, que pour les Lettres.

Toutes les qualitez que les Chinois demandent dans leurs Empereurs, monterent avec *Tai tsou* sur le Trône. C'étoit un Prince d'un esprit solide, appliqué aux affaires, sage, prudent, libéral, tendre pour ses Peuples, modeste, frugal, rempli de bonté, naturellement porté à la clé-

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song.*

TAI TSOU second Empereur.

mence : c'est ce qui parut dans la modération qu'il apporta aux peines des criminels, & par la maniere douce & affable avec laquelle il traittoit les vaincus.

Il ordonna que les quatre portes de son Palais, qui regardent les quatre Parties du Monde, fussent toûjours ouvertes, voulant, disoit-il, que sa maison fût semblable à son cœur, qui est ouvert à tous ses sujets. Aussi étoit-il accessible à toute heure, & toûjours prêt à recevoir les Requêtes de ses Peuples.

Cycle LVI. Année de J. C. 964.

C'est par ce caractere de bonté & de douceur, qu'il ramena au devoir de l'obéïssance dix petits Souverains, & qu'il établit entr'eux une paix que les guerres continuelles, qu'ils se faisoient les uns aux autres, sembloient avoir éloignée pour toûjours de leurs Etats.

Dans le dessein de bannir le luxe de son Empire, il commença par se réformer lui-même, & par le proscrire de son Palais. Il ne porta que des habits simples & modestes, & défendit à ses filles l'usage des perles & des pierreries.

Pour honorer la mémoire de ses ancêtres, il donna le titre d'Empereur à son pere, à son ayeul, à son bisayeul, & à son trisayeul, & il créa Impératrice sa mere, qui étoit regardée comme un modéle de prudence & de modestie.

Lorsqu'au moment de l'élévation de son fils, les Seigneurs vinrent la féliciter, elle ne donna aucun signe de joye ; & comme ils témoignerent leur surprise : *J'ai oüi dire*, répondit-elle, *que l'art de bien regner est très-difficile. Si mon fils gouverne sagement ses Peuples, je recevrai avec plaisir vos complimens ; sinon, je me déroberai sans peine à tous ces honneurs, pour finir mes jours dans la premiere condition où je suis née.*

Une année avant sa mort elle conjura son fils de ne point suivre dans le choix d'un héritier, les mouvemens de sa tendresse pour ses enfans, & lui conseilla de jetter plûtôt les yeux sur son frere ; *Car enfin*, ajoûta-t-elle, *souvenez-vous mon fils que c'est bien moins à votre mérite, qu'à l'enfance du Prince, qui étoit de la Famille précédente, que vous êtes redevable du Trône où vous êtes assis.*

Dans le tems d'un rude Hyver, l'Empereur fit réflexion que ses troupes étoient aux prises dans le Pays du Nord avec les Tartares de *Leao tong*, & par un mouvement de compassion, sur ce qu'ils avoient à souffrir de la rigueur de la saison, il se dépoüilla de son habit doublé de fourrures, & l'envoya au Général de son Armée, en lui marquant qu'il auroit voulu pouvoir en envoyer un pareil à chacun de ses soldats. On ne peut croire jusqu'à quel point cette libéralité de l'Empereur ranima l'ardeur & le courage de ses troupes.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Tai tsou second Empereur.

C'est ce Prince qui établit pour les gens de guerre un éxamen semblable à celui des Lettrez. Ceux qui aspirent aux Charges Militaires, doivent passer par ces éxamens, & ne montent aux grades supérieurs, qu'après avoir donné des preuves de leur capacité par les compositions qu'ils font sur l'Art Militaire, & par leur habileté à manier un cheval, & à tirer de l'arc.

Parmi les hommes illustres qui fleurirent sous son regne, on parle sur-tout de deux grands personnages qui se distinguerent, l'un dans la Magistrature, & l'autre dans les armes. Le premier s'appelloit *Tchao pou*, & le second *Kao pin*.

Tchao pou, qui étoit du Conseil de l'Empereur, avoit continuellement quelque Placet, ou quelque Mémorial à lui présenter, pour l'avertir de ses devoirs, ou d'autres affaires concernant le bien public. Un jour l'Empereur, fatigué de tant de remontrances, prit son Placet, & le déchira en sa présence. *Tchao pou*, sans s'étonner, en ramassa avec soin les fragmens, & étant retourné dans sa maison, il les réünit ensemble le plus proprement qu'il lui fut possible ; dès le lendemain il parut devant l'Empereur dans la posture la plus respectueuse, & lui présenta une seconde fois le même Placet.

L'Empereur, loin de s'aigrir contre son Ministre, admira sa constance & sa fermeté, & pour le récompenser d'une vertu si rare, il le mit à la tête de ses *Colaos*.

Il donna dans une autre occasion une grande preuve de la sensibilité de son cœur pour ses Peuples. *Kao pin* assiégeoit la Ville de *Nan king*, & l'avoit réduite aux abbois. L'Empereur prévoyant le carnage qui suivroit infailliblement la prise de cette Place, feignit d'être malade. Les principaux Officiers en furent allarmez, & environnant le lit du Prince, chacun d'eux lui suggéroit quelque remede. *Le remede le plus efficace*, répondit l'Empereur, *& dont j'attends la guérison, ne dépend que de vous. Assurez-moi par serment que vous ne verserez point le sang des Citoyens.* Tous jurerent, & l'Empereur parut aussitôt guéri.

Par les sages précautions que prirent les Chefs de l'Armée, il ne se fit aucune violence, quoique cependant ils ne purent si bien arrêter la licence du soldat, qu'il n'y eût quelques habitans de tuez, mais en très-petit nombre.

C'est ce qui tira des larmes des yeux de l'Empereur : *Quelle triste nécessité*, s'écria-t-il, *que celle de la guerre, qui ne peut se faire sans qu'il en coûte la vie à des innocens !* Et comme cette Ville avoit été long-tems affamée pendant le siége, il y envoya aussitôt après qu'elle fut prise, cent mille muids de ris pour être distribuez à tous ses habitans.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*

Pour exciter l'émulation, & inspirer encore plus d'ardeur pour les Lettres, il visita lui-même le lieu de la naissance du célébre Confucius, & composa son panégyrique : il honora aussi un de ses descendans d'un titre d'honneur, qui lui donnoit un grand rang dans l'Empire.

Tai tsou mourut la treiziéme année du Cycle; il avoit déclaré pour héritier *Tai tsong* son frere, qui lui avoit été recommandé par sa mere au lit de la mort.

TAI TSONG

SECOND EMPEREUR,

a regné vingt-un an.

Tai tsong second Empereur.



CE fut un Prince plein de modération, & grand protecteur des gens de Lettres. Il étoit sçavant lui-même, & une partie de la journée, il l'employoit à la lecture. Il s'étoit fait une très-riche Bibliothéque, composée, à ce qu'on assure, de 80. mille Volumes.

Dans une expédition qu'il entreprit, pour éteindre un petit Royaume, & en faire une Province de l'Empire, il assiégea la Ville principale de cet Etat. Il arriva que pendant la nuit il y eut beaucoup de mouvemens dans le Camp que commandoit *Tchao* frere de l'Empereur; & le lendemain le bruit se répandit, que ce tumulte avoit sa source dans le projet que formoient les soldats, de mettre *Tchao* leur Chef sur le Trône. L'Empereur dissimula, & ne pensa qu'à se rendre maître de la Place.

Quelques jours après qu'elle fut prise, son frere s'entretenant familierement avec lui, témoigna sa surprise de ce qu'il différoit si long-tems à récompenser ceux qui s'étoient distinguez dans ce siége. *Je m'attendois*, répondit l'Empereur, *que ce seroit vous qui les récompenseriez.*

Cette réponse chagrina tellement *Tchao*, qu'avant la nuit il se tua lui-même. Aussitôt que l'Empereur apprit la mort de son frere, il tomba dans une espece de pamoison, & versant un torrent de larmes, il ne pouvoit se lasser d'embrasser son cadavre. Il lui fit rendre les plus grands honneurs à ses obseques.

Il souhaittoit avec passion, de recouvrer les Places que ses prédécesseurs avoient cédé trop légérement aux Tar-

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Tai tsong second Empereur.

tares de *Leao tong*. *Tchang si hien*, qui commandoit ses armées, s'efforça de le dissuader de cette entreprise, parce que, disoit-il, il est plus à propos de pacifier le dedans de l'Empire, & lorsque la tranquillité y sera affermie, on aura plus de loisir & de facilité de réduire ces barbares.

L'Empereur n'ayant pas été de cet avis, on livra plusieurs combats, où la victoire pencha tantôt du côté des Chinois, & tantôt du côté des Tartares. Le Général *Tchang tsi hien* usa d'un stratagême remarquable, pour faire lever le siége d'une Ville qu'ils assiégeoient. Il fit partir trois cens soldats, & il donna à chacun d'eux une torche allumée, avec ordre de s'approcher le plus près qu'ils pourroient du Camp des ennemis. Ceux-ci, frappez d'une si grande quantité de lumieres, crurent que toute l'armée des Chinois venoit fondre sur eux; la terreur & l'épouvante s'empara de leurs cœurs, & ils prirent incontinent la fuite. Comme le Général avoit placé des embuscades de toutes parts sur leur passage, il se fit un si grand carnage de ces fuyards, qu'il y en eut très-peu qui s'échapperent.

Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, la trente-quatriéme année du Cycle. Son troisiéme fils nommé *Tchin tsong* lui succéda.



TCHIN TSONG

TROISIÉME EMPEREUR

a regné vingt-cinq ans.

Tchin tsong troisiéme Empereur.



ON jugea par les commencemens du regne de ce Prince qu'il gouverneroit ses sujets avec bonté. Une Comete ayant paru dans le Ciel, & étant regardée des Chinois comme le présage de quelque malheur, il fit un Edit, par lequel il ordonnoit qu'on l'avertît des fautes qu'il auroit pu commettre, afin de s'en corriger, & de prévenir les malheurs dont l'Empire étoit menacé; & en même-tems il remit dix millions des impôts qui devoient se lever sur le Peuple, & fit donner la liberté à trois mille prisonniers.

Il se crut redevable au Seigneur du Ciel d'un fils qu'il obtint en ce tems-là, parce qu'il lui adressoit depuis du

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Tchin tsong troisiéme Empereur.

tems de continuelles prieres pour lui demander un héritier capable de lui succéder.

Les Tartares de *Leao tong* assiégerent une Ville de la Province de *Pe tche li*; l'Empereur y courut avec son armée, & son arrivée, qui fut prompte, causa tant de frayeur à ces barbares, qu'ils leverent aussitôt le siége. On vouloit que l'Empereur profitât de leur consternation, pour reprendre tout le Pays qui leur avoit été cédé; & l'on blâme ce Prince, de ce que non-seulement il ne poursuivit pas sa victoire, mais encore de ce qu'après leur fuite honteuse, il fit avec eux un traitté aussi désavantageux, que s'il avoit été vaincu, car il acheta la paix au prix de cent mille taëls, & de deux cens mille piéces d'étoffes de soye, qu'il s'obligea de leur fournir chaque année.

On le blâme encore de ce que par sa crédulité les superstitions & la magie s'accréditerent sous son regne. On vint lui dire la onziéme année du Cycle, qu'un Livre précieux étoit tombé du Ciel près d'une des portes de la Ville Impériale, & la pensée lui vint d'aller en personne recevoir ce don céleste.

Les *Colaos*, pour le détourner d'une démarche si peu sensée, lui représenterent vivement que c'étoit une imposture de flatteurs & de gens oisifs, & qu'il falloit brûler ce Livre. Il balança quelque tems, mais enfin il se détermina à suivre son premier dessein, sur ce que, disoit-il, il y avoit environ un an qu'un esprit lui apparut pendant son sommeil, & lui promit ce Livre admirable. A l'instant il part à pied accompagné de plusieurs de ses Courtisans, & reçoit ce Livre miraculeux avec le plus profond respect: il fit même construire un Temple au lieu où il étoit tombé.

Quand on l'eut examiné, on trouva qu'il étoit rempli de sortiléges, & qu'il renfermoit tous les principes de la Secte abominable de *Tao*. Sur quoi un interprête nommé *Hou sin ngan* fait la réflexion, que depuis ce tems fatal, on a vu diminuer parmi un grand nombre de Chinois, le respect & l'honneur dûs au suprême Seigneur du Ciel.

L'année seiziéme de son regne, il ordonna qu'on fît le dénombrement de tous ceux, qui par leur condition, étoient destinez aux travaux de l'Agriculture, on trouva vingt-un million neuf cens soixante-seize mille neuf cens soixante-cinq hommes en état de cultiver les terres.

On ne comprend point dans ce nombre les Magistrats, les Lettrez, les Eunuques, les Soldats, les Bonzes, ni ceux qui demeurent dans les Barques, & qui forment des Villes flottantes sur les Rivieres, dont le nombre est incroyable.

Van tan, un des *Colaos* de l'Empire, se voyant prêt de

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Tchin tsong troisiéme Empereur.

mourir, fit venir ses enfans, & leur parla de la sorte. *Ma conscience ne me reproche aucune faute contre le service de l'Empereur & le bien de l'Etat : il n'y a qu'un seul article que je ne sçaurois me pardonner : c'est de n'avoir pas conseillé à Sa Majesté de brûler ce pernicieux Livre qu'il a reçu avec tant de respect. Je veux en être puni même après ma mort. C'est pourquoi, mes enfans, je vous ordonne qu'après que j'aurai rendu le dernier soupir, vous me fassiez raser les cheveux & la barbe, & que vous m'ensevelissiez sans bonnet & sans ceinture, comme si j'étois un misérable Bonze.*

L'Empereur, après avoir fait réimprimer les anciens Livres, pour les répandre dans tout l'Empire, mourut la cinquante-neuviéme année du Cycle à l'âge de 55. ans. *Gin tsong* son sixiéme fils, qu'il avoit eu de la seconde Reine, fut son successeur.

GIN TSONG

QUATRIEME EMPEREUR,

a regné quarante-un an.

Gin tsong quatriéme Empereur.



IN TSONG n'avoit que treize ans, lorsqu'il fut proclamé Empereur. L'Impératrice prit les rênes de l'Empire pendant sa minorité, & les conserva jusqu'à sa mort, qui n'arriva que onze ans après que ce jeune

Cycle LVII. Prince fut monté sur le Trône. Il eut pour l'Impératrice la même docilité & la même déférence, que si elle eût été sa propre mere. Année de J.C. 1024.

Dès qu'il gouverna par lui-même, il ne s'appliqua qu'à maintenir la paix dans son Empire, & à en faire goûter les douceurs à ses sujets. Son inclination pacifique ranima le courage & l'ambition des Tartares de *Leao tong*, & ils eussent renouvellé la guerre, si l'Empereur n'avoit au plûtôt acheté la paix par un traitté indigne de la Majesté Impériale.

Ce qu'il fit de mieux, fut de chasser de son Palais toutes les Idoles, & ceux qui les honoroient, & de défendre qu'on lui offrît aucun présent des Pays étrangers.

Une grande sécheresse affligea l'Empire l'année vingt-sixiéme de son regne. La pluye étant survenuë avec abondance, devint le sujet de la joye publique, & tous les

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Gin tsong quatriéme Empereur.

Grands vinrent en féliciter l'Empereur. *Tout le tems*, répondit ce Prince, *que mon Peuple a souffert de la disette, je n'ai pas manqué un seul jour à brûler des parfums, & à élever mes mains vers le Ciel. Ayant entendu le bruit du tonnerre pendant la nuit, je me levai promptement du lit, j'entrai dans mes jardins, & aussitôt que je vis tomber la pluye, je me prosternai à terre pour rendre mes actions de graces au Seigneur du Ciel. La grace que je vous demande, est de me marquer hardiment ce que vous auriez apperçu de défectueux dans ma conduite : peut-être n'ai-je que le vain titre d'Empereur, & qu'aveugle sur mes défauts, je me laisse éblouir à tout cet appareil de grandeur. Je sens de quelle importance il est de n'adresser matin & soir ses prieres au Ciel qu'avec un cœur pur.*

L'envie extrême qu'il eut d'avoir un enfant mâle, le porta à répudier l'Impératrice, & sa réputation en souffrit quelque atteinte : car s'il s'en trouva qui approuverent sa conduite, il y en eût d'autres, & en plus grand nombre, qui la blâmerent.

Ce qui mérita un applaudissement général, c'est le secours qu'il envoya à ses Peuples par les conseils, & par les soins d'un de ses *Colao* nommé *Fou pié*, & qui sauva la vie à plus de cinq cens mille hommes, qui périssoient de faim & de misere.

Il eut environ ce tems-là une autre inquiétude : *Hien tsong*, septiéme Roy des Tartares de *Leao tong*, envoya des Ambassadeurs pour lui demander la restitution de dix Villes de la Province de *Pe tche li*, que le Fondateur de la dix-huitiéme Dynastie avoit reprise.

L'Empereur, qui aimoit la paix, dépêcha *Fou pié* à ce Prince Tartare, & s'engagea de lui payer chaque année, à la place des Villes qu'il demandoit, deux cens mille taëls, & trois cens mille piéces d'étoffes de soye : &, ce qui fut le plus honteux, c'est que dans cet engagement il se servit du caractere *Na*, qui signifie une pension tributaire.

Après avoir répudié l'Impératrice, ainsi que je viens de le dire, il épousa la petite-fille de ce fameux Général des Armées Chinoises, dont j'ai parlé, & qui se nommoit *Kao pin*. Mais cette Princesse ne lui donna point d'héritiers, & se voyant prêt de mourir, il fut obligé de nommer pour son successeur *Yng tsong*, qui étoit le treiziéme fils de son frere. Il mourut âgé de cinquante-quatre ans, la quarantiéme année du Cycle.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song.*

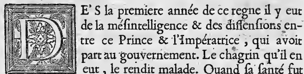


YNG TSONG

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Yng tsong cinquiéme Empereur.



DE'S la premiere année de ce regne il y eut de la mésintelligence & des dissensions entre ce Prince & l'Impératrice, qui avoit part au gouvernement. Le chagrin qu'il en eut, le rendit malade. Quand sa santé fut rétablie, il rendit à l'Impératrice une visite, que *Han ki* son *Colao* avoit ménagée.

Ce sage Ministre, après leur avoir exposé les malheurs qu'une semblable division pouvoit causer à l'Empire, exhorta en particulier l'Empereur à avoir pour l'Impératrice les égards & la déférence d'un bon fils, quoiqu'elle ne fût pas sa mere, quand même elle auroit un caractere d'esprit bisarre & peu sociable; il lui représenta que la vertu est aisée à pratiquer avec ceux qui nous aiment, & qui s'attirent notre attention par leur complaisance; mais qu'elle ne mérite ce nom que quand elle est éprouvée, & qu'elle se soutient au milieu des contradictions: qu'il devoit avoir toûjours devant les yeux l'éxemple de *Chun*, cet ancien Empereur qu'on révére depuis tant de siécles, parce que son respect & son obéïssance ne purent jamais être affoiblis, ni par la dureté d'un pere barbare, ni par les mauvais traittemens d'une cruelle marastre.

Les soins que se donna ce Ministre, furent suivis d'une parfaite réconciliation de l'Empereur avec l'Impératrice, & cette réconciliation fut si sincere, que peu de tems après l'Impératrice cessa de se mêler des affaires du Gouvernement.

Ce fut en ce même-tems-là que fleurit le célébre *Colao* nommé *Sou ma quang*, l'un des plus habiles Historiographes de l'Empire. Il est l'Auteur d'un corps d'Histoire qu'il a extrait de plus de deux mille Volumes. Il commence ses Annales à *Hoang ti*, troisiéme Empereur de la Monarchie Chinoise.

Yng tsong mourut la quarante-quatriéme année du Cycle, âgé de trente-six ans. *Chin tsong* son fils lui succéda.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



CHIN TSONG

SIXIÈME EMPEREUR,

a regné dix-huit ans.



Ce Prince eut plus de courage & de grandeur d'ame, que de sagesse & de conduite. Il avoit une extrême passion de porter la guerre dans les Provinces Septentrionales, & de les délivrer du joug des Barbares ; mais il en fut détourné par le souvenir du conseil que sa mere lui avoit donné en mourant, de sacrifier tout au bien de la paix.

Chin tsong sixiéme Empereur.

Les gens de Lettres eurent beaucoup de part à sa faveur. Il honora du titre de Duc Mencius, ce grand Philosophe le plus estimé après Confucius, dont il étoit le Disciple, & qui avoit été déclaré Roy par un autre Empereur.

Ce fut sous son regne que fleurirent quelques Auteurs d'une nouvelle Philosophie, qui entreprirent d'interprêter les anciens Livres ; ils se nommoient *Tcheou*, *Tching*, *Tchang*, *Chao*, *&c.* L'Empereur les honora de titres distinguez pendant leur vie & après leur mort.

Vang ngan che, un de ces nouveaux Philosophes qui commençoient à donner dans l'Athéïsme, voyant que l'Empereur dans un tems de sécheresse s'attristoit, & tâchoit d'appaiser la colere Céleste par le jeûne, & par les fréquentes priéres qu'il adressoit au Ciel ; *A quoi bon vous affliger ainsi*, lui dit-il, *& qu'avez vous à craindre du Ciel ! Sçachez, Prince, que tout ce qui arrive est l'effet du hasard, & que c'est inutilement que vous vous tourmentez de la sorte.* *Fou pie*, un des *Colaos* le plus distingué, ne put soutenir ce langage : *Quelle doctrine osez-vous débiter*, lui dit-il, d'un ton ferme, *si un Empereur en étoit venu jusqu'à ne point respecter ni craindre le Ciel, de quels crimes ne seroit-il pas capable ?*

Le même *Vang ngan che* s'efforça d'introduire beaucoup d'autres nouveautez dans l'Empire ; mais le célébre *Sou ma quang*, qui étoit dans la plus haute estime, s'opposa avec fermeté à toutes les entreprises de cet esprit téméraire & artificieux.

Cycle LVIII.

L'année deuxiéme de ce Cycle arriva la mort de *Chin tsong*, qui n'étoit âgé que de trente-huit ans. Son fils nommé *Tche tsong* fut son successeur.

Année de J. C. 1084.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



TCHE TSONG

SEPTIÉME EMPEREUR,

a regné quinze ans.



L'IMPERATRICE ayeule de ce Prince, qui n'avoit que dix ans lorsqu'il monta sur le Trône, gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence : mais elle ne vêcut que huit ans, & quelques momens avant sa mort, elle appella les *Colaos*, & leur ordonna de chasser du Palais cette troupe inutile de Ministres capables de corrompre le cœur du jeune Prince. Son ordre venoit trop tard, & c'est ce qu'elle eût dû faire elle-même, lorsqu'elle avoit l'autorité en main.

Tche tsong septiéme Empereur.

Liu kong tchu ayant été élevé à la dignité de *Colao*, présenta un Mémorial à l'Empereur, qui contenoit les dix avis suivans, exprimez en vingt caracteres. 1°. Craignez le Ciel. 2°. Aimez votre Peuple. 3°. Travaillez à votre perfection. 4°. Appliquez-vous aux Sciences. 5°. Elevez aux Charges des gens de mérite. 6°. Ecoutez volontiers les avis qu'on vous donne. 7°. Diminuez les impôts. 8°. Modérez la rigueur des supplices. 9°. Evitez la prodigalité. 10°. Ayez horreur de la débauche.

L'Empereur répudia sa femme légitime : surquoi un de ses Ministres lui en ayant fait des remontrances dans un Placet qu'il lui présenta ; le Prince répondit qu'il avoit suivi l'exemple de quelques-uns de ses ancêtres : *Vous eussiez mieux fait*, repliqua le Ministre, *d'imiter leurs vertus, & non pas leurs fautes.* Cette replique picqua tellement l'Empereur, qu'il jetta le Placet, le foula aux pieds, & dépoüilla de sa dignité celui qui lui donnoit ce conseil.

Tche tsong n'avoit que vingt-cinq ans lorsqu'il mourut la dix-septiéme année du Cycle. *Hoei tsong* fut son successeur, c'étoit le onziéme fils de *Chin tsong* sixiéme Empereur de cette Dynastie.



Dix-neuviéme Dynaftie nommée *Song*.



HOEI TSONG

HUITIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-cinq ans.

Hoei tsong huitiéme Empereur.

CE Prince partagea fon autorité avec l'Impératrice fon ayeule; & s'occupa plus volontiers du luxe & des délices de fon Palais, que du gouvernement de fon Etat. Il aima cependant les Lettres, & il s'y étoit rendu habile.

En quoi il eft inexcufable, c'eft que ne pouvant ignorer les malheurs arrivez dans les fiécles précédens par le crédit des Eunuques, il les ait honoré de fa faveur & de fa protection, jufqu'à donner à quelques-uns d'eux des Souverainetez, qui ne s'accorderent jamais qu'aux Princes de la Famille Impériale, ou ce qui eft arrivé rarement, à de grands hommes qui avoient rendu des fervices fignalez à l'Empire.

Sa réputation fouffrit encore davantage de fon fol attachement aux fuperftitions de la Secte de *Tao*: il fit chercher de tous côtez les Livres qui renfermoient la doctrine de cette Secte abominable: il eut même la folie de donner le titre de *Chang ti*, c'eft-à-dire, de fuprême Seigneur, à un fameux Difciple de la Secte nommé *Tchang y*, qui vivoit fous la Dynaftie des *Han*; il fit plus, car il fe déclara Chef de cette Secte impie.

Les Auteurs Chinois contemporains ne peuvent retenir fur cela leurs invectives, & ne font point de difficulté d'attribuer les malheurs qui fuivirent, & la ruine de l'Empire, à un fi énorme facrilége, qui aviliffoit la vraye Majefté Célefte.

L'Empereur, contre l'avis du Roy de Corée & de la plûpart de fes Miniftres, fe joignit aux Tartares Orientaux appellez *Niu tche*, qu'il appella à fon fecours pour unir enfemble leurs forces, & détruire le Royaume de *Leao tong*. Les Tartares entrerent avec joye dans cette confédération.

Il fe livra plufieurs combats où l'armée de *Leao tong* fut toûjours défaite, & enfin réduite à une telle extrêmité,

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Hoei tsong huitiéme Empereur.

que ce qui restoit de ces Peuples, fut obligé de quitter son Pays, & d'aller chercher un asile vers les Montagnes d'Occident. Ainsi périt le Royaume de *Leao*, qui, pendant deux cens neuf ans, avoit été gouverné par neuf Souverains.

Cette conquête enfla tellement le cœur du Tartare, qu'il songea à former un Empire, & il lui donna le nom de *Kin*. Peu après portant ses vûës plus loin, & ne cherchant qu'à s'aggrandir, il rompit avec éclat les traittez qu'il avoit faits avec l'Empereur de la Chine, & entra dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chen si*, dont il se rendit maître, moins par la force de ses armes, que par la lâcheté & la trahison de quelques Chinois, qui étant mécontens de l'Empereur, faciliterent à son ennemi la conquête de ces Provinces.

L'Empereur, qui se voyoit en danger de perdre la plus grande partie de ses Etats, proposa au Tartare différentes conditions, les unes plus avantageuses que les autres. Le Tartare l'invita à venir en personne régler les Limites des deux Empires; il s'y rendit, & ils convinrent ensemble de nouveaux articles qui devoient affermir la paix.

Mais l'Empereur étant de retour dans sa Capitale, ses Ministres le firent changer, en lui disant que ce traitté ne pouvoit subsister, & que la plus cruelle guerre étoit préférable à une paix si honteuse. Le Tartare qui fut informé de cette résolution, reprit aussitôt les armes, & après s'être emparé de plusieurs Villes, il entra en triomphe dans la Province de *Chan si*, d'où il invita une seconde fois l'Empereur de venir régler leurs Limites.

Ce malheureux Prince, qui ne craignoit rien tant que la guerre, eut la foiblesse d'aller encore trouver son ennemi; mais à peine y fut-il arrivé qu'on se saisit de sa personne, & qu'après l'avoir dépoüillé des marques de sa dignité, on le retint prisonnier.

Un fidéle Ministre qui l'accompagnoit nommé *Li so chin*, outré d'une si noire perfidie, & poussant un profond soupir: *Le Ciel*, dit-il, *ne peut avoir deux Soleils, ni moi obéir à deux Maîtres*. Les efforts que firent les Tartares pour le calmer ne servirent qu'à enflammer sa colere, & dans la fureur qui le transportoit, après s'être coupé la langue & les lévres, il se tua lui-même.

Hoei tsong mourut l'année quarante-deuxiéme du Cycle, âgé de cinquante-quatre ans dans le désert de Tartarie nommé *Cha mo*, où il étoit détenu sous bonne garde. Avant que de mourir il nomma *Kin tsong* son fils aîné pour lui succéder.

Dix-neuviéme Dynaftie nommée *Song*.

KIN TSONG

NEUVIE'ME EMPEREUR,

a regné un an.

Kin Tsong neuviéme Empereur.



IN TSONG commença fon regne par exécuter les ordres de fon pere, lequel lui avoit enjoint de faire mourir fix de fes Miniftres, coupables de l'horrible trahifon qui l'avoit livré aux Tartares.

Cependant ceux-ci pouffoient leurs conquêtes: ils entrerent dans la Province de *Ho nan*, & traverferent fans aucun obftacle le Fleuve jaune. Ils furent même furpris de l'indolence des Chinois, qui avec une poignée de foldats pouvoient les empêcher de paffer ce Fleuve. Ils allerent droit à la Ville Impériale, s'en rendirent les maîtres, la mirent au pillage, & emmenerent prifonnier l'Empereur avec les Reines.

Les principaux Seigneurs, & plufieurs des Miniftres prévinrent une fi honteufe captivité, en fe donnant la mort. Les Tartares laifferent l'Impératrice *Meng*, parce qu'elle leur dit qu'elle avoit été répudiée, & qu'elle ne fe mêloit d'aucune affaire.

Cette Princeffe fauva l'Empire par fa fageffe & par fa conduite, en ménageant les efprits, & en faifant mettre la Couronne fur la tête de *Kao tfong*, frere du dernier Empereur, & neuviéme fils de *Hoei tfong*, qu'il avoit eû de l'Impératrice répudiée.



Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

KAO TSONG

DIXIE'ME EMPEREUR,

a regné trente-six ans.



IL établit d'abord sa Cour à *Nan king*, mais peu après il fut obligé de la transporter à *Hang tcheou*, Capitale de la Province de *Tche kiang*. Quoiqu'il fût d'un esprit pacifique, & qu'il aimât les Lettres, il ne laissa pas de remporter quelques victoires, tant sur les Tartares, que sur différens Chefs de séditieux, qui profitoient des troubles présens, pour s'enrichir aux dépens des Provinces qu'ils ravageoient.

KAO TSONG dixiéme Empereur.

Cong ye, qui étoit à la tête de ses Armées, avoit plusieurs fois repoussé les Tartares. Cependant ces fréquens avantages ne furent pas de grande utilité, puisque l'Empereur ne pût recouvrer aucune des Contrées que le Tartare avoit conquises.

On reproche deux choses à ce Prince : la premiere, d'avoir fait peu de cas de ses Ministres les plus habiles & les plus intégres, pour donner sa confiance à deux ou trois fourbes, qui n'avoient ni bonne foi, ni honneur. La seconde, d'avoir porté son dévouëment à la Secte des Bonzes, jusqu'à abandonner le gouvernement de son Etat à un fils adoptif, pour vacquer plus à loisir aux contemplations superstitieuses de cette Secte.

Hi tsong, qui étoit Roy des Tartares, voulant s'affectionner ses nouveaux sujets, donna des marques publiques de l'estime qu'il faisoit des Lettres, & de ceux qui s'y appliquoient; il alla visiter la Salle de Confucius, & lui rendit à la maniere Chinoise, les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois.

Ses Courtisans ne pouvant goûter que leur Prince honorât de la sorte un homme, dont la naissance n'avoit rien de fort illustre, lui en témoignerent leur surprise. *S'il ne mérite pas ces honneurs par sa naissance*, répondit *Hi tsong*, *il les mérite par l'excellente doctrine qu'il a enseignée.* Il tomba ensuite sur la Ville de *Nan king*, d'où l'Empereur s'étoit retiré, & s'en rendit le maître.

On loüe fort la fidélité d'un Général Chinois nommé

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

KAO TSONG dixiéme Empereur.

Yang pang, qu'on fit prisonnier, & qu'on pressa fort de prendre parti dans les Troupes Tartares : non-seulement il refusa les offres les plus avantageuses qu'on lui fit ; mais il écrivit de son sang sur sa robbe, qu'il aimoit mieux mourir, & aller se réünir aux mânes de la Famille *Song*, que de vivre & de servir des barbares. Cette fermeté lui coûta la vie, car il fut tué à l'instant même.

Cependant *Yo fi*, autre Général Chinois, avançoit à grandes journées avec son armée pour secourir la Ville de *Nan king* : les Tartares, qui en furent informez, mirent le feu au Palais, & se retirerent vers le Septentrion. *Yo fi*, qui arriva presque en même tems, ne put donner que sur l'arriere-garde des ennemis, qui fut fort maltraittée. Depuis ce tems-là ils n'oserent plus traverser le Fleuve *Kiang*.

Cycle LIX.

Année de J. C. 1144.

Peu d'années après l'Empereur fit la paix avec le Roy Tartare à des conditions bien peu honorables à la Majesté Chinoise. En signant le Traitté, il ne fit pas difficulté de prendre le nom de *Tchin*, c'est-à-dire, sujet ; & celui de *Cong*, qui signifie tributaire.

Le Tartare, en considération de ces termes si soumis, s'engagea à envoyer les corps des huit parens de l'Empereur, qui étoient morts depuis huit ans. Lorsque ces corps morts arriverent à la Ville Impériale, il y eut par-tout de grandes démonstrations de joye, les portes des prisons furent ouvertes, & on accorda une amnistie générale dans tout l'Empire.

Les Ecrivains Chinois, loin de blâmer cette action de l'Empereur, en parlent avec éloge, comme d'un rare exemple de piété filiale.

L'année trente-cinquiéme de ce regne le Roy Tartare rompit la paix qu'il avoit faite avec les Chinois, & à la tête d'une armée des plus formidables, il entra dans les Provinces Méridionales, & prit la Ville de *Yang tcheou*. S'approchant ensuite du Fleuve *Yang tse kiang*, qui n'est pas éloigné de cette Ville, il ordonna à ses troupes de passer ce Fleuve vers son embouchure, & dans l'endroit où il est le plus large & le plus rapide. Il s'éleva un grand murmure par toute l'armée, & dans ce premier mouvement de sédition le Roy Tartare fut tué. L'armée se retira aussitôt du côté du Septentrion, où il y avoit des semences de troubles & de révoltes.

L'année dix-neuviéme du Cycle *Kao tsong* abdiqua la Couronne, & la mit sur la tête de son fils adoptif nommé *Hiao tsong*. Il vêcut encore vingt-cinq ans, & mourut sans enfans à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

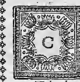
Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



HIAO TSONG

ONZIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-sept ans.



Ce Prince descendoit du Fondateur de la présente Dynastie. Son regne fut tranquille & paisible, parce que le Roy Tartare nommé *Che tsong*, bien différent de son prédécesseur, étoit d'un naturel doux & pacifique.

Hiao tsong onziéme Empereur.

Tchu hi, un des plus célébres interprêtes des anciens Livres, fleurissoit en ce tems-là. Il remplit avec honneur les premieres Charges de l'Etat sous quatre Empereurs.

Hiao tsong mourut âgé de soixante-huit ans, la quarante-sixiéme année du Cycle. Il eut pour successeur son troisiéme fils nommé *Quang tsong*.



QUANG TSONG

DOUZIE'ME EMPEREUR,

a regné cinq ans.



L'ANNE'E cinquante-uniéme du Cycle ce Prince étant environné de ses Courtisans, fut tout-à-coup frappé d'apopléxie, & quelques remedes qu'on lui donnât, il ne put être soulagé. Il mourut peu de jours après cet accident âgé de cinquante-quatre ans. *Ning tsong* son troisiéme fils lui succéda.

Quang tsong douziéme Empereur.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



NING TSONG

TREIZIEME EMPEREUR,

a regné trente ans.

Ning Tsong treiziéme Empereur.



On eut bien de la peine à vaincre la répugnance qu'avoit ce Prince à accepter la Couronne, & il monta sur le Trône en quelque sorte malgré lui. Il étoit d'un naturel doux & modéré, mais il avoit l'esprit si borné, que ses Courtisans le gouvernerent selon leur gré, ou plûtôt abuserent à chaque moment de sa crédulité & de sa confiance.

Il porta un Edit, par lequel il étoit défendu aux particuliers de composer les Annales de l'Empire, & encore plus de les imprimer, sans y être autorisé par une permission expresse.

Ce fut environ ce tems-là que mourut le fameux *Tchu hi*. On l'honora après sa mort du titre de *Ven kong*, qui signifie Prince des Lettres, & il fut ordonné que sa Tablette seroit placée dans la Salle de Confucius à la suite de ses Disciples.

C'est un usage établi à la Chine, que lorsqu'un homme rare s'est extraordinairement distingué par sa vertu ou par sa science dans l'art de gouverner, les Empereurs le mettent au rang des Disciples de Confucius, afin qu'il partage avec son maître les honneurs, que les Mandarins & les Lettrez lui rendent à certains jours de l'année.

Le feu ayant pris au Palais, y dura quatre jours entiers, sans qu'on pût l'éteindre. Quelques années après il prit de même à la Ville Impériale, qui étoit *Hang tcheou*, & il y eut 530. mille maisons consumées par les flammes.

Cycle LX. — Année de J. C. 1204.

L'année douziéme de ce regne, le Chef * des Tartares Occidentaux jetta les premiers fondemens de son Empire, & donna à sa famille le nom de *Yuen*. Ces Tartares occupoient le Pays qui s'étend depuis la Province de *Chen si*, jusqu'au *Thibet*, & jusqu'à *Samarcand*.

Depuis qu'ils furent entierement défaits par le cin-

* On prétend que ce Chef des Tartares est le fameux *Zinghis kan*.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

NING TSONG treiziéme Empereur.

quiéme Empereur de la cinquiéme Dynastie *Han*, environ cent ans avant l'Ere Chrétienne, ils respecterent la puissance des Chinois, soit que les Peuples de l'Asie la plus Occidentale leur donnassent de l'occupation, soit que leurs forces étant partagées entre différens petits Souverains, qui n'étoient pas toûjours d'intelligence, ils fussent hors d'état de former aucune entreprise contre la Chine.

On raconte, ce qui a assez l'air d'une fable, que ces Tartares, après avoir éteint le Royaume appellé *Matena*, & poussé leurs conquêtes jusqu'aux Royaumes des Indes & à *Samarcand*, s'avancerent jusqu'à *Tié muen*, c'est-à-dire, la Porte de fer, qui est le nom qu'on avoit donné à une Citadelle; que là leur Chef fut arrêté par un monstre qui se présenta à lui; que ce monstre ressembloit à un cerf par sa figure, que la couleur de son poil étoit verte, qu'il avoit une corne au milieu du front, & la queuë d'un cheval; que ce monstre apostropha le Prince des Tartares, & lui demanda s'il n'étoit pas content de tant d'horreurs & de carnages, & s'il ne vouloit pas mettre de bornes à sa fureur; que ce Prince effrayé n'alla pas plus loin, & qu'étant de retour dans son Pays, il tourna dans la suite ses armes contre la Chine.

Cependant les Tartares Orientaux nommez *Kin*, rompirent la paix, & firent de nouvelles irruptions sur les Terres de l'Empire. L'Empereur eut recours au Prince Tartare d'Occident, avec lequel il se ligua pour détruire les Tartares d'Orient, & se délivrer enfin d'un ennemi qui se joüoit de la foi des Traittez, & qui ne lui laissoit aucun repos.

Ceux-ci consternez, demanderent aussitôt la paix aux Chinois, & proposerent les conditions les plus avantageuses. Mais l'Empereur, que tant d'infractions des Traittez les plus solemnels avoient irrité, & qui comptoit davantage sur la bonne foi des Occidentaux, rejetta hautement ces conditions.

Ning tsong mourut sans postérité la vingt-uniéme année du Cycle à l'âge de cinquante-sept ans. Il eut pour successeur *Li tsong*, qui descendoit du Fondateur de cette Dynastie.



Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

LI TSONG

QUATORZIE'ME EMPEREUR,

a regné quarante ans.



UN Prince belliqueux eût été nécessaire dans les conjonctures où se trouvoit l'Empire ; mais le nouvel Empereur n'avoit de passion que pour les Sciences, & étoit d'ailleurs très-attaché aux rêveries de la Secte de *Tao*. Dès la seconde année de son regne, il donna à perpétuité le titre de Duc à l'aîné de la famille de Confucius. Il n'y a que cette famille à la Chine qui soit exempte de payer le tribut.

Li Tsong quatorziéme Empereur.

Cependant on poussoit vivement la guerre contre les Tartares Orientaux. Ils étoient pressez d'un côté par les troupes Chinoises, & de l'autre par les troupes des Tartares Occidentaux que commandoit un habile Général nommé *Pe yen*. Ils furent toûjours vaincus dans plusieurs combats qui se donnerent.

La Ville de *Ho nan*, où le Roy des Orientaux tenoit sa Cour, fut prise ; on assiégea la Capitale de la Province de *Chan tong*. Le siége fut long, car les assiégez se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que n'ayant plus de vivres, ils en vinrent jusqu'à se nourrir de chair humaine. Enfin *Ngai ti*, c'est ainsi que s'appelloit ce Prince Tartare, se voyant perdu sans ressource, s'étrangla de désespoir, & sa mort mit fin à l'Empire des Tartares Orientaux qui avoient eu neuf Princes dans l'espace de cent dix-sept ans.

C'est cependant des restes de ces Tartares presque entierement détruits, que sortira la famille qui s'est mis en possession de l'Empire de la Chine, & qui le gouverne encore aujourd'hui avec tant de gloire, comme on le verra dans la suite.

Tandis que *Li tsong* n'avoit plus sous sa domination que les Provinces Méridionales de la Chine, les Tartares Occidentaux possédoient l'Empire du Nord. *Ho pie lie*, qui étoit leur Roy, & qui s'étoit rendu habile dans les Sciences Chinoises, s'attacha ses nouveaux sujets par l'estime qu'il fit des gens de Lettres, & par les honneurs qu'il rendit à la mémoire de Confucius, que les Sçavans de la Chine révérent comme leur Maître.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*. Cycle LXI.

Li tsong mourut la premiere année de ce Cycle à l'âge de soixante-deux ans, sans laisser après lui de postérité. *Tou tsong* son neveu lui succéda. Année de J. C. 1264.

TOU TSONG

QUINZIEME EMPEREUR,

a regné dix ans.



LES débauches ausquelles cet Empereur s'abandonna, lui furent funestes, & à son Empire : il y étoit entretenu par un perfide *Colao*, livré comme lui aux plus honteuses passions. Les Ministres présenterent inutilement à ce Prince des Mémoriaux pour le détacher d'un si méchant homme. Plusieurs d'entr'eux ne voyant plus de remede aux malheurs qui étoient prêts de fondre sur la famille Impériale, se retirerent, & prirent parti chez les Tartares Occidentaux, qui suivoient leur projet de conquête. Tou TSONG quinziéme Empereur.

Leurs armées s'étant répanduës dans les Provinces de *Yun nan*, de *Se tchuen*, & de *Chen si*, qui avoient subi le joug, entrerent dans la Province de *Hou quang*, dont presque toutes les Villes ouvrirent leurs portes au vainqueur, tandis que le malheureux *Tou tsong*, plongé dans ses plaisirs, étoit peu à peu dépoüillé de ses Etats sans le sçavoir.

Ce fut environ ce tems-là que Marc-Paul Gentilhomme Vénitien entra à la Chine, & parcourut les plus belles Provinces de cette extrêmité de l'Asie, dont il donna ensuite des Relations, qu'on eut bien de la peine à croire en Europe.

Tou tsong mourut la onziéme année du Cycle à l'âge de vingt-cinq ans, laissant trois petits enfans nez pour être le joüet de la fortune, & pour éprouver son inconstance. *Kong tsong* son second fils fut placé sur un Trône qui étoit tout prêt de tomber.

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

KONG TSONG

SEIZIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



'IMPERATRICE tint les rênes de l'Empire à la place de son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant. Elle envoya des Ambassadeurs au Prince Tartare pour lui demander la paix, & elle se soumettoit aux conditions les plus tristes & les plus dures.

KONG TSONG vingtiéme Empereur.

Le Roy Tartare n'en fut nullement touché. *Votre Famille*, répondit-il, *ne doit son élévation au Trône qu'à l'enfance du dernier Prince de la Dynastie précédente. Il est juste que ce qui reste de Princes de la Famille* Song, *qui ne sont aussi que des enfans, cédent la place à une autre Famille.*

Cependant *Pe yen*, Général des Tartares, avançoit avec une armée des plus fortes & des plus nombreuses; tout plioit sous le joug du conquérant. On loüe fort ce Général Tartare, & de la prudence avec laquelle il conduisoit aussi aisément deux cens mille hommes, qu'il auroit conduit un seul soldat; & de sa modestie qui étoit si grande, qu'au milieu de toutes ses victoires, il ne lui échappa jamais un seul mot qui pût tourner à sa loüange.

La treiziéme année du Cycle, *Pe yen* se saisit de la personne de l'Empereur, qu'il fit prisonnier, & qui mourut dans un désert de Tartarie nommé *Cobi*, ou *Chamo*. Ce Prince n'avoit que dix ans. *Touan tsong* son frere aîné succéda à sa Couronne & à ses malheurs.



Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.



TOUAN TSONG

DIX-SEPTIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



LA marche victorieuse du Tartare, qui ne trouvoit aucune résistance, obligea l'Empereur de s'embarquer sur ses Vaisseaux avec les Seigneurs de sa Cour, & 130. mille soldats qui lui restoient, & de se retirer dans la Province de *Fo kien*: mais ayant toûjours à sa suite les Tartares qui le poursuivoient par mer & par terre, il fut contraint de fuir jusques sur les Côtes de *Quang tong*, qui est la derniere Province de la Chine, où il mourut de maladie, âgé de onze ans. *Ti ping* son frere cadet, qui étoit le seul reste de la Famille des *Song*, fut son successeur.

Touan tsong dix-septiéme Empereur.

TI PING

DIX-HUITIE'ME EMPEREUR,

a regné deux ans.



LA Flotte Chinoise ayant été jointe par la Flotte Tartare, ne put éviter le combat ; il fut sanglant & décisif pour les Tartares qui défirent entierement les Chinois.

Ti ping dix-huitiéme Empereur.

Le Colao *Lo sieou se*, à qui l'Empereur avoit été confié, voyant le Navire qui le portoit, entouré de tous côtez des Vaisseaux Tartares, prit entre ses bras le jeune Prince qui n'avoit que huit ans, & se précipita avec lui dans la mer.

Le reste des Seigneurs & des Ministres imita cet exemple. L'Impératrice au désespoir, & poussant des cris af-

Dix-neuviéme Dynastie nommée *Song*.

Ti ping dix-huitiéme Empereur.

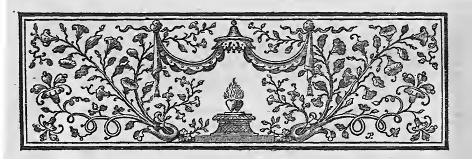
freux, se jetta pareillement dans la mer. Cette funeste catastrophe arriva près d'une Isle dépendante de *Quang tcheou fou*, Capitale de la Province de *Quang tong*.

Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte Chinoise, se fit jour au travers des ennemis, & échappa à leur fureur avec quelques-uns de ses Vaisseaux; il s'efforça d'aborder à quelque rivage, mais il fut repoussé bien loin par un vent terrible qui souffloit du côté de la terre, & une affreuse tempête qui s'éleva en même-tems, le submergea tout-à-coup, lui, & ceux de sa suite.

On assûre que dans cette journée plus de cent mille Chinois périrent, soit par le fer, soit dans les eaux, où la plûpart se jetterent de désespoir.

Ainsi finit la Dynastie *Song*, & avec elle la Domination Chinoise. *Chi tsou*, qui s'appelloit auparavant *Ho pi lié*, quatriéme fils de *Tai tsou*, qui avoit fondé l'Empire des Tartares Occidentaux, se mit en possession de sa nouvelle conquête, & fut le premier Empereur de cette nouvelle Dynastie.





VINGTIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *YUEN*,

QUI compte neuf Empereurs dans l'espace de quatre-vingt-neuf ans.

CHI TSOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné quinze ans.

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

Chi tsou premier Empereur.



LA Nation Chinoise, qui avoit été gouvernée depuis tant de siécles par ses Princes naturels, se vit pour la premiere fois soumise à la puissance d'un étranger, si cependant l'on doit donner ce nom à un Prince, qui réellement par ses manieres, étoit devenu plus Chinois que Tartare.

A son avénement à la Couronne, il ne se fit aucun changement: il employa les mêmes Ministres; il conserva les mêmes Loix & les mêmes usages; il se conforma tellement au génie de ses nouveaux sujets, & sçut si bien les gagner par la bonne foi qui regnoit dans toute sa conduite, par son équité, par la protection qu'il donna aux Lettres, & par sa tendre affection pour les Peuples, qu'encore aujourd'hui, lorsqu'on parle de la maniere dont cette Famille Tartare administra l'Etat, on l'appelle *le sage Gouvernement*.

Il établit dabord sa Cour à *Tai yuen fou*, Capitale de la Province de *Chan si*, & ensuite il la transporta à *Peking*. C'est cette Ville que Marc-Paul Vénitien appelle *Cam ba'u*,

Vingtiéme Dynastie nommée *Tuen.*

Chi tsou premier Empereur.

Cam balu, au lieu de *Ham palu*; car chez les Tartares *Ham* signifie Roy, & *Palu* signifie Cour, ou Siége d'Empereur. Il est naturel qu'un étranger se trompe dans des prononciations de mots, qu'il ne peut pas attraper aisément. C'est par cette raison qu'il a défiguré les noms de plusieurs autres Villes Chinoises.

Le nouvel Empereur fit publier qu'il maintenoit dans leurs Emplois & dans leurs Dignitez tous ceux qui les avoient possédez sous le regne précédent. Il y en eut plusieurs qui les refuserent, & qui préférerent une mort volontaire à une servitude honorable, entr'autres un *Colao* nommé *Ven tien sian*, qui avoit été fait prisonnier dans le combat sur mer.

On eut beau lui dire qu'il n'y avoit plus d'espérance de rétablir la Famille *Song*, qui étoit éteinte, qu'un homme sage devoit céder aux conjonctures des tems, surtout lorsqu'il n'y avoit plus de remede; que l'Empereur connoissoit son mérite, & qu'il pouvoit s'assûrer de son estime & de sa confiance.

Un fidéle Ministre, répondit le *Coláo*, *est attaché à son Prince, comme un fils l'est à son pere : si son pere est malade, il employe toutes sortes de remedes pour le guérir : si la force du mal l'emporte sur les remedes, il ne cesse pas pour cela de faire de nouveaux efforts pour le soulager, parce qu'il ne doit pas cesser de remplir les devoirs de la piété filiale. Il n'ignore pas neanmoins que le Ciel ne soit le souverain arbitre de la vie & de la mort.* C'est toute la réponse qu'on tira de ce *Colao*, & quelque chose qu'on lui dît, on ne put jamais vaincre sa résistance.

Après sa mort, on trouva sur sa ceinture ces deux Sentences qu'il y avoit écrites. L'une, qui est de Confucius; & que voici: *Que le corps périsse, pourvû que la piété filiale se perfectionne.* L'autre, qui est de Mencius, étoit conçuë en ces termes: *La perte de la vie est peu de chose, lorsqu'il s'agit de conserver la justice.* Ce *Colao* mourut âgé de quarante-sept ans, & fut extrêmement regretté.

L'année troisiéme de son regne l'Empereur forma une entreprise sur le Japon. Il y envoya une armée de cent mille hommes: mais cette expédition fut malheureuse, & il n'en revint que trois ou quatre pour en apporter la nouvelle: tous les autres, ou firent naufrage, ou périrent dans les Isles voisines.

La même année il fit brûler tous les Livres de la Secte de *Tao*, & il ordonna qu'il n'y auroit qu'un seul Calendrier pour tout l'Empire, qui se feroit à la Cour, & qu'on publieroit chaque année, avec défense à tout particulier, sous peine de la vie, de rravailler à cet Ouvrage.

Quatre ans après arriva la mort de son fils unique qu'il avoit nommé son héritier. Quoique ce Prince laissât des

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

enfans après lui, l'Empereur ne put se consoler de cette perte.

Chi tsou premier Empereur.

Des Mahométans ayant fait offrir à l'Empereur une pierre précieuse de très-grand prix : il défendit de l'acheter, & la raison qu'il apporta, c'est que l'argent qu'elle coûteroit, seroit bien plus utilement employé à soulager la misere des pauvres.

Ayant appris que les Barques qui apportoient le tribut des Provinces Méridionales à la Cour, ou qui servoient au Commerce de l'Empire, ne pouvoient s'y rendre que par la mer, & qu'il arrivoit assez souvent des naufrages, il entreprit de creuser ce grand Canal, qui est encore maintenant une des merveilles de la Chine. Il a trois cens lieuës de longueur, & forme un grand chemin d'eau, par lequel plus de neuf mille Barques Impériales transportent aisément, & à peu de frais, le tribut de grains, d'étoffes, &c. qui se payent chaque année à l'Empereur.

Quand ce Prince n'auroit procuré que cet avantage à la Chine, il seroit digne des grands éloges que les Chinois lui donnent. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, la trente-uniéme année du Cycle. Il eut pour successeur son petit-fils nommé *Tching tsong.*



TCHING TSONG

SECOND EMPEREUR,

a regné treize ans.

Tching tsong second Empereur.



ON loüe cet Empereur de sa clémence & de l'amour qu'il portoit à son Peuple. Il modéra la rigueur des supplices, & les impôts, dont le Peuple commençoit à être surchargé par plusieurs des petits Souverains : mais sa mauvaise santé & ses maladies presque continuelles, ne lui permirent pas de s'appliquer, autant qu'il l'auroit voulu, au gouvernement de l'Etat.

Il mourut âgé de quarante-deux ans, la quarante-quatriéme année du Cycle. *Vou tsong* son neveu lui succéda.

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

VOU TSONG

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné quatre ans.

Vou tsong troisiéme Empereur.



E regne de cet Empereur parut trop court aux Peuples, qui étoient charmez de l'affection qu'il leur portoit, & du penchant qu'il avoit à procurer leur bonheur. Il étoit né libéral; mais pour avoir part à ses bienfaits, il falloit les mériter par de vrais services rendus à l'Etat. Aussi récompensoit-il ces services avec une magnificence vraiement Royale.

Pour illustrer les Lettres, & picquer l'émulation des Lettrez, il honora Confucius, regardé comme le maître de l'Empire, des mêmes titres, dont on honore les Rois.

Ayant été informé qu'on transportoit hors de l'Empire de l'or, de l'argent, des grains, & de la soye, il le défendit sous des peines très-rigoureuses. Ce Prince n'avoit que trente-un an, quand il mourut la quarante-huitiéme année du Cycle. Il eut pour successeur *Gin tsong* son frere utérin.

GIN TSONG

QUATRIE'ME EMPEREUR,

a regné neuf ans.

Gin tsong quatriéme Empereur.



ES Peuples n'eurent point à regretter le défunt Empereur, ils trouverent encore de plus grandes qualitez dans celui qui le remplaçoit. Ce Prince joignoit à un esprit vif & pénétrant beaucoup d'équité, de douceur, & de modération.

C'étoit lui faire sa Cour, que de lui donner de sages conseils, sur-tout quand ils tendoient au repos & au bon-

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

Gin tsong quatriéme Empereur.

heur de ses sujets. Il punissoit avec peine, & récompensoit libéralement. Enfin il n'eut d'autre application que celle de bien gouverner son Etat.

Il porta un Edit, qui faisoit défense aux Princes & aux petits Souverains d'aller à la chasse depuis la cinquiéme Lune de chaque année, jusqu'à la dixiéme, de crainte que les campagnes n'en fussent endommagées. Il avoit coûtume de dire que les Mahométans estimoient infiniment les pierreries; mais que pour lui il faisoit bien plus de cas des gens sages, & qu'il tâchoit d'en avoir toûjours auprès de sa personne. *Car enfin*, disoit-il, *si par leurs avis je viens à bout de procurer à mes Peuples une vie tranquille & commode, quelles richesses sont comparables à ce bonheur ?*

Ayant appris que cinq freres s'étoient rendus coupables de crimes, pour lesquels ils étoient condamnez à mort. *Qu'on fasse grace du moins à l'un d'eux*, dit l'Empereur, *afin que leurs infortunez parens ayent quelqu'un qui les nourrisse & qui les console.*

Dans un tems de sécheresse, & où il y avoit à craindre pour les moissons faute de pluye : *C'est moi*, s'écria-t-il en soupirant, *c'est moi qui attire cette calamité sur mon Peuple :* & en répétant souvent ces paroles, il brûloit des parfums, & imploroit l'assistance du Ciel. On remarqua que le jour suivant la pluye tomba en abondance, & ranima les campagnes desséchées & languissantes. Ce Prince mourut âgé de trente-six ans, la cinquante-septiéme année du Cycle. Son fils aîné nommé *Yng tsong*, lui succéda.



YNG TSONG

CINQUIE'ME EMPEREUR,

a regné trois ans.

Yng tsong cinquiéme Empereur.



TOUTES les vertus du pere étoient passées dans le fils, & l'on se promettoit la continuation d'un si heureux Gouvernement, lorsque la soixantiéme année du Cycle ce Prince entrant dans sa tente accompagné d'un de ses plus fidéles *Colao*, fut massacré par des scélérats, qui avoient à se reprocher les plus grands crimes, & qui en craignoient le châtiment.

Ce Prince ne vêcut que trente ans. Il eut pour successeur *Tai ting*, fils aîné du Roy *Hien tsong*.

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

Cycle LXII.

Année de J. C. 1324.

TAI TING

SIXIE'ME EMPEREUR,

a regné cinq ans.

Tai ting sixiéme Empereur.

UN mois après qu'il fut monté sur le Trône, il condamna aux derniers supplices les meurtriers de son prédécesseur, & anéantit toute leur race, en faisant mourir leurs fils & leurs petites-filles.

Sous ce regne, comme sous les précédens, la Chine fut affligée de diverses calamitez. Il y eut des tremblemens de terre, des chûtes de Montagnes, des inondations de Rivieres, des sécheresses, des incendies, & beaucoup d'autres malheurs. Les Empereurs donnerent en ces occasions des preuves de leur amour pour leurs sujets, par les secours qu'ils s'efforcerent de leur procurer.

Tai ting défendit que l'on donnât entrée dans ses Etats aux Bonzes du *Thibet* nommez *Lamas*, qui venoient en grand nombre dans la Chine, & qui, accoûtumez à parcourir les maisons, n'auroient pas manqué d'être fort à charge aux Peuples.

Ce Prince mourut la cinquiéme année du Cycle, âgé de trente-six ans. Les Etats s'étant assemblez après sa mort, élurent son second fils: celui-ci refusa d'accepter une Couronne, qui appartenoit, disoit-il, à *Ming tsong* son frere aîné. Sur ce refus on fit venir le Prince, qui étoit en Tartarie, & on le proclama Empereur.



Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

MING TSONG

SEPTIEME EMPEREUR,

a regné un an.

Ming tsong septiéme Empereur.



SIX mois après que ce Prince fut Empereur, il donna un grand festin à tous les Seigneurs de sa Cour; mais lorsqu'on nâgeoit le plus dans la joye, il mourut tout-à-coup; il y en a qui soupçonnent qu'il fût empoisonné. Il eut pour successeur *Ven tsong* son frere cadet, qui avoit refusé, comme je viens de le dire, la Couronne qu'on lui avoit offerte.

VEN TSONG

HUITIEME EMPEREUR,

a regné trois ans.

Ven tsong huitiéme Empereur.



IL semble que ce Prince s'étoit rendu digne du Trône, dès-là qu'il l'avoit regardé avec tant d'indifférence; & en effet le soin qu'il prit d'avoir de bons Ministres, & la docilité avec laquelle il suivit leurs conseils, mérita des éloges. On ne l'a blâmé que d'une chose, c'est d'avoir reçu dans son Palais avec les plus grands honneurs le grand *Lama*, Chef de la Religion des Bonzes du *Thibet*, & d'avoir ordonné à ses Courtisans de le traitter avec le plus profond respect.

On vit les plus grands Seigneurs saluer ce Bonze à genoux, & lui offrir du vin dans cette humiliante posture, tandis qu'il ne daignoit pas tant soit peu se remuer de sa place, ni donner la moindre marque de civilité.

Sur quoi un des principaux Courtisans, extrêmement

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

picqué de cet orgüeil : *Bon homme*, lui dit-il, *je sçai que vous êtes le Disciple* de Foe, *& le maître des Bonzes, mais peut-être ignorez-vous que je suis Disciple de Confucius, & que je tiens un des premiers rangs parmi les Lettrez de l'Empire ; il est bon de vous l'apprendre : ainsi agissons sans cérémonie*, & en même-tems se tenant debout, il lui présenta la coupe. Le grand Lama se leva de son Siége, prit la coupe en souriant, & la but.

Ven tsong huitiéme Empereur.

Ven tsong mourut la neuviéme année du Cycle à l'âge de vingt-neuf ans. *Ning tsong* lui succéda ; mais comme il ne vêcut que deux mois, on ne le met point au rang des Empereurs. On fit venir de la Province de *Quang si* son frere aîné nommé *Chun ti*, qui étoit fils du septiéme Empereur, & qui n'avoit que treize ans, & on le plaça sur le Trône.

CHUN TI

NEUVIE'ME EMPEREUR,

a regné trente-cinq ans.



C'EST le dernier des Princes Tartares de cette Dynastie qui ait gouverné la Chine. Peu à peu ces Princes amollis par les délices d'un climat si beau & si fertile, dégénérent du courage & de la bravoure de leurs ancêtres, & trouverent dans les Chinois mêmes qu'ils avoient subjugué, un Peuple aguerri, qui leur arracha leur conquête, & les chassa pour toûjours de l'Empire.

Chun ti neuviéme Empereur.

Chun ti, quoique d'un riche naturel, s'attira cette disgrace par sa molle indolence, & par l'amour des plaisirs, qui lui firent abandonner le soin de son Etat. Il se reposoit du gouvernement sur *Pe yeou hama* son *Colao*, qui étoit devenu le maître absolu, & de qui dépendoient toutes les graces.

Pour comble de malheur, il fit venir de Tartarie des *Lamas*, qui introduisirent avec eux l'idolâtrie & la magie. Comme ils ne cherchoient qu'à flatter les inclinations vicieuses de ce Prince, ils établirent dans le Palais une troupe de jeunes danseuses, qui acheverent d'énerver le peu qui lui restoit de courage.

L'année vingt-troisiéme du Cycle un Chinois nommé *Tchou*, qui de valet d'un Monastere de Bonzes, avoit pris parti dans une nombreuse troupe de révoltez, & étoit

Vingtiéme Dynastie nommée *Yuen.*

Chun ti neuviéme Empereur.

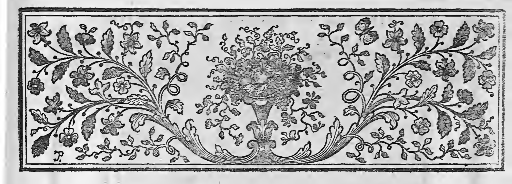
devenu leur Chef, profita admirablement de cette conjoncture. Après s'être emparé peu à peu de plusieurs Places, il se rendit maître de quelques Provinces, & dans une célébre bataille il défit les troupes que l'Empereur avoit opposées à sa marche victorieuse.

Ces grands succès grossirent bientôt son armée, & les Chinois s'y rendoient de toutes parts. *Tchou* ayant traversé le Fleuve jaune, & ne trouvant nul obstacle, s'empara aisément de toutes les Villes qui étoient sur son passage. Enfin ayant rencontré l'armée Impériale, il livra aussitôt le combat, & la tailla en piéces.

L'Empereur n'eut de ressource que dans la fuite: il se retira vers le Nord, où il mourut deux ans après sa retraitte, & avec lui fut éteinte la Famille Tartare *yuen*, qui fut remplacée par la Dynastie *Ming*, que fonda *Tchou*, qui s'appelloit auparavant *Hong vou*, & qui prit le nom de *Tai tsou.*



VINGT-UNIE'ME



VINGT-UNIE'ME DYNASTIE

NOMME'E *MING*,

QUI compte seize Empereurs dans l'espace de deux cens soixante-seize ans.

TAI TSOU ou HONG VOU

PREMIER EMPEREUR,

a regné trente-un an.

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.



AI TSOU se mit en possession de l'Empire avec un applaudissement général la quarante-sixiéme année du Cycle, & établit sa Cour à *Nan king*, Capitale de la Province de *Kiang nan*. L'année suivante il se rendit maître de *Peking*, dont le Siege ne dura qu'un jour. Il érigea cette Contrée en Souveraineté qu'il donna à son quatriéme fils. Ensuite il honora du titre d'Empereur son pere, son ayeul, son bisayeul, & son trisayeul.

Tai tsou ou Hong vou premier Empereur.

Il fit plusieurs Ordonnances pour maintenir la tranquillité dans l'Empire. Par ces Ordonnances il étoit réglé,

1°. Que ceux qui possedent des Souverainetez, n'étendront point leur pouvoir au-delà de leur territoire, & ne se mêleront point des affaires publiques.

2°. Que les Eunuques ne posséderont aucune Charge ni Civile, ni Militaire.

3°. Qu'il ne sera jamais permis aux femmes de se faire Bonzesses, ni aux hommes d'entrer dans un Monastere

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Tai tsou ou Hong vou premier Empereur.

de Bonzes, pour se consacrer à cette profession avant l'âge de quarante ans.

4°. Que les Loix anciennes & modernes seront rédigées dans un corps de trois cens Volumes. Cet Ouvrage fut un siécle entier à paroître.

5°. Que les vingt-sept mois qu'on mettoit à pleurer les parens défunts, seroient réduits à vingt-sept jours.

Sa Cour fut bientôt remplie d'Ambassadeurs qui vinrent de tous côtez le féliciter sur son avénement à la Couronne. Parmi leurs présens, ils lui offrirent un Lion, & c'est la premiere fois que les Chinois virent un animal de cette espéce. La Corée, le Japon, l'Isle Formose, le Royaume de Siam, & les Isles Méridionales se distinguerent par de célébres Ambassades.

La joye qui regnoit à la Cour de ce Prince, fut bien troublée par la perte qu'il fit de sa femme nommé *Ma*, qui étoit montée avec lui sur le Trône, & dont il faisoit un cas infini, publiant hautement que c'étoit à la sagesse de ses conseils qu'il étoit redevable de sa Couronne. Il en eut tant de regret, qu'il ne put jamais se résoudre à créer une autre Impératrice.

Cycle LXIII. Année de J. C. 1384.

Une de ses principales attentions, fut de faire fleurir les Lettres. Il donna les plus beaux privileges au Collége Impérial, & il voulut assister lui-même aux examens où l'on conféroit le degré de Docteur. Il ne permit pas néanmoins qu'on rendit à Confucius les mêmes honneurs qu'on rend aux Rois, ainsi qu'avoient fait quelques-uns de ses prédécesseurs; mais il voulut qu'on l'honorât en qualité de *Sien ssëe*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Parmi les différentes Maximes qu'on rapporte de ce Prince, il y en a deux qui lui étoient fort familieres. *Quand il y a du mouvement & des troubles dans l'Empire*, disoit-il, *n'agissez jamais avec précipitation. Si tout y est tranquille, prenez garde de traitter vos Peuples avec trop de sévérité, & de vous attacher à des minuties.*

D'autresfois il disoit, que comme le Ciel & la Terre produisent tout ce qui est nécessaire à l'entretien des hommes, de même un sage Empereur ne doit songer qu'aux moyens de pourvoir aux nécessitez de ses sujets; & que quand même dans cette vûë il diminuëroit les impôts, & modéreroit les dépenses, il doit toûjours craindre que le nécessaire manque à son Peuple.

Dans un tems de grande sécheresse, il prit ses habits de deüil, & alla sur une haute Montagne, où il demeura pendant trois jours à implorer la clémence du Ciel. La pluye, qui après ces trois jours survint en abondance, fut regardée comme l'effet de sa priere.

Lorsqu'il visitoit les Provinces de l'Empire accompagné de son fils aîné, il fit un jour arrêter son Char au

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

milieu des campagnes, & se tournant du côté de son fils : *Je vous ai fait venir avec moi*, lui dit-il, *afin que vous soyez témoin des sueurs & des travaux des pauvres laboureurs, & que la compassion qu'une condition si pénible excitera dans votre cœur, vous porte à ne jamais les surcharger d'impôts.*

Tai tsou ou Hong vou premier Empereur.

La mort inespérée de ce fils, qui arriva peu après, accabla l'Empereur de tristesse : il le pleura, & en porta le deüil pendant trois ans contre la coûtume, & nomma son petit-fils pour héritier de sa Couronne.

Un jeune homme nommé *Soui*, voyageant avec son pere & sa femme, tomba malheureusement entre les mains des voleurs. Ceux-ci se disposoient à tuer le bon vieillard, lorsque son fils se mit au devant, & les conjura avec larmes de le faire mourir lui-même à la place de son pere. Comme ils vouloient faire violence à la femme & en abuser : *Seriez-vous capable de faire une action si infâme*, leur dit-elle, *pendant que mon mari est plein de vie ?* Il y avoit un grand feu allumé près d'eux, ils prirent le jeune homme, & l'y jetterent : sur quoi la femme se précipita aussitôt dans les flammes, & embrassa fortement le corps de son mari, avec lequel elle fut réduite en cendres.

L'Empereur fit ériger un beau monument à leur gloire, pour conserver le souvenir de leur piété & de leur fidélité. Mais il punit en même-tems très-sévérement un autre jeune homme, qui, pour obtenir la santé de sa mere mourante, avoit sacrifié son propre fils à une Idole.

Ce Prince mourut la quinziéme année du Cycle, âgé de soixante-onze ans. Son petit-fils nommé *Kien ven ti*, qui n'avoit que treize ans, lui succéda.

KIEN VEN TI
SECOND EMPEREUR,
a regné quatre ans.



TOUT jeune qu'étoit le nouvel Empereur, il commença son regne par une action de clémence, qui lui attira la bénédiction de ses sujets. Il remit la troisiéme partie des impôts qu'on levoit sur le Peuple, & il donna d'autres marques de la bonté de son naturel, & de sa compassion pour les malheureux, qui promettoient un regne des plus fortunez. Mais il fut troublé dès les

Kien Ven ti second Empereur.

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Kien ven ti second Empereur.

commencemens par les prétentions ambitieuses des oncles de ce Prince, qui étoient les propres fils du défunt Empereur.

Ils ne purent souffrir qu'on eût jetté les yeux sur un enfant préférablement à tant de Princes d'un âge mûr, & capables de gouverner par eux-mêmes l'Empire. Ils attribuerent ce choix, qu'avoit fait leur pere, aux menées secrettes des *Colao*, dont ils avoient découvert en partie les intrigues.

Celui qui parut le plus irrité, fut le quatriéme fils de *Tai tsou*, qui étoit Roy de *Peking* : il prit les armes pour vanger, disoit-il, cette injustice, & en punir les auteurs. La Cour fit partir une grosse armée, pour s'opposer à ses projets. Il se livra un long & rude combat, où il y eut beaucoup de sang Chinois répandu : on offrit la paix ; mais *Yong lo* (c'est ainsi que s'appelloit le Roy de *Peking*) rejetta toute proposition, jusqu'à ce qu'on lui eût livré les Ministres de l'Empereur, & sur le refus qu'on en fit, il poursuivit sa marche, & arriva avec son armée près de la Ville Impériale.

Un traître nommé *Li king long*, lui en ouvrit les portes. Il se fit dans la Ville un grand carnage, & le Palais de l'Empereur fût mis en cendres. On apporta au vainqueur le corps du jeune Empereur à demi brûlé : il ne put refuser des larmes à ce spectacle, & il lui fit faire des obseques convenables à sa dignité.

Ce fut principalement sur les Ministres que tomba toute la colere du vainqueur : il en fit expirer un grand nombre dans les tourmens : plusieurs prévinrent par une mort volontaire les supplices ausquels ils étoient destinez. D'autres se firent raser la tête, & échapperent à sa fureur sous des habits de Bonzes.

Ainsi périt cet Empereur à l'âge de dix-sept ans, la quatriéme année de son regne, & la vingtiéme du Cycle. *Yong lo*, qui prit le nom de *Tching tsou*, s'empara du Trône de son neveu.



TCHING

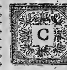
Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming.*



TCHING TSOU ou YONG LO

TROISIE'ME EMPEREUR,

a regné vingt-trois ans.



Tching tsou ou Yong lo troisiéme Empereur.

CE Prince eut de la grandeur d'ame, & une sagesse peu ordinaire, mais il se rendit d'abord redoutable par les cruels exemples qu'il donna de sa sévérité. Il rétablit ses freres dans leurs dignitez, & les maintint dans la possession de leurs revenus. Il récompensa avec la même libéralité tous ceux qui l'avoient aidé à monter sur le Trône, à la réserve du traître *Li king long.*

Ce malheureux commit un nouveau crime, & ayant été condamné à la mort, il eut l'insolence de reprocher à *Tching tsou*, qu'il récompensoit bien mal un homme à qui il étoit redevable de sa Couronne : *Regneriez-vous*, lui dit-il, *si je ne vous avois pas ouvert les portes de la Ville?* *Traître*, lui répondit l'Empereur, *c'est à ma bonne fortune, & non pas à ta perfidie que je dois ma Couronne. Tout autre que moi, s'il se fût présenté avec les mêmes forces, ne lui aurois-tu pas ouvert les portes?*

Un grand nombre de jeunes gens s'étant consacrez à la Secte des Bonzes avant l'âge de quarante ans, contre la Loy qu'avoit porté son pere, il les fit tous sortir de leurs Monasteres. Il fit aussi brûler tous les Livres de Chymie qui traittoient du prétendu secret de se rendre immortel.

L'année septiéme de son regne il quitta la Ville de *Nan king* où étoit sa Cour, & la transporta à *Peking* : il laissa son fils héritier à *Nan king*, avec un nombre de Tribunaux & de Mandarins pareils à ceux qui étoient établis à *Peking*.

Un jour on vint lui offrir des pierres précieuses trouvées dans une Mine, qui avoit été découverte dans la Province de *Chan si* : il la fit fermer aussitôt, ne voulant point, disoit-il, fatiguer son Peuple d'un vain travail, d'autant plus que ces pierres, toutes précieuses qu'elles paroissoient, ne pouvoient, ni nourrir, ni vêtir son Peuple dans un tems de sterilité. Il fit fondre cinq Cloches d'airain qui pesoient chacune 120. mille livres.

Vingt-uniéme Dynaſtie nommée *Ming*.

Tching tsou ou Yong lo troiſiéme Empereur.

L'année treiziéme du Cycle il chargea quarante-deux Docteurs de la Cour nommez *Han lin*, de donner des explications plus amples aux anciens Livres Claſſiques, & de s'attacher aux idées des deux Auteurs nommez *Tching tſe* & *Tchu tſe*, qui les avoient interprêtez à leur maniere, environ trois cens ans auparavant ſous la Dynaſtie des *Song*.

Ces Docteurs firent un autre Ouvrage intitulé *Sing li ta tſuen*, c'eſt-à-dire, la Philoſophie naturelle, où paroiſſant ne point s'écarter de l'ancienne doctrine, ils tâchoient de l'accommoder aux inventions d'un vain ſyſtême, qui la renverſoit totalement.

Comme cet Ouvrage fut imprimé par autorité de l'Empereur, que les Auteurs tenoient un rang diſtingué dans l'Etat, & qu'il y a des eſprits avides de tout ce qui a l'air de nouveauté; il n'eſt pas ſurprenant que quelques Lettrez ayent embraſſé une doctrine auſſi peu ſenſée dans ſes principes, qu'elle eſt dangereuſe pour les mœurs.

Yong lo, ou *Tching tſou*, mourut la quarante-uniéme année du Cycle, âgé de ſoixante-trois ans. Son fils *Gin tſong* lui ſuccéda.



GIN TSONG

QUATRIEME EMPEREUR,

n'a regné que quelques mois.

Gin tsong quatriéme Empereur.



IL ſignala ſon avénement à la Couronne par un trait admirable de ſa tendre affection pour ſes ſujets. La famine étant devenuë générale dans la Province de *Chan tong*, il réſolut d'y envoyer le Colao *Yang tſe kié* : mais le *Colao* ayant repréſenté qu'il ſeroit bon de conſulter les Tribunaux ſur les moyens d'aſſiſter un ſi grand Peuple : *Point tant de délibérations*, répondit l'Empereur, *quand mon Peuple ſouffre, il faut voler à ſon ſecours avec autant de célérité & de promptitude, que s'il s'agiſſoit d'éteindre un incendie, ou d'arrêter une inondation ſubite.*

Quelques-autres lui ayant remontré qu'il falloit faire le diſcernement de ceux qui avoient plus ou moins beſoin de ſecours. *A la bonne heure*, repliqua le Prince, *mais qu'on ſe garde bien d'entrer dans un trop grand détail ; & qu'on ne craigne point d'aller au-delà de mes intentions par trop de libéralité.*

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Gin tsong quatriéme Empereur.

Il donnoit beaucoup dans l'Astrologie judiciaire. Un jour après avoir passé la nuit à observer les Astres, ayant apperçu quelque changement dans les Etoiles, il fit appeller deux de ses Colao : *C'en est fait de ma vie*, leur dit-il, *vous avez été témoin de tout ce que j'ai eu à souffrir de la part de mes ennemis pendant vingt ans que j'ai demeuré dans le Palais Oriental : c'est vous qui m'avez soutenu par votre fidélité & par votre union : recevez ce gage de mon amitié :* En disant ces paroles, il leur donna à chacun un Sceau, où il avoit fait graver ces deux caracteres : *Tchong Tching*, c'est-à-dire, Ministre fidéle & intégre. Ils reçurent, les larmes aux yeux, cette marque de distinction, & c'est de de ce Sceau qu'ils cacheterent dans la suite toutes leurs Dépêches.

Depuis ce tems-là l'Empereur ne fit que languir. On dépêcha un Courrier à son fils, qui tenoit sa Cour à *Nan king* : il partit en poste, mais il n'eut pas la consolation d'entendre les dernieres paroles de son pere : il le trouva mort.

Ce Prince, qui étoit âgé de quarante-huit ans, mourut la quarante-deuxiéme année du Cycle, & cette année fut attribuée au regne de son fils *Suen tsong*, contre la coûtume de la Chine, qui veut que l'année où meurt l'Empereur, soit comptée parmi les années de son regne.



SUEN TSONG

CINQUIÉME EMPEREUR,

a regné dix ans.

Suen tsong cinquiéme Empereur.



IL porta un Edit dès le commencement de son regne, qui défendoit de conférer le degré de Licentié à tout Lettré, qui n'auroit pas atteint l'âge de vingt-cinq ans. Peu après son oncle s'étant révolté, & ayant été fait prisonnier dans un combat, il le condamna à une prison perpétuelle. Les Tartares furent aussi punis d'une irruption qu'ils avoient faite sur les Terres de l'Empire ; *Suen tsong* se mit à la tête de son armée, leur livra bataille, & les défit entierement.

Le Roy de la *Cochinchine*, qui avoit été nommé à cette dignité par l'Empereur, fut tué trois ans après par une troupe de rebelles. Ils envoyerent aussitôt des Ambassa-

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

deurs à la Cour de l'Empereur, pour implorer sa clémence, & lui demander pardon.

SUEN TSONG cinquiéme Empereur.

L'Empereur étoit assez disposé à venger cet attentat : mais parce qu'il falloit envoyer une armée dans un Pays assez éloigné, ce qui ne pouvoit se faire, sans qu'il en coûtât beaucoup à ses sujets ; il changea de résolution, & renvoya même les Ambassadeurs avec des titres honorables.

Environ ce tems-là le feu prit au Palais, & y dura quelques jours. Une quantité prodigieuse de cuivre, d'or, & d'étain y fut fonduë, & il s'en forma une masse, dont on fit un grand nombre de Vases, qui sont aujourd'hui fort estimez à la Chine, & d'un tres-grand prix.

L'année cinquante-deuxiéme du Cycle, *Suen tsong* mourut âgé de trente-huit ans. Il eut pour successeur son fils aîné nommé *Yng tsong*.



YNG TSONG
SIXIÉME EMPEREUR,
a regné quatorze ans.



COMME ce Prince n'avoit que neuf ans, il fut mis sous la tutelle de l'Impératrice & du principal Eunuque. Il commença par faire rebâtir les neuf portes de la Ville Impériale, & la troisiéme année de son regne il fit un Edit, par lequel il défendoit de rendre aucun honneur à Confucius dans les Temples des Idoles. Cependant les Tartares profitant de la jeunesse du nouvel Empereur, firent de continuelles excursions dans les Provinces de la Chine voisines de leur Pays, & y exercerent toutes sortes de brigandages.

YNG TSONG sixiéme Empereur.

Cycle LXIV.

Année de J. C. 1444.

La sixiéme année de ce Cycle, & la quatorziéme de son regne l'Empereur, tout jeune qu'il étoit, se mit à la tête d'une grosse armée, & marcha contre les Tartares au-delà de la grande Muraille. Mais cette armée s'étant fort affoiblie par la disette des vivres, ne put soutenir le choc de l'ennemi, & fut entierement défaite. L'Empereur fut fait prisonnier, & conduit dans le fond de la Tartarie.

Cette nouvelle consterna toute la Cour. On mit sur

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming.*

le Trône son fils, qui n'avoit que deux ans, & on donna à cet enfant pour tuteur *King ti*, frere aîné du prisonnier, lequel usurpa bientôt, & le titre, & l'autorité d'Empereur.

Cependant l'Impératrice envoya quantité d'or, d'argent, & de soyeries pour la rançon de l'Empereur: le Roy Tartare reçut ce qu'on lui présenta, & fit conduire son prisonnier jusqu'aux Confins de la Chine, comme s'il eût consenti à le rendre. Mais après quelques jours il trouva que cette rançon n'étoit pas proportionnée à la dignité d'un si grand Prince, & il le ramena dans la Tartarie.

KING TI

SEPTIE'ME EMPEREUR,

regne sept ans à la place de son frere.



L'ANNE'E septiéme du Cycle *King ti* occupa le Trône de son frere, qui étoit prisonnier en Tartarie. On étoit pourtant convenu avec le Tartare du retour de ce Prince, & on envoya des Grands pour le recevoir; mais le Tartare trouva qu'ils n'étoient pas d'un rang assez distingué pour accompagner un si puissant Empereur, & que tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire devoit venir à sa rencontre.

King ti septiéme Empereur.

Il fut conduit avec une nombreuse escorte jusques sur les frontieres de la Chine, près de la Montagne de *Tang kia lin*, & c'est delà que ce Prince écrivit à sa Cour qu'il renonçoit à l'Empire, pour vivre désormais en repos dans la solitude, & qu'ainsi l'on ne fit aucun préparatif pour sa réception: afin même d'éviter tout cortege, il entra dans la Ville par une autre porte, que par celle où naturellement il devoit passer.

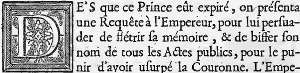
Les deux freres se rencontrerent, & après s'être embrassez tendrement & avec larmes, *King ti* suivi de tous ses Courtisans, mena son frere dans le Palais du Midi, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraitte.

King ti continua donc de regner: il songeoit même à déclarer son fils héritier de l'Empire, & il avoit fixé le jour de la naissance de ce jeune Prince pour cette cérémonie. S'entretenant un jour avec un de ses *Colao*: La

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming.*

naissance du Prince héritier, lui dit-il, *arrive le second jour de la septiéme Lune. Permettez-moi de vous dire*, répondit le Colao, *que c'est le premier jour de la onziéme Lune*; il désignoit par-là le jour de la naissance du fils de *Yng tsong*, qui étoit l'Empereur légitime.

Ces paroles fermerent la bouche à *King ti*, & il ne fut plus question de déclarer son fils héritier. Mais ce fils ne vécut qu'un an, & *King ti* lui-même fut attaqué d'une maladie mortelle. On alla aussitôt chercher *Yng tsong* au Palais du Midi, & on le fit remonter sur son Trône avant la mort de *King ti*, qui n'arriva qu'un an après.



YNG TSONG

SEPTIE'ME EMPEREUR,

remonte sur le Trône, & regne de nouveau huit ans.

Yng tsong septiéme Empereur.

DE'S que ce Prince eût expiré, on présenta une Requête à l'Empereur, pour lui persuader de flétrir sa mémoire, & de bisser son nom de tous les Actes publics, pour le punir d'avoir usurpé la Couronne. L'Empereur rejetta cette proposition, & il se contenta de ne lui faire rendre à ses obseques, que les honneurs dûs à un Prince du Sang, qui est frere de l'Empereur.

Yng tsong mourut âgé de trente-un an la vingt-uniéme année du Cycle. Il eut pour successeur son fils aîné nommé *Hien tsong*.



Vingt-unième Dynastie nommée *Ming.*



HIEN TSONG

HUITIÈME EMPEREUR,

a regné vingt-trois ans.



Hien tsong huitiéme Empereur.

CE Prince, qui étoit né de la seconde Reine, dut sa Couronne à la stérilité de l'Impératrice. Tout ce qu'on dit de lui, c'est qu'il étoit fort attaché à la Secte des Bonzes; que l'année vingt troisiéme du Cycle il défit une armée de séditieux dans la Province de *Hou quang*; que la trente-sixiéme il tailla en piéces l'armée des Tartares, qui de tems en tems venoient piller des Provinces de la Chine; & que l'année suivante le Roy de Corée ayant proposé une voye plus courte & plus facile de rendre son hommage, que par celle d'une Ambassade, il n'y voulut jamais donner son consentement.

Il mourut âgé de quarante-un an, la quarante-quatriéme année du Cycle. Son fils aîné *Hiao tsong*, qui s'appelloit *Hong tchi*, fut son successeur.

HIAO TSONG OU HONG TCHI

NEUVIÈME EMPEREUR,

a regné dix-huit ans.



Hiao tsong ou Hong tchi neuviéme Empereur.

DÈS la cinquiéme année de son regne, il déclara solemnellement le Prince qu'il avoit choisi pour héritier de sa Couronne. On blâme ce Prince de son attachement pour les ridicules superstitions des Bonzes, de son entêtement pour la Chymie, & de son inclination pour les flatteurs.

La cinquante-deuxiéme année du Cycle on amena à la Cour le plus considérable des Bonzes, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de séditieux, & qui fut fait prisonnier dans un combat. Tout Bonze qu'il étoit, il eut la tête tranchée.

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

La Chine fut affligée sous ce regne de bien des calamitez. La famine fut si grande dans les Provinces d'Occident, qu'on vit des peres manger leurs propres enfans. La peste, qui est un mal presque inconnu à la Chine, ravagea les Provinces du Midi vers l'Orient, & il y eut des tremblemens de terre si affreux, que plusieurs milliers d'habitans y furent engloutis.

Cycle LXV. Année de J. C. 1504.

La premiere année de ce Cycle fut remarquable par le regret que causa la mort de l'Impératrice, & par les irruptions que firent les Tartares sur les Terres de l'Empire, & le grand butin qu'ils en remporterent; l'année suivante le fut encore davantage par la perte qu'on fit de l'Empereur même. Il eut pour successeur son fils nommé *Vou tsong*.

VOU TSONG

DIXIE'ME EMPEREUR,

a regné seize ans.

Vou tsong dixiéme Empereur.



LES commencemens de ce regne furent malheureux par les nouvelles calamitez qui le désolerent. Le *Colao* nommé *Tao* prit de-là occasion de présenter un Mémorial à l'Empereur, par lequel il l'avertissoit de s'appliquer sérieusement au gouvernement de son Etat, de réprimer ses saillies de colere, de modérer sa passion pour la chasse, de chasser de sa Cour les flatteurs, & une jeunesse débauchée qui y dominoit, & de faire venir à leur place des gens sages, & zélez pour le bien public; que c'étoit-là le moyen d'appaiser la colere du Ciel, & de mériter le retour de sa protection.

L'année sixiéme du Cycle les Tartares se mirent encore à ravager les Terres de l'Empire, & l'année suivante un petit Souverain Prince du Sang Royal s'etant révolté, fut fait prisonnier dans un combat, & puni de mort.

Cependant la famine qui désoloit les Provinces de *Chan tong* & de *Ho nan*, & les impôts, dont les Peuples étoient surchargez, les réduisirent à un tel excès de misere, que de désespoir ils prirent les armes, & formerent divers corps d'armée qui avancerent jusques dans le Territoire

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Vou tsong dixiéme Empereur.

toire de *Peking*. On les appelloit *Lieou tse*, parce que semblables à un torrent impétueux, ils se répandoient tout-à-coup dans les Provinces, où ils portoient la désolation. On envoya contr'eux des armées qui ne firent qu'arrêter leurs efforts, & assoupir pour un tems leur rébellion, car on les vit reparoître à la premiere conjoncture favorable.

L'année quinziéme du Cycle *Vou tsong* forma le dessein d'aller combattre les Tartares, mais sans se faire connoître, & ne prenant d'autre qualité que celle de Généralissime des Troupes, les Ministres lui représenterent vivement que ce déguisement ne pourroit se faire sans un grand risque pour sa personne, & sans donner lieu à des révoltes.

Cette résistance mit le Prince en si grande fureur, qu'il tira son sabre pour frapper ceux qui s'opposoient à sa résolution. A l'instant un de ses *Colao* lui présenta sa tête. Cette fermeté appaisa la colere de l'Empereur, & il changea de dessein.

L'année suivante comme il se disposoit à se retirer dans les Provinces du Midi; c'est-à-dire, dans celle de *Kiang nan*, ou de *Tche kiang*, ses *Colao* lui firent de nouvelles remontrances par des Mémoriaux qu'ils lui présenterent, où ils marquoient que les Tartares ne manqueroient pas de regarder ce voyage comme une fuite honteuse; qu'ils en deviendroient plus fiers & plus insolens, & que son absence leur ouvriroit la porte des Provinces Septentrionales.

De si sages conseils ne firent que l'irriter, & pour les punir de leur témérité, il les laissa cinq jours entiers exposez à l'air & à genoux devant la porte de son Palais; il en fit même emprisonner quelques-uns.

Une inondation subite qui arriva alors, & qui lui parut de mauvais augure, le radoucit entieremenr, il renvoya ses Ministres dans leurs maisons, & il quitta toute pensée d'aller dans les Provinces du Midi.

Ce Prince se trouvant fort mal l'année dix-huitiéme du Cycle, fit venir les Grands de sa Cour, & en leur présence il déclara qu'il chargeoit l'Impératrice de la tutelle de son second fils, lequel n'avoit que treize ans, & qu'il avoit nommé son successeur à l'Empire. Il mourut à l'âge de trente-un an.



Vingt-niéme Dynastie nommée *Ming*.

CHI TSONG ou KIA TSING

ONZIEME EMPEREUR,

a regné quarante-cinq ans.

Chi Tsong ou Kia Tsing onziéme Empereur.



LA conduite de ce Prince, dès le commencement de son regne, donna des idées favorables de la sagesse de son gouvernement : mais la fin ne répondit pas à de si beaux commencemens : il examinoit de tems en tems lui-même les Requêtes qui lui étoient présentées. Dans un tems de stérilité, il voulut qu'on l'avertît des fautes ausquelles il étoit sujet, & il fit tirer du Trésor Impérial des sommes considérables pour le soulagement de ses Peuples. Il fit réparer la grande Muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Il renouvella la Loy, par laquelle le Fondateur de cette Dynastie ordonnoit de ne donner à Confucius que le titre de *Sien ssëe*, c'est-à-dire, de Maître de l'Empire.

Deux jeunes filles qui s'étoient apperçuës que l'indigence portoit leur pere à les vendre & à les prostituer, éviterent ce deshonneur en se précipitant dans le Fleuve. *Chi tsong* leur fit élever un beau Mausolée, avec cette inscription : *Les deux illustres Vierges.*

Ce qu'on blâme en ce Prince, c'est sa passion pour la Poësie, & la crédulité avec laquelle il adopta les rêveries superstitieuses des Bonzes, & fit chercher dans toutes les Provinces le breuvage d'immortalité que promettoit la Secte de *Tao*.

L'année dix-huitiéme de son regne il eut la pensée d'abdiquer la Couronne, & de la remettre à son fils. Mais il en fut détourné par les Grands de sa Cour, qui, dans différens Mémoriaux le presserent, quoiqu'inutilement, d'exterminer les Sectes de *Foë* & de *Lao kiun*.

L'année quarante-septiéme du Cycle les Tartares s'approcherent de *Peking* avec une armée de soixante mille hommes, mais elle fut taillée en piéces par l'armée Chinoise, & plus de deux cens de leurs Officiers furent faits prisonniers.

L'année suivante le Roy Tartare envoya un Ambassadeur à la Cour, pour demander pardon à l'Empereur, &

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming.*

Chi tsong ou Kia tsing onzième Empereur.

pour le supplier de permettre à ses sujets l'entrée dans ses Etats pour y vendre des Chevaux. L'Empereur y consentit dabord, mais ayant éprouvé dans la suite que cette permission accordée aux Tartares, étoit une semence continuelle de querelles entre les Mandarins & les Marchands, & que souvent elle causoit des révoltes, il défendit absolument ce commerce.

Ce fut l'année quarante-neuvième de ce Cycle, la trente-unième du regne de *Chi tsong*, & la quinze cens cinquante-deuxième de l'Ere Chrétienne, que saint François Xavier, Apôtre de l'Orient, mourut le second de Décembre dans l'Isle de *Chang tchuen chan*, ou comme on l'appelle communément de *Sancian*, dépendante de la Province de *Quang tong*, à l'âge de quarante-six ans.

L'année cinquantième des Pirates sous la conduite d'un Chef nommé *Hoang tche*, infesterent les Côtes de la Chine avec une Flotte de cent Barques & Sommes Chinoises.

La cinquante-deuxième année les Japonois, qui venoient auparavant en qualité de Vassaux de l'Empire apporter leurs présens, commencerent à secoüer ce joug, & à faire une guerre ouverte aux Chinois. Ils firent une descente au nombre de quatre mille sur les Côtes de la Province de *Tche kiang*: mais ils y furent mal reçus: on leur tua plus de dix-huit cens hommes, & les autres qui prirent la fuite pour aller gagner leurs Vaisseaux, périrent dans la mer.

L'année suivante ils revinrent au nombre de dix mille. *Kao ling* Capitaine Chinois, à la tête seulement de neuf cens hommes, les repoussa vivement avec perte, & donna le tems aux troupes de venir à son secours. Les Japonois furent investis des troupes Chinoises, & aucun d'eux ne put échapper pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Ces pertes ne ralentirent pas l'ardeur Japonoise. Quelques années après de nouvelles troupes firent une troisième descente sur les Côtes de la Province de *Fo kien*: mais ce fut avec aussi peu de succès. Le Chef qui commandoit les Chinois, nommé *Tsié*, vint fondre sur les Japonois lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & en fit un grand carnage.

En même tems *Lieou han* Général de l'armée Chinoise, passa la grande Muraille, & entra sur les Terres de Tartarie. Au bruit de son arrivée les Tartares prirent la fuite, & allerent se cacher dans leurs forêts. Il n'y eut que vingt-huit Tartares de tuez dans cette expédition, & le Général Chinois n'amena pour tout butin que cent soixante-dix Chameaux.

Cycle LXVI.

L'année troisième de ce Cycle on mit entre les mains de l'Empereur un Mémorial, par lequel on l'avertissoit de

Année de J. C. 1564.

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Chi tsong ou Kia tsing onziéme Empereur.

veiller avec plus d'attention à sa conduite, & aux besoins de l'Empire. On lui représentoit que depuis plus de vingt ans les Loix perdoient insensiblement leur vigueur, & que l'Empire penchoit vers sa ruine; qu'il n'entretenoit que rarement le Prince héritier; que ses Vassaux les plus fidéles & les plus intégres, étoient ou méprisez, ou maltraittez sans sujet, & sur de très-légers soupçons; qu'il passoit sa vie dans les délices & dans l'oisiveté, avec une troupe de concubines au mépris de l'Impératrice sa légitime Epouse; qu'il mettoit à la tête des Armées des hommes peu versez dans le métier de la Guerre, & plus avides d'or & d'argent, que d'honneur & de gloire; que les Finances s'épuisoient tous les jours par les folles dépenses qu'il faisoit, soit à bâtir des Palais & des Jardins, soit à fournir aux frais des extravagantes cérémonies des Bonzes, & à la recherche du breuvage de l'immortalité, que ces imposteurs publioient être descendu du Ciel; comme si depuis cet heureux tems des Empereurs *Yao* & *Chun*, il y ait eû personne qui se soit excepté de la fatale nécessité de mourir.

L'Empereur ne put retenir sa colere en lisant ce Mémorial, & il le jetta par terre. Peu après il le ramassa, & donna des marques d'un vrai repentir. Mais il n'eut pas le tems d'en profiter: peu de jours après la lecture de ce Mémorial il tomba malade, & à peine eut-il pris le prétendu breuvage d'immortalité, qu'il rendit le dernier soupir à l'âge de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Mo tsong* lui succéda.



MO TSONG

DOUZIÉME EMPEREUR,

a regné six ans.

Mo tsong douziéme Empereur.



IL commença son regne par une action de clémence: il fit sortir des prisons ceux que son pere y avoit fait trop légérement enfermer; & à d'autres qu'il avoit fait mourir, il conféra des titres d'honneur pour la consolation de leurs familles. Du reste, il ne pouvoit souffrir que ses Ministres lui donnassent des avis, & quelques-uns d'eux ayant pris cette liberté, furent abaissez à un rang inférieur.

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Comme il est défendu par les Loix de la Chine de posséder aucune Magistrature dans la Province où l'on est né, l'Empereur, modifia cette Loy, & à la Requête d'un *Colao*, il permit aux Mandarins de moindre considération, tels que sont les Officiers qui ont inspection sur les Lettres, & sur ceux qui levent le tribut, d'exercer ces Emplois dans leur terre natale.

L'année neuviéme du Cycle ce Prince tomba malade; il déclara héritier son fils qui n'avoit que dix ans, & le mit sous la tutelle de l'Impératrice, & d'un *Colao* nommé *Tchang kiu tching* Ce jeune Prince s'appelloit *Van lie*, & sur le Trône il s'appella *Chin tsong*.



CHIN TSONG ou VAN LIE

TREIZIE'ME EMPEREUR,

a regné quarante-huit ans.



QUOIQUE ce Prince n'eût que dix ans, il fit paroître dans toutes ses actions une prudence de conduite fort au-dessus de son âge. Il avoit pour *Tchang kiu tching* son tuteur & son maître, une attention si respectueuse, que toutes les fois qu'il venoit donner sa leçon, si c'étoit en Eté, il chargeoit un Domestique de le rafraîchir avec un éventail; & si c'étoit en Hyver, il faisoit étendre un double tapis sur le carreau. Il l'alloit visiter quand il étoit malade, & lui présentoit des médecines ou des boüillons de sa propre main.

Chin tsong ou Van lie treiziéme Empereur.

Ce *Colao* avoit un fils, qui, dans l'examen pour le Doctorat, avoit obtenu le premier rang du second Ordre; l'Empereur en considération de son Maître, l'éleva au second rang du premier Ordre.

Ce beau naturel étoit soutenu d'un grand fonds de droiture & d'équité: il avoit d'ailleurs l'esprit vif & pénétrant, & une forte inclination pour se rendre habile dans les Sciences Chinoises. Il régla que désormais ce seroit aux frais de l'Empereur que les Licenciez se rendroient des quinze Provinces à la Ville Impériale, pour y subir l'examen où l'on confere le degré de Docteur: il assistoit lui-même à cet examen.

Tous les jours, dès quatre heures du matin, il examinoit & répondoit les Requêtes qu'on lui avoit présentées

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming.*

CHIN TSONG ou VAN LIE treiziéme Empereur.

la veille. Il ordonna pour la commodité du public que tous les trois mois on imprimeroit dans un Livre le nom, le degré, & la patrie de chaque Mandarin de l'Empire : & c'est ce qui s'observe encore aujourd'hui.

L'année onziéme du Cycle, les Tartares qui avoient fait une irruption dans le *Leao tong*, furent défaits à platte coûture. L'Empereur à la priere de sa mere, qui étoit fort affectionnée aux Idoles, avoit dessein d'accorder une amnistie générale dans tout l'Empire : mais son *Colao* l'en détourna, en lui représentant que l'espérance de l'impunité ouvriroit la porte à toutes sortes de crimes, & qu'il devoit imiter la conduite du Seigneur du Ciel, qui tôt ou tard ne manque jamais de punir les scélérats.

On maria l'Empereur l'année seiziéme du Cycle, & aussitôt après son mariage, il créa sa femme Impératrice.

L'année dix-huitiéme du Cycle, qui étoit l'année mil cinq cens quatre-vingt-uniéme de l'Ere Chrétienne, mérite qu'on s'en souvienne, parce que c'est l'année où le Pere Michel Roger entra à la Chine. C'est le premier Missionnaire de la Compagnie de JESUS qui soit venu y prêcher l'Evangile.

L'année dix-neuviéme il y eut une si grande stérilité dans la Province de *Chan si*, qu'on ne peut compter le nombre de ceux qui y moururent de faim. On fit creuser en divers endroits environ soixante grandes fosses, qui contenoient chacune un millier de cadavres, & c'est pourquoi on les appelloit *Van gin keng*.

Une femme voyant jetter dans une de ces fosses son mari, qui étoit mort de faim, s'y jetta aussi toute vivante. On l'en retira par ordre du Mandarin, mais inutilement, car ne pouvant survivre à la perte qu'elle venoit de faire, elle mourut trois jours après.

La même année fut remarquable par deux événemens considérables : l'un fut la défaite des Tartares, dont dix mille furent tuez par le Général Chinois nommé *Li tchin* ; & l'autre fut la perte que fit l'Empereur de *Tchang kiu tching* son *Colao*, & son Maître. Il l'honora après sa mort du titre de *Ven tchong*, c'est-à-dire, homme distingué par sa science & par sa fidélité ; & il fit transporter son corps avec pompe dans la Province de *Hou quang*, où étoit le lieu de sa sépulture.

Mais ces honneurs ne furent guéres durables : à peine vit-on écouler deux ans, que ses ennemis ayant fait valoir des accusations graves contre sa conduite, il fut dégradé de ses titres lui & sa postérité, & ses biens furent confisquez. Son fils, soit de chagrin, soit de crainte des supplices qu'on lui préparoit, se donna la mort.

La vingtiéme année les Rivieres qui furent glacées,

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Chin tsong ou Van lie treiziéme Empereur.

faciliterent aux Tartares leurs excursions sur les Terres de l'Empire, mais quoiqu'ils vinssent en grand nombre, les troupes Chinoises les taillerent en piéces. Ce fut la même année, c'est-à-dire, la 1583e. de l'Ere Chrétienne que le Pere Mathieu Ricci entra à la Chine, où pendant vingt-sept ans qu'il y a demeuré, il s'est consumé de travaux & de fatigues. On le regarde, avec raison, comme le Fondateur de cette belle Mission.

La vingt-deuxiéme année fut funeste à l'Empire par une grande stérilité. L'Empereur donna plus que jamais des preuves de son affection pour ses sujets. Il implora souvent le secours du Ciel; il remit une grande partie des impôts, & il envoya dans toutes les Provinces des Mandarins pour examiner la conduite des Gouverneurs, & soulager la misere des Peuples.

Il parut vers l'Orient une Comete l'année vingt-neuviéme du Cycle. A cette occasion un des *Colao*, nommé *Fong ngen*, présenta une Requête à l'Empereur, & dit que la figure de cette Comete l'avertissoit qu'il eût à chasser de son Palais quelques Ministres, qui se laissoient corrompre par les présens, & qui ne se maintenoient dans leurs Emplois que par de basses flatteries. Ses avis choquerent l'Empereur qui le fit mettre en prison, & le condamna à la mort. Mais son fils étant venu offrir sa vie pour sauver celle de son pere, l'Empereur fut touché, & commua la peine de mort en un simple exil.

La trentiéme année du Cycle la famine réduisit les habitans de la Province de *Ho nan* à une telle extrêmité, qu'on y vivoit de chair humaine. Le Trésor Impérial fut aussitôt ouvert par ordre de l'Empereur, pour apporter un prompt secours à cette malheureuse Province.

Ce fut la même année que les Japonois entrerent les armes à la main dans le Royaume de Corée, où ils mirent tout à feu & à sang, & où ils s'emparerent de plusieurs Villes. Le Roy fut contraint de prendre la fuite, jusqu'à ce qu'il eût reçu de la Chine le secours qu'il avoit fait demander par ses Ambassadeurs. Ce secours vint à propos, & il y eut un combat sanglant & opiniâtre, où les Japonois furent entierement défaits.

Ceux-ci après leur défaite, implorerent la clémence de l'Empereur par une Ambassade solemnelle, où après avoir demandé pardon de leur faute, ils le supplioient de vouloir bien honorer leur Chef d'un titre qui autorisât ses prétentions. L'année suivante l'Empereur lui accorda le titre de *Ge puen vang*, c'est-à-dire, de Roy du Japon, avec défense d'envoyer désormais aucun Ambassadeur à la Chine.

L'année trente-troisiéme l'Empereur ordonna, contre l'avis de ses Ministres, qu'on ouvrît des Mines d'or &

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Chin tsong ou Van lie treiziéme Empereur.

d'argent dans les Provinces de *Ho nan*, de *Chen si*, & de *Chan si*; mais six ans après il les fit fermer.

Ce fut l'année suivante & la 1597e. de l'Ere Chrétienne qu'arriva la glorieuse mort des premiers Martyrs du Japon, qui y furent crucifiez en haine de la Foy. Quatre ans après le Pere Matthieu Ricci fut introduit pour la premiere fois dans le Palais de l'Empereur, qui lui témoigna beaucoup d'estime & de considération. Ce Prince agréa tous ses présens, parmi lesquels il y avoit un Tableau du Sauveur, & un autre de la très-sainte Vierge, qu'il fit placer dans un lieu honorable.

Cependant les Tartares *Niu che*, ou Orientaux, commençoient à se faire redouter. Ils étoient partagez en sept Ordres, ou Dynasties différentes, qui après s'être fait long-tems la guerre les uns aux autres, furent enfin réünis sous l'obéïssance d'un seul Prince, qui se forma un Royaume.

Pour ce qui est des Tartares *Tan yu*, ou Occidentaux, ils demeuroient tranquilles dans leurs Terres, & avoient cessé d'inquiéter les Chinois, comme ils faisoient auparavant, par des irruptions fréquentes & imprévuës.

La quarante-septiéme année du Cycle, c'est-à-dire, en l'année 1610, le P. Matthieu Ricci mourut en odeur de sainteté à l'âge de cinquante-huit ans, après avoir établi plusieurs Chrétientez ferventes dans les diverses Provinces de la Chine, soit par lui-même, soit par le secours des Compagnons de son zéle.

L'Empereur accorda pour sa sépulture un vaste emplacement hors de la Ville, où il y avoit un Bâtiment & un Jardin, qui avoient appartenu autrefois à un Eunuque au tems de sa faveur, & qui lui furent ôtez depuis sa disgrace.

L'année cinquante-deuxiéme un Mandarin nommé *Chin ki*, par un faux zéle pour sa Secte, suscita une persécution cruelle dans la Province de *Kiang nan*. Les Prédicateurs de l'Evangile furent les uns bâtonnez, les autres transportez à *Macao*, ou dispersez de côté & d'autre, & obligez de se cacher. Mais cette persécution ne dura que six ans. Le persécuteur mourut dépoüillé de ses dignitez, & la Religion n'en devint que plus florissante.

L'année cinquante-troisiéme les Tartares, que leurs forces réünies sous un seul Chef, rendoient plus capables d'entreprises, ne songerent plus à faire d'irruptions passageres sur les Terres de l'Empire, mais à s'emparer des Villes qui pouvoient être à leur bienséance. Ils étoient irritez contre les Chinois, de ce que les Mandarins traitoient indignement leurs Marchands qui alloient commercer dans le *Leao tong*, & de ce que par trahison ils s'étoient saisis de leur Roy, & lui avoient fait trancher le tête.

Le

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Chin tsong ou Van lie treizième Empereur.

Le fils de ce Prince nommé *Tien ming* entra avec une forte armée dans le *Leao tong*, & prit la Ville de *Cai yuen*. Il écrivit en même-tems à l'Empereur pour lui porter ses plaintes, en protestant qu'il étoit prêt de rendre la Ville, & de mettre bas les armes, si S. M. lui accordoit une satisfaction convenable à une si cruelle injure.

L'Empereur communiqua cette Lettre aux Mandarins que ces plaintes concernoient : ils n'en firent nul cas, & on ne daigna pas même faire de réponse. Ce mépris mit le Tartare en fureur, & il jura qu'il immoleroit deux cens mille Chinois aux mânes de son pere.

En effet à la tête de cinquante mille hommes il s'empara de la Ville nommée *Leao yang* ; il entra en vainqueur dans la Province de *Pe tche li*, il se préparoit même à attaquer la Ville Impériale : mais il fut repoussé par les troupes Chinoises, & forcé de se retirer dans le *Leao tong*, où il prit hautement la qualité d'Empereur de la Chine.

L'année cinquante-cinquième du Cycle le Roy Tartare, sous pretexte d'une Ambassade solemnelle vers l'Empereur, faisoit défiler ses troupes sur les Terres de l'Empire. La ruse fut découverte, & l'armée Chinoise alla à sa rencontre. Les Tartares prirent aussitôt la fuite, & ayant attiré les Chinois par cette feinte, ils les envelopperent, & en tuerent un très-grand nombre. Le Général Chinois fut trouvé parmi les morts.

L'année suivante l'Empereur opposa aux Tartares une très-nombreuse armée soutenuë de douze mille hommes de troupes auxiliaires, que le Roy de Corée lui avoit envoyez. On livra le combat, & la victoire fut long-tems incertaine ; mais enfin elle se déclara pour le Tartare qui s'approcha de la Capitale.

La consternation y fut si grande, que l'Empereur l'auroit abandonnée, & se seroit retiré dans les Provinces du Midi, si son Conseil ne lui eût représenté que cette retraitte le deshonoreroit, qu'elle ranimeroit le courage des Tartares, qu'elle abattroit le cœur de ses sujets, & qu'elle causeroit des troubles dans tout l'Empire.

Ce Prince mourut sur ces entrefaites âgé de cinquante-huit ans. Son fils nommé *Quang tsong*, qui s'appelloit auparavant *Tai tchang*, fut son successeur.



Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.



QUANG TSONG
OU
TAÏ TCHANG
QUATORZIE'ME EMPEREUR,

n'a regné qu'un mois.

Quang Tsong ou Tai tchang quatorziéme Empereur.

IL n'y avoit qu'un mois que ce Prince étoit sur le Trône, lorsqu'il mourut âgé de trente-huit ans. On attribue sa mort à l'ignorance & à la négligence de son Médecin. Avant que de mourir il déclara pour héritier son fils aîné *Hi tsong*, qui se nommoit auparavant *Tien ki*.

HI TSONG
OU
TIEN KI
QUINZIE'ME EMPEREUR,

a regné sept ans.

Hi tsong ou Tien ki quinziéme Empereur.



LA timidité naturelle de ce Prince, & la trop grande confiance dont il honora les Eunuques du Palais, qui étoient au nombre de douze mille, firent craindre d'abord qu'il ne s'opposât pas assez vivement aux efforts des Tartares. Cependant il prit courage, & songea efficacement à contenir des voisins si redoutables.

Il grossit ses armées de quantité de nouvelles troupes, qu'il fit venir de toutes les Provinces de l'Empire. Il fit porter de magnifiques présens au Roy de Corée, & lui demanda un secours de troupes encore plus considérable

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Hi tsong ou Tien ki quinziéme Empereur.

que celui qu'il avoit envoyé à l'Empereur son grand pere : arriva en même-tems une Amazone Chinoise, car on peut appeller de ce nom une femme qui étoit à la tête de quelques mille hommes tirez du petit Etat, que son fils possédoit dans les Montagnes de la Province de *Se tchuen*. Il fit équiper une Flotte pour tenir la mer, & avec tous ces préparatifs, il se mit en état de dompter l'orgüeil des Tartares.

Ce fut alors que deux Mandarins Chrétiens de sa Cour, lui conseillerent de faire venir de *Macao*, des Portugais propres à servir l'artillerie, dont les Chinois avoient peu d'usage. Mais avant qu'ils arrivassent, les Tartares furent chassez de la Province de *Leao tong*, & comme leur Roy *Tien ming* étoit occupé en Tartarie dans une autre guerre, on eut d'autant moins de peine à recouvrer la Capitale, dont ils s'étoient rendus maîtres, que tous les Peuples de la Ville & des environs détestoient sa cruauté.

Aussitôt que le Roy Tartare eut achevé son expédition en Tartarie, il rentra dans le *Leao tong*, & en assiégea de nouveau la Capitale. Les Chinois perdirent durant ce siége trente mille hommes, & les Tartares vingt mille. Enfin un traîtte leur livra la Ville.

Leur Roy n'en fut pas plûtôt le maître, qu'il publia un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Chinois sous peine de la vie, de se raser la tête à la maniere des Tartares. Il y en eût plusieurs mille qui aimerent mieux perdre la tête & la vie, que leurs cheveux.

Mao ven long, un des plus habiles Généraux Chinois, fut envoyé contre les Tartares avec de nouvelles troupes. Il fortifia de telle sorte la Citadelle de *Chang hai*, qu'il en fit une Place imprenable, & par cette précaution il ferma l'entrée de la Chine aux Tartares.

Cette même année, qui étoit la seconde du regne de *Hi tsong*, la Ville de *Macao*, dont l'Empereur avoit récompensé le service important qu'avoit rendu la Nation Portugaise, en purgeant les mers de la Chine des Pirates qui les infestoient, eut à soutenir le siége que les Hollandois en firent par mer & par terre : mais les Portugais les mirent en fuite, & les forcerent de rentrer au plus vîte dans leurs Vaisseaux avec une grande perte de leurs gens.

Cycle LXVII. La premiere année de ce Cycle fut funeste à l'Empire par les troubles qu'exciterent de nouveau grand nombre de séditieux & de brigands, appellez *Lieou tse*. Ils se répandirent dans quatre Provinces, où ils exerçoient leurs brigandages, & leur nombre s'augmentoit chaque jour. Année de J. C. 1624.

L'année deuxiéme fut célébre par le monument de pierre qu'on tira de terre près de la Capitale de la Province de *Chen si*. On y lisoit un abregé de la Loy Chré-

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

tienne, & les noms de soixante-dix Prédicateurs de l'Evangile gravez en caracteres Syriaques. Ce fut un grand sujet de joye pour les Néophytes, & un témoignage irréfragable des Véritez de la Foy, que prêchoient les Missionnaires de la Compagnie de JESUS.

L'année quatriéme l'Empereur mourut âgé de trente-deux ans. Il eut pour successeur *Hoai tsong*, qu'on appelloit *Tsong tching*, qui étoit son frere, & le cinquiéme fils de *Quang tsong*.

Tien ming Roy des Tartares, qui s'étoit signalé par sa férocité, mourut la même année. Il eut pour successeur son fils nommé *Tien tsong*, qui étoit bien différent de son pere; car c'étoit un Prince d'un caractere plein de douceur, de clémence, & de bonté.

HOAI TSONG
OU
TSONG TCHING
SEIZIEME EMPEREUR,
a regné dix-sept ans.

Hoai tsong ou Tsong tching seiziéme Empereur.

C'EST avec ce Prince que va finir la domination Chinoise, pour faire place à celle des Tartares, qui gouverne encore maintenant ce vaste Empire avec une autorité absoluë. *Hoai tsong* aimoit fort les Sciences, & écrivoit les caracteres avec une grande propreté.

Quoiqu'il eût pris des sentimens favorables pour la Loy Chrétienne, & qu'il la protégeât en diverses occasions, il continuoit toûjours d'être extrêmement attaché aux Bonzes. Il réprima le luxe qui commençoit à s'introduire, sur-tout dans les vêtemens. Il étoit doux, chaste, & modéré, mais très-lent à prendre ses résolutions, & d'un caractere défiant. Il ne se fioit pas même à ses plus fidéles Ministres. Il défendit aux Mandarins toute liaison avec les Eunuques.

Ceux-ci ayant introduit des soldats dans le Palais, l'Empereur leur donna un mois de congé pour aller revoir leur patrie & leurs amis; il leur fournit même de l'argent pour leur voyage; & ensuite il leur défendit de re-

venir.

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming.*

Hoai tsong ou Tsong tching seiziéme Empereur.

venir. Il avoit souvent conseillé à son frere de se défaire du Chef de ses Eunuques nommé *Guei tsong*, lequel dominoit dans le Palais avec une fierté & une insolence qui faisoit tout craindre.

Ce scélérat ne vit pas plûtôt *Hoai tsong* sur le Trône, qu'il prit du poison, & prévint, par la mort qu'il se donna à lui-même, le supplice que méritoient ses crimes. Son cadavre fut mis en piéces par le Peuple; on confisqua ses richesses, qui étoient immenses, & l'on rasa ou l'on brûla plusieurs Temples que ses flatteurs avoient élevez en son honneur.

Les troupes Impériales étant occupées du côté de la Tartarie, les séditieux se multiplioient dans les Provinces, & l'on ne pouvoit trop se hâter de les réprimer. C'est pourquoi l'Empereur résolut de faire la paix avec les Tartares. Il mit à la tête d'une nouvelle armée un Eunuque nommé *Yuen*, qu'il envoya en Tartarie, avec plein pouvoir de traitter des conditions de la paix.

Cet Eunuque étoit un fourbe & un traître, qui s'étant laissé gagner à force d'argent, conclut le traitté aux conditions les plus honteuses. L'Empereur refusa de le ratifier, & le traître, pour l'y forcer, prit les mesures suivantes.

Mao ven long, dont la fidélité étoit à toute épreuve, commandoit l'armée Chinoise. *Yuen* l'invita à un grand festin, & l'empoisonna: il conseilla ensuite aux Tartares d'aller droit à *Peking* par une route différente de celle qu'il occupoit avec son armée, ce qu'ils exécuterent sans obstacle, & ils assiégerent la Ville Impériale.

On donna promptement ordre à *Yuen* de venir au secours de la Ville avec ses troupes: il partit sans hésiter, & sans avoir le moindre soupçon que sa trahison pût être découverte. Mais dès qu'il fût entré dans la Ville, on lui donna la question, & après avoir été convaincu de sa perfidie, il fut étranglé. Le Tartare ne fut pas plûtôt informé de cette mort, qu'il leva le siége, & s'en retourna dans le *Leao tong*, chargé d'un riche butin.

L'année huitiéme du Cycle, qui fut la 1631e. de l'Ere Chrétienne, les RR. PP. Dominicains entrerent à la Chine pour y prêcher l'Evangile: ils furent suivis peu après des RR. PP. Franciscains.

Deux ans ensuite mourut le célébre Docteur Paul *Siu*, qui de premier Président du Tribunal des Rits, étoit parvenu à la dignité de *Colao*. Il fut dans ce haut rang un des plus fermes appuis du Christianisme, & dans un tems de persécution il composa une belle Apologie pour la défense de la Religion, où il consentoit de perdre ses dignitez, ses biens, & sa vie même, si l'on pouvoit rien trouver dans la doctrine de cette Religion, qui ne fût très-

Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

Hoai tsong ou Tsong tching seiziéme Empereur.

saint. Il proposa le Pere Adam *Schall* à l'Empereur pour la réformation du Calendrier.

Ce fut en ce même tems que du consentement de l'Impératrice, des principales Dames du Palais furent instruites de la Loy Chrétienne, & reçurent le Baptême.

L'année douziéme du Cycle arriva la mort du Roy Tartare nommé *Tien tsong*: il eut pour successeur dans ses Etats son fils nommé *Tsong té*, pere du Fondateur de la Dynastie suivante.

Tsong té étoit un Prince plein de douceur & d'affabilité. Il avoit été élevé en cachette dès son enfance parmi les Chinois; & s'étant instruit de leur Langue & de leurs Sciences, il avoit pris encore leur génie & toutes leurs manieres. C'est ce qui lui avoit attiré l'estime & l'amitié des Généraux & des Mandarins Chinois, qui se détachoient insensiblement de l'Empereur, dont les malheureux succès avoient gâté le naturel, & qui étoit devenu sombre, inquiet, rêveur, & cruel.

Cette année, & toutes les suivantes, ce ne furent plus que guerres intestines, que meurtres, & que brigandages. Une multitude prodigieuse de séditieux & de mécontens formerent jusqu'à huit corps d'armées: ils avoient chacun leur Chef; mais dans la suite ils furent réduits à deux seulement, qui eurent toute l'autorité sur les troupes, & qui s'appelloient, l'un *Li*, & l'autre *Tchang*.

Pour ne se point nuire l'un à l'autre, ils convinrent ensemble de partager entr'eux les Provinces. *Tchang* prit pour lui les Provinces Occidentales de *Se tchuen*, & de *Hou quang*; & *Li*, qui passa dans les Septentrionales, s'empara d'une grande partie de la Province de *Chen si*, & après être entré dans celle de *Ho nan*, il assiégea *Cai fong*, qui en est la Capitale, mais il fut obligé de lever le siége avec perte.

Six mois après il l'assiégea de nouveau, & la résistance des assiégez fut si opiniâtre, qu'ils se réduisirent à vivre de chair humaine, plûtôt que de se rendre. Les troupes Impériales eurent le tems de venir au secours de la Place. Le Général de l'Armée Chinoise crut qu'en rompant les Digues du Fleuve jaune, il feroit périr infailliblement dans les eaux l'Armée des Rebelles: mais ceux-ci trouverent un asile sur les Montagnes; & ce que le Général Chinois n'avoit pas prévu, ce fut la Ville même, qui étant beaucoup plus basse que le Fleuve, fut entierement submergée. Trois cens mille habitans y périrent.

Cependant *Li* se rendit tout-à-fait maître des Provinces de *Ho nan* & de *Chen si*. Il en fit mourir tous les Mandarins, & tira des sommes considérables de tous ceux qui avoient possédé des Charges: il n'y eut que le Peuple qu'il traitta avec bonté, & pour le mettre dans ses inté-

Vingt-unième Dynastie nommée *Ming*.

Hai tsong ou Tsong tching seizième Empereur.

rêts, il le délivra de toutes sortes d'impôts.

Cette conduite attira à son parti un grand nombre de soldats de l'armée Impériale, & il se vit si puissant, qu'il ne fit plus difficulté de prendre le titre & le nom d'Empereur. Il s'avança ensuite vers la Ville Impériale, où il y avoit soixante-dix mille hommes de garnison. Mais il étoit seur de n'y trouver nulle résistance : il sçavoit les divisions qui y regnoient entre les Mandarins & les Eunuques, & d'ailleurs un grand nombre de ses soldats déguisez avoient pénétré dans la Ville, & s'étoient assurez d'un gros parti qui lui en ouvriroit les portes.

En effet, dès le troisiéme jour qu'il y fut arrivé, les portes s'ouvrirent, & il y entra comme en triomphe à la tête de trois cens mille hommes. L'Empereur étoit alors enfermé dans son Palais, tout occupé des ridicules superstitions des Bonzes, & ne sçachant pas même ce qui se passoit au dehors. Il ne put l'ignorer long-tems. Dès qu'il s'apperçut qu'il étoit trahi, il voulut sortir de son Palais avec six cens de ses Gardes, mais il s'en vit abandonné.

Alors dépourvû de toute ressource, & préférant la mort à la honte de tomber vif entre les mains des Rebelles, il se retira dans son Jardin, & après avoir écrit ces paroles sur le bord de sa veste, *Mes sujets m'ont lâchement abandonné, fais de moi ce qui te plaira, mais épargne mon Peuple*, il fit tomber à ses pieds sa fille d'un coup de sabre, & se pendit à un arbre à l'âge de trente-six ans.

Le premier *Colao*, les Reines, & ses plus fidéles Eunuques imiterent cet exemple, & se donnerent la mort. On chercha long-tems le cadavre de l'Empereur, & après l'avoir trouvé, on l'apporta sous les yeux du tyran assis sur un Trône, qui après l'avoir traitté d'une maniere indigne, fit trancher la tête à deux de ses enfans & à tous ses Ministres. Son fils aîné évita la mort par sa fuite.

Tout plioit sous la puissance de l'Usurpateur. Il n'y avoit que le Prince *Ou san guey*, qui commandoit les troupes Chinoises dans le *Leao tong*, dont il ne fut pas reconnu. Ce tyran part avec son armée, & après avoir assiégé la Place où il commandoit, pour le forcer à se rendre, il lui fait voir son pere chargé de fers, en lui déclarant qu'il alloit le faire égorger sur l'heure, s'il différoit à se soumettre.

Ce grand homme voyant son pere de dessus les murailles, se mit à genoux, & fondant en larmes, pria son pere de lui pardonner, s'il sacrifioit sa tendresse naturelle à son devoir envers son Prince & envers sa patrie. Ce généreux pere loüa la résolution de son fils, & se livra à la mort.

Ou san guei, pour vanger doublement la mort de son Roy & de son pere, ménagea la paix avec les Tartares Orientaux ou *Mantcheoux*, & les appella à son secours

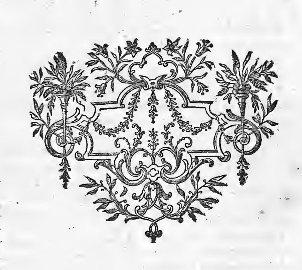
Vingt-uniéme Dynastie nommée *Ming*.

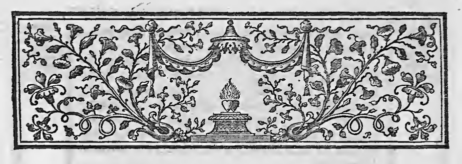
HAI TSONG ou TSONG TCHING seiziéme Empereur.

contre les Rebelles. *Tsong té* Roy de ces Tartares, lui amena promptement 80. mille hommes, & les deux armées étant réünies, l'Usurpateur leva le siége, se rendit au plus vîte à *Peking*, où ne se croyant pas en seureté, il pilla le Palais, y mit le feu, & s'enfuit avec son armée dans la Province de *Chen si*, enrichi des dépoüilles de l'Empire, & chargé de la malédiction publique.

Tsong té eut à peine mis le pied sur les Terres de la Chine qu'il mourut: avant sa mort il déclara Empereur son jeune fils qui n'avoit que six ans, nommé *Chun tchi*, & il confia à son frere *A ma van* le soin de ce Prince & de l'Empire.

Le jeune Prince fut conduit droit à *Peking*, & reçu aux acclamations des Peuples, qui le regardoient comme le libérateur de la patrie: on n'entendit de tous côtez que ces cris de joye: Vive l'Empereur, qu'il vive dix mille ans: *Van soui*, *Van soui*, expression Chinoise qui signifie: qu'il vive longues années. C'est avec ce Prince que commença la Dynastie *Tsing*. Cette révolution arriva la vingt-uniéme année du Cycle, qui est l'année 1644. depuis la naissance de JESUS-CHRIST.





VINGT-DEUXIÉME DYNASTIE

NOMMÉE *TSING*,

MAINTENANT REGNANTE,

QUI compte jusqu'à ce jour trois Empereurs.

CHUN TCHI

PREMIER EMPEREUR,

a regné dix-sept ans.

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.



N ne sçait pas trop ce que devint l'Usurpateur que les Tartares poursuivirent pendant quelque tems : il y en a qui croyent qu'il fut tué dans un combat par *Ou san guey*. Ce Général Chinois reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite, d'avoir eu recours aux Tartares pour se délivrer du tyran, & il disoit quelquefois qu'il avoit fait venir des lions pour chasser les chiens.

Cependant il reçut des mains de *Chun tchi* la dignité de Roy, & le titre de *Ping si*, qui signifie pacificateur d'Occident. On lui assigna pour le lieu de sa résidence la Ville de *Si ngan fou*, Capitale de la Province de *Chen si*, laquelle avoit été ravagée par le fer & par le feu.

Chun tchi se voyant maître des Provinces Septentrionales, tourna ses armes vers les Méridionales, pour les soumettre entierement à son obéïssance. On avoit proclamé Empereur à *Nan king* un petit-fils du treiziéme Em-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

pereur de la Dynastie précédente, nommé *Hong quang.* Il fut pris, conduit à *Peking*, & étranglé.

CHUN TCHI premier Empereur.

Les Tartares entrerent ensuite dans la Province de *Tche kiang*, & en assiégerent la Capitale. *Lo vang*, qui en étoit Roy, & qui refusa le titre d'Empereur, monta sur les murailles, & à genoux il supplia les Tartares d'épargner son Peuple, & que s'il leur falloit une victime, il s'offroit volontiers pour sauver la vie à ses sujets. En même tems il sort de la Ville, & s'abandonne à la discrétion du vainqueur.

Long vou, autre petit-fils de *Chin tsong*, ou *Van lie* treiziéme Empereur de la derniere Dynastie, fut proclamé Empereur dans la Province de *Fo kien*. Mais à l'approche du conquérant, toutes les Villes ouvrirent leurs portes; ce Prince ne put échapper à la mort, & il fallut que son sang affermit cette conquête.

Il y eut dans ce tems-là un homme de fortune nommé *Tchin tchi long*, qui joüa un grand rôle. Il avoit été dabord Domestique des Portugais à *Macao*, parmi lesquels il fut instruit des Véritez de la Foy, & reçut à son baptême le nom de Nicolas; ensuite de petit Marchand, il devint le plus riche négociant de la Chine par le commerce qu'il fit avec les Espagnols & les Hollandois; & enfin il devint le Chef d'une très-nombreuse Flotte. Il reconnut dabord *Long vou* pour Empereur, & après sa mort il fit semblant de reconnoître le Prince Tartare.

Chun tchi lui offrit la dignité de Roy, & l'invita à un festin solemnel. *Tchin tchi long* reçut l'invitation, dans l'espérance d'obtenir à la Cour de plus grandes dignitez, & il y fut conduit avec honneur. Son fils nommé *Tching tching cong* prit le commandement de la Flotte, & dans la suite ni les prieres de son pere, ni les promesses du nouvel Empereur ne purent jamais ébranler son zéle pour la patrie, ni sa fidélité à l'égard des Princes Chinois.

L'armée Tartare avança jusqu'à la Province de *Quang tong*, où elle ne trouva nulle résistance: mais il n'en fut pas de même dans la Province de *Quang si*, où le cours de ses victoires fut interrompu.

Thomas *Kiu* Viceroy de cette Province, & Luc *Tchin* Généralissime des troupes Chinoises, tous deux Chrétiens, s'opposerent aux progrés des Tartares, & ceux-ci dans un long & opiniâtre combat qui se donna, furent entierement défaits & mis en fuite.

Les victorieux élurent aussitôt un Prince de la Race Impériale nommé *Yong lié*, qui étoit Roy de la Capitale de la Province de *Koei tcheou*, & après l'avoir proclamé Empereur, ils le conduisirent à *Chao king* pour y tenir sa Cour. Un Eunuque Chrétien, très-zélé pour la Foy, nommé *Pan Achillée*, étoit à la tête de ses Conseils, &

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.

c'eſt avec ſon ſecours que le Pere André Koffler inſtruiſit des Véritez Chrétiennes la mere, la femme, & le fils aîné de l'Empereur, & leur conféra le Baptême.

On regardoit le jeune Prince comme devant être un jour le Conſtantin de la Chine. Ce fut le nom qu'on lui donna, lorſqu'il reçut le Sacrement de la Régénération ſpirituelle. Ces illuſtres Néophytes, du conſentement de l'Empereur, envoyerent le Pere Michel *Boym* à Rome, pour rendre en leur nom au Saint Siége l'obéïſſance filiale.

Le bruit qui ſe répandit dans toutes les Provinces de la grande victoire remportée ſur les Tartares, & du nouvel Empereur qui avoit été élu, ranima le courage des Chinois. Un Capitaine, qui avoit formé une armée dans la Province de *Fo kien*, & *Tching tching cong*, qui couroit les mers avec ſa nombreuſe Flotte, reprirent pluſieurs Villes, l'un ſur les Côtes de la mer, & l'autre dans le milieu des terres. En même tems le Viceroy de la Province de *Kiang ſi* ſecoüa le joug, & défit les Tartares en pluſieurs combats.

Du côté du Septentrion deux Capitaines, l'un nommé *Ho*, & l'autre nommé *Kiang*, avoient raſſemblé chacun une forte armée. Le premier s'empara de pluſieurs Villes de la Province de *Chen ſi*: le ſecond entra dans la même Province avec 140. mille hommes de Cavalerie, & avec une Infanterie encore plus nombreuſe. Ils défirent en deux combats les Tartares, & jetterent parmi eux une telle épouvante, qu'ils n'oſoient plus paroître en raſe campagne.

Cependant en trois ou quatre ans, ſoit par la ruſe & l'artifice, ſoit par les libéralitez & les promeſſes, ſoit enfin par la diviſion qui ſe mit entre les deux Chefs, les Tartares réüſſirent à les vaincre, & à recouvrer toutes les Villes qu'ils avoient perduës.

Vers l'Occident un autre Chef de révoltez nommé *Tchang hien tchong*, portoit par-tout le ravage. C'étoit un démon ſous la figure d'un homme, qui, après avoir exercé toutes ſortes de cruautez dans les Provinces de *Ho nan*, de *Kiang nan*, & de *Kiang ſi*, déploya enfin toute la violence de ſa fureur ſur la Province de *Se tchuen*.

Il n'étoit doux & affable qu'à ſes ſoldats, avec leſquels il joüoit & mangeoit familierement. Mais avec les autres ſa barbarie n'avoit point de bornes. Il fit mourir le Roy de la Capitale, qui étoit un Prince de la précédente Dynaſtie. Qu'un ſeul homme ſe fût rendu coupable d'une faute légere, il faiſoit tuer tous ceux qui demeuroient dans la même ruë; cinq mille Eunuques périrent par ſes ordres, parce que l'un d'eux ne l'avoit pas traitté d'Empereur. Ayant appellé aux examens juſqu'à

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.

dix mille Lettrez, aussitôt qu'ils furent rassemblez dans la Salle destinée à leurs compositions, il les fit tous périr, sous prétexte que par leurs sophismes ils soussloient la révolte dans l'esprit des Peuples.

Prêt à quitter la Ville de *Tchin tou fou* pour entrer dans la Province de *Chen si*, il fit enchaîner tous ses habitans, les fit tous conduire dans la campagne, où il les fit massacrer. Ce fut en cette occasion que plusieurs enfans reçurent le Baptême des mains du Pere Buglio, & du Pere Magalhaens. Il ordonna à ses soldats de tuer toutes leurs femmes, parce qu'elles ne causoient que de l'embarras en tems de guerre, & il leur en donna l'exemple en égorgeant trois cens des siennes, & n'en réservant que vingt pour servir les trois Reines.

Enfin il ne quitta la Province de *Se tchuen* pour entrer dans celle de *Chen si*, qu'après avoir brûlé plusieurs Villes, & la Capitale. Comme il se disposoit à combattre l'armée Tartare, qui étoit assez proche, on vint l'avertir qu'on voyoit cinq guerriers sur des hauteurs, il alla aussitôt les reconnoître, sans prendre ni casque ni cuirasse. A peine parut-il, qu'il eut le cœur percé d'une fléche; sa mort dissipa toute son armée, les Peuples reçurent les Tartares comme leurs libérateurs, & se soumirent avec joye à leur domination.

Il y avoit déja onze Provinces réduites sous la puissance de l'Empereur Tartare, & il n'en restoit plus que quatre au Midi qui obéïssoient à l'Empereur Chinois. La Cour envoya trois différentes armées pour les soumettre. On assiégea la Capitale de la Province de *Quang tong*. Ce siége dura un an entier avec de grandes pertes de part & d'autre; mais enfin la Ville fut prise & abandonnée pendant dix jours au pillage des soldats.

On marcha ensuite à *Chao king*, où *Yong lie* tenoit sa Cour: mais ce Prince n'ayant pas des forces capables de résister au vainqueur, se retira dabord dans la Province de *Quang si*, & ensuite dans celle de *Yun nan*.

L'année suivante, c'est-à-dire, la vingt-huitiéme du Cycle, arriva la mort d'*A ma van*, oncle & tuteur de l'Empereur. Il fut autant regretté après sa mort, qu'il s'étoit fait estimer des Chinois par ses grandes qualitez, & par la douceur de son caractere. C'est proprement lui qui a affermi sur le Trône la famille regnante des Tartares.

Son frere, qui avoit une petite Souveraineté, prétendit lui succéder dans la tutelle du jeune Empereur: mais tous les Grands s'y opposerent, sur ce que l'Empereur ayant quatorze ans, & étant marié à la fille du Prince des Tartares Occidentaux, il étoit capable de gouverner l'Empire par lui-même. Ils en vinrent jusqu'à suspendre aux

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.

portes de leurs Palais les marques de leurs dignitez, disant qu'ils ne les recevroient que de la main de *Chun tchi*.

Il fut donc réglé que ce Prince prendroit en main les rênes du Gouvernement. Il le fit d'une maniere qui lui gagna d'abord le cœur des Peuples. Au lieu que les Empereurs Chinois avoient coûtume de se tenir renfermez dans leurs Palais, *Chun tchi* plus populaire, commença par se montrer en public, & donner un accès facile auprès de sa personne.

Il ne changea rien, ni dans les Loix, ni dans le Gouvernement de la Chine, ne permettant pas même aux Chinois d'apprendre la Langue Tartare, sans une dispense particuliere.

Il conserva les six Tribunaux Souverains; mais il voulut qu'ils ne fussent qu'à *Peking*; ainsi ceux de *Nan king* furent supprimez; & il régla qu'outre le Président Chinois, il y en auroit aussi un autre Tartare.

Il continua de ne confier qu'aux Lettrez le gouvernement des Villes & des Provinces; & comme le salut, ou la perte de l'Empire, dépend du choix qu'on fait des sujets pour remplir des postes si importans, ayant appris que des Lettrez avoient acheté les suffrages des Examinateurs, il fit trancher la tête à trente-six de ces Examinateurs, & condamna les Lettrez à subir un nouvel examen.

Il accorda la grace à ceux, qui par leur capacité furent admis aux degrez, mais pour les autres il les relégua avec toute leur famille dans la Tartarie. C'est encore maintenant le lieu ordinaire où l'on exile les coupables, & la vuë qu'on a en peuplant ces vastes solitudes, est que les enfans qui y naîtront, prennent aisément le génie & les manieres Tartares.

Ce Prince eut une singuliere affection pour le Pere Adam *Schaal*; il ne l'appelloit pas autrement que *Ma fa*, c'est un terme de respect, qui signifie, mon pere: il le mit à la tête du Tribunal des Mathématiques pour réformer l'Astronomie Chinoise, & en chassa les Mahométans qui en étoient en possession depuis trois siécles. Par une grace tout-à-fait particuliere, il lui permit de lui présenter directement ses Requêtes, sans les faire passer par la voye des Tribunaux, comme c'est l'usage.

Cette insigne faveur contribua beaucoup à l'avancement & au progrès de la Religion. Aussi vit-on bientôt s'élever à *Peking* deux belles Eglises par l'autorité, & par la protection de l'Empereur.

L'année trente-troisiéme du Cycle on vit pour la premiere fois à *Peking* une Ambassade de la part du grand Duc de Moscovie, mais elle n'eut point de succès, parce

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

CHUN TCHI premier Empereur.

que l'Ambassadeur ne voulut point s'assujettir au cérémonial Chinois. Celle qui vint pareillement de la part des Hollandois ne fut pas plus heureuse.

L'année trente-sixiéme du Cycle *Tching tching cong*, qui s'étoit contenté jusqu'alors de faire des excursions & de butiner sur les Côtes de la Chine, vint avec trois mille Bâtimens assiéger la Ville de *Nan king*. Un assez jeune Chinois étoit Viceroy de la Ville & de la Province. On assembla le Conseil de Guerre, & le Chef des Tartares prononça, que vû la multitude des habitans, il n'étoit pas possible de défendre la Ville, si l'on ne commençoit par les faire tous mourir.

Une pareille proposition fit horreur au Viceroy. *C'est par moi*, dit-il, *qu'il faudra commencer le carnage, s'il est vrai qu'on ne puisse pas pourvoir autrement à la seureté de la Ville.* Cette réponse ferma la bouche au Tartare, & sauva la vie des Citoyens.

Il n'y avoit que vingt jours que la Ville étoit assiégée, lorsqu'on s'apperçut de grandes réjoüissances dans le Camp des assiégeans. Ils célébroient le jour de la naissance de leur Général, & cette fête dura trois jours entiers, qui se passerent en toutes sortes de divertissemens & de festins. Les assiégez sortirent vers minuit dans un grand silence, & trouvant leurs ennemis ensevelis dans le vin & dans le sommeil, ils les attaquerent, en tuerent près de trois mille, & forcerent le reste de l'armée de gagner les Vaisseaux avec précipitation, & d'abandonner leur Camp, leur bagage, & leurs provisions au vainqueur.

Tching tching cong voulant se dédommager au plûtôt sur mer de cette perte, alla attaquer la Flotte Tartare; il la joignit, & après un rude combat de part & d'autre, il coula à fond plusieurs Vaisseaux Tartares, mit les autres en fuite, en prit plusieurs avec quatre mille prisonniers, ausquels il fit couper le nez & les oreilles, & qu'il fit mettre ainsi défigurez sur le rivage.

Ce fut un spectacle, dont les soldats Tartares ne purent soutenir la vûë: & comme leurs visages hideux étoient un reproche continuel de leur défaite, on les fit tous mourir par ordre de l'Empereur, comme étant coupables, soit pour n'avoir pas sçu vaincre, soit pour n'avoir pas sçu mourir glorieusement en défendant leur patrie.

Après cette victoire *Tching tching cong* pensa à se donner un lieu de retraitte. Il jetta les yeux sur l'Isle de *Formose*, qui étoit possédée par les Hollandois. Il l'assiégea par mer & par terre, & après quatre mois de résistance, le manque de vivres obligea enfin les assiégez à se rendre. C'est-là où il établit sa nouvelle domination; mais il n'en joüit pas long-tems. L'année suivante il mourut, & la laissa à son fils.

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.

Il ne restoit plus que *Yong lié*, qui, quoique chassé de toute la Chine, & réfugié dans le Royaume de *Pegou*, lequel confine avec la Province de *Yun nan*, portoit toûjours le titre d'Empereur, & pouvoit donner lieu à quelques mouvemens. La Cour y envoya des troupes avec des Lettres menaçantes au Roy de *Pegou*, qui lui enjoignoient de remettre ce Prince fugitif.

Il fut aussitôt livré avec toute sa famille entre les mains des Tartares qui le conduisirent dans la Capitale, où il fut étranglé. A l'égard des deux Reines, sa mere & son épouse, elles furent menées à *Peking*; on leur donna à chacune un Palais séparé, où elles furent traittées avec honneur, & où elles se sont toûjours maintenuës dans leur premier attachement à la Foy.

Cette même année trente-huitiéme du Cycle fut fatale à l'Empereur, par la violente passion dont il se laissa transporter, pour la femme d'un jeune Seigneur Tartare qu'il avoit vû chez l'Impératrice. Cette Dame fit part à son mari des empressemens du Prince, sur quoi le mari lui donna des instructions, dont par simplicité ou autrement, elle fit confidence à son amant.

Chun tchi, qui n'écoutoit plus que sa passion, fait venir ce Seigneur, & sous prétexte de quelque négligence commise dans l'administration de sa Charge, il lui donna un soufflet. Le Tartare ne put survivre à cet outrage, & il en mourut de chagrin le troisiéme jour.

L'Empereur épousa aussitôt la veuve, & la fit Reine. Il en eut un fils, dont la naissance fut célébrée avec pompe & magnificence. Mais ce fils si cher ne vêcut que trois mois, & sa mere le suivit de près au tombeau. L'Empereur fut inconsolable de cette perte : il voulut que trente hommes se donnassent la mort pour appaiser ses mânes; cérémonie que les Chinois ont en horreur, & que son successeur a eu grand soin d'abolir.

Il ordonna aux Grands de sa Cour & aux Ministres de l'Empire, de porter le deüil pendant un mois, & au Peuple pendant trois jours, comme si elle eût été Impératrice. Quand son corps eut été mis sur le bucher & réduit en cendres, il les ramassa lui-même, & les enferma dans une Urne d'argent, fondant en pleurs; enfin il se livra tout entier aux Bonzes, dont il adora les Idoles, pour lesquelles il n'avoit eu auparavant que du mépris. En peu de jours ce malheureux Prince fut réduit à l'extrêmité, & l'on désespéra de sa vie. Le Pere Adam lui avoit souvent fait de fortes remontrances, que ce Prince regardoit comme l'effet de son attachement pour sa personne, mais qui n'en étoient pas moins infructueuses. Il voulut dans ces tristes circonstances faire un dernier effort. Le Prince le reçut avec amitié, l'écouta, en lui défendant de se mettre

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Chun tchi premier Empereur.

à genoux, lui fit donner du thé, & le congédia.

Après que le Pere se fut retiré, il fit approcher quatre Seigneurs de sa Cour, & en leur présence il se reprocha à lui-même son peu d'attention au gouvernement de son Etat, son peu de gratitude pour ceux qui l'avoient bien servi, son mépris pour les conseils de sa mere, son avarice, ses dépenses frivoles en de vaines curiositez, son affection pour les Eunuques, sa passion désordonnée pour la défunte Reine, & la peine qu'il avoit causé à son Peuple. Ensuite il les déclara tuteurs de son plus jeune fils nommé *Cang hi*, qui n'avoit encore que huit ans. Puis il fit apporter le Manteau Impérial, il s'en revêtit, & en se ramassant sur son lit en un espece de peloton : *Voilà que je vous quitte*, leur dit-il, & au même moment il expira vers le milieu de la nuit à l'âge de vingt-quatre ans.

Dès le matin tous les Bonzes furent chassez du Palais ; & l'on enferma le corps de l'Empereur dans un magnifique cercüeil. Le lendemain *Cang hi* monta sur le Trône, où il reçut les hommages de tous les Grands de l'Empire.



CANG HI

SECOND EMPEREUR,

a regné soixante ans.

Canghi second Empereur.



COMME dans le cours de cet Ouvrage on parle fort au long du mérite & des rares qualitez de cet Empereur, un des plus grands que la Chine ait jamais eû, & dont le nom respecté dans tout l'Orient, a mérité encore l'attention de l'Europe entiere ; il ne reste plus qu'à parcourir ici les principaux événemens de son regne, selon le tems où ils sont arrivez.

Tout fut assez tranquille sous le gouvernement des quatre tuteurs. Les premieres marques d'autorité qu'ils donnerent, fut de faire trancher la tête au Chef des Eunuques, qui avoit été l'auteur & la source de tant de malheurs, & de chasser du Palais quatre mille Eunuques : on n'en réserva que mille pour être employez aux plus vils ministeres.

Il parut ensuite un Edit, par lequel il étoit ordonné

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

Canghi second Empereur.

sous peine de la vie, à tous ceux, qui dans six Provinces habitoient les Côtes de la mer, de quitter leurs habitations, & d'aller s'établir à trois lieuës plus loin dans l'intérieur des terres. On rasa aussi toutes les Villes, Forteresses, & Bourgades maritimes, & le commerce de la mer fut absolument interdit.

Par-là on affoiblit la puissance du redoutable ennemi qui s'étoit rendu maître de la mer; mais on réduisit à la mendicité une infinité de familles, qui ne subsistoient que de la pêche. Il y eut plusieurs Eglises qui furent détruites avec les Temples des Idoles. La Ville de *Macao* auroit eû le même sort sans les fortes sollicitations du Pere Adam, qui employa tout son crédit pour l'exempter de la Loy commune.

L'année quarante-uniéme, un Lettré nommé *Yang quang sien*, présenta aux Régens une Requête remplie des plus affreuses calomnies contre la Religion & les Missionnaires, dont le Pere Adam étoit regardé comme le Chef. Lui & trois de ses Compagnons furent chargez de neuf chaînes, & traînez dans divers Tribunaux, où ils subirent de longs & d'humilians interrogatoires. Les Livres de piété, les Chapelets, les Médailles, &c. furent regardez comme des marques secrettes, ausquelles ceux qui étoient de la conspiration devoient se reconnoître, & ces symboles de la piété Chrétienne furent condamnez au feu. On défendit néanmoins de véxer les Chrétiens, ni de prophaner les Eglises, & les saintes Images.

L'année suivante le Pere Adam fut condamné à être étranglé, ensuite on révoqua cet Arrêt, & on le condamna à être coupé tout vivant en dix mille morceaux, c'est le plus grand supplice, dont on punisse les crimes les plus atroces. La sentence fut portée aux Princes du Sang, & aux Régens pour être confirmée, mais toutes les fois qu'on voulut la lire, un affreux tremblement de terre sépara l'assemblée.

La consternation fut si grande, qu'on accorda une amnistie générale: tous les prisonniers furent relâchez, à la réserve du Pere Adam, & il ne fut élargi qu'un mois après, que le Palais Impérial fut consumé par les flammes. Tous les Missionnaires furent éxilez à *Canton*, à la réserve de quatre qu'on retint à la Cour. On comptoit parmi ces éxilez trois Religieux de saint Dominique, un Franciscain, & vingt-un Jésuites.

Le quinziéme d'Août de la même année le Pere Adam Schaal mourut âgé de soixante-dix-sept ans, dont il en avoit passé quarante-sept dans les travaux de la vie Apostolique. L'Empereur déclara ensuite son innocence, & l'honora d'un éloge & de plusieurs titres d'honneur.

La quarante-troisiéme année du Cycle arriva la mort

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

de *Sony* le premier des quatre Régens de l'Empire ; le jeune Empereur prit en main le gouvernement de ses Etats, & donna d'abord une grande idée de cette haute réputation qu'il s'acquit dans la suite d'un regne le plus florissant qu'on ait guéres vû.

Cang hi second Empereur.

Sou ca ma, le plus accrédité des quatre Ministres Régens, & l'ennemi du Christianisme d'autant plus cruel, qu'il étoit plus caché, eut à se défendre de vingt chefs d'accusation qu'on porta contre lui. Ses biens furent confisquez ; il fut chargé de chaînes, & condamné au plus cruel supplice : mais l'Empereur en modéra la rigueur, & il fut simplement étranglé ; sept de ses enfans, ou petits-fils eurent la tête tranchée, & son troisiéme fils fut coupé en plusieurs morceaux.

L'année quarante-cinquiéme du Cycle vint à la Cour un Ambassadeur du Roy de Portugal qui y fut reçu avec honneur, & qui ne contribua pas peu à affermir la Nation Portugaise dans la possession de la Ville de *Maçao*.

L'année suivante le Pere Ferdinand Verbiest eut ordre de l'Empereur d'examiner & de mettre par écrit toutes les fautes du Calendrier Chinois fait par *Yang quang sien*, qui avoit pris la place du Pere Adam, & qui avoit fort animé les Grands, les Bonzes, & les Mahométans contre la Religion Chrétienne. Ces fautes étoient énormes & en quantité : *Yang quang sien* fut dépoüillé de son Employ, mis au rang du Peuple, & même condamné à mort. L'Empereur se contenta de l'éxiler dans sa patrie, où il n'étoit pas encore arrivé, qu'il mourut d'un ulcere pestilentiel.

Le Pere Verbiest devint Président du Tribunal des Mathématiques, & se fit fort estimer de l'Empereur, qui voulut prendre de lui pendant cinq mois des leçons de Mathématiques. Le Pere se servit de sa faveur pour présenter une Requête au Monarque, dans laquelle il exposoit les calomnies qu'on avoit publiées contre la Loy Chrétienne, & les injustices qui avoient été commises sous son autorité contre les Prédicateurs de cette Loy. On mit sept jours à l'examiner dans une assemblée générale des Mandarins, après quoi il fut déclaré que la Loy Chrétienne n'enseignoit rien de mauvais, ni qui portât à la sédition. Un Edit Impérial rappella les Missionnaires éxilez, en défendant néanmoins, & aux Missionnaires, de bâtir de nouvelles Eglises, & aux Chinois d'embrasser la Loy Chrétienne.

L'année cinquantiéme du Cycle *Ou san guey*, qui avoit introduit les Tartares dans l'Empire, pour l'aider à détruire les Rebelles, songeoit à délivrer sa patrie de leur domination. L'Empereur le fit inviter à venir à la Cour : il répondit aux Députez qu'il ne vouloit y aller qu'ac-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Cang hi. second Empereur.

compagné de 80. mille hommes, & aussitôt il secoüa ouvertement le joug.

Il s'étoit déja rendu maître des Provinces de *Yun nan*, de *Se tchuen*, de *Koei tcheou*, & de la moitié du *Hou quang*; & ce qui est une marque de l'autorité Impériale, il avoit envoyé le Calendrier Chinois aux Princes tributaires ses voisins, & entr'autres au Roy de *Tong king*. Celui-ci & les autres refuserent de le recevoir, & le renvoyerent à l'Empereur. Le fils aîné d'*Ou san guey*, qui étoit à la Cour, eut la tête tranchée.

Peu après les Rois de *Fo kien* & de *Quang tong* se révolterent, & le Prince de *Formose* se joignit à eux. C'en étoit fait des Tartares, si tous ces Princes eussent agi de concert pour la liberté commune. Mais la jalousie les divisa. Le Prince de *Formose*, qui ne se crut pas traitté assez honorablement par le Roy de *Fo kien*, lui déclara la guerre, le défit en plusieurs combats, & le força à se soumettre à l'Empereur. Le Roy de *Quang tong* par une semblable raison de mécontentement, rompit le traitté qu'il avoit fait avec *Ou san guey*, & mit sa Province entre les mains des Tartares.

La Cour envoya plusieurs armées commandées par des Princes Tartares dans les Provinces de *Hou quang*, de *Tche kiang*, de *Fo kien*, de *Quang tong*, & de *Quang si* pour réduire tous les autres, qui refusoient de reconnoître sa puissance. Cependant *Ou san guey* mourut la cinquante-sixiéme année du Cycle accablé de vieillesse; son plus jeune fils nommé *Hong hoa*, fut proclamé Empereur.

Le 2. Septembre de la même année il y eut un grand tremblement de terre à *Peking*: quantité de Palais & de Temples, les Tours & les Murailles de la Ville furent renversez, & accablerent plus de quatre cens personnes sous leurs ruines. Il y en eut plus de trente mille qui périrent dans une Ville voisine nommée *Tong tcheou*. Et comme les secousses se firent sentir de tems en tems durant trois mois, l'Empereur, les Princes, & les Seigneurs quitterent leurs Palais, & n'habiterent plus que leurs tentes. L'Empereur fit de grandes libéralitez pour le soulagement de son Peuple.

Le dernier mois de la même année le Palais Impérial parut tout en feu, & en peu d'heures il fut réduit en cendres. On assure que la perte monta à deux millions huit cens cinquante mille taëls.

Quatre jours après cet incendie l'Empereur partit pour aller prendre le plaisir de la chasse à sa Maison de plaisance. Ayant apperçu de loin le magnifique monument que son pere avoit fait élever au dernier Empereur Chinois, il y alla, & après s'être prosterné jusqu'à terre, & avoir brûlé des parfums: *Vous le sçavez*, ô grand Empe-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

CANG HI second Empereur.

reur, dit-il, en versant des larmes, *que ce n'est pas nous, mais vos sujets rebelles qui ont été la cause de votre mort.*

Quoique le Roy de la Province de *Quang tong* se fût soumis à la domination Tartare, sa conduite n'en étoit pas moins suspecte à la Cour, parce qu'il avoit l'esprit entreprenant, & que d'ailleurs il s'étoit rendu très-puissant par le commerce, que nonobstant les défenses de l'Empereur, il continuoit de faire par mer avec les Espagnols & les Hollandois.

L'année cinquante-septiéme du Cycle il reçut ordre de faire marcher son armée contre des Rebelles de la Province de *Quang si*, & cette armée ayant été partagée en différens corps, selon le besoin, on l'engagea insensiblement, & par adresse, à retourner dans son Palais de la Province de *Quang tong*. Peu de tems après deux Grands de la Cour arriverent, & le neuviéme d'Octobre de grand matin ils présenterent à ce Prince un lacet de soye, avec l'ordre que l'Empereur lui donnoit de s'étrangler lui-même. Cent douze de ses complices, parmi lesquels il y avoit trois de ses freres, furent décapitez. Ses grandes richesses passerent à ses autres freres, dont l'un étoit gendre de l'Empereur.

Sur la fin de cette même année les RR. PP. Augustins étant venus des Philippines à Macao, entrerent heureusement dans la Chine.

L'année suivante le Roy de *Fo kien*, qui dans le tems de sa révolte avoit traitté indignement des Mandarins fidéles à l'Empereur, fut puni du dernier supplice, & son corps jetté aux chiens; ses freres, quoiqu'innocens, eurent la tête tranchée.

Cependant les Tartares s'emparerent de la Capitale de la Province de *Yun nan*; *Hong hoa*, qui avoit été déclaré Empereur, prévint le supplice qui lui étoit destiné, en se donnant lui-même la mort. On déterra les ossemens de son pere *Ou san guey*, & on les transporta à *Peking*, où ils furent partie exposez de côté & d'autre sur des pieux avec des notes infamantes, partie réduits en cendres, & jettez au vent.

Cette même année la 58e. du Cycle, & la 1681e. de l'Ere Chrétienne, étoit la centiéme qui s'écouloit depuis que les Missionnaires de la Compagnie de JESUS ont porté le flambeau de la Foy dans l'Empire de la Chine.

La cinquante-neuviéme année l'Empereur ayant heureusement subjugué les quinze Provinces de la Chine, & affermi la paix dans tout son Empire, prit la résolution d'aller visiter sa patrie & la sépulture de ses ancêtres. Il partit pour la Tartarie Orientale le 23. Mars accompagné du Prince héritier, des trois Reines, des grands Seigneurs, des principaux Mandarins, & d'une armée d'environ

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Cang hi second Empereur.

soixante-dix mille hommes. Il voulut que le Pere Verbiest, fût du voyage, & se trouvât toûjours auprès de sa personne.

L'année soixantiéme & derniere de ce Cycle, il fit un second voyage dans la Tartarie Occidentale avec encore plus d'appareil, & avec une armée beaucoup plus nombreuse. Il continua dans la suite ces sortes de voyages en Tartarie, où chaque année il passoit plusieurs mois dans les exercices de la chasse.

Sa vûë étoit de tenir ses troupes en haleine, de les endurcir à la fatigue, d'empêcher qu'elles ne s'amollissent par les délices de la Chine, de se faire aimer & redouter des Princes Tartares ses sujets, en étalant d'une part à leurs yeux toute la magnificence de sa Cour, & la grandeur de sa puissance; & d'une autre part en rendant son autorité aimable par son affabilité, & par ses bienfaits.

Cycle LXVIII.

Année de J. C. 1684.

La troisiéme année de ce nouveau Cycle *Tching ké san*, petit-fils de ce fameux Pirate, qui avoit enlevé l'Isle de *Formose* aux Hollandois, fut forcé de la remettre entre les mains de l'Empereur, & de se rendre à *Peking*, où il fut revêtu de la qualité de Comte.

La quatriéme année du Cycle cinq nouveaux Missionnaires Jésuites François arriverent à *Peking* le 7. Février. Ils s'étoient embarquez à Brest au mois de Mars de l'année 1685.

Loüis XIV. de glorieuse mémoire, qui à tant de vertus héroïques, par lesquelles il a mérité le nom de Grand, joignoit le plus grand zéle pour la propagation de la Foy, avoit honoré ces Peres du titre de ses Mathématiciens, & les avoit gratifié & de pensions réglées, & de magnifiques présens.

Ils n'eurent pas la consolation de voir le Pere Verbiest, auquel ils étoient redevables de leur entrée dans la Chine.

Cet homme Apostolique étoit mort le 27. Janvier généralement regretté de l'Empereur, des Grands, & du Peuple. Le Pere Grimaldi fut nommé pour remplir sa place. Des cinq Peres nouvellement arrivez, l'Empereur réserva pour sa Cour les Peres Gerbillon & Bouvet.

L'année suivante les Peres Gerbillon & Pereyra eurent ordre de l'Empereur d'accompagner en Tartarie les Ambassadeurs Chinois, qui alloient régler avec les Plénipotentiaires Moscovites les limites des deux Empires.

La Chine joüissoit d'une profonde paix, & elle en étoit redevable à la sagesse & aux lumieres supérieures de l'Empereur. L'application infatigable de ce grand Prince à toutes les affaires de son Etat, son équité & sa pénétration dans le choix des sujets propres à remplir les premieres Charges, sa frugalité & son éloignement de tout luxe pour sa personne, joint à sa prodigalité & à sa magnificence dans les dépenses de l'Etat; sa tendresse pour

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

Cang hi second Empereur.

ses peuples & sa promptitude à les secourir ; sa fermeté à maintenir les Loix dans leur vigueur, & à les faire observer ; sa vigilance continuelle sur la conduite des Vicerois & des Gouverneurs, & l'empire absolu qu'il avoit acquis sur lui-même, tout cela entretenoit la plus parfaite subordination dans tous les membres de ce vaste Empire : sans laquelle il n'y a d'ordinaire que troubles & que confusion.

Tout occupé qu'étoit ce Prince du gouvernement de son Empire, il trouva encore le loisir de s'appliquer aux Sciences pour lesquelles il avoit un goût & un génie particulier. Il ne se contenta pas de la Littérature Chinoise, dans laquelle il étoit très-versé ; il voulut s'instruire encore des Sciences d'Europe, sçavoir, de la Géométrie, de l'Algébre, de la Physique, de l'Astronomie, de la Médecine, & de l'Anatomie. Les Peres Gerbillon, Bouvet, & Thomas furent occupez pendant plusieurs années, à composer leurs leçons en Langue Tartare, & à les lui expliquer deux fois par jour, soit qu'il fût à *Peking*, soit qu'il fût à sa Maison de plaisance. Il voulut pareillement que le Pere Gerbillon le suivît dans tous ses voyages en Tartarie.

Comme la Religion Chrétienne n'étoit que tolérée à la Chine, elle n'étoit pas à couvert des persécutions qu'on lui suscitoit dans les Provinces. Il s'en éleva une des plus cruelles dans la Province de *Tche kiang* ; les Peres qui étoient à la Cour, présenterent une Requête à l'Empereur, & après bien des contradictions de la part des Tribunaux, ils obtinrent enfin par la protection du Prince *So san* parent de l'Empereur, un Edit qui en faisoit l'éloge, & en permettoit le libre exercice dans tout l'Empire.

Cet Edit fut porté la neuviéme année du Cycle, qui étoit l'année 1692. de l'Ere Chrétienne, & la trente-uniéme du regne de *Cang hi* qui le confirma le 22. Mars, & le fit publier peu après dans toutes les Provinces.

Une grace si signalée, fut suivie quelque tems après d'une autre qu'on n'eût pas dû espérer. L'Empereur accorda aux Peres Gerbillon & Bouvet un vaste emplacement dans l'enceinte de son propre Palais, pour y bâtir une Maison & une Eglise. Il fournit même, & de l'argent, & une partie des matériaux pour la construction de ces deux Edifices, & nomma des Mandarins pour y présider. En quatre ans tout fut achevé, & ce fut la dix-neuviéme année du Cycle, c'est-à-dire, l'an 1702. que se fit l'ouverture de l'Eglise, & qu'elle fut solemnellement bénite.

La vingt-sixiéme année du Cycle fut remarquable par un événement des plus singuliers. Le second fils de l'Em-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Cang hi second Empereur.

pereur nommé son héritier, qui alloit presque de pair avec lui, fut tout-à-coup déposé, & chargé de fers; ses enfans & ses principaux Officiers furent enveloppez dans sa disgrace: un faiseur d'horoscope, qui avoit prédit au Prince qu'il ne seroit jamais Empereur, s'il ne l'étoit à une certaine année qu'il lui marquoit, fut condamné à être coupé en mille piéces. Les Gazettes publiques furent remplies de manifestes & d'invectives contre la conduite du Prince, dont on examinoit la vie depuis son enfance.

Peu après son innocence fut découverte, & l'on sçut que le fils aîné, pour rendre la fidélité de son frere suspecte, avoit eû recours à la magie & à divers prestiges par le secours de certains *Lamas*, expérimentez dans l'usage des sortiléges. On fit mourir ces *Lamas*; le fils aîné fut condamné à une prison perpétuelle, & le Prince son cadet fut rétabli dans sa qualité de Prince héritier. On donna des marques publiques de réjoüissance, & l'on joüa pendant quelque tems une Comédie tirée d'un trait d'Histoire ancienne, qui avoit rapport à cet événement.

Mais ce rétablissement ne fut pas durable, & dans la suite il demeura déchû du titre & des prérogatives de son rang pour des fautes plus réelles envers la personne de son pere.

La trentiéme année du Cycle, c'est-à-dire, l'an 1710. Monseigneur le Cardinal de Tournon Légat Apostolique mourut à *Macao* le 8. de Juin âgé de quarante-un an d'une maladie dont il avoit déja pensé mourir à *Pontichery*, & ensuite à *Nan king*, par où il passa pour se rendre à la Cour de l'Empereur, où le Pape l'avoit envoyé pour terminer les contestations survenuës entre les Missionnaires.

La trente-septiéme année du Cycle (l'an 1717) un *Tsong ping*, ou Mandarin de guerre nommé *Tchin mao* présenta à l'Empereur une Requête pleine d'invectives & de calomnies contre la Religion Chrétienne, & ceux qui la prêchoient. Il coloroit tout ce qu'il avoit inventé de plus atroce, du spécieux prétexte de veiller à la tranquillité publique, qui étoit sur le point, disoit-il, d'être attaquée au dedans & au dehors; au dedans par les Missionnaires & leurs Disciples, & au dehors par les Européans, qui font leur commerce à la Chine.

On fut consterné, quand on apprit que cette Requête avoit été donnée à examiner aux Tribunaux, & que l'Empereur avoit confirmé leur Sentence, qui rappelloit deux Edits, l'un de la huitiéme année de *Cang hi*, lequel défend de bâtir des Eglises, & d'embrasser la Loy Chrétienne; l'autre de sa quarante-cinquiéme année, où il est ordonné à chacun des Européan de recevoir une Patente Impériale, où on lise son Pays, l'Ordre Religieux qu'il a em-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

CANG HI second Empereur.

brassé, depuis combien de tems il est à la Chine, & la promesse qu'il fait de ne plus retourner en Europe.

Le P. Parrenin, avec deux autres Missionnaires, alla se jetter aux pieds de l'Empereur, mais il n'en put avoir d'autre réponse, sinon que par cet Edit il n'étoit défendu de prêcher leur Loy, qu'à ceux qui n'avoient pas reçu la Patente.

L'année suivante mourut l'Impératrice mere le 11. Janvier. Tout l'Empire prit le grand deüil pendant plus de quarante jours. Les Mandarins, les Fils mêmes de l'Empereur dormoient au Palais sans quitter leurs vêtemens. Tous les Mandarins à cheval & non en chaise vêtus de blanc, & avec peu de suite, allerent pendant trois jours faire les cérémonies ordinaires devant la Tablette de l'Impératrice défunte. Les Tribunaux furent fermez tout le tems du deüil, & la soye rouge fut proscrite; ainsi on portoit le bonnet sans soye rouge, & sans aucun autre ornement.

La même année l'Empereur fut attaqué d'une maladie qui causa de grandes allarmes, sur-tout parce que dans le dessein de se choisir un successeur, il ne jettoit les yeux sur aucun de ses enfans, mais sur un Prince de la Dynastie des *Yuen*, dont il en reste encore plus de mille.

Un des premiers Mandarins lui fit présenter par son fils un Mémorial, par lequel il remontroit avec respect, de quelle importance il étoit pour le repos de l'Empire de nommer un Prince héritier, & de rétablir son second fils dans cette dignité. L'Empereur fut irrité de cette remontrance: il pardonna à celui qui l'avoit présentée, parce qu'il avoit obéi à son pere: mais il donna ordre qu'on fît mourir le pere. Cet exemple de sévérité ferma la bouche à tous les Grands, qui n'oserent lui parler d'un successeur.

L'année quarantiéme du Cycle (1720.) on apprit à la Cour l'agréable nouvelle que les troupes Chinoises avoient remporté une victoire complette sur l'ennemi *Tse vang raptan* Roy des *Eluths*, qui occupoit le Pays des *Lamas*, & le ravageoit depuis quatre ans, & que par-là le Thibet étoit resté à l'armée victorieuse.

Quoique cette conquête se fît bien loin des confins de la Chine, elle ne laissoit pas d'être fort intéressante, parce que l'Empereur avoit à cœur la fin de cette guerre. Tous les Grands vinrent l'en féliciter.

Le 11. de Juin de la même année il y eut à *Peking* un tremblement de terre à neuf heures du matin qui dura deux minutes. Les secousses recommencerent le lendemain à sept heures & demie du soir, & continuerent pendant l'espace d'environ six minutes. On n'entendit dans

toute

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

Cang hi second Empereur.

toute la Ville qu'un bruit confus de cris & de hurlemens. Le calme revint enfin quoiqu'on ne laissât pas d'éprouver le reste de la nuit dix autres secousses, mais qui furent moins violentes.

Le mal ne parut pas au point du jour aussi grand qu'on se l'étoit figuré. Il n'y eut que mille personnes écrasées dans *Peking* : comme les ruës y sont la plûpart fort larges, on pouvoit se mettre hors de la portée des bâtimens qui s'écrouloient. Pendant vingt jours de suite, on ressentit par intervalles de légers tremblemens.

Le 22. de Novembre un Ambassadeur de Moscovie fit son entrée à *Peking* avec beaucoup de pompe & de magnificence. Il avoit près de cent personnes à sa suite, presque tous vêtus d'habits superbes à l'Européane. Les Cavaliers qui marchoient à côté de l'Ambassadeur avoient en main l'épée nuë : ce qui faisoit un spectacle nouveau & extraordinaire.

Le nouveau Légat de sa Sainteté, Monseigneur Mezzabarba, qui étoit parti de Lisbonne sur un Vaisseau Portugais, arriva à *Peking*, & fut reçu de l'Empereur avec distinction. Après plusieurs audiences, il prit le parti de s'en retourner en Europe, afin de rendre compte au Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit dit, promettant de revenir à la Chine le plûtôt qu'il lui seroit possible. Il prit congé de l'Empereur, qui le fit conduire à *Canton*, où il ne demeura que quatre ou cinq jours, & de-là à *Macäo*, avec tous les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité.

L'année suivante l'on vit en peu de mois l'Isle de *Formose* secoüer le joug de la domination de l'Empereur, & forcée ensuite de rentrer sous son obéïssance. Les Chinois du lieu, aidez de ceux de *Fo kien*, & de *Keou mi*, avoient égorgé les Mandarins, à un seul près qui s'évada, & fait main basse sur les troupes Impériales.

Quand la nouvelle s'en répandit à *Peking*, on ne manqua pas d'attribuer cette révolte aux Hollandois, qui n'y avoient certainement nulle part : & cela sans doute par un fonds d'opposition qu'il y a entre les Chinois & les étrangers, & à dessein de rendre les Européans odieux à la Nation Chinoise. Mais ce fut un grand sujet de joye quand on apprit peu après que les nouvelles troupes Impériales qu'on y avoit envoyées, étoient entrées dans la Capitale, avoient tué une partie des rebelles, à la réserve de leur Chef, qui s'étoit enfui dans les Montagnes, & que le reste des révoltez étoit tout-à-fait dissipé.

La quarante-deuxiéme année du Cycle (1722.) au mois de Décembre, l'Empereur prenant le divertissement de la chasse du Tygre dans son Parc de *Haï tse*, fut saisi du froid, & se sentant frappé, il ordonna à tous ceux qui l'accompagnoient, de retourner à sa Maison de plaisance.

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Un retour si subit étonna d'abord toute sa suite, mais on n'en ignora pas long-tems le sujet. Son sang s'étoit coagulé, & nul remede ne put le soulager. Se voyant mourir il assembla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit son quatriéme fils pour lui succéder à l'Empire. Il expira le vingtiéme Décembre sur les huit heures du soir, âgé de soixante-neuf ans, & la même nuit son corps fut transporté à *Peking*.



YONG TCHING

TROISIE'ME EMPEREUR,

maintenant regnant.



LE lendemain de la mort de *Cang hi*, le nouvel Empereur âgé d'environ quarante-cinq ans, s'assit sur le Trône à cinq heures du matin, & prit le nom de *Yong tching*, qui signifie *paix ferme, concorde indissoluble*. Il fut reconnu de tous les Princes, de tous les Grands, & des Mandarins qui composent les Tribunaux.

Yong tching troisiéme Empereur.

Dès son avénement à la Couronne, ce Prince donna des marques du mécontentement qu'il avoit de quelques-uns de ses freres, & sur-tout du neuviéme: il le condamna à rendre de grosses sommes qu'il prétendoit avoir été mal acquises sous le regne de son pere, & il l'éxila en Tartarie, où il mourut assez peu de tems après y être arrivé. Les Gazettes publierent qu'il étoit mort de la dyssenterie.

Il rappella ensuite à *Peking* son quatorziéme frere qui étoit à la tête de l'armée Chinoise; son huitiéme & dixiéme frere tomberent pareillement dans sa disgrace. Il n'y a que le treiziéme auquel il donna toute sa confiance, & qu'il fit entrer dans toutes les affaires du Gouvernement. Il fit en même-tems emprisonner ou éxiler des Princes & des Seigneurs, dont plusieurs protégeoient les Missionnaires, & qui par cette raison étoient favorables au Christianisme.

Soit que ce Prince n'ait pas pour les Sciences le même goût qu'avoit son pere, soit qu'il cherche à se passer des Missionnaires, il ne leur a donné que peu de marques de sa

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

Yong tching troisiéme Empereur.

bienveillance, & il se contente de ne les pas inquiéter. Un seul Frere Jésuite Italien, & excellent Peintre, est employé au Palais. S'il a donné un nouveau titre d'honneur au P. Kegler, déja Président du Tribunal des Mathématiques, il n'a eû d'autre vûë que de le faire paroître avec décence devant sa personne, sur-tout à certains jours de cérémonie, où il se trouvoit auparavant sans aucune marque de distinction; & l'on ne peut pas en conclure qu'il soit dans des dispositions plus favorables à la Religion.

Du reste il est très-appliqué aux affaires de l'Etat, dont il s'occupe tout entier ; il est ferme & décisif, toûjours prêt à recevoir des Mémoriaux, & à y répondre, & gouverne entiérement par lui-même : desorte qu'il n'est pas possible de voir un Maître plus absolu & plus redouté.

Dès la premiere année de son regne il fut prévenu contre les Européans par diverses Requêtes que lui présenterent les Lettrez. Ils remontroient dans leurs Requêtes que ces étrangers avoient trompé le feu Empereur, & que ce Prince avoit beaucoup perdu de sa réputation, en leur permettant par trop de condescendance, de s'établir dans les Provinces ; qu'ils y ont élevé par-tout des Eglises, & que leur Loy s'y répand avec rapidité ; que les Chinois Chrétiens ne reconnoissent que ces Docteurs, & que dans un tems de trouble ils n'écouteroient point d'autres voix que la leur, &c.

Ces fâcheuses impressions furent fortifiées par un Placet public que le *Tsong tou* de *Fo kien* adressa à l'Empereur, où après lui avoir rendu compte des raisons importantes qu'il avoit eu de proscrire la Religion Chrétienne dans toute l'étenduë de son gouvernement, il le supplioit pour le repos de l'Empire & le bien des Peuples, d'ordonner que ces étrangers soient renvoyez des Provinces, & conduits ou à la Cour, ou à Macao, & que leurs Temples soient employez à d'autres usages.

Ce Placet fut remis au Tribunal des Rits pour déterminer ce qu'il y avoit à faire. La sentence de ce Tribunal, fut de conserver à la Cour les Européans qui y sont, & d'y conduire ceux des Provinces qui peuvent y être utiles; mais pour les autres, de les conduire à *Macao*, de changer les Temples en Maisons publiques, & d'interdire rigoureusement leur Religion.

Cette délibération du Tribunal fut confirmé par l'Empereur, qui y ajoûta seulement, que les Vicerois des Provinces leur donneroient un Mandarin, pour les conduire à la Cour ou à *Macao*, & pour les garantir de toute insulte.

Les Missionnaires se donnerent bien des mouvemens auprès de leurs amis, & sur-tout auprès du treiziéme frere

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

YONG TCHING troisiéme Empereur.

de l'Empereur qui les protégeoit, mais inutilement; toute la grace qu'on leur accorda, c'est qu'au lieu d'être renvoyez à *Macao*, ils seroient conduits à *Canton*; encore ne leur permettoit-on d'y demeurer, qu'au cas qu'ils ne donnassent aucun sujet de plainte.

En vertu de l'Edit solemnel de l'Empereur, qui fut répandu dans tout l'Empire, les Missionnaires furent chassez de leurs Eglises, & tolérez seulement à *Peking*, ou à *Canton*; plus de trois cens Eglises furent détruites, ou converties en usages profanes, & plus de trois cens mille Chrétiens destituez de leurs pasteurs, se virent livrez à la rage des Infidéles. On s'est servi, & on se sert encore de tous les moyens qu'un zele prudent & éclairé inspire, pour ranimer le plus souvent qu'il est possible, la foy de toutes ces Chrétientez, & pour les entretenir dans la ferveur.

A peine cet Edit fut-il porté, que l'Empereur fit sentir tout le poids de sa colere & de son indignation, à une illustre & nombreuse famille, qui avoit embrassé la Foy. Le Chef de cette famille est un Prince du Sang, lequel descend du frere aîné de celui qui a fondé la Dynastie regnante. Sans avoir égard ni à son rang, ni à sa vieillesse, ni aux services importans qu'il avoit rendu à l'Etat, il l'éxila en Tartarie, lui & ses enfans, qui sont au nombre de onze Princes, & de seize Princesses mariées à des Princes Mongols, ou à des Mandarins de *Peking*.

Tous ces Princes & Princesses qui avoient aussi chacun une nombreuse famille, ont été dégradez de leur rang, & ils n'ont eû d'autre demeure, qu'un lieu désert de la Tartarie, où ils sont étroitement resserrez & gardez à vûë par des soldats. On vit partir ce vénérable vieillard pour se rendre au lieu de son éxil, avec ses enfans, ses petits-fils au nombre de trente-sept, sans compter les Princesses femmes ou filles qui égaloient presque ce nombre, & environ trois cens Domestiques de l'un & de l'autre sexe, dont la plus grande partie avoit reçu le Baptême.

Toutes ces disgraces n'ayant point été capables de les faire chanceller dans leur foy, on fit venir les Princes à *Peking* sur des charettes, & toûjours chargez de neuf chaînes; là ils eurent à subir plusieurs interrogatoires, où on leur promettoit de les rétablir dans la splendeur de leur rang, s'ils renonçoient à la Foy; sinon on les menaçoit des plus affreux supplices. Mais comme ils ne cessoient de rendre témoignage aux Véritez Chrétiennes, sans que les promesses, ni les menaces, ni toute la puissance d'un grand Empereur pussent ébranler tant soit peu leur constance, les Tribunaux les condamnerent à la mort.

L'Empereur

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing.*

Yong tching troisiéme Empereur.

L'Empereur changea cette peine en une prison perpétuelle. Quelques-uns furent enfermez dans d'étroites prisons, où trois sont morts de pure misere. Les autres furent dispersez dans les Provinces pour y finir leurs jours sous la pesanteur des chaînes, & dans l'obscurité d'un cachot. Deux Ambassadeurs, l'un de Portugal, & l'autre de Moscovie, qui se trouvoient alors à la Cour de *Peking*, ont été les admirateurs de la constance & de l'intrépidité de ces illustres Confesseurs de Jesus-Christ.

Tout aliéné que ce Prince paroisse de la Religion, à laquelle il n'a pu cependant refuser son estime, on ne sçauroit s'empêcher de loüer son application infatigable dans le travail : il pense nuit & jour à établir la forme d'un sage gouvernement, & à procurer le bonheur de ses sujets : c'est lui faire sa Cour que de lui présenter quelque projet qui tende à l'utilité publique & au soulagement des Peuples. Il y entre aussi-tôt & l'exécute sans nul égard à la dépense. Il a fait plusieurs beaux réglemens soit pour honorer le mérite & récompenser la vertu, soit pour mettre de l'émulation parmi les Laboureurs, ou pour secourir les Peuples dans les années stériles. Ces qualitez lui ont attiré en peu de tems le respect & l'amour de tous ses sujets.

La cinquantiéme année du Cycle (1730) le treiziéme frere de l'Empereur qui partageoit avec lui tout le poids des affaires, mourut le dix-neuviéme de Juin purement de langueur, & s'étant consumé par l'excès du travail, auquel il se livroit jour & nuit. L'Empereur a paru inconsolable de cette perte, & sa santé en a été même altérée.

Il a fait rendre à ce Prince des honneurs extraordinaires, dont il a bien voulu rendre compte au public dans de fréquentes Déclarations, où il faisoit connoître combien il souhaittoit que tout le monde prît part à sa douleur, & assistât aux funérailles sans distinction de rang, laissant la liberté aux Seigneurs & au simple Peuple d'honorer le défunt, chacun à sa maniere par des présens ou par des éloges ; il ajoûtoit néanmoins qu'il ne vouloit contraindre personne, & que ceux qui ne croiroient pas que ce Prince méritât de pareils honneurs, pourroient se dispenser de les lui rendre ; & cependant il avoit chargé des Officiers de remarquer tous ceux qui s'acquitteroient de ce devoir, & de lui en rendre compte chaque jour.

Le corps fut exposé dans le grand *Ting*, où personne n'étoit admis que les Princes du Sang. Devant la premiere porte du Palais on voit une grande Cour, au milieu de laquelle on avoit bâti une Salle avec des nattes : on y plaça un Trône, car le défunt n'étoit pas seule-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Yong Tching troisiéme Empereur.

ment *Regulo* du premier Ordre, il avoit encore le titre de Roy (*Koue vang*).

Devant ce Trône étoit une petite table sur laquelle il n'y avoit que deux chandeliers & une cassolette : la Salle étoit fermée par une porte à deux battans, qui s'ouvroit à mesure que les Officiers des Tribunaux venoient faire chacun à leur tour leurs révérences. Ils y entroient un certain nombre à la fois ; d'abord ils se tenoient debout derriere des tables qu'ils posoient à terre aux côtez de la Salle, puis ils se mettoient à genoux, se prosternoient jusqu'à six fois, & sans se relever, ils poussoient tous ensemble leurs gémissemens, après quoi ils se retiroient en silence. D'autres leur succédoient, & faisoient la même cérémonie.

Quelque tems après on porta le corps à une grande demie lieuë de la Ville, dans un Palais qu'on avoit bâti exprès, où l'on fit les mêmes cérémonies. C'est où les Mandarins de la Ville, les Marchands en corps, & le Peuple sont allez lui rendre les derniers devoirs.

Après cent jours on le porta dans un autre endroit préparé de la même maniere, où il demeura le même tems. Enfin il y eut cinq stations, chacune de cent jours, où les mêmes cérémonies s'observoient, après quoi il fut transporté au lieu de sa sépulture, que l'Empereur avoit fait construire, & qui a quatre lieuës de circuit.

Les Mandarins des Provinces, ou sont venus eux-mêmes rendre ces devoirs, ou ont député leurs enfans à leur place. Ils ont fait ensuite élever dans leur district des monumens qui contiennent les plus grands éloges de cette illustre Mort. L'Empereur a fait placer son nom dans la Salle des Empereurs, distinction très-rare, & qui ne s'accorde aux particuliers, que lorsqu'ils ont rendu les services les plus importans à l'Etat.

Peu après l'Empereur fit arrêter son troisiéme frere, qui fut conduit par ses ordres dans une étroite prison, où il est enfermé, sans qu'on ait pû découvrir la cause de sa disgrace. La famille de ce Prince en a ressenti le contrecoup, & elle est entierement déchûë de son rang & de sa faveur.

Le 30. de Novembre de l'année suivante 1731. La Ville de *Peking* fut presque toute bouleversée par le tremblement de terre le plus extraordinaire qu'on ait encore éprouvé à la Chine. Les premieres secousses se firent sentir un peu avant onze heures du matin si subitement & avec tant de violence, qu'on ne s'apperçut du tremblement que par la chûte des Maisons & des Edifices, & par le fracas affreux qu'elles faisoient en s'écroulant. On eût dit qu'une mine universelle les faisoit sauter en l'air, & que la terre s'abîmoit sous les pieds. En moins d'une

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

Yong Tching troisiéme Empereur.

minute plus de cent mille habitans de cette grande Ville furent écrasez sous leurs ruines, & encore beaucoup plus à la campagne, où des Bourgades entieres ont été tout-à-fait détruites.

Ce tremblement a été singulier, en ce qu'il n'a pas été égal dans la ligne qu'il a parcouru. Dans des endroits de cette ligne il a fait de grands ravages, & par des especes de soubresaut, il a laissé des intervalles, où il ne s'est fait sentir que légerement, & après ces intervalles il a repris toutes ses forces. Dans ces deux secousses contraires & si précipirées, rien n'a pu résister: plus les masses étoient solides, & plus l'effet étoit violent. Cette premiere secousse fut suivie en moins de vingt-quatre heures de vingt-trois autres plus légeres.

L'Empereur étoit à sa belle Maison de plaisance à deux lieuës de *Peking*, qui tout-à-coup a été réduite à un si pitoyable état, qu'elle ne peut être réparée que par des sommes immenses. Il se promenoit alors dans une Barque sur un Canal qui traverse ses jardins: il se prosterna aussi-tôt contre terre, & éleva les yeux & les mains au Ciel: il publia ensuite un Edit, où il s'accusoit soi-même, en attribuant ce fleau de la colere Céleste à ses offenses, & au peu de soin qu'il a apporté au gouvernement de l'Empire.

Ce Prince a paru très-sensible à l'affliction de son Peuple: il a chargé plusieurs Officiers de dresser un état des Maisons renversées, & d'examiner le dommage que chaque famille a souffert: il a fait des largesses considérables pour leur soulagement. Les Missionnaires de *Peking* ont eu part à ses libéralitez, il les a admis à son Audience, les a reçus avec bonté, & leur a donné mille taëls pour aider à réparer leurs Eglises.

La 52[e]. année du Cycle (1732) les Missionnaires, qui, dix ans auparavant avoient été chassés des Provinces de l'Empire, & reléguez à *Canton*, furent chassez de *Canton* même, & renvoyez à *Macao*, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où portant les Chinois sont les maîtres. On ne leur donna que trois jours pour se préparer au départ, & emporter leurs meubles. L'unique raison qu'on apporta, d'un traittement si dur, c'est qu'ils avoient contrevenu aux Ordres de l'Empereur, en publiant la Loy Chrétienne.

Ce fut le 20. Août qu'on les fit embarquer au nombre de plus de trente, & qu'ils mirent à la voile sous l'escorte de quatre Galeres, & de deux Mandarins. Lorsqu'ils furent rendus à *Macao*, les Mandarins firent descendre à terre les Domestiques & les Chrétiens qui avoient suivi les Missionnaires, & les renvoyerent à *Canton* chargez de chaînes. Là on les traîna ignomi-

Vingt-deuxiéme Dynastie nommée *Tsing*.

YONG TCHING troisiéme Empereur.

nieusement à divers Tribunaux : les uns furent jettez dans les prisons, les autres reçurent la bastonnade ; quelques-uns furent condamnez à porter la Cangue pendant un ou deux mois. Tous confesserent hautement le Nom de Jesus-Christ, & rendirent un témoignage public à la vérité & à la sainteté de la Religion Chrétienne.

C'est-là tout ce qui s'est passé jusqu'ici de plus remarquable sous cet Empereur, qui commence la douziéme année de son regne, & qui gouverne ses vastes Etats, avec une autorité absoluë, & c'est aussi où je finis les Fastes de cette grande Monarchie.

Fin du premier Volume.

TABLE

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Pour distinguer ce qui se trouve dans la seconde colomne, on a mis col. 2. *aux matieres tirées de la seconde colomne.*

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

K.

M.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres de ce premier Volume.

[library stamp]